



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BCU - Lausanne



\*1094381410\*





NOTICES ET EXTRAITS  
DES  
MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS

PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

TOME TRENTE-SIXIÈME  
PREMIÈRE PARTIE



PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

M DCCC XCIX

NOTICES ET EXTRAITS

MANUSCRITS

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

ET DES BIBLIOTHÈQUES

DE LA VILLE DE PARIS

PAR M. J. B. LAFITE

PARIS

1811

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DE LA VILLE DE PARIS

PARIS

**NOTICES ET EXTRAITS**  
**DES**  
**MANUSCRITS**  
**DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**  
**ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES**

**PARIS**

**C. KLINCKSIECK, LIBRAIRE**

**RUE DE LILLE, 11**

NOTICES ET EXTRAITS  
DES  
MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉS  
PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

---

TOME TRENTE-SIXIÈME



A 252

PARIS  
IMPRIMERIE NATIONALE

---

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11

---

M DCCC XCIX

25091.



# **PREMIÈRE PARTIE**





---

## TABLE

### DE LA PREMIÈRE PARTIE DU TOME XXXVI.

---

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | Pages. |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| NOTICE SUR UN LÉGENDIER FRANÇAIS DU XIII <sup>e</sup> SIÈCLE, classé selon l'ordre de l'année liturgique, par M. Paul Meyer.....                                                                                                                                                                                                                                           | 1      |
| TRAITÉ DE TACTIQUE CONNU SOUS LE TITRE DE <i>Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου</i> « TRAITÉ DE CASTRAMÉTATION », rédigé, à ce qu'on croit, par ordre de l'empereur Nicéphore Phocas; texte grec inédit, établi d'après les mss de l'Escorial, Paris, Bâle et Madrid, et annoté par M. Charles Graux, préparé pour l'impression et augmenté d'une préface par M. Albert Martin..... | 71     |
| LE LIVRE-JOURNAL DE MAÎTRE UGO TERALH, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), par M. Paul Meyer.....                                                                                                                                                                                                                                                                | 129    |
| NOTICE SUR UNE <i>SUMMA DICTAMINIS</i> jadis conservée à Beauvais, par M. Léopold Delisle.....                                                                                                                                                                                                                                                                             | 171    |
| NOTICE SUR LA RHÉTORIQUE DE CICÉRON, traduite par maître Jean d'Antioche (ms. du Musée Condé), par M. Léopold Delisle.....                                                                                                                                                                                                                                                 | 207    |
| LE MS. N <sup>o</sup> 1380 DU FONDS HÉBREU À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, supplément au VOCABULAIRE DE L'ANGÉOLOGIE, par M. Moïse Schwab.....                                                                                                                                                                                                                                | 267    |
| NOTICE SUR UN REGISTRE DE PROCÈS-VERBAUX DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS pendant les années 1505-1533 (ms. des archives de la maison de La Trémoille, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, n <sup>o</sup> 1782 du fonds latin des Nouvelles acquisitions), par M. Léopold Delisle.....                                                                             | 315    |



NOTICES ET EXTRAITS  
DES  
MANUSCRITS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

---

NOTICE  
SUR  
UN LÉGENDIER FRANÇAIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
CLASSÉ SELON L'ORDRE DE L'ANNÉE LITURGIQUE,  
PAR  
M. PAUL MEYER.

---

Le recueil de légendes en prose française qui sera étudié dans le présent mémoire se distingue à première vue des recueils analogues que j'ai eu précédemment l'occasion de décrire. Dans ceux-ci, en effet, ou du moins dans la plupart d'entre eux, les légendes sont classées plus ou moins rigoureusement, selon un ordre que l'on pourrait appeler hiérarchique : d'abord quelques morceaux sur la Nativité du Christ sur l'Épiphanie, sur la descente de Jésus en enfer, puis la série des légendes des apôtres, et enfin les vies d'une trentaine de martyrs et de confesseurs ayant joui, en France surtout, d'une grande popularité. Parfois les vies des saintes sont groupées et forment une série distincte placée à la fin <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> Voir sur ce type, qui a été diversement modifié par des additions variables, la notice sur le ms. B. N. fr. 6447, dans les *Notices et extraits*, XXXV, 469-472.

Le recueil dont nous allons nous occuper, et qui nous est parvenu en plusieurs exemplaires dont la description sera donnée plus loin, offre une tout autre disposition. Les légendes y sont rangées selon l'ordre de l'année liturgique, et par conséquent commencent à la Saint-André (30 novembre). Il ne contient pas moins de 168 morceaux, dépassant ainsi considérablement tous les recueils de légendes françaises qui nous sont parvenus<sup>(1)</sup>. Ces légendes, à peu d'exceptions près, sont fort abrégées, par comparaison aux vies latines qu'on peut lire dans les recueils de Mombricitus, de Surius et des Bollandistes; parfois elles se réduisent à quelques lignes. On peut se demander si le travail d'abréviation a été fait par l'écrivain anonyme à qui nous devons le recueil, et qui ne nous a laissé aucun renseignement sur la façon dont il a procédé, ou si cet écrivain s'est borné à traduire un légendier latin où les vies se trouvaient déjà abrégées et rangées dans l'ordre du calendrier liturgique. On verra que la seconde de ces deux hypothèses doit être adoptée, bien que nous ne connaissions pas de légendier latin qui corresponde exactement à notre recueil français.

Sans parler des lectionnaires, où les vies sont coupées en leçons, et dont aucun par conséquent ne peut être la source de notre légendier français, il existe plusieurs recueils où les vies des saints sont rangées dans l'ordre du bréviaire. Les plus connus sont la *Summa de divinis officiis* de Jean Belet, dont malheureusement nous n'avons qu'une édition (plusieurs fois réimprimée) très infidèle<sup>(2)</sup>, et la *Legenda aurea* de Jacques de Varazze, qui a obtenu, peut-être à cause de l'heureux choix du titre, une popularité bien peu méritée. Ce n'est d'aucune de ces deux compilations que dérive notre légendier. La comparaison la plus superficielle suffit pour l'établir. Après d'assez longues recherches, je crois avoir trouvé un recueil latin qui est sinon l'original de l'ouvrage français, du moins une œuvre très voisine de cet original : c'est une compilation qui ne paraît guère avoir attiré l'attention jusqu'ici<sup>(3)</sup>, et dont on

<sup>(1)</sup> Le légendier contenu dans le manuscrit Phillipps 3660 (*Notices et extraits*, XXXIV, 1, 183 et suiv.), et qui est l'un des plus étendus parmi ceux qui ont été décrits en détail, ne renferme que 80 morceaux. Le ms. de Queen's Coll., Oxford, non encore décrit, le plus volu-

mineux de tous les recueils de ce genre, en contient 115.

<sup>(2)</sup> Voir ce que dit à cet égard M. Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, I, 89 et suiv.

<sup>(3)</sup> L'abbé Lebeuf est le premier, à ma con-

possède plusieurs copies de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle ou du XIV<sup>e</sup>. Elle est ordinairement intitulée *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*. Dans un ms. de l'Arsenal (n° 937 du nouveau catalogue) elle est désignée à l'incipit par ces mots : *Summa de vitis sanctorum*. Ce manuscrit est du milieu ou du troisième quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Rien ne prouve que la compilation, dont l'auteur ne s'est pas nommé, soit notablement plus ancienne. Elle est, en tout cas, postérieure à 1230, puisqu'elle renferme un miracle de la Vierge daté de cette année (voir plus loin § 144).

C'est du manuscrit de l'Arsenal que je me suis servi de préférence pour la comparaison avec le légendier français. Il existe à Paris d'autres exemplaires de la *Summa* ou *Abbreviatio in vitis sanctorum*. Je citerai : B. N. lat. 5639, fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque Mazarine, n° 1731 du catalogue de M. Molinier, XIV<sup>e</sup> siècle. Deux autres exemplaires de la même compilation ont été signalés, l'un à Auxerre, n° 124 (ancien 111), qui est attribué au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>, l'autre à Besançon, n° 816, de la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>(2)</sup>. Il en existe probablement d'autres, dissimulés dans les catalogues sous les titres vagues ou erronés de « Légendes des saints », « Vies des saints », « Légende dorée ».

Voici, d'après le manuscrit de l'Arsenal, le prologue de ce légendier, où l'auteur explique suffisamment le but qu'il s'est proposé :

*Incipit summa de vitis sanctorum.*

Cum plurimi sacerdotes sanctorum passionem et vitas non habeant, et ex officio suo eas scire et predicare debeant ad excitandam fidelium devotionem in sanctos, eorum maxime vitas qui in kalendario annotantur succincte perstringimus, ut libelli brevis fastidium non generet et parrochiales presbiteros librorum inopia non excuset. Si quis autem vitam sui patroni non hic inveniat, non sit ei grave, si eam alibi totam querat.

naissance, qui se soit occupé de ce recueil, à l'occasion du ms. d'Auxerre qui sera indiqué tout à l'heure (*Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre*, éd. Challe et Quantin, IV, 394 et 395). Il l'attribuait à un certain Vincent, ecclésiastique d'Auxerre dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, lequel ne serait autre que le célèbre Vincent, dit de Beauvais, l'auteur des *Specula*. M. Delisle (*Le Cabinet historique*, XXIII, 1877, 4-7) a rappelé, sans l'adopter,

l'opinion de Lebeuf, se bornant à constater que le recueil devait avoir été fait pour le clergé du diocèse d'Auxerre. En fait, le nom de Vincent ne paraît en aucun des mss. connus de cette compilation.

<sup>(1)</sup> *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France*, VI, 49. Explicit : *Abbreviatio in gestis et miraculis sanctorum*.

<sup>(2)</sup> *Catal. général*, XXXII, 513. L'explicit est le même que celui du ms. d'Auxerre.

Après ce court préambule, le compilateur entre immédiatement dans son sujet, en commençant par la vie de saint André. Son œuvre est très supérieure à la Légende dorée, bien qu'elle soit loin d'avoir obtenu le même succès. Elle n'est pas encombrée des absurdes explications étymologiques que Jacques de Varazze a placées en tête de chaque légende; l'auteur cite fréquemment ses sources et parfois même les discute avec un certain bon sens.

Les rapports qui unissent l'*Abbreviatio* ou *Summa de vitis sanctorum* à notre légendier français sont étroits autant qu'évidents. Pour chaque légende française j'ai indiqué la concordance avec la *Summa*; parfois j'ai même joint, en note, aux extraits de la version française les parties correspondantes de la *Summa*, et, ce que j'ai fait accidentellement, j'aurais pu le faire pour chaque légende. Qu'on se garde de supposer que le traducteur français a pu recourir aux sources mêmes qu'a utilisées l'auteur de la *Summa*. Cette hypothèse est exclue par le fait que dans le plus grand nombre des légendes la *Summa* nous présente des abrégés qui ne se trouvent nulle part ailleurs. L'accord est tel qu'il ne peut s'expliquer qu'en mettant le légendier français dans la dépendance du légendier latin.

Devrons-nous donc conclure que le recueil français est simplement la traduction de la *Summa*? Je ne le pense pas. On ne peut se représenter sous cette forme le rapport des deux textes sans négliger un certain nombre de différences dont je vais parler. D'abord la *Summa* contient quelques légendes qui manquent dans le recueil français<sup>(1)</sup>, et pour d'autres la traduction est incomplète<sup>(2)</sup>. On peut répondre que le traducteur peut avoir eu sous les yeux un texte incomplet de la *Summa*, ou encore qu'il ne s'est pas cru obligé de tout traduire. J'en conviens et n'insiste pas sur ce point. Mais il y a des divergences plus difficiles à expliquer. Ainsi, pour la vie de saint André (n° 1), le traducteur a certainement eu sous les yeux un texte en partie différent de celui de la *Summa*, et plus complet. En outre, le texte français contient jusqu'à dix légendes<sup>(3)</sup> que l'auteur de la *Summa* n'a point admises. Cette dernière con-

<sup>(1)</sup> Celles de sainte Eugénie (25 décembre), fol. 12 c; saint Marcel, pape (16 janvier), fol. 22 b; saint Athanase d'Alexandrie (2 mai), fol. 40 c; saint Julien du Mans (27 janvier, mais classée au 28 août avec deux autres homo-

nymes), fol. 82 d; les quatre couronnés (8 novembre), fol. 102 b.

<sup>(2)</sup> Voir n° 124, 128.

<sup>(3)</sup> Les n° 4, 6, 44, 49, 56, 79, 81, 82, 85, 150.

station est particulièrement importante. D'après quel texte ont été traduites ces dix légendes? On ne supposera pas que le traducteur a pris la peine de chercher ailleurs certaines vies qu'il ne trouvait pas dans la *Summa* et qu'il désirait faire entrer dans son œuvre. Une telle supposition serait assez peu vraisemblable. Il est plus simple d'admettre que notre légendier français est la traduction d'une compilation en très grande partie semblable à la *Summa*, mais qui en différait sur certains points, qui en était peut-être une édition augmentée. Cette hypothèse admise, on peut supposer que le traducteur a écarté certaines des légendes que lui offrait son modèle, et qu'il ne s'est pas fait faute d'écourter ou de supprimer des discussions qui, dans un ouvrage destiné à l'édification des simples gens, n'avaient point de raison d'être. Mais j'ai plus de peine à croire qu'il ait ajouté à son modèle. En somme, je crois que le texte même duquel est traduit le légendier français n'est pas encore découvert, mais que toutefois l'*Abbreviatio* ou *Summa* nous en donne une idée très approximative.

Cependant, alors même que ce texte viendrait à être recouvré, toutes les difficultés que soulève la composition du recueil français ne seraient pas résolues. Voici pourquoi. J'ai dit en commençant que ce recueil se distinguait à première vue des autres collections hagiographiques françaises par l'ordre dans lequel les légendes sont rangées, mais je n'ai pas dit qu'il avait en commun avec quelques-unes de ces autres collections un certain nombre de morceaux.

Sur les 168 légendes dont se compose notre recueil, il y en a 29 qui se retrouvent sous la même forme, dans la même version, mêlées à des légendes d'une tout autre origine, en plusieurs manuscrits. Je vais d'abord donner la liste de ces morceaux, avec l'indication sommaire des manuscrits où ils se retrouvent; ces manuscrits sont les suivants : Lyon, 772<sup>(1)</sup>; bibliothèque Mazarine, 1716; bibliothèque Phillipps, 3660 (Cheltenham)<sup>(2)</sup>; Bibliothèque nationale, fr. 423 et 17229; bibliothèque de Trinity College (Dublin), B. 2. 8; bibliothèque de Queen's College (Oxford), 335. Des indications précises, avec renvois aux feuillets des manuscrits, seront données plus loin dans la notice proprement dite.

<sup>(1)</sup> Décrit en détail dans le *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 11<sup>e</sup> année (1885).  
— <sup>(2)</sup> Décrit dans les *Notices et extraits des mss.*, XXXIV, 1<sup>re</sup> partie, 283 et suiv.

Voici maintenant la liste annoncée :

|                                                             |                                                           |
|-------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| S. Éloi (n° 2), Lyon, Phillipps, Oxford (Queen's), Dublin.  | S. Vincent (n° 24), Lyon.                                 |
| S. Nicolas (n° 3), B. N. fr. 17229, Phillipps.              | Conversion de S. Paul (n° 25), nombreuses copies.         |
| SS. Fuscien et Victorique (n° 4), Dublin, Oxford (Queen's). | S. Savinien (n° 28), Oxford.                              |
| S. Nicaise (n° 6), Lyon, Dublin, Oxford.                    | S. Blaise (n° 31), Oxford.                                |
| La Nativité (n° 8), nombreuses copies.                      | La Chaire S. Pierre (n° 37), nombreuses copies.           |
| S <sup>te</sup> Anastasie (n° 9), B. N. fr. 17229.          | S. Mathias (n° 38), Lyon.                                 |
| S. Étienne (n° 10), nombreuses copies.                      | S. Grégoire (n° 41), Lyon.                                |
| Les Innocents (n° 12), Lyon, Dublin.                        | S <sup>te</sup> Marie l'Égyptienne (n° 44), Lyon.         |
| S. Thomas (n° 13), Dublin.                                  | L'Annonciation (n° 45), Lyon, Phillipps.                  |
| S <sup>te</sup> Colombe (n° 15), Oxford.                    | L'Invention de la croix (n° 55), Lyon, B. N. 423.         |
| S. Julien et S <sup>te</sup> Basilisse (n° 17), Dublin.     | S. Jean-Baptiste (n° 73), Lyon.                           |
| S. Hilaire (n° 18), Phillipps, Mazarine, Oxford.            | S. Thibaut (n° 79), B. N. fr. 17229.                      |
| S. Félix (n° 19), Phillipps, Oxford.                        | S <sup>te</sup> Marie-Madeleine (n° 88), Lyon, B. N. 423. |
| S. Antoine (n° 20), Phillipps, Mazarine, Oxford.            | S <sup>te</sup> Marthe (n° 89), B. N. fr. 423 et 13496.   |
|                                                             | S. Remi (n° 144), Phillipps, Mazarine.                    |

Voilà donc 29 morceaux qui sont communs, non pas seulement comme fond, mais comme rédaction, à notre légendier et à d'autres recueils dont la composition est pour le reste absolument différente. De plus, entre les 29 articles il y en a quatre, ceux que j'ai fait suivre des mots « nombreuses copies », qui font partie d'une sorte de fonds commun qu'on trouve dans presque tous les recueils de légendes françaises, c'est-à-dire dans dix ou douze manuscrits. Ce qui frappera tout d'abord le lecteur, c'est que ces 29 morceaux se trouvent tous dans la première moitié de l'ouvrage, puisque l'avant-dernier et le dernier portent dans le légendier les n° 79 et 89<sup>(1)</sup>. C'est surtout dans le commencement qu'ils abondent : il y en a 14<sup>(2)</sup> parmi les vingt premiers articles. Il semble, à première vue, que deux hypothèses seulement sont possibles : ou bien ces 29 morceaux ont été pris à notre légendier, ou bien c'est l'auteur

<sup>(1)</sup> La vie de saint Remi porte le n° 144 ; mais elle est autrement placée dans la *Summa* et en trois des manuscrits du légendier français ;

voy. ci-après, p. 20, note 2. Sa vraie place est entre les articles 17 et 18.

<sup>(2)</sup> 15 en comptant la vie de saint Remi.



de notre légendier qui les a empruntés à quelque recueil déjà existant, pour les faire entrer dans le sien. Et cependant ni l'une ni l'autre de ces deux hypothèses ne satisfait entièrement à toutes les données du problème. La première se heurte à cette difficulté qu'en certains cas le texte de notre légendier est moins complet que celui qu'on trouve en d'autres recueils. Je l'ai vérifié notamment pour la vie de saint Nicolas (n° 3), où le ms. B. N. fr. 17229 contient un paragraphe qui manque dans notre légendier; et il ne faudrait pas supposer qu'il y a eu omission de la part de ce dernier, car le paragraphe en question manque aussi dans la *Summa*. On serait donc conduit à supposer que l'auteur de l'emprunt aurait pris la peine de compléter la version empruntée à l'aide d'un texte latin plus complet que celui de la *Summa*. Dans la seconde hypothèse, celle d'une série d'emprunts faits par l'auteur ou le compilateur de notre légendier, on devrait admettre que celui-ci aurait eu sous les yeux, en même temps que la *Summa* (ou du moins une compilation apparentée à la *Summa*, un recueil français de vies de saints disposé dans un ordre quelconque, et que, de temps à autre, il aurait cru bon d'alléger sa besogne de traducteur par des emprunts à ce recueil, en prenant la peine d'adapter au texte de la *Summa* les versions empruntées. Cela n'est pas impossible, mais c'est une façon de procéder peu ordinaire. En outre, de quelque part que vienne l'emprunt, on peut se demander pourquoi il a porté sur les fêtes des mois de novembre à mars, et sur un très petit nombre de fêtes de mai, juin et juillet. C'est une question à laquelle je ne saurais répondre.

Peut-être l'étude comparée des divers légendiers français — dont plusieurs n'ont pas encore été analysés en détail — aiderait-elle à la solution du problème que je me contente de poser. Il y aurait lieu aussi d'étudier le style des 29 articles dont l'origine est douteuse, afin de voir s'ils émanent du même traducteur que le reste. Cette étude exigerait des citations étendues et des discussions qui me conduiraient bien au delà des limites dans lesquelles doit se renfermer la présente notice.

Il me reste encore à déterminer l'époque où le légendier français a été composé, et à énumérer les manuscrits qui nous l'ont conservé.

Il a certainement été composé, ou, pour parler plus exactement, traduit après 1240. En effet, on verra plus loin qu'à la suite des miracles de saint

André, tels qu'on les trouve contés dans la *Summa* et dans le recueil Grégoire de Tours, le traducteur a inséré un miracle qu'il affirme s'être produit en l'an 1240. La question de savoir s'il est le premier qui ait conté ce miracle, ou s'il a puisé son récit dans un écrit quelconque, est ici indifférente. Dans l'un et l'autre cas, il reste certain que le traducteur écrivait après 1240. D'autre part, comme deux des manuscrits qui seront décrits plus loin <sup>(1)</sup> appartiennent à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'époque de la composition du légendier peut être placée approximativement entre les années 1240, date fixe, et 1280 ou 1290, date conjecturale.

Voici maintenant la liste des manuscrits :

ÉPINAL, 70 <sup>(2)</sup>. Parchemin, 101 ff. à 4 colonnes et à 52 lignes par colonne; 325 millim. sur 218. Il y a trois lacunes : la première, entre les ff. 88 et 89, a enlevé la fin de la vie de saint Adrien (8 septembre) et les légendes suivantes jusqu'à la vie de saint Léger (2 octobre), dont le commencement fait défaut. J'estime cette lacune à environ 16 feuillets, soit deux cahiers. Elle est ancienne, car la pagination, qui paraît remonter au XV<sup>e</sup> siècle, n'en tient pas compte. La seconde, causée par la perte du feuillet 97, est plus récente, puisque la pagination en fait foi. Avec ce feuillet ont disparu la fin de la légende de saint Simon et de saint Jude, celle de saint Quentin et le commencement de celle de saint Eustache. Enfin le manuscrit s'arrête au commencement de la vie de sainte Catherine, et a par conséquent perdu au moins un feuillet contenant la fin de cette légende et la vie des deux Saturnins <sup>(3)</sup>. L'écriture est du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle environ. Le manuscrit d'Épinal vient de Moyenmoutier. On lit, au haut du premier feuillet : *Mediani Monasterii, congreg. S. Vit. et Hyd., catalogo inscriptus an. 1717. ARM<sup>re</sup> n° 9*. Une main plus récente a ajouté : *Légende dorée*, annotation malheureuse qui a conduit le rédacteur du catalogue des manuscrits d'Épinal <sup>(4)</sup> à écrire que ce manuscrit contenait « une traduction de la Légende dorée de Jacques de Vora-

<sup>(1)</sup> Ceux d'Épinal et de Londres.

<sup>(2)</sup> N° 9 du catalogue cité plus bas.

<sup>(3)</sup> En outre, il manque quelques légendes, comme on le verra au cours de la présente notice; mais ces lacunes sont imputables au

copiste (n° 94, 97, 99, 106, 108, 109, 110).

<sup>(4)</sup> *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* (série in-4°), III, 400.

gine ». Il eût suffi de la comparaison la plus superficielle pour reconnaître la fausseté de cette assertion.

Ce manuscrit est l'œuvre d'un copiste peu soigneux et, probablement, peu intelligent. Les passages mal copiés, dénués de sens, y abondent. D'autre part il présente, à titre de document linguistique, un certain intérêt. Les particularités qu'on y remarque permettent de l'attribuer à la partie méridionale de la Lorraine ou au nord de la Franche-Comté. J'en transcrirai un peu plus loin un court morceau.

LILLE, 451, provenant de l'abbaye de Loos (diocèse de Tournai). Parchemin, 264 ff.; 218 millim. sur 150, écriture du XIV<sup>e</sup> siècle. L'existence de ce manuscrit m'a été révélée, au moment où je corrigeais les premières épreuves du présent mémoire, par la publication toute récente du Catalogue des manuscrits de Lille<sup>(1)</sup>, où la notice est assez détaillée pour ne laisser aucun doute sur le contenu de l'ouvrage.

LONDRES, Musée Britannique, Add. 15231. Parchemin, 91 ff., dont le dernier est un lambeau où il ne reste que quelques mots; 232 millim. sur 160. Le commencement et la fin manquent. Le premier cahier n'a plus que cinq feuillets, au lieu de huit qu'il devait avoir. Écriture du dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit est à longues lignes; les rubriques n'ont pas été écrites, mais le copiste en avait tracé le modèle en marge, en très petits caractères. Acquis par le Musée à la vente Bright (n° 222) en 1844, ce livre, en fort mauvais état, appartient, du XVI<sup>e</sup> siècle au moins jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, et peut-être plus tard encore, à divers habitants de Troyes ou des environs, qui ont écrit leurs noms en plusieurs endroits<sup>(2)</sup>. Peut-être a-t-il été fait à

<sup>(1)</sup> *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, XXVI, 303-307.

<sup>(2)</sup> Au bas du folio 65 on lit, d'une écriture du XVI<sup>e</sup> siècle : « Martin Petit, demorant à Sainte Savine. . . » Voici d'autres notes, dont l'écriture est plus récente. Au fol. 11, en marge : « Ce present livre est appartenant a moy Jehan Rivet, laboureur, demorant au hamelet et pa-

roisse de Sainte Savine lez Troyes. » Puis on lit : « Claude Du Pont. » — Fol. 24 : « Edme Rivet, filz Jehan, demeurant au hamelet de S. Savine. » — Fol. 23 : « Jacques Rivet, an son non, laboureur, demeurant a Troyes. » — Fol. 26 : « Esthiene Rivet, demeurant a S. Martin. Songe a la mor car tou les jour s'aproche de toy pour te prendre. » — Fol. 2 : « A Tremet, marg. p. de l'eglise de Troyes. 1758. »

Troyes : en tout cas, il est en pur français. En son état actuel, il commence ainsi, au cours de la vie de saint Nicolas (cf. le ms. Bibl. nat. fr. 988, fol. 16 c, décrit plus loin) :

[Ap]rès meinz miracles que seinz Nicholas ot feiz, il trespasa de cest siecle an l'an de grace .ccc. et .xliij., le quint an<sup>(1)</sup> après la mort Costantin. Il fû enseveliz en la cité de Mirre dont il avoit esté evesques. De sa tombe ist oiles d'une part et aigue d'autre, qui mout vaut et a valu a plusieurs genz de lor enfermeté. La tombe ne randi pas l'oile ne l'iave qu'ele soloit randre, por ce que uns evesques de la cité de Mirre avoit esté desposez par anvie, et ceste chose dura tant que cil evesque fu remis an son siege<sup>(2)</sup>. . . . .

La légende de saint Nicolas devait se poursuivre au folio 2, mais il y a une lacune de deux ou trois feuillets et le folio 2 commence avec les dernières lignes de la vie de saint Fuscien. Le manuscrit s'arrête à la vie de saint Thibaut de Provins (30 juin), dont nous n'avons ici qu'une partie. Il nous manque donc les mois de juillet à novembre.

PARIS, Bibl. nat. fr. 988. Parchemin, 261 ff. à deux colonnes; 34 lignes à la colonne; 30 centim. sur 21. Titres courants en latin, au haut des pages; table, occupant six feuillets, en tête du volume. Pagination contemporaine, placée en marge et au verso des feuillets<sup>(3)</sup>. Ce manuscrit est arrivé à la Bibliothèque du Roi par Colbert. Son histoire antérieure m'est inconnue. L'écriture est la lettre de forme grosse et régulière de la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. Bien que n'étant pas la plus ancienne, cette copie l'emporte sur les autres par la correction, et elle a de plus l'avantage d'être la seule complète. C'est donc d'après le manuscrit 988 que sont cités les extraits qu'on lira plus loin. Je n'ai pas négligé toutefois de consulter les autres manuscrits, dont j'ai souvent rapporté les leçons en note.

<sup>(1)</sup> Il faut *jor*, et non *an*.

<sup>(2)</sup> Voici le texte latin correspondant d'après la *Summa* du manuscrit de l'Arsenal (fol. 7 d). On remarquera que ce texte est légèrement abrégé : un *etc.* remplace la fin d'une phrase : « Beatus Nicolaus, post multa patrata miracula, sepultus est in Mirrea urbe, cujus episcopus fuerat. De cujus tumba marmorea sacrum desudat oleum, etc. Quodam autem tempore,

dum quidam invidi episcopum urbis illius dep[oi]ssent, tumba Sancti Nicholai sudare cessavit, donec episcopus in sua est cathedra collocatus. »

<sup>(3)</sup> Cette disposition n'est pas sans exemple. On l'observe dans le chansonnier Saint-Germain (Bibl. nat. fr. 20050) que la Société des anciens textes a publié en fac-similé, et dans le ms. 3516 de la Bibliothèque de l'Arsenal.

Le n° 988 se rapproche beaucoup, par la langue, du manuscrit d'Épinal, bien qu'il en diffère assez par les leçons pour qu'il soit impossible d'admettre qu'ils aient été copiés du même original. Pour qu'on puisse juger du rapport de ces deux textes, je vais transcrire, d'après l'un et l'autre manuscrit, un court miracle de sainte Madeleine :

Bibl. nat. fr. 988, fol. 128 b.

Uns chevaliers qui chacun an souloit venir an l'eglise la Magdalene an pelerinaige fu ocis en une bataille. Et cum sui parant l'eüssent mis am biere, et il le pluressent mout durement et deüssent antr'aus : « Sainte Marie Magdalene, commant es tu soffert que cil qui tes pelerins estoit et te requeroit chacun an an ton mostier est mors sans confession et sans penitence? » que que il se demantoient et ploroient an tel meniere, atant ez vous que li chevaliers qui lai gesoit antr'aus se leva touz sainz et demanda le prestre et se confessa et reçut le corps Nostre Seignor et morust de rechief.

Épinal, fol. 61 d.

Uns chevaliers qui chescun an soloit venir en l'englise de la Magd. an pelerinaige fu occis en une bataille. Et con si parant l'oüssent mis em biere, et il le ploressent mout durement et il deüssent entr'aus : « Sainte Marie Magd., comant es tu soffert que cil qui tes pelerins estoit et te requeroit chescun an en ton mostier est morz senz confession et sanz penitance? » que que il ploroient et se dementoient en tel meniere, li chevaliers qui la gisoit entr'aus se leva toz sains et demandai le prestre et se confessa et reçut le cors Nostre Seignor et morut de rechief.

On remarquera tout d'abord que le manuscrit 988, quoique plus récent de 40 ou 50 ans que le manuscrit d'Épinal, ne rajeunit pas la langue. La chute de l's dans *chacun* se rencontre habituellement en certains textes du centre de la France dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>(1)</sup>. Les imparfaits de l'indicatif, dans la première conjugaison, sont constamment en *-oit*, *-oient* : *ploroient*, *demantoient*. Je n'ai jamais rencontré, dans l'un ni dans l'autre de ces manuscrits, aucune forme en *-evet*, *-event*. Ces formes, du reste, ne sont pas fréquentes dans la Lorraine proprement dite<sup>(2)</sup>. Mais on remarquera le plus-que-parfait du subjonctif *pluressent* (988), *ploressent* (Épinal), dont on rapprochera de nombreux exemples analogues que présentent les extraits imprimés plus

(1) Voir les exemples cités : *Raoul de Cambrai*, éd. Meyer et Longnon, p. LXXXVIII; *Romania*, t. I, p. 426, note; t. XIX, p. 459.

(2) Les actes de Metz publiés par M. de Wailly

n'en contiennent que peu d'exemples, qui sont relevées dans les *Observations grammaticales sur les actes des amans de Metz* (voir *Mém. de l'Acad. des inscr.*, t. XXXI, 1, p. 342).

loin d'après le manuscrit 988. Ces finales en *-est*, *-essent* ne sont pas fréquentes dans les documents diplomatiques. M. de Wailly n'en a relevé que trois exemples (*laixest*, *portest*, *paissent*) dans les nombreuses chartes de Metz qu'il a publiées<sup>(1)</sup>. Ces mêmes chartes présentent aussi des formes en *-aist* (*alaist*, *trouaist*), mais dans nos deux manuscrits nous avons *-est* et non *-aist*.

PARIS, Bibl. nat. fr. 1782. Simple fragment de 11 feuillets, à deux colonnes par page et d'assez petit format<sup>(2)</sup>. Écriture du milieu du xiv<sup>e</sup> siècle; rubriques alternativement rouges et bleues. Ce morceau renferme les derniers des miracles de la Vierge rapportés à l'occasion de la fête du 15 août, et les légendes comprises entre cette date et la Nativité Notre-Dame (8 septembre), sauf qu'il y a une lacune de trois feuillets entre les ff. 7 et 8. En somme, ce fragment correspond à peu près aux feuillets 174 c—180 c et 183 d—189 c du manuscrit 988. La langue a plusieurs des caractères du lorrain, ou du moins du français de l'Est. Dans la première page je relève *citei*, *asamblei*, *armeiz*, *estei*, et les prétérits (3<sup>e</sup> personne du singulier) *apelai*, *monstrai*, *commandai*, etc. Mais je ne vois pas que, dans la première conjugaison, les plus-que-parfaits du subjonctif soient en *est*, comme c'est le cas pour le manuscrit 988. Ainsi, fol. 2 d : *proiaist*, *perdonast*. Je noterai encore, fol. 6 b : *chenoinest* (chanoine), ce qui est aussi la leçon du manuscrit d'Épinal (fol. 83 a).

PARIS, Arsenal 3706. Papier, seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, décrit par M. H. Martin dans le tome III du Catalogue des manuscrits de l'Arsenal. Ce volume est un choix fait dans notre légendier. Il contient 48 légendes au lieu de 168, à savoir les vies des saints ou des saintes André, Éloi, Nicolas, Thomas l'apôtre, Agathe, Étienne, Jean l'évangéliste, Innocents, Thomas de Cantorbéry, Antoine, Fabien, Sébastien, Agnès, Vincent, Paul, Blaise, Marie l'Égyptienne, Savine, Savinien, Agathe, Pierre, Mathias, Marc, Philippe, Jacques le Mineur, Barnabé, Jean-Baptiste, Pierre et Paul, Thibaut, Marie-Madeleine, Jacques le Majeur, Sulpice (*lire* Simplicie), Loup, Germain l'Auxerrois, Étienne (translation), Laurent, Barthélemy, Julien, Mathieu, Léger, Denis, Léonard, Luc, Simon et Jude, Martin, Cécile, Clément, Catherine.

<sup>(1)</sup> Voir Mémoire précité, p. 343. — <sup>(2)</sup> Les feuillets, qui du reste sont très rognés, ont 190 millim. sur 145.

Passons maintenant à l'analyse du légendier.

1. *Saint André* (30 novembre). — Traduction du texte de la *Summa* (fol. 4) qui abrège le *Liber miraculorum B. Andreæ apostoli*, de Grégoire de Tours, lequel n'est guère que la copie du livre III des *Historiæ apostolicæ* du Pseudo-Abdias. — Le traducteur doit avoir eu sous les yeux un texte de la *Summa* un peu plus complet que celui du ms. de l'Arsenal, car il traduit un passage cité plus loin, qui manque dans ce ms. — On connaît deux autres versions françaises de la même légende; voir pour l'une *Notices et extraits*, XXXV, 480 (c'est la version plus répandue), pour l'autre *Bulletin de la Société des anciens textes français*, 1888, p. 89. Il existe en outre une version lyonnaise, sur laquelle voir *Notices et extraits*, XXXIV, II, 74.

(Fol. 8) En nom dou Pere et dou Fil et dou seint Esperit, nous commançons a saint Andrier. Sainz Andriers fu freres saint Pere. Pescheor estoient, et furent convertis delez la mer de Galylée ou Nostres Sires les trova peschant, et leur dit : « Venez avecques moy; je vous feray pecheors d'ommes. » Et cil tantost laisserent toutes chouses et sueguerent Nostre Seigneur. Et, quant vint après l'ascension, cum li apostre, par le commandement Nostre Seigneur, fuissent anvoïé en diverses regions pour preeschier la foi, sainz Andriers s'en antrai an la terre de Chaïe qui est en une partie de Grece. Sainz Mathex fu anvoiez en Murmidoinne. Et quant cil de la citey oïrent que il preeschoit contre leur deus et contre leur temple, il li saicherent les iaux et le lierent de chaines, et le mistrent en chartres avec autres qui i estoient, et le devoient martirier. Un petit après Nostre Sires anvoia son ange tantost a saint Andriex qui li dit de par Deu que il s'en alast en Murmidoinne et visitast saint Matheu, a cui l'on avoit les iaux sachiez et lié de chaines et mis en chartres. Sainz Andriers li respondit que (b) il ne savoit le chemin, ne ne savoit quel part il deüst aler. E li anges li dit : « Vai t'an au rivage de la mer et troveras lai une nai ou tu porras tantost monter; et je irai touz jours devant toi, qui ne te lairai pas errer<sup>(1)</sup>. » . . . . Et

<sup>(1)</sup> Voici le texte de la *Summa*. On verra que le traducteur a supprimé le début :

« *Sancti Andree*. Johannes Baptista, quando predicabat in deserto et baptizabat in Jordane illos qui ad se veniebant, habebat duos discipulos inter alios, quorum unus vocabatur Andreas. Quando autem Dominus deambulabat circa Jordanem in crastinum quo beatus Johannes baptizaverat eum, exclamavit sanctus Johannes et dixit : « Ecce agnus Dei », etc. Quos audiens sanctus Andreas cum socio suo secuti

sunt Dominum, et videns eos sequentes se dixit : « Quid queritis ? » Qui dixerunt : « Magister, ubi habitas ? » Qui ait : « Venite et videte. » Venerunt et viderunt ubi maneret, et manserunt apud illum die illo. Post hec invenit sanctus Andreas fratrem suum Symonem et dixit ei : « Invenimus Messiam, quod interpretatur Christus, » et adduxit eum ad Jesum. Intuens autem eum, Jhesus dixit : « Tu es Symon filius Johanna; tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. » Hoc nomen impo-

cum li chiez li depecest et li sans decorrast par la voie, il dist cestes paroles : « Sire (c) Jhesucrist, je te pri que tu ovroies les iauz des cue[r]s de ces qui me trahinent, et te requenoisant en verai Deu et cessoient de ceste iniquité<sup>(1)</sup>. . . . »

Dans la *Summa*, la légende de saint André se termine par le miracle du prévôt qui avait enlevé un champ dépendant d'une église de Saint-André et qui, ayant tardé à le rendre, fut, à la prière de l'évêque de cette église, frappé d'abord de fièvre et, finalement, de mort. Ce miracle, qui ne se trouve ni dans le Pseudo-Abdias ni dans Grégoire de Tours, est traduit, dans notre légendier (fol. 13), sous cette rubrique : « Dou prevot qui toilloit .j. champ S. André. » Puis vient un nouveau paragraphe, l'avant-dernier, qui est ainsi conçu :

(Fol. 13 c) *Commant on quenoit le bon temps ou le chier par la tombe saint Andrier.* — Li pueples de la terre ou sainz Andriés reçut sa sepulture conoissant (*sic*) par la tombe dou saint homè quant il doit estre bon temps ou chiers temps. Car contre la ve[n]ue dou bon temps la tombe rant grant planté d'oile, et contre la venue do chier temps n'am-rant point, mas c'un petitet.

suit dominus Petro tunc, non quando dixit ei : « Tu es Petrus », ut dixit Augustinus, de concordia evangelistarum (*sic*). Cumque vidissent ubi maneret, altero die redierunt ad opus suum, quia piscatores erant. Et cum, quadem die, piscarentur in stagno Genesareth quod dicitur mare Galilee, venit ad eos Dominus juxta litus et intravit naviculam eorum. Et postquam predicavit de navi eos qui erant in ipsa, fecit eos capere tot pisces quos (*l. quod*) eos trahere non valebant. Et vocaverunt piscatores qui erant in alia navi, in qua erant Jacobus et Johannes et multi alii. Et inpleverunt ambas naviculas ita ut pene mergerentur. Et cum vidissent hoc miraculum valde stupuerunt. Et dixit Jhesus Petro : « Noli timere, quia a modo piscaberis homines, sicut solitus es piscari pisces. » Et statim omnes, reductis ad terram navibus, secuti sunt eum. Qui tamen postea ad piscationem redierunt. Et cum iterum ambularet Jhesus juxta illud litus, sicut prius fecerat, tunc vocavit Petrum et Andream piscantes, et dixit eis : « Venite post me; faciam vos

« piscatores hominum. » Qui, relictis omnibus, secuti sunt eum. Et post pusillum invenit Jhesus Jacobum et Johannem cum Zebedeo patre eorum reficientes retia sua, et vocavit eos. Qui similiter relinquerunt patrem suum et naves et socios, [et] secuti sunt Jhesum, et ex tunc semper adheserunt ei. Ita Augustinus, de concordia evangel[is]torum.

« *De eodem.* Sanctus Andreas, post ascensionem Domini, primo apud Scitiam predicavit; sanctus autem Matheus apud Mirmidoniam civitatem; sed cives, predicationem ejus non ferentes, ei oculos eruerunt, et vinctum cathenis incarceraverunt, ut post paucos dies occideretur. . . »

<sup>(1)</sup> J'ai transcrit cette phrase à cause des formes de subjonctif présent qui s'y trouvent. Voici le texte du manuscrit d'Epinal :

Et cum le chief li depeçast et li sans li decorreust par la voie, il dist ceste parole : « Sire Jhesucrist, je te pri que tu huevres les eaulz de cuers de ces qui me traînent, et te reconossent a vera Deu et cessoient de ceste iniquité. »



C'est le chapitre xxxvii du *Liber miraculorum B. Andreæ* attribué à Grégoire de Tours<sup>(1)</sup>, ce passage faisant défaut dans le Pseudo-Abdias et dans la *Summa*. Mais l'auteur de notre légendier français ne s'en tient pas là. Il ajoute, pour terminer, un miracle dont l'original ne m'est pas connu. Peut-être l'a-t-il recueilli le premier, car il s'agit d'un fait contemporain, ou du moins fort récent<sup>(2)</sup>. C'est l'histoire d'une religieuse, qui, ayant commis des fautes légères dont elle ne s'était pas confessée, finit par abandonner le service de Dieu. Saint André lui apparut et lui enjoignit de confesser ses fautes à un prêtre qu'il lui désigna. La religieuse obéit et depuis lors mena une sainte vie. Voici les premières lignes de ce récit :

Or escoutez .j. nouvel miracle de saint Andrié que je oï et apris en l'article<sup>(3)</sup> de mort de la personne a<sup>(4)</sup> cui sainz Andriez parla, et mandez i fu; et pour ceste chose ai je estaubli .j. auter en l'eneur de saint Andrié a la remembrance dou miracle. Une damisele estoit, genti fame et de religion, qui mout avoit avancié la maison don elle estoit par son heritaige qu'ele i avoit mis. . . .

Il n'est pas interdit de supposer que c'est l'auteur même de la compilation française qui se met ici en scène. C'était sans doute un clerc pourvu de quelque dignité ecclésiastique. Nous pouvons regretter qu'il n'ait pas complété son information en nous faisant savoir en quel lieu il avait, à l'occasion du miracle, fondé un autel en l'honneur de saint André.

2. *Saint Éloi* (1<sup>er</sup> décembre). — Autres copies de cette version dans Lyon 772, art. 22; Phillipps, art. 46, Oxford (Queen's), fol. 141 b, et Dublin B. 2. 8; voir *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 192. — *Summa*, fol. 6 b. Le texte de la *Summa* est sûrement l'original de cette version, comme on le verra par le début rapporté en note : ce texte est un abrégé de la vie attribuée à saint Ouen, de Rouen, et qui a été plusieurs fois publiée<sup>(5)</sup>.

(Fol. 14 c) *Ci commence la vie saint Heloir* (sic). — Sainz Eloys fu de Limoges, et ses peres ot nom Euchiers et sa mere Tierrige. Quant il estoit ancor ou vantre sa mere,

<sup>(1)</sup> Éd. Ruinart, col. 1264; éd. Max Bonnet, *Monum. Germ. historica; Script. rerum Merovingicarum*, I, 845.

<sup>(2)</sup> On lit à la fin : « Et cis dariens miracles avint an l'an de grace .m.cc. et .xl. »

<sup>(3)</sup> Corrigé d'après le manuscrit d'Épinal. Le manuscrit 988 porte : *et apres article*.

<sup>(4)</sup> Ms. : *an*.

<sup>(5)</sup> En dernier lieu dans la *Patrologie latine* de Migne, LXXXVII, 593.

ele vit an dormant .j. angle <sup>(1)</sup> qui vouloit par desouz (*lis. desor*) son lit, et geta [.iij.] voiz et li promist ne sai quel chose <sup>(2)</sup> . . . . .

3. *Saint Nicolas* (6 décembre). — Même version dans Bibl. nat. fr. 17229, fol. 121 c; Phillipps, art. 47; voir *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 192. Une autre version, plus fréquemment copiée, a été indiquée, *Romania*, XVII, 381. — *Summa*, fol. 6 d.

(Fol. 15 b) *Ci commence la vie saint Nicholas*. — Sainz Nicholas fu nez de riches genz et de saintes, et tantost cum il fu nez, li peres et la mere vesquirent an contenance toute lour vies et proierent Nostre Seingneur que leur anfant feïst proudome et heritier de leur avoir. Et Dex leur moustra an l'anfance quelx il devoit estre, car il n'alestoit fors c'une fois le mescredi et le vanredi. . . . .

4. *Saint Fuscien et saint Victorique*. — Même version dans le ms. d'Oxford (Queen's), fol. 91 b, et dans le manuscrit B. 2. 8 de Trinity Coll., à Dublin. On en trouvera l'original dans les *Acta sanctorum Belgii*, de Ghesquièrre, I, 153 et suiv. — Cette légende n'est pas comprise dans la *Summa*.

(Fol. 18 c) *Ci commence la vie saint Fuscien et saint Victorique*. — Sainz Fuscien et sainz Victoriques furent né de Rome. Il et sainz Quantins se partirent ensamble de Rome pour preeschier la foi Jhesucrist, mas sains Quantins n'ala pas longuement en leur compaignie. . . . .

5. *Sainte Lucie* (13 décembre). — Deux autres versions ont été signalées, *Romania*, VIII, 322, et *Not. et extr.*, XXXV, 495. — *Summa*, fol. 8 c.

(Fol. 19 c) *Ci commence la vie sainte Lucie*. — Sainte Aigote estoit mout renommée par la terre de Cezile pour les miracles que Dex faisoit pour li. Sainte Lucie oï la nouvelle <sup>(3)</sup>; s'i <sup>(4)</sup> mena sa mere qui .iij. ans continux avoit esté malade. . . . .

6. *Saint Nicaise* (14 décembre). — Version qui se trouve dans les manu-

<sup>(1)</sup> Sic; Épinal : *ange*. Mais c'est d'un aigle (*aquila*) qu'il s'agit dans la légende latine.

<sup>(2)</sup> Voici le texte de la *Summa* : « Sanctus Eligius fuit Lemovicius, patre Eucherio, matre Terrigia natus. Quem cum mater adhuc haberet

in utero, vidit in sumpno aquilam volitantem super lectum suum et se tercio inclamantem et ei nescio quid promittentem, . . . »

<sup>(3)</sup> Ms. d'Épinal : *oïr la voloït*.

<sup>(4)</sup> Épinal et Londres : *si i*.

scrits de Lyon, de Dublin (voir *Bulletin*, 1885, p. 60) et d'Oxford (Queen's), fol. 90 d. — Cette légende manque dans la *Summa*.

(Fol. 20 c) *Ci commence la vie saint Nichase*. — Au temps que li Vandres degastoient maintes terres, il vinrent en la cité de Rains ou sainz Nichaises estoit arcevesques. Il et sainz Aingniens preoicheent et confortoient le pueple Jhesucrist, et amonestoient a recevoir paciamment la persecution des Vandres qui jai avoient degasté la terre antor la cité...

7. *Saint Thomas l'apôtre* (21 décembre). — Deux autres versions ont été signalées; voir *Bulletin*, 1888, p. 83. — *Summa*, fol. 9.

(Fol. 21) *Ci commence la vie saint Thomas*. — Après l'ascension Nostre Seigneur Jhesucrist apparut a saint Thomas l'apostre, quant il estoit an Cesaïre, et li dit : « Gondeforus li rois d'Ynde<sup>(1)</sup> fait querre .j. bon ovrier qui li face .j. tel palais cum il a a Rome. Vien t'an; s'iras avec son prevot qui quiert l'ovrier. . . . »

8. *La Nativité de J.-C.* (25 décembre). — Sermon qui forme ordinairement le premier article des recueils où les légendes sont classées en ordre à peu près chronologique; voir *Bulletin*, 1885, p. 46; *Not. et extr.*, XXXV, 473. Le texte latin s'en trouve dans la *Summa*, fol. 10 d<sup>(2)</sup>.

(Fol. 24 b) *De la nativité Nostre Seingneur*. — Quant li tans fu aampliz que Nostre Sires Jhesucriz vot naistre de Nostre Dame Sainte Marie, si honora mout sa nativité, nom pas pour soi, mas pour nous a lui traire. . . .

9. *Sainte Anastasie* (25 décembre). — Même version dans le ms. B. N. fr. 17229, fol. 361 d. Pour une autre version, voir *Not. et extr.*, XXXV, 496, où, de plus, l'original est indiqué. — *Summa*, fol. 11.

(Fol. 25) *Ci commence la vie sainte Anastaise*. — Sainte Anastaise fu née a Rome, et fu de mout gentis genz. Sains Grisogones fu ses maitres an la foi Jhesucrit. Andemantiers que il et autre martyr estoient en chartre, ele et une pucele qu'ele avoit leur donoient quanque mestiers leur estoit. . . .

10. *Saint Étienne* (26 décembre). — Version dont on a beaucoup d'autres copies; voir *Bulletin*, 1885, p. 53; 1892, p. 90; *Not. et extr.*, XXXV, 481.

<sup>(1)</sup> Épinal : d'Yllande.

<sup>(2)</sup> En voici les premiers mots : « Ubi venit plenitudo temporis et quando impletum fuit

tempus in quo Dominus nasci voluit, multis modis honorare voluit nativitatem, non propter se sed propter nos ad se attrahendos. . . . »

Dans le ms. fr. 17229 (fol. 361 d) elle fait suite, comme ici, à la vie de sainte Anastasie. L'original a été utilisé dans la *Legenda aurea*, ch. viii (éd. Grässe, p. 50), mais il se trouve aussi, sous une forme beaucoup plus rapprochée de la version française, dans la *Summa*, fol. 13 c<sup>(1)</sup>.

(Fol. 26 d) *De saint Estienne le premier martyr*. — Après la Penthecoste, quant li fois<sup>(2)</sup> de sainte Eglise commança a essaucier, li apostre Jhesucrist et li autre deciple qui de jor en jour croissoient an la foi estoient emsamble. Lors avint que cil qui estoient converti des paiens et cil qui converti estoient des juïex murmuroient ensamble por ce que li uns d'aus estoient trop travailliez au servir chacun jor a la communeté. . . . .

11. *Saint Jean l'évangéliste* (27 décembre). — Version propre à notre légendier. Une autre version, très fréquemment copiée, a été signalée en dernier lieu dans les *Not. et extr.*, XXXV, 476. L'original est dans la *Summa*, fol. 14, mais le traducteur l'a beaucoup abrégé.

(Fol. 27 d) *La vie saint Jehan l'apostre et euvangelistre*. — Sainte Agne ot .iij. maris : Joachim, Cleopham et Salomé. Et de ces .iij. maris ot .iij. filles qui furent apelées Maries. De Joachim ot celi de cui li filz Deu fit sa mere; de Cleopha ot la mere sain Jaque, sain Symon<sup>(3)</sup> et saint Jude, et de Salomé ot la mere saint Jasque de Galice et saint Jehan euvangeliste, de cui sainte Eglise fait grant feste. . . . .

12. *Les Innocents* (28 décembre). — Version qui se rencontre dans le ms. 772 de Lyon, où le titre est : « Li offrande des trois rois », et dans le ms. de Dublin (Trinity Coll., B. 2.8) sous cette rubrique : « Ci comença de les martyrs des Innocenz »; voir *Bulletin*, 1885, p. 47. — *Summa*, fol. 16. L'original paraît être l'*Historia scolastica* de Pierre le Mangeur.

(Fol. 30 b) *Comment Herodes fit decoler les Innocens*. — Au temps que li troi roy vinrent [aorer] Jhesucrist nostre seigneur qui nez estoit am Bethleem, Herodes, qui rois estoit de Jherusalem, le sot et leur pria que, quant il avroient aoré le roy qui nez estoit, il revenessient a lui et li recontessent ce qu'i[l] av[r]oient trové. Li .iij. roi ne vinrent pas a lui, car li anges leur avoit amonesté en dormant que il ne revinssent pas. . . . .

<sup>(1)</sup> « Post Penthecostem, cum apostoli essent cum aliis discipulis qui cotidie crescebant, christiani qui erant conversi ex paganis ceperunt murmurare contra alios christianos qui

erant ex Judeis, eo quod vidue sue non recipiebantur in ministerium cotidianum. . . . . »

<sup>(2)</sup> Ms. : *fors*.

<sup>(3)</sup> Ms. : *Symont*.

13. *Saint Thomas de Cantorbéry* (29 décembre). — La même version se retrouve dans le ms. de Trinity College, Dublin, fol. 36, où manque le commencement, par suite de la perte d'un feuillet entre les ff. 35 et 36. L'original est compris dans la *Summa*, fol. 16 c<sup>(1)</sup>. C'est un mauvais résumé, plein d'erreurs énormes. On en jugera par les premières lignes.

(Fol. 31) *Ci commence la vie saint Thomas le martyr.* — Sainz Thomas servi an la cort le roi d'Yngleterre an sa junesce, et fut mout gracios. Et quant il vit que li baron de la cort n'avoient ne pitié ne charité, ainz guerr[e]oient sainte Eglise an maintes choses, il ala pluseurs fois a Rome ancontre aus, com cil qui bien gardoit la foi Nostre Seingneur, et adès fit bien les besoignes totes por quoi il i aloit. Et por ce que il avoit adès si bien deffandue sainte Eglise, li arcevesques de Cantorbere li donna l'arcedyaconé de la grant Eglise. Quant li arcevesques vit que li rois, qui tant avoit grevée l'Eglise, fu mors, et Henriz qui jeunes estoit tint le royaume, il dota que il, par sa junesce et par consoil de malvaïse gens, ne grevest l'Eglise plus que ses peres n'avo[i]t fait. . . . .

14. *Saint Silvestre* (31 décembre). — Autre version dans les *Not. et extr.*, XXXV, 490. — *Summa*, fol. 17 c.

(Fol. 33) *[Ci] commence la vie saint Silvestre.* — Sainz Silvestres, par l'ansoingnement d'un prestre qui Cyrius avoit non, ama mout hospitalité et reçut en son hostel j. clerc qui Thymoteus avoit nom, qui preechoit la foi de sainte Eglise. . . . .

15. *Sainte Colombe* (31 décembre). — Autre copie dans Oxford (Queen's), fol. 295 c. — *Summa*, fol. 18 c; c'est un abrégé de la légende publiée dans le *Catalogus codicum hagiographicorum Bibl. reg. Bruxellensis*, I, 302.

(Fol. 35 b) *Ci commence la vie sainte Columbe la virge.* — Au temps que Aureliens<sup>(2)</sup> estoit amperares, il vint a Sanz et oï dire que sainte Columbe estoit crestienne, et maintenant il la fit venir devant lui et li demanda son nom et sa vie. Il avoit oï dire que nuns ne la pouoit movoir de la foi crestienne. . . . .

<sup>(1)</sup> « Sanctus Thomas in juventute sua valde fuit in omnibus gratus. Sed, cum vidisset in curia regis Anglie multa geri que pietati et castitati contraria erant, curiam dimisit et contra barones Anglorum in multis adversantes Ecclesie fideliter dimicans, multociens Romam adiit, et omnia negotia semper feliciter expe-

divit; unde et archiepiscopus eum archidiaconum fecit. Cum autem idem archiepiscopus [videret] quod rex Anglie satis Ecclesie noxius decessisset, et quod Henricus in regnum adhuc nimis juvenis successisset. . . . . »

<sup>(2)</sup> Ms.: *Auleriens*; Épinal: *Valeriens*. La leçon *Aureliens* est donnée par le ms. de Londres.

16. *Sainte Geneviève* (3 janvier). — D'autres versions françaises ont été notées par M. Kohler dans son *Étude sur le texte de la vie latine de sainte Geneviève* (Paris, 1881), p. xlvij et suiv. — *Summa*, fol. 19.

(Fol. 35 d) *Ci commence la vie sainte Genevieve*. — Sainte Genevieve fut née près de Paris. Par lai trespasloit une fois sains Germain li Auceurois, et aloit am Bretaingne avec autres genz por heresie destruire. Lors vit il de loint (*sic*) sainte Genevieve antre les autres gens. . . . .

17. *Saint Julien le martyr et sainte Basilisse* (9 janvier). — Même version dans le ms. de Dublin, fol. 36 v°. L'original, qui est dans la *Summa*, fol. 19 c, est l'abrégé de l'une des deux vies publiées dans les *AA. SS.*, janv., I, 575 et 587, qui du reste ont beaucoup de parties communes.

(Fol. 36 c) *Ci commence la vie saint Julien le martyr*. — Sainz Juliens fu nez d'Anthioiche. Ses peres et sa mere furent crestien et gentis gens, et n'orent plus de fiz que lui. Il fu mout saiges <sup>(1)</sup> de la sapience dou ciel et de cele dou monde <sup>(2)</sup>. . . . .

18. *Saint Hilaire de Poitiers* (13 janvier). — Version qui se trouve encore dans les mss. Phillipps, art. 49 (*Not. et extr.*, XXXIV, I, 192); Mazarine, fol. 117 b; Oxford (Queen's), fol. 144 d. — *Summa*, fol. 21 d.

(Fol. 38 d) *Ci commence la vie saint Hylaire qui fu evesques de Poitiers*. — Sainz Hylaires fu borjois de Poitiers, et ot femme et une file qui virge fu tote sa vie. Cilz sainz fu de mout sainte vie et de honeste, et fu mout sages an sainte escripture, et argüoit les mescreans mout durement, et repregnoit de leur error. . . . .

19. *Saint Félix de Nole* (14 janvier). — Même version dans le ms. Phillipps, art. 48 (*Not. et extr.*, XXXIV, I, 192), et dans Oxford (Queen's), fol. 144 c. — *Summa*, fol. 22.

(Fol. 39 c) *Ci commence la vie saint Felix*. — Au temps que uns des amperaors

<sup>(1)</sup> Le ms. ajoute : *et*.

<sup>(2)</sup> Après cette vie, les mss. d'Épinal, de Lille et de Londres, d'accord avec la *Summa*, placent la vie de saint Remi, que le ms. 988 transporte à la date de la translation, selon l'usage le plus ordinaire; voir plus loin, article 144. Il y a

des raisons de croire que ce changement de place est dû au copiste du ms. 988 ou à un copiste antérieur, et que les mss. d'Épinal, de Lille et de Londres nous ont conservé l'ordre suivi par le traducteur; voir ci-dessus, p. 6, note 1.

de Rome destruisoit les crestiens, sainz Maxime, qui avesques estoit d'une cité qui apelée estoit <sup>(1)</sup> cuda que, por la grant ancieneté don il estoit, ne poïst soffrir martyre.....

20. *Saint Antoine l'abbé* (17 janvier). — Même version dans les mss. Philipps, art. 50 (*Not. et extr.*, l. 1.); Mazarine, fol. 33 b; Oxford (Queen's), fol. 145 d. — *Summa*, fol. 22 b.

(Fol. 40 b) *Ci commence la vie saint Anthoine l'abbé.* — Sainz Anthoïnes fu norris en Egypte an la maison son pere et sa mere, qui crestien estoient. Après leur mort <sup>(2)</sup>, quant il fu an l'aage de .xx. anz, il antra .j. jor en l'eglise.....

21. *Saint Fabien* (20 janvier). — Version propre à notre légendier. — *Summa*, fol. 23 d.

(Fol. 42) *Ci commence la vie saint Fabien.* — Sainz Fabiens demoroit a Rome, et cum il venit d'acun leu avec ses amis, atant ez vous que on nonça que l'apostoles estoit mors <sup>(3)</sup> et que cil de la cité parloient ansamble de faire .j. apostoile <sup>(4)</sup>. Sainz Fabiens vint lai por savoir a quoi li parlemans vanroit.....

22. *Saint Sébastien* (20 janvier). — On connaît deux autres versions de la même légende; voir *Bulletin*, 1892, p. 91 et *Not. et extr.*, XXXV, 48. — *Summa*, 23 c.

(Fol. 42 b) *Ci commence la vie saint Sebastien.* — Sainz Sebastiens fu <sup>(5)</sup> de Nerbonne la cité, et fu estruiz et ansoingniez a Milant; et fu si amez des amperares Dyoclecien et Maximien que il le firent seigneur et maitre des chevaliers. Et com il visitest et confortest plusors crestiens an leur soffraites et an leur tormans.....

23. *Sainte Agnès* (21 janvier). — Trois autres versions ont été signalées; voir *Not. et extr.*, XXXV, 495. — *Summa*, fol. 24 d.

(Fol. 45 b) *Ci commence la vie sainte Agnes* <sup>(6)</sup>. — Sainte Agnes fu née a Rome de

<sup>(1)</sup> Même blanc dans le ms. de Londres et dans le ms. Philipps. Le copiste du ms. d'Épinal n'a pas laissé d'espace vide, mais il a la même lacune, et même un peu plus grande: « d'une cité que cuda ». Il y a dans la *Summa*: « Maximus pontifex Nole urbis Campanie. »

<sup>(2)</sup> Épinal: *la mort son pere*; le latin porte: « post eorum obitum ».

<sup>(3)</sup> Épinal et Londres: *trespassez*.

<sup>(4)</sup> Épinal: *et que cil de la cité ploroient*.

<sup>(5)</sup> Ms.: *feu*.

<sup>(6)</sup> Le rubricateur a écrit *Agnel*.

gentis gens et de riches. Et, cum ele fut an l'aige de .xiiij. anz, et ele repairast .j. jor de l'escole, li fiz le prevost la vit et la convoita mout an son cuer, et li promet grans dons. ....

24. *Saint Vincent, martyr* (22 janvier). — Même version dans le ms. de Lyon 772 (*Bulletin*, 1885, p. 59). On connaît deux autres versions (*Bulletin*, 1892, p. 91; *Not. et extr.*, XXXV, 481). — *Summa*, fol. 25 b.

(Fol. 47 c) *Ci commence la vie saint Vincent*. — Sainz Vincenz fu de gentis gens et ploins de science et de sainte vie, et l'ordena .j. evesques<sup>(1)</sup> qui avoit non Valeriens. Et, por ce qu'il avoit la langue ampoichie<sup>(2)</sup> ne ne pouoit parler apertement, il li comanda que il preechest et annoncest la parole Nostre Seigneur. ....

25. *Conversion de saint Paul* (25 janvier). — Sorte d'homélie qui se rencontre dans un grand nombre de manuscrits (*Bulletin*, 1892, p. 85; *Not. et extr.*, XXXV, 475). — La *Summa* en renferme l'original latin, mais divisé en deux parties : ici (fol. 26) quelques lignes qui correspondent aux dernières phrases de notre version; plus loin, à la Saint-Paul (fol. 50 d), le reste.

(Fol. 48) *Commant sainz Pouls fu convertis*. — Après ce que sainz Estiennes fu lapidez, li jovancès qui gardoit les robes de ces qui le lapidoient, qui avoit non Saules, fu grant partie dou temps en sa perversité et demora an sa mescreandise<sup>(3)</sup>. .... Sainte Eglise fait feste de la conversion saint Poul por plusors raisons qui i sunt : la (fol. 48 d) premiere est por le miracle que Dex fit de lui, car il fit garde[o]r et deffendeur de sainte Eglise celui qui la guerroit<sup>(4)</sup>. ....

26. *Saint Prix le martyr* (25 janvier). — Version propre à notre légendier. On n'en connaît pas d'autre. — *Summa*, fol. 26.

(Fol. 48 d) *Ci commence la vie saint Projet le martyr*. — Sainz Prejez fu nez en une

<sup>(1)</sup> Épinal : *arcevesques*.

<sup>(2)</sup> Épinal : *empaagie*; Londres *empeeschiée*; latin : « quia impedita lingue erat ».

<sup>(3)</sup> *Summa*, fol. 50 d : « Beatus Paulus prius dicebatur Saulus. Qui, cum esset sapientissimus in lege Moysi, doctus a Gamaliele, christianos tanto odio persequabatur quod, quando beatus Stephanus lapidabatur a Judeis,

ipse omnium vestimenta servabat, ut eum lapidare in manibus omnium videretur... » La traduction, ici très libre, devient plus exacte dès la phrase suivante.

<sup>(4)</sup> *Summa*, fol. 26 : « Conversio sancti Pauli multis de causis celebratur : propter miraculum quod in eo Deus ostendit, dum de gravissimo persecutore fidelissimum propugnatorem fecit... »



cité qui estoit apelée Harunne. Et cum il fut ancor dedanz le ventre sa mere, ele vit une vision an dormant, et li sambloit que .j. [anfes] vermez issit fors de son costé<sup>(1)</sup>...

27. *Sainte Savine* (29 janvier). — *Summa*, fol. 26 c<sup>(2)</sup>.

(Fol. 49 d) *Ci commence la vie sainte Savine*. — Uns riches paiens qui avoit nom Savins, et gentis hons estoit<sup>(3)</sup>, ot .ij. fammes. De la premiere ot .j. fil qui ot non Savi[ni]ens et de la seconde ot une fille qui ot nom Savine. Cil Saviniens, que que il estoit anfes et paiens, il vivoit honestement et tote s'antante estoit adès an bien faire. . . .

28. *Saint Savinien* (29 janvier). — Même version dans le ms. d'Oxford (Queen's), fol. 89 d. — *Summa*, fol. 27.

(Fol. 50 d) *Ci commence la vie saint Savinien*. — Saviniens, li freres sainte Savine, laissa son pere et touz ses amis et s'en fuï et vint a Troies. Que que il estoit sur la rive de Soigne, il pria (d) Nostre Seignor que il li outroiaist que il fut lai baptiziez. Et maintenant .j. prestes vint lai qui le baptiza. . . .

29. *Saint Ignace* (1<sup>er</sup> février). — Une autre version se trouve en quelques recueils (*Bulletin*, 1892, p. 92). — *Summa*, fol. 27 c.

(Fol. 51 d) *Ci commence la vie saint Ignasce le martir*. — Sainz Ignaces fu deciples saint Jehan et evesques d'Anthioche. Et cum il eüst longuemant prié Nostre Seignor pour la pais de sainte Eglise, non pas por son peril mas por le peril de ces qui n'estoient pas bien formé<sup>(4)</sup> an la foi. . . .

30. *La Purification* (2 février). — Sous ce titre on trouve ordinairement dans les légendiers un morceau tout différent qui est emprunté en majeure partie à un sermon français de Maurice de Sully. — *Summa*, fol. 28.

(Fol. 52 d) *De la purification Nostre Dame*. — Ceste feste est appelée par .iiij. nons :

<sup>(1)</sup> La version a ici quelque chose de plus que la *Summa*, où la vie commence ainsi : « Projectus, cum adhuc esset in utero matris, vidit mater ejus in sompnis quod per latus ejus egrederetur filius sanguine rubricatus. »

<sup>(2)</sup> Par erreur la *Summa* a ici pour rubrique : *Saviniani martyris*, et à l'article suivant : *Savine virginis*. Au fol. 83 d, à la suite de la Saint-Jean Decollasse, la *Summa* revient sur sainte

Savine, en ces termes : « Hac die fit festum Savine virginis, non martiris, apud Trecas, de qua dictum est in fine januarii, itemque Sabine electe que filia cujusdam militis nomine Herodis et uxor Valentini militis, cum nollet sacrificare, sub Adriano imperatore a prefecto Helpidio decollata est. »

<sup>(3)</sup> Le ms. ajoute *et*.

<sup>(4)</sup> Épinal : *confermé*; Londres : *ferm*.

li premiers <sup>(1)</sup> est purification, li secons obviations, li tiers chandeleuse. Elle est appelé[e] purifications, por ce que au quaranteme jour après la nativité Nostre Seignor Jhesucrist, sa douce mere vint au temple Salemon <sup>(2)</sup>, a tot son anfant, pour qu'ele fut purifiée...

31. *Saint Blaise* (3 février). — Même version dans le ms. d'Oxford, fol. 90 b. Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 497. — *Summa*, fol. 28 c.

(Fol. 53 c) *Ci commence la vie saint Blaise*. — Cum sainz Blaises fut de bonne vie et d'onesté, et ploins de grant douçor, il fu faiz évesques d'une cité qui a non Sebaste, qui avant estoit nommée Samarie. Et, ja soit (d) ce que il fut évesques il issi de cele cité et ala en une montaigne et mena vie solitaire et vie d'ermite. ....

32. *Sainte Agathe* (5 février). — Quatre autres versions ont été signalées, *Not. et extr.*, XXXV, 495. — *Summa*, fol. 29.

(Fol. 55) *De sainte Aigathe*. — Sainte Aigote fui née de gentiz gens, et demoroit en une cité que on appelloit Cathanausse <sup>(3)</sup>, et fu mout bele de corps et amoit mout Nostre Seigneur et servoit. (b) Et cum li senechaus de la terre de Sezile eüst oi de li parler, il commanda que on la menest devant lui an l'an de grace ccc. ....

33. *Saint Wast* (6 février). — Une autre version nous a été conservée par un ms. d'Arras, *Romania*, XVII, 385. — *Summa*, fol. 29 d.

(Fol. 56 c) *Ci commence la vie saint Vaaz le confesseur*. — Au temps que Clovis estoit rois de France, sainz Vaaz vint an France de estrange país, et demora lonc temps en .j. chastel, et ama et servi Nostre Seigneur saintemant et honestemant. Et cum li rois Clovis repairast a grant victoire de la bataille qui avoit esté faite contre les Alemanz, et il eüst receü baptime por la victoire que Nostres Sires li avoit donnée de ses ennemis. ....

34. *Saint Amand* (6 février). — Seule version connue. — *Summa*, fol. 30.

(Fol. 57) *Ci commence la vie saint Amant le confesseur*. — Sainz Amanz fu nez de gentiz genz, et fut anvoiez a escole et estruiz et bien ansoingniez an divine escripture, et, quant il ot antandemant, il laissa son pere et sa mere et antra en une abaïe et vesti les dras. Que que il aloit .j. jor d'antor l'abaïe, il trova .j. grant serpent. ....

<sup>(1)</sup> Ms. : *premere*.

<sup>(2)</sup> Ms. : *Salemont*.

<sup>(3)</sup> « In urbe Catuniensium ». Le traducteur avait sans doute conservé ce nom, qui sous

la plume des copistes est devenu *Cathananse*, puis *Cathanausse*; dans Épinal : *Ancheneuse*. Le nom a été laissé en blanc dans le ms. de Londres.

35. *Saint Valentin* (14 février). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 189. — *Summa*, fol. 30 c.

(Fol. 58) *Ci commence la vie saint Valentin*. — Quant li amperares de Rome qui avoit nom Claudius oï la renommée de saint Valentin, et que il estoit crestiens, il le fit venir devant lui (b) et li dit : « Pour quoi ne deviens tu nos amis, et aore nos dex et te relaisse de ta folie? » . . . . .

36. *Sainte Julienne* (16 février). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 197. — *Summa*, fol. 30 d.

(Fol. 58 d) *Ci commence la vie sainte Juliene la virge*. — (Fol. 59) Sainte Juliene fu fille a .j. gentil home d'Aufrique qui paiens estoit. Et cum ele creüst a Nostre Seignor et ele eüst aaige et antandement, ses peres la vot marier et la vot doner au prevot de Nichomedie la cité. . . . .

37. *La Chaire saint Pierre* (22 février). — Homélie qui se rencontre en de nombreux recueils; voir *Bulletin*, 1885, p. 55; *Not. et extr.*, XXXV, 475. — *Summa*, fol. 31 c.

(Fol. 60 c) *Comment saintz Peres fut mis en la cheere*. — Sainte Eglise fait ceste feste an remembrance de l'onor que sainz Pierres ot, quant il fu li premiers evesques qui onques eüst esté en Anthioyche la cité. Après ce que il fu faiz evesques, il tint l'eveschié .vij. anz. . . . .

38. *Saint Mathias* (24 février). — Même version dans le ms. 772 de Lyon; voir *Bulletin*, 1885, p. 57. — *Summa*, fol. 31 d.

(Fol. 61) *De saint Mathié l'apostre*. — Quant Judax, qui Nostre Seignor trahi, aperçut qu'il estoit jugiez a mort par <sup>(1)</sup> la traïson qu'il avoit faite, il prist les .xxx. deniers que il avoit receüz, et vint en la synagogue ou li Juiex estoient et les geta a terre, et dit : « Je a trop mesfait; car je ai a mort livré le saint home. . . . . »

39. *Saint Satyr et saint Saturnin* (7 mars). — *Summa*, fol. 32.

(Fol. 61 c) *Ci commence la vie saint Satyr et saint Saturnin et les autres qui avec aus furent martyrié*. — Au temps que Valeriens et Galiens estoient amperaor de Rome il commanderent a lor serjanz que il alessent en Affrique et amenessient toz ces qui Deu

<sup>(1)</sup> Ou *por*; ms. : *p* barré.

croiroient et oreroient <sup>(1)</sup>. Lors sainz Satyrs et sainz Saturnins, qui frere estoient, et sainz Rapelez et Felicitas sa suers <sup>(2)</sup> et Perpetue, qui gentis feme estoit, furent pris . . . .

40. *Saint Vigile, évêque d'Auxerre* (11 mars). — *Summa*, fol. 32 c.

(Fol. 62 d) *Ci commence la vie saint Vigile*. — Sainz Vigiles fu nez de gentis genz, et fui evesques d'Auceurre .xxv. anz, et fondé <sup>(3)</sup> une glese en l'enor de Nostre Dame defors les murs de la cité, et s'i ordena une abbaie de moines qui Nostre Seignor servirent. Après ce, il fit j. hospitaul ou li povre estoient habergié et levé et couchié (fol. 63) por l'amor Nostre Seignor Jhesucrit. . . .

41. *Saint Grégoire, pape* (12 mars). — Même version dans le ms. 772 de Lyon, *Bulletin*, 1885, p. 63. Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 191. — *Summa*, fol. 32 d.

(Fol. 63) *Ci commence la vie saint Gregoire*. — Sainz Gregoires fu nez de gentis gens, de la lignie es senators qui an ce temps estoient a Rome, et fu estruiz soffisaumant (b) et ansoigniez de la science des lettres, et estoit ploins de religion, et amoit et servoit antantivemant Nostre Seignor. . . .

42. *Saint Longin* (15 mars). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 381. — *Summa*, fol. 34.

(Fol. 67 b) *C'est la vie saint Longin le martyr*. — Au temps que Nostres Sires Jhesucris fu mis an la croiz por nos pechiez et pour nous delivrer des poinnes d'enfer, uns chevaliers qui Longins ot non fu antre les autres qui antor la croiz estoient assamblé, et dient aucun que, pour la viellesce don il estoit, li eul li estoient obscurci et troblé, ne ne veoit gote ou pou ou noiant. . . .

43. *Saint Benoît* (21 mars). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 193. — *Summa*, fol. 34 c.

(Fol. 68 d) *Ci commence la vie saint Beneoit*. — Sainz Beneoiz fu de la province de Mursie, et andemantiers qu'il estoit anfes, il laisa les lettres et l'escole ou il antandoit sovante foies, et ala au pié d'une montaigne grant et haute, et antra en une fosse qui lai estoit, et fu lai .iij. anz touz plains, que nuns hons mortelx ne l'i sot fors que j. sous hons qui avoit nom Romains. . . .

<sup>(1)</sup> Mieux dans Londres : *creoient et aoroient* ;  
Épinal : *croient et aorent*.

<sup>(2)</sup> *Summa* : « Comprehensi sunt Saturus et

Saturninus fratres, Revocatus et Felicitas soror ejus. »

<sup>(3)</sup> Épinal : *funda*.

44. *Sainte Marie l'Égyptienne* (2 avril). — Même version dans le ms. 772 de Lyon; voir *Bulletin*, 1885, p. 61. Autre version, *Not. et extr.*, XXXIII, 1, 65, et XXXIV, 1, 195. — Manque dans la *Summa*.

(Fol. 73) *Ci commence la vie sainte Marie l'egyptiene*. — Uns hons estoit en une abaie qui Zosimas avoit nom, et li estoit avis que il eüst tant de bien fait que sa voie valoit mieuz a son resgart que nulle autre que il veüst. Que que il estoit an tel pansée une personne vint a lui qui li dist : « Zosima, tu es fait mout de biens. . . . »

45. *L'Annonciation* (25 mars). — Homélie qui se trouve en tête du ms. de Lyon 772 et du ms. Phillipps; voir *Bulletin*, 1885, p. 45; *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 185. — *Summa*, fol. 35 c.

(Fol. 77 c) *De l'annunciation Nostre Dame*. — Quant li temps fu venuz que Dex ot porveü le monde a racheter des poinnes d'anfer ou tuit aloient par le peché d'Adam nostre premier pere. . . .

46. *Saint Ambroise* (4 avril). — *Summa*, fol. 36.

(Fol. 77 d) *Ci commence la vie saint Ambroise confessor*. — Sainz Ambroises fu fiz a .j. prevot de Rome qui avoit nom Ambroses. Et cum il geüst ancor ou brez et il dormit la bouche overte an la cort son pere, uns vaisseus de moichetes sessit an sa boiche et sor son viaire, et antroient an la bouche a l'anfant et isoient si cum eles feissent d'une chaudiere. . . .

47. *Saint Mamertin* (20 avril). — *Summa*, fol. 36 d.

(Fol. 79 b) *Ci commence la vie saint Mammertin*. — Sainz Mammertins fu paiens et amoit mout ses dex et honoroit. Un jor avint que il les aoroit, il perdi .j. des euz et une de ses mains an tel maniere qu'il ne s'an pot aidier. Quant il vit ce, il fu mout iriez. . . .

48. *Saint Marien d'Auxerre* (20 avril). — *Summa*, fol. 37.

(Fol. 80) *Ci commence la vie saint Marien*. — Au temps que sainz Mammertins estoit abes de l'abaie Saint Germain, saint Mariens vint a la celle, et pria tant que il fu receüs en l'abaie, et fu de si sainte vie ploins cum il aparut an la fin. . . .

49. *Saint Tiburce et saint Valerien* (14 avril). — Manque dans la *Summa*.

(Fol. 81) *Ci commence de saint Tyburce et de saint Valerien*. — Quant Almaches li prevoz ot fait venir devant lui saint Tyburcien et saint Valerien, qui converti estoient a

la foi Jhesucrist, il leur dit : « Por <sup>(1)</sup> quoi estes vos si fol que vos donez et departez tot ce que vous avez a si vis et a si despites personnes comme a ces truanz qui par ces rues vont corrant ? . . . . »

50. *Saint Georges, martyr* (23 avril). — On connaît trois autres versions de la même légende; voir *Not. et extr.*, XXXV, 482. — *Summa*, fol. 37 c.

(Fol. 81 c) *Ci commence la vie saint George martyr.* — (d) Andemantiers que Diocleciens estoit emperares de Rome et Maximiens, il commanderent que tuit cil qui an Deu croiroient fussent ocis. Dum il avint que dedans .j. mois .vij<sup>m</sup>. crestien furent decollé por Jhesucrist. Que que sainte Eglise estoit tormanée en tel meniere . . . .

51. *Saint Marc l'évangéliste* (25 avril). — Deux autres versions ont été signalées, *Not. et extr.*, XXXV, 479. — *Summa*, fol. 38.

(Fol. 83) *Ci commence la vie saint Marc evangeliste.* — Sainz Mars fu deciples saint Pierre et ses fillues am baptisme, et ala avec lui a Rome, et escrit une partie des evangelies, ansi cum sainz Pierres li reconta. Et cum sainz Pierres veïst le bien qui an lui estoit, il l'anvoia an la cité d'Aquilée, et li pria qu'il annoncest la foi Jhesucrist au pueple de la cité . . . .

52. *Saint Vital* (28 avril). — *Summa*, fol. 39.

(Fol. 83 d) *Ci commence la vie saint Vital le martyr.* — Sainz Vitals fu chevaliers et fu peres saint Gervaise et saint Prothaise, et les baptisa sainz Leons li apostoles, et antra en la cité de Ravanne au temps que Noïrons estoit ampereres de Rome . . . .

53. *Saint Philippe l'apôtre* (1<sup>er</sup> mai). — Autres versions, *Romania*, XVII, 375, et *Not. et extr.*, XXXV, 478. — *Summa*, fol. 39 b.

(Fol. 84 b) *Ci commence la vie saint Philippe l'apostre.* — Après ce que Nostres Sires fu es cielz montez, sainz Philippes preescha la foi Jhesucrist et annonça .xx. anz an Siere <sup>(2)</sup> ou il estoit, et cum li paien l'eüssent mené ou temple por sacrefier a lor ydoles, atant ez vos .j. grant dragon qui issi de desoz lor ymage qui le fil l'evesque des paiens ocist . . . .

<sup>(1)</sup> Ce mot est écrit par p barré. On pourrait donc lire *par* ou *per*. — <sup>(2)</sup> Londres : *Syrie*; Épinal : *Secile*; il faut *Siche*; latin : « per Scythiam ».

54. *Saint Jacques le Mineur* (1<sup>er</sup> mai). — Autres versions, *Bulletin*, 1888, p. 85; *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 189. — *Summa*, fol. 39 d.

(Fol. 84 d) *La vie saint Jaque apostre, le menor.* — Quant sainz Estiennes fu lapidez, li apostre firent saint Jasque evesque de Jerusalem. Cist Jasques fui fiz a l'uné des serors de la mere Jhesucrit, et fu samblans de viaire a Nostre Seignor<sup>(1)</sup>, et por<sup>(2)</sup> ce disoit on qu'il estoit ses freres. ....

55. *Invention de la sainte croix* (3 mai). — Même version dans le ms. 772 de Lyon et dans B. N. fr. 423; voir *Bulletin*, 1885, p. 52. On connaît de la même légende deux autres versions; *Bulletin*, 1885, p. 53, note 2; *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 190; XXXV, 490. — *Summa*, fol. 40 c.

(Fol. 85 d) *Commant li veraie † fu trové[e].* — Ou mois de janv[i]er an l'an de grace .iii<sup>e</sup>. et .xxxiiij., s'essambla une granz compaignie de Barbarins delez la Dinoue, qui vouloient outrepasser et rober et destrure tote la terre, qui estoit jusques en Orian. ....

56. *Sainte Restorée*<sup>(3)</sup> (27 mai). — Manque dans la *Summa*. L'original est un abrégé de la vie imprimée dans les AA. SS., mai, VI, 664.

(Fol. 87 b) *Ci commence la vie sainte Restorée la virge.* — (c) Au temps que Aureliens estoit amperares de Rome, une pucelle, gentis de paraige, qui Deu creoit, estoit an la cité; et, cum ses peres la vossit marier, ele dit qu'ele n'avroit ja mari, se le roi de paradix nom a cui ele s'estoit donnée. ....

57. *Saint Alexandre, pape, et saint Théodule* (3 mai). — *Summa*, fol. 42.

(Fol. 88 d) *Ci commence de saint Alixandre et de saint Thedoire.* — Au temps que sainz Alixandres estoit apostoles, il converti a Nostre Seignor (fol. 89) et baptiza Herme le pre-vost de la cité. Quant Aureliens li cuens le sot, il les fit mestre an chertre chiez j. chevalier qui avoit nom Quitius<sup>(4)</sup>. ....

58. *Saint Quiriauque* (4 mai). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 490. — *Summa*, fol. 42 d<sup>(5)</sup>.

(Fol. 90 b) *Ci commence la vie saint Quiriesce le martyr.* — Quant Juliens li ampe-

<sup>(1)</sup> Les mots *et fu ... Seignor* manquent dans Épinal.

<sup>(2)</sup> *Por* écrit avec p barré.

<sup>(3)</sup> En latin : *sancta Restituta*.

<sup>(4)</sup> De même dans Épinal; latin : « apud Quirinum tribunalum ».

<sup>(5)</sup> Il ne sera pas inutile de citer le début de la légende que nous offre la *Summa* : « De sanoto

rare de Rome ot am prepos a aler ancontre ces de Perse por aus destrure, il oï parler de saint Quiriace qui evesques estoit de Jherusalem, et vint lai et le fit venir devant lui et li demanda son nom et quel foi il tenoit. . . . .

59. *Saint Gordien et saint Épimaque* (10 mai). — *Summa*, fol. 43 b, avec cette rubrique : *Januarii martiris, Gordiani et Epimachi martirum*.

(Fol. 91) *Ci commance de saint Gordien et de saint Epimache et de saint Januare*. — Au temps que Juliens li ampereres guerroot sainte Eglise et occioit ces qui an Deu creoient, un siens vicaires qui Gordiens avoit nom vint a saint Januaire et le prit et li commanda qu'il aorest ses dex. . . . .

60. *Saint Pancrace* (12 mai). — *Summa*, fol. 43 c.

(Fol. 91 c) *La vie saint Pancrace martir*. — Li peres saint Pancrace et la mère furent crestien, et furent mort an la cité de Frige. Li jovancès, qui Deu amoit de tot son cuer et honoroit, qui estoit en l'aage de .xv. anz, dona por Deu es povres et departi après la mort son pere et sa mere tout ce que d'aus li estoit demoré. . . . .

61. *Saint Nérée et saint Achillée* (12 mai). — *Summa*, fol. 43 c.

(Fol. 91 d) *Ci commance de saint Nerée et de saint Achillée les martyrs*. — Nereies et Achillées, que sainz Pierres l'apostres avoit baptisiez, estoient serjant en la maison Domicille la mere Domicien l'amperaor<sup>(1)</sup>. Et cum li filz dou consoillier l'amperaor la vossit panre a femme, il la convertirent an la foi Jhesucrit et alerent a saint Climant qui vint lai et les baptiza. . . . .

62. *Saint Pérégrin* (16 mai). — *Summa*, fol. 44 b.

(Fol. 92 c) *Ci commance la vie saint Peregrin le martir*. — Au tamps que sainz Syxtes estoit apostoles, estoit si granz la persecutions an crestienté que pou i avoit de ces qui

Quiriaco valde mirandum est quod, preter kalendarium Jeronimi vel Bede, nulle auctentice hystorie de illo faciunt mentionem, cum ipse sub Juliano Cesare gloriosum legatur martirium consummasse. Siquidem, sicut in passione ejus legitur, Julianus imperator, cum in anno secundo imperii sui contra Persas properaret, audiens famam sancti Quiriaci, Jherosolimam venit. . . . » On voit que le traduc-

teur a supprimé l'observation critique contenue dans les premières lignes.

<sup>(1)</sup> La version n'est pas très exacte. *Summa* : « Domicilla, neptis Domiciani imperatoris, habebat Nereum et Achilleum eunuchos cubicularios suos, quos sanctus Petrus apostolus baptizavit. » — *Mere* est une faute pour *nièce*; même faute dans le manuscrit d'Épinal (*le maire*).



osassent dire qu'il fussent crestien. Lors li crestien manderent a l'apostole qu'il anvoiest tex gens en crestienté par cui la fois, qui a bien près estoit estonte<sup>(1)</sup>, fust ranluminée.....

63. *Saint Urbain* (25 mai). — *Summa*, fol. 44 c.

(Fol. 93 b) *Ci commence la vie saint Urbain le martir.* — Sainz Urbains fu nez de gentiz genz, et fu apostoles de Rome après la mort saint Kalixte, et soffrit grans tribulations sovantes fois par Jhesucrit, et fu chaciez de Rome et li toillit on ce qu'il avoit.....

64. *Saint Prisce* (26 mai). — *Summa*, fol. 45 b.

(Fol. 94) *Ci commence la vie sainte Prisce martyre.* — An l'an de grace .m. .ij<sup>e</sup>. et .lxxvj. vint Aureliens, li ampereres de Rome, an France, et sejourna a Sanz et guerroia formant sainte Eglise, et anvoia son senechaul<sup>(2)</sup> Alixandre par tot le país, et li commanda que il oceïst toz ces qui crestien estoient, se il ne voloient ses dex aorer.....

65. *Sainte Pétronille* (31 mai). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 496. — *Summa*, fol. 45 b.

(Fol. 94 b) *Ci commence la vie sainte Petronille la virge.* — Sainte Petronille fu fille saint Pierre l'apostre, et cum ele fust malaide de fievre par la volu[n]té de son pere<sup>(3)</sup>, li autre apostre vindrent a son ostel et sessistrent au maingier.....

66. *Saint Pierre et saint Marcel* (3 juin). — *Summa*, fol. 45 c.

(Fol. 94 d) *Ci commencent les vies saint Pierre et saint Marcel martyrs.* — (Fol. 95) Arthemius<sup>(4)</sup>, qui garde estoit des priseniens de Rome, tenoit saint Pierre an prison, et avoit une fille cui li dyaubles tormantoit sovant devant son pere, qui mout destorbez an estoit.....

67. *Saint Prime et saint Félicien* (9 juin). — Autre version dans le ms. de Queen's, Oxford, fol. 93 d. — *Summa*, fol. 46.

(Fol. 96) *Ci commence de saint Prime et de saint Felicien.* — Au temps les ampereres de Rome Dyocletien et Maximien, vindrent ai aus li evesque des paiens et ancuserent saint Prime et saint Felicien, et distrent : « Se vous ne faites Prime et Felicien sacrifier a nos dex, il ne vous secorront jamais an nul besoing que vous aiez..... »

<sup>(1)</sup> Épinal : *estinte*. — <sup>(2)</sup> Il y a *senescallum* dans la *Summa*. — <sup>(3)</sup> *Summa* : « que cum ex voluntate patris febribus laboraret ». — <sup>(4)</sup> *Archemius* dans la *Summa*; Épinal : *Erithemas*.

68. *Saint Barnabé* (11 juin). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 479. — *Summa*, fol. 46 b.

(Fol. 96 d) *Ci commence la vie saint Barnabé l'apostre.* — Sainz Barnabez fu nez de Chipres, et fu li uns des .lxxij. deciples que Nostre Sires Jhesucriz ot quant il fui an terre. Il vint a saint Pol qui de novel estoit en la foi convertiz, et le mena ou li apostre estoient, et la raconta commant il estoit convertis. . . . .

69. *Saint Vit* (15 juin). — C'est un abrégé de la vie publiée dans le *Catal. Codd. hagiogr. Brux.*, I, 54. — *Summa*, fol. 46 c.

(Fol. 97 d) *Ci commence la vie saint Vite martyr.* — Sainz Vites fu nez de gentiz genz. Ses peres fu paiens; et, dès ce que li anfes ot .xij. anz, crut il an Nostre Seignor et donoit es povres tot ce qu'il avoit. Ses peres qui ce aperçut, qui avoit non Helas<sup>(1)</sup>, se penoit tant cum il pouoit de lui atraire a sa loi. . . . .

70. *Saint Cyrice et sainte Julite* (16 juin). — *Summa*, fol. 47 b.

(Fol. 99) *De saint Cyrice et de sainte Julite sa mere.* — Sainte Julite, la mere sainte Cyrice<sup>(2)</sup>, fu d'une cité qui avoit nom Ycoine, et fu née de gentis genz, et s'an foï an Tharse don sainz Poulz fu antre le<sup>(3)</sup> et Cyrice son anfant qui n'avoit que .iiij. anz, por la grant persecution des crestiens qui estoit en la cité d'Ycoine. . . . .

71. *Saint Gervais et saint Protas* (19 juin). — Autre version dans le ms. de Dublin B. 2. 8, fol. 17 v°. — *Summa*, fol. 47.

(Fol. 99) *Ci commence de saint Gervaise et Prothai[se].* — Sainz Gervaises et sainz Prothaises furent fil saint Vitail et sainte Valerie. Après (b) la mort leur pere et lor mere, il donnerent ce qu'il avoient por Deu es povres et demorerent delez saint Nazarie qui une chapele façoit. . . . .

72. *Saint Alban* (22 juin). — *Summa*, fol. 47 d.

(Fol. 100) *Ci commence la vie saint Albain le confessor.* — Sainz Albains fu de Bre-

<sup>(1)</sup> *Summa* et Londres : *Hylas*; les mots qui a. n. H. manquent dans Épinal.

<sup>(2)</sup> Il y a dans la *Summa* cette appréciation que le traducteur n'a pas connue ou n'a pas voulu faire passer dans sa version : « De sancto

Cyrico et Julita matre ejus, quia passio eorum inter apocrifas connumeratur scripturas, ob ineptas superfluitates, hoc dicere satis est quod mater sancti Cyrici de Iconio civitate. . . . »

<sup>(3)</sup> Londres : *li*; Épinal : *lui*.

taingne et estoit paiens, et por la persecution que Maximiens li ampereres façoit es crestiens, uns crestiens qui la persecution façoit <sup>(1)</sup> vint a l'ostel saint Albain et li pria que il le haberjest. . . .

73. *Saint Jean-Baptiste* (24 juin). — Même version dans le ms. 772 de Lyon, *Bulletin*, 1885, p. 48. — *Summa*, fol. 47 d.

(Fol. 100 b) *Ci commence la vie saint Jehan Baptiste*. — Au temps que David estoit rois de Jerusalem, il ordena an la loi des Juex por le servise Dé essaucier .xxiiij. prestres qui le servise Deu feroient an tel maniere cum il estoit acostumé an la loi. . . .

74. *Saint Gallican* (25 juin). — *Summa*, fol. 48.

(Fol. 101 b) *Ci commence la vie saint Gallicant martyr*. — (c) Sainz Gallicans fu maistres et sires des chevaliers Constantin l'amperaor, et fu mout de lui amez, et li pria qu'il li donnest sa fille, qui avoit nom Costance, an mariaige. . . .

75. *Saint Jean et saint Paul* (26 juin). — Suite de la légende qui précède. — *Summa*, fol. 48 d.

(Fol. 102 b) *Les vies saint Jehan et saint Poul les martyrs*. — Quant Juliens li ampereres de Rome oï que sainz Jehans et sainz Paules (*sic*) denoient ce qu'il avoient es povres et les sostenoient, il lor manda qu'il venissent a sa cort et servissent ausi cum il avoient fait Costantin l'amperaor. . . .

76. *Saint Pierre et saint Paul* (29 juin). — Version, propre à notre légendier, du livre premier du *De Passione D. Petri et Pauli* attribué à saint Lin (*Maxima Bibliotheca Patrum*, Lyon, 1667, II, 67). Il existe une autre version plus exacte dont on a beaucoup de copies; voir *Romania*, XVII, 371; *Not. et extr.*, XXXV, 476. — *Summa*, fol. 49.

(Fol. 103) *Ci commence la passion saint Pierre et saint Pol*. — Il fu devisé an la passion saint Andrier commant Nostre Sires appella saint Pierre dès la mer ou il estoit quant il li commanda qu'il alest après lui. Et por ce que li souverains ampereres de tot le monde vouloit que li treü de la foi, qui an ses deciples estoit, li fussent randu, quant il fu venuz en une des parties de la terre l'emperaor Philippe, qui lors estoit, a cui cil dou païs ran-

<sup>(1)</sup> Lis. *fuoit*, avec Épinal.

doient leur costumes et leur tailles et ou <sup>(1)</sup> li deciple Nostre Seignor estoient, il lor demanda et dist <sup>(2)</sup> : « Que dient les genz antr'aus ? Cui appellent il fil de Deu ? . . . . »

77. *Saint Paul* (29 juin). — Autre version, *Romania*, XVII, 371; *Not. et extr.*, XXXV, 476. — *Summa*, fol. 51, au cours du chapitre intitulé *Conversio sancti Pauli*. C'est l'abrégé du second livre du *De Passione D. Petri et Pauli*.

(Fol. 106 d) *Ci commence la vie de saint Paul l'apostre*. — Commant sainz Pols fu convertiz, porra l'en trover au jor de sa conversion. Le tiers an après ce qu'il fu convertiz, il preescha an la cité de Damas, et li Juïx de la cité pristrent consoil commant il l'ocie-roient. Quant sainz Pols le sot, li crestien le pristrent et le mistrent en une corboille et l'avalèrent par les murs de la cité <sup>(3)</sup>. . . .

78. *Saint Martial* (30 juin). — Autre version, *Romania*, XVII, 385; *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 194. — *Summa*, fol. 52 c.

(Fol. 109 c) *La vie saint Marcel*. — Sainz Marcés fu amis de cher <sup>(4)</sup> a saint Estienne le martir. Et cum il fut an l'aige de .xv. anz, il et ses peres et sa mere vindrent a Jhesu-crit, au temps qu'il preechoit, qu'il les fit baptizier a saint Pierre l'apostre. . . .

79. *Saint Thibaut* (30 juin). Même version, B. N. fr. 17229, fol. 230 d. Il existe de cette légende une version française en quatrains de vers alexandrins. — Manque dans la *Summa*.

(Fol. 111 b) *Ci commence la vie saint Thiebaut le confesseur*. — Sainz Thiebaux fu nez an l'eveschié de Troies; ses peres ot non Ernos et sa <sup>(5)</sup> mere Gile; et furent françois, et furent mout noble gent et de grant lignaige. Il fu norris a Provins. Sainz Thiebaux li evesques de Vianne [fu ses oncles, et por lui fu il apelez Thiebautz. Cil Thiebautz de Vianne <sup>(6)</sup>] parloit sovant a la mere dame Gile qui mere fu cestu Thiebaut. . . .

<sup>(1)</sup> Épinal : il vint la ou.

<sup>(2)</sup> Le traducteur a fait un singulier contresens. *Summa* : « Jhesus ergo, cum venisset in partes Cesaree Philippi ubi tributa Cesari redebantur, volens Dominus ut summus imperator solverit (lis. solveret) tributum, interrogavit discipulos suos. »

<sup>(3)</sup> Voici le passage correspondant de la *Summa* (le commencement du chapitre a été cité plus haut, n° 25) : « Cum igitur tertio anno a conversione sua in Damasco predicaret,

consilium fecerunt Judei ut eum occiderent. Quod cum cognovisset Paulus, Christiani accipientes eum, nocte per murum dimiserunt eum in sporta . . . » (fol. 51 a)

<sup>(4)</sup> Ms. : *ch*.

<sup>(5)</sup> Ms. : *la*.

<sup>(6)</sup> Les mots entre crochets, omis dans le ms. de Paris, sont restitués d'après le ms. d'Épinal; mais cette restitution n'est pas suffisante; ms. 17229 : « . . . li evesques de Vianne fu oncles *s'ayole*, et pour lui . . . »

80. *Saint Procès et saint Martinien* (2 juillet). — Autre version, *Romania*, XVII, 372. — *Summa*, fol. 53 b.

(Fol. 114) *Li passions saint Processe et saint Martinien*. — (Fol. 114 b) Après la mort Symon l'ampereor <sup>(1)</sup> furent mis an chartre sainz Pierres et sainz Poulz li apostre a Rome don il estoient, et les gardoient .ij. chevalier. Li uns avoit non Processes et li autres Martiniens. Et cum li saint eussent gari touz les malades qui a aus estoient venu . . . .

81. *Saint Érasme* (2 juin). — Manque dans la *Summa*. L'original dans les AA. SS, juin, I, 213.

(Fol. 114 c) *Ci commence la vie saint Herasme le martir*. — An la cité d'Anthioiche, fit Dyocleciens li ampereres une confusion de crestiens an son temps, car il commanda que [se] nuns crestiens, quels qu'il fust, ne autres poït estre trovez qui ne sacrificast a lor dës, qu'il fust tormantez . . . .

82. Homélie sans titre. — Manque dans la *Summa*.

(Fol. 119 b) Quant Nostres Sires ala par terre, il resuscita le fit a une vesve femme qui estoit mors et avoit esté livrez a mort et portez de .iiij. porteurs. Li premiers, selon l'exposition de moralité <sup>(2)</sup>, si fu fiance de longue vie, par quoi maint home sunt ancores deceû <sup>(3)</sup>, car, quant aucuns est juenes ou an bonne santé, il cude plus vivre qu'il ne dit et peche plus seûrement an cele esperance . . . .

83. *Translation de saint Martin* (4 juillet). — *Summa*, fol. 53 c.

(Fol. 120 d) *La translation saint Martin evesque*. — Cum sainz Perpetues, qui arcevesques fu de la cité de Tourz don sainz Martins avoit esté evesques, vossit dedier l'eglise ou li corps saint Martin gesoit, ou .lxiiij. an après sa mort, il fit venir les evesques de la province et les prestes en la cité, et leur fit savoir qu'il vouloit l'eglise ou li corps saint Martin gesoit dedier . . . .

84. *Sainte Félicité* (10 juillet). — *Summa*, fol. 53 d.

(Fol. 121 b) *La passion sainte Felicité*. — An l'an de grace antor .cc. et .xiiij. ancuserent li preste des ydoles a l'ampareor Antonine <sup>(4)</sup> de Rome sainte Felicité et .vij. fiz qu'ele avoit, qui Deu creoient, et distrent que s'ele et sui fil n'aoroient les dex, il seroient si malemant irié qu'i ne seroit nuns qui les poïst apaisanter <sup>(5)</sup> . . . .

<sup>(1)</sup> Sic; même leçon dans Épinal. Il y a dans le latin « Symonis Magi ».

<sup>(2)</sup> Ms.: *l'oposition de mortalité*; corrigé d'après Épinal.

<sup>(3)</sup> Épinal: *comme homme par son en cor*.

<sup>(4)</sup> Épinal: *Anthonin*.

<sup>(5)</sup> *Summa*: « ita quod placari non possent ». La plupart des exemples d'*apaisanter*, dans le dictionnaire de M. Godefroy, appartiennent à des textes lorrains ou wallons.

85. *Saint Alexis* (17 juillet). — Autre version en prose, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 193. — Manque dans la *Summa*.

(Fol. 121 c) *La vie saint Alexi*. — Il fu a Rome uns mout preudons, nobles et saiges et mout puissans, qui ot nom Eufemes, li premiers apelés ou palas des amperaors. Et cist avoit .iij. mile sergens qui tuit estoient vestu de poupre et c[e]jint de corroies d'or. Icist étoit mout droituriers, misericors et larges aumosniers. Les taubles estoient mises .iij. fois le jor a son ostel, la premi[e]re es orphenins, la secunde es vesves, la tierce es pelerins et es trespasans. . . . .

86. *Saint Victor de Marseille* (21 juillet). — Autre version dans le ms. d'Oxford, fol. 92 b. — *Summa*, fol. 53 d.

(Fol. 123 c) *La vie saint Victor le martyr*. — (d) Quant Maximiens li ampereres de Rome ot ocis plusors crestiens, et il fu venuz en la cité de Marsoille, il fit crier que tuit cil qui Deu croioient aressent les dex, ou bien seüssent il qu'il les feroit morir de diverses mors. . . . .

87. *Sainte Marguerite* (20 juillet). — Autres versions: Bibliothèque Mazarine. 1716 (anc. 568), fol. 327 c; Bibl. nat. Nouv. acq. fr. 4510, fol. 42 (Delisle, *Catal. des mss. des fonds Libri et Barrois*, p. 236). — *Summa*, fol. 54 b.

(Fol. 124 b) *Ci commence la vie sainte Marguerite*. — Sainte Marguerite fu née de la cité d'Anthioiche, ses peres et sa mere furent paien. Quant ele fu née, on la (c) mist a norrice, et quant ele fu en aage, ele se fit baptizier. Et quant sa mere fu morte et ses peres sot qu'ele estoit crestienne, il la hai mout durement. . . . .

88. *Sainte Marie-Madeleine* (22 juillet). — La légende de la Madeleine, telle que nous la trouvons ici, se compose de plusieurs éléments qu'il importe de distinguer. En premier lieu, le récit de la vie de la sainte en Palestine, de son séjour en Provence avec saint Maximin, de sa mort et de la translation de son corps à Vézelay. Ce récit se trouve ailleurs sous la même forme, notamment dans les mss. 772 de Lyon et B. N. fr. 423; voir *Bulletin*, 1885, p. 54. Il existe d'autres légendes en prose française de la Madeleine, mais elles n'ont pas la même source que celle dont on va lire les premières lignes <sup>(1)</sup>. — *Summa*, fol. 54 d.

<sup>(1)</sup> Je les ai fait connaître précédemment; voir *Not. et extr.*, XXXIII, 1, 64, et XXXIV, II, 83.

(Fol. 125 c) *De sainte Marie Magdalene*. — Sainte Marie fui appelée Magdalene pour .j. chastel don ele fui, qui avoit nom Magdales, qui est a .ij. leues d'un flueve qui estoit appelez Genesareth. Ele fu mout gentis et mout riche et mout bele, ne n'ot pas mari; et pour la grant habundance des biens temporex qu'ele ot, ou ele trop se delita et trop amprit, et pour sa biaté ele mit son corps a pechié, qu'ele n'estoit plus apelée Marie, mais poicherasse. . . . .

L'original de la *Summa* est la légende qui a été insérée, sous une forme plus ou moins abrégée, par Bernard Gui dans son *Sanctorale* et par Jacques de Varazze dans le chapitre xcvi de la *Légende dorée* <sup>(1)</sup>.

Le récit de la mort de la sainte se termine ainsi (fol. 127 c) :

Quant li cler furent venu, ele reçut le corps Nostre Seignour de la main l'evesque, devant l'autel, et morut an tel meniere devant touz ces qui lai estoient. Et li evesques prit le corps et l'enseveli honoraublement, an l'an de grace .lxx., et se fist ansevelir, après sa mort, dejoste li li evesques Maximiens.

Puis vient le récit de la translation (légende de Badilon <sup>(2)</sup>). — *Summa*, fol. 56.

*Comment ses corps fu portez a Vezelay*. — Au temps que Charlemainnes, li rois de France, regnoit, an l'an de grace .cc. et .lxviiij. <sup>(3)</sup>, Girars de Rosillon, qui dux fu de Borgoinne, departoit largement es povres Nostre Seignor ce qu'il avoit, car il n'avoit nul enfant. . . . .

Suivent divers miracles, dont le premier est celui de la conversion du seigneur de Marseille, récit bien connu qui se rencontre, incorporé à la vie de la sainte, dans le *Speculum Historiale* (l. IX, ch. 96 à 98, éd. de Douai), dans

<sup>(1)</sup> Voici le début de cette vie d'après le *Sanctorale* (Bibl. nat., lat. 5406, fol. cxj) :

« Sancta Maria Magdalena, clarissimis exorta natalibus, utpote ex regia stirpe descendens, a Magdalo castello, quod est secundo milliario a Genesaret, Magdalene cognominata tuit. Cujus pater Syrus vocatus est. . . . »

<sup>(2)</sup> J'ai donné un extrait de cette légende, d'après un ms. du XII<sup>e</sup> siècle, dans la *Romania*, VII, 231 et suiv.

<sup>(3)</sup> Même leçon dans la *Summa* et dans Épinal

(B. N., fr. 423 : ccc et lxxviiij). Mais il y a dans l'original : « anno igitur passionis vel resurrectionis Dominice plus minus septingentesimo quadragesimo nono » (*Romania*, VII, 232), et la même leçon se trouve dans les abrégés de cette légende recueillis par Vincent de Beauvais (*Spec. hist.*, l. XXIII, ch. 152) et par Jacques de Varazze. L'édition de la *Legenda aurea* de Grasse porte (p. 415) : « anno Domini dccc lxxix », mais c'est une correction de l'éditeur; les mss. et les anciennes éditions portent « dccc lxxix ».

la Légende dorée (éd. Grasse, p. 409-413), dans le *Sanctorale* de Bernard Gui. Le texte du *Speculum* et celui du *Sanctorale* sont à peu près identiques; celui de la Légende dorée est un peu abrégé. En outre, le même miracle a pris place, avec d'autres morceaux relatifs à la légende de la Madeleine, dans la compilation hagiographique d'un certain « Joibertus », chanoine de Saint-Jean de Soissons<sup>(1)</sup>. Mais ici, comme pour le reste, le traducteur a suivi le texte fort différent que nous trouvons dans la *Summa*, fol. 56.

Nous remarquerons que, dans le récit dont le texte français est transcrit ci-après, le miracle en question est présenté sous une forme très abrégée; qu'il est détaché de la légende proprement dite; qu'enfin le nom de la ville dont les habitants se seraient convertis à la suite de ce miracle est non plus Marseille, comme dans les récits connus jusqu'ici, mais *Ballata* dans la *Summa*, et *Barlete* selon le ms. 988, ou *Bellece* selon le ms. d'Épinal, *Balate* dans le ms. fr. 423<sup>(2)</sup>.

Notons en passant qu'il y a dans le ms. B. N. fr. 422 (fol. 127) une autre rédaction de ce miracle, où le seigneur en faveur de qui s'opère le miracle est qualifié de « prince d'Aquilée ».

(Fol. 127 d) *Comment une femme fu resuscitée.* — Antre les miraicles que la Magdalene fist, on trove qu'ele vint a une cité qui avoit non Barlete<sup>(3)</sup>. Que que ele estoit lai, uns gentiz hons qui pas ne creoit Deu, vint a li et li demanda se la fois qu'ele preescoit estoit bonne et loiaus. Et celle li dit qu'ele estoit et bonne et forme<sup>(4)</sup>: « et pour li fait Nostres Sires plusors miraicles, et nostres maitres sainz Pieres li apostres, qui est evesques d'Anthioiche, l'a confirmée ». Et cil li promist qu'il croiroit an Deu et se feroit baptizier s'ele pouoit faire, par sa priere a Nostre Seignor, qu'il eüst .j. anfant. Et la Magdalene dist que por ce ne demorroit il pas. (Fol. 128) Li hons s'an departi et sa femme conçut et fu anc[e]inte. Quant li hons le sot, il fu mout liez, et mist par le consoil la Magdalene

<sup>(1)</sup> Bibl. de l'Arsenal n° 735, seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Les premières lignes du récit ont été publiées par l'abbé Faillon, *Monuments inédits de l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence*, II, 579.

<sup>(2)</sup> Voici les premières lignes du latin : « Inter cetera ejus miracula legitur quod cum beata Magdalena apud Ballatam civitatem venisset, et maximam gratiam predicationis haberet, interrogavit eam quidam vir nobilis si fides quam

predicabat firma esset. Cui illa : « Vere, inquit, « firma est et cotidianis miraculis et predicatione « magistri nostri sancti Petri apostoli, qui Antiochie presidet, roborata. » Tunc ille promisit quod crederet et baptizari se faceret si ei a Deo filium impetraret. « Non propter hoc, inquit, « remanebit. » In ipso ergo tempore uxor ejus concepit. . . . »

<sup>(3)</sup> Le ms. 3706 de l'Arsenal a aussi *Barlete*.

<sup>(4)</sup> Épinal : *ferme*.



lou signe de la croiz asses espaules, et alerent il et sa femme a saint Pierre l'apostre. Que que il estoient an la mer, et il s'an aloient, la femme au proudome et just <sup>(1)</sup> d'un anfant, et, pour le grant travail qu'ele ot, elle morut. Et cun li nateniers la vossit geter an la mer, il li proie (*sic*) qu'il l'amenast a une roiche qui près d'aus estoit. Il l'amenerent lai. Et, quant li preudons ot sa femme, qui morte estoit, et l'anfant qui vivoit covert d'un mantel, il s'an departi et les laissa mout dolans, et vint ou sainz Pierres estoit, et li dit an grant angoisse de cuer que avenu li estoit. Et sainz Pierres li dit : « Ne soies pas destorbez, car Dex ne t'ai rien tolu qu'il ne poist legierement randre. Lors sainz Pierres le conforta et conferma an la foi, et fui baptiziez. Et quant il ot .iij. anz ou paiiz demoré delez l'apostre, il ot volenté de repairier an son paiis, et antra an mer, et vint a la roiche ou il avoit lessié sa feme et son anfant, et vit l'anfant qui se juoit de pierrusoilles <sup>(2)</sup>. Et quant li anfes le vit, il ot grant paour et s'anfuï a sa mere. Quant li peres (*b*) vit ce, il fu mout liez et corut a sa femme qui estoit bien aperoillie de ses dras, et estoit ausi cum s'ele fust levée de dormir, et il li demanda commant il li avoit esté dès lors qu'il avoit esté departis de li. Et ele dit qu'il li avoit esté mout bien. « Je fu, dit ele, avec vous et oï tout ce que sainz Pierres vous ansoigna. » Quant il orent reconté li uns a l'autre ce qu'il avoient veü et oï, il se mervoillerent mout de la debonnaireté Nostre Seignor, et repairerent an lor paiis a grant joie.

Les deux autres miracles concernent, le premier un chevalier mort sans confession, qui ressuscita par l'intercession de la sainte, se confessa et mourut de nouveau, le second une femme enceinte qui, étant sur le point d'être engloutie par les eaux de la Loire, promet à la Madeleine de lui consacrer l'enfant qu'elle portait dans son sein, si elle échappait à la mort, et fut en effet retirée vivante du fleuve par la sainte. Ces deux miracles ont été recueillis par Jacques de Varazze (éd. Grässe, p. 415), comme par l'auteur de la *Summa* (fol. 56 b).

89. *Sainte Marthe* (29 juillet). — Cette version se trouve aussi en dehors de notre légendier, par exemple dans les mss. Bibl. nat. fr. 423, fol. 33, et 13496, fol. 146. Pour une autre version, voir *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 196. — *Summa*, fol. 56 c.

(Fol. 128 c) *La vie sainte Marthe la virge*. — Sainte Marthe fu suers sainte Marie Magdalene et au Ladre cui Dex suscita, et fu de lignie a roy. Ses peres ot nom Syrus et sa mere Ancharie <sup>(3)</sup>. Ele fuit mout saige des lettres es Hebrus, et mout bele, et ama Nostre

<sup>(1)</sup> Corr. *ajust*; ms. 423 : *jut*; Épinal : *achoucha*. — <sup>(2)</sup> Épinal : *es perraces*; 423 : *de perrettes*. — <sup>(3)</sup> Lis. *Eucharie*, qu'une faute de copie a d'abord transformé en *Enchurie*, d'où *Ancharie*.

Seignor dès l'anfance, et fu virge, et la baptiza sainz Maximiens, et la Magdelene ausimant. . . . .

90. *Saint Apollinaire* (23 juillet). — *Summa*, fol. 57 c.

(Fol. 130 b) *De saint Appollinaire, martyr.* — Sainz Appolinaires fui deciples saint Pierre qui l'envoia de Rome ou il estoit an la cité de Revane. Quant il vint lai, il sena la femme a j. chevalier de grant maladie ou il estoit, et converti et li et son seignor et toute sa masnie et les baptiza. . . . .

91. *Saint Jacques le Majeur* (25 juillet). — La légende, à laquelle est lié le récit de la translation, est suivie (fol. 133) des miracles. Pour d'autres versions, voir *Not. et extr.*, XXXIII, 1, 23 et suiv., XXXV, 477. — *Summa*, fol. 58.

(Fol. 131 b) *Ci commence la vie saint Jaque l'apostre.* — Sainz Jasques fu fiz Zebedei qui ot Marie, l'une des serors Nostre Dame, qui mere fu a cestu Jasque et saint Jehan euvangelitre. Cist Jasques, après l'ascension Nostre Segnor preescha an la terre de Jherusalem et de Samarie, et ala jusques an Galice. . . . .

92. *Saint Christophe* (25 juillet). — Il est assez probable que cette version aura été faite spécialement pour notre légendier; cependant il s'en trouve une copie assez modifiée, entre diverses compositions pieuses dont plusieurs sont de Robert Ciboule, chancelier de l'Église de Paris († 1458) dans le ms. 2109 (fol. 160 v°) de la Bibliothèque de l'Arsenal. Il existe d'autres versions en prose française de la légende de saint Christophe; voir *Not. et extr.*, XXXV, 482, et *Romania*, XXIII, 180. Elles reproduisent plus ou moins fidèlement des rédactions différentes de la légende latine. — *Summa*, fol. 60 d.

(Fol. 136 d) *Ci commence la vie saint Cristophle le martyr.* — Sainz Christoffles fu mout granz hons et de la face mout espoontaubles, et vint en la terre (fol. 137) de Lice <sup>(1)</sup>, en une cité qui estoit apelée Samon. Li roys de la cité avoit nom Daguns et façoit tormanter les crestiens qui ne voloient ses dex aorer. . . . .

93. *Les sept dormants* (27 juillet). — Deux autres versions ont été indiquées, *Bulletin*, 1888, p. 93. — *Summa*, fol. 61 c.

(Fol. 139 b) *Ci commance la vie des .vij. dormanz.* — Au temps que Decius estoit

<sup>(1)</sup> Épinal : de Secile.

ampereres de Rome, il guerroit forment les crestiens et sainte Eglise, et façoit occierre et destruire ces qui Deu creioient. Antre ces choses il se parti de Rome et vint en une cité qui estoit appelée Ephese, et commanda a sa masnie qu'il querissent des ovriers et feissent faire .j. temple en mi la cité d'Ephese. . . . .

94. *Saint Pantaléon* <sup>(1)</sup> (27 juillet). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 500. — *Summa*, fol. 62 d.

(Fol. 142 c) *Ci commence la vie saint Panthaleon*. — Sainz Panthaleons fu fiz Eustoiche du senator, et quant sa mere, qui estoit crestienne, fu morte, il (d) commança a apanre de medicines an la cité de Nichomede, et il estoit si biaux que quant ses maistres le menoit ou palais, tuit cil que (sic) le veoient le looient. . . . .

95. *Saint Nazaire* (28 juillet). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 499. — *Summa*, fol. 63 d.

(Fol. 144 b) *Ci commence la vie saint Nazare*. — Sainz Nazares fu fiz a .j. juïex d'Aufrique, et sa mere ot nom Perpetue, et fut née de la cité de Rome, et estoit gentis femme, et fu crestienne, et se la baptiza sainz Pierres. Quant il ot acompli le nuefainme de son aïe, il se mervoilla mout de ce que sa mere tenoit la loi de baptisme. . . . .

96. *Saint Félix* (29 juillet). — Seule version connue. — *Summa*, fol. 64 c.

(Fol. 145 d) *Ci commence la vie saint Felix martyr*. — Après ce que Constanz, li fiz Constantin, ot .iiij. fois essilié Libere l'apostoile, li clarc et li preste de Rome eslurent a espotole (sic) saint Felix qui estoit prestres. . . . .

97. *Saint Simplicie et saint Faustin* <sup>(2)</sup> (29 juillet). — Seule version connue. — *Summa*, fol. 64 d.

(Fol. 146) *La vie saint Supplice et saint Fastin et saint Beatrix martyr*. — Après ce que sainz Supplices et sainz Faustins orent soffert plusors tormans por Jhesucrit, il furent decolé a Rome au temps que Dyocleciens regnoit, et furent geté ou Toivre an l'an de grace .iiii<sup>e</sup>. et .v. Et lors Biatrix lor suers trova lor corps et les anseveli. . . . .

98. *Saint Loup, évêque de Troyes* (29 juillet). — *Summa*, fol. 64 d.

(Fol. 146 b) *Ci commence la vie saint Lou*. — Sainz Lous fu nez a Tourz <sup>(3)</sup> et fu de

<sup>(1)</sup> Les n<sup>os</sup> 94 et 95 manquent dans Épinal.

<sup>(2)</sup> Légende omise dans le ms. d'Épinal.

<sup>(3)</sup> Torz, dans le ms. d'Épinal. C'est Toul.

*Summa* : « in urbe que Tullum dicitur ».

noble lignie et fu mis a letres an s'anfance, et puis prist a feme Pumole qui estoit suers saint Hylaïre qui estoit evesques de Poitiers. . . . .

99. *Saint Abdon et saint Sennen* <sup>(1)</sup> (30 juillet). — *Summa*, fol. 65.

(Fol. 146 d) *De saint Adon et de saint Senne martyrs*. — Après ce que Decies li ampereres ot prise Babilone et mout d'autres citez, il trova em Babiloinne aucuns crestiens que il fist panre et les amena avec lui a Cordres, et lai les fist occierre de diverse mort. . .

100. *Saint Germain l'Auxerrois* (31 juillet). — *Summa*, fol. 65.

(Fol. 147) *Ci commence la vie saint Germain d'Auceurre*. — Sainz Germain fu nez an la cité d'Auquerre, et fu de gentis genz, et vint an France, et aprist tant qu'il fu bons clers, et après il ala a Rome pour apanre de droit, et aquit illuec si grant digneté que li senator de la cort de Rome l'anvoierent an France por estre duc et seignor <sup>(2)</sup> de tote la terre. . . . .

101. *Saint Pierre ès liens* (31 juillet). — *Summa*, fol. 67 b.

(Fol. 151 c) *Commant la feste saint Pere antrant aost fu trovée*. — Ancès que Nostres Sires fust nez de la virge Marie, Octoviens Cesar et Anthoines, qui estoient ami ensemble deviserent antr'aus l'ampire, an tel meniere que Octoviens devoit tenir France et Espaigne, et Anthoine Aise et Aufrique et la marine. Mas puis nasqui descorde antr'aus, car cil Anthoïnes, qui mout estoit jolis, refusa la suer Octovien a panre a femme, ainz prist la royne d'Egypte qui estoit appelée Cleopatre. . . . .

102. *Les Machabées*. — Court paragraphe que je transcris en entier. — *Summa*, fol. 67 d.

(Fol. 152) *Ci commence la vie des .vij. Machabées les martyrs*. — (b) Cil Machabée sunt cil don on lit ou secont livre des Machabées : Eleazaires, qui prestes estoit an la loi, et sa femme et suï .vij. fil, lesquelx li roys de Babylone fist morir par durs tormans, por ce que nuns d'aus ne vouloit maingier char de porc; et por ce qu'il soffrirent cruelz tormanz pour sostenir la loi Nostre Seignor, fait sainte Eglise festes d'aus, et ne fait feste de nuls sainz qui fussent an l'ancien Testament, fors d'aus et des Innocenz, car il descendoient en anfer quant il trespassoient de cest siegle, aincès que Nostres Sires fust cruciefiez <sup>(3)</sup>. Cil Machabée furent martyrié .v<sup>m</sup>. et .ix. anz après le commencement dou monde.

<sup>(1)</sup> Omis dans Épinal.

<sup>(2)</sup> Épinal : sires.

<sup>(3)</sup> Il y a dans la *Summa* « . . . . . ut festum eorum celebretur in ecclesia gallicana, que,

preter eos et Innocentes, non facit festa de sanctis Veteris Testamenti, quia ad inferos descenderunt, tamen ecclesia transmarina festival de sanctis utriusque legis. »

103. *Saint Eusèbe, évêque de Verceil* (1<sup>er</sup> août). — *Summa*, fol. 67 d.

(Fol. 152 b) *Ci commence la vie saint Eusebe evesque.* — Au temps que Dioclecien et Maximien estoient empereur, saint Eusebe, qui n'estoit pas ancor crestien, vint a Rome avec son pere et avec sa mere, et reçut nom et baptisme d'Eusebe l'apostole . . . .

104. *Saint Étienne, pape* (2 août). — *Summa*, fol. 68 c.

(Fol. 154) *Ci commence la vie saint Estienne pape et martyr.* — Au tens que Vaulerien et Galiens regnoient, an l'an de grace .iiij<sup>e</sup>. et .lx.<sup>(1)</sup>, saint Estienne, qui estoit apostole, converti par sa parole et par ses exemples mout de paiens, et anseveli mains corps de ces qui estoient martyrié . . . .

105. *Translation et miracles de saint Étienne* (3 août). — *Summa*, fol. 68 d.

(Fol. 154 b) *Comment saint Estiennes fu trovez.* — An l'an de grace .ccc. et .xvij., saint Gamaliel aparut par nuit a .j. prestre ou finaige de Jerusalem. Et quant il ot .iiij. fois apelé il dist : « Lieve toi et vai, si di a Jehan l'evesque de Jerusalem qu'i nous reveloit isnelement (c) car nous devons estre revelé a son temps . . . . »

106. *Saint Cassien d'Alexandrie* (5 août). — *Summa*, fol. 69 b.

(Fol. 157 c) *Ci commence la vie de saint Cassien le confesseur* <sup>(2)</sup>. — Saint Cassien fu nez an la cité d'Alexandre, et fu introduz (d) an sainte escripture par saint Zenoine qui estoit evesques de la cité . . . .

107. *Saint Dominique* (4 août). — Une version rimée s'est conservée en deux mss. Des extraits en ont été publiés, *Romania*, XVII, 395. — *Summa*, fol. 69 c. C'est l'abrégé de la seconde des vies publiées par Quétif et Échard, *Script. Ord. Præd.*, I, 25.

(Fol. 157 d) *Ci commence la vie saint Dominique.* — Saint Dominique, qui fu li premiers peres de l'ordre des preeschors, fu nez en Espaigne, en une (fol. 158) cité qui est apelée Cala, qui est en l'evesché <sup>(3)</sup>. Ancès que sa mere l'eüst conceü, ele vit en songe que de son ventre istroit .j. cheaus qui porteroit .j. brandun ardant en sa bouche, par quoi il anbraserait tout le monde . . . .

<sup>(1)</sup> Épinal : .cclx., ce qui est la bonne leçon.

<sup>(2)</sup> Vie omise dans Épinal.

<sup>(3)</sup> Le même blanc existe dans le ms. d'Épinal, où on lit : *qui est apelée Sela*

*l'arcevesquié*

*Ainçois . . .* Texte de la *Summa* : « Beatus Dominicus . . . ex Hispania in villa que dicitur Calaroga, Oxomensis diocesis . . . »

108. *Saint Sixte II, pape* (6 août). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 499. — *Summa*, fol. 71 c.

(Fol. 161 c) *La vie saint Syxte pape* <sup>(1)</sup>. — Sainz Syxtes fu apostoiles de Rome et fu nez an la cité d'Anthenes (*sic*), et estoit mout saiges hons. Il solt que Deicies, qui lors estoit ampereres de Rome, l'ot commandé a prandre.....

109. *Saint Donat, évêque d'Arezzo, martyr* (7 août). — *Summa*, fol. 71 c.

(Fol. 162) *La vie saint Donnei le martyr* <sup>(2)</sup>. — Juliens li ampereres fu norriz avec saint Donnei, et fu ordenez a sozdiacre <sup>(3)</sup>. Après ce que Juliens ot laissié l'ordre de sou-diacre et il fu faiz ampereres, il fist occierre le pere et la mere saint Donné, et li sainz hons s'an foï en une cité qui estoit apelée <sup>(4)</sup> et fu illuc avec saint Hylarin.....

110. *Saint Cyriaque et ses compagnons* (8 août). — *Summa*, fol. 71 c.

(Fol. 162 b) *Ci commence la vie saint Cyriace et ses compaignons* <sup>(5)</sup>. — Au temps que Maximiens li ampereres revint d'Aufrique, il fist faire foussés <sup>(6)</sup> antor Rome por ce qu'il vouloit avoir la grace de Dy[o]clecien, et contraint touz les crestiens a labourer illuec.....

111. *Saint Laurent, martyr* (10 août). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 484. — *Summa*, fol. 72 b.

(Fol. 163 c) *Ci commence la vie saint Lorant le martyr*. — Après ce que sainz Syxtes fu martyriez, sainz Lorans fu pris et fu presentés a Deicie l'amperaor (d) et fu bailliez a Valerien le prevost pour anquerre qu'il avoit fait dou tresor de l'Eglise, et li commanda lampere res que, s'il ne vouloit aorer lour faus dex, qu'il fust tormantez an diverses menieres et ocis.....

112. *Saint Hippolyte, martyr* (13 août). — Autre version. *Not. et extr.*, XXXV, 499. — *Summa*, fol. 72 d.

(Fol. 164 d) *Ci commence la passions saint Ypolite le martyr*. — Au tiers jor après ce que sainz Loranz ot esté martyriez, quant Ypolites fu revenus en sa maison, aincès qu'il manjast, il fu pris et fu menez devant Deice l'ampereor, et lors, quant Deices le vit, il dit.....

<sup>(1)</sup> Vie omise dans Épinal.

<sup>(2)</sup> Vie omise dans Épinal.

<sup>(3)</sup> Ms. : *sordiacre*.

<sup>(4)</sup> Ce blanc existe dans le ms.; il y a dans

la *Summa* : « in Arecium civitatem aufugit ».

<sup>(5)</sup> Vie omise dans Épinal.

<sup>(6)</sup> *Summa* : « circa Romam terminas edificari

jussit ».

113. *Saint Eusèbe, prêtre et martyr* (14 août). — Récit singulièrement abrégé, pour lequel je donnerai d'abord le texte latin tel qu'il se trouve dans la *Summa*, fol. 73 b : « Iste Eusebius, a Constancio Augusto, ob catholice fidei deffensionem in cubiculo domus sue inclusus, ibique in oratione constanter perseverans, quievit in pace anno Domini .ccclx. »

Voici maintenant le français :

(Fol. 165 c) *Ci commence la vie saint Eusebe*. — Au temps que Constanz estoit ampereres, sainz Eusebes fu anmuriez an sai maison, pour ce qu'il deffandoit la loi Jhesucrist. Et andemantiers qu'il estoit illuec et il prioit Nostre Seignor fermement, il trespaisai am pais en l'an de grace .ccclx.

114. *L'Assomption* (15 août). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 496. — *Summa*, fol. 73 b, texte qui dérive du *De transitu B. Mariæ* attribué à Meliton<sup>(1)</sup>.

(Fol. 165 c) *De l'assomption Nostre Dame*. — (d) Après ce que Nostres Sires fu montez ou ciel, il envia son ange a sa mere, li quelx dit a li : « Marie, lieve toi et pran le paumier que je t'ai aporté; et saiches que tu seras prise et retenue am paradis après .iiij. jors, et je envoie a toi ansevelir touz les apostres. Quant Nostre Dame l'oï, ele dit : « Biau Sire, je te proi que tu me dies ton nom. » Et li anges li respondi : « Por quoi demandes tu mon non qui est grans et mervilleux ? » Et, quand il ot ce dit, il monta ou ciel a grant clarté. Et lors Nostre Dame prist le paumier et le mit en son lit. . . . .

Au récit de l'Assomption proprement dite sont joints divers morceaux qui se présentent selon le même ordre dans la *Summa*, mais qui y sont accompagnés d'observations critiques dont il n'y a pas trace dans la version française. Et d'abord deux paragraphes, l'un sur une apparition de la Vierge à Elisabeth (de Schönaue), ayant pour but d'établir la réalité de l'Assomption; l'autre sur une vision d'Elisabeth qui, ravie au ciel, y assiste à l'assomption de la Vierge. Voici le premier de ces morceaux et le commencement du second (*Summa*, fol. 74 a) :

(Fol. 167 c) *Comment sainte Elyzabeth parla a Nostre Dame*. — Nous lisons an cro-

<sup>(1)</sup> Tischendorf (*Apocalypses apocryphæ*, 1866, p. 113 et suiv.) en a publié deux textes, auquel il faut joindre le texte assez différent dont il a donné un extrait dans sa préface

(p. xliij), d'après un manuscrit de l'Ambrosienne. Cette dernière rédaction est celle que Jacques de Varazze a reproduite au chap. cxix de la Légende dorée.

niques que cum Nostre Dame aparut un jour a sainte Elisabeth ansint cum ele sôuloit faire, et sainte Elisabeth li demanda an quel temps et a quel jour ele estoit trespassee an Nostre Seignor de cest siegle; ele li respondi qu'ele avoit esté sor terre an ceste mortel vie, après ce que Nostres Sires estoit montez es cielz, .j. an tot antier et tant de jors cum il ai antre l'ascension et le jor de l'assumption Nostre Dame, et lai avoient esté tuit li apostre qui l'avoient (d) mise an terre et ansevelie a mout grant reverence. Et après li dit qu'an cel meïsmes jor que l'en fait la feste de l'assumption Nostre Dame avoit passé a Nostre Seignor, et au .xl.<sup>ème</sup> jour ele estoit resuscitée, et an tel meniere fu mostrée la assumptions Nostre Dame a sainte Elisabeth.

(Fol. 167 d) *Comman[t] sainte Elisabeth vit porter Nostre Dame ou ciel.* — An cel meïsmes jour c'um celebre pour l'assumption Nostre Dame, sainte Elisabeth, qui longuemant avoit esté mout malade, fu ravie andemantiers c'um chantoit la messe, et fu ses cors ausi cum sanz arme; et lors ele vit en .j. leu mout loing d'anqui un sepulcre qui estoit anvirounés de mout de grant clarté, et vit dedanz ansi cum une femme, et estoit antor li une granz multitude d'anges.....

Le récit de la vision se poursuit comme dans la *Summa* (fol. 74 a b), sauf que dans celle-ci il y a de plus une nouvelle apparition de la Vierge à Elisabeth, qui vient défendre à Elisabeth de révéler ce qu'elle a vu. Voici les paroles de la Vierge : « Non debet in publico divulgari hoc, quia seculum malignum est, et qui audierint semet ipsos intricabunt et expedire se nescient. » Elisabeth demande si ce qu'elle a vu doit être considéré comme non venu. La Vierge répond : « Non sunt hec tibi revelata ut delegantur, sed ut amplificetur laus mea apud illos qui me singulariter diligunt, ut ex hoc specialem michi laudem exhibeant et specialem a me retributionem percipiant. » Ce récit est tiré des visions d'Élisabeth de Schönau (prologue du l. IV, éd. de Cologne, 1628, p. 204). Il a trouvé place dans le chapitre cxix de Jacques de Vazze (Grässe, p. 510), qui ne l'a fait suivre d'aucune remarque. Plus intelligent, l'auteur de la *Summa* en fait ressortir l'absurdité en quelques lignes, dont naturellement le traducteur n'a pas tenu compte, et qu'il n'est pas hors de propos de transcrire :

Ex predictis ergo colligitur quod et illud apocrifum autenticum non est, et revelatio Helisabeth divulgari non debet. In predicto enim apocrifo finis ineptus comprobatur, licet precedencia verisimilia videantur. Tenendus est ergo usus Ecclesie et auctoritas sanctorum, maxime beati Ieronimi, qui de ejus transitu ita dicit in sermone de eodem : « Certum (fol. 74 c) est, inquit, quod hodierna die (le jour de l'Assomption) gloriosa



Virgo migravit a corpore. Monstratur autem sepulchrum ejus, cernentibus nobis, usque ad presens in vallis (*sic*) Josaphat, medioque vallis est, inter montem Syon et montem Oliveti posita, ubi in honore ejus fabricata est ecclesia in qua sepulta fuit, et vacuum esse cernentibus ostenditur. Hec, inquit, idcirco dixerim, quia multi nostrorum dubitant utrum assumpta fuerit cum corpore, an obierit relicto corpore<sup>(1)</sup>. . . . . Item, Ieronimus in Martirologio<sup>(2)</sup> : « Hujus. igitur sanctissimum corpus, etsi non invenitur super terram, tamen pia mater Ecclesia venerabilem ejus memoriam sic festivam agit ut, pro conditione carnis, eam migrasse non dubitet. Quo autem illud venerabile Spiritus Sancti templum, nutu et consilio divino, occultatum sit, plus elegit sobrietas Ecclesie cum pietate nescire quam aliquid frivolum et apocrifum inde tenendo docere. »

L'auteur de la *Summa* admet cependant la possibilité de l'Assomption. Il pense que saint Augustin et saint Bernard ont pu savoir, par l'opération du Saint-Esprit, ce que saint Jérôme a ignoré. Il s'exprime ainsi :

Beatus Augustinus et sanctus Bernardus, Spiritu Sancto revelante, noverunt quod beatus Ieronimus (fol. 74 d) et quidam alii non ita sciverunt. Et hec est ratio : Primo, quia si corpus ejus non esset assumptum, injuste ageretur cum eo, quia non honoratur in terra, ubi non invenitur, et si non est in celo, non adoratur ab angelis in celo nec ab hominibus in terra, quod malum est, cum corpora aliorum sanctorum adorentur. Secundo, quia nepharium est ut corpus Virginis, quod fuit pixis divinitatis et humanitatis Christi, a vermibus corroderetur in terra<sup>(3)</sup>. . . . .

Le traducteur, qui est partisan de l'Assomption, a supprimé tous les doutes exprimés dans la *Summa*, d'après l'autorité de saint Jérôme, et, après avoir conté la vision d'Élisabeth, reprend aux lignes qui précèdent, comme suit :

(Fol. 168) *Por quoi nous poons savoir que Nostre Dame est ou ciel an cors.* — Nous devons tuit croire veraïement que Nostre Dame fu portée au ciel an cors, et par mout de raisons. Premierement pour ce qu'il n'est pas aorez en terre, car il n'est pas trovez. Et s'il n'estoit ou ciel, il sembleroit qu'il ne fust ne an ciel ne an terre, et ce seroit mauls a croire; la seconde, car laide chose seroit et vileinne a croire que li corps qui avoit porté (b) si grand

<sup>(1)</sup> Ces paroles se trouvent, non pas dans un sermon, mais dans la lettre ix, « ad Paulam et ad Eustochium », Migne, *Patr. lat.*, XXX, 127.

<sup>(2)</sup> Ce qui suit est emprunté au Martyrologe d'Usuard, Migne, *Patr. lat.*, CXXIV, 365.

<sup>(3)</sup> Ces arguments ont été fréquemment dé-

veloppés et ont même pénétré dans la littérature vulgaire. On les retrouve à la fin du poème français de l'Assomption (éd. Trébutien, p. 80; éd. Luzarche, p. 88) et dans le *Breviari d'amor* (éd. de Béziers, v. 12751 et suiv.).

seignor cum Jhesucriz fut maingiez <sup>(1)</sup> de vers an terre; la tierce, pour ce qu'il ne seroit pas honestez que Jhesucriz, qui est une partie de son corps . . . . cum il soit vie que l'autre partie fust viande es vers . . . .

Vient ensuite une série de miracles, qui se retrouvent tous dans la *Summa* (fol. 75-78), l'ordre étant le même de part et d'autre. Ils sont d'ailleurs presque tous connus par de nombreuses rédactions latines et ont pénétré dans la plupart des littératures romanes. Voici le résumé des premiers de ces miracles :

I. Le moine sacristain qui, s'étant noyé au passage d'une rivière, ressuscita grâce à l'intervention de la Vierge <sup>(2)</sup>. — II. Une nonne qui avait quitté son couvent pour mener, pendant une année, la vie du monde, est remplacée durant cette période par la Vierge Marie <sup>(3)</sup>. — III. Un larron pendu est soutenu par la Vierge Marie <sup>(4)</sup>. — IV. La Vierge rend à une mère son enfant qu'on allait pendre pour un larcin <sup>(5)</sup>. — V. L'histoire du clerc dévergondé qui, par respect pour la Vierge, s'abstenait de toute femme appelée Marie <sup>(6)</sup>.

Il y aurait à chercher pour chacun de ces miracles la source à laquelle le compilateur, c'est-à-dire l'auteur de la *Summa*, a puisé. Ce travail m'entraînerait à de trop longues recherches, et d'ailleurs serait étranger à l'objet propre de ce mémoire. Je me bornerai à transcrire ici, à titre d'échantillon, d'après la *Summa* et d'après notre légendier français, l'un des plus courts miracles, celui du petit juif que son père jeta dans un four allumé, et que la Vierge protégea contre les atteintes du feu. C'est un miracle dont on a beaucoup de rédactions, qui ont été réunies et comparées dans une publication allemande <sup>(7)</sup>. Ce recueil est encore bien incomplet, et il serait facile d'y faire

<sup>(1)</sup> D'après Épinal; ms. 988 : *maingiers*.

<sup>(2)</sup> Ce miracle est conté dans la *Legenda aurea*, chap. cxix (éd. Grasse, p. 516), mais autrement que dans notre version. Voir, pour les diverses rédactions de ce récit si répandu, les *Miracles de N.-D.* de Jean Mielot, publiés pour le Roxburghe Club, introd., p. xxij (n° 36).

<sup>(3)</sup> Cf. Jean Mielot, introd., p. xxxvj (n° 69).

<sup>(4)</sup> Ce miracle est inséré dans un grand nombre de recueils; je me borne à renvoyer au

*Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, l. VII, ch. 116.

<sup>(5)</sup> Je n'ai pas trouvé ce miracle dans les *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden* de M. Mussafia.

<sup>(6)</sup> Jean Mielot, introd., p. xxvij (n° 46).

<sup>(7)</sup> *Der Judenknabe*, 5 Griechische, 14 lateinische and 8 französische Texte, hgg. von E. WOLTER (Halle, 1879, deuxième volume de la *Bibliotheca normannica* de M. Suchier).

de nombreuses additions. Toutefois on y trouvera, sous le n° 16, une rédaction latine tirée du ms. lat. 16498 de la Bibliothèque nationale, qui est certainement celle que l'auteur de la *Summa* a adoptée en l'abrégeant quelque peu et en simplifiant le style, comme je le montrerai en note.

*Summa* (fol. 76 b).

Apud Bituricas, cum christiani die Pasche communicarent, inter pueros christianorum puer quidam judeus ad altare accedens <sup>(1)</sup>, corpus Domini cum eisdem percepit <sup>(2)</sup>. Rediens autem ad parentes et interrogatus unde venisset, respondit se cum sociis pueris ad ecclesiam isse et cum eis communicasse. Tunc pater ejus vehementer iratus puerum in furnum ardentem projecit. Sed statim beata Virgo visibiliter puerum illesum ab igne servavit <sup>(3)</sup>. Mater vero pueri multos christianos et judeos suis clamoribus congregavit. Qui videntes puerum in fornace viventem, extractum interrogaverunt quomodo non sensisset dolorem. Qui respondit ymaginem que est super altare christianorum sibi apparuisse et totum incendium suo pallio depulisse. Tunc christiani intelligentes ymaginem

Ms. fr. 988 (fol. 171 b).

*Commant ele* (Notre Dame) *garda l'efent au juier ou feu.* — A Bourges avint que le jour de Paques, quant li crestien se commenient, uns anfes juïex aproicha a l'auter avec les autres crestiens, et reçut le corps Nostre Seignor. Et quant il revint an maison, ses peres et sa mere li demanderent don il venoit, et il lour respondi qu'il avoit estey avec les autres anfanx en l'eglise, et s'estoit commeniez avec aus. Quant ses peres l'oy, il fut mout iriez et prit l'anfant et le geta en .j. feu ardant. Et maintenant Nostre Dame s'aparut a l'anfant et le garda an tel meniere qu'il ne fust point bleciez dou feu. Et lors la mere commança a crier et es-sambla illuc mout de juïex et des crestiens (c) pour la noise qu'ele façoit. Et quant il virent l'anfant an la fornase vif, il le trastrent fors et li demanderent commant c'estoit qu'il n'estoit bleciez. Et il respondi que li ymaige qui est sor l'auter es crestiens li estoit aparue et li avoit osté a son man-

<sup>(1)</sup> Le commencement est un peu différent dans 16498 : « Contigit quondam in civitate Bituricensi, die sollempnitatis Paske, cum christiani pueri in quadam ecclesia accederent ad participiendum sacrum corpus Domini, quidam puer de gente judaica, qui cum eis literis instituebatur, inter illos ad altare accessit. . . »

<sup>(2)</sup> Le ms. 16498 a de plus cette phrase, qui est utile au sens : « Erat autem super altare

quedam ymago beate Marie velamen super caput suum habens, de qua videbatur ipsi puero judeo quod ipsa, quasi aliqua mulier, accedentibus ad communionem cum sacerdote distribueret eucaristie partes. »

<sup>(3)</sup> On lit dans le ms. précité « Statim autem sancta Dei genitrix inspecte imaginis quam super altare viderat apparuit, eumque ab igne liberans nec etiam parum caloris sentire permisit. »

esse beate Marie, judeum patrem pueri in  
fornacem miserunt, et, eo statim exusto,  
multi in fide ferventes fuerunt.

tel le feu. Quant li crestien antandirent que  
c'estoit li ymaige Nostre Dame, il geterent  
le juer, le pere a l'anfant, an la fournaise,  
et maintenant il fu touz ars. Et pour cest  
miracle furent plusor reformé an la foi.

Les trois derniers des miracles que nous trouvons à la fois dans la *Summa* et dans notre légendier français sont datés l'un de 1225 et les deux autres de 1230. Le premier (fol. 175) peut se résumer ainsi : un châtelain du comté de Nevers avait déshérité trois frères, qui durent se réfugier dans les bois et vivaient de rapines. Deux furent pris et pendus. Le troisième, pensant que son tour ne tarderait pas à venir, se confessa à un moine de la Charité, qui naturellement l'engagea à changer de vie. Mais le pénitent déclara qu'il était décidé à tirer vengeance de la mort de ses deux frères, que toutefois il jeûnerait au pain et à l'eau les quatre vigiles de Notre-Dame, afin d'obtenir de ne pas mourir sans confession. Finalement, avant d'avoir pu mettre son projet à exécution, il fut pris par le châtelain et frappé de plusieurs coups d'épée. Néanmoins il ne put mourir jusqu'à ce qu'on lui eût amené un prêtre, à qui il se confessa et qui lui donna la communion. Cette légende a été introduite par Étienne de Bourbon dans son traité *De septem donis Spiritus Sancti*<sup>(1)</sup>.

Vient ensuite (fol. 175 c) le miracle du chevalier (ici c'est un écuyer) qui avait renié Dieu, mais qui refusa de renier la Vierge, et s'en trouva bien. Il commence ainsi : « An l'an de grace mil .cc. et xxx, uns escuiers gentis hons vint de mout grant richece an poverte . . . » C'est un exemple qui s'est promptement répandu : malgré sa date récente, on en a bien des rédactions<sup>(2)</sup>.

Le dernier miracle (fol. 175 d) est celui de la jeune fille que son oncle, un gentilhomme allemand, engrossa trois fois. A chaque fois la jeune fille tua son enfant. Mais enfin, ayant honte d'elle-même, elle tenta de se détruire, d'abord en avalant trois grosses araignées, ensuite en s'ouvrant le ventre avec

<sup>(1)</sup> Lecoy de la Marche, *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Étienne de Bourbon*, p. 104. Le récit d'Étienne de Bourbon et celui de la *Summa* offrent des ressemblances de rédaction qui prouvent une origine commune. — Pour

d'autres rédactions du même exemple, voir Jean Mielot, p. xxx (n° 48).

<sup>(2)</sup> Voir Jean Mielot, p. xxv (n° 39.) Aucune des rédactions citées à cet endroit ne correspond exactement à celle que nous avons conservée la *Summa*.

un couteau. La Vierge lui apparut et la guérit, lui ordonnant de se confesser à frère Jourdain, le général de l'ordre de saint Dominique. Une fois confessée, elle se retira dans un monastère de l'ordre de Cîteaux. Premiers mots : « An cel meïsmes temps, .j. gentis hons d'Alemaigne prit an garde une soie niece qui pucelle estoit, après ce c'uns siens freres fu trespasés. . . . »

115. *Saint Agapet, martyr* (18 août). — Version fort abrégée, que je transcrirai en entier. — *Summa*, fol. 78 c.

(Fol. 176) *Ci commence la vie saint Agapite*. — Quant sainz Agapites ot .xv. anz, il ardoit touz de soffrir martyre pour Nostre Seignour, et fu pris par le commandement Aurelien l'ampereor, et fu premierement longuemant batuz de nerz cruz, et après ce Anthiocus li fist soffrir plus griez tormanz. Et cum il fust autre foiz delivrez par le commandement l'emperaor es bestes sauvaiges pour estre devorez, et eles ne li feïssent nul maul, il fu pris et fu decolez a une espée, et tantes foiz fui il tormantez pour l'amor Nostre Seignour.

116. *Saint Bernard de Clairvaux* (20 août). — *Summa*, fol. 78 c. C'est un abrégé de la grande vie en six livres. Cet abrégé ne diffère pas très notablement de celui qui a été adopté par Jacques de Varazze.

(Fol. 176 b) *Ci commence la vie saint Bernart*. — Sainz Bernars fu nez de Bergoïnnne, et fu fiz de mout gentelz gent et de grant religion. Il ot .vj. freres et une serour qui tuit furent après moïnnne, et sa suers nonne, et furent tuit par lor mere maistre<sup>(1)</sup> disposé a Deu servir, tant cum il furent desouz li. . . .

117. *Saint Timothée, martyr* (22 août). — Je transcris le texte entier. — *Summa*, fol. 80 b.

(Fol. 180) *Ci commence la vie saint Thymothien*. — Sainz Thymothiens fu pris a Rome par le prevost de la cité et fu illuc longuemant an chartre. Et por ce qu'il ne vost faire sacrifice es fauses ydoles, il fu .iiij. fois tormantez mout cruelmant, et en la fin fu decollez.

118. *Saint Symphorien* (22 août). — *Summa*, fol. 80 b.

(Fol. 180) *Ci commence la vie saint Symphorien*. — Sainz Symphoriens fu fiz a .j. gentil

<sup>(1)</sup> Suppr. *maistre*, qui n'est pas dans Épinal.

home qui avoit non Faustes, et le baptiza sains Beninnes par la priere de son pere. Quant il ot .iij. anz et sainz Andoiches le leva de fons, dès lors estoit sainz Symphoriens de si sainte vie qu'il s'estudioit touz jors en la loi Nostre Seignor. . . . .

119. *Saint Timothée et saint Apollinaire* (23 août). — *Summa*, fol. 80 d.

(Fol. 180 c) *Ci commence la vie saint Thimotien*. — Au temps que Noirons li ampereres estoit, sainz Thymotiens fu pris et presentez a Lampadie le prevost Noiron. Cil prevoz vouloit que sainz Thymotiens sacrefiest es ydoles. . . . .

120. *Saint Barthélemi* (24 août). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 479. — *Summa*, fol. 81.

(Fol. 181) *Ci commence la vie de saint Bertholomier*. — Au temps que sainz Bertholomiers li apostres fu venuz an la cité d'Ynde, qui est en la fin dou syecle, il antra en un temple ou il avoit une ydole qui estoit appelée Ascharoth, et fu illuc li sainz ausi com estranges. . . . .

121. *Saint Augustin* (28 août). — Suit la translation à Pavie. Autre version, Bibl. nat. fr. 19531 (anc. S. G. Fr. 1862), fol. 163 b. — *Summa*, fol. 81 d.

(Fol. 182 d) *Ci commence la vie saint Augustin*. — Sainz Augustins fu nez d'une cité d'Aufrique, et furent ses peres et sa mere mout bonne genz et crestien. Sainz Augustins estudia tant qu'il fu saiges de lettres. Il fu .xx. anz en mescreandise, mas au trantaimme de son aige, il an fu purgiez par le merite et par les orisons sa mere et par la predicacion saint Ambroise qui le baptiza. . . . .

122. *Saint Julien de Vienne* (28 août). — *Summa*, fol. 82 d.

(Fol. 184 c) *Ci commence la vie saint Julien le martir*. — Sainz Juliens fu nez en Auverne et fu gentis hons de lignaige et de grant religion, et estoit compainz saint Ferruce, et servoient ambedui Nostre Seignor, et estoient chevalier. Mais li païen qui tormentoient les crestiens par tout la ou il les pooient trover vindrent a Vianne la cité<sup>(1)</sup>. . . . .

123. *Saint Julien l'Hospitalier*. — Cette légende a été placée ici parce que,

<sup>(1)</sup> *Summa* : Julianus in Arvernia natus, genere et religione nobilis, sancti Ferreoli tribuni comes erat, et uterque Deo in militari

habitu serviebat. Cum autem gentilium furor christianos ubique persequens ad Viennam veniret, Julianus amore martyrii flagrans. . . .

selon toute vraisemblance, le compilateur l'a trouvée jointe à la précédente; en réalité elle devrait être placée au 29 janvier. Jacques de Varazze a groupé de même en son chapitre xxx quatre saints du nom de Julien, auxquels il a même joint Julien l'Apostat. Autre version, rédigée d'après un poème français, *Not. et extr.*, XXXV, 486. — *Summa*, fol. 82 d, texte qui se rapproche beaucoup de celui de la Légende dorée (Grässe, p. 142).

(Fol. 184 d) — Uns autres sainz Juliens fu, qui gentis homs estoit. Et quant il fu juenes, il ala .j. jour chacier. Et, andementiers qu'il chaçoit, .j. cers li dist que li jors venoit qu'il meismé occierroit son pere et sa mere. Quant sainz Juliens oy ce, il fu mout espoontez, et, por ce qu'il douta qu'il n'ancheist an tel pechié, il laissa toutes choses et an ala coiemant mout loint<sup>(1)</sup> . . . . .

124. *La Décollation de saint Jean-Baptiste* (29 août). — *Summa*, fol. 83. La version n'est que partielle; la *Summa* a (fol. 83 b c) toute une dissertation sur les reliques du saint que le traducteur a laissée de côté ou n'a pas connue.

(Fol. 185 b) *Comment sainz Jehans Baptiste fu decollez*. — Herodias fu femme Philippe, le seignor des Tuïres<sup>(2)</sup>, le frere Herode, le seignor de Galilée, qui estoit appelez Antipater, et estoient cil dui frere fil le grant Herode qui fit decoler les Inocenz. Et avint (c) que cil Herodes, qui tenoit Galilée, fu a Rome avec Phelippe son frere; et fist marchié celément a Herodiein la femme son frere, que, quant il seroit repairez de sa terre, il la panroit a femme et laisseroit la soie femme<sup>(3)</sup> . . . . .

125. *Saint Félix de Rome* (30 août). — *Summa*, fol. 83 d.

(Fol. 185 d) *Ci commence la vie saint Felix*. — Au temps que Dyoclecien et Maxi-

<sup>(1)</sup> *Summa* : « Julianus quidam alius juvenis et nobilis quadam die, cum venationi insisteret, quidam cervus ei dixit quod dies futura esset in qua parentes suos occideret. Ad hec ille conterritus, timens ne in hoc incideret, relictiis omnibus, clam discessit. . . »

<sup>(2)</sup> L'Iturée, au nord-est de la Palestine, voir le texte ci-dessous. Ce passage a embarrassé les copistes; Épinal supprime le *seignor des Tuïres*, le ms. 1782 écrit *desturei*.

<sup>(3)</sup> Le traducteur a simplifié les données du texte latin. Il y a dans la *Summa* : « Herodias

fuit filia Arethe regis Damasceni, ut dicit glosa super Matheum, vel Futiphare regis Egypti, ut dicit Rabanus, vel Aristoboli quem pater suus occiderat Herodes cum fratre suo Alexandro, ut dicit Josephus; cujus tamen filia fuerit non est nobis cure. Constat tamen quod fuit uxor Philippi tetrarche Ituree fratris Herodis tetrarche Galilee qui cognominatus est Antipas, qui ambo fuerunt filii magni Herodis regis qui Innocentes occidit. . . » — On peut comparer la rédaction de la *Summa* avec celle de la Légende dorée (ch. cxxv) qui est fort différente.

miens occioient les crestiens, il anvoierent .ij. freres qui estoient apelé Felix et estoient crestient (*sic*) et prestre, que on lor avoit presentez a Adriace <sup>(1)</sup> le prevost . . . .

126. *Saint Loup d'Orléans* (1<sup>er</sup> septembre). — *Summa*, fol. 84.

(Fol. 186 b) *Luppi confessoris* <sup>(2)</sup>. — Sainz Lous fu nez a Orliens de reiaul lignie, et fu ordenez a cler par saint Agaire qui estoit evesques d'Auquerre, et par saint Astrene, l'evesque d'Orliens, qui sui oncle estoient, et mena lors mout sainte vie, et por ce fu esleüz a arcevesque de Sanz . . . .

127. *Saint Gilles* (1<sup>er</sup> septembre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, I, 194. — *Summa*, fol. 84 b.

(Fol. 187) — Sainz Giles fu nez d'Athenes, et fu de roiaul lignie. Ses peres et sa mere furent crestien. Il aprist lettres an s'anfance. Un jor, si cum il aloit an l'eglise, il trova .j. malade qui gesoit anmi la voie et li demanda (c) une aumosne. Et sainz Egides <sup>(3)</sup> trait tantost sa cote et li donna . . . .

128. *La Nativité Notre-Dame* (8 septembre). — *Summa*, fol. 84 d. L'original est l'*Evangelium de nativitate Mariæ*, chap. I à IX (Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, p. 106 et suiv.). La *Summa* contient, à la suite de l'abrégé de l'*Evangelium de nativitate Mariæ*, une longue dissertation où sont cités saint Jérôme, considéré comme auteur de cet apocryphe, saint Bernard, Pierre Comestor, et dont il n'y a pas trace dans notre version.

(Fol. 188 c) *Ci commence de la nativité Nostre Dame*. — Sainz Joachins fu nez au Galilée, an la cité de Nazareth. Il prit une sainte dame qui estoit de la cité de Bethleem, et menerent ansamble mout sainte vie et vers Deu et vers le monde, car il donnoient une partie de lour richesses au temple et a ces qui le temple servoient; l'autre partie donnoient as povres, et la tierce detenoient a lor usaige et l'usaige lor masnie. Quant il orent esté [xx anz <sup>(4)</sup>] ansamble il ne porent avoir point de lignie, il vouerent a Nostre Seignour que, s'il lour donnoit lignie, il l'atorneroient au service Deu . . . .

129. *Saint Adrien* (8 septembre). — Deux autres versions de cette légende, l'une en langage du Lyonnais, l'autre en français, ont déjà été signalées, *Not. et extr.*, XXXIV, II, 82. — *Summa*, fol. 86 b.

(Fol. 190) *Ci commence la vie de saint Adrien*. — Au temps que Maximiens li ampe-

<sup>(1)</sup> Épinal : *Driaces*; « ad Dracum prefectum » dans la *Summa*. — <sup>(2)</sup> Ms. 1782 : *De saint Leu*, Épinal : *De saint Lou*. — <sup>(3)</sup> *Gilles* dans Épinal. — <sup>(4)</sup> Omis dans 988.



rerer sacri fioit es ydoles an Nicomedie, une cité de Grece, il comanda c' um li amenant touz les crestiens qui porroient estre trové. Et lors acusoient li .j. l'autre, pour ce qu'il doutoient l'ampereor ou pour l'avoir que li ampereres lor avoit promis . . . .

130. *Saint Gorgoin et saint Dorothée* (9 septembre). — *Summa*, fol. 87 c.

(Fol. 192 c) *De saint Gorgoine et de saint Dorotheus*. — Au temps que Dyocletien li ampereres occioit les crestiens an la cité de Nichomedie, ausi com il façoit es autrez citez ou il aloit, sainz Gorgoinnes et sainz Dorotheus, qui crestien estoient, vindrent premierement ou palais et le reprirent mout de s'esrouer, et disoient plainnement qu'il estoient crestien et distrent qu'il renonçoient a l'ancienne chevalerie, et ansuegroient Jhesucrist le roy an toutes les menieres qu'il porroient . . . .

131. *L'Exaltation de la sainte croix* (14 septembre). — *Summa*, fol. 87 c. C'est à peu près le même texte que dans le chap. cxxxvii de la Légende dorée (Grasse, p. 605).

(Fol. 193) *De l'exaltation sainte croiz*. — Au temps que Nostres Sires soffroit les Sarrezins a tormanter son peuple, an l'an (b) de grace .vj.<sup>e</sup> et .xv., Cordoroies, li rois de Perse<sup>(1)</sup>, conqueroit toutes les terres et se façoit aorer ausi com uns deus a touz ces desouz lui . . . .

Vient ensuite, sous la rubrique *Dou crucefi don il issi aigue et sanc* (fol. 194 b), le miracle de Beyrouth, tel qu'on peut le lire dans Jacques de Varazze, chapitre cité (Grasse, p. 608). — *Summa*, fol. 88.

An l'an de grace .vij.<sup>e</sup> et .j., uns crestiens avoit louié une maison a années an la cité de Berith qui est en Syre . . . .

132. *Saint Corneille, pape* (14 septembre). — *Summa*, fol. 88 b.

(Fol. 194 d) *Ci commence la vie saint Cornille*. — Au temps que Deices estoit ampereres, il oï dire que sainz Cornilles, qui apostoles estoit, avoit converti mout de pueple a Nostre Seignor . . . .

133. *Saint Cyprien de Carthage* (14 septembre). — Je transcris le texte entier. — *Summa*, fol. 88 c.

(Fol. 195) *Ci commance la vie saint Cyprien*. — Sainz Cypriens fu evesques de Cartaige,

<sup>(1)</sup> *Summa* : « Anno Domini dcxv<sup>o</sup>, permittente [Domino] flagellari populum suum per seviciam paganorum, Cosdroe, rex Persarum . . . . »

et en cele cyté meismes fu il pris et presentez a Patrin le seignor de la terre, et pour ce qu'il ne vost relanquair Jhesucrist, il fu envoiez en essil. Et quant il ot esté longuemant, il fu rapelez et fu decolez par le commandement Astaise qui sires estoit de la terre, car Patrins estoit mors. Il fu martyriez an l'an de grace .cc. et .lxv.

134. *Sainte Euphémie* (16 septembre). — *Summa*, fol. 88 c.

(Fol. 195 b) *La vie sainte Eufeme virge*. — Quant Dyocleciens ot esté .v. anz amperees, Appelliens, .j. chevaliers<sup>(1)</sup>, mena a ce Prisque le balli l'ampereor qu'il li outria que quant li Sarrezin<sup>(2)</sup> saçrificioient, tuit li crestien qui porroient estre trové seroient ocis. Lors Eufeme, qui fille estoit a .j. senetour, fu amenée avant. . . . .

135. *Sainte Lucie et saint Géminien* (16 septembre). — *Summa*, fol. 89 b.

(Fol. 197) *Ci commance de sainte Lucie*. — Au temps que Diocleciens et Maximiens orent esté .xiiij. anz ampereour et qu'il tormantoient les crestiens, pour ce qu'il creioient an Deu, par tout ou il les trovoient, sainte Lucie qui avoit .lxxv. anz d'aage et avoit esté .xxvj. anz vesve. . . . .

136. *Saint Lambert de Liège* (17 septembre). — Une autre version, qui a été très fréquemment copiée (*Not. et extr.*, XXXV, 485), a été publiée assez incorrectement à Liège, en 1890, d'après le ms. du Musée Britannique Roy. 20. D. VI<sup>(3)</sup>. — *Summa*, fol. 89 d.

(Fol. 198) *Ci commance la vie saint Lambert*. — Sainz Lamberz fu de gentil lignie, et fu nez par miracle<sup>(4)</sup> et aprist a lettres, et estoit de si sainte vie que tuit cil qui le coñoissoient l'enoroient, et fu elleüz evesques de Trei après Theodarde son maistre. . . . .

137. *Saint Mathieu l'évangéliste* (21 septembre). — On connaît trois versions : l'une très répandue (*Not. et extr.*, XXXV, 477), une autre dans le

<sup>(1)</sup> *Summa* : « Apellianus sophista ».

<sup>(2)</sup> « Pagani ».

<sup>(3)</sup> *Vie de saint Lambert*, en français du XIII<sup>e</sup> siècle, traduite de la biographie écrite au X<sup>e</sup> siècle par Étienne, évêque de Liège, publiée par Joseph Marteau. Liège, 1890. In-8°, 69 pages. — L'éditeur n'a connu que le ms. de Londres.

<sup>(4)</sup> Je ne comprends pas bien « par miracle ». Voici le début de l'original : « Lambertus, ex parentibus nobilibus et divitibus natus, et adprime litteris eruditus, ita pro sanctitate sua ab omnibus amabatur ut Trajectensi ecclesie, post Theodardum magistrum suum, promoveri in episcopum mereretur . . . »

ms. B. N. fr. 23112, fol. 126, enfin une version lyonnaise (*Not. et extr.*, XXXIV, II, 79). — *Summa*, fol. 89.

(Fol. 119) *La vie saint Mathé apostre*. — An Ethiope avoit .ij. anchanteors, don li uns estoit apelez Zaroes et li autres Zaphazar, et conchioient an tel maniere la terre qu'il toilloient a cui qu'il voilloient l'usaige des mambres et la santé par lour anchantement. Et estoient monté a si grant orguil qu'il se façoient aorer, ainsi cum s'il fusant Deu, a tout le pueple.....

138. *Saint Maurice et ses compagnons* (22 septembre). — *Summa*, fol. 90 d.

(Fol. 200 c) *La vie de saint Moris et de ses compaignons*. — Au temps que Dyoclecians estoit ampereres, il aperçut que li plusor estoient rebelle a l'empire de Rome, et pour ce il fit son compaignon et de terre et de travail de Maximien qui avoit esté avec lui chevaliers, et l'anvoia ancontre les François<sup>(1)</sup>, et li charja mout de chevaliers.....

Suivent, comme dans la *Summa*, la translation et le miracle de la nef sauvée d'une tempête par les reliques du saint.

139. *Sainte Thècle de Séleucie* (23 septembre). — *Summa*, fol. 91 b.

(Fol. 201 c) *Ci commence la vie sainte Thecle la virge*. — Au temps que sainz Polz vint d'Anthioyche en Ydoine (lis. Ychoine), et amenoit avec lui Hermogaram et Alixandre ses deciples, Henesiforus li vint a l'ancontre antre lui et sa masnie, et conuit l'apostre antre les autres.....

140. *Sainte Justine et saint Cyprien* (26 septembre). — *Summa*, fol. 92.

(Fol. 203) *La vie de sainte Justine et de saint Cyprien*. — Sainte Justine fu fille Edise qui prestres estoit des ydoles. Et, cum ele seïst toute jour a sa fenestre et ooit Prelie, un diacre, lire la sainte evangele, ele fu amprise de la foi et commança a exposer a sa mere la vanité des faus dex.....

Suit, comme dans la *Summa*, une sorte de sermon (fol. 205 b) intitulé : *La vie que sainz Cypriens mena ainz qu'il fat convertiz*, dont l'objet est de montrer combien est grande la miséricorde de Dieu, puisqu'il pardonna à Cyprien, qui était un si grand pécheur que personne ne le fut plus que lui.

<sup>(1)</sup> La traduction est peu fidèle. Voici le texte :  
• Dioclecianus imperator, audiens multas gentes  
Romano imperio rebellantes, ad consortium

imperii vel laboris Herculium Maximianum,  
olim commilitonem suum, cesarem fecit,  
eumque contra Gallias destinavit. »

141. *Saint Cosme et saint Damien* (27 septembre). — Autre version, souvent copiée, *Not. et extr.*, XXXV, 499. — *Summa*, fol. 93.

(Fol. 205 d) *Ci commence la vie de saint Cosme et de saint Damien*. — Au temps que Dyocleciens et Maximiens estoient ampereor, sainte Theodoire servoit mout Nostre Seignor par bonnes euvres. An l'an de grace .ccc. et .x. sainte Theodoire ot .ij. anfans, saint Cosme et saint Damien, et les fist introduire an sainte Escripiture . . . .

142. *Saint Michel* (29 septembre). — *Summa*, fol. 93 c. — C'est une relation analogue à celle qui est imprimée dans les *AA. SS.*, sept., VIII, 61.

(Fol. 207) *De la dedicace de l'eglise saint Michiel*. — An l'an de grace .ccc. et .xx., outre Rome, delez la cité de Seponti, uns riches hons perdi son torel en une montaigne qui estoit appelée la montaigne de Gargani. Et lors li hons assambla (b) toute sa masnie et quist son torel an plusors leus, tant qu'il le trovai an son cele montaigne a l'antrée d'une fosse . . . .

143. *Saint Jérôme* (30 septembre). — Autre version, *Romania*, XVII, 377. — *Summa*, fol. 94.

(Fol. 208 b) *Ci commence la vie saint Jerome*. — Sainz Jeromes fu filz Eussebee, et fu baptizez anes a Rome. Il fu introdus en escripture et an gré et an latin et ebrief. Il fu moignes longuemant et fu touz jors virges . . . .

144. *Saint Remi* (1<sup>er</sup> octobre, date de la translation). — La même version se trouve en quelques autres recueils (*Not. et extr.*, XXXIV, 1, 192). Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 491. L'abrégé latin, qui est l'original de cette version, et qui est fait d'après la *Vita prolixior*, se trouve dans la *Summa* (fol. 20 d), mais à la date de la mort du saint (13 janvier); cf. ci-dessus, p. 20, note 2.

(Fol. 210) — Au tamps que li Vandre degastioient la terre de France, .j. sainz hons qui sovante fois pour la pais de sainte Eglise prioit Nostre Seignor vit an dormant une vision. Il li fu avis qu'il estoit antre les anges de paradis. Et andemantiers qu'il parloient de la terre de France antr'aus, une voiz vint a aus qui lour dit : « Une feme qui a nom Celine anfantera .j. anfant qui avra non Remi qui sa gent delivrerai des mains de lour ennemis . . . . »

145. *Saint Léger* (2 octobre). — *Summa*, fol. 94 c.

(Fol. 212 b) *Ci commence la vie saint Legier*. — Sainz Legiers fu de nobli (sic) lignie; ses peres et sa mere furent mout religieux. Il fu commandez au roy Clotaire et fu introduz

par Didon son oncle, qui estoit evesques de Poitiers, et fu par lui faiz. arcediacres. Il fu de si sainte vie que la gentilesce de sa bonne vie trespasa la hautesce de son lignaige. . . .

146. *Sainte Foi et saint Caprais* (6 octobre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 195. — *Summa*, fol. 95 c.

(Fol. 214) *La vie de sainte Foi la virge*. — Au temps que Dyocletiens et Maximiens renoient <sup>(1)</sup>, Daciens li prevoz tormantoit les crestiens an la cité de Genne. Lors sainte Fois la virge, qui gentis femme estoit et de bonne vie, fu amenée devant lui et mostra an tel meniere, et par parole et par huevre, qu'ele estoit crestienne, qu'a sa premiere response ele fu estandue sor .j. grail de fer. . . .

147. *Sainte Pélacie* (8 octobre). — Autre version, *Bulletin*, 1885, p. 66. — *Summa*, fol. 95 c. D'après la vie écrite par le diacre Jean (Rosweyd, *Vitæ Patrum*, p. 376; Migne, *Patr. lat.*, LXXIII, 663).

(Fol. 214 c) *De sainte Pelagie l'eslite* <sup>(2)</sup>. — Il avint que .viiij. evesque des citez dou pais furent asamblé en Antioiche, des quelx li evesques de Damiete commança a preechier a u pueple, et vint devant aus touz lai ou il preeschoit une femme qui seoit sor .j. cheval, et estoit bele a grant mervoille et bien aornée; et avoit avec li une turbe de jovancès et de puceles qui après li aloient, car par tout ou elle aloit, elle getoit si grant odour qu'il sambloit que li ers fut touz plains d'espices. . . .

148. *Sainte Pélage, vierge*. — *Summa*, fol. 96 b. C'est la légende contée, ch. CLI de Jacques de Varazze, sous ce titre : *De sancta Margarita*. Il s'agit d'une jeune fille appelée Marguerite et qui, pour échapper au mariage, se tond les cheveux, s'habille en homme et entre dans un couvent sous le nom de Pélage.

(Fol. 216) *La vie sainte Pelage la virge*. — Sainte Pelagie la virge fu bele femme et riche et de gentilz genz, et mistrent an li garder ses peres et sa mere mout grant antante et li aprirent mout bele meniere. Elle ne vouloit que nuns hoñs veist son visaige <sup>(3)</sup>. . . .

<sup>(1)</sup> *Summa* : « Cum in urbe Agentio (lire Agenno), sub Diocleciano et Maximiano, Dacianus preses christianos torqueret ».

<sup>(2)</sup> *Summa* : « Pelagie electe ».

<sup>(3)</sup> L'auteur de la *Summa* explique en quelques mots pourquoi il a introduit ici cette lé-

gende : « Vitam cujusdam virginis non minus dignam miraculo legimus, quam propter morum et nominum similitudinem breviter hic notamus. Erat quedam virgo pulchra, dives et nobilis et tanta parentum sollicitudine custodita et optimis moribus instructa. . . . »

149. *Saint Serge et saint Bacchus* (7 octobre). — *Summa*, fol. 96 c.

(Fol. 216 d) *La vie de saint Serge et de saint Bache*<sup>(1)</sup>. — Au temps que Maximiens estoit ampereres, an l'an de grace .ccc., et qu'il controingnoit le pueple de sacrifier es ydoles, Serges et Basches, qui princier<sup>(2)</sup> estoient dou palais, furent a lui ancusé por ce qu'il estoient crestien, et li fui dist (*sic*) qu'il amoient Dieu de tout leur cuer. . . . .

150. *Saint François d'Assise* (4 octobre). — Autre version dans le ms. d'Oxford (Queen's), fol. 242. — Manque dans la *Summa*. C'est un abrégé de la *Vita prima* publiée par les Bollandistes, *AA. SS.*, octobre, II, 684.

(Fol. 217 c) *La vie Saint François confessor*. — An la cité que siet an Polaigne<sup>(3)</sup>, ot .j. home qui estoit apelez François le premier an de son aaige. Il fu norriz selon la vanité dou monde par son pere et par sa mere. Et, por ce qu'il maintint longuemant la vie que ses pere et sa mere menoient, il fu si dissoluz et si plains de vanité qu'il ampiroit touz jors, et perdi an tel meniere son temps tant qu'il ot .xxv. anz d'aaige. . . . .

151. *Saint Denis* (9 octobre). — Autres versions, *Bulletin*, 1888, p. 90; *Not. et extr.*, XXXV, 484. — *Summa*, fol. 96 d.

(Fol. 222) *Ci commence la vie saint Denis le martyr*. — Le jour que Nostre Sires fu crucefiez, li philosophe qui estoient en Athenes virent les tenebres qui furent sor la terre, ne ne pouoient trover raison pour quoi c'estoit, car elles n'atoient<sup>(4)</sup> pas par nature<sup>(5)</sup>. Et ne-quedant, quant il orent tant pansé, si distrent que li diex de nature recevoit mort. . . . .

152. *Saint Calixte, pape* (14 octobre). — *Summa*, fol. 97 c.

(Fol. 223 b) *Ci commence la vie saint Calixte pape et martyr*. — (c) An l'an de grace .cc. et .xxij., par la volonté Nostre Seignor, une granz partie de la cité de Rome fu arse, et el<sup>(6)</sup> temple de Jovis la mains senestre de l'idole, qui d'or estoit, fu toute fondue. Lors li prestre des ydoles vindrent a Alixandre l'amperaor et li requirent qu'il feïst sacrifier es fauses ydoles, car il estoient irié. . . . .

153. *Saint Léonard de Noblat* (15 octobre). — *Summa*, fol. 97.

(Fol. 224 b) *Ci commence la vie saint Lienart*. — An l'an de grace .v<sup>e</sup>., sainz Lienars

<sup>(1)</sup> Ms. : *Bathe*, mais *Bache* dans Épinal.

<sup>(2)</sup> Épinal : *prince*; lat. : « *primicerii* ».

<sup>(3)</sup> Les mots *an Polaigne*, ou leur équivalent, sont omis dans Épinal. Il y a dans le latin *in Spoleto*.

<sup>(4)</sup> Pour *estoient*, forme lorraine.

<sup>(5)</sup> *Summa* : « *cum in naturalibus hoc fieri non posset* ».

<sup>(6)</sup> Ms. : *et*; Épinal : *ou*.

fu levez de fons par saint Remi, et fu par lui introduz an sainte escripture. Et por ce que ses peres et sa mere estoient bien de la cort le roi Clovis, qui adonques estoit rois de France, il fu si bien dou roi qu'i li outroia que tuit cil que sainz Lienarz viseteroit an sa <sup>(1)</sup> chartre seroient delivré. . . . .

Suivent les miracles. Le premier commence dans la *Summa* par *Vicecomes Lemovicensium*, ce qui est traduit dans le ms. 988 par « Li viez quens de Limoges » (fol. 225 b), et dans le ms. d'Épinal (fol. 94 d) par « Li avesques de Lymoges ». Vient ensuite dans la *Summa* la vie d'un autre saint Léonard, qui n'est pas traduite dans notre légendier français, et qui commence ainsi (fol. 98 b) : « *Alterius Leonardi*. Fuit et alter Leonardus, ejusdem professionis, virtutis et meriti, in eodem fere tempore, eodemque die, diversumque tamen locum miraculorum illuminans claritate. Iste siquidem Leonardus in pago Cenomannico heremiticam vitam ducens et sibi et sequacibus suis monasterium construens, tante humilitatis inter ipsos extitit ut etiam prioris nomen refugeret. » — C'est proprement la légende de saint Léonard de Corbigni; on lit à la fin : « *Hujus Leonardi vita apud Corbiniacum legitur quia corpus ejus ibi requiescit. Unde locus ipse, propter miraculorum multitudinem, a populis frequentatur.* » Il est à remarquer que les deux saints du nom de Léonard passaient pour avoir le don de délivrer les prisonniers. Les deux légendes sont, comme ici, réunies en un même chapitre dans la compilation de Jacques de Varazze (ch. CLV).

154. *Saint Luc, évangéliste* (18 octobre). — *Summa*, fol. 98 d.

(Fol. 225 c) *Ci commence la vie Saint Luz euvangeliste*. — Sainz Luz fut nez en Serie. (d) Il estoit bons fisiciens et demora en Anthioiche. Il fu deciples es apostres <sup>(2)</sup>. . . . .

155. *Saint Just, martyr* (18 octobre). — *Summa*, fol. 98 d.

(Fol. 225 d) *Ci commance la vie saint Just le martir*. — Quant sainz Jus ot .ix. anz d'aage et Justiniens ses oncles fu menez en essil, sainz Jus dist a Justin son pere : « Biax pere, j'ai veü an vision c'uns prendons qui est apelez Lous a retenu Justinien mon oncle a son servise an la cité d'Amiens. . . . . »

<sup>(1)</sup> Il faudrait *lor*; Épinal : *que ce* (corr. *cil*?)  
que sainz Lienarz visiteroit en sa chartre seroit...  
Il y a dans la *Summa* : « ut quoscumque in-

carceratos personaliter visitaret, absolveret ».

<sup>(2)</sup> *Summa* : « et apostolorum Christi discipulus ».

156. *Les onze mille vierges* (21 octobre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 497. — *Summa*, fol. 99.

(Fol. 226 b) *Ci commence des .xj<sup>m</sup>. virges*. — Pour ce que longue chose seroit de dire d'une chacune des .xj<sup>m</sup>. virges <sup>(1)</sup> commant chacune fu appelée, nous toicherons les nons d'aucunes, et ce soffise <sup>(2)</sup>. (c) Sainte Ursule fu fille le roy de Bretagne qui marchoit a Escoce. Li fiz le roy d'Yngleterre la demanda a femme, mas li peres a la virge ne l'osa marier. ....

157. *Saint Crépin et saint Crépinien* (25 octobre). — *Summa*, fol. 100.

(Fol. 227 d) *Ci commence la vie saint Crispin et saint Crispinien martyrs*. — Au temps que Maximiens estoit ampereres, il oï dire que sainz Crepins et sainz Crispiniens, qui [estoiert <sup>(3)</sup>] gentil home, estoient venu de Rome a Saissos pour preeschier, et gaaingnoient illuec lor vies an raperoillier soulers, et <sup>(4)</sup> envoia e Saissos Rictionaire <sup>(5)</sup> le prevost pour aus martirier. ....

158. *Saint Simon et saint Jude* (28 octobre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 478. — *Summa*, fol. 100 b.

(Fol. 228 b) *La vie saint Symont et saint Jude*. — Sainz Symons et sainz Judes furent frere saint Jaque le menor, et furent cosin Nostre Seignor. Après ce que Nostres Sires fu montez ou ciel, sainz Symons et sainz Judes alerent an Babiloingne et troverent illec .ij. anchanteors, Zaroen et Arphazart. ....

159. *Saint Quentin* (31 octobre). — Il existe une version rimée, *Not. et extr.*, XXXV, 505. — *Summa*, fol. 101.

(Fol. 230 b) *Ci commence la vie saint Quantin*. — Quant sainz Quantins qui gentiz hons estoit et nez de la cité de Rome fu venuz an la cité d'Amiens avec saint Lucien et [ot] converti plusors a Nostre Seignor par ses paroles et par ses miracles, Rictionaires, qui

<sup>(1)</sup> Ms. 988 ajoute ici *fu et*. Nous supprimons ces mots, qui ne sont pas dans Épinal.

<sup>(2)</sup> Il n'y a rien de tel dans la *Summa*, où la légende commence ainsi : « Passionem sanctarum .xj. milium virginum, quia confusam in diversis libris legimus, sic est (lis. sicut) in Hystoria Britonum (*G. de Monmouth*, livre V) et in revelatione Helysabeth que anno Domini .m. .clvi. divinitus mirabiliter meruit [edoceri], breviter assignamus. » Puis le texte continue,

en conformité avec la version française : « Ursula, unica filia regis Britannie Scotice, nomine Noti vel Mauri, quia forte binomius erat, cum nondum nubilis, a filio regis Anglie ad nuptias peteretur... » La « revelatio Helysabeth » se lit dans les *Visiones S. Elizabeth Sconau-giensis*, l. IV, ch. II.

<sup>(3)</sup> Rétabli d'après Épinal.

<sup>(4)</sup> Épinal : *lors*.

<sup>(5)</sup> Ms. : *Kictionaire*, et de même au n° 159.



prevoz estoit de France, le mit en chartre par le commandement de Maxemien l'emperaor. . . . .

160. *Saint Eustache* (20 septembre). — On connaît deux autres versions en prose : la plus ancienne a été mentionnée dans le *Bulletin*, 1885, p. 64; l'autre se trouve dans le ms. de la Bibl. nat. fr. 1505, fol. 135. Il existe dix versions rimées de cette légende; voir *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 224. — *Summa*, fol. 101 b.

(Fol. 230 d) *Ci commence la vie saint Eustace*. — Sainz Eustaces estoit apelez Plaisanz an son non, et estoit maitres de la chevalerie Tragien l'amperor, et estoit paiens. . . . .

161. *Saint Martin de Tours* (11 novembre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 497. — *Summa*, fol. 102 b.

(Fol. 233 d) *Ci commence la vie saint Martin evesque*. — Sainz Martins fu nez en .j. chas-tel qui estoit apelez Sabaires, (c) et fu norriz a Papie, une cité de Lombardie. Et après il fu chevaliers avec son pere qui estoit chevaliers Constantin et Julien qui lors estoient ampereor. Et nequedant ce n'estoit pas son grés. . . . .

162. *Saint Brice* (13 novembre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 498. — *Summa*, fol. 103 d.

(Fol. 236 c) *Ci commence la vie saint Brece le confes[sor]*. — Après ce que sainz Martins fu trespassez, sainz Breces fu arcevesques après lui de Tourz; mas, quant il estoit juenes, il estoit si legiers de cuer qu'il molestoit mout sovant saint Martin. . . . .

163. *Sainte Cécile* (22 novembre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXV, 498. — *Summa*, fol. 104.

(Fol. 237 b) *Ci commence la vie sainte Cecile la virge*. — Sainte Cecile fu mout gentiz femme, et fu née de la cité de Rome, et fu norrie an la foi Jhesucrit, dès lors qu'ele estoit ou bris. Elle prioit Nostre Seignor par jor et par nuit qu'i li gardest sa virginité. . .

164. *Saint Clément, pape* (23 novembre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, 1, 189. — *Summa*, fol. 104 c.

(Fol. 238 d) *Ci commence la vie saint Clemant le pape et martir*. — Sainz Clemanz fu li tiers apostoiles après saint Pierre. Il avoit si belle meniere qu'il plaisoit a touz, et es

crestiens et es juers et es Sarrezins <sup>(1)</sup>. Il sacra Domicille la niece Domicien l'amperaor, pour ce qu'ele permansit an virginité. . . . .

165. *Saint Chrysogone* (24 novembre). — *Summa*, fol. 105 c.

(Fol. 240 c) *La vie saint Gregoinne le martir* <sup>(2)</sup>. — Quant sainz Gregoinne, qui estoit an la chartre, ot confortée sainte Anataise, ainsi cum on lit an la vie sainte Anataise, et Diocletiens li ampereres ocioit les crestiens an Aquilée, il commanda c'un amenest saint Gregoine devant lui et tuit li autre crestien fussant ocit. . . . .

166. *Sainte Catherine* (25 novembre). — Autre version, *Not. et extr.*, XXXIV, I, 195. Les versions rimées sont au nombre de huit, dont on a donné la liste dans les *Not. et extr.*, XXXIII, I, 58 et suiv., et XXXIV, I, 165. — *Summa*, fol. 105 c.

(Fol. 240 d) — *Ci commence la vie sainte Katherine*. — Au temps que Costantins li ampereres gouvernoit la terre de France, li Romain firent ampereor d'un chevalier qui avoit non Maxanse, et il commanda soudainement, por espoonter les crestiens, que tuit et riche et povre s'asamblessent an la cité d'Alixandre, lai ou il estoit risidanz, et amenessent diverses menieres d'oisiax et de bestes por sacrifier a ses dix. . . . .

167. *Saint Saturnin, martyr à Toulouse* (29 novembre). Je transcris en entier cette légende et la suivante. — *Summa*, fol. 106 c.

(Fol. 243) *La vie saint Saturnin le martyr*. — Sainz Saturnins fu ordenez a evesque par les deciples les apostres, et fu anvoiez an la cité de Thelouse, et illec cesserent li dyauble par la foi ne ne porent respondre. Et de ce se plaingnoient li paien, des quelx li uns dist, oianz touz, que, s'il n'ocioient Saturnin l'evesque des crestiens, il n'avroient jemaïs chose qu'il demandessent a lor diex. Antre ces choses, si cum il apperoilloient pour sacrifier un torel, il virent soudainement de loint saint Saturnin et le connurent et le pristrent. Et pour ce qu'il ne vouloit sacrifier avec aus, il le lierent es piez d'un torel et commencerent a poindre le torel, et firent le saint trainer contreval les degrez (c) de la tor ou les ydoles estoient. An tel meniere il ot tout le chief peçoié et la cervelle espandue, et ansi trespasa an Nostre Seignor. Et .ij. femmes pristrent le cors dou martyr et le repostrent en .j. parfont leu pour paor des paiens, mas puis l'en osterent sui successor et le mistrent plus honoraublement.

<sup>(1)</sup> *Sarrezins* traduit « gentilibus ». — <sup>(2)</sup> Latin : « Grisogoni martyris ».

168. *Saint Saturnin, martyr à Rome.* — *Summa*, fol. 106 c.

(Fol. 243 b) *D'un autre saint Saturnin le martyr.* — Au temps que Maximiens estoit ampereres, uns autres sainz Sauturnins (*sic*) fu martyriez a Rome. Car, quant li prevoz de la cité l'ot longuemant tenu an chartre, il le fist lever en .j. tormant et batre de ners et de bastons et de corgies, et après li fist ardoir les coustez et puis metre jus dou tormant et decoler.

*Explicit iste liber.*

A la suite du légendier, le ms. de la Bibl. nat. fr. 988 renferme un commentaire français sur le psaume L, et le commencement d'une traduction en prose du pieux roman de Barlaam et Josaphat. Le commentaire sur le psaume L mérite de retenir un instant notre attention. C'est, semble-t-il, un opuscule complet en soi. La forme est un peu celle d'un sermon, le style indique un écrivain exercé. C'est de la bonne prose française. L'auteur, qui nous est inconnu, a naturellement fait usage des commentaires latins, mais sa composition reste néanmoins originale : ce n'est pas une traduction du latin; on en trouvera la preuve dans les extraits qui suivent.

(Fol. 243 c) *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam, et secundum multitudinem miserationum tuarum, etc.* [ps. L, 1, 2]. De cest psalme covient savoir une estoire qui est ou Livre des rois. An cel termine que li roi souloient guerroier, li rois David envia Joab son senechal, atot son ost, pour destrure les filz Amon. Joab s'an ala et si essit<sup>(1)</sup> une cité Rabbā. David n'ala pas en l'ost, ainz remest an Jerusalem. Un jor avint que il aloit esbenoiant parmi .j. sien solier. Il regarda parmi une fenestre et vit une dame qui se baignoit an ses secretes chambres. Nature avoit cele dame aornée de trop grant biauté. Li roi i anvoia pour demander qui elle estoit. On li dit que c'estoit Barsabée, la fille Helyam, femme Urie, un sien chevalier qui estoit an l'ost. Li rois manda cele dame qu'i venit a lui. . . . .

Voici un passage d'où il résulte clairement que ce commentaire a été composé, et non traduit, en français :

(Fol. 249 d) *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis mee, et exaltabit (d) lingua mea justiciam tuam.* An cest ver parole David plus apreseemant<sup>(2)</sup> qu'il peut de la tres grant chative fragilité de quoi chacuns est de nous issus, mas, pour ce que de tel matiere ne puet l'en pas parler par beles paroles an romant, ne je ne puis pas espindre<sup>(3)</sup> tout le ver que

<sup>(1)</sup> Pour *assist*, assiégea. — <sup>(2)</sup> Expressément. Ce mot n'a jamais le sens d'« injustement » que lui attribue M. Godefroy (sous *APRESEEMENT*). — <sup>(3)</sup> *Corr. espondre.*

je ne face moleste a ces qui parler m'orront, si en vuel parler au moins mau et au plus covertemant que je porra. « Dex, Dex, qui m'a donné mon salut », c'est par cui je serai saus, « delivre moi de mes pechiez qui sont issu de mon pechié originaul. Car tuit li autre pechié naquerent de celui. . . . »

Voici la fin :

(Fol. 254) Se vous me demandez pour quoi je n'ai mise ceste petite euvre en rime, je vous di que li riches loriens qui est sor le palefroi, il le rant plus bel et plus avenant, mais il ne li croit pas sa force. La bele robe abelist l'ome ou la femme; nequedant sa vertuz ou sa force ou sa grace, quant a Deu, n'en amande pas. Pour ce si me samble que nuns ne doit matre fart en sa belle face. De la sainte escriture vous di je sa colours est si bele et si resme que nous ne la doit farder ne maulmetre de malvaïse color.

*Dignus est operarius mercede sua* (cf. MATTH., x, 10). Li ovriers est dignes de son loier. Tu qui liz cest psaume et cest livre, et tu qui l'oz lire, je te pri pour Deu et si te requier, an leu de loier, que tu priez por moi; toutes les foiz que tu lirez cest saume an sainte eglise seveigne (*sic*) toi de moi. Se tu m'outroies cest don, tu m'avrez plus donné que se tu me donnoies tout l'or dou monde.

*Explicit.*

La version en prose du roman de Barlaam et Josaphat, qui vient ensuite, est très loin d'être complète. A vrai dire, le copiste du ms. 988 n'en a transcrit que les premières pages (ff. 254 *b* à 259 *d*). C'est la version bien connue dont j'ai indiqué plusieurs manuscrits et transcrit divers passages à la suite de l'édition du poème de Barlaam et Josaphat que j'ai publiée en 1864 avec la collaboration de M. H. Zotenberg. Premières et dernières lignes :

(Fol. 254 *b*) *Ci comma[n]ce li livres de Balaam.* En cel temps que les eglises et li mostier furent commancié a edifier ou non Nostre Seignor Jhesucrist, et que li saint home commencerent Nostre Seignor a servir par diverses menieres d'ordre noviaul (*lis. moniaul*), si s'espandi la bonne renommée par toutes les parties dou monde. . . .

. . . . (Fol. 259 *c*) Or te lieve et te fai bien raoignier, et si laisse ta riche robe, et vest une haire, et si t'an vai au roi. Et quant il te demanderai que cil habit senefie, se li respondras : « Rois, pour ce que tu me deïs ier : voiz, je suis apperoilliez pour toi suigre et auler après toi lai ou tu veuz auler. Car ancores soient les richescs plaisanz et amiaubles, onques n'avaigne que je an voise sanz toi. »

Suivent quelques morceaux écrits vers le commencement du x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, sur la nature de Dieu et sur la légende d'Adam (ff. 259 *d*-261 *a*).

## TABLE DES LÉGENDES.

- 
- |                                 |                                          |
|---------------------------------|------------------------------------------|
| SS. Abdon et Sennen, 99.        | S. Cyprien de Carthage, 133.             |
| S. Adrien, 129.                 | S. Cyriaque, 110.                        |
| S. Agapet, 115.                 | S. Cyrice et S <sup>te</sup> Julite, 70. |
| S <sup>te</sup> Agathe, 32.     | S. Denis, 151.                           |
| S <sup>te</sup> Agnès, 23.      | S. Dominique, 107.                       |
| S. Alban, 72.                   | S. Donat d'Arezzo, 109.                  |
| SS. Alexandre et Théodule, 57.  | S. Éloi, 2.                              |
| S. Alexis, 85.                  | S. Érasme, 81.                           |
| S. Ambroise, 46.                | S. Étienne, protomartyr, 10.             |
| S <sup>te</sup> Anastasie, 9.   | — translation et miracles, 105.          |
| S. André, 1.                    | S. Étienne, pape, 104.                   |
| Annonciation N.-D., 45.         | S <sup>te</sup> Euphémie, 134.           |
| S. Antoine, 20.                 | S. Eusèbe, évêque, 103.                  |
| S. Apollinaire, 90.             | — prêtre et martyr, 113.                 |
| Assomption (L'), 114.           | S. Eustache, 160.                        |
| S. Augustin, 121.               | Exaltation de la sainte croix, 131.      |
| S. Barnabé, 68.                 | S. Fabien, 21.                           |
| S. Barthélemi, 120.             | S <sup>te</sup> Félicité, 84.            |
| S. Benoît, 43.                  | S. Félix de Nole, 19.                    |
| S. Bernard, 116.                | S. Félix, pape, 96.                      |
| S. Blaise, 31.                  | S. Félix de Rome, 125.                   |
| S. Brice, 162.                  | S <sup>te</sup> Foi et S. Caprais, 146.  |
| S. Calixte, 152.                | S. François d'Assise, 150.               |
| S. Cassien, 106.                | SS. Fuscien et Victorique, 4.            |
| S <sup>te</sup> Catherine, 166. | S. Gallican, 74.                         |
| S <sup>te</sup> Cécile, 163.    | S <sup>te</sup> Geneviève, 16.           |
| S. Christophe, 92.              | S. Georges, 50.                          |
| S. Chrysogone, 165.             | S. Germain l'Auxerrois, 100.             |
| S. Clément, pape, 164.          | SS. Gervais et Protais, 71.              |
| S <sup>te</sup> Colombe, 15.    | S. Gilles, 127.                          |
| S. Corneille, 132.              | SS. Gordien et Épimaque, 59.             |
| SS. Cosme et Damien, 141.       | SS. Gorgon et Dorothée, 130.             |
| SS. Crépin et Crépinien, 157.   | S. Grégoire, 41.                         |

S. Hilaire, 18.  
 S. Hippolyte, 112.  
*Homélie*, 82.  
 S. Ignace, 29.  
 Innocents (Les SS.), 12.  
 Invention de la croix, 55.  
 S. Jacques le Majeur, 91.  
 S. Jacques le Mineur, 54.  
 S. Jean-Baptiste, 73.  
 — (Décollation de), 124.  
 S. Jean l'évangéliste, 11.  
 SS. Jean et Paul, 75.  
 S. Jérôme, 143.  
 S. Julien de Brioude, 122.  
 S. Julien l'Hospitalier, 123.  
 S. Julien et S<sup>e</sup> Basilisse, 17.  
 S<sup>e</sup> Julienne, 36.  
 S. Just, martyr, 155.  
 S<sup>e</sup> Justine et S. Cyprien, 140.  
 S. Lambert de Liège, 136.  
 S. Laurent, 111.  
 S. Léger, 145.  
 S. Léonard de Noblat, 153.  
 S. Longin, 42.  
 S. Loup, évêque de Troyes, 98.  
 S. Loup d'Orléans, 126.  
 S. Luc, 154.  
 S<sup>e</sup> Lucie, 5.  
 S<sup>e</sup> Lucie et S. Géminien, 135.  
 Machabées (Les), 102.  
 S. Mamertin, 47.  
 S. Marc, 51.  
 S<sup>e</sup> Marguerite, 87.  
 S<sup>e</sup> Marie l'Égyptienne, 44.  
 S<sup>e</sup> Marie-Madeleine, 88.  
 S. Marien, 48.  
 S<sup>e</sup> Marthe, 89.  
 S. Martial, 78.  
 S. Martin, 161.  
 — translation, 83.  
 S. Mathias, 38.  
 S. Mathieu l'évangéliste, 137.  
 S. Maurice et ses compagnons, 138.  
 S. Michel archange, 142.

Nativité N.-D., 128.  
 Nativité N.-S., 8.  
 S. Nazaire, 95.  
 SS. Nérée et Achillée, 61.  
 S. Nicaise, 6.  
 S. Nicolas, 3.  
 Les onze mille vierges, 156.  
 S. Pancrace, 60.  
 S. Pantaléon, 94.  
 S. Paul (Conversion de), 25.  
 S. Paul (Passion de), 77.  
 S<sup>e</sup> Pélagie, vierge, 148.  
 S<sup>e</sup> Pélagie d'Antioche, 147.  
 S. Pérégrin, 62.  
 S<sup>e</sup> Pétronille, 65.  
 S. Philippe, 53.  
 S. Pierre (Chaire de), 37.  
 S. Pierre ès liens, 101.  
 SS. Pierre et Marcel, 66.  
 SS. Pierre et Paul, 76.  
 SS. Prune et Félicien, 67.  
 S. Prisce, 64.  
 S. Prix, 20.  
 SS. Procès et Martinien, 80.  
 Purification N.-D., 30.  
 S. Quentin, 159.  
 S. Quiriacque, 58.  
 S. Remi, 144.  
 S<sup>e</sup> Restorée, 56.  
 S. Saturnin, martyr à Toulouse, 167.  
 — martyr à Rome, 168.  
 SS. Satyr et Saturnin, 39.  
 S<sup>e</sup> Savine, 27.  
 S. Savinien, 28.  
 S. Sébastien, 22.  
 Sept dormants (Les), 93.  
 SS. Serge et Bacchus, 149.  
 S. Silvestre, 14.  
 SS. Simon et Jude, 158.  
 SS. Simplicie et Faustin, 97.  
 S. Sixte II, pape, 108.  
 S. Symphorien, 118.  
 S<sup>e</sup> Thècle, 139.  
 S. Thibaut, 79.

S. Thomas, apôtre, 7.  
S. Thomas de Cantorbéry, 13.  
SS. Tiburce et Valérien, 49.  
S. Timothée, 117.  
SS. Timothée et Apollinaire, 119.  
S. Urbain, 63.  
S. Valentin, 35.

S. Victor, 86.  
S. Vigile, 40.  
S. Vincent, 24.  
S. Vit, 69.  
S. Vital, 52.  
S. Waast, 33.





# TRAITÉ DE TACTIQUE

CONNU SOUS LE TITRE

ΠΕΡΙ ΚΑΤΑΣΤΑΣΕΩΣ ΑΠΛΗΚΤΟΥ

« TRAITÉ DE CASTRAMÉTATION »,

RÉDIGÉ, À CE QU'ON CROIT, PAR ORDRE

DE

L'EMPEREUR NICÉPHORE PHOCAS,

TEXTE GREC INÉDIT, ÉTABLI D'APRÈS LES MANUSCRITS DE L'ESCURIAL, PARIS, BÂLE ET MADRID

ET ANNOTÉ

PAR CHARLES GRAUX,

PRÉPARÉ POUR L'IMPRESSON ET AUGMENTÉ D'UNE PRÉFACE

PAR M. ALBERT MARTIN.

---

## PRÉFACE.

---

C'est à la Bibliothèque nationale de Paris que Charles Graux découvrit ces trente-deux chapitres de tactique militaire<sup>(1)</sup>. Il les jugea intéressants et il en fit le sujet de ses leçons à l'École des hautes études pendant le deuxième semestre de l'année 1875-1876. Il voulait exercer les élèves à la publication d'un texte inédit. Le Traité de tactique se trouvait dans trois manuscrits de la Bibliothèque. « Sept chapitres de ce traité ont été copiés par les élèves sur l'un de ces manuscrits, puis ils ont collationné leur copie avec les deux autres. En outre, un manuscrit de la Bibliothèque de l'Escurial, postérieur d'un demi-siècle au plus à la mort de Nicéphore, et dont le répétiteur avait rapporté une collation à son retour de sa mission d'Espagne, a fourni une base solide

<sup>(1)</sup> Nous désignons ce traité par le titre du premier des trente-deux chapitres : *Περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*, *Sur la castramétation*. C'est sous ce titre qu'il est généralement connu.

pour la constitution du texte. Les variantes de tous ces manuscrits ont été discutées; on s'est efforcé de corriger les endroits altérés : en un mot, ces sept chapitres ont été préparés comme pour une édition<sup>(1)</sup>.

Charles Graux ne s'était pas contenté, pour constituer le texte du *Traité de tactique*, des trois manuscrits de la Bibliothèque nationale. Il s'était enquis de savoir s'il n'y avait pas dans d'autres bibliothèques des manuscrits contenant ce texte inédit, et il en avait trouvé.

Un manuscrit lui avait été signalé dans la Bibliothèque de l'Université de Bâle. Ch. Graux obtint que ce manuscrit fût envoyé à la Bibliothèque de l'Université, à la Sorbonne, où il put l'étudier à loisir. C'est sur ce manuscrit qu'il fit du *Traité de tactique* la copie qu'il en a laissée. Cette copie est en 73 pages; elle a servi plus tard à Ch. Graux pour collationner les trois manuscrits de Paris et les deux manuscrits d'Espagne. Il publiait à cette même époque, dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France, un article qui donnait une description détaillée du manuscrit et qui contenait de plus, à titre de spécimen, trois chapitres du *Traité de tactique* encore inédit. Le texte de ces trois chapitres était accompagné d'une traduction française et de notes nombreuses<sup>(2)</sup>.

En Espagne, Graux trouva le traité dans deux manuscrits, l'un à la Bibliothèque nationale de Madrid, l'autre à la Bibliothèque de l'Escurial. Ce dernier était particulièrement important. Tandis que tous les autres manuscrits ne sont guère que du xv<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> siècle, celui de l'Escurial remonte presque à l'époque où le traité a été composé; il est de la fin du x<sup>e</sup> siècle, et l'empereur Nicéphore Phocas fut assassiné dans la nuit du 10 au 11 décembre 969. A cette ancienneté du manuscrit correspond, comme c'est souvent le cas, une meilleure conservation du texte. Aussi Graux avait-il raison de dire, on l'a vu plus haut, qu'on avait enfin, pour constituer le texte du traité, une base solide. C'était donc là une heureuse trouvaille, une véritable découverte. Elle était d'autant plus méritoire que rien ne la faisait espérer. En effet, si l'on consulte la description du manuscrit donnée dans le *Catalogue des ma-*

<sup>(1)</sup> *Rapport sur l'École pratique des hautes études*, section d'histoire et de philologie, 1875-1876, p. 5; E. Lavisce, Préface des *Mélanges Graux*, p. xxviii.

<sup>(2)</sup> Cf. l'*Annuaire* de 1875, p. 76-89; l'article est reproduit dans le volume des *Textes grecs* publiés par Ch. Graux, édition posthume; Paris, 1886, p. 139-149.

*nuscripts grecs de la Bibliothèque de l'Escurial*, qui a été publié par E. Miller, on s'aperçoit que le traité n'est pas indiqué. Comme il ne porte pas de nom d'auteur, il n'a pas été distingué des traités qui précèdent<sup>(1)</sup>.

Ainsi, pour constituer le texte de ce traité, Graux disposait de six manuscrits, qu'il a collationnés tous en entier ou au moins en grande partie.

1. Le Parisinus A (ancien fonds grec n° 2437), manuscrit en papier, qui a été écrit en 1555, comme l'indique la souscription suivante mise au bas de la page 409 : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως, αἴωνέ, μηνὸς ἰουνίου κ'. — Le Traité de tactique se trouve aux folios 345-371 v°.

2. Le Parisinus B (fonds du supplément grec, n° 26), en papier, écrit en 1575, de la main de Jean Rhasus, d'après la souscription mise en bas du feuillet 255 : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ Ἰωάννου Ρασέου ἐκ νήσσου Κρήτης· οἱ ἀναγινώσκοντες εὐχεσθε<sup>(2)</sup>.

Ὡσπερ ξένοι χαίροντες ἰδεῖν πατρίδα

Οὕτω καὶ οἱ θαλαττεύοντες εὐρεῖν λιμένα<sup>(3)</sup>

Οὕτω καὶ οἱ γράφοντες ἰδεῖν<sup>(4)</sup> βιβλίου τέλος.

Μηνὶ μαίῳ ια', 1575. — Le Traité de tactique se trouve aux feuillets 152-169.

3. Le Parisinus C (ancien fonds grec n° 2445), en papier, du xvr<sup>e</sup> siècle. Au folio 298 v°, à côté d'un passage où il est question des Turcs qui sont éloignés et humbles, on lit à la marge, de première main : Φεῦ τῆς ἐλληνοδυστυχίας· οἱ ποτὲ μὲν δοῦλοι νῦν γεγόνασι κύριοι Τοῦρκοι μεμιασμένοι. — Le manuscrit ne donne que les quatorze premiers chapitres du Traité, du feuillet 303 au feuillet 317.

<sup>(1)</sup> En effet, des *Tactiques* de l'empereur Léon, fol. 160 v°, on passe au traité Περὶ παραδρομῆς πολέμου τοῦ κυροῦ Νικηφόρου, fol. 279 v°. Cf. ci-après, note 2 de la page 74.

<sup>(2)</sup> Le ms. εὐχεσθαι.

<sup>(3)</sup> Le ms. λοιμένα.

<sup>(4)</sup> Le ms. οἰδεῖν. Nous avons conservé aux deux manuscrits de Paris, 2437 ancien fonds grec et 26 suppl. grec, les lettres A et B que leur avait attribuées C. B. Hase; cf. la préface de l'édition de Leo Diaconus; Bonn, 1828, p. xxiv.

4. Le manuscrit *K*, de l'Université de Bâle <sup>(1)</sup>, en papier, du xv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècle; nous renvoyons à la description de Charles Graux dont nous avons parlé plus haut. Le Traité est aux feuillets 304 v<sup>o</sup>-324.

5. L'Escorialensis *E*, n<sup>o</sup> Υ-III-11, in-quarto, en parchemin, de la fin du x<sup>e</sup> siècle <sup>(2)</sup>. En tête du manuscrit on lit, à la marge supérieure : « Ex testamento Francisci Maturantii. Est monasterii Sancti Petri de Perusia sig. n<sup>o</sup> mis. » A la marge inférieure : « Miserere mei Deus », et au-dessous : « Simon frater notarius monasterii Sancti Petri. » Ces trois inscriptions sont de la même main, c'est-à-dire de la main de Simon. Au bas de la page, la signature de don Diego de Mendoza a été atteinte par le couteau du relieur. Le Traité se trouve aux feuillets 257 v<sup>o</sup>-279 v<sup>o</sup>.

6. Le Matritensis *M*, n<sup>o</sup> O, 42, en papier, in-folio <sup>(3)</sup>, écrit en 1554, d'après la souscription mise sur le feuillet non numéroté qui suit le feuillet 390 : Ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον ἐν ἔτει ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως, αὐγὸς δ', μηνὶ αὐγουστῷ γ'. Au-dessous, on lit, d'une autre main : Ἐξισώθη τῷ αὐτοῦ πρωτοτύπῳ ὡς ἦν δυνατόν. — Le Traité se trouve sur les feuillets 327 v<sup>o</sup>-353 v<sup>o</sup>.

Quant aux rapports qui peuvent exister entre ces manuscrits, Graux, sans avoir approfondi la question, avait indiqué <sup>(4)</sup> que *A* provenait de *E*, d'après la leçon que donnent ces deux manuscrits pour le titre du chapitre XXIV. On pourrait encore montrer <sup>(5)</sup> que *M* dérive aussi de *E*.

A ces manuscrits il faut ajouter l'Escorialensis Φ-I-3, qui est de la main de Nicolas de la Torre et qui n'est qu'une copie <sup>(6)</sup> de *E*. L'Escorialensis

<sup>(1)</sup> Nous avons laissé à ce manuscrit la lettre qui lui avait été attribuée par Graux dans l'article de l'*Annuaire*.

<sup>(2)</sup> E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Escorial*; Paris, 1848; cf. p. 230.

<sup>(3)</sup> E. Miller, *Catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de Madrid* (supplément au *Catalogue d'Iriarte*), p. 1-116 du t. XXXI des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*; Paris, 1886.

<sup>(4)</sup> Cf. la note au mot *ὑπουργοῖς* dans le titre du chap. xxiv, p. 115, n. 12.

<sup>(5)</sup> Cf. la note au mot *σκοπηθῆναι*, p. 109, n. 10.

<sup>(6)</sup> L'Escorialensis Φ-I-3, de la main de Nicolas de la Torre, doit être une copie — pour les traités qu'il contient, parmi lesquels le présent opuscule — de l'Esc. Υ-III-11. En ce qui concerne le présent opuscule, il est certain qu'il contient tous les compléments qu'a fournis l'Esc. Υ-III-11 seulement. (Note de Graux en tête de sa copie du *Traité de tactique*.)

Σ-1-19 est mentionné dans une note de l'article publié dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques<sup>(1)</sup>. Graux a dû examiner ce manuscrit en Espagne; comme il ne dit rien des leçons qu'il contient, il est probable qu'il considérait ce texte comme sans valeur. Dans la même note sont mentionnés comme contenant le *Traité de castramétation* les manuscrits suivants : *Palatinus* 393, *Monacensis* 195, *Neapolitanus* III-C-18. « Il est probable, ajoute Graux, qu'on en reconnaîtrait l'existence dans d'autres manuscrits encore, si les notices des catalogues étaient, en général, suffisamment détaillées. »

Dans aucun de nos manuscrits, le *Traité de castramétation* ne porte l'attribution à l'empereur Nicéphore Phocas. Presque toujours, cet ouvrage se trouve rapproché du traité *Περὶ παραδρομῆς πολέμου τοῦ κυροῦ Νικηφόρου τοῦ βασιλέως*, *De velitatione bellica domini Nicephori Augusti*, traité qui a été publié par C. B. Hase, dans le volume de la Byzantine de Bonn, qui contient les *Histoires* de Leo Diaconus. Dans la plupart de nos manuscrits, par exemple dans *A, B, K, E, M*, le *Traité de tactique* précède le *De velitatione*<sup>(2)</sup>; au contraire, dans le *Palatinus* 393, le *Traité de castramétation* vient immédiatement après le *De velitatione*; et il n'est pas distingué de ce traité, il en est donné comme la suite naturelle<sup>(3)</sup>. Hase attribue cependant les deux ouvrages à deux auteurs différents<sup>(4)</sup>. Quoique le *De velitatione* porte dans nos manuscrits l'attribution à Nicéphore, on est d'accord aujourd'hui pour reconnaître que le traité n'est pas l'œuvre de l'empereur lui-même; il est certain cependant qu'il a été composé par son ordre, sous son inspiration, d'après ses indications, comme le reconnaît l'auteur lui-même au début de son ouvrage<sup>(5)</sup>. Il est très probable

<sup>(1)</sup> Cf. la note 16 de la page 142 des *Textes grecs*.

<sup>(2)</sup> Dans tous les manuscrits, sauf le *Palatinus*, le *Traité de castramétation* vient après les *Tactiques* de l'empereur Léon; nous avons vu (note 1 de la page 73) que, dans l'*Escor.* E, les deux traités ne sont pas distingués l'un de l'autre.

<sup>(3)</sup> Il y a quelques divergences entre le *Palatinus* et les manuscrits qui ont servi à établir le texte du présent traité. La plus considérable

de ces divergences est l'omission de ce qui est notre premier chapitre, *περὶ καταστάσεως ἀπλήκτου*. C. B. Hase a publié dans la préface du *Leo Diaconus*, p. xxv, la liste des chapitres du *Traité de castramétation* telle qu'elle est donnée par le *Palatinus*.

<sup>(4)</sup> « Postrema undetriginta capita, quae habebat unus Codex Palatinus, quod ab alio auctore ad hoc opusculum addita existimabam, in praesentia praetermisi » (p. xxiv-xxv).

<sup>(5)</sup> Fin du *Προόμιον*. Cf. Fabricius-Harlès,

que le traité que nous publions est dû aussi à l'initiative de l'empereur Nicéphore; il présente des traits de ressemblance nombreux avec le *De velitatione*, et il est difficile de le placer à une autre époque que le règne de Nicéphore. Sur certains points, il est plus complet; ainsi, tandis que le *De velitatione* ne traite que de la guerre contre les Turcs, l'ouvrage découvert par Graux traite aussi, comme l'a justement remarqué M. Gustave Schlumberger, de la guerre contre les Bulgares<sup>(1)</sup>. Il y aurait même là, selon nous, une indication qui pourrait nous éclairer sur les rapports qui unissent les deux traités<sup>(2)</sup>.

Cependant il y a dans deux manuscrits de Paris, A et C, que nous avons sous les yeux, une indication dont nous croyons qu'il est impossible de ne pas tenir compte. Dans ces deux manuscrits, le *Traité de castramétation* ne vient pas seulement après les *Tactiques* de l'empereur Léon, il est rattaché à cet ouvrage, il en fait réellement partie. En effet, dans B, les *Tactiques* de l'empereur Léon sont précédées, au recto du folio 74, d'une table des matières donnant d'abord les douze chapitres de la première diataxe et les vingt-neuf chapitres de la deuxième; puis, au milieu du verso de ce folio, on lit à l'encre rouge : *Κεφάλαια τῆς αὐτῆς διατάξεως*, et, au-dessous de cette indication, sont écrits à l'encre noire les titres des trente-deux chapitres de notre *Traité*. Cette même disposition de la table des chapitres se trouve dans le ms. A, fol. 201 v° et suivants, sauf de légères différences qu'il est inutile de relever ici. Assurément nous ne pensons pas que le *Traité de castramétation* doive être attribué à l'auteur qui a composé les *Tactiques* de l'empereur Léon; mais, vu l'absence de toute donnée nette et positive sur l'auteur du *Traité de castramétation*, nous avons cru qu'il était nécessaire de relever l'indication fournie par deux des manuscrits que nous avons pu examiner.

*Bibl. gr.*, t. VII, p. 677; C. B. Hase, dans les *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. VIII, 2<sup>e</sup> partie, page 313, note.

<sup>(1)</sup> *Un empereur byzantin au x<sup>e</sup> siècle, Nicéphore Phocas*, Paris, 1890; cf. p. 186-187. Dans ce bel ouvrage, M. Schlumberger donne une analyse détaillée du *De velitatione* et des trois chapitres publiés par Graux dans l'*Annuaire*, cf. p. 169-212.

<sup>(2)</sup> Nous pensons à la phrase qui est à la fin du *Προοίμιον*, dans le *De velitatione* : *μη μόνον δὲ περὶ ταύτης τῆς τῇ ἐφ' ὑποσηκούσης, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς τῇ ἐσπέρᾳ ὠφελίμου καθεσθηνύλας*. Cette phrase indique qu'il sera traité, dans le *De velitatione*, de la guerre en Orient et de la guerre en Occident. Or il n'est question de la guerre en Occident que dans le nouveau traité; et alors ne peut-on pas supposer que le nouveau traité est bien la suite du *De velitatione*?

Nous avons dit que Ch. Graux avait expliqué sept chapitres du Traité dans les conférences faites à l'École des hautes études pendant le second semestre de l'année 1875-1876. Dans la copie qu'il a laissée, huit chapitres sont accompagnés de notes plus nombreuses; ce sont les chapitres VII, XI, XII, XIV, XXIV, XXV, XXVII, XXVIII. De plus, trois chapitres ont été publiés en 1875 dans l'*Annuaire* de l'Association pour l'encouragement des études grecques en France; ce sont les chapitres XIII, XV, XVIII. Il y a donc onze chapitres qui ont été publiés par Graux lui-même ou qui ont été, de sa part, l'objet d'une étude approfondie.

Pendant qu'il préparait ce texte pour l'impression, Graux avait relevé sur des fiches un certain nombre de faits grammaticaux propres à l'auteur du Traité. Dans les phrases conditionnelles, *εἰ* est construit avec l'optatif (*εἰ γέφυρα τύχοι*, p. 99, l. 14; cf. encore *ibid.*, l. 6), ou avec le futur (*εἰ δὲ φυγῇ χρήσονται*, p. 117, l. 16; cf. encore p. 99, l. 1, et p. 117, l. 23); mais on trouve aussi cette conjonction construite avec le subjonctif: *εἴπερ πολέμοι ἐπέλθωσι*, p. 97, l. 12; *εἰ γνωσθῶσι*, p. 115, l. 16; *εἰ πύθηται*, *ibid.*, l. 19; cf. encore p. 116, l. 5; p. 117, l. 9 et 20; on a encore *ὅτε γνωσθῶσι πολέμοι*, p. 97, l. 1. On se demande alors si, dans les trois exemples que nous avons cités, où *εἰ* est construit avec le futur, il ne faut pas corriger le texte et remplacer le futur par le subjonctif, *εἰ δὲ φυγῇ χρήσονται*<sup>(1)</sup>, etc. On trouve aussi des phrases dans lesquelles *εἰ* est construit avec l'indicatif et avec l'optatif; *εἰ... κωλύει... καὶ βιάσαιτο... εἰ περιφυλάττοιεν... οὐδέμια συμβήσεται βλάβη*, p. 92, l. 4; *εἰ παραφυλάττοιεν ἑαυτοὺς... καὶ μηδὲ... ἐτραυματίσθησαν, προσήκει μαθεῖν*, p. 116, l. 14; *καὶ εἰ φρονίμως... διάθουιντο, ὑπερισχύσωσι τῶν ἐχθρῶν*, p. 116, l. 4. La construction de μέλλω avec l'infinitif aoriste n'est pas rare: *μέλλοντες ἐπιβουλεύσασθαι*, p. 115, l. 17; *μέλλοντας συμβαλεῖν ἢ τραυματίσαι*, *ibid.*, l. 20; on peut rapprocher *εἰ δέ γε τοὺς πολεμίους νύκτωρ... ἐπελθεῖν διαγνῶ*, p. 97, l. 3. On trouve un

<sup>(1)</sup> Dans un de ces exemples, celui qui se trouve p. 117, l. 23, certains manuscrits présentent la variante *εἰ δεῖσθαι* au lieu de *εἰ δεήσει*. A côté de ces passages on peut en citer un autre où les manuscrits présentent une semblable divergence: p. 117, l. 10, *δεῖ... μὴ εἶσαι τὸν λαὸν ἀτάκτως ἐμβαλεῖν... μὴ ἐπι-*

*πεσόντες οἱ δυσμενεῖς... τινὰ βλάβην εἰς τὸν στρατὸν ἐργάσονται*. E et M donnent *ἐργάσονται*. Pour les particularités sur l'emploi du subjonctif à cette époque, cf., à l'*Index rerum nominum et verborum* de l'édition de Leo Diaconus de la Byzantine de Bonn, les mots *Aoristus et Conjunctivus*.

exemple d'un infinitif construit comme en français : *ἐν μὲν τῷ σίενῳ τάξεις πεζικὰς προαποστέλλετω . . . κρατῆσαι* « qu'il envoie à l'avance s'emparer », p. 99, l. 5. Ce dernier exemple nous montre l'emploi de *ἐν* à la place de *εἰς*, emploi qui avait déjà été signalé par Hase<sup>(1)</sup>; on peut encore citer : *μὴ ἐπάγεσθαι πλεῖθος ἄργον ἐν τῇ πολεμείᾳ*, p. 100, l. 13; cf. encore p. 101, l. 14, et p. 117, l. 13. Parmi les autres particularités dignes d'être relevées, on peut citer les suivantes : le comparatif n'ayant que le sens du positif<sup>(2)</sup> : *ἔχοντας ἄλογα κρείττονα* « ayant de bonnes bêtes de somme », p. 116, l. 21; *πλείονας δεῖ λόχους . . . παρασκευάσαι*, p. 115, l. 21; — la conjonction *μήτε* employée à la place de *μηδὲ* : *μὴ ἐνούσθωσαν . . . μήτε μὴν . . . ἀναμιγνύσθωσαν*, p. 100, l. 9; *μὴ πόρρω διωκέτω, μήτε μὴν τὴν τάξιν αὐτοῦ λυέτω*, p. 116, l. 8; — l'adjectif démonstratif *ἐκείνος* ayant le sens de *τοιοῦτος* : *ἐκείνων μόνων ἐστὶ χρεῖα τῶν ἐπιτηδείων*, p. 101, l. 15; — la construction *ἐργάζεσθαι τι εἰς τινα*, p. 117, l. 14; — un sens un peu nouveau attribué à certains verbes, comme *ἀπαντᾶν* signifiant « il se rencontre », p. 91, l. 1; p. 99, l. 1 et 4; *καταβάλλειν* signifiant « dépenser », *τοῦ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου τοῦ πρὸς κόσμον καταβαλλομένου τῶν ἵππων*, p. 101, l. 13; *περιποιοῦμαι* « se procurer », *τὴν ἐφαρμόζουσαν περιποιήσεται φυλακὴν* « il procurera à cette section la garde nécessaire<sup>(3)</sup> », p. 91, l. 13. Relevons enfin quelques négligences : des asyndètes, p. 98, l. 3; *μὲν* employé sans corrélatif : *εἰ μὲν εἰς μάχην στῶσιν . . .*, p. 117, l. 9; *ἀντί* assez mal construit dans la phrase : *ἀνθ' ὧν γὰρ ὀφείλουσιν ἐπικομίζεσθαι . . .*, p. 102, l. 13.

Nous publions le Traité tel qu'il a été préparé par Charles Graux. Nous n'avons fait au texte et aux notes qui l'accompagnent que des changements peu nombreux et dont la nécessité était évidente; nous sommes sûr que l'auteur lui-même les aurait faits au moment de l'impression.

ALBERT MARTIN.

<sup>(1)</sup> Préface de l'édition de Leo Diaconus, p. xxiv.

<sup>(2)</sup> Souvent cependant le comparatif a sa

force propre, cf. par exemple p. 116, l. 19.

<sup>(3)</sup> Cf. encore p. 117, l. 1, *περιποιησάμενος τὴν τοῦ ἀπλήκτου ἀσφάλειαν*.



# TRAITÉ DE CASTRAMÉTATION.

## I

Περὶ καταστιάσεως ἀπλήκτου<sup>1</sup>, καὶ ὅτι ὁ σίρατηγὸς ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ὀπλιτῶν<sup>2</sup> ἐν ταῖς ταξιαρχίαις τεταγμένων δύναται τὴν ὅλην τοῦ ἀπλήκτου διαγνῶναι<sup>3</sup> καὶ ἀπαρτίσαι περίμετρον<sup>4</sup>.

Οἱ τῶν σίρατηγῶν ἄριστοι καὶ πολλὴν ἐμπειρίαν τῷ μακρῷ χρόνῳ συλλε-  
 5 ξάμενοι κατὰ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ τῶν ὀπλιτῶν<sup>5</sup> ἐν τῷ χάρακι τεταγμένων  
 δύνανται<sup>6</sup> τὴν περίμετρον τοῦ τόπου, εἰς ὃν τὸ ὅλον σίράτευμα τῶν ἱππέων  
 καὶ τῶν πεζῶν ἀπληκτεῖν μέλλει<sup>7</sup>, ἀκριβῶς προδιασκοπεῖν καὶ διαγινώσκειν.  
 Εἰ τοίνυν ἰς<sup>8</sup> ταξιαρχίαι εἰσὶν ἐν τῇ ἐκσίρατείᾳ ὀπλίτας<sup>9</sup> ἔχουσαι ἀνὰ πεντα-  
 κοσίους, ἀκοντισίας δὲ ἀνὰ διακοσίους καὶ τοξότας ἀνὰ τριακοσίους, δύνανται  
 10 ἐν τῷ ἀπλήκτῳ τὸ ὅλον σίράτευμα τῶν τε ταγμάτων<sup>10</sup> καὶ πάντων τῶν θεμά-  
 των εὐχερῶς<sup>10</sup> περικυκλοῦν, καὶ ἀσφαλῶς ἐν τῇ ἡμέρᾳ<sup>11</sup> καὶ νυκτὶ διαφυ-  
 λάττειν. Τάττονται<sup>12</sup> δὲ, εἴπερ αἱ ταξιαρχίαι<sup>13</sup>, ὡς εἴρηται, ἰς<sup>14</sup> τυγχάνουσιν,  
 ἐν τοῖς τέσσαρσι μέρεσι, διὰ τε τῶν ὀπλιτῶν ψιλῶν τε καὶ ἀκοντισιῶν, ἐν  
 ἐκάστῳ αὐτῶν χιλιάδες δ', ἐν τετραγώνῳ καὶ τετραπλεύρῳ σχήματι τοῦ ἀπλήκ-  
 15 του ἀπαρτιζομένου. Τοῦτο γὰρ κρεῖττον τῶν ἄλλων σχημάτων πρὸς ἀπλήκ-  
 τον<sup>15</sup>, ὡς μὴ δυνατοῦ ὄντος εὐχερῶς ἐν μάχῃ ὑπὸ τῶν πολεμίων<sup>16</sup> κυκλοῦσθαι.  
 (— ἢ<sup>17</sup> γὰρ ἀπὸ μιᾶς πλευρᾶς ἢ ἀπὸ δύο τούτῳ<sup>18</sup> ἐπιθήσονται· ἀπὸ δὲ τῶν  
 τριῶν πλευρῶν ἢ καὶ τεσσάρων<sup>19</sup> εἰ προσβαλεῖν βουληθεῖεν, διασπῶνται<sup>20</sup> αἱ

<sup>1</sup> ἀπλήσου A. — <sup>2</sup> τῶν répété après ὀπλιτῶν C. — <sup>3</sup> διαγνῶναι corr. de E et de M et A; les autres διαγνῶσαι. — <sup>4</sup> περὶ μέτρων BEK. — <sup>5</sup> τῶν ajouté devant ἐν ACM. — <sup>6</sup> δύναται A. — <sup>7</sup> ἀπληκτεῖν μέλλειν ACEK. — <sup>8</sup> ἐκσίρατείᾳ ὀπλίτας AM; ἐκσίρατίᾳ ὀπλίτας K; ἐκσίρατείᾳ ὀπλίτας, BCE. — <sup>9</sup> τῶν τεταγμένων KM; τῶν τεταγμάτων A; τῶν ταγμάτων B. — <sup>10</sup> εὐκαιρῶς B. — <sup>11</sup> ἐν τε ἡμέρᾳ AC. — <sup>12</sup> τάττονται. Les lettres ται ajoutées de 2<sup>e</sup> main dans E; τάττον A. — <sup>13</sup> αἱ 1<sup>re</sup> main, καὶ 2<sup>e</sup> main E; αἱ omis par B; le mot ταξιαρχίαι est une conjecture. — <sup>14</sup> ἐκκέ-  
 δεκα A. — <sup>15</sup> πρὸς ἀπλήκτου B. — <sup>16</sup> τῶν ἄλλων π. K. Cette fausse leçon est due très proba-  
 blement au voisinage de l'expression τῶν ἄλλων σχημάτων, cf. plus haut. — <sup>17</sup> καὶ peut-être. —  
<sup>18</sup> τούτων B, peut-être τοιούτων? — <sup>19</sup> ἀ. δ. [τῶν] τριῶν π. ἢ καὶ <τῶν> τεσσ. (?). — <sup>20</sup> διασπῶντο  
 ἀν peut-être?

τάξεις αὐτῶν καὶ ἀσθενεῖς καὶ εὐκαταγώνιστοι γίνονται<sup>1</sup>. τὸ δὲ σίρογγύλον ἐπισφαλές, ὡς εὐχερῶς ὑπὸ<sup>2</sup> τῶν δυσμενῶν κυκλούμενον, καθὼς καὶ τοῖς παλαιοῖς δεδοκίμασαι<sup>3</sup> —) εἰ μὴ που ἡ τοῦ τόπου Θέσις βιάσαιτο εἰς ἑτέρου σχήματος εἶδος ἀποτελέσαι τὸ ἀπλήκτον. Περὶ γὰρ τῶν ἀνεπιτηδείων καὶ  
 5 σίενων τόπων, πῶς δεῖ ἐν αὐτοῖς διαθέσθαι τοῦτο ἀσφαλῶς κατωτέρω λεχθήσεται.

Ὁφείλει<sup>4</sup> οὖν ὁ σίρατηγός εἰς τέσσαρα ἴσα μέρη διαιρεῖν τὴν πεζικὴν σίρατιαν<sup>5</sup>, ἰσοδυναμοῦντα ἀλλήλοις, καὶ ἑκάστων μέρος ἐν τοῖς τέσσαρσι τοῦ ἀπλήκτου τιθέναι πλευροῖς· καὶ γὰρ, εἴπερ ἰσοδυναμοῦσιν ἀλλήλοις τὰ μέρη,  
 10 χρησιμώτατα καὶ<sup>6</sup> ὠφελιμώτατα, εἰς τε<sup>7</sup> τὰ ἀπλήκτα καὶ τὰς ὁδοιπορίας καὶ τὰς πολυειδεῖς μάχας εὐρίσκονται καὶ ὀπλῖται μὲν εἰς ἑκάστον πλευρὸν ἀφορίζονται χιλιάδες<sup>8</sup> β'. ἴστανται δὲ ἐν ἑκάστῃ ὀργυία<sup>9</sup> εἰς τὸ μέτωπον ὀπλῖται β'. κατόπιν δὲ τούτων εἰς βάθος οἱ ἀκοντισταὶ καὶ τοξόται, καὶ γὰρ<sup>10</sup> χρή ἀμφοτέρους, καθὼς ἐν ταῖς δεκαρχίαις συντάττονται εἰς τὰς μάχας ἰσάμενοι,  
 15 οὕτως εἰς τὰ ἀπλήκτα τοῖς δεκάρχοις εἶναι συσκήνους καὶ συνεστίους καὶ τούτοις ἐν ἅπασιν πείθεσθαι<sup>11</sup>. Ἐπεὶ δὲ δισχιλίοι ὀπλῖται, ὡς ἔφημεν, καθ' ἑκάστον τῶν δ' μερῶν ἴστανται, β' δὲ ὀπλῖται ἐπέχουσι μίαν ὀργυιαν<sup>12</sup>, ἀφορίζονται ἑκάστῳ πλευρῷ ὀργυιαί χιλίαι· καὶ ἐκ τῆς τοιαύτης ἀναμετρήσεως τῶν χιλίων ὀργυιῶν<sup>13</sup> διαγινώσκεται καὶ ἀριθμεῖται ἡ τοῦ ὅλου ἀπλήκτου περίμε-  
 20 τρος. Δεῖ δὲ καὶ μινσουράτωρα<sup>14</sup> ἐπιλέξασθαι ἄριστον καὶ ἐμπειρότατον καὶ σχοινίον μέτρον<sup>15</sup> χιλίων ὀργυιῶν ἐπιδοῦναι αὐτῷ ἀποστέλλειν τε εἰς ἔρευναν ἐπιτηδείου τόπου πρὸς ἀπλήκτον. Ἐχέτω δὲ ὁ τοιοῦτος μετ' ἑαυτοῦ<sup>16</sup> καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν ἀρχόντων μινσουράτωρας, πλὴν ἐν τῇ πολεμίᾳ<sup>17</sup> μετὰ<sup>18</sup> βιγλῶν καὶ τῆς προσηκούσης αὐτῷ φυλακῆς προπορευέσθω. Ποιεῖτω δὲ τὸ ἀπλήκτον  
 25 μὴ ἔγγιστα ὅρους<sup>19</sup> ἢ ἔλους δασέος ἢ βουνοῦ ἔχοντος διόδους, ἀφ' ὧν ἴσως οἱ πολέμοι ἐπελθόντες μετὰ πεζικῆς δυνάμεως καταβλάψουσι τὸ σίρατόπεδον· ἀλλὰ σκοπεῖτω εἴπερ ἔστι ποταμὸς δυσπέρατος ἢ λίμνη ἢ κρημνὸς ἢ φάραγξ<sup>20</sup>

<sup>1</sup> γίνονται AEM; les autres γίνονται; peut-être faut-il γίνοντο. — <sup>2</sup> ἐπὶ B. — <sup>3</sup> δεδοκίμασθαι (sic) B. — <sup>4</sup> ὀφείλει B. — <sup>5</sup> σίρατειαν B. — <sup>6</sup> καὶ devant ὠφελ. E seul. — <sup>7</sup> εἰ τε les mss. — <sup>8</sup> καὶ ὀπλῖται χιλιάδες β', cinq mots omis, tous les mss., sauf E. — <sup>9</sup> ὀργυία K. Les mots ἴστανται. . . . ὀπλῖται β', qui manquent au texte, ont été rétablis en marge de 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>10</sup> γὰρ om. EM. — <sup>11</sup> τίθεσθαι les mss. — <sup>12</sup> ἐπέχουσι μίαν K; ἐπέχουσιν ὀργυιαν EM; peut-être faut-il μίαν ὀργυιαν? — <sup>13</sup> ὀργυῶν M. — <sup>14</sup> μινσουράτορα avec un ω au-dessus de o dans K. — <sup>15</sup> μέτρων M. — <sup>16</sup> μετ' αὐτοῦ les mss., sauf E. — <sup>17</sup> πολεμία μία K; μία est souligné. — <sup>18</sup> μετὰ καὶ β. E. — <sup>19</sup> ὅρων, la 1<sup>re</sup> main de M. — <sup>20</sup> φάραξ E.

ἀσφάλειαν παρέχων ἐνὶ μέρει τοῦ σίρατοπέδου εἶτε καὶ<sup>1</sup> δυσὶ, ἀκκεῖσε ποιεῖτω τὸ ἀπλήκτον. Εἰ δὲ μικρὸς εὐρεθῇ ποταμὸς ὥστε<sup>2</sup> εὐκόλως περαινοῦσθαι, ἔνδον τοῦ σίρατοπέδου δεῖ περιλαμβάνειν αὐτόν· τοὺς δὲ ἵππους εἰς τὸ κάτωθεν μέρος ποτίζειν, ὅπως τὸ ἄνωθεν καθαρὸν φυλάτληται. Διασκοπεῖτω δὲ ὁ μιν-  
5 σουράτωρ εἴπερ ἐφεύροι ἐπιτήδειον καὶ εὐσύνοπτον τόπον, εἰς ὃν ἀρμόζει σίῃναι τὴν βασιλικήν, καὶ ἐν αὐτῷ πηγνύσθω τὸ βασιλικὸν φλάμουλον· καὶ τότε μετὰ τοῦ σχοινίου ὃ<sup>3</sup> ἐπιφέρεται τῶν χιλίων ὀργυιῶν πεντακοσίας<sup>4</sup> κατὰ ἀνα-  
τολὰς μετρήσας, ἐκεῖσε πηγνύσθω τοῦ ταξιάρχου τὸ φλάμουλον, τὸ δ' αὐτὸ καὶ πρὸς δύσιν καὶ ἄρκτον καὶ μεσημβρίαν τὰς ἀναπεντακοσίας μετρήσας ὀ-  
10 γυίας πηξάτω καὶ ἐν αὐτοῖς τοῖς τρισὶ μέρεσι<sup>5</sup> τὰ τῶν ταξιάρχων φλάμουλα. Καὶ τὸ ἀποκληρούμενον ἔνδον ἔστω εἰς ἀπλήκτον ἀπάσης τῆς ἵππικῆς τε καὶ πεζικῆς σίρατιās. Χρὴ δὲ καὶ τῶν λοιπῶν ταξιάρχων τὰ μεγάλα φλάμουλα ἐν τοῖς κατατοπίοις αὐτῶν τοῖς ἐν τῷ χάρακι ἴσθαι, ὅτε β' ὀπλιῖται ἐν μιᾷ ὀργυίᾳ ἴστανται, ὀργυιαί σν'<sup>6</sup>. Τῆς δὲ τάφρου ὀρυσσομένης τυχὸν ἀπὸ τοῦ  
15 εὐωνύμου κέρατος, ἐπὰν<sup>7</sup> ὁ ἀριστερὸς ταξιάρχος τὰς σν' ὀργυίας ἀπαρτίσῃ ὀρύσσω, ἐασάτω τόπον ἀνόρυκτον, ὅκτῳ ὀργυιῶν διάστημα ἔχοντα, ἐν ᾧ ἡ εἵσοδος καὶ ἡ ἐξοδος εἶναι ὀφείλει τοῦ λαοῦ· καὶ οὕτως ἀρχέσθω τοῦ ὀρύγμα-  
τος ὁ ἐν δεξιᾷ τούτου τατλίόμενος προτατλίόμενος<sup>8</sup> τοῦ εὐωνύμου κατὰ μὲν ἀνα-  
τολὰς ὀργυίας ὅκτῳ, πρὸς δὲ τὸν βορρᾶν ὡσαύτως ὀργυίας ὅκτῳ, ὡς κατὰ  
20 νῶτον αὐτοῦ τὸ ἄκραν τῆς εὐωνύμου ταξιαρχίας ὑποτάσσεσθαι· καὶ ἀποτελεῖται ἡ εἵσοδος ἐκ τοῦ εὐωνύμου μέρους κατὰ τὸν παλαιὸν<sup>9</sup> τύπον πλάγια<sup>10</sup> καὶ οὐ κατ' εὐθειᾶν· ἀπογαματίζετω<sup>11</sup> δὲ ὁ αὐτὸς ταξιάρχος ἐκ τῶν<sup>12</sup> ἰδίων ὀπλιτῶν κατὰ νῶτον τοῦ ἰσλαμένου πρὸς ἀνατολὰς λαοῦ αὐτοῦ ἄχρις ὅκτῳ ὀργυιῶν πρὸς τὸ φυλάσσεσθαι παρὰ τῶν ὀπλιτῶν τὴν εἵσοδον ἀσφαλῶς ἐκατέρωθεν.  
25 Γενέσθωσαν δὲ ἐν τῷ αὐτῷ μετώπῳ ἕτεροι δύο εἵσοδοι τὸ αὐτὸ σχῆμα καὶ τὴν αὐτὴν<sup>13</sup> σιάσιν φυλάττουςαι· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς τρισὶ μέ-  
ρεσιν ἐκτατλίεσθωσαν οἱ πεζοί, καὶ τὸν ἴσον ἀριθμὸν τῶν πυλῶν ἐχέτωσαν. Ὁ δὲ χάραξ<sup>14</sup> βάθος μὲν ἐχέτω ποδῶν ζ' ἢ η' κάτωθεν εἰς σίενδον ἀπολήγων<sup>15</sup>,

<sup>1</sup> εἶτε καὶ E, les autres εἶτε. — <sup>2</sup> Les mss. εἰς τὸ. — <sup>3</sup> Les mss. οὐ. — <sup>4</sup> πεντακ. ὀργυίας EM. — <sup>5</sup> μέρησι K. — <sup>6</sup> Écrire ἐν ταῖς ὀργυαῖς σν'. — <sup>7</sup> ἐπ' ἂν E; ἐς πᾶν K. — <sup>8</sup> προτατλίόμενος EM; les autres mss. προστατλίόμενος. — <sup>9</sup> παλαιὸν EM; λαῖον K. — <sup>10</sup> Les mss. πλάγιαν sauf E. — <sup>11</sup> ἀπογαματίζετω, la 2<sup>e</sup> main de M; les autres ἀπογαματίζετω. — <sup>12</sup> ἐκ τῶν EM; les autres mss. αὐτῶν. — <sup>13</sup> αὐτὴν om. par les mss. — <sup>14</sup> En marge dans E : Περὶ τοῦ πόσον δεῖ βάθος καὶ πλάτος τοῦ χάρακος. — <sup>15</sup> ἀπολήγων M, ἀπὸ λίγων les autres mss.

εὖρος δὲ ἐχέτω πόδας ε' ἢ καὶ ς'. τὸ δὲ χῶμα τοῦ χάρακος τῷ ἔνδον μέρει  
 παρατιθέσθω. Ἐπειδὴ δὲ χίλια ὄργυια τὸ μῆκος τοῦ ἀπλήκτου ἐτυπώθη, ἐξ  
 αὐτῶν καταλιμπάνονται εἰς τὰ κενὰ χωρία τὰ ἔνδον μὲν τοῦ χάρακος, κύκλῳ  
 δὲ τῶν σκηνῶν τῶν πεζῶν ἀφοριζόμενα, ὄργυια κβ'. ἀκολουθῶς δὲ καὶ εἰς τὰ  
 5 τῶν πεζῶν ἀπλήκτα ἕτεραι ὄργυια κβ'. Ὁμοίως καὶ ἡ ὁδὸς ἡ διαιρουῖσα τὰς  
 αὐτῶν τε καὶ τῶν ἵππέων σκηναὺς ὄργυιας ἐξ ὑφαιρεῖται<sup>1</sup>, καὶ δι' ἀμφοτέρων  
 ἀπαριθμοῦνται καθ' ἑκάστων μέρος ὄργυια ν'. Ἰπεξαίρεται οὖν ἀπὸ τῶν χι-  
 λίων ὄργυιων τό τε ἀνατολικὸν καὶ τὸ δυτικὸν μέρος ὄργυιας<sup>2</sup> ρ', καὶ ὑπολιμ-  
 πάνονται τῷ λοιπῷ ὅλῳ ἀπλήκτῳ ὄργυια ἑνακοσίαι, αἵτινες τριχῇ διαιροῦνται.  
 10 καὶ τὸ μὲν βασιλικὸν ἀπλήκτον σὺν πάσαις<sup>3</sup> ταῖς ἑταιρείαις καὶ τοῖς ἀθανά-  
 τοις<sup>4</sup> ἀφαιρεῖται ὄργυιας τ', ἀπὸ δὲ τῆς ἐγκαρσίου δημοσίας ὁδοῦ τῆς διαιρού-  
 σης τὴν μεγάλην ἑταιρείαν καὶ τὸ τάγμα τῶν σχολῶν<sup>5</sup> καὶ πρὸς ἀνατολὰς  
 αὐτὸ ἀφοριζούσης ἄχρι τῆς ὁδοῦ τῆς τεμνουσῆς<sup>6</sup> τὰς τῶν πεζῶν σκηναὺς ἕτε-  
 ραι ἀφορίζονται ὄργυιας τ'. Ἡ αὐτὴ δὲ τηρεῖσθω ἀκρίβεια κατὰ<sup>7</sup> τὸ μέτρον  
 15 τῶν τ' ὄργυιων καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς τρισὶ μέρεσι· καθὼς καὶ ἡ ἐκτεθεῖσα τοῦ  
 ἀπλήκτου σχηματογραφία σαφῶς παριστᾷ<sup>8</sup>. Τῆς δὲ βασιλικῆς σκηνῆς κατὰ  
 μέσον<sup>9</sup> πηγνυμένης, γυρόθεν τῆς κόρτης κενὸς ἀφοριζέσθω χῶρος ἱκανὸς  
 χωρεῖν καὶ τοὺς ἐν νυκτὶ παραμένοντας καὶ τοὺς ἐν ἡμέρᾳ συνερχομένους εἰς  
 τὴν κόρτην. Ἐκτὸς δὲ τοῦ τοιοῦτου χωρίου κατὰ τὸ εὐώνυμον μέρος πηγνύσθω  
 20 ἡ τοῦ πρώτου βεσλιαρίου<sup>10</sup> σκηνὴ, κατὰ δὲ τὸ δεξιὸν τοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης·  
 ὀπισθεν δὲ τοῦ πρώτου βεσλιαρίου ἡ<sup>11</sup> τοῦ φύλακος καὶ καθεξῆς κοιτωνιτῶν  
 καὶ ἐβδομαρίων καὶ λοιπῶν τῶν διακονούντων οἰκειῶς τῇ βασιλικῇ ὑπηρεσίᾳ,  
 ἄχρις οὗ τὰ τρία μέρη τό τε δεξιὸν καὶ εὐώνυμον καὶ δυτικὸν πληρώθη. Πρὸς  
 δὲ τὸ ἀνατολικὸν μέρος ἔμπροσθεν τῆς κόρτης σκηνὴ πηγνύσθω τὸ ἀρχοντα-  
 25 ρεῖον. Ἐμπροσθεν δὲ καὶ ταύτης οἱ τοῦ σιαβλοῦ<sup>12</sup> ἄρχοντες σὺν τοῖς βασιλικοῖς

<sup>1</sup> ὄργυιας ἐξ ὑφαιρεῖται E. En effet, si l'on prend 22 coudées pour l'espace vide, autant pour le camp de l'infanterie, il restera 6 coudées pour la rue. Les autres mss. ὄργυιας ἐξυφαιρεῖται. —

<sup>2</sup> τό τε ἀνατολικὸν καὶ τὸ δυτικὸν μέρος EM; τό τε ἀ. μέρος καὶ τὸ δυτικὸν les autres mss. —

<sup>3</sup> Les mss. συμπάσαις. — <sup>4</sup> Sur les ἀθάνατοι, cf. E. A. Sophocles, *Greek Lexikon of the roman and byzantine periods*; New-York, 1887, p. 86, s. v. — <sup>5</sup> Sur les σχολαί, cf. Sophocles, *op. cit.*, p. 1064. — <sup>6</sup> τεμνιούσης K. — <sup>7</sup> Les mss. καὶ au lieu de κατὰ. — <sup>8</sup> Cette forme παριστᾷ se trouve aussi plus loin. — <sup>9</sup> Les mss. donnent ἔσον; dans M, la 2<sup>e</sup> main a écrit ἔσω. E donne μέσον, mais le μ est de 2<sup>e</sup> main; cependant il n'y avait pas d'esprit de 1<sup>re</sup> main. — <sup>10</sup> Sic βεσλιαρίου; de même plus loin. — <sup>11</sup> Les mss. ἡ, sauf la 2<sup>e</sup> main de M qui donne ἡ. — <sup>12</sup> σιάβλου E et aussi plus loin, de même σιαβλοκόμης; les autres σιάβλου et σιαυλοκόμης.

ἵπποις ἰσλάσθωσαν. Οἱ δὲ μαγλαβῖται κατὰ τὸ εὐώνυμον μέρος ἔμπροσθεν τῆς  
 τοῦ πρώτου βεσλιαρίου σκηνῆς. Κατὰ δὲ τὸ δεξιὸν ἀνατολικώτερον τοῦ ἐπὶ<sup>1</sup>  
 τῆς τραπέζης οἱ πανθεῶται, ὁ δὲ πρῶξιμος καὶ ὁ κόμης<sup>2</sup> τῶν βουκλίνων σὺν  
 τοῖς μαγλαβίταις σιηκέτωσαν· οἱ δὲ δουκάτορες μετὰ τοῦ πρῶξιμου ἔσλωσαν  
 5 ἢ μεθ' ἐτέρου τινὸς εἰς ὃν ὁ βασιλεὺς ὁ ἅγιος πληροφορίαν ἔχει. Μετὰ δὲ τὴν  
 σλάσιν τῶν τοῦ σιάβλου ἀρχόντων καὶ τῶν σιαβλοκομήτων ἡ μεγάλη ἑταιρεία  
 πρὸς ἀνατολὰς ἀπληκεύτω, κατὰ δὲ τὸ βορεῖον μέρος ὁ τῆς μεγάλης ἑται-  
 ρείας ὁ λογοθέτης<sup>3</sup> καὶ ὁ πρῶτος ἀσηκρήτης<sup>4</sup> καὶ οἱ ὑπ' αὐτοὺς τεταγμένοι  
 ἀπληκεύετωσαν. Πρὸς δὲ τὸ νότιον αὐτῆς οἱ κατεπάνω τῶν βασιλικῶν ἀνθρῶ-  
 10 πων. Τριῶν δὲ δημοσίων ὁδῶν καθ' ἑκάστων μέρος ἐκτεθεισῶν ἡ μὲν μεσαιτάτη  
 καὶ ἀπὸ τοῦ χάρακος<sup>5</sup> ἐξ ἀνατολῶν ἐρχομένη καὶ<sup>6</sup> κατ' εὐθείαν πρὸς τὴν  
 κόρτην διήκουσα ἕως τῆς μεγάλης ἑταιρείας ὀφείλει τὸ πλάτος τῶν 5' ὀργυιῶν  
 ἀποσώζειν, εἰς δὲ τὴν ἑταιρείαν σιηνούσθω καὶ μόναι τρεῖς ὀργυιαί αὐτῇ<sup>7</sup>  
 ὑπολιμπανέσθωσαν, καὶ ἀποληγέτω εἰς τὸ ἀρχονταρεῖον. Τῆς δὲ τοιαύτης  
 15 μέσης ὁδοῦ, ἀνατολικώτερον τῆς μεγάλης ἑταιρείας, ἔνθεν κάκειθεν τὸ τάγμα  
 τῶν σχολῶν τὰς σκηνὰς<sup>8</sup> πηγνύσθω διχῇ διαιρούμενον<sup>9</sup>. καὶ ἐν μὲν τῷ  
 δεξιῷ μέρει μέσον τῶν νέ' τοῦ λαοῦ βάνδων ὁ τοποτηρητὴς τῶν σχολῶν ἀπλη-  
 κεύετω, ἐν<sup>10</sup> δὲ τῷ εὐωνύμῳ μετὰ τῶν λοιπῶν ἰε' ὁ χαρτουλάριος, τὴν μέσην  
 χώραν καὶ αὐτὸς ἐπέχων<sup>11</sup>. Εἰς δὲ τὰ χεῖλη τῆς τοιαύτης μέσης ὁδοῦ ἔνθεν κά-  
 20 κείθεν κόμητες ἀνὰ ὀκτὼ κατ' εὐθείαν ἐπὶ ἀνατολὰς<sup>12</sup> σὺν τοῖς ὑπ' αὐτοὺς<sup>13</sup> δο-  
 μεσίκοις τὰς σκηνὰς πηγνύσθωσαν, ἑκάστος δὲ κόμης μέσον τῶν ἰδίων δο-  
 μεσίκων καὶ αὐτὸς τὴν σκηνὴν ἐχέτω. Εἰς δὲ τὰς λεχθείσας ἐτέρας δύο δημοσίας  
 ὁδοὺς τὰς ἀπὸ ἀνατολῶν μέχρι τοῦ δυτικοῦ χάρακος διικνουμένας, κατὰ τὰ  
 ἔνδον τῶν ὁδῶν χεῖλη κόμητες ἀνὰ ἐπὶ<sup>14</sup> κατ' εὐθείαν σὺν τοῖς ἰδίοις δομεσί-  
 25 κοῖς καὶ αὐτοὶ τὰς σκηνὰς πηγνύσθωσαν. Κατὰ δὲ τὸ δυτικὸν μέρος καὶ ἀνα-  
 τολικὸν δυσὶν ὁδοῖς ἐγκαρσίαις διορίζεται τὸ τάγμα τῶν σχολῶν, καὶ ἡ μὲν  
 δυτικὴ ἢ καὶ τὴν ἑταιρείαν ἔνδον πρὸς τὸ βασιλικὸν ἀπλήκτον<sup>14</sup> ἀφορίζουσα

<sup>1</sup> ἐπὶ om. par les mss. — <sup>2</sup> Les mss. κόμης. — <sup>3</sup> Supprimer probablement ὁ devant λογο-  
 θέτης. — <sup>4</sup> καὶ ἀ ἀσηκρήτης (πρῶτος ἀσηκρήτης) E; les autres καὶ ἀσηκρήτης. — <sup>5</sup> χάλακος les  
 mss. — <sup>6</sup> Les mots μεσαιτάτη... ἐρχομένη καὶ, omis au texte, ont été rétablis par la 2<sup>e</sup> main  
 dans M. — <sup>7</sup> ταύτην M; ταύτη les autres mss. — <sup>8</sup> σκηνὰς K. — <sup>9</sup> διαιρούμενοι K. — <sup>10</sup> De  
 2<sup>e</sup> main sur grattage ἀν δὲ τῷ; puis, de même main, en marge, ἴσως ἐν M; le ms. E donne, en  
 effet, ἐν; ἐν omis par K. — <sup>11</sup> ἐπέχων M; les autres ἐπόχων. — <sup>12</sup> ἀνατολὰς EM; les autres ἀνατολὰς.  
 — <sup>13</sup> αὐτοὺς EM; les autres αὐτοῦ. — <sup>14</sup> Les mss. πρὸς τὸν β. ἀ. La 2<sup>e</sup> main de M a écrit en  
 marge : ἴσως πρὸς τὸ βασιλικόν.

δημοσία ἐστίν, ἡ δὲ ἀνατολικὴ ἢ τὸ Θέμα ἀπὸ τοῦ τοιούτου τάγματος διακρί-  
 νουσα μερικὴ ἐστὶν ὀργυίας ἔχουσα δύο. Ἐν ταύταις οὖν ταῖς δυσὶν ὁδοῖς πρὸς  
 τὰ ἔνδον χεῖλη κόμητες οἱ παραβαντῖται τὰς σκηναὶς κατὰ<sup>1</sup> τὸ εὐθὺ τῶν ὁδῶν  
 ἰστιάσθωσαν<sup>2</sup>. Ὁφείλουσι δὲ καὶ ἔνδον οἱ τοῦ τάγματος μικρὰς ὁδοὺς ἀφορίζειν  
 5 τὰ λεγόμενα μονοπάτια, δι' ὧν ἀσπενωχωρήτως οἱ<sup>3</sup> τοῦ τάγματος μέλλουσιν  
 εἰσέρχεσθαι· αἱ δὲ σκηναὶ αἱ κατὰ τὰ χεῖλη τῶν ὁδῶν ἰστιάμεναι πεπνυκωμέναι  
 στήκετωσαν, ὥς μὴ δύνασθαι τινα ἄνευ ὁδοῦ εἰσέρχεσθαι πρὸς τὰ ἔνδον τοῦ  
 ἀπλήκτου ἢ ἐξέρχεσθαι. Κατὰ δὲ τὸ ἐκτεθὲν σχῆμα πρὸς ἀνατολὰς τῆς στήσεως  
 τῆς μεγάλης ἐταιρείας καὶ τοῦ τάγματος τῶν σχολῶν δέον ἐστὶ καὶ εἰς τὰ ἕτερα  
 10 τρία μέρη τοῦ βασιλικοῦ ἀπλήκτου ἔνδον μὲν τῶν δημοσίων ὁδῶν τὰς ἐταιρείας  
 ἀπληκεῦν καὶ τοὺς ἀθανάτους, ἔξωθεν δὲ τῶν ἐταιρειῶν τὰ λοιπὰ τάγματα  
 μετὰ καὶ<sup>4</sup> τοῦ δρουγγαρίου τῆς βίγλας<sup>5</sup>, καὶ ἔτι τούτων ἔξωτέρω τὰ Θέματα  
 εἰς τε σφαιροειδὲς σχῆμα καὶ τὰς γωνίας ἄχρι τῆς ὁδοῦ τῆς διειργούσης τὰ τῶν  
 ἱππέων καὶ πεζῶν ἀπλήκτα, καθὼς ἡ διαγραφεῖσα ἱστορία ἀκριβέστερον πα-  
 15 ρίσι καὶ σαφέστερον. Ἐν δὲ τῇ σκηνῇ τοῦ δρουγγαρίου τῆς βίγλας<sup>6</sup> αἱ παρα-  
 μοναὶ τῶν σφραττηγῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀρχόντων ἐν τε ἡμέρᾳ καὶ νυκτὶ προσ-  
 εδρευέτωσαν. Χρὴ δὲ μετὰ τὸ κενὸν χωρίον τὸ ἔνδον τοῦ χάρακος καθεξῆς εἰς  
 τὰς ἐτέρας κβ' ὀργυίας τὰς ἀποκληρωθείσας πρὸς τοὺς πεζοὺς ἀπληκεῦσαι  
 εἰς μὲν τὴν ἀνατολικὴν δημοσίαν καὶ μέσην οὖσαν ὁδὸν τοὺς μέσους τοῦ μετώ-  
 20 που ταξιάρχους ἕνα μὲν ἐκ δεξιῶν αὐτῆς, ἕνα δὲ ἐξ εὐωνύμων τὰς σκηναὶς αὐτῶν  
 πῆξαι· εἴθ' οὕτως<sup>7</sup> εἰς τὰ ἄκρα τοῦ κενοῦ χωρίου καὶ τῆς ὁδοῦ τῆς διαιρού-  
 σης τὰ αὐτῶν τε καὶ τῶν ἱππέων ἀπλήκτα, οἱ ἐκατόνταρχοι καὶ πεντηκόν-  
 ταρχοι τὰς σκηναὶς αὐτῶν πηγνύσθωσαν· καὶ καθεξῆς οἱ λοιποὶ κυκλόθεν τῶν  
 ἱππέων καθὼς ὁ τύπος ἐξετέθη ἀπληκευέτωσαν ἔνδον ἔχοντες τὰ ἑαυτῶν ἄλογα,  
 25 μέσον δὲ αὐτῶν ἐχέτωσαν μονοπάτια τὰ μὲν εὐθὺ ἀποτεινόμενα τὰ δὲ ἐγκαρ-  
 σίως πρὸς τὸ μὴ σπενωχωρεῖσθαι· τὰς δὲ δημοσίας ὁδοὺς καὶ τὰ μονοπάτια εἰς  
 τὰ ἀπλήκτα αὐτῶν διερχόμενα μὴ ἀποκλειέτωσαν ἀλλ' ἀνεωγμένοι<sup>8</sup> ἔστωσαν,  
 ἵνα οἱ εἰς τὰς διακονίας βουλόμενοι ἱππεῖς ἐξέρχεσθαι μὴ κωλύονται. Εἰ δὲ καὶ  
 δ' ταξιαρχαὶ ψιλῶν εἶεν μὴ συντατλίμεναι τοῖς ὀπλίταις εἰς τὰς τέσσαρας γω-

<sup>1</sup> Dans M, la 2<sup>e</sup> main a corrigé κατὰ en καὶ τὰ, puis a rétabli κατὰ en marge. — <sup>2</sup> ἰστιάσθωσαν peut-être. — <sup>3</sup> δι' ὃ ἀσπενωχωρήτως οἱ M; δι' ὧν ἀσπενωχωρήτως ὁ les autres mss. — <sup>4</sup> καὶ dans E seul et écrit seulement dans l'interligne. — <sup>5</sup> βίγλης K. — <sup>6</sup> βίγλης K. — <sup>7</sup> Les mots αὐτῆς, ἐνδὲ... οὕτως sont donnés seulement par EM. — <sup>8</sup> 1<sup>re</sup> main ἀλλὰ ἀνεωγμένοι M; ἀλλ' ἀνεωγμένοι EK.

νίας τοῦ ἀπλήκτου τῶν πεζῶν γαμματοειδῶς<sup>1</sup> ἀπληκευέτωσαν, ὡς δηλοῖ τὸ τοῦ ἀπλήκτου διάγραμμα<sup>2</sup>. Ἐκαστον δὲ τάγμα καὶ Θέμα ὀφείλει διακεκριμένον<sup>3</sup> εἶναι ἀπὸ τοῦ γειτονοῦντος Θέματος ἢ τάγματος ὁδοῖς ἐκατέρωθεν τέσσαρσι, τὸ μὲν εἰ τύχοι ταῖς δημοσίαις τὸ<sup>4</sup> δὲ ταῖς μερικαῖς· ἐχέτωσαν δὲ καὶ καθ' αὐτοὺς<sup>5</sup> μονοπάτια, ὅπως ἀκωλύτως<sup>6</sup> καὶ ἀλύπως ἐν ταῖς οἰκείαις χρεαίαις<sup>7</sup> καὶ διακονίαις διέρχωνται.

## II

Ὅτι οὐ δεῖ ἀπληκεύειν ἐξ ἐτέρου Θέματος λαὸν εἰς ἐτέρου Θέματος ἢ τάγματος ἀπλήκτον.

Οὐ δεῖ δὲ ἀφ' ἐτέρου τάγματος ἢ Θέματος ἢ βάνδου<sup>8</sup> ἢ τούρμας εἰς ἕτερον Θέμα ἢ τάγμα ἢ βάνδον<sup>9</sup> ἢ τούρμαν ἀπληκεύειν, ἀλλ' ἑκαστον μετὰ τοῦ ἄρχοντος αὐτοῦ, ἵνα δουλείας τῇ τάξει ἐκείνῃ αἰφνιδίως ἐπερχομένης σῶον ἔχη καὶ ἀνελλιπῇ τὸν λαὸν αὐτῆς. Ὀμοίως καὶ τὰ ἡμερήσια ἀδνούμια καθὼς ἔθος ἦν τοῖς παλαιοῖς χρῆ γίνεσθαι καὶ ἑκαστον τῶν μικρῶν ἀρχόντων τῶν ἱππέων τε καὶ πεζῶν τὸν ὑπ' αὐτοὺς λαὸν καθ' ἐκάστην βλεπέτωσαν, ἵνα τῇ ἀκριβείᾳ τῶν ἡμερησίων<sup>10</sup> ἀδνουμίων συστέλλόμενοι, ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἀπληκεύωσι καὶ μὴ<sup>11</sup> τολμᾷ τις ἀπολειφθῆναι τοῦ ἰδίου ἄρχοντος. Τούτου δὲ γινομένου καὶ εἴπερ τις εἰσελθεῖν δυνηθῇ τῶν κατασκόπων εὐχερῶς φωραθήσεται<sup>12</sup>. Τὰ δὲ τῶν ἱππέων οὕτω τυπωθήτωσαν ἀπλήκτα ἵνα ὥσπερ ἐπὶ παρατάξεως μέλλωσιν ἴσασθαι, οὕτω καὶ ὁδοιπορῶσι καὶ σύνεγγυς ἀλλήλων ἀπληκευέτωσαν. Ἐχέτω δὲ τῶν πεζῶν εἰς ἑκάστος τριβόλους ἀνὰ ὀκτὼ ἐξηρητημένους σχοινίου λεπτοῦ, ἀλλὰ<sup>13</sup> καὶ ἐκάστη δεκαρχία σκόλοπα μικρὸν σιδηροῦν ἐχέτω, εἰς ὃν<sup>14</sup> ἢ ἀρχὴ ὀφείλει τῆς τῶν τριβόλων σχοίνου ἀποδεσμεῖσθαι· ῥιπλίεσθωσαν δὲ ἀπὸ ὀργυιῶν ἰ'<sup>15</sup> τάφρου πηγνυμένου τοῦ σκόλοπος ἐν τῇ γῇ. Ὄρντίεσθωσαν δὲ καὶ λάκκοι οἱ λεγόμενοι ποδοκλάσαι<sup>16</sup>, καὶ ἐν αὐτοῖς ὅξεῖς ξύλινοι σκόλοpes καταπηγνύσθωσαν· ἐκτὸς δὲ τῶν τοιούτων γνώρισμά τι γινέσθω ἢ τάφρος μικρὸς ἢ ἀπὸ

<sup>1</sup> γαμματοειδῶς les mss., sauf la 2<sup>e</sup> main de M. — <sup>2</sup> διάγραμμα K. — <sup>3</sup> διακεκρυμμένον K. — <sup>4</sup> ταῖς EM. — <sup>5</sup> καθ' αὐτοὺς K. — <sup>6</sup> ἀκωλύτως EK. — <sup>7</sup> διέρχονται les mss. — Suit, dans K, au fol. 307, une figure qui représente le camp. — <sup>8</sup> βάνδου K. — <sup>9</sup> βάνδου K. — <sup>10</sup> ἡμερησίων K. — <sup>11</sup> K donne φωραθήσεων et en marge φωραθήσεται. — <sup>12</sup> Les mss. δ. — <sup>13</sup> τῆς τ. EM. Écrire probablement δὲ ὀργυίας ἰ ἀπὸ <τοῦ> τάφρου π. — <sup>14</sup> Des trous de loup.

χωμάτων βουνίτζα μικρά ἢ λιθοσωρεῖα<sup>1</sup>, ἵνα μὴ ἀσκόπως τινὲς τῶν τοῦ ἰδίου  
 σίρατεύματος περιπρίπτοντες τοῖς τοιούτοις καταβλάπλωνται, ἀλλὰ καὶ ῥάβδους  
 μικρὰς ἐν τῇ γῇ πηγνύτῳσαν· καὶ κώδωνας<sup>2</sup> εἰς σχοινία<sup>3</sup> δεδεμένους τῶν ῥάβ-  
 δων ἀπαιωρεῖτωσαν κύκλῳ παντὸς τοῦ χάρακος, ὅπως οἱ λανθάνοντες πολέ-  
 5 μοι ἢ κατάσκοποι τὰς βέγλας περιτυγχάνοντες τοῖς τοιούτοις εὐκόλως ἐπιγι-  
 νώσκωνται.

## III

Περὶ τῶν ἐν νυκτὶ ὀφειλουσῶν γίνεσθαι φυλακῶν ἦτοι κερκίτων.

Δεῖ δὲ τὰς ἔνδον τοῦ χάρακος ἐν νυκτὶ φυλακὰς ἦτοι κέρκιτα ἐπιμελῶς γί-  
 νεσθαι ἐν τῷ κενῷ χωρίῳ, καὶ ἕκαστος μὲν τῶν ταξιαρχῶν φυλακὰς δι' ὅλης  
 10 νυκτὸς εἰς τὸν ἰδίον ἐχέτω λαόν· ὁ δὲ ὀπλιτάρχης ἀπὸ τῶν ψιλῶν τῶν μὴ  
 τεταγμένων εἰς τὰς ταξιαρχίας ἀναλαμβάνόμενος ἄνδρας ρ' ἕως μεσονυκτίου,  
 καὶ τούτους ὑπαλλάττειν δι' ἐτέρων ρ', ἄχρι πρωίας ποιεῖτω τὴν ὀφειλομένην  
 φυλακὴν ἔνδον τοῦ χάρακος ἐν τῷ κενῷ χωρίῳ κυκλεύων τὴν σίρατιάν· τὸ γὰρ  
 κενὸν χωρίον τούτου χάριν ἐκ προμηθείας πρὸς λυσιτέλειαν ἀφορίζεται, ὅπως  
 15 μὴ μόνον ἐν αὐτῷ τὰ κέρκιτα γίνωνται, ἀλλὰ καὶ πολεμίων ἐνίοτε προσβαλ-  
 λόντων τῷ χάρακι καὶ βέλη κατὰ τοῦ ἀπλήκτου πεμπόντων εἰς αὐτὸ κατα-  
 πίπτωσι<sup>4</sup> καὶ μὴ τοὺς ἔνδον ἵππους ἢ τοὺς ἀνθρώπους λυμαίνωνται· πολλὰ  
 γὰρ ἐναντία τισὶ σίρατεύμασι ἐκ τοῦ τοιούτου τρόπου συνέβησαν. Πρὸς τοῦτ' <sup>5</sup>  
 δὲ, ἵνα καὶ οἱ εἰς τὰ ἄκρα ἀπληκεύοντες σίρατηγοί, εἰ συμβῇ πόλεμον συμπε-  
 20 σεῖν τοῖς τοῦ χάρακος, εἴτε ἐν ἡμέρᾳ εἴτε ἐν νυκτὶ πεζῇ<sup>6</sup>, μετὰ τοῦ μαχίμου  
 αὐτῶν λαοῦ παραταττόμενοι ἐν τῷ κενῷ χωρίῳ ἐπιβοηθῶσιν αὐτοῖς<sup>7</sup>. Δεῖ δὲ  
 τοὺς τοιούτους ἀκρίτας σίρατηγοὺς σὺν τῷ ὑπ' αὐτοὺς λαῷ ἐξωτέρῳ πάντων  
 τῶν θεμάτων καὶ πλυσίων τῶν πεζῶν σκηνῶν μόνη διειργομένους τῇ μέσον  
 κειμένη ὁδῷ τῇ ὀριζούσῃ<sup>8</sup> τὰ τῶν ἵππέων καὶ πεζῶν ἀπλήκτα, ἵν' ἐν τοῖς  
 25 ἀπροσπίοις καὶ αἰφνιδίως ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν ἐπερχομένοις πολέμοις ἐξ ἐτοίμου  
 καὶ προχείρως ὄντες τοῖς τοῦ χάρακος συνεργῶσι καὶ συνασπίζωνται. Ὁ δὲ  
 ὀπλιτάρχης μὴ μόνον<sup>9</sup> δι' ὅλου ποιεῖτω τὰ κέρκιτα, ἀλλ' ὑπαλλαττέσθω<sup>10</sup> διὰ

<sup>1</sup> Les mss. λιθοσωρεῖαι. — <sup>2</sup> κώδωνας EK. — <sup>3</sup> χοινία M. — <sup>4</sup> καταπίπτουσι K. — <sup>5</sup> τοῦτο EM.  
 — <sup>6</sup> πεζῇ? — <sup>7</sup> παραταττόμενοις ἐν τῷ κ. χ. ἐπιβοηθοῦσιν α. K. — <sup>8</sup> Les mss. τῆς ὀριζούσης.  
 — <sup>9</sup> Peut-être μόνος. — <sup>10</sup> ὑπαλαττέσθω K.



τὸν πολὺν κόπον, ἀνθρώπων πεισίων ὡς εἰκὸς ἀποστέλλομένων παρὰ τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἁγίου.

IV

Περὶ τῶν ὀφειλουσῶν γίνεσθαι ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ βιγλῶν.

Τὰ δὲ ἐξ ἔθους ἐξώβιγλα καὶ ἐσώβιγλα τὰ καὶ πλησιέστερον<sup>1</sup> ἰστιάμενα δεῖ  
 5 ποιεῖν ἀπὸ ἀκοντισίων καὶ τοξοτῶν πεζῶν. Τὰ δὲ ἐσώβιγλα ἐχέτωσαν<sup>2</sup> ἄν-  
 δρας ἢ, διιστιάμενα ἑκάστια ἀπὸ τοῦ χάρακος ὡσεὶ τόξου βολὴν ἢ καὶ μικρόν τι  
 πλέον. Τὰ δὲ ἐξώβιγλα μακρότερον σιηκέτωσαν ἀπέχοντα τῶν ἐσώβιγλων  
 μὴ πλέον λίθου βολῆς· ταῦτα δὲ ἀπὸ τεσσάρων ἀνδρῶν ἔσλωσαν, ἅτινα καὶ κα-  
 λοῦνται τετράδια. Ἐκάστη δὲ ταξιαρχία εὐτρεπίζειν ὀφείλει ἀνὰ εἰς ἐσώβιγλα καὶ  
 10 ἐξώβιγλα<sup>3</sup> διιστιάμενα κατὰ πλάτος ἀλλήλων ὡσεὶ ὀργυίας ν'. Αἱ δὲ ἔτι μακρό-  
 τερον ὀφείλουσαι γίνεσθαι βίγλαι διὰ τοῦ ἵππικοῦ μαχίμου γινέσθωσαν, καὶ αἱ  
 μὲν μετὰ τοὺς πεζοὺς ἰστιάμεναι πρῶται καὶ αὗται διεκγινέσθωσαν ἵπποτων  
 ἀπέχουσαι τῶν τε πεζικῶν ἐξωβίγλων, εἰ ὁμαλὸς ἐστί καὶ καθαρὸς ὁ τόπος ἐξ  
 ἱκανοῦ διαστήματος· αἱ δὲ πορρωτέρω γινόμεναι, αἱ καὶ ἐξώβιγλα καλοῦνται,  
 15 τετράδια ἔσλωσαν. Αὗται δὲ ἔτι φαίνοντος τοῦ ἡλίου πρὸς τὴν τεταγμένην  
 φυλακὴν τῆς νυκτὸς ἀπίτωσαν. Εἰ δὲ δύσδατος εἴη καὶ δασὺς ὁ τόπος καὶ ἄνευ  
 ὁδῶν οὐχ οἷός τε ἐστί περιπατεῖσθαι, μόναι αἱ ὁδοὶ ἀσφαλῶς μὴ πόρρω τοῦ  
 ἀπλήκτου φυλαττέσθωσαν, καὶ μᾶλλον ἐκεῖναι ἀφ' ὧν ὑπόληψις ἐστί πολε-  
 μίου<sup>4</sup> ἐπελθεῖν· εἰς μόνον δὲ τὰ μέρη ἀφ' ὧν, ὡς εἴρηται, ὑποψία ἐστὶν ἐπελεύ-  
 20 σεσθαι ἐναντίους οἱ ἵπποται φυλαττέτωσαν<sup>5</sup>. Τὰ δὲ λοιπὰ τὰ κύκλῳ διὰ μόνων  
 γενέσθω<sup>6</sup> τῶν πεζῶν. Ἐχέτωσαν δὲ καὶ ἀρχηγούς τῶν χρησίμων, ἵνα καὶ παρ'  
 αὐτῶν δεόντως αἱ βίγλαι τὰς στάσεις λαμβάνωσι καὶ κερκιτεύωνται πρὸς τὸ  
 μὴ τῆς φυλακῆς ἀμελεῖν. Εἰ δέ τινα ἀπαγγελίαν αἱ βίγλαι κομίζουσι, μὴ περι-  
 δεῶς<sup>7</sup> ἢ ἀτάκτως ὡς ἔτυχε περιπατεῖτωσαν<sup>8</sup> ἀλλ' ἀσφαλιζέσθωσαν, τοῦ μήτε  
 25 τοὺς κώδωνας διασεῖσαι μήτε τεταραγμένως<sup>9</sup> εἰς τὸν χάρακα εἰσελθεῖν κάν-

<sup>1</sup> τὰ πλησιέστερον K; τὰ πλησιέστερον M. — <sup>2</sup> Les mss. τὸ δὲ ἐσώβιγλον ἐχέτω. — <sup>3</sup> Les mss. ἐσώβιγλων ἢ ἐξωβίγλων. Si c'est ἐσώβιγλα, on aurait 5 fois 50 = 250 orgyes, à raison de quatre taxiarchies sur chacun des quatre côtés du camp, cela fait un côté de 1,000 orgyes, or il semble qu'il n'y en a que 500. — <sup>4</sup> Les mss. πολεμίοις. — <sup>5</sup> φυλαττέσθωσαν K. — <sup>6</sup> γενέσθαι K. — <sup>7</sup> περιδεῶς K. — <sup>8</sup> περιπατεῖσθωσαν EM, περιπατεῖσθωσαν K. — <sup>9</sup> Les mss. τεταραγμένως; la 2<sup>e</sup> main a fait la correction dans M.

τεῦθεν δειλίαν ἐμποιῆσαι τοῖς ἔνδον, ἀλλ' ἡρέμα τοὺς κώδωνας ὑπελθόντες ἀταραχῶς τῷ ἰδίῳ ταξιάρχῃ καὶ τῷ ὀπλιτάρχῃ ἀπαγγελλέτωσαν<sup>1</sup> τὸ συμβᾶν, καὶ παρ' εὐθὺς ὁ μηνύων σιλλέσθω<sup>2</sup> παρ' ἐκείνων τῷ ἁγίῳ ἡμῶν βασιλεῖ. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν νυκτί· τῇ δ' ἡμέρᾳ οἱ ἵππεῖς μόνον τὰς βέγλας ποιεῖτωσαν<sup>3</sup> πορρω-  
 5 τέρω δὲ καὶ μακρότερον εἴπερ ὁ τόπος, ὡς εἴρηται, φανερός ἐστί καὶ ἐπίπεδος.

## V

Πῶς δεῖ σμικρύνεσθαι τὸ ἀπλήκτον, ὀλοκλήρου τῆς πεζικῆς σίρα-  
 τιᾶς ὑπαρχούσης, τῆς δὲ ἵππικῆς ὀλιγοσίῃς· πῶς δὲ ταύτης πολ-  
 λῆς οὕσης, τῆς δὲ πεζικῆς ἐλαχίστης, ἀναπληροῦν τὸ ἐνδέον καὶ  
 ἀσφαλῶς περιφυλάττειν τὴν σίρατιάν.

- 10 Εἰ δὲ γε συμβῇ ὀλιγοσίῳ εἶναι τὸ τῶν ἵππέων σίράτευμα τὸ δὲ πεζικὸν ὀλό-  
 κληρον, καὶ χῶρος κενὸς ἔνδον οὐκ ὀλίγος καταλιμπάνεται, δεῖ τρεῖς ὀπλίτας  
 ἰσίων εἰς τὴν μίαν ὄργυιαν καὶ ποιεῖν<sup>4</sup> πύκνωσιν καὶ ἐκ τούτου σμικρυνθήσε-  
 ται<sup>5</sup> ἀναλόγως τῷ πλῆθει τῶν ἵππέων ὁ τοῦ ἀπλήκτου χῶρος καὶ γενήσεται  
 σύμμετρος.
- 15 Εἰ δὲ τὸ μὲν ἵππικὸν πλεῖον εἴη τὸ δὲ πεζικὸν ὀλίγον ὡς μὴ ἐξικανεῖν τὴν  
 σίρατιάν δύο ἰσλαμένων ὀπλιτῶν, δηλονότι καθ' ἐκάστην ὄργυιαν καθῶς ἐξεθέ-  
 μεθα διὰ τῶν ἡμίσεων ἀκοντισίων πασῶν τῶν ταξιαρχιῶν μὴ ὁμοῦ ἰσλαμένων,  
 ἀλλὰ κατὰ ε' ὀπλίτας ἐνὸς εἰσαγομένου ἀκοντισιοῦ καὶ κατὰ μέτωπον τούτοις<sup>6</sup>  
 συντατλιζομένου ὁ τοῦ ἀπλήκτου μεγεθύνεται<sup>7</sup> τόπος· οἶδε γὰρ ὁ τῶν ὀπλιτῶν  
 20 ἀριθμὸς ἐλαττοῦν καὶ αὐξάνειν τὸ ἀπλήκτον.

<sup>1</sup> Les mss. ἀπαγγελλέτωσαν. — <sup>2</sup> Les mss. σιλλέσθω, sauf E. — <sup>3</sup> ποιήτωσαν M. — <sup>4</sup> Après ποιεῖν, πνεῖν, qui est barré de 2<sup>e</sup> main dans E; ce même mot est ajouté aussi dans M par la 1<sup>e</sup> main. — <sup>5</sup> Les mss. ἐκ τούτους μικρυνθήσεται, sauf E. — <sup>6</sup> τούτους K; peut-être faut-il τούτου. — <sup>7</sup> μεγαθύνεται K.

VI

Περὶ τῶν ιβ' ταξιαρχιῶν<sup>1</sup>.

Εἰ δὲ δύο καὶ δέκα ταξιαρχίαι ὧσιν ἐν τῇ ἐκσίρατειά καὶ τούτων ἐκάσῃ τοὺς  
 ἀνὰ πεντακοσίους ὀπλίτας καὶ διακοσίους ἀκοντιστὰς καὶ τριακοσίους τοξότας<sup>2</sup>  
 ἔχει, ἀποτελοῦσι μὲν καὶ αὗται τετράγωνον σχῆμα· ἑκάσῃ δὲ τῶν πλευρῶν  
 5 εἰς ὀργυίας ἀνὰ ἐπιακοσίας πεντήκοντα τὸ μῆκος ἀποτείνεται, δύο ὀπλιτῶν δη-  
 λαδὴ ἰσλαμένων ἐκάσῃ ὀργυίᾳ. Ὁ δὲ μινσουράτωρ κατὰ τὸν δοθέντα αὐτῷ  
 τύπον μετρεῖν ὀφείλει μετὰ τοῦ σχοινίου ἀπὸ τοῦ μέσου πρὸς ἀνατολὰς ὀργυίας  
 τοε', ὁμοίως καὶ πρὸς δύσιν, εἴτα καὶ πρὸς ἄρκτον καὶ μεσημβρίαν τῷ αὐτῷ  
 μέτρῳ καὶ τότε<sup>3</sup> κατὰ μέσον πῆξασθαι τὴν βασιλικὴν σκηνὴν<sup>4</sup>, καὶ διδόναι  
 10 τῷ μὲν βασιλικῷ ἀπλήκτῳ ὀργυίας σζς' κατὰ τε εὖρος καὶ μῆκος· ὁμοίως καὶ  
 τοῖς λοιποῖς δ' ἑξήκοντα τὸν αὐτὸν ἀποδιδότω ἀριθμόν· ν' δὲ κύκλῳ ὀργυίας ὥσπερ  
 εἴρηται ἐν ἐκάσῃ μέρει ἀφοριζέτω τοῖς τε κενοῖς χωρίοις καὶ τοῖς τῶν πεζῶν  
 ἀπλήκτοις καὶ τῇ ὁδῷ τῇ διακρινοῦσῃ τὰς τῶν ἵππέων καὶ πεζῶν<sup>5</sup> σκηνάς.  
 Δύο δὲ εἴσοδοι, ὅτε δώδεκα ταξιαρχίαι ὧσι καθ' ἐκάστην πλευρὰν ἀπὸ τοῦ  
 15 χάρακος εἰσίστησαν, καὶ ἡ μὲν ἐξ ἀνατολῶν ἢ καὶ βορειότερα κατέναντι τῆς τοῦ  
 πρώτου βεσλιαρίου σκηνῆς μέχρι τοῦ κενοῦ χωρίου τῆς κόρτης φθάουσα ἴστα-  
 ται, ἐπιμυγνυμένη<sup>6</sup> τῇ ἀπὸ ἄρκτου ἐρχομένη ἀνατολικωτέρᾳ καὶ δημοσίᾳ ὁδῷ·  
 ὁμοίως δὲ καὶ αἱ λοιπαὶ δεξιαί ὁδοί, ἡ τε ἀνατολικὴ καὶ νότιος ἐξ ἐναντίας τῆς  
 τοῦ ἐπὶ τῆς τραπέζης σκηνῆς ἐπιμύγνυται παρόμοιον δὲ καὶ αἱ δυτικαὶ ταῖς δυσι  
 20 πλάγιοις· ὧδε ἐννοοῦνται<sup>7</sup> γαμματοειδῶς, καθὼς ἡ ἐκτεθεῖσα ἱστορία περὶ τούτων  
 καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ἀναδιδάσκει. Μέσον δὲ τῶν δύο δημοσίων ὁδῶν τῶν ἐν ἐκάσῃ  
 πλευρῷ ἀποκεκριμένων<sup>8</sup>, ὁδὸς ἀφοριζέσθω σιενή<sup>9</sup> δύο ὀργυίας εὖρος ἔχουσα  
 καὶ τεμνέτω τὰ τῶν ἵππέων ἀπλήκτα καὶ ἄχρι τῆς κόρτης ἀπευθυνομένη εἰς  
 αὐτὴν ἀποληγέτω, ἵνα εὐχερῶς καὶ ἀκόπως πρὸς τὴν κόρτην συνέρχωνται  
 25 ἑκάστοι εἰς τὰς τεταγμένας αὐτῶν διακονίας. Ἐπεὶ δὲ ἡ τῶν τόπων ἀνεπιτη-

<sup>1</sup> Mss ταξιάρχων, sauf E ταξιαρχῶν. — <sup>2</sup> Les mots ὀπλίτας... τριακοσίους, qui manquent au texte, ont été rétablis en marge par la 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>3</sup> Les mots πρὸς ἄρκτον... καὶ τότε sont donnés seulement par E. — <sup>4</sup> σκηνὴν K. — <sup>5</sup> Les mots ἀπλήκτοις... καὶ πεζῶν, qui manquent au texte, ont été ajoutés en marge par la 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>6</sup> ἐπιμυγνυμένη K. — <sup>7</sup> πλάγιοις K. — ὁ δὲ les mss. — ἐννοοῦνται, 1<sup>re</sup> main; ἐννοῦνται, 2<sup>e</sup> main, M. — <sup>8</sup> ἀποκεκριμένων K. — <sup>9</sup> E a deux fois le mot σιενή.

δειότης οὐ συγχωρεῖ πολλάκις τὸ ἀπλήκτον γενέσθαι τετράγωνον (ὑπεσχό-  
 μεθα δὲ ἀνωτέρω<sup>1</sup> περὶ τῶν σιενῶν καὶ ἀνεπιτηδείων τόπων ἐκθέσθαι πῶς  
 δεῖ<sup>2</sup> τὸ ἀπλήκτον ἐτέρως ἐν αὐτοῖς σχηματίζεσθαι), λέγωμεν<sup>3</sup> ὅτι πολλάκις  
 ἐτερόμηκες, εἴτε καὶ τρίγωνον ἢ σίρογγύλον πρὸς τὴν κατεπεύγουσαν χρεῖαν  
 5 καὶ τὴν τοῦ τόπου Θέσιν ἀποτελεῖται. Εἰ δὲ ἔτι ὁ τόπος σιενὸν παντελῶς<sup>4</sup> καὶ  
 ἐπίμηκες αὐτὸ ποιεῖ, ἔστι δὲ καὶ ὑπερκεῖμενον ἐκ τοῦ σύνεγγυς ὄρος<sup>5</sup>, εἰ μὲν  
 τὰ ἐξ αὐτοῦ πεμπόμενα βέλη φθάουσι τὸ ἀπλήκτον, εἰ τάχα καὶ ἔνδον τοῦ  
 χάρακος εἰς τὸ κενὸν πίπτουσι χωρίον, δύναται τὸ σιρατόπεδον ἐξ ἀνάγκης  
 τοῦ ἀπλήκτου διατεθέντος πρὸς τὴν Θέσιν τοῦ τόπου μίαν νύκτα εἰς ἐκείνον  
 10 τὸν ἐπισφαλῆ τόπον σίῃναι πλὴν κατοχυρούσθω<sup>6</sup> τὸ ὑποπλιν μέρος διὰ πλειό-  
 νων ὀπλιτῶν καὶ ψιλῶν, ἵν' εἴ ποτε οἱ πολέμοι ἐπιδραμόντες τῷ τοιούτῳ  
 τόπῳ ποιήσαιεν<sup>7</sup> νυκτοπόλεμον, οἱ τοῦ χάρακος ἀσθενεῖς μὴ εὐρεθῶσι καὶ  
 ἀπαράσκευοι. Εἰ δὲ τὰ βέλη εἰς τὰς σκηναὺς εὐχερῶς ἐμπίπτειν δύνανται, ἀπο-  
 φεύγειν δεῖ τοῦ μὴ ἀπληκεύειν εἰς τοὺς τοιούτους τόπους. Πολλὰ<sup>8</sup> γὰρ τῶν σίρα-  
 15 τοπέδων νυκτὸς τῷ τοιούτῳ τρόπῳ ἀπώλονται. Διὰ τοῦτο χρεῖα ἐστὶν ἐρευνᾶν<sup>9</sup>,  
 ἐρωτᾶν, προμελετᾶν καὶ συμβουλεύεσθαι μετὰ δουκατόρων ἐμπείρων, καὶ ἐὰν  
 εὐρίσκηται τόπος ἐπιτηδειότερος, εἰ<sup>10</sup> τάχα καὶ μήκοθεν ἐστὶ, κινεῖται καὶ πρὸ  
 τῆς αὐγῆς τὸ σιρατόπεδον καὶ μικρὸν παρεσπορευέτω<sup>11</sup> ἕως ἂν φθάσῃ εἰς τὸν  
 ἐπιτήδειον τόπον, πλὴν μετὰ τῆς καθηκούσης φυλακῆς καὶ ἀσφαλείας ποιείσθω  
 20 τὴν ὁδοιπορίαν· τοῦτο δὲ τάχα γενήσεται πολεμίων ἐφόδου μὴ ὑφορωμένης  
 ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ· εἰ δὲ πολέμοι προσδοκῶνται ἐν σιενοῖς καὶ δυσβάτοις τό-  
 ποις, νυκτὸς ὁδοιπορεῖν οὐ συμφέρον. Κρεῖττον<sup>12</sup> γὰρ εἰς τὸν<sup>13</sup> πησιέσιον καὶ  
 ἐπισφαλῆ ἀπληκεύειν ἐν ἡμέρᾳ τόπον καὶ δύναμιν πεζικὴν ἀποστέλλειν τοξο-  
 τῶν καὶ ἀκοντιστῶν πρὸς τὸ ἀνερρευνήσασθαι καὶ κατασχεῖν τοὺς ἐπισφαλεῖς  
 25 καὶ δασεῖς τε καὶ δυσκόλους τόπους ἐκείνους καὶ παντοίως μηχανᾶσθαι καὶ  
 ἀσφαλίζεσθαι κατ' αὐτὴν<sup>14</sup> τὴν νύκτα<sup>15</sup> μὴ ἐναντίον τι<sup>16</sup> συμβῆναι τῇ σίρατιᾳ.

<sup>1</sup> Cf. p. 80, l. 4. — <sup>2</sup> δὲ M. — <sup>3</sup> Les mss. λέγομεν. — <sup>4</sup> πάντη EM. — <sup>5</sup> ὄρους corrigé de  
 ὄρος dans M. — <sup>6</sup> κατοχυρούσθω EM, καταχειρφεύσθω K. — <sup>7</sup> ποιήσαιεν 1<sup>re</sup> main, ποιήσαιεν  
 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>8</sup> πολλαὶ K. — <sup>9</sup> ἐρευνᾶν K. — <sup>10</sup> εἰς M. — <sup>11</sup> παρεσπερευέτω 1<sup>re</sup> main  
 de M. — <sup>12</sup> πλεῖστον K. — <sup>13</sup> τὸ K. — <sup>14</sup> αὐτῶν M. — <sup>15</sup> νύκταν E. — <sup>16</sup> τις EM.

VII

Ὅτι δεῖ ἐπισφαλῶν καὶ σιενῶν τόπων ἀπαντῶντων<sup>1</sup> εἰς δύο διαιρεῖν  
ἅπασαν τὴν σιρατιὰν καὶ διχῶς ἀπληκεύειν.

Δεῖ δὲ ἐπισφαλοῦς τοσούτου<sup>2</sup> ὄντος τοῦ τόπου ἐξ ἀνάγκης καὶ διχῇ διαιρε-  
θῆναι τὴν σιρατιὰν καὶ<sup>3</sup> ἰδίᾳ ἕκαστον τῶν μερῶν ἐν εὐρυχώρῳ καὶ ἐπιτηδείῳ  
5 τόπῳ ἀπληκεῦσαι, τῶν κενῶν χωρίων καὶ τῶν τετυπωμένων διασχημάτων  
ἀκριβῶς ἐν τοῖς δυσὶ τῆς σιρατιᾶς τμήμασι φυλαττομένων. Τάξεις δὲ πεζικὰς  
τὰς ἀναλογούσας ἑκατέρῳ τῶν ἀπλήκτων χρὴ διανεῖμαι<sup>4</sup> πρὸς τὸ ἀσφαλῶς  
κύκλῳ ἀμφοτέρω<sup>5</sup> διαφυλάξαι. Εἰ δὲ μὴ ἐξαρκούσιν οἱ ὀπλίται, καὶ ἀπὸ τῶν  
ἀκοντιστῶν δεῖ κατὰ μέτωπον τοῖς ὀπλίταις ἐντάξαι<sup>6</sup> ἄχρῃς ἂν συμπεριλάβωσιν  
10 ἔνδον τὸ ὅλον ἱππικὸν σιράτευμα. Αὕτη<sup>7</sup> δὲ ἡ ἀκρίβεια εἰς ἀμφοτέρω ὥσπερ  
εἴρηται τηρηθῆτω<sup>8</sup> τὰ ἀπλήκτα. Προσθήκει δὲ καὶ ἄρχοντα τὸν τῶν ἐνδόξων<sup>9</sup>  
συνέσει καὶ πείρᾳ κεκοσμημένον ἐπιστῆσαι τῷ ἐτέρῳ τμήματι τοῦ σιρατοῦ,  
ὅστις κακείνῳ<sup>10</sup> τῷ μέρει<sup>11</sup> ἐν ταύτῃ τῇ νυκτὶ τὴν ἐφαρμόζουσαν<sup>12</sup> περιποιήσεται  
φυλακὴν<sup>13</sup>. Κρεῖττον γοῦν ἐστὶ καὶ ὠφελιμώτερον τὸ διηρημένως<sup>14</sup> ἀπληκεῦσαι  
15 ἢ τὸ ἐσφριγμένως<sup>15</sup> καὶ τὸ χάρακα ἔχειν<sup>16</sup> τοῖς ὄρεσι προσεγγίζοντα<sup>17</sup>, κἀντεῦ-  
θεν<sup>18</sup> τὰ ἐξ αὐτῶν πεμπόμενα βέλη εὐχερῶς ἐμπίπτειν ταῖς σκηναῖς καὶ τῷ  
σιρατοπέδῳ μεγίστην προξενεῖν τὴν βλάβην. Εἰ δὲ τὸ διορίζον ὅρος<sup>19</sup> ἀμφοτέρω

<sup>1</sup> ἀπάντων A; ἀπάντων B. — <sup>2</sup> Thesaurus s. v. τοσοῦτος : « Xen. Anab., III, 5, 7 : ἦν δὲ ὁ ποταμὸς τοσοῦτος τὸ βάθος. Pro quo per adjectivum Diod. II, 49 : Θάμνοι βαθεῖαι τοσαῦται πεφύκασιν. Quomodo etiam apud Xen. esse dicitur in nonnullis τοσοῦτος βάθος vel βαθύς. » — <sup>3</sup> καὶ om. B. — <sup>4</sup> « Distribuer les régiments d'infanterie proportionnellement à la grandeur de chacun des deux camps ». — <sup>5</sup> ἀμφοτέρῳ B. — <sup>6</sup> « Ranger des acoutistes parmi les hoplites sur la ligne de front ». — <sup>7</sup> αὕτη B; peut-être faut-il écrire : ἡ αὕτη δὲ ἀκρ. — <sup>8</sup> τηρηθῆτω BK; τῇ τηρηθῆτω E et 2<sup>e</sup> main de M. — <sup>9</sup> τὸν ἐνδόξον A; τὸν τὸν ἐνδόξῳ K; τὸν ἐνδόξον EM; τὸν τῶν ἐνδόξων BC. En faveur de cette dernière leçon, cf. p. 99, l. 12. — <sup>10</sup> κακείνα B. — <sup>11</sup> τὰ μέρη BEK; τῷ μέρει AC; τὰ μέρει M; la 2<sup>e</sup> main de M en marge ἴσως τῷ μέρει. — <sup>12</sup> ἐφαρμόζουσα B. — <sup>13</sup> περιποιήσεται φυλακὴν. Cette expression est-elle synonyme de περιφυλάσσειν, cf. p. 92, l. 6? Non, cf. p. 117, l. 1. Elle a ici un sens non consigné dans le Thesaurus : « procurera la surveillance à cette section ». — <sup>14</sup> Pas d'i souscrit à ce mot dans les mss. — <sup>15</sup> ἐσφριγμένως, mot bien formé; le Thesaurus n'en cite pas d'exemple dans les auteurs; il note seulement le témoignage d'un lexique. — <sup>16</sup> καὶ τὸν χ. ἐ. BCE; καὶ τὸν χ. καὶ ἐ. K. — <sup>17</sup> Les exemples de προσεγγίζω au Thesaurus se rapportent tous à des êtres animés; il en est de même pour ἀπαντᾶν. Dans notre auteur, ces deux verbes sont construits avec des êtres inanimés. — <sup>18</sup> « et par suite ». — <sup>19</sup> ὅρος K.

τὰ ἀπλήκτα διέλευσιν δίδωσι τοῖς βουλομένοις<sup>1</sup> ἀπὸ ἐτέρου διαβαίνειν πρὸς ἕτερον πρὸς τὸ ἀλλήλοις ἐπιβοηθεῖν εἰ τύχοι ἔφοδον γίνεσθαι πολεμίων, ἴσως οὐδὲ δόξει διηρημένον εἶναι τὸ<sup>2</sup> ἀπλήκτον, ἀλλ' ὅσον ἐκ τῆς συμμαχίας<sup>3</sup> ὥσπερ ἠνωμένον φανήσεται<sup>4</sup>. εἰ δ' αὖ πάλιν τὸ διείργον<sup>5</sup> ὅρος κωλύει τὴν πρὸς ἀλλήλων τῶν ἀπλήκτων διάβασιν, καὶ πορρωτέρω μακρὰν ἀπ' ἀλλήλων τὰ ἀπλήκτα γίνεσθαι βιάσαιτο, εἰ ἀγρύπνως καὶ κατὰ τὸ δέον ἑαυτοὺς περιφυλάττειν<sup>6</sup>, καὶ οὕτως οὐδεμία τούτοις<sup>7</sup> τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι συμβήσεται βλάβη. Καθάπερ γὰρ οὐ μόνον μετὰ βαρείας<sup>8</sup> δυνάμεως, ἀλλὰ καὶ μετ' εὐαριθμήτου πλεθύους ἐνίοτε εἰσελάσαν ἐν τῇ πολεμίᾳ τὸ ἡμέτερον σφράτευμα οὐδεμίαν<sup>9</sup> ὑπέσθη βλάβην, ἀλλὰ καλῶς συνετηρήθη<sup>9</sup>, οὕτω δὲ<sup>10</sup> καὶ ἐν μιᾷ νυκτί, εἰ τῇ προσηκούσῃ χρήσονται ἀγρυπνίᾳ<sup>11</sup>, οὐδεμίαν ἀπὸ τῆς διαιρέσεως<sup>12</sup> ὑποσίσονται βλάβην.

## VIII

Περὶ τοῦ ὁπόσον ἀριθμὸν ὀφείλει ἔχειν τὸ ἵππικὸν σφράτευμα.

Τὸ δὲ ἵππικὸν μάχιμον, εἴπερ ἐστὶν ἀνδρῶν<sup>13</sup> ὀκτὼ χιλιάδων καὶ διακοσίων τῶ ἀριθμῷ, εἰς κδ' αὐτὸ τάξεις δεῖ διαμεῖν ἔχούσας ἀνὰ ἄνδρας τριακοσίους· ταύτας δὲ τὰς κδ' τάξεις εἰς τέσσαρα πάλιν δεῖ ποιεῖν, ὥσπερ καὶ τῶν πεζῶν, ἰσοδυναμοῦντα ἀλλήλοις, ἔχοντα ἀνὰ ἑξ παρατάξεις, ἵνα τῆς σφρατίᾳς ὁδουούσης ἀπάσης εἰς τὰ τέσσαρα μέρη τό τε ἔμπροσθεν καὶ ὀπίσθεν καὶ τὰ πλάγια αἱ ἀνὰ ἑξ παρατάξεις ὁδοιπορῶσιν. Ἡ δὲ τοῦ βασιλέως παρατάξις ἐκτὸς τούτων ἑσὶν χιλίους ἔχουσα ἵνα τοῖς ποιοῦσι μέρεσι ἐν ταῖς μάχαῖς αὐτὸς ἐκ τῆς ἰδίας ἀποστέλλων παρατάξεως ἐπιβοηθῇ. Εἰ<sup>14</sup> δὲ πλεον εἴη τῶν ὀκτὼ χιλιάδων καὶ διακοσίων ἀνδρῶν τὸ ἵππικὸν, αἱ εἰς τέσσαρα μέρη ἔνδον παρατάξεις αὕξουσιν λαμβανέτωσαν. Καὶ γὰρ ἀνάγκη ἐστὶν βασιλέως ταξειδεύοντος μὴ μόνον ὀκτὼ χιλιάδας ἀριθμὸν ἔχειν<sup>15</sup> τὸ ἵππικὸν σφράτευμα, ἀλλὰ καὶ πλείονας. Ταύτας γὰρ τὰς ὀκτὼ χάριν τύπου μόνον τῶν κβ'<sup>16</sup> ἐξεθέμετα, ὡς χρησίμου ὄντος

<sup>1</sup> τοῖς δελομένοις B. — <sup>2</sup> τὸ om. B. — <sup>3</sup> « en raison de cette faculté de se porter secours réciproquement ». — <sup>4</sup> φαίνεται B. — <sup>5</sup> διείργος B. — <sup>6</sup> περιφυλάττειν au texte, περιφυλάττειν à la marge C; περιφυλάττειν les autres mss. — <sup>7</sup> οὐδεμίαν τούτοις B; οὐδεμία τούτοις τῇ ACÉM; οὐδεμία τῇ K. — <sup>8</sup> βαρείας B. — <sup>9</sup> καὶ ἄς συνετηρήθη dans K, avec un renvoi de 1<sup>re</sup> main à la marge, où il y a ὡς. Les autres mss. ont καλῶς συνετηρήθη « mais fut conservée intacte, en bon état ». — <sup>10</sup> δὴ ABC. — <sup>11</sup> ἀγρυπνίαν AK. — <sup>12</sup> αἰρέσεως AK. — <sup>13</sup> ἀνδρῶν om. K. — <sup>14</sup> ἡ AM au lieu de εἰ. — <sup>15</sup> ἔχει BEK; A en marge: ἴσως ἔχειν. — <sup>16</sup> εἴκοσι τεσσάρων AC.

τοῦ τοιούτου τύπου ἐν ταῖς μάχαις καὶ τῇ ὁδοιπορίᾳ κατὰ τοὺς εὐρυχώρους τό-  
πους πολεμίων ἀπροόπῳ<sup>1</sup> συμπιπλόντων. Εἰ δὲ ἐλάτῳ ἢ πληθὺς τῶν ὀκτῶ  
χιλιάδων καὶ διακοσίων ἀνδρῶν ὑπάρχει, ἐλατλούσθωσαν καὶ αἱ τάξεις, καὶ  
ἀνὰ πέντε ἐσίωσαν καθ' ἑκάστω τὰ μέρη. Εἰ δὲ καὶ ἔτι εἰς ἴσῳ ἀριθμὸν  
5 ἀπαρτίζεται τὸ ἵππικόν σφάτευμα, ἐξ ἀνάγκης ἀνὰ δ' τάξεις ἑκάστω τὰ μέρη  
ἐχέτωσαν, πλὴν βασιλέως ἐκσφρατεύοντος· καὶ ὁ τῶν δ' παρατάξεων ἀριθμὸς  
καθ' ἑκάστω τὰ μέρη πάνυ ὀλιγοσίν<sup>2</sup> ἐσίν. Εἰ δὲ καὶ ἔτι εἰς ἐλάττω ἀριθμὸν  
τὸ ἵππικόν ἀπαρτίζεται σφάτευμα, οὐ δεῖ βασιλέα μετὰ τοσούτου ὀλιγοσίου  
πλήθους ἐκσφρατεύειν.

IX

10 Πῶς δεῖ ποιεῖν τὴν ἐκ τοῦ ἀπλήκτου τοῦ σφρατοπέδου.  
παντὸς ἀποκίνησιν.

Τοῦ δὲ σφρατοπέδου ἀπαραι<sup>3</sup> μέλλοντος τοῦ ἀπλήκτου, μικρὸν τι πρὸ τῆς  
αὐγῆς<sup>4</sup> ἠχέτωσαν αἱ σάλπιγγες, ἵνα πρὸς τὸ ὁδοιπορεῖν ἅπαντες εὐτρεπίζων-  
ται· τοὺς δὲ παρὰ ταῖς δημοσίοις ὁδοῖς ἀπληκεύοντας ἄρχοντας ἔξεσι προ-  
15 σφάττειν τισὶ τοῦ ἰδίου λαοῦ ἐπιστάνας τῶν ἵππων παραφυλάττειν τὰς ὁδοὺς τοῦ  
κωλύειν καὶ μὴ συγχωρεῖν σαγμάρια<sup>5</sup> ἢ καὶ<sup>6</sup> παριππαράτους<sup>7</sup> πληροῦντας  
ὁδοὺς ἢ ἐξέρχεσθαι, ἀλλὰ τρέπειν αὐτοὺς<sup>8</sup> πρὸς τὰ ἀπλήκτα καὶ τὰς ὁδοὺς  
κενὰς συντηρεῖν πρὸς<sup>9</sup> τὸ ἀκωλύτως διαβαίνειν<sup>10</sup> τὸ μάχιμον. Οἱ δὲ ἄρχοντες,  
8<sup>11</sup> τε τῶν προηγουμένων τῆς σφρατιᾶς τάξεων καὶ ὁ<sup>12</sup> πλαγιοφυλάκων καὶ ὁ  
20 τοῦ σάκα ἀπερχέσθωσαν πρὸς τὴν κόρτην, καὶ εὐχὴν καὶ πρόσφαξιν λαμβά-  
νοντες παρὰ τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἀγίου, πόθεν καὶ ὅπως δεῖ περιπατεῖν  
εἰς τὸν ἴδιον λαὸν ἀπερχέσθωσαν· καὶ ὁ μὲν, τῆς σφρατιᾶς προπορευόμενος,  
ἡνίκα τὸ δεύτερον σάλπισθῇ, τὰς τρεῖς ἀναλαμβάνόμενος<sup>13</sup> μεθ' ἑαυτοῦ τάξεις  
καὶ δουκάτορας<sup>14</sup> ἐξίτω τοῦ ἀπλήκτου, καὶ ἄχρι τόξου βολῆς διάσθημα ἢ καὶ  
25 δύο μακρυνόμενος τοῦ ἀπλήκτου σφρατέτω· σφρατέτωσαν δὲ καὶ οἱ ἄρχοντες

<sup>1</sup> ἀπρόπῳ K. — <sup>2</sup> ὀλιγοσίν K. — <sup>3</sup> ἀπαραι E. — <sup>4</sup> Tous les mss. donnent αὐγῆς. Dans C, à la marge, d'une main moderne : « nonne legendum αὐγῆς? » — <sup>5</sup> σαγμάρια les mss. — <sup>6</sup> ἢ καὶ om. C; καὶ om. E. — <sup>7</sup> παριππαράτους A. — <sup>8</sup> Les mss. τρέπειν αὐτάς. — <sup>9</sup> πρὸ K. — <sup>10</sup> διαβαίνειν τό AC; les autres mss. διαβαίνει τό. — <sup>11</sup> οἱ, main moderne dans C. — <sup>12</sup> Dans C, τῶν ajouté de la main moderne après ὁ. — <sup>13</sup> μεταλαμβάνόμενος K. — <sup>14</sup> δουλκῶρας E.

τῶν πλαγιοφυλάκων ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοὺς ἔνθεν<sup>1</sup> κάκειθεν ἀνὰ μᾶς παρατάξεως καὶ τὸ αὐτὸ διάσῃμα τοῖς προπορευομένοις ποιήσαντες σιήτωσαν· τὸ αὐτὸ καὶ ὁ τοῦ σάκα ἄρχων ποιεῖτω<sup>2</sup> μίαν ὀπισθεν ἀποστέλλων. Τοῦτο δὲ λέγομεν οὐ δι' ὑποψίαν<sup>3</sup> ἐφόδου μεγάλου φοσσάτου· τῶν γὰρ μεγάλων φοσσάτων αἱ  
 5 ἐπελεύσεις τῷ πλήθει ταχὺ διαγινώσκονται, καὶ εἰ μὴ πάντη ῥάθυμός ἐστί· ὁ σίρατηγός, ἀλλ' ἐγρήγορος, τὰς φοσσατικὰς ἐφόδους οὐκ ἀγνοήσει<sup>4</sup> ποτε, ἀλλ' ἵνα μὴ διὰ τὸ ὀλίγους τινὰς εἰ συμβῇ πρὸς τὸ ἀρπάσαι τι λάθρα παραγενομένους συγκεχυμένη τῇ σίρατιᾷ καὶ περισπασμένη τυγχανούσῃ διὰ τὴν κίνησιν ταραχὴν τινα καὶ δειλίαν παράσχωσι. Κατ' αὐτὴν δὲ τὴν δευτέραν  
 10 ἡχὴν τῶν σαλπίγγων τιθέσθω ἡ βασιλικὴ σκηνή, εἴθ' οὕτως καὶ αἱ λοιπαί· οὐ γὰρ πρὸ αὐτῆς ἀρμόζον ἐστί·ν ἑτέραν σιῆναί ποτε πηγνυμένου<sup>5</sup> τοῦ ἀπλήκτου, οὔτε πάλιν τοῦ πλήθους κινεῖν μέλλοντος πρὸ ταύτης ἑτέραν πεσεῖν. Ὁμοίως δὲ καὶ<sup>6</sup> κατὰ τὸ δεύτερον σάλπισμα<sup>7</sup> τοῦ σίρατοπέδου ἑκάστος ἐπιφορτιζέτωσαν τοῖς ἀχθοφόροις ζώοις τὴν ἰδίαν ἀποσκευὴν καὶ σιηκέτωσαν εἰς τὰ<sup>8</sup>  
 15 ἑαυτῶν ἀπλήκτα, ἀπεκδεχόμενοι τὴν τρίτην ἡχὴν τῆς σαλπίγγος καὶ τὴν τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἁγίου σὺν ταῖς ἵππικαῖς τάξεσιν ἀπὸ τοῦ ἀπλήκτου ἔξοδον. Ἐπειδὰν δὲ τὸ τρίτον ἡχήσῃ, ἐποχούμενος ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος τῷ ἰδίῳ ἵππῳ ἐξίτω τοῦ ἀπλήκτου μετὰ τῶν<sup>9</sup> ἐπομένων αὐτῷ παρατάξεων.

## X

## Περὶ ὁδοιπορίας.

20 Ἐν δὲ τῇ ὁδοιπορίᾳ αἱ μὲν ἑξ παρατάξεις ἅμα τῇ τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἁγίου προπορευέσθωσαν, ἀλλ' οὐ δίχα τάξεως. Τούτων γὰρ ἡ μὲν μία ἐξ ἱκανοῦ διασθήματος ἔμπροσθεν ὀδεύετω πρὸς τὸ βλέπειν καὶ κατασκοπεῖν καὶ ὥς ἂν τὰ τῶν πολεμίων σιοχάσῃται καὶ ἐφεύροι μηνύειν τῷ ἁγίῳ ἡμῶν βασιλεῖ· τῶν δὲ ὑπολιμπανομένων εἰ αἱ μὲν τρεῖς προπορευέσθωσαν, αἱ δὲ δύο ἔνθεν  
 25 κάκειθεν τῆς τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἁγίου παρατάξεως κατόπιν τῶν ἔμπροσθεν τεταγμένοι<sup>10</sup> τὴν ὁδὸν ἀνέτωσαν· ἀφ' οὗ δὲ τῆς ὁδοῦ αἱ προηγούμεναι ἵππικαὶ τάξεις ἀπάρχονται παραύτικα, καὶ τὸ μέτωπον τῶν πεζῶν τὸ κατ' εὐ-

<sup>1</sup> ἐνθα K. — <sup>2</sup> ποιήτω EM. — <sup>3</sup> οὐδ' ὑποψίαν K. — <sup>4</sup> οὐ καταγνοήσει K. — <sup>5</sup> μιγνυμένου C. — <sup>6</sup> καὶ om. ABC. — <sup>7</sup> σάλμα οἱ τοῦ C. — <sup>8</sup> τὰς A. — <sup>9</sup> τὴν K et A; ce dernier en marge : ἴσως τῶν. — <sup>10</sup> τεταγμένην M.



θεῖαν τῆς ὁδοῦ κείμενον κατὰ νῶτον αὐτῆς ἐπέσθω· αἱ δὲ πλάγιοι πεζικαὶ καὶ τὸ ὀπισθεν τῆς συντάξεως μέρος, εἰ ὁ τόπος ὁμαλός ἐστί καὶ εὐρύχωρος κατὰ τὴν τοῦ ἀπλήκτου Θέσιν καὶ τὸ σχῆμα ὁδοιορεΐτωσαν, περιέχουσai μέσον τὸ ὑπουργικὸν ἅπαν σὺν τοῖς ἀχθοφόροις ζώοις. Ἡ δὲ βασιλικὴ<sup>1</sup> ἀποσκευὴ 5 παντὸς πορορευσθῶ τοῦ ὑπουργικοῦ καὶ σημείον ἔχέτω χάριν γνωρίσματος· καθεξῆς δὲ ταύτῃ τὸ λοιπὸν ἐπακολουθεῖτω<sup>2</sup> τῶν σκευοφόρων· αἱ δὲ τῶν πлагιοφυλάκων παρατάξεις ἔσωθεν μὲν πρὸς τὰς πλευρὰς τῶν πεζικῶν τάξεων ἀνὰ τρεῖς ἐπόμεναι ἑτέρα τῇ ἑτέρᾳ<sup>3</sup> βαδιζέτωσαν. Ἐξωθεν δὲ τούτων ὁμοίως<sup>4</sup> κατὰ πλευρὰν ἑτεραι τῇ ὁμοίᾳ σχήματι ἀνὰ τρεῖς πορευέσθωσαν· αὗται δὲ αἱ ἐξώ- 10 τεραι<sup>5</sup> καὶ πлагιοφύλακες ἔξ παρατάξεις τῶν δύο μερῶν ἀνὰ λ' ἄνδρας ἐκάσῃ ἀπὸ τοῦ ἰδίου λαοῦ ἀφοριζέτω καὶ μηκόθεν τούτους ἐν τοῖς πлагίοις σιελλέτω ἵνα τὰ τῶν πολεμίων πάντα διασκέπλωνται<sup>6</sup> ἐν τοῖς αὐτῶν μέρεσι καὶ τοῖς μεγάλοις αὐτῶν ἄρχουσι πάντα διδάσκωσιν. Ὁ δὲ ἄρχων<sup>7</sup> τῶν ἐτέρων ἔξ τῶν ὀπισθίων, τῶν καὶ σάκα καλουμένων, ἄνδρας καὶ αὐτὸς ἀφορίσας ρ' μεθ' ἡγε- 15 μόνος τινὸς ἐμπείρου, ἐάτω ἀπὸ διασλήματος περιπατεῖν ἐκ τῶν ὀπισθεν, ἵνα καὶ αὐτοὶ κατασκοπῶσιν<sup>8</sup> τοῦ μὴ κατὰ νῶτον τούτοις ἀδοκῆτως ἐπελθεῖν τοὺς πολεμίους. Προσθήκει δὲ διὰ τε τοὺς Ἄραδας καὶ τοὺς Τούρκους τοὺς Θρασύτερον ἐφορμῶντας ταῖς παρατάξεσι πρὸς ἀποτροπὴν αὐτῶν εἰς ἐκάστην τῶν ἐξωτέρω οὐσῶν ιβ' παρατάξεων ἀνὰ ρν' τοξότας ἄνδρας πεζοὺς ἀπὸ τῶν 20 ταξιαρχῶν<sup>9</sup> τῶν μονομερῶς<sup>10</sup> ἔχουσῶν τοὺς τοξότας ἀφορίσαντα διανεῖμαι τοῦ<sup>11</sup> σὺν αὐταῖς ὁδοιορεῖν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔχέτω μεθ' ἑαυτοῦ τοξότας ὅσους ἂν βούληται· ἔχέτω δὲ καὶ ῥῶς καὶ μαλαρτίους<sup>12</sup>. Εἰ δὲ ποῦ κατὰ πᾶροδον ἐντύχοι χωρίοις τὸ σιράτευμα, ἐάτωσαν τοὺς ὑπουργοὺς πρὸς πορισμὸν ἀπιέναι χρειῶν· εἰ δὲ μικρὸν τι 25 παρεξέλθωσι διὰ τὸ ἐκ πлагίου καὶ ἐκτὸς τῆς ὁδοῦ συγκεῖσθαι χωρία, αἱ τῶν πлагιοφυλάκων ἐξώτεραι τάξεις ἀπίτῳσαν πρὸς φυλακὴν αὐτῶν, τῶν σαλπύγων τὸ ἀνακλητικὸν ἡχουσῶν<sup>13</sup> καὶ τὴν σιρατιὰν εἰργουσῶν τοῦ μὴ ὁδοιορεῖν, ἀλλὰ προσμένειν τὴν τῶν ὑπουργῶν ἄφικιν· μετὰ δὲ τὴν ἐκείνων ἄθροι-

<sup>1</sup> βασιλὴ K. — <sup>2</sup> ἐπακολουθήτω les mss., sauf M; cf. p. 100, l. 7; p. 105, l. 21. — <sup>3</sup> Les mss. Θάτεραι. — <sup>4</sup> καὶ ajouté après ὁμοίως par C. — <sup>5</sup> ἐξώτεραι les mss.; αἱ om. K. — <sup>6</sup> διασκέπωνται les mss. — <sup>7</sup> ἔχων M, αἰχων AE; dans E, une main récente a fait la correction ἔχων. — <sup>8</sup> κατασκοπεῖσιν M. — <sup>9</sup> ταξιαρχῶν les mss. Dans C, en marge, de la main moderne: « Lege ταξιαρχῶν ut patet ex sensu et regimine fœm. ἔχουσῶν. » — <sup>10</sup> μονομερῶς la 1<sup>re</sup> main de K et de M. — <sup>11</sup> τοῦ M. — <sup>12</sup> μαλαρτίους AEM; K μάλ' ἀρτίους; cf. ce même mot p. 105, l. 16. — <sup>13</sup> ἡχόντων C.

σιν<sup>1</sup> ἐχέσθω τῆς ὁδοιπορίας. Εἰ δὲ σίενωπὸς ἀπαντήσοι<sup>2</sup> τόπος, ἡ μακρότερόν ἐστί το ἀπλήκτου εἴτε διὰ χωρῶν<sup>3</sup> ἀνεπιτηδειότητα ἢ δι' ὑδάτων ἐνδειαν, καὶ τὸ μῆκος τοῦ ἀπλήκτου ὀξυτέραν ποιοῦν τὴν ὁδοιπορίαν ἀναγκάσει λεπίλυθη-  
 ναι τὸν ἀπόλεμον λαὸν καὶ διαλυθῆναι τὰς πεζικὰς τάξεις ἅτε εἰς μῆκος ἐπεκ-  
 5 τεινομένων τῶν πεζῶν καὶ τῶν σκευοφόρων, δεῖ τότε ὡς μὴ ἐξικανούσας τὰς ἀνὰ τρεῖς πηλαγίους πρὸς παραφυλακὴν αὐτῶν δίκην ὀρμαθοῦ πιάσας γενέσθαι καὶ ἀνὰ ἑξ ἓν<sup>4</sup> ἑκατέροις τοῖς μέρεσιν εἰς μῆκος γενομένας κατὰ νῶτον ἐφέ-  
 πεσθαι τὰς τάξεις ἀλλήλαις. Εἰ δὲ καὶ μᾶλλον ἐπεκτείνονται καὶ ἀσφαλῶς παρὰ τῶν ἀνὰ ἑξ<sup>5</sup> ἑφ' ἑκατέρων τῶν μερῶν οὐ φυλάττονται, δέον καὶ ἀπὸ τῶν προ-  
 10 πορευομένων δύο τάξεις ἐνθεν ἀκαεῖθεν εἰσελθεῖν κατὰ σίοιχον, καὶ ἀπὸ τῶν τοῦ σάκα ὁμοίως ἐτέρας δύο ὡς γενέσθαι τὰς πηλαγίους ἀνὰ ὀκτὼ σίοιχῶδον πορευομένας, εἴτ' οὖν κατ' ὄρδιον<sup>6</sup> καὶ δισπλάμενας<sup>7</sup> ἀλλήλων ὥσει τόξου βο-  
 λην ἢ καὶ δύο πρὸς τὴν κατεπείγουσαν χρεῖαν. Εἰ δὲ καὶ πλεον παρεκτείν-  
 νοιτο<sup>8</sup> ὁ λαὸς, μικρὸν ἀναμενέτω<sup>9</sup> ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος φθάσαι τοὺς ὀπι-  
 15 σθεν ἵνα μὴ τῷ τῆς ὁδοιπορίας ὄξει καὶ συντόνῳ<sup>10</sup> ἐκλύωνται, ἄλλως τε δὲ μὴ καὶ<sup>11</sup> ἀφυλάκτοις τούτοις οὔσι περιτυχόντες ἴσως οἱ Ἄραβες ἢ καὶ οἱ Τοῦρκοι καταβλάψωσι. Μετὰ δὲ τὸ<sup>12</sup> εἰς τὸ ἀπλήκτον ἀφικέσθαι μὴ παρ' εὐθὺ αἱ τάξεις καταλύονται<sup>13</sup>, ἀλλὰ μικρὸν παρεκβαίνουσαι κυκλώθεν<sup>14</sup> ἰστιάσθωσαν τοῦ ἀπλήκτου, ἵνα τὸ ὑπουργικὸν ἅπαν καταλαβῶν<sup>15</sup> πῆξωνται τὰς σκηνας· ἂφ' οὗ  
 20 δὲ τὸ ἀπλήκτον κατασίῃ, αἱ μὲν λοιπαὶ τάξεις εἰστίωσαν, ἀνὰ δύο δὲ ἑξ ἑκα-  
 τέρων τῶν πηλαγίων καὶ μία τῶν ἔμπροσθεν ἔξωθεν ἰστιάσθωσαν· ἀλλὰ καὶ αὐ-  
 τὸς ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος μετὰ τῆς οἰκείας, εἰ μὴ δουλεία τις ἐτέρα προ-  
 κεῖται ἀναγκαία, ἐν ἐπιτηδείῳ τόπῳ ἰστιάμενος πάντα κατασκοπεῖτω καὶ προσ-  
 μενέτω τὸ σάκα, μετὰ δὲ τὴν τοῦ σάκα ἄφιξιν εἰσερχέσθωσαν ἅπαντες<sup>16</sup>.

<sup>1</sup> ὀρθροισιν K, ἀνθροισιν M; le reviseur a rétabli la vraie leçon dans K. — <sup>2</sup> ἀπαντήση; au-  
 dessus de l'η final, les lettres oi de 1<sup>re</sup> main dans C. — <sup>3</sup> χώραν les mss. — <sup>4</sup> ἐν est ajouté après  
 ἑξ par ACÉM. — <sup>5</sup> Les mots ἐν ἑκατέροις τοῖς μέρεσιν... τῶν ἀνὰ ἑξ, omis au texte, ont été rétablis  
 à la marge par la 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>6</sup> κατ' ὄρδιον; l'apostrophe, l'esprit et les deux dernières  
 lettres on sont de 3<sup>e</sup> main dans M. — <sup>7</sup> δισπλάμενας M. — <sup>8</sup> παρεκτείνοντο A. — <sup>9</sup> Les mots εἰ  
 δὲ καὶ... ἀναμενέτω, qui manquent au texte, ont été rétablis en marge par la 2<sup>e</sup> main dans M.  
 — <sup>10</sup> συντόνων K. — <sup>11</sup> καὶ μὴ K seul, les autres μὴ καὶ. — <sup>12</sup> τὸ om. par les mss.; dans C μετὰ  
 δὲ εἰς τὸ; sur εἰς la lettre ε, sur τὸ la lettre α. — <sup>13</sup> Les mss. καταλύονται — <sup>14</sup> κυκλώθεν A. —  
<sup>15</sup> καταλαβὼν A. — <sup>16</sup> ἅπαντα M.

XI

Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ποιεῖν ὅτε γνωσθῶσι<sup>1</sup> πολέμιοι ἐν νυκτὶ  
βούλεσθαι ἐπελθεῖν τῷ χάρακι.

Εἰ δέ γε τοὺς πολεμίους νύκτωρ ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος ἐπελθεῖν<sup>2</sup> διαγνῶ,  
λόχους<sup>3</sup> εὐτρεπισάτω μὴ πᾶν μακρὰν τοῦ ἀπλήκτου, ἢ ὅταν αὐτοὶ συμβάλ-  
5 λωσι<sup>4</sup> τοῖς τοῦ χάρακος, ἐκ πλάγιου ἢ ἐκ τῶν ὀπισθεν ἐπελθόντες ἐκεῖνοι τὴν  
ἐπιβουλὴν<sup>5</sup> εἰς τὴν αὐτῶν<sup>6</sup> ἐκείνων περιτρέψωσι<sup>7</sup> κεφαλὴν. Μετὰ δὲ τὸ<sup>8</sup> τοὺς  
ἐχθροὺς τρέψασθαι τῇ κατ' αὐτῶν διώξει μὴ χρήσθωσαν· ἀνώφελος<sup>9</sup> γὰρ ἐν  
νυκτὶ τοῦτο. Δεῖ δὲ καὶ συνθήματα καὶ γνωρίσματα ἔχειν τοὺς σιρατιώτας  
ὅπως σκότους γινομένων<sup>10</sup> πολέμων, ἀλλὰ καὶ ἐν ἡμέρᾳ ὁμήχλης ἢ κονιορτῶν<sup>11</sup>  
10 ἐπεγειρομένων ἐκ τῶν εἰθισμένων παρασῆμων ἑκαστός τὸν ἄλλον<sup>12</sup> ἐπιγινώ-  
σκοντες εὐδιάκριτοι ἀπὸ τῶν συμπλεκόμενων δυσμενῶν ὑπάρχουσιν<sup>13</sup>.

XII

Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ποιεῖν εἴπερ ὁδοιπορούσης τῆς σιρατιᾶς πολέμιοι  
μετὰ βαρείας δυνάμεως ταύτη<sup>14</sup> ἐπέλθωσι.

Τῆς δὲ σιρατιᾶς ὁδοιπορούσης<sup>15</sup> ἐὰν πολεμίων ἔφοδος δηλωθῇ<sup>16</sup> τῷ ἀγίῳ  
15 ἡμῶν βασιλεῖ μετὰ δυνάμεως<sup>17</sup> ἐπιούσα, οὐ καλόν<sup>18</sup> ἐστὶ συμβάλλειν τούτοις  
ἀπλόμενον<sup>19</sup> τῆς ὁδοῦ, ἀλλὰ πρότερον μὲν προσιάξει<sup>20</sup> καταθέσθαι τὸν φόρτον  
τοῖς ὑπουργοῖς<sup>21</sup>, εἶτα τὴν βασιλικὴν σκηνὴν, καὶ τινῶν ἀρχόντων μεγάλων

<sup>1</sup> ὅτι au texte, en marge ὅτε dans C. Il ne faut pas corriger par ὅταν: sur l'emploi du subjonctif de l'aoriste à la place du futur, cf. ci-dessous, n. 16. — <sup>2</sup> ἐπελθεῖν om. B. — <sup>3</sup> λόχους AM. — <sup>4</sup> συμβάλωσι C; peut-être faut-il écrire οὗτοι συμβαλῶσι. — <sup>5</sup> ἐπιβουλὴν A. — <sup>6</sup> ἐαυτῶν C. — <sup>7</sup> « Faire retomber sur la tête des ennemis eux-mêmes le coup qu'ils avaient préparé ». Cf. Lysias, VI, 13: ὑμεῖς οὖν μὴ βούλεσθε εἰς ὑμᾶς τὴν αἰτίαν ταύτην περιτρέψαι. — <sup>8</sup> τὸ om. C. — <sup>9</sup> ἀνώφελος « nuisible » ici, sens qui existe chez Platon; plus bas, p. 101, l. 13, il signifie « inutile ». — <sup>10</sup> γενομένων C. — <sup>11</sup> κονιορτῶν K. — <sup>12</sup> Les mss. τῶν ἄλλων; en marge, la correction τὸν ἄλλον K. — <sup>13</sup> Peut-être faut-il ὑπάρχωσι ou ὑπάρξουσιν. — <sup>14</sup> ταῦτα EKM. — <sup>15</sup> Dans C, après ce mot, un espace blanc de 15 à 20 lettres, la deuxième moitié de la ligne. — <sup>16</sup> Le subj. aor. remplace souvent le futur dans la langue des Byzantins; cf. Hase, *Index du Leo Diaconus*, s. v. « Con-junctivus », p. 579. — <sup>17</sup> Peut-être βαρείας δυνάμεως ou μετὰ δυνάμεως βαρείας. — <sup>18</sup> καλὸν KM. — <sup>19</sup> ἀπλόμενον A, ἀπόμενον B « en marchant ». — <sup>20</sup> προσιάξει B. « Ordonner aux valets de déposer les bagages ». — <sup>21</sup> ὑπόιργοις AEM.

ἀνεγείραι<sup>1</sup>, καὶ τότε δεόντως καθοπλισθεῖσαν καὶ συνταχθεῖσαν τὴν σιρατιὰν ἐξάγειν ἐπὶ τὸν πόλεμον<sup>2</sup>, καὶ τοῦ Θεοῦ διδόντος τοὺς ἐχθροὺς τρέφασθαι. Ἐπερ<sup>3</sup> ἐν ᾧ ἐσίησαν τόπῳ ὕδωρ οὐκ ἐστίν, μετὰ τὴν τῶν ἐχθρῶν δίωξιν, ὁ τοῦ ὑπουργικοῦ κατάρχειν λειφθεῖς<sup>4</sup> ἡμῶν δηλωθεῖς ἀπίτω πρὸς τὸ δηλωθέν  
5 ἀπλήκτον.

## XIII

Περὶ τοῦ ὅτι ἀσύμφορόν ἐστίν ἐν ἀνύδροις τόποις ὁδοιπορεῖν  
πολεμίων ἐπιόντων.

Καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς<sup>5</sup> ἄλλοις εἰδέναι δεῖ ὅτι πολεμίων προσδοκωμένων ἀσύμφορόν ἐστίν ἐν ἀνύδροις τόποις εἰσαγαγεῖν τὸ σιράτευμα, καὶ μάλιστα  
10 Θέρους ὥρα· χειμῶνος μὲν γὰρ πολλάκις ἡμέραν ὀλόκληρον ἀνευ ὕδατος καρτερήσουσιν, ἐν δὲ τῷ Θερινῷ καιρῷ οὐδὲ μέχρις ἀρίστου, ἀλλὰ συναπολοῦνται τοῖς ἵπποις καὶ οἱ ἄνθρωποι. Δεινόν<sup>6</sup> οὖν ἐστὶ δυσὶ πολέμοις ἑαυτὸν ἐκδοῦναι τῷ τῶν ἐχθρῶν λέγω καὶ τῷ<sup>7</sup> τοῦ καύσωνος ὑδάτων ἐπιλειπόντων. Ἀλλ' εἰ δεήσει, καὶ κόπον<sup>8</sup> τριῶν ἢ καὶ<sup>9</sup> τεσσάρων ἡμερῶν προκρινάτω τῆς συντετμη-  
15 μένης<sup>10</sup> ἐκείνης καὶ ἀνύδρου ὁδοῦ· κρεῖττον γὰρ κόπον αἰρετисάμενον<sup>11</sup> δι' ἐκείνης τῆς μακρᾶς καὶ ἀκινδύνου<sup>12</sup> ἀσφαλῶς ὁδεῦσαι ἢ προκρίναντα τὴν σύντομον κινδύνῳ περιπεσεῖν<sup>13</sup>.

<sup>1</sup> ἀνεγείραι M, ἀναχεῖραι B « dresser la tente royale et celles de quelques-uns des principaux chefs ». — <sup>2</sup> πόλεμον, les lettres μον de 2<sup>e</sup> main dans l'interligne, M. — <sup>3</sup> Asyndète. — <sup>4</sup> λειφθεῖς A, λειφθῆς B; les autres mss. ληφθεῖς. — <sup>5</sup> πρὸ les mss., sauf BEM; τῆς B au lieu de τοῖς. — <sup>6</sup> δεινόν B. — <sup>7</sup> Le premier τῷ est omis par les mss.; pour le second, ils donnent τὸ. — <sup>8</sup> κόπῳ B. — <sup>9</sup> ἢ καὶ CEM; les autres omettent καὶ. — <sup>10</sup> συντεταμένης B. — <sup>11</sup> αἰρετисάμενον les mss. — <sup>12</sup> Graux avait d'abord pensé à ajouter ici le mot ὁδοῦ. — <sup>13</sup> Il semble, sauf erreur de Hase, que ce chapitre, placé entre les chapitres qu'il cite 36 et 37, ne se trouve pas dans le Palat. 393, non plus que le premier chapitre Περὶ καταστίσεως ἀπλήκτου. Hase (Préf., p. XIII, éd. Paris) dit : « Postrema 29 capita, quæ habebat unus codex Palatinus, quod ab alio auctore ad hoc opusculum addita existimabam, in præsentia prætermisi. » Il y a là une erreur : ces chapitres sont tous dans ABC.

XIV

Περὶ<sup>1</sup> τοῦ εἰ ἀπαντήσῃ<sup>2</sup> στένωμα ἢ γεφύρας καὶ<sup>3</sup> ποταμοῦ βαθέως  
περαιώσις<sup>4</sup> τί δεῖ ποιεῖν.

Τῆς οὖν στρατιᾶς ἐν<sup>5</sup> τῇ πολεμικῇ οὔσης ὡς λέλεκται, εἰ παρὰ τῶν δουκα-  
τόρων ὁ βασιλεὺς μάθοι<sup>6</sup> τῇ ἐπιούσῃ σιενῶ μέλλειν ἀπαντᾶν τόπῳ ἢ γεφύρᾳ  
5 ἢ ποταμῷ βαθὺν πόρον ἔχοντι<sup>7</sup>, ἐν μὲν τῷ σιενῶ τάξεις<sup>8</sup> πεζικάς προαπο-  
σιελλέτω τούτων<sup>9</sup> ἀσφαλῶς<sup>10</sup> κρατῆσαι· εἰ δὲ βούλοιτο μὴ τελείαν παθεῖν<sup>11</sup>  
τὰς τάξεις σύγχυσιν ἀναμειγίσας<sup>12</sup> ἀλλήλαις ἐν τῇ δυσχωρίᾳ, χρή προσιάξαι  
ἀπὸ ἐσπέρας πῶς δεῖ κατὰ τάξιν<sup>13</sup> διελθεῖν αὐτάς. Καὶ πρότερον μὲν ἀφοριζέτω  
ταξιαρχίαν<sup>14</sup> καὶ κελευσάτω<sup>15</sup> αὐτῇ ὁδεῦσαι ἔμπροσθεν μετὰ τῆς προπορευο-  
10 μένης<sup>16</sup> ἐξ ἔθους ἵππικῆς<sup>17</sup> πασῶν τῶν λοιπῶν τάξεων καὶ καθεξῆς<sup>18</sup> τυπω-  
σάτω ἀλλήλαις ἐπομένους τὰς τάξεις ἐν κατασίᾳσει<sup>19</sup> τὴν σιενωχωρίαν διέρ-  
χεσθαι<sup>20</sup>· εἴτα καὶ ἄρχοντα τῶν ἐνδόξων προσιάξάτω ἔμπροσθεν γενέσθαι καὶ  
καταλαβεῖν<sup>21</sup> τὴν προπορευομένην πασῶν τῶν τάξεων ἵππικὴν καὶ σιῆσαι, εἰ  
μὲν γέφυρα τύχοι, ἐν τῇ ἀρχῇ αὐτῆς, εἰ δὲ πόρος, ἐν τῷ χεῖλει τοῦ ποταμοῦ,  
15 ὅπως παρασκευάσῃ<sup>22</sup> ἀκινδύνως καὶ μετὰ τάξεως διέρχεσθαι τὸν λαόν· κακεῖσε  
προσμενέτω εἴτε ἐκεῖνος ἢ ἀντ' αὐτοῦ ἕτερος ἕως ἂν ἅπας ὁ λαὸς περαιωθῇ.  
Τῶν δὲ πλαιοφυλάκων αἱ μὲν δεξιαὶ ἵππικαὶ τάξεις κατόπιν γενέσθωσαν<sup>23</sup>

<sup>1</sup> Dans C, de première main, à la marge: οὐκ ἐφαίνετο ἡ ἐπιγραφή. En effet, le titre de ce cha-  
pitre manque dans ce ms. — <sup>2</sup> ἀπαντήσεις B. — <sup>3</sup> Peut-être faut-il γέφυρα ἢ; cf. la ligne 4  
plus bas. — <sup>4</sup> περέωσις A, περαιώσιν B. — <sup>5</sup> ἐν om. B. — <sup>6</sup> Il y a un blanc dans C à la place  
de μάθοι; en marge, de 2<sup>e</sup> main: ἴσως μάθοι ὅτι. — <sup>7</sup> ποταμῷ βαθὺν ἔχοντι πόρον C; ποταμὸν β.  
πόρον ἔχοντι K; ποταμὸν β. πόρον ἔχοντι les autres manuscrits, sauf ἔχοντα B. — <sup>8</sup> τάξεις est  
écrit deux fois dans C. — <sup>9</sup> Peut-être τούτων? Cf. πάντας ἐκράτει. Plat., Banq. 220 A. Τὰ κέρατα  
τοῦ ὄρου. . . ἀ κρατεῖν κατέχοντες καὶ πᾶν ὄλγοι δύναιτ' ἂν. Xen., Anab., V, 8, 7. — <sup>10</sup> ἀσ-  
φαλαίως C. — <sup>11</sup> μὴ τελείαν παθεῖν EM; les autres μήτε λείαν παθεῖν, sauf παθεῖς C. — <sup>12</sup> ἀνα-  
μειγίσας K, ἀναμειγίσαις les autres mss. — <sup>13</sup> πῶς δ. κ. τ. « dans quel ordre ». Cf. p. 100, l. 7,  
οὕτως ἐν τάξει. — <sup>14</sup> ταξιαρχία, 1,000 hommes, dont 500 hoplites, 200 acontistes et 300 ar-  
chers, cf. p. 79, l. 9, et p. 89, l. 3. — <sup>15</sup> καὶ κελευσάτω AC, les autres mss. καὶ λευσάτω. —  
<sup>16</sup> πορευομένης B. — <sup>17</sup> La cavalerie qui, d'ordinaire, est désignée dans ce traité par τὸ ἵππικόν.  
— <sup>18</sup> καθεξῆς « à la file »; τυπωσάτω « qu'il règle ». — <sup>19</sup> ἐν κατασίᾳσει « en bon ordre »; ἐν  
κατασίᾳσεις K. — <sup>20</sup> ἐρχεσθαι B. — <sup>21</sup> « recevoir le commandement de (sens particulier) la  
cavalerie de tous les régiments ». — <sup>22</sup> Cf. Platon, Ménechène, 248 A: τούτῳ ἀριστὰ παρασκευ-  
ασταὶ ζῆν. — <sup>23</sup> γινέσθωσαν C.

τοῦ βασιλέως καὶ μετ' αὐτὸν διελθέτωσαν<sup>1</sup>· ἡ δὲ τοῦ αὐτοῦ μέρους πεζικὴ τάξις μετὰ τὸ διελθεῖν τὸ τῆς φάλαγγος μέτωπον καὶ αὐτὴ κατὰ νῶτον ἐπομένη τούτῳ πορευέσθω· μετὰ δὲ ταύτην τὸ τῶν σκευοφόρων πλῆθος εἴθ' οὕτως τὸ ὀπισθεν τῆς συντάξεως μέρος<sup>2</sup>, καὶ μετ' αὐτό<sup>3</sup> τὸ ἀριστερόν τῶν πεζῶν πλάγιον<sup>4</sup>. Ἀφ' οὗ δὲ τὰ δύο ταῦτα μέρη περαιωθῶσι τῆς συντάξεως, διαβήτωσαν αἱ πωλαγιοφύλακες ἀριστεραὶ τῶν ἱππέων τάξεις. Ἐσχάτη<sup>5</sup> δὲ πάντων, ὥσπερ καὶ ἔμπροσθεν, ταξιαρχία μία τῶν πεζῶν<sup>6</sup> ἐπακολουθεῖτω<sup>7</sup>. Καὶ οὕτως ἐν τάξει τὰς σιανοχωρίας διελθέτωσαν, καὶ μὴ ἐνούσθωσαν αἱ τάξεις ἐτέρα τῇ ἐτέρᾳ συμμειγνύμεναι πρὸς τὸ σύγχυσίν τινα ὑποσιῆναι, μήτε<sup>8</sup> μὴν τῷ ὑπουργικῷ καὶ τοῖς ἀχθοφόροις ἀναμειγνύσθωσαν<sup>9</sup>. Ἀφ' οὗ δὲ τὸν σιενωπὸν<sup>10</sup> ἢ ποταμὸν ἢ ὅπερ ἂν τύχη<sup>11</sup> δύσκολον εἶναι διέλθωσι τῶν ἰδίων ἑκαστος ἐπιλαμπανόμενοι τόπων κατὰ τάξιν ὁδοιπορεῖτωσαν<sup>12</sup>.

## XV

Περὶ τοῦ μὴ ἐπάγεσθαι πλῆθος ἀργὸν ἐν τῇ πολεμίᾳ.

Σφαλερὸν δὲ καὶ ἐπιβλαβές, καθὰ καὶ τοῖς παλαιοῖς δοκεῖ καὶ ἡμῖν ἡ πεῖρα  
 15 παρέστησε, τὸ ἀργὸν καὶ ἀπόλεμον ἐπιφέρεισθαι<sup>13</sup> πλῆθος ἐν πολεμίᾳ, καὶ φόρτον παρὰ τὴν ἀναγκαίαν χρεῖαν καὶ ὄχλον<sup>14</sup> ἡμιόνων καὶ ὄνων καὶ καμήλων ἔχειν, καὶ μάλιστα ἐν τῇ<sup>15</sup> τῶν Βουλγάρων χώρα, ἐν ᾗ καὶ κλεισοῦραι ὑλῶδεις καὶ δύσβατοι καὶ ὁδοὶ σιενότητα πολλὴν ἔχουσαι, ἃς εἰ μέλλει<sup>16</sup> διodeύειν ἢ σίρατιά, ἀργίαν<sup>17</sup> ἐκ τοῦ τοιοῦτου ὑφίσταται τρόπου· τὴν γὰρ ὁδὸν τῆς  
 20 μιᾶς ἡμέρας, ὅποταν τὸ ἀργὸν ἐπιφέρηται πλῆθος καὶ τὸν παράλογον καὶ τρυφηλὸν φόρτον τὴν τε ἀνόνητον καὶ πολυτελεῖ ἀποσκευὴν, οὐδ' ἂν εἰς τέσ-

<sup>1</sup> διελθέτωσαν BC; les autres mss. διελθάτωσαν; cette dernière forme est de la grécité des Septante et de l'Anc. Test. Cf. Veitch, p. 275, 4<sup>e</sup> éd.; plus bas διελθέτωσαν est donné par tous les mss.

<sup>2</sup> L'arrière-garde du corps d'armée. — <sup>3</sup> αὐτόν M. — <sup>4</sup> L'infanterie du flanc ou de l'aile gauche.

— <sup>5</sup> Les mss. ἐσχάται; ἐσχάτη est une correction de M. Dulac, élève de l'École des hautes études. —

<sup>6</sup> τῶν donné seulement par K devant πεζῶν. — <sup>7</sup> ἐπακολουθήτω M. — <sup>8</sup> μήτε pour μηδέ; donc ne

pas corriger plus haut καὶ μήτε ἐνούσθωσαν. — <sup>9</sup> ἀναμειγνύτωσαν K. — <sup>10</sup> « Plerumque ἐλλεσιπικῶς dicitur ὁ σιενωπὸς pro σιενωπὸς ὁδὸς κτλ. V. Eustath., p. 1308, et Hesych. (Thesaurus). —

<sup>11</sup> D'abord τύχοι, puis un η ajouté au-dessus de οἱ dans C. — <sup>12</sup> Après ce mot, on lit dans C : Καὶ ἐντεῦθεν λείπεται πλεῖστα. En effet, la suite manque; les dernières lignes de la page 317 et les trois folios suivants sont en blanc. — <sup>13</sup> Sens déponent, cf. p. 102, l. 9. — <sup>14</sup> ὄχλων AEK. —

<sup>15</sup> τῇ om. A. — <sup>16</sup> μέλλη AE. — <sup>17</sup> ἀργίαν ABKM; ἀργεῖαν marge de K; cf. plus bas.

σaras ἐξανύσειεν, ἀλλὰ καὶ ποταμῶν τοὺς βάθεις<sup>1</sup> καὶ τελματώδεις ἐν τῷ περαιουῖσθαι<sup>2</sup> ἢ γεφύραις<sup>3</sup> διαβαίνειν ἀργίαν<sup>4</sup> οὐκ ὀλίγην ἐκ τοῦ ἀργοῦ πάσχει πλῆθους. Καὶ μέντοι καὶ τὰς τροφάς<sup>5</sup>, ἃς ἐχρῆν καταναλίσκειν τὸ μάχιμον μετὰ<sup>6</sup> τοῦ συμμέτρου καὶ χρειώδους ὑπουργικοῦ, τὸ ἀργὸν πλῆθος καταδαπα-  
 5 νῶν, ἐνδειαν ταχυνὴν ποιεῖ τῷ σίρατῳ καὶ ἄπρακτον ὑποσίρέφει καταναγ-  
 κάζει<sup>7</sup>. καὶ ὅπερ πολλάκις οὐδὲ βαρεῖα ἐχθρῶν δύναμις κατορθῶσαι ἴσχυσεν  
 ἂν μόνη, ἢ ἐξ ἀβουλίας ἐνδεια κατεργάζεται. Οἱ αὐτοὶ δὲ καὶ τῶν κόπων<sup>8</sup> ἀκη-  
 διῶντες<sup>9</sup> καὶ τοὺς πολεμίους δεδιότες<sup>10</sup> φήμας καὶ ῥήματα ἐξάγουσι βλαβερά  
 σπεύδοντες καὶ πάντα μηχανώμενοι κατὰ τὸ ἐγχωροῦν αὐτοῖς τὰς ἐπὶ συμφέ-  
 10 ροντι τοῦ βασιλέως ἀνατρέψαι βουλὰς καὶ σύντομον γενέσθαι τὴν ὑποσίροφῆν.

XVI

Περὶ τῆς ἀρμοζούσης πανοπλίας.

Οὐ καλὸν<sup>11</sup> δὲ οὐδὲ συμφέρον ἀποσιωπῆσαι καὶ περὶ τῆς πολυτελείας, μᾶλλον  
 δὲ<sup>12</sup> ἀχρησίαις τῶν τεθρυμμένων πανοπλιῶν<sup>13</sup>, καὶ τοῦ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου<sup>14</sup>  
 τοῦ πρὸς κόσμον καταβαλλομένου<sup>15</sup> τῶν ἵππων καὶ τῶν ἀνωφελῶν<sup>16</sup> ἀργυρῶν  
 σκευῶν<sup>17</sup> τῶν διὰ περπερείαν παρ' ἐνίων ἐν<sup>18</sup> τῇ πολεμίᾳ βασιλαζομένων<sup>19</sup>.  
 15 ἀλλὰ δεῖ καὶ περὶ τούτου τὰ προσήκοντα ὑπομνησαι. Ἐκείνων<sup>20</sup> μόνων ἐστὶ  
 χρεῖα τῶν ἐπιτηδείων πρὸς πόλεμον καὶ χρησίμων<sup>21</sup>, ἵππων ἀρίστων, θωρά-  
 κων ὀχυρῶν καὶ περικεφαλαίων φασγάνων τε καλλίστων, ἐν οἷς ὁ σίδηρος<sup>22</sup>

<sup>1</sup> βάθεις om. B. — <sup>2</sup> πειραιουῖσθαι A. — <sup>3</sup> γεφύρας ABKM. — <sup>4</sup> ἀργίαν ABKM. — <sup>5</sup> καὶ τὰς τροφάς AB; καταστροφάς EKM. — <sup>6</sup> μετὰ om. B. — <sup>7</sup> καταναγκάζειν B. — <sup>8</sup> τὸν κόπον EM. — <sup>9</sup> ἀκηδιῶντας corrigé en ἀκηδιῶντες M. — <sup>10</sup> δεδιόταις BEKM. — <sup>11</sup> « Il n'est pas bon non plus de se taire au sujet ». Cf. le début du ch. XIII : « Il faut savoir en outre que ». — <sup>12</sup> καὶ au lieu de δὲ B. — <sup>13</sup> « L'inutilité des panoplies de luxe ». — <sup>14</sup> Les mss. : καὶ τοῦ ἀργυροῦ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου. Nous avons corrigé d'après le passage qui est quelques lignes plus bas, πλῆσμονῇ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου. Faudrait-il, au contraire, s'en tenir au texte, qui voudrait dire « alliage d'or et d'argent », et écrire ἀργυροχρῶσον? — <sup>15</sup> Un des sens de καταβάλλειν est « payer (une somme d'argent) ». Ici καταβαλλομένου doit être entendu dans ce sens : « les ornements d'or et d'argent dont on a fait la dépense pour les chevaux ». Καταβαλλομένου AB; καταβαλλόμενον EKM. — <sup>16</sup> Ici ἀνωφελῆς signifie « inutile ». Plus haut, p. 97, l. 7, il avait le sens de « nuisible ». — <sup>17</sup> σκευή, vase ou vaiselle, ustensile de campagne; cf. fin du chapitre. — <sup>18</sup> ἐν écrit deux fois par A; περπερεία « vanité, fatuité ». — <sup>19</sup> βασιλάζομαι, être porté ou emporté, sens fréquent chez Polybe. — <sup>20</sup> Il y a ici un asyndète, cf. p. 98, l. 3. Faudrait-il écrire : Ἐκείνων οὐκ μόνων? — <sup>21</sup> Entendez : ἐπιτηδείων καὶ χρησίμων πρὸς πόλεμον. — <sup>22</sup> AB ajoutent μόνος. Ἐν οἷς « pour lesquels ».

τῶν ἄλλων ὑλῶν<sup>1</sup> πλεονεκτεῖ. Ἡ δὲ ἀνόνητος πλεονεκτήσῃ τοῦ χρυσοῦ καὶ τοῦ ἀργύρου πρὸς τῷ<sup>2</sup> ζημιῶν καὶ πεινίαν προξενεῖν τῷ σίρατεύματι πάντη τὸ περιττὸν καὶ ἀνωφελὲς ἐν τοῖς τῶν πολέμων καιροῖς ἔχει<sup>3</sup>, καὶ εὐροῖς ἀν φιλοπόνως<sup>4</sup> τὰς ἱστορικὰς βίβλους ἀνερευνώμενος<sup>5</sup> τοὺς ἐγείραντας<sup>6</sup> ἐν τοῖς πολέμοις μεγάλα τρόπαια Ἕλληνας καὶ Ῥωμαίους πᾶσαν λιτότητα εἰς τε τὰς διαίτας καὶ τὰ σκεύη καὶ τὰ ὄπλα αὐτῶν ἔχοντας<sup>7</sup>.

## XVII

Περὶ τοῦ μὴ ἔχειν τοὺς εὐτελεσιέρους τῶν ἀρχόντων σκηνάς.

Τὸ δὲ καὶ<sup>8</sup> σκηνὰς ἐν πολεμίᾳ<sup>9</sup> τοὺς τῶν ἀρχόντων εὐτελεσιέρους ἐπιφέρεισθαι<sup>10</sup>, καὶ μάλιστα ἐν τῇ τῶν Βουλγάρων χώρα, οὐδαμοῦ τὸ εὐχρησίον καὶ ἐπιτήδειον ἔχει<sup>11</sup>, εἰ μὴ εἰς τὸ τοῖς μέλλουσι κατασκοπεῖν<sup>12</sup> τὴν σίρατιαν φαντασίαν διδόναι μόνον πλεονέκτην οὐκ ὀλίγην εἶναι λαοῦ. Κατὰ δὲ τὴν χώραν ὡς εἴρηται δυσπάροδον. . . . εἶναι<sup>13</sup>, καὶ σιτίων<sup>14</sup> φέρειν ὀλιγότητα εἰς τοὺς εὐτελεσιέρους τῶν σίρατιωτῶν βλάβην οὐκ ὀλίγην φέρει<sup>15</sup>. ἀνθ' ὧν<sup>16</sup> γὰρ ὀφείλουσιν ἐπικομίζεσθαι<sup>17</sup> χρείας καὶ τὴν σκέπην αὐτῶν ἀπὸ καλυψῶν ἔχειν λυγίνων<sup>18</sup> ἐν τε ἀέρι καὶ καύσωνι ταύτας μάταιον ἔχοντες φόρτον τῶν ἀναγκαίων ἐλλιπεῖς<sup>19</sup>, ὅτε<sup>20</sup> χρεῖα<sup>21</sup> καλεῖ, καθίστανται.

<sup>1</sup> ὑλῶν om. B. — <sup>2</sup> Les mss. τό. — <sup>3</sup> Les mss. ἔχουσι. En écrivant ce mot, le copiste pouvait avoir dans la pensée l'or et l'argent; ou bien a-t-il écrit sous l'influence des datifs pluriels qui précèdent? Quant à τὸ περιττὸν ἔχει, cf. ci-dessous, l. 9 : τὸ εὐχρησίον καὶ ἐπιτήδειον ἔχει. Les mss. πολεμίῶν au lieu de πολέμων. — <sup>4</sup> Φιλοπόνως B. — <sup>5</sup> ἀνερευνώμενος BKM. — <sup>6</sup> ἐγείροντας B. — <sup>7</sup> Les mss. ἔχοντες. — <sup>8</sup> καὶ de 2<sup>e</sup> main dans l'interligne M. — <sup>9</sup> ἐν πολεμίᾳ sans l'article, comme ch. xv, p. 106, l. 15. — <sup>10</sup> « Emporter avec soi ». — <sup>11</sup> ἀχρησίον κ. ε. ε. B; εὐχ. κ. ἐπιτήδειον ε. A. — <sup>12</sup> « Espionner ». — <sup>13</sup> « Dans un pays qui est, comme on dit, de difficile accès. . . . et de n'emporter que peu de vivres ». Il y a, entre δυσπάροδον et εἶναι, une lacune qui a dû faire disparaître des mots signifiant : « (être) encombré de bagages inutiles ». — <sup>14</sup> Les mss. σιτίων; σιτίων BE et le corr. de K. — <sup>15</sup> φέρειν K. — <sup>16</sup> ἀνθ' ὧν voudrait dire : « au lieu qu'ils devraient emporter ». — <sup>17</sup> « Emporter avec soi ce qu'il faut ». — <sup>18</sup> Les mss. λυγίνων, sauf M. — <sup>19</sup> ἐλλιπεῖς K. — <sup>20</sup> « Ils se trouvent manquer du nécessaire lorsque le besoin s'en fait sentir ». K a ὅτι. — <sup>21</sup> χρεῖαν AKM.



## XVIII

Περὶ δουκατόρων<sup>1</sup> καὶ κατασκόπων.

Ἐπειδὴ δέ τινος τῶν συντεινόντων πρὸς κοινὴν τῷ στρατῷ λυσιτέλειαν οὐ καλὸν ἀμελεῖν, δέον καὶ δουκάτορας ἐμπείρους καὶ συνετοὺς ἔχειν, καὶ<sup>2</sup> τούτους εὐεργετεῖν, παντοίως τε προνοεῖσθαι καὶ ἀντιλαμβάνεσθαι· δίχα γὰρ αὐτῶν οὐδέν τι τῶν ἀγαθῶν κατορθοῦται. Τοιούτους δέ φαμεν δουκάτορας, οὐχὶ ἀπλῶς τὰς ὁδοὺς ἐπισιαμένους<sup>3</sup> (τοῦτο γὰρ καὶ τῶν εὐτελῶν τις καὶ τῶν ἀγρωτῶν<sup>4</sup> δύναται ποιεῖν), ἀλλὰ τοὺς δυναμένους πρὸς τῷ<sup>5</sup> τὰς ὁδοὺς ἐπίσπασθαι καὶ<sup>6</sup> καλῶς κυβερνήσαι<sup>7</sup> τὸ στρατόπεδον εἰς τὴν τῶν κλεισουργῶν<sup>8</sup> διέλευσιν<sup>9</sup>, προνοεῖσθαι τε καὶ εἰδέναι τὰ σύμμετρα τῶν<sup>10</sup> ἀπλήκτων διασλήματα καὶ χώρων<sup>11</sup> τοὺς ἐπιτηδεῖους καὶ ὑδάτων ἀφθονίαν ἔχοντας πρὸς τὸ ἀσπλενοχώρητον τὸ ἀπλήκτον γίνεσθαι, ἔχειν τε ἀκριβῆ γνῶσιν καὶ τῆς θέσεως τῆς πολεμίας χώρας, ἵνα τὴν στρατιάν ἐν αὐτῇ εἰσάγοντες ληΐσθαι τὴν χώραν καὶ ἐξανδραποδίσθαι<sup>12</sup>. Ἐσίωσαν δὲ καὶ χωσάριοι<sup>13</sup> πλεῖστοι καὶ ἐπιτηδεῖοι παρὰ τῷ<sup>14</sup> τῆς ἀνατολῆς λαῷ καλούμενοι τραπεζῖται<sup>15</sup>, καὶ συνεχῶς ἄλλοι ἀλλαχόθι<sup>16</sup> τῆς χώρας εἰσίστησαν πρὸς τὸ αἰχμαλωτίζειν ἀνθρώπους<sup>17</sup>, ἵνα δι' αὐτῶν ἀκριβῶς αἱ τῶν πολεμίων ἀναδιδάσκωνται<sup>18</sup> βουλαί, εἴτε ἐπισυνάγονται<sup>19</sup> ἢ συμμάχους<sup>20</sup> δέχονται, καὶ, συντόμως εἰπεῖν, ἵνα τῶν<sup>21</sup> παρ' αὐτοῖς μελετωμένων λανθάνῃ<sup>22</sup> μηδέν. Οἱ δὲ ἀληθεῖς τῶν κατασκόπων καὶ αὐτοὶ χρησιμώτατοι<sup>23</sup>. εἰσιόντες γὰρ εἰς τὴν πολεμίαν, δύνανται τὰ τῶν ἐχθρῶν ἀκριβῶς μαυθάνειν καὶ τοῖς ἀποστέλλουσι δῆλα ποιεῖν. Οὐ μόνον δὲ εἰς τοὺς Βουλγάρους ἔξεσι τῷ δο-

<sup>1</sup> δουκατόρων et plus bas δουκάτωρας E. L'orthographe δουκάτωρ, -ωρας, bien que l'ο soit long en latin dans *ductōris*, est prescrite par E. A. Sophocles, *Greek Lexikon*, p. 394. — <sup>2</sup> καὶ om. B. — <sup>3</sup> ἐπίσπασθαι μόνους B. — <sup>4</sup> τῶν donné seulement par K. — <sup>5</sup> Les mss τὸ. — <sup>6</sup> καὶ om. par les mss. — <sup>7</sup> κυβερνήσθαι B. Après ce mot, les mss. ajoutent καὶ, qui est de trop ici. — <sup>8</sup> Les mss. κλεισουργῶν, sauf E. — <sup>9</sup> ἐλευσιν B. — <sup>10</sup> τῶν om. B. — <sup>11</sup> χώρων les mss., sauf E. — <sup>12</sup> Il y a lieu de soupçonner que le membre de phrase ἔχειν τε . . . ἐξανδραποδίσθαι est une addition postérieure à la rédaction originale. — <sup>13</sup> Cf. sur ces χωσάριοι la note 30, p. 147, des *Textes grecs*. — <sup>14</sup> τῷ A. — <sup>15</sup> Sur les τραπεζῖται, cf. la note 31, p. 148, des *Textes grecs*. — <sup>16</sup> ἀλλαχόθεν B. — <sup>17</sup> αὐτοὺς 1<sup>re</sup> main, ἀνθρώπους 2<sup>e</sup> main dans B. — <sup>18</sup> ἀναδιδάσκοντας K. — <sup>19</sup> ἐπισυναγῶνται et δέχονται les mss. — <sup>20</sup> συμμετόχους B. Peut-être faut-il corriger le mot suivant δέχονται en προσδέχονται, cf. la note 32 de la page 148 des *Textes grecs*. — <sup>21</sup> πᾶς 1<sup>re</sup> main, τῶν 2<sup>e</sup> main dans B. — <sup>22</sup> λανθάνειν· μηδενὶ δὲ καὶ B. — <sup>23</sup> Sur cette expression, cf. Aristote, *Eth. à Nicom.*, X, 1, 4.

μεσίτικω<sup>1</sup> καὶ τοῖς ἀκρίταις σίρατηγοῖς<sup>2</sup> κατασκόπους ἔχειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰ  
 λοιπὰ γειτονοῦντα ἔθνη, εἶπουν<sup>3</sup> εἰς Πατζινακίαν<sup>4</sup> καὶ εἰς Τουρκίαν καὶ  
 Ῥωσίαν, ἵνα μηδέν<sup>5</sup> τῶν ἐκείνων βουλευμάτων ἄγνωστον ἡμῖν ᾖ. Οἱ δὲ σὺν  
 γυναιξὶ καὶ παισὶν ἀλισκόμενοι αἰχμάλωτοι ἐνίοτε καὶ αὐτοὶ τῶν κατα-  
 5 σκόπων<sup>6</sup> πλεῖον<sup>7</sup> ὠφελοῦσι· πῶσίεις γὰρ λαμβάνοντες παρὰ τῶν σίρατηγῶν  
 ἐλευθερίας τυχεῖν σὺν γυναιξὶ καὶ παιδίοις<sup>8</sup> καὶ αὐτοὶ πρὸς κατασκοπὴν  
 ἀποστέλλονται, καὶ μετὰ τὸ κατανοῆσαι ὡς ἔχει τὰ τῶν ὁμοφύλων ἅπαντα  
 ὑποστέφοντες<sup>9</sup> τὸ ἀληθὲς ἀπαγγέλλουσιν.

## XIX

Περὶ διελεύσεως κλεισούρας μὴ κατεχομένης  
 10 παρὰ τῶν πολεμίων.

Τοῦ δὲ σίρατοπέδου ἐν τῇ πολεμίᾳ σίρατεύσεσθαι<sup>10</sup> μέλλοντος, πρὸ ἡμερῶν  
 τινῶν στέλλεσθωσαν<sup>11</sup> οἱ δουκότες καὶ κατάσκοποι καὶ χωσάριοι πρὸς τὸ  
 πᾶσας καλῶς ἀνερευνήσασθαι τὰς ὁδοὺς καὶ γινῶναι εἰ<sup>12</sup> παρὰ τῶν πολεμίων  
 κατέχονται. Καὶ εἰ μὲν εὐρηθεῖεν μὴ κατεχόμεναι, καὶ οὕτως συμφέρον ἐστὶ<sup>13</sup>  
 15 μὴ ἐμβαλεῖν<sup>14</sup> τὸ σίρατευμα εἰς δυσχωρίας· συμβαίνει γὰρ καὶ μετὰ τὸ ἀπάρ-  
 ξασθαι τῆς εἰς τοὺς σιενωποὺς τόπους διαβάσεως ἐπελθεῖν πολεμίους. Εἰ δέ τις  
 ἀνάγκη ἐστὶ κατεπεύγουσα διὰ τῶν τοιούτων ὁδῶν διελθεῖν, πεμπέσθω πρὸ  
 μᾶς ἢ καὶ δύο ἡμερῶν πεζικὴ δύναμις σὺν ἀνδρείῳ<sup>15</sup> καὶ συνετῷ ἄρχοντι  
 πλείονας τοὺς τοξότας καὶ ἀκοντιστὰς τῶν ὀπλιτῶν ἔχουσα· εἰ δὲ καὶ ἵππεῖς  
 20 δυνατόν ἐστὶν ἐκεῖσε ἐνεργῆσαι καὶ τοῖς πεζοῖς συνεῖναι, εἰς μεγάλην τούτων  
 ἔσονται προθυμίαν· σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ δουκότες ἔστωσαν ἐμπειρότατοι, καὶ  
 ταξιαρχαὶ τῶν δυτικῶν τῶν ἐπισταμένων μᾶλλον τῶν ἄλλων ἀκριβῶς τὸν

<sup>1</sup> Cf. Léon Diacre, p. 7, l. 12, éd. de Bonn. — <sup>2</sup> Cf. Nicéph. Phoc. *περὶ παραδρ. πολ.*, p. 122 D, éd. Hase; p. 190, 23 de Bonn. — <sup>3</sup> εἶτ' οὖν mss. Sur cette conjonction *εἶπουν*, cf. la note 35 de la page 149 des *Textes grecs*. — <sup>4</sup> Sur le pays des Patzinaques ou Petchénègues, qui habitaient sur le littoral de la mer Noire, cf. la note 36, p. 149, *ibid.* — <sup>5</sup> *μηδὲ* mss. — <sup>6</sup> Les mots *καὶ παισὶν* — *κατασκόπων*, omis par la 1<sup>re</sup> main, ont été rétablis en marge par le reviseur de K. *Ἀλισκόμενοι* AE. — <sup>7</sup> *καὶ* donné avant *πλεῖον* par K. — <sup>8</sup> *παιδίοις* A, *παισι* B. — <sup>9</sup> *ἀποστέφοντες* mss., sauf EM. — <sup>10</sup> *εἰσελεύσεσθαι* au lieu de *σίρατεύσεσθαι* AE. — <sup>11</sup> *στέλλεσθωσαν* K; *στέλλεσθωσαν* AE. — <sup>12</sup> *εἰς* AE. — <sup>13</sup> *ἐστὶν* E, et le plus souvent ainsi avec le *ν* euphonique. — <sup>14</sup> *ἐμβαλεῖν* K. — <sup>15</sup> *ἀνδρείῳ* K.

τοιούτον τόπον. Ὁ δὲ ἄρχων τὸν<sup>1</sup> πάντων ὑψηλότερον<sup>2</sup> σπευσάτω κατασχεῖν  
τόπον ἢ καὶ φρούριον ἔτοιμον εἰ τύχοι ἐνεῖναι<sup>3</sup> ἐν αὐτῷ τῷ<sup>4</sup> τόπῳ, κακεῖθεν  
μὴ μόνον τὴν ὁδὸν ἣν διαδαινειν μέλλει τὸ σίρατευμα ἀσφαλῶς κρατησάτω,  
ἀλλὰ καὶ τὰς λοιπὰς ἀπάσας τὰς δυναμένας δηλονότι πρὸς αὐτὴν εἰσαγαγεῖν  
5 λαὸν πολέμιον σὺν ἀκριβεῖα πολλῇ<sup>5</sup> φυλαττέτω, ἵνα μηδαμόθεν ἰσχύσωσιν  
ἐπελθεῖν ἐχθροὶ τῇ σίρατιᾳ ἐν τῇ δυσχωρίᾳ οὔσῃ καὶ βλάβην εἰς αὐτὴν κατ-  
εργάσωνται. Μετὰ δὲ τὴν ἐπισφαλῇ κατάσχεσιν τῆς ὁδοῦ δηλούτω ὁ ἄρχων τῷ  
ἀγίῳ ἡμῶν βασιλεῖ, καὶ τότε τῆς ὁδοιπορίας ἀπλῆσθω. Ἀφοριζέτω δὲ ταξιαρ-  
χίας δύο καὶ προπορευέσθωσαν τῶν ἱππέων ἀξίνας βασιάζουσας καὶ πελέκει  
10 πρὸς τὸ τὴν ὁδὸν ἀνακαθαίρειν ὅπου δεῖ. Πρόσλαξιν δὲ βασιλικὴν ὁ τῶν προ-  
πορευομένων δύο ταξιαρχῶν<sup>6</sup> ἡγεμὼν ἐχέτω, ἵνα ἀνὰ τὴν ὁδὸν ταύτην ὁπόσους  
σίενωτάτους καὶ δυσδάτους εὖροι τόπους πεζοὺς καταλιμπάνῃ<sup>7</sup> κατέχειν τε<sup>8</sup>  
καὶ φυλάττειν αὐτοὺς ἄχρι τῆς τοῦ ὅλου σίρατος διαβάσεως. Ἐπέσιωσαν δὲ  
τούτοις τοῖς πεζοῖς αἱ<sup>9</sup> τυπωθεῖσαι προπορεύεσθαι τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ  
15 ἀγίου ἱππικαὶ τάξεις, καὶ μετ' αὐτὰς οἱ μετὰ τοῦ βασιλέως περιπατοῦντες πεζοὶ  
οἱ τε ῥῶς καὶ μαλάρτιοι καὶ τοξόται, μετὰ δὲ τούτους ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος  
καὶ οἱ σὺν αὐτῷ καὶ μετ' αὐτοῦ ἐπόμενοι ἱππικαὶ τάξεις<sup>10</sup> καὶ μετ' αὐτοὺς  
καθεξῆς ἡ λοιπὴ σίρατις διερχέσθω, καθὼς ἕκαστα προεξεθέμεθα<sup>11</sup>. Αἱ δὲ δύο  
ταξιαρχίαι αἱ<sup>12</sup> πάντῃς προπορευόμεναι τοῦ σίρατος ἄχρι τοῦ ἀπλήκτου τὴν  
20 αὐτὴν φυλαττέτωσαν<sup>13</sup> τῆς ὁδοιπορίας τάξιν<sup>14</sup>, ὡσαύτως καὶ αἱ λοιπαί. Ὅπισθεν  
δὲ πάντων καὶ αὐτοῦ τοῦ σάκα δύο ταξιαρχίαι πεζῶν ἐπακολουθεῖτωσαν<sup>15</sup>. ὁ δὲ  
προκατασχὼν τὰς ὁδοὺς ἄρχων, εἰ μὴ σύμπαν διέλθῃ τὸ σίρατευμα, μὴ κατα-  
λιπέτω ταύτας, ἀλλὰ μετὰ τὴν τῶν<sup>16</sup> ἀπάντων διέλευσιν, τότε καὶ αὐτὸς  
ὑσίουτος σὺν τῷ ὑπ' αὐτῷ λαῷ διαβήτω.

<sup>1</sup> τῶν K. — <sup>2</sup> Peut-être faut-il écrire ὑψηλότατον? — <sup>3</sup> εἰ τύχοιεν εἶναι mss. — <sup>4</sup> τῷ om. K.  
— <sup>5</sup> πολλῇ K. — <sup>6</sup> ταξιαρχῶν les mss. — <sup>7</sup> καταλιμπάνει les mss. — <sup>8</sup> τε om. K. — <sup>9</sup> αἱ om. K.  
— <sup>10</sup> Les mots μετ' αὐτὰς οἱ μετὰ τοῦ . . . ἐπόμενας ἱππικαὶ τάξεις καὶ omis par K. — <sup>11</sup> προεξε-  
θέματα K. — <sup>12</sup> A ajoute τῶν après αἱ. — <sup>13</sup> φυλαττέσθωσαν K. — <sup>14</sup> τάξιν τῆς ὁδοιπορίας K.  
— <sup>15</sup> ἐπακολουθήτωσαν les mss.; de même p. 115, l. 3, ἀκολουθήτω les mss. — <sup>16</sup> τῶν om. AM.

## XX

## Περὶ κλεισούρας κατεχομένης ὑπὸ τῶν πολεμίων.

Εἰ δὲ παρὰ τῶν ἐχθρῶν οἱ σιενωποὶ προκατελήφθησαν<sup>1</sup> τόποι μετὰ πα-  
 ρασκευῆς καὶ δυνάμεως, ἐν οἷς μελέτη<sup>2</sup> τὸ σιράτευμα διελθεῖν, καὶ τοῦτο σαφῶς  
 παρὰ τε τῶν κατασκόπων καὶ λοιπῶν τῶν ἀνωτέρω<sup>3</sup> λεχθέντων ὁ βασιλεὺς  
 5 ἡμῶν ὁ ἅγιος πεπληροφόρηται, χρὴ μὴ πησιάζειν τῷ τόπῳ ἐκείνῳ μήτε μὴν  
 εἰς ἑτέραν κατεχομένων παρὰ τῶν πολεμίων δυσβάτων ὁδῶν<sup>4</sup> παραβολωτέως<sup>5</sup>  
 καὶ ἐπικινδύνως ἐμβαλεῖν<sup>6</sup> τὸ σιράτευμα. Τοῦτο δὲ φάμεν οὐχὶ τῷ<sup>7</sup> τῶν  
 ἐχθρῶν δέει, ἀλλὰ παραινοῦντες τὴν μαχομένην καὶ κινδυνώδη τῶν τόπων  
 φεύγειν<sup>8</sup> τραχύτητα· εἰς γὰρ τῶν ἀσθενῶν πολλάκις τῇ ὀχυρότητι τοῦ χώρου  
 10 βοηθούμενος πλείστους τῶν ἀνδρείων καταγωνίζεται. Ὅπου γὰρ οὐ δυνατόν τῇ  
 χειρὶ ἢ τῷ ἵππῳ καὶ τοῖς ἄρμασι χρῆσασθαι, δυνατοῦ τούτου τῷ πολεμῶ  
 τυγχάνοντος, προφανὲς ὁ κίνδυνος· κρεῖττον<sup>9</sup> οὖν ἐστὶ καὶ συμφέρον εἰς  
 ἑτέραν ἀπελθεῖν<sup>10</sup> ἐλευθέραν, εἰ τάχα τριῶν ἢ καὶ τετάρων ἡμερῶν ἀπέχει τὸ  
 τῆς ὁδοῦ ἐκείνης διάστημα, καὶ δι' αὐτῆς, εἰ μὴ κατέχεται, διελθεῖν ἀποστεί-  
 15 λαντα πρότερον καὶ διὰ πεζῶν ταύτην κατασχόντα τῷ τρόπῳ ᾧ παρεθέμεθα  
 πρὸς τὸ διελθεῖν ἀκινδύνως. Εἰ δὲ τυχὸν καὶ αὕτη κατεσχέθη παρὰ τῶν ἐναν-  
 τίων, οἱ δουκάτορες ἀπὸ τῶν πηλαγίων ἑτέρων ὁδῶν τῶν ἐνθεν κάκειθεν τῆς  
 κρατουμένης οὐσῶν δύνανται διαβάσαι λαὸν πεζικὸν ἱκανὸν καὶ κατὰ νῶτον  
 εἴτε ἐκ πηλαγίων τῶν πολεμίων ποιῆσαι. Καὶ εἰ μὲν περιγέγωνται τῶν ἐχθρῶν  
 20 καὶ τούτους πολέμῳ διώξωσιν ἢ ἐκεῖνοι τὴν ἐκ τῶν πηλαγίων κατ' αὐτῶν δει-  
 λιάσαντες ἔφοδον μόνοι ὑποχωρήσουσιν, ἀφόβως τὸ σιράτευμα διελεύσεται.  
 Εἰ δὲ λόφου<sup>11</sup> ἐν ἐκείνῳ τῷ<sup>12</sup> τόπῳ ὄντος ἢ πέτρας ὑψηλῆς καὶ ταύτης δίκην  
 φρουρίου οὔσης ἐγκρατεῖς ὄντες οἱ πολέμιοι καὶ τῇ ἐκείνης ἀσφαλιζόμενοι ὀχυρό-  
 τητι καρτεροῦσι φυλάττοντες τὴν ὁδόν, εἰ μὲν οὐχ<sup>13</sup> οἶόν τέ ἐστιν ἐκ δύο ἢ καὶ  
 25 ἄφ' ἐνὸς τούτοις προβαλεῖν<sup>14</sup> πόλεμον, διὰ τῆς δημοσίας καὶ μεσαιτάτης ὁδοῦ

<sup>1</sup> κατελήφθησαν AKM. — <sup>2</sup> μεμελέτη AEM, et dans M de 2<sup>e</sup> main, à la marge : ὡς μεμελέτηκε. Μελέτη, ici, « le plan ». — <sup>3</sup> ἀνωτέρω E. — <sup>4</sup> κατεχομένων π. τ. π. δύσβατον ὁδόν; ces mots, omis par la 1<sup>re</sup> main dans M, ont été écrits en marge de 2<sup>e</sup> main avec la variante δυσβάτων ὁδῶν. — <sup>5</sup> παραβολωτέων mss. — <sup>6</sup> ἐμβάλλειν AEM. — <sup>7</sup> τῷ om. K. — <sup>8</sup> φεύγειν om. K. — <sup>9</sup> κρεῖττον καὶ σ. K; κρεῖττον οὖν ἐστὶ καὶ σ. M; κρεῖττον οὖν ἐστὶ καὶ σ. A. — <sup>10</sup> ἀπηλ-  
 γεῖν K. — <sup>11</sup> λόφον K. — <sup>12</sup> τῷ om. K. — <sup>13</sup> οὐκ K. — <sup>14</sup> προσβαλεῖν E, ce qui est peut-être la bonne leçon.

ελαφροὶ τινες καὶ ῥωμαλέοι<sup>1</sup> πεζοὶ καὶ<sup>2</sup> αὐτοῖς ἐπελθέτωσαν καὶ εἰ δυνηθῶσι  
τούτοις ἐρεθίσαι<sup>3</sup> πρὸς μάχην καὶ τοῦ ὀχυροῦ ὑπεξαγάγωσι τόπου<sup>4</sup> ἐσχηματισ-  
μένην ὑποκριθῆτωσαν φυγὴν, ἵν' οἱ ἐκ πωλαγίου ἢ<sup>5</sup> ἐκ τῶν ὀπισθεν ἐπιδραμόντες  
καταπολεμήσωσι<sup>6</sup>, καὶ ἀπώλειαν αὐτῶν κατεργάσωνται. Εἰ δὲ πάντῃ ἀδύνατον  
<sup>5</sup> ἀπὸ τῶν πωλαγίων ἐπελθεῖν τοῖς πολεμίοις, ἀδάτου τέλεον ὄντος<sup>7</sup> τοῦ τόπου,  
ὥσπερ πολλοὺς ἐθεασάμεθα τοιαύτην ἔχοντας Θέσιν, διὰ μιᾶς τῆς κρείττους  
τῶν πωλαγίων ὁδῶν ἀκωλύτως τὸ σίρατευμα διελύσεται μηδεμίαν βλάβης  
ὑποψίαν ἀπὸ τῶν πολεμίων ἔχον· ὥσπερ γὰρ οἱ οἰκεῖοι ἐκωλύθησαν ὑπὸ τῆς  
δυσχωρίας τοῖς ἀλλοτρίοις συμβαλεῖν, οὕτω καὶ κεῖνοι ἄβατον καὶ ἀδύνατον τὴν  
<sup>10</sup> πρὸς τοὺς ἡμετέρους διάβασιν ἔξοιεν<sup>8</sup>. Παρέσθλησε δὲ ἡμῖν ἡ πεῖρα διδάξασα καὶ  
δι' ὁρέων<sup>9</sup> καὶ ὁδῶν μὴ συνήθων ἀλλὰ γνώσιων<sup>10</sup> μὲν τοῖς πολεμίοις διὰ τὸ<sup>11</sup>  
ἀκριβές, τοῖς δὲ ἐμπείροις δουκάτορσι γνωσσομένων καὶ ἐπιτηδείων οὐσῶν πρὸς  
διέλευσιν, καὶ δι' αὐτῶν τῶν ἀπονοήτων εὐκολώτερον καὶ ἀβλαβέστερον διήλθο-  
μεν ἡμεῖς<sup>12</sup> τε αὐτοὶ καὶ μυριοὶ ἕτεροι. Εἰ μὲν οὖν οἱ δουκάτορες εἴεν ἀξιόπιστοι  
<sup>15</sup> καὶ πεπειραμένοι ἐκ τοῦ καὶ ἕτερα μεγάλα φοροσάτα δουκατορεῦσαι καὶ τοιού-  
των ὁδῶν ἔχωσιν εἶδησιν, προκατασχεθῆτωσαν αὐταὶ διὰ πεζικοῦ πλῆθους  
κατὰ τὸν δηλωθέντα τρόπον, καὶ διαβήτω ἐκεῖσε τὸ σίρατευμα ἀφόβως. Ἀναγ-  
καῖον δὲ ταύτην, ἢ ἐτέραν ἢν ἂν διέλθῃ ὁ ἡμέτερος λαὸς, φυλάττεισθαι<sup>13</sup> μετὰ  
πεζικῆς δυνάμεως κρατούσης εἰς ἀσφάλειαν ἑαυτῆς εἰ εἴεν συγκείμενα φρούρια  
<sup>20</sup> ἢ τὸν ὑψηλότετον καὶ ὀχυρώτατον τόπον· καὶ εἰ μὲν δι' αὐτῆς ἢ ὑποσίρῳφειν<sup>14</sup>  
μέλλει ἢ χρεῖας<sup>15</sup> εἰσφέρεισθαι πρὸς τὸ σίρατόπεδον τὸ ἀφρόντιστον ἔξει<sup>16</sup>. εἰ δὲ  
δι' ἐτέρας, μηνυθῆτω τοῦτο τῷ τῶν πεζῶν ἄρχοντι καὶ κείνην εὐρηθήσεται φυ-  
λάτων ὁδὸν<sup>17</sup> κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως ἡμῶν τοῦ ἀγίου ἐξέλευσιν ἥνπερ ἂν  
προσίαγῃ. Εἰ δὲ μὴ πεζικὸν μάχιμον κατελείφθῃ<sup>18</sup> πρὸς τὸ τὴν κλεισοῦραν  
<sup>25</sup> φυλάττειν, ἀλλ' ἄφετος<sup>19</sup> συνεχωρήθῃ, δεῖ τὴν ὁμοίαν, καθὼς ἐρρέθῃ, τηρεῖν  
ἀκρίβειαν καὶ ἀσφάλειαν τῆς πολεμίας ἐξιέναι καὶ ὑποσίρῳφειν μέλλοντι,  
μᾶλλον δὲ καὶ πολλῶν πλείω<sup>20</sup>, κατὰ γὰρ τὸ μὴ δήλην εἶναι τὴν τῆς σίρατιᾶς  
πρὸς τὴν πολεμίαν εἴσοδον τοῖς ἐναντίοις ἐν ὁποίῳ μέλλει τῆς χώρας εἰσβα-

<sup>1</sup> ῥωμαλαῖοι mss. — <sup>2</sup> καὶ om. AEM. — <sup>3</sup> ἐρεθίσαι A. — <sup>4</sup> τόπων M. — <sup>5</sup> ἢ om. mss. —  
<sup>6</sup> καταπολεμήτωσι 1<sup>re</sup> main dans KM. — <sup>7</sup> ὄντως A. — <sup>8</sup> ἔξεν changé de 2<sup>e</sup> main en ἔξοιεν A. —  
<sup>9</sup> ὁρέων mss.; le reviseur de K δι' ὁρέων. — <sup>10</sup> ἀλλ' ἀγνώσιων 1<sup>re</sup> main de A et 2<sup>e</sup> main de M;  
ἀλλὰ γνώσιων E et 1<sup>re</sup> main de M; ἀλλ' ἀναγνώσιων K. — <sup>11</sup> Les lettres α τὸ de διὰ τό répétées  
dans E au commencement de la ligne. — <sup>12</sup> K ajoute καὶ devant ἡμεῖς. — <sup>13</sup> φυλάττεισθαι A. —  
<sup>14</sup> ὑποσίρῳφει AEM, ὑποσίρῳφει K. — <sup>15</sup> χρεῖας M. — <sup>16</sup> ἔξει K. — <sup>17</sup> ὁδῶν A. — <sup>18</sup> καταληφθῇ M,  
καταλείφθῃ K. — <sup>19</sup> ἀλλάφετος K, ἄλλος ἄφετος E. — <sup>20</sup> πλείων K, πλείων E, πλείων M.

λεῖν<sup>1</sup> μέρει. ἔτι δὲ καὶ διὰ τὸ φυγαδεῦσαι ἑκασίον πάντα τὰ προσόντα αὐτῷ ἐπείγεσθαι, εἰκὸς ἐσὶν ἀφυλάκτους<sup>2</sup> τῷ τοιούτῳ τρόπῳ καταλιπεῖν τὰς<sup>3</sup> ὁδούς. Ἐπειδὰν<sup>4</sup> δ' ἀποχωρῆσαι τῆς πολεμίας ὁ σίρατος βούληται, τοῖς ἐχθροῖς οὐκ ὀλίγη τότε φροντίς τοῦ προκατασχεῖν τὰς ὁδούς, καὶ τὰ οἰκεῖα καὶ ἀλλότρια ἐν  
5 βραχεῖ<sup>5</sup> συνηγμένα κομίσασθαι· συμβαίνει δὲ καὶ κατευοδωθέντι<sup>6</sup> τῷ σίρατο-  
πέδῳ πλεθύνειν ἀνδραπόδων καὶ κτηνῶν ἐπιφέρεισθαι, καὶ περὶ ταῦτα ἑκασίον  
ἀσχολεῖσθαι, χρεῖαν οὖν τότε<sup>7</sup> πλείονος φυλακῆς καὶ μείζονος.

Ὅταν οὖν τὴν σίρατιαν ὑποσίρφευον διὰ τῆς κλεισούρας διαβιάσαι μέλ-  
λωμεν, ἀναπαῦσαι χρὴ ταύτην καὶ μὴ τεταλαιπωρημένην ἐκ τῆς ὁδοιπορίας  
10 καὶ μάλιστα τὴν πεζικὴν ἐξάγειν πρὸς μάχην· εἰ ἄρα καὶ ὑπὸ τῶν πολεμίων  
ἡ ὁδὸς κατεσχέθη, ἀλλ' ἐν ἐπιτηδείῳ τόπῳ πλεσίον τῆς κλεισούρας ὄντι  
ἀπληκεύσαντα ἀναπαῦσαι τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας ἢ καὶ τὴν ἐπιούσαν καὶ  
παρανέσαντα τούτους καὶ πρὸς ἀνδρείαν ἐπαλείψαντα, οὕτως τῇ μετ' αὐτὴν  
πρωίῃ τῆς διαβάσεως<sup>8</sup> ἀπάρξασθαι, καθὼς ἀκριδῶς προεκδέδοται. Καὶ περὶ  
15 μὲν τοῦ ἀσφαλῶς καὶ ἀβλαδῶς διελθεῖν τὸ σίρατευμα τὰς<sup>9</sup> κλεισούρας ὡς  
οἶόν τε ἦν ἐξεθέμεθα· τὸ κρεῖττον δὲ πάντων ἐστὶ καὶ λυσιτελέσιον δι' ὁμαλῆς  
καὶ εὐρυχώρου ὁδοῦ εἰσάγειν ἐν τῇ πολεμίᾳ καὶ ἐξάγειν τὸ σίρατευμα καὶ  
μηδέποτε διὰ σιενῶν καὶ δυσβάτων ὁδῶν τὴν βαρεῖαν δύναμιν τό τε πλεῖστον  
τοῦ ὑπουργικοῦ καὶ τῶν ἀχθοφόρων διαβιάζειν.

20 Εἰ δὲ ἡ ὁδὸς ἐν ᾗ τὴν ἐξέλευσιν μέλλει ποιεῖσθαι τὸ σίρατευμα σιενὴ τίς ἐστὶ  
καὶ δύσβατος καὶ πλεσιάζουσιν οἱ ἐχθροὶ ἐν τοῖς τοιούτοις σιενώμασιν, εἰ μὲν  
διὰ τριῶν ὁδῶν ἐσὶν ἡ τοῦ σιενώματος ἔξοδος, δεῖ, εἰ ὅλως καὶ οὐκ ἀπ'  
ἀλλήλων μακρύνουσιν αἱ ὁδοί, σιῆσαι τοὺς τρεῖς χιλιάρχους τοὺς οὐραίους  
ὅπισθεν, καὶ ὁ μὲν εἰς<sup>10</sup> χιλιάρχος μετὰ τοῦ πεζικοῦ αὐτοῦ κρατεῖτω τὴν μίαν  
25 σιενωπὸν τῆς ὁδοῦ, ὁ δὲ ἕτερος τὴν ἄλλην καὶ ὁ ἄλλος τὴν ἑτέραν· ὡσαύτως  
δὲ καὶ ἐν τῷ μεταπαίῳ<sup>11</sup> σιηκέτωσαν ἕτεροι τρεῖς καὶ ἐξ ἑκατέρων τῶν πλε-  
γίων σιηκέτωσαν οἱ ἐξ χιλιάρχων φυλάττοντες τὴν τάξιν τῆς ἀνωτέρω ῥηθείσης  
τετραγώνου<sup>12</sup> παρατάξεως, καὶ διὰ μέσου τῶν ἀμφοτέρων ὁδῶν χωρηθῆτω<sup>13</sup>  
τὸ καβαλλαρικὸν καὶ περιπατεῖτω εὐτάκτως τῶν δηλωθεισῶν πεζικῶν παρα-  
30 τάξεων φυλαττουσῶν τὴν τοῦ σιενοῦ διέξοδον μέχρι τῆς τοῦ καβαλλαρικοῦ

<sup>1</sup> εἰσβαλλεῖν sic A. — <sup>2</sup> ἀφυλάκτοις K. — <sup>3</sup> τοὺς K. — <sup>4</sup> ἐπειδ' ἐν E. — <sup>5</sup> βαχὺ AM. — <sup>6</sup> κα-  
τευοδωθέντι K. — <sup>7</sup> τότε omis par K. — <sup>8</sup> διαβιάσεως AEM. — <sup>9</sup> τῆς KM. — <sup>10</sup> εἰς AE. —  
<sup>11</sup> τῷ παίῳ les mss., sauf E; en marge, de 2<sup>e</sup> main dans M: ὡς μεταπαίῳ; dans A: ὡς μετὰ  
παίῳ. — <sup>12</sup> τετραγώνου A. — <sup>13</sup> χωρηθῆτω A.

διελεύσεως. Εἰ δὲ καὶ ἔμπροσθεν τοῦ σίενου φόβος ἐχθρῶν ὑποπίεύεται, δεῖ τοὺς μετωπαίους πεζοὺς ἡγουν τοὺς τρεῖς χιλιάρχους προηγεῖσθαι ἔμπροσθεν τοῦ καβαλλαρικοῦ μέχρι τῆς συμπληρώσεως τοῦ σίενου, καὶ τοῦ σίενου πηρουμένου δεῖ σίῃναι τοὺς αὐτοὺς πεζοὺς μέχρις οὗ διέλθῃ τὸ καβαλλαρικὸν ὅλον, καὶ τοῦ καβαλλαρικοῦ διερχομένου καὶ ὀπισθεν πεζικῶν παρατάξεων πηρυσιαζουσῶν τότε δεῖ εὐτάκτως ἀποκινεῖν. Εἰ δὲ δύο διέξοδοί<sup>1</sup> εἰσι τοῦ σίενου, εἴτε καὶ μία, ὁμοίως ἢ αὐτὴ τάξις φυλαττέσθω. Εἰ δὲ καὶ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τοῦτο ἐπιτηδευθῇ καὶ κρατήθωσι τὰ σιενὰ παρ' αὐτῶν ἐπακολουθούντων τῶν ἐχθρῶν ὀπισθεν, ἐτέρας διέξόδου μὴ οὔσης, χρὴ σκοπεῖσθαι ἐπιτη-  
10 δείους τόπους ὕδωρ ἔχοντας καὶ ἐκεῖσε προσαναπαῦσαι τὸ σίρατευμα, καὶ τότε, εἰ μὲν οἱ<sup>2</sup> ἐπακολουθοῦντες<sup>3</sup> ἐχθροὶ πηρυσιάσωσιν<sup>4</sup>, δεῖ πρῶτον τὰς τοῦ καβαλλαρικοῦ σίρατοῦ παρατάξεις ἐτοιμᾶσαι καὶ ὀρμῆσαι κατὰ τῶν ὀπισθεν ἐπακολουθούντων<sup>5</sup> ἐχθρῶν, καὶ εἰ μὲν Θεοῦ συνεργίᾳ τράπωσιν δεῖ αὐτοὺς καταδιώκειν κατὰ τὰς ἀνωτέρω ῥυθμισθείσας<sup>6</sup> διατάξεις<sup>7</sup> τῶν ἐχθρῶν μέχρις  
15 οὗ τελείως παραλυθῶσι καὶ μὴ δύνασθαι τοὺς διασωθέντας ἐξ αὐτῶν ἄλλο συσταθῆναι<sup>8</sup> καὶ ὑποσφύσασθαι· εἰ δὲ εἰς πλῆθος ὄντες οἱ ἐχθροὶ Θαρσαλέως ἐνίστανται πόλεμον ἐπιζητοῦντες, χρὴ τότε καὶ τὰς πεζικὰς παρατάξεις τὸ ὅλον σίρατευμα ἐπακολουθεῖν τοῖς καβαλλαρίοις καὶ δημοσίως τὸν πρὸς αὐτοὺς πόλεμον συνάπλιν, μέχρις οὗ Θεοῦ συνεργούντος ἡμῖν ἢ τροπῇ αὐτῶν  
20 γένηται, καὶ, τούτων τρεπομένων καὶ μετὰ νικητηρίων καὶ χαρμοσύνης τοῦ σίρατοῦ ὑποσφύροντος, πάντως καὶ οἱ τὰ σιενὰ τῶν ὁδῶν κρατοῦντες ἐχθροὶ δειλὰ πολλῇ κατασχεθέντες καὶ αὐτοὶ φυγῇ χρήσονται· εἰ δὲ τὴν δειλίαν παρωςάμενοι<sup>9</sup> αὐθαδῶς καὶ Θρασέως ἴσταντας τὴν διέλευσιν τῶν σιενῶν κρατοῦντες, χρὴ σκοπεθῆναι<sup>10</sup> αὐτοὺς παρὰ τοῦ ἀρχηγοῦ τοῦ σίρατοῦ οἷοι καὶ  
25 πόσοι εἰσὶν οἱ αὐτοὶ καὶ ἐν ποίᾳ τάξει ἴστανται, καὶ κατὰ τὴν ποιότητα καὶ ποσότητα αὐτῶν δεῖ διὰ τριῶν κατ' αὐτῶν πεζικὰς παρατάξεις εὐτρεπίσαι καὶ ἀποσφίλαι· καὶ, εἰ μὲν εἰς λίθους καὶ πέτρας κρημνῶδεις ἴστανται φυλάττοντες

<sup>1</sup> ἐξοδοί KM. — <sup>2</sup> οἱ om. K. — <sup>3</sup> ἐπακολούθοντες K. — <sup>4</sup> πηρυσιάσουσι AEM. — <sup>5</sup> ἐπακολουθόντων K. — <sup>6</sup> ῥυθμισθείσας K. — <sup>7</sup> διατάξεις A, le reviseur de K et la 2<sup>e</sup> main de A et de M; les autres διάξεις, sauf E qui a διώξεις. — <sup>8</sup> σφάθηναι M. — <sup>9</sup> παρωςάμενοι A, παρωςάμενοι M, παρωςάμενοι les autres mss.; la 2<sup>e</sup> main de M a écrit en marge : ἴσως παρωςεισάμενοι ἢ παρωςάμενοι. — <sup>10</sup> σκοπεθῆναι, les lettres σκοπε ainsi répétées au changement de ligne dans E; A et M ont σκοπεθῆναι; dans M, en marge, de 2<sup>e</sup> main : ἴσως περιτίδν; cette main a de plus souligné de points le mot σκοπε du texte.

κάτωθεν τὰ ὁδοὺς<sup>1</sup>, δεῖ ἀποσείλαι ἀκοντισίᾱς καὶ ψιλοὺς<sup>2</sup> τοξότας καὶ σφεν-  
 δονισίᾱς, εἰ δυνατὸν, καὶ ἐκ τῶν μεναυλάτων<sup>3</sup> τινὰς πρὸς τὸ ἀπογυρεῦσαι  
 τοὺς αὐτοὺς κρημνώδεις τόπους, καὶ ἐκ τῶν ὁμαλῶν καὶ πεδινοτέρων τόπων  
 ἐπ' εὐθείας ἐλθεῖν· καὶ τῶν ἐχθρῶν ἐνισλαμένων οὐ χρὴ τὸν πόλεμον ἐπι-  
 5 σπεύδειν<sup>4</sup> καὶ ἀσκόπως συμβάλλειν τοῦ τόπου βοηθοῦντος τοῖς ἐχθροῖς, ἀλλὰ  
 ἐκ διαφόρων τόπων τὴν ἐπέλευσιν ποιήσασθαι κατ' αὐτῶν καὶ περισπᾶσαι  
 αὐτοὺς μετὰ τοὺς εἰρημένους τοξότας καὶ ἀκοντισίᾱς καὶ σφενδονισίᾱς. Καί,  
 ἐὰν οὕτως ἐπιμένωσιν βοηθούμενοι ἐκ τῆς τοῦ<sup>5</sup> τόπου ὀχυρότητος, χρὴ μίαν  
 τότε παράταξιν ὀπλιτῶν εἶτε καὶ δύο ἀποσείλαι διὰ τῶν πεδινοτέρων τόπων  
 10 ἐπελθεῖν κατ' αὐτῶν, καὶ Θεοῦ συνεργοῦντος ἡ τροπὴ αὐτῶν γενήσεται καὶ  
 εἴθ' οὕτως ἀκωλύτως διέλθῃ τὸ λοιπὸν σιράτευμα ὅλον τοὺς σιηνούς καὶ δυσ-  
 βάτους τόπους ἐκείνους.

## XXI

## Περὶ πολιορκίας.

Οἱ δὲ πόλεις<sup>6</sup> τειχίρεις ἐλεῖν πολέμῳ βουλόμενοι καὶ δι' αὐτῶν τὸ πολέμιον  
 15 ἅπαν συνταπεινῶσαι, πυκναῖς ἐπιδρομαῖς κατὰ τῆς αὐτῶν χρῶνται χώρας διὰ  
 τε κουρσόρων καὶ τραπεζιτῶν τῶν παρὰ τοῖς δυτικοῖς χωσαρίων καλουμένων  
 καὶ ἐτέρων ἵππικῶν καὶ πεζικῶν δυνάμεων, ἵνα τοῖς συχνοῖς τραύμασιν<sup>7</sup> καὶ  
 τοῖς ἀλλεπαλλήλοις ἐξανδραποδισμοῖς αὐτῶν τε τῶν ἐχθρῶν καὶ τῶν προσ-  
 όντων αὐτοῖς καὶ τῷ μὴ ἔασθαι τὴν αὐτῶν ἐργάζεσθαι<sup>8</sup> χώραν ὡς βούλονται  
 20 ἀλλὰ παντοίως πιέζεσθαι εὐχείρωτοι γίνωνται<sup>9</sup>. Εἰ γὰρ μὴ πρότερον αἱ τε  
 ἄμπελοι καὶ τὰ καρποφόρα τούτων ἐκτέμνονται<sup>10</sup> δένδρα καὶ τὰ θέρη κατα-  
 καίονται<sup>11</sup> καὶ τὰ κτήνη ἀφαιροῦνται ὅπως ἡ τοῦ λιμοῦ βία τούτους μετα-  
 νάσῃ καὶ φυγάδας ποιήσῃ, ἐκπολιορκῆσαι πόλεις τῶν ὀχυρῶν εὐθηνου-  
 μένας<sup>12</sup> τοῖς ἐπιτηδείοις καὶ τῇ τῶν μαχομένων πληθύνει<sup>13</sup> δυσχερέσλατον. Ὁ δὲ  
 25 μὴ οὕτως τὰ κατ' αὐτῶν διαθέμενος, ἀλλ' ἐκ τοῦ προχείρου δορύκτητα τὰ<sup>14</sup> τῶν

<sup>1</sup> Écrire probablement τὰς κατώθεν ὁδοὺς ou ἀνωθεν τὰς ὁδοὺς. — <sup>2</sup> ψιλοὺς est probablement une glose. — <sup>3</sup> μὲν αὐλάτων A. — <sup>4</sup> ἐπισπέειν K. — <sup>5</sup> τῆς τοῦ om. M. — <sup>6</sup> πόλεις K et 1<sup>re</sup> main de M. — <sup>7</sup> Cf. p. 115, l. 21 et le renvoi. — <sup>8</sup> ἐργάσασθαι B. — <sup>9</sup> εὐχείρωτοι γίνονται K. — <sup>10</sup> ἐκτέμνονται E. — <sup>11</sup> κατακαίονται EM. Tout ceci est contraire à ce que dit Philon, V, 4; cf. ci-dessous, p. 112, l. 10. — <sup>12</sup> εὐθηνουμένας mss. — <sup>13</sup> πλήθει B. — <sup>14</sup> τὰ donné par ABE.



ἐναντίων ποιῆσαι βουλόμενος ὀχυρώματα<sup>1</sup>, μάτην τὴν κατ' αὐτῶν ἐπέλευσιν  
 ἐξαρτύεται. Δεῖ δὲ ὥσπερ τοῖς ἐχθροῖς ἐνδεῖαν οὕτω καὶ τῷ οἰκείῳ σιρατεύματι  
 τὸ ἀνελλιπὲς τῶν χρειῶν περιποιήσασθαι. Εἴπερ οὖν τῇ τῶν Ἀγαρηνῶν ἐμ-  
 βαλεῖν<sup>2</sup> μέλλει χώρα, ἐξελεικμήθη δὲ τὰ ἐδώδιμα ταῖς πυκναῖς ἐρημώσεσιν ὥστε  
 5 σπάνιν<sup>3</sup> εἶναι τούτων ἐν τῇ πολεμίᾳ, καὶ τῷ<sup>4</sup> σιρατεύματι ἀμήχανον αὐτῶν πάλιν  
 πλεῖον τῶν κατ' ἡμερῶν κριθῆν<sup>5</sup> τοῖς ἰδίοις ἀλόγοις ἀπὸ τῆς ἐαυτῶν χώρας  
 βασιλεύσαι, αἱ δὲ πόλεις αἷς πολιορκησάμεναι βεβούληνται πολυάνθρωποί τε εἰσι καὶ  
 πλείονος καιροῦ τροφὰς ἔχουσι, λῦσαι τὴν πολιορκίαν ὁ λιμὸς ἀναγκάσει, εἰ  
 μὴ ἀπὸ τῆς τῶν Ῥωμαίων γῆς ἐπιχορηγοῦνται χρεῖαι τῷ σιρατοπέδῳ. Ὅπότεν  
 10 δὲ<sup>6</sup> ἐν τῇ τῶν Ἀγαρηνῶν χώρᾳ<sup>7</sup> τῇ πολυφόρῳ καὶ τοσαύτην ἀφθονίαν παρ-  
 εχούσῃ<sup>8</sup> γεωργιῶν<sup>9</sup>, εἴπερ ἀπὸ τῆς ἡμετέρας οὐκ ἐπισιτίζεται γῆς τὸ σιρά-  
 τευμα, ἀδύνατον ἐπὶ συχνῷ<sup>10</sup> χρόνῳ καρτερῆσαι καὶ τῶν ἐπαινουμένων<sup>11</sup> τι  
 κατορθῶσαι, πόσον<sup>12</sup> μᾶλλον ἐν τῇ τῶν Βουλγάρων χώρᾳ, ὅπου ἐνδεῖα πάντη  
 τῶν ἀναγκαίων ἐστὶν ἐξαιρέτως δὲ τῆς κριθῆς<sup>13</sup>. εἰ γοῦν<sup>14</sup> ἀπὸ τῆς ἡμετέρας αἱ  
 15 χρεῖαι οὐκ ἐπιχορηγοῦνται τῷ σιρατεύματι, ἄπρακτοι οἴκαδε ὑποσίβρῃσιν,  
 καὶ ἃ οὐκ ἴσχυσεν ἂν μεγάλη ἰσχὺς καὶ βαρεῖα δύναμις τῶν πολεμίων κατορ-  
 θῶσαι ἢ τῶν ἀναγκαίων ἐργάσεται ἐνδεῖα καὶ τὴν πολιορκίαν λῦσαι καταναγ-  
 κάσει<sup>15</sup>.

Ἐξεστί τοίνυν τινὰ τῶν κλεισουργῶν παρὰ λαοῦ ἡμετέρου κατέχεσθαι  
 20 πρὸς τὸ τοὺς ἡμίονους καὶ τὰ ὑποζύγια τὰ κομίζοντα τὰς τῆς σιρατιάς χρεῖας  
 εἰ τύχη<sup>16</sup> καὶ ἀμάξας ἀκωλύτως διέρχεσθαι, καὶ δι' ἐτέρου αὐθις λαοῦ πεζικοῦ  
 τε καὶ ἵππικοῦ κατὰ τὴν ὁδὸν ἐπακολουθοῦντος αὐτοῖς, εἰ φόβον ἔχοιεν, φυ-  
 λάττεσθαι, ἢν' ἔχουσα τὸ ἀρκοῦν τῶν ἀναγκαίων ἢ σιρατιά τῇ ἐπιμονῇ<sup>17</sup> καὶ  
 καρτερίᾳ πέρας ἀξιόλογον τοῖς βουλευθεῖσι, Θεοῦ συνεργοῦντος, ἐπιτεθῇται<sup>18</sup>.  
 25 Ἐπὶ δὲ ὁ σιρατὸς πρὸς τὴν πολιορκίαν ὀρμῆσαι μέλλῃ<sup>19</sup>, προαποσείλει δέον  
 λαὸν<sup>20</sup> μετὰ σιρατηγοῦ ἀνδρείου<sup>21</sup> ἐπιδραμεῖν πρὸ τριῶν ἢ καὶ τεσσάρων ἡμε-

<sup>1</sup> ὀχυρώματα mss., sauf BK. — <sup>2</sup> ἐμβαλεῖν, un λ dans l'interligne, dans K. — <sup>3</sup> ὥστε πᾶνεν EM; de 2<sup>e</sup> main, à la marge: ἴσως σπάνιν, dans M. — <sup>4</sup> τῶν A. — <sup>5</sup> κριθῆν en marge, de 2<sup>e</sup> main, dans B; les autres mss. κριθῆναι. — <sup>6</sup> δαι E. — <sup>7</sup> χώρῳ K. — <sup>8</sup> παρέχουσι mss. — <sup>9</sup> γεωργῶν B. — <sup>10</sup> συχνῶ B. — <sup>11</sup> ἐπαινουμένων de 1<sup>re</sup> main dans M, et, à la marge, de 2<sup>e</sup> main: ἴσως ἐπαινουμένων. — <sup>12</sup> πόσον M. — <sup>13</sup> κριθεῖς corrigé à l'encre noire en κριθῆς E; κριθῆς corrigé en κριθεῖς K. — <sup>14</sup> ἡγουν mss. — <sup>15</sup> ἀναγκάσει K. — <sup>16</sup> εἰ τύχοι B. Cf. cependant p. 112, l. 9. Peut-être est-ce, après tout: εἰ τύχη (sous ent. ἐστὶ). — <sup>17</sup> τῶν ἀρκοῦντων ἀναγκαίων ἢ σ. τὴν ἐπιμονήν B. — <sup>18</sup> ἐπιτεθῇται AB. — <sup>19</sup> μέλλει B; les autres μέλλοι. — <sup>20</sup> λαὸν om. ABK. — <sup>21</sup> ἀνδρείου E.

ρῶν εἰ δυνατόν ἀγνοοῦσι τοῖς πολεμίοις καὶ αἰχμαλωτίσαι ἀνθρώπους καὶ ζῶα,  
 ἵνα καὶ αἱ τῶν πολεμίων βουλαὶ γνωσθῶσιν<sup>1</sup> ἀπὸ τῶν ἐαλωκότων αἰχμα-  
 λώτων καὶ δειλία αὐτοῖς ἐπείσέλθῃ. Καὶ εἰ<sup>2</sup> μὲν ὑποψία πολεμίων οὐκ ἔστι,  
 ἐκεῖσε προσμεινάτω· φόβου δὲ τοιούτου ἐπηρτημένου ὑποσίρῃψας τῷ σίρατο-  
 5 πέδῳ ὑπαντησάτω<sup>3</sup> ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος τῆς πολεμίας ἐπιβὰς ἐν τάξει  
 ὁδοιπορεῖτω καθὼς ἐξεθέμεθα. Ἡνίκα δὲ τῇ πολιορκεῖσθαι μελλούσῃ πόλει  
 πωλησιάσει, ὡς ἀπὸ διασλήματος ἕξ μιλίων ταύτης ἀπληκευέτω<sup>4</sup>· καὶ μίαν ἱπ-  
 πικὴν τάξιν ὀλίγον λαὸν ἔχουσιν<sup>5</sup> στείλῃ, ὅπισθεν δὲ τούτων ἐνέδρας ἐξ  
 ἐτέρας ἱππικῆς τάξεως στήσάτω· εἰ δὲ ἔμπροσθεν εἰ τύχῃ<sup>6</sup> πρὸ<sup>7</sup> τῆς πόλεως  
 10 παραδείσους εἶναι καὶ ἀμπελῶνας καὶ δένδρη, ἐκτεμνέτωσαν καὶ ἐκρίζούτωσαν  
 καὶ πυρπολείτωσαν, ἵν', εἴ ποτε οἱ πολέμοι διὰ τὰ οἰκεῖα πράγματα<sup>8</sup> δεινο-  
 παθήσαντες ἐκδράμωσι τοῦ ἀπώσασθαι τοὺς τὰ ἐκείνων δαιομένους<sup>9</sup> καὶ  
 μάχην συνάψωσιν, οὗτοι τὴν ἐσκαιωρημένην<sup>10</sup> πλάσσαντο Φυγὴν ἴσως ἐφελ-  
 κύσονται τούτους ἄχρις οὗ τῇ ἐνέδρᾳ περιπλακῆναι<sup>11</sup> παρασκευάσωσι<sup>12</sup>. Τοῦτο  
 15 δὲ γενέσθαι ἐκτιθέμεθα τοῦ ἀποπειράσασθαι ἕνεκεν καὶ καταμαθεῖν πρότερον  
 τὸν τε λαὸν τὸν ἐντὸς καὶ τὸ προθύμον καὶ τὴν ἰσχὺν αὐτῶν· καὶ εἴπερ τού-  
 τους ὀλιγανδροῦντας<sup>13</sup> ἐκ τῆς ἀκριβοστέρας ταύτης καταμάθοι πείρας, χωρεῖν  
 πρὸς πολιορκίαν προθύμως. Μετὰ δὲ τὴν τοιαύτην ἀπόπειραν ἀναλαμβανό-  
 20 μενος<sup>14</sup> ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος ἀπὸ πασῶν τῶν ἱππικῶν τάξεων τοὺς ἐκλεκ-  
 τοὺς καὶ εὐπλισμένους<sup>15</sup> πρὸς κατασκοπὴν ἀπίτω τοῦ τε ἀπλήκτου καὶ τῆς  
 πόλεως, καὶ ταύτην κύκλῳ περιελθὼν καὶ διασκοπήσας<sup>16</sup> καὶ νεύμας ἐκάστω  
 ἐγγράφως<sup>17</sup> τοὺς ἀφωρισμένους τόπους τοῦ τε ἀπλήκτου καὶ τῆς τειχομαχίας  
 ὑποσίρῃφτω πρὸς ὃ ἦν<sup>18</sup> ἀπλήκτον. Τῇ δὲ ἐπιούσῃ πρῶτον ἐκτάξας<sup>19</sup> ἐνόπλους  
 ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος τὰς τε ἱππικὰς καὶ πεζικὰς τάξεις σὺν εὐταξίᾳ καὶ  
 25 κόσμῳ πρὸς τὴν πόλιν χωρεῖτω, ἵνα καὶ ἀπὸ μόνῃς τῆς Θεᾶς καταπλαγέντες  
 δειλιάσωσιν οἱ πολέμοι· τῶν δὲ πυλῶν<sup>20</sup> πασῶν ἀπ' ἐναντίας<sup>21</sup> τάξεις στήσάτω

<sup>1</sup> γνωσθῶσιν 1<sup>re</sup> main de K et de M. — <sup>2</sup> ἢ au lieu de εἰ M. — <sup>3</sup> ὑπαντησάτω M. Peut-être faut-il ἀπαντησάτω. — <sup>4</sup> ἀπληκευέτω M. — <sup>5</sup> ἔχουσα B. — <sup>6</sup> τύχοι B; cf. cependant p. 111, l. 21. — <sup>7</sup> πρὸς AEM. — <sup>8</sup> πράγματα, les lettres τα om. par A et par la 1<sup>re</sup> main de M. — <sup>9</sup> δηνόμενος A; δειόμενος B; δεῖ· οὐ μένος· KM; dans M, en marge, de la 2<sup>e</sup> main : δηνόμενος. — <sup>10</sup> ἐσκαιωρημένην A; les autres ἐσκαιωρουμένην. — <sup>11</sup> περιπαρῆναι les mss.; on peut encore conjecturer περιπλωθῆναι. — <sup>12</sup> παρασκευάζουσι EM. — <sup>13</sup> ὀλιγανδροῦντας BE; les autres ὀλιγαδρῶντας. — <sup>14</sup> ἀναλαμβανόμενος AK. — <sup>15</sup> εὐ πλισμένους E. — <sup>16</sup> διασκοπήσας K. — <sup>17</sup> ἐγγράφως « par écrit », sens qui se trouve dans le Nouv. Test. — <sup>18</sup> ὃ ἦν sic mss. — <sup>19</sup> ἐκτάξει AKM. — <sup>20</sup> πυλῶν AE et rev. de K; les autres πολλῶν. — <sup>21</sup> ἀπεναντίας E.

τὰς αὐτάρκεις πρὸς φυλακὴν, ἵνα μὴ ἐξαίφνης συγκεχυμένου τοῦ ὑπουργικοῦ, ἅτε φροντιζόντων ἐκάστων<sup>1</sup> τὰ τοῦ οἰκείου<sup>2</sup> ἀπλήκτου, ἐκδραμόντες ἀπὸ τῆς πόλεως οἱ πολέμιοι τούτους διαταράξωσι· καὶ διοριζέσθω ἐκάστων<sup>3</sup> ἀπληκεύειν εἰς τὸν ἀποκεκληρωμένον αὐτῷ τόπον. Ἡ δὲ βασιλικὴ σκηνή, καθὰ καὶ ἄλλα-  
<sup>5</sup> χοῦ διειληπταί, τὸν ὀχυρώτερον καὶ ὑψηλότερον<sup>4</sup> ἐχέτω τόπον. Ὁ δὲ ἐντὸς χάραξ ἀφισιάσθω τοῦ τείχους ὥσει τόξων δύο βολὴν ἢ καὶ πλέον ὅσον<sup>5</sup> εἰς αὐτὸν δηλαδὴ οὔτε τὰ ἀπὸ τόξου πεμπόμενα βέλη, ἀλλ' οὐδὲ τὰ ἀπὸ τῶν πε-  
τροβόλων ἀκοντίσματα δυνατὸν ἐφικνεῖσθαι, πλὴν μὴ<sup>6</sup> πέρα<sup>7</sup> τοῦ δέοντος ἔστω τὸ διάστημα, μὴ ποτε μήκοθεν ὄντος τοῦ ἀπλήκτου ἄδειαν εὐρίσκοντες οἱ  
<sup>10</sup> πολέμιοι ἐξιόντες τῶν πυλῶν πυρπολῶσι καὶ κατακόπῳσιν τὰ πολιορκητικὰ ὄργανα· εἰ δὲ σύμμετρον γένηται τὸ διάστημα, καὶ ἡ σίρατιὰ ἀβλαβὴς συντη-  
ρηθήσεται, καὶ τοῖς ἐλεπολικοῖς ὄργανοις καὶ τοῖς φυλάσσουσιν αὐτὰ χρεῖας ἐπαιγούσης οἱ σίρατιῶται ἀπὸ τῶν σκηνῶν ἐξερχόμενοι σὺν δρόμῳ ἐπιβοηθή-  
σουσιν. Χρὴ δὲ καὶ ἔξωθεν τοῦ ἀπλήκτου τάφρον εἶναι, ἵνα ἀμφοτέρωθεν  
<sup>15</sup> ἀσφαλῶς φυλάττηται τὸ σίρατόπεδον. Εἰ δὲ χρονία ἡ πολιορκία γενέσθαι μέλλει, καὶ τεῖχος δομεῖσθω<sup>8</sup> πρὸς ἀσφάλειαν τοῦ λαοῦ. Οὐκ ἔστι δὲ δυνατὸν, κυκλόθεν τοῦ<sup>9</sup> τείχους ἀπληκεῦσαι μελλούσης τῆς σίρατιᾶς<sup>10</sup>, εἰς τετραγώνου σχήματος εἶδος ἀποτελεσθῆναι τὸ ἀπλήκτον, ἀλλὰ κυκλωτερὲς<sup>11</sup>, παρεκτεινο-  
μένης καὶ λεπτυνομένης τῆς σίρατιᾶς διὰ τὴν κατεπεύγουσαν χρεῖαν, ὅπως<sup>12</sup>  
<sup>20</sup> μῆτε λαὸς πρὸς συμμαχίαν, εἰ βούλοιο, πρὸς τὴν πόλιν εἰσελθεῖν δύναιτο, μῆτε τροφὰς ἢ ἀγγελίας<sup>13</sup> οἱ ἐντὸς δέχωνται ἢ πέμπωσι πρὸς τοὺς ὁμοφύλους, ἄλλως τε δὲ καὶ ἵνα μὴ ἀφ' ἐνὸς μέρους ἢ δύο ἢ τειχομαχία γένηται ἀλλὰ πανταχόθεν, ὅπως<sup>14</sup> περισπώμενοι<sup>15</sup> ἐξ ἐκάστου μέρους καὶ ἀντιποιούμενοι τοῦ παντός μερίζονται καὶ διασκορπίζονται ἀντεῦθεν ἀσθενέστεροι καὶ εὐκατα-  
<sup>25</sup> γώνιστοι γίνωνται. Εἰ δὲ τέλματα ἢ ὄρος<sup>16</sup> ἀπὸ θατέρου μέρους προσπελάζει τῷ τείχει, εἰς μόνον τὸν ἐπιτήδειον τόπον ἀσφαλῶς γινέσθω τὸ ἀπλήκτον. Τὰ

<sup>1</sup> ἐκάστων mss. — <sup>2</sup> Les mots τοῦ ὑπουργικοῦ . . . τοῦ οἰκείου, omis au texte, ont été ajoutés en marge par la 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>3</sup> ἐκάστων en marge seulement, de 2<sup>e</sup> main, dans M. —

<sup>4</sup> Peut-être ὀχυρώτατον καὶ ὑψηλότατον. — <sup>5</sup> ὅσον en marge seulement, de 2<sup>e</sup> main, dans M. —

<sup>6</sup> μὴ om. K. — <sup>7</sup> πέραν M. — <sup>8</sup> Écrire peut-être οἰκοδομεῖσθω. — <sup>9</sup> τοῦ om. M. — <sup>10</sup> μέλλου-  
σαν τὴν σίρατιάν mss. — <sup>11</sup> Voir le premier chapitre sur les camps, qui doivent être carrés, sauf  
dans des circonstances exceptionnelles; c'en est une ici. — <sup>12</sup> Il faut entendre : ἀλλὰ κυκλωτερὲς  
(οἰκοδομεῖσθαι τὸ ἀπλήκτον) . . . . ὅπως κ. τ. λ. Il n'est pas possible que le camp soit carré, mais  
il faut, etc. — <sup>13</sup> ἢ ἀγγελίας om. K. — <sup>14</sup> Les mots μέρους . . . παντάχοθεν ὅπως omis dans AK.  
— <sup>15</sup> περισπώμενοι K. — <sup>16</sup> ὄρους mss.

δὲ πολιορκητικὰ ὄργανα συντομία καὶ ταχύτητι γενέσθω<sup>1</sup> πολλῇ<sup>2</sup>, ἵνα μὴ τριβὴν εἰς αὐτὰ δεχόμενα τοῦ χρόνου ἐπὶ κενῷ καταναλίσκωνται αἱ τροφαί.

## XXII

Περὶ τοῦ πῶς δεῖ<sup>3</sup> φυλάττεσθαι τοὺς εἰς συλλογὴν χρειῶν ἀποστέλλομένους καὶ τοὺς νέμοντας τοὺς ἵππους.

5 Ἐκάσῃ οὖν ἡμέρᾳ φούλκα εἰς φυλακὴν τῶν τε εἰς συλλογὴν χόρτου ἐξερχομένων καὶ τῶν τοὺς ἵππους νεμόντων στείλλέσθωσαν<sup>4</sup>. εἰς καθαρούς δὲ τόπους τούτους νεμέτωσαν καὶ μὴ εἰς δασεῖς καὶ ὑλώδεις, ἵνα μὴ ἐν τοῖς ὑλώδεσι τόποις τῶν ἐχθρῶν ἀποκρυνπιομένων ἀπροόπῳς ὑπ' αὐτῶν καταβλάπτονται. Δουκάτορας δὲ ἐμπείρους οἱ ἄρχοντες τῶν φούλκων ἐχέτωσαν ἐπιστά-  
 10 μένους τὰς ὁδοὺς δι' ὧν ἐσίν<sup>5</sup> εἰκὸς ἐπελθεῖν τοὺς πολεμίους, καὶ ταύτας ἀσφαλῶς φυλατέσθωσαν. ἐχέτωσαν δὲ καὶ βίγλας εἰς ἐπιτηδεῖους τόπους, ἃς ὧν δύνανται πολὺ διάσῃμα κατοπτεύειν γῆς. Τοῦ δὲ ἡλίου φαίνοντος ἔτι πάντες ὑποσφρέζωσαν πρὸς τὸ ἀπλῆκτον· οἱ δὲ βιγλάτορες οἱ ἀπὸ τοῦ φροσσάτου ἀποστέλλόμενοι, τούτων ὑποσφρέειν<sup>6</sup> μελλόντων, κατὰ τὸ ἔθος  
 15 ἐξίτωσαν.

## XXIII

Περὶ τοῦ πῶς δεῖ τροπώσασθαι τοὺς πολεμίους τοὺς παρατρέχοντας καὶ ἐνέδρας τιθεμένους κατὰ τῶν εἰς συλλογὴν χρειῶν<sup>7</sup> ἐξερχομένων.

Εἰ δὲ πολεμίους μάθῃ ὁ βασιλεὺς παρατρέχοντας καὶ ἐνεδρεύοντας κατὰ τε  
 20 τῶν ἐξιόντων εἰς συλλογὴν χρειῶν καὶ τῶν τοὺς ἵππους νεμόντων, νυκτὸς σὺν τοῖς ἐξ ἔθους ἀποστέλλομένοις φούλκοις καὶ ἕτερον ἱππικὸν μάχιμον στείλάτω χρήσιμον ἀρχηγὸν ἔχον τῶν ἀνδρείων τινὰ καὶ ἐμπείρων, καὶ παρεγγυησάτω τούτῳ<sup>8</sup>, σκοτίας ἔτι οὔσης, διχῇ διελεῖν τὸν λαὸν καὶ δύο κατασφῆσαι ἐνέδρας, μίαν προσωτέρω ἐτέραν δὲ ὀπισθεν. Καὶ τῶν ἐχθρῶν κατὰ τῶν τὰς χρείας

<sup>1</sup> ταχύτητι E et 2<sup>e</sup> main de M; ταχὺ K; ταχὺ τῇ A, qui a, de plus, γενέσθω. — <sup>2</sup> πολὺ BK. — <sup>3</sup> δεῖ om. K. — <sup>4</sup> στείλλέσθωσαν M. — <sup>5</sup> ὡς ajouté par B devant εἰκὸς. — <sup>6</sup> ὑποσφρέει M. — <sup>7</sup> χρειῶν 1<sup>re</sup> main de E. — <sup>8</sup> τούτους B.

συλλεγόντων ἢ τῶν τοὺς ἵππους νεμόντων ὀρμησάντων οἱ<sup>1</sup> τῆς πρώτης ἐνέδρας ἐκδραμόντες σφοδρᾷ ῥύμῃ τούτοις συρραγήτωσαν· ὁ δὲ ὀπισθεν λόχος ἐξελθὼν συντεταγμένοις ἀκολουθεῖτω τούτοις ἄχρις οὗ ἀπὸ τῶν ἐαλωκότων αἰχμαλώτων πληροφορηθῶσι μὴ εἶναι τῶν ἐναντίων ἐτέραν δύναμιν ἐνεδρεύουσιν, καὶ μετὰ βεβαίωσιν ἀσφαλῆ ἀνὰ κράτος καὶ αὐτοὶ διωξάτωσαν ἕως ἂν<sup>2</sup> αὐτοὺς, Χριστοῦ ἀντιλήψῃ, ἐξαφανίσωσι. Εἰ δὲ οἱ πολέμιοι δι' ὀλιγότητα καὶ δειλίαν οὐκ ἀναδεύονται<sup>3</sup> πρὸς πόλεμον, χρή τοῖς ἐρανιζομένοις<sup>4</sup> ὑπουργοῖς τὰ σιτία ἀναμιξαί τινας τῶν μαχίμων σίολας ἡμφιεσμένους ὑπουργῶν, ἵνα ὑποκρύπτωνται τὰ τούτων ὄπλα, καὶ πρὸς τὸ μέρος<sup>5</sup>, οὗ παρατρέχειν γνῶ<sup>6</sup> τοὺς<sup>6</sup> πολέμιους, ἐκεῖσε μετὰ τῶν ὑπηρετῶν σφειλάτω εἰς τὰ χωρία συνεισελθεῖν· τὰ δὲ φοῦλκα ἐγγύθι τῶν χωρίων κεκρυμμένα<sup>7</sup> ἔστωσαν, καὶ ἂν οἱ πολέμιοι τῷ προσχήματι τούτῳ ἀπατηθῶσι καὶ πρὸς τὸ κατασχεῖν τούτους ἐπέλθωσι, οἱ ἀναμιξ ὄντες τοῖς ὑπηρεταῖς σίρατιῶται συμπλακέντες τοῖς ἐναντίοις μικρὸν τούτους ἀναχαιτίσωσιν, εἴτα οἱ ἐν ταῖς ἐνέδραις ἐξελθόντες<sup>8</sup> ἀξιόλογον ἔργον ὅσον ἐστὶ<sup>9</sup> σιολχάσασθαι ἐκτελέσουσιν.

XXIV

Περὶ τοῦ εἰ γνωσθῶσιν οἱ ἀρχηγοὶ τῶν πολεμίων μετὰ τῆς ὑπ' αὐτοὺς<sup>9</sup> δυνάμεως κρύφα μέλλοντες ἐπιβουλεύσασθαι τῷ σίρατοπέδῳ<sup>10</sup> ἢ τοῖς πρὸς συλλογὴν χρεῖων<sup>11</sup> ἐξιοῦσιν ὑπουργοῖς<sup>12</sup>.

Εἰ δὲ τοὺς τῶν δυσμενῶν ἀρχηγούς· ὁ βασιλεὺς πύθεται τῇ σίρατιᾷ μέλλοντας<sup>13</sup> κρύφα καὶ ἀδοκῆτως συμβαλεῖν ἢ τοὺς τὰς τροφὰς ἐρανιζομένους ὑπουργούς τραυματίσαι<sup>14</sup>, πλείονας δεῖ λόχους<sup>15</sup> ἵππικῶν τάξεων παρασκευά-

<sup>1</sup> ἢ au lieu de οἱ K. — <sup>2</sup> τέλειον ajouté après ἂν par AB. — <sup>3</sup> Le reviseur de K a répété, à la marge, ce mot tel quel; le sens réclame quelque verbe comme ἐπεξοδεύονται, si ce mot existait. — <sup>4</sup> ἐρανιζομένοις B. — <sup>5</sup> μέτρος les mss., sauf le reviseur de K et la 2<sup>e</sup> main de M qui a écrit en marge: ἴσως μέρος. — <sup>6</sup> παρατρέχει B; A met deux fois τοὺς. — <sup>7</sup> κεκρυμμένα A. — <sup>8</sup> ἔργον ὡς ἂν ἐστὶ B; ἔργον ὅσον ἐπισιολχάσασθαι K. — <sup>9</sup> αὐτοῦ corrigé en αὐτοῖς (sic) de 1<sup>re</sup> main dans E; αὐτοῦ AK. — <sup>10</sup> τῷ σίρατοπέδῳ E; les autres τοῦ σίρατοπέδου. — <sup>11</sup> Nous avons ajouté χρεῖων d'après les titres des chapitres xxii et xxiii. — <sup>12</sup> ὑπουργοῖς AE; le ms. A doit provenir de E; il avait déjà plus haut αὐτοῦ. — <sup>13</sup> Les mss. τοῖς τ. δ. ἀρχήγοις ὁ β. π. τ. σ. μέλλονται, sauf E, qui a μέλλοντας. — <sup>14</sup> ἵππουργοὺς τραντίσαι ABK. Cf. τραύμασι, p. 110, l. 17; p. 116, l. 15; p. 118, l. 2. — <sup>15</sup> Le lochos comprend seize hommes; la taxis comprend huit lochoi ou cent vingt-huit hommes. Cf. Sophocles, *Lexicon*, v. τάξις, p. 1069.

σαι, ἐξερχομένου καὶ αὐτοῦ τοῦ ἁγίου βασιλέως ἡμῶν καὶ ἐν ἐπιτηδείῳ τόπῳ ἐγκρυπτομένου. Ἐπειδὴν δὲ συναφθῇ πόλεμος καὶ καρτερὰ ἀναφθῇ μάχη<sup>1</sup>, εἰ μὲν τοὺς πολεμίους ἐπικρατεσιέρονς Θεᾶται, βοήθειαν σιλλέτω τοῖς πονομένοισι καὶ ὀκλάζουσιν ἀκολουθῶν καὶ αὐτὸς κατόπιν συντεταγμένος· καὶ εἰ  
 5 φρονίμως καὶ ἀνδρικῶς οἱ σιαλέντες τὰ τοῦ πολέμου διάθωντο<sup>2</sup>, ὑπερισχύσωσι<sup>3</sup> τῶν ἐχθρῶν τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι· πλὴν ὁ βασιλεὺς ἡμῶν ὁ ἅγιος, ἀλλὰ καὶ πᾶς ἄρχων τοῦ φοσσάτου<sup>4</sup> ἐν καιρῷ πολιορκίας μὴ πόρρω διωκέτω, μήτε μὴν τὴν τάξιν αὐτοῦ ἄνευ μεγάλης περιστάσεως λυέτω, εἰ μὴ ποτε οἱ ἐχθροὶ ἀδρὰν ἔχοντες δύναμιν καὶ τῶν λοιπῶν ὑπερισχύσαντες τάξεων σφοδρᾷ  
 10 ῥύμη καὶ αὐτῷ ἐπέλθωσιν· ὅταν δὲ πολέμοι ἀπὸ τῶν ἐκτὸς ἐπέρχωνται, ἡ πολιορκία σχολὴν ἀγέτω, μόνον δὲ τὸ ἀπλήκτον καὶ τὰ πολιορκητικὰ ὄργανα ἀσφαλῶς φυλαττέσθωσαν μετὰ τοῦ ἐξαρκούντος λαοῦ<sup>5</sup>.

## XXV

Περὶ τοῦ πῶς δεῖ νυκτὸς τῷ ἀπλήκτῳ<sup>6</sup> τῶν πολεμίων ἐπελθεῖν.

Εἰ δὲ παραφυλάττοιεν ἑαυτοὺς οἱ ἐκτὸς πολέμοι καὶ μὴδ' ὀπωσοῦν<sup>7</sup> παρὰ  
 15 τῶν ἡμετέρων ἐπιτηδευθέντες ἐτραυματίσθησαν, προσήκει μαθεῖν δι' αἰχμαλώτων ἢ κατασκόπων ἢ αὐτομόλων ἐν ποίῳ αὐλίζονται τόπῳ καὶ ὁπόσῃν δύναμιν ἔχουσι. Καὶ εἰ μὴ πόρρω τοῦ φοσσάτου εἶεν, ἀλλ' ὅσον οὐχ ὀλης ἡμέρας διάστημα, ὥς εἶναι δυνατόν ἀπὸ ἐσπέρας ἀρξάμενον τῆς ὁδοῦ περὶ τὸ λυκαυγὲς<sup>8</sup> καταλήψεσθαι<sup>9</sup> τὸ ἐκείνων ἀπλήκτον, τότε μείζονα δύναμιν ἱππέων  
 20 παρ' ἣν οἱ πολέμοι ἔχουσιν ἀφορίσας ὁ βασιλεὺς ἀναλαβόμενός<sup>10</sup> τε καὶ πεζοὺς ἀκοντιστὰς καὶ τοξότας καὶ τινὰς τῶν ὀπλιτῶν ἔχοντας ἄλογα κρείττονα<sup>11</sup> καὶ

<sup>1</sup> καὶ κ. ἀ. μάχη, ces mots sont peut-être une glose. — <sup>2</sup> Il faut conserver *διάθωντο* pour *διαθεῖντο* (cf. Thuc., VI, 15 : *κράτιστα διαθέντι τὰ τοῦ πολέμου*). — <sup>3</sup> Phrases conditionnelles telles que les construit notre auteur, cf. p. 77. — <sup>4</sup> *φοσσάτου* M; il faut remarquer que, dans tous nos mss. du présent traité, ce mot est toujours écrit avec un ο, *φοσσάτου* et non *φωσσάτου*. — <sup>5</sup> *μετὰ τοῦ ἐξαρκούντος λαοῦ* om. B. Cf. p. 117, l. 1 : *τὴν τοῦ ἀπλήκτου ἀσφάλειαν διὰ σίρατος ἐξικανούντος*. — <sup>6</sup> *τῷ ἀπλήκτῳ* E seul; les autres mss. *τοῦ ἀπλήκτου*. — <sup>7</sup> *ὀπωσοῦν* B; les autres mss. *ὀποσοῦν*. — <sup>8</sup> *λύκαυγες* E; les autres *πολύκαυγες*. — <sup>9</sup> Cf. aussi p. 117, l. 17, *καταλήφονται*, avec le même sens « atteindre » : ce sens est bien constaté, cf. le *Lexicon* de Sophocles, p. 638, qui cite Théodoret construisant ce verbe avec *τόπους*. — <sup>10</sup> D'après Pape, c'est l'actif qu'on trouve ordinairement dans ce sens. — <sup>11</sup> « Ayant de bonnes bêtes de somme ».

Ρῶς ἱππότας — περιποιησάμενος δηλονότι καὶ τὴν τοῦ ἀπλήκτου ἀσφάλειαν διὰ  
 σίρατοῦ ἐξικανούντος κατὰ τῶν ἐχθρῶν<sup>1</sup> — μετὰ δουκατόρων ἐμπείρων ἀπίτω,  
 μηδενὸς εἰδότος, ἐκτὸς τῶν συμβούλων, ὅπη πορεύεται· πλὴν μὴ ἀτάκτως  
 καὶ ὡς ἔτυχε τὴν πρὸς ἐκείνους ὁδὸν σιέλλεσθω<sup>2</sup>, ἀλλ' ἐκάσῃ παράταξις τῇ  
 5 ἄλλῃ ἐν τάξει καὶ σιωπῇ ἐφομαρτεῖται<sup>3</sup>, οἱ δὲ τῆς πεζικῆς σίρατιᾶς κατόπιν  
 πασῶν τῶν ἱππικῶν τάξεων ἱππόται<sup>4</sup> καὶ αὐτοὶ σὺν τοῖς Ρῶς<sup>5</sup> πορευέσθωσαν,  
 καὶ εἴπερ ἀφυλάκτους καταλήψονται<sup>6</sup> τοὺς ἐχθροὺς ἄρτι διαυγαζούσης ἡμέρας,  
 συνεργίᾳ Θεοῦ, μέγα ἔργον ἀνύσουσι. Τῶν δὲ λοιπῶν πολεμίων<sup>7</sup> γνόντων,  
 εἰ μὲν εἰς μάχην σίῳσιν, ἐλάττους ὄντες ἡτληθήσονται, εἰ μὴ ποτε σφάλμα  
 10 τε παρὰ τῶν ἡμετέρων, συγχωρήσει Θεοῦ, γένηται. Δεῖ γὰρ τὰς τῶν ἐχθρῶν  
 ὑφορώμενον ἐνέδρας μὴ ἑᾶσαι τὸν λαὸν ἀτάκτως ἐμβαλεῖν τῇ τούτων ἀπο-  
 σκευῇ, μὴ ποτε, τῶν οἰκειῶν ἀνὰ ταύτην σκεδασθέντων, ἐπιπεσόντες οἱ  
 δυσμενεῖς, ὅπερ αἰεὶ τούτοις ἐξ ἔθους μεμηχάνηται, ἐν τοῖς ἀπλήκτοις αὐτῶν<sup>8</sup>  
 τινα βλάβην εἰς τὸν σίρατὸν ἐργάσωνται<sup>9</sup>. ἀλλὰ πρότερον τῆς ἀπωλείας τοῦ  
 15 τῶν ἐχθρῶν μαχίμου φροντίσαντες εὐχερῶς ἔξοιεν ἐπ' ἐσχάτων καὶ τὰ προσ-  
 όντα αὐτοῖς ἅπαντα<sup>10</sup>. Εἰ δὲ φυγῇ χρήσονται, διώκειν δεῖ αὐτοὺς μὴ ἀφυ-  
 λάκτως, ἀλλὰ μετὰ ἀκριβείας καὶ ἐμπειρίας· καὶ εἰ καταλήψονται τούτους καὶ  
 ἀπὸ τῶν ἐαλωκότων ὥσει σφοδρὰν ποιησάσθωσαν τὴν κατ' αὐτῶν δίωξιν καὶ,  
 συνεργίᾳ Θεοῦ, ὀλεθρον αὐτῶν<sup>11</sup> ἐργάσονται<sup>12</sup> μέγαν. Εἰ δὲ εἰς ὄρος εἴτε ἑτερόν  
 20 τινα ὄχυρόν καταφύγωσι τόπον, καταλαμβανόντων τῶν πεζῶν καὶ διαταξα-  
 μένων ὡσαύτως καὶ τῶν καβαλλαρίων καθὼς ὁ τόπος ἄδειαν δίδωσι, τῆς κατ'  
 αὐτῶν σιερρῶς ἐχέσθωσαν μάχης· εἰ δὲ καὶ ἀρχηγοὶ τοῦ ἔθνους ἐκεῖσε εἰσὶ,  
 καταλιπεῖν αὐτοὺς οὐ συμφέρον, ἀλλ' εἰ δεήσει<sup>13</sup> καὶ τὸ λοιπὸν τῆς σίρατιᾶς  
 μετασλήτω κάκεισε γενέσθω καὶ μὴ ἐαθῶσιν οἱ ἐχθροί, ἕως ἄν ἡ<sup>14</sup> πεζοὶ τοὺς  
 25 ἵππους λιπόντες διὰ τῶν ὁρέων δυνηθῶσι φυγεῖν ἢ πολέμῳ ἀλῶσιν.

<sup>1</sup> « Ayant assuré la garde du camp par un corps suffisant pour maintenir l'ennemi ». Sur ce  
 sens de περιποιησάμενος, cf. p. 91, l. 13-14. Ἐξικανούντος, mot nouveau. — <sup>2</sup> Cf. Polybe, IX,  
 24, 4: Ἀννίβας ἐξ Ἰβηρίας τὴν εἰς Ἰταλίαν πορείαν ἐπενόει σιέλλεσθαι μετὰ τῶν δυνάμεων. —

<sup>3</sup> ἐφομαρτεῖται EM; ἐφομαρτεῖται B; la forme ἐφαρμοστειται existerait aussi, cf. le Thesaurus. —

<sup>4</sup> ἱππῶνται A, ἱππῶται E. — <sup>5</sup> καὶ αὐτοὶ ῥῶ πορευέσθωσαν B. — <sup>6</sup> Cf. p. 116, l. 19. — <sup>7</sup> τῶν

δὲ λοι πολεμίων E. — <sup>8</sup> Construire ἐπιπεσόντες ἐν τοῖς ἀπλήκτοις αὐτῶν. — <sup>9</sup> Chez les Attiques,

ἐργάζεσθαι τί τινα, exceptionnellement τί τινα. Ἐργάσονται EM. — <sup>10</sup> « S'empare, à la fin (?), de

tout ce qui appartient à l'ennemi ». — <sup>11</sup> αὐτῶν EM; les autres αὐτῶ. — <sup>12</sup> ἐργάσεται M. —

<sup>13</sup> δεήσει EM; δεῖση les autres mss. — <sup>14</sup> ἡ donné seulement par E.

## XXVI

Πῶς δυνατόν ἐστί μετ' ἐπιτηδεύσεως τοὺς<sup>1</sup> πολιορκουμένους  
πρὸς τὰ ἐκτὸς ἐπισπάσασθαι καὶ τραυματίσαι αὐτούς<sup>2</sup>.

Δυνατόν δέ ἐστί καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει ἐπιτηδεύσασθαι καθὼς πολλάκις  
ἐθεασάμεθα γεγονὸς αὐτοῖ τε ἡμεῖς καὶ ἕτεροι πλεῖστοι. Δεῖ γὰρ νύκτωρ ἐν  
5 ταῖς σκηναῖς κατέναντι τῶν τῆς πόλεως πυλῶν δύναμιν ἱκανὴν περικὴν  
ἐγκρύψαι, ἀνὰ χεῖρας ἐχόντων ἐκάστων τὰ ἐπιτήδεια ὅπλα — ἐμπειρία δὲ καὶ  
φρονήσῃ πλεῖστοι οἱ τούτων ἀρχηγοὶ τῶν ἄλλων διαφερέτωσαν — πρὸς τούτοις  
καὶ ἐξ ἵππέων ἐνέδρας κατασίῃσαι ἐν ἐπιτηδείοις τόποις ἐπισίῃσαι τε καὶ  
αὐτοῖς ἡγεμόνας τῶν ἀρίστων καὶ ἐπιλέκτων· εἴτα πλάσασθαι φανεράν ἐξέ-  
10 λευσιν, ὡς δῆθεν τῶν ἐκτὸς πολεμίων φανέντων καὶ τοῖς τοὺς ἵππους νέμουσιν  
βουλομένων ἐπιτεθῆναι, καὶ τὸ ἀπλήκτον κενὸν καὶ ἔρημον μαχομένων πρὸς  
ἀπάτην τῶν ἐχθρῶν παραδεικνύναι, μόνων<sup>3</sup> ὡς εἰκὸς φαινομένων τῶν  
ὑπουργῶν καὶ τὰς<sup>4</sup> προσηκούσας αὐτοῖς ἐνεργούντων ὑπηρεσίας. Μετὰ δὲ τὸ  
μακρυνθῆναι τῆς πόλεως ἐν ἀποκρύφῳ σίῃσαι τόπῳ καὶ βέγλας ἔχειν τοῦ  
15 ἀκριδῶς ἐπισκοπεῖν τὸ ἀποδυσόμενον. Ἐπειδὴ δὲ τὸν μάχιμον οἱ πολιορκού-  
μενοι λαὸν γινῶσι πρὸς πόλεμον τῶν<sup>5</sup> ἐκτὸς ἐξελθόντα, μετὰ τὸ ἐκείνους  
μακρυνθῆναι, ἴσως οἱ ἐχθροὶ τῶν πυλῶν ἐξελθόντες ἐπιδραμοῦνται τοῖς πολιορ-  
κητικοῖς ὀργάνοις πρὸς τὸ συντρίψαι ταῦτα καὶ πυρπολῆσαι. Τούτου δὲ γενο-  
μένου<sup>6</sup> οἱ ταῦτα φυλάσσοντες φυγὴν ὑποκριθήτωσαν πρὸς τὸ ἀπλήκτον. Ἀφ'  
20 οὗ<sup>7</sup> δὲ καὶ πρὸς αὐτὸ θαρρήσουσιν<sup>8</sup> οἱ δυσμενεῖς εἰσελθεῖν, καρτερησάτωσαν  
οἱ λοχοῦντες ἐν ταῖς σκηναῖς ἄχρῃς ἂν ἀφαρπάξῃ τὰ λάφυρα ἄρξωνται· καὶ  
τότε οἱ μὲν τῆς ἱππικῆς ἐνέδρας πρὸς τὸ τὰς πυλὰς κατασχεῖν καὶ τοὺς πολε-  
μίους ἐκτὸς ἀπεῖρξαι ὀξέως ὀρμησάτωσαν<sup>9</sup>, οἱ δὲ πεζοὶ τῶν σκηνῶν ἐξελθόντες  
τῆς ἀπὸ χειρὸς μάχης ἀπλῆσθωσαν, καὶ εἴπερ καλῶς καὶ εὐτάκτως τὸ τοιόνδε  
25 ἐπιτήδευμα οἱ ὑπολειφθέντες ἡγεμόνες διάθηντο<sup>10</sup> ἐπισκήπτοντες μὴ ἀτάκτως

<sup>1</sup> Les mots πῶς δ. ἐ. μ. ἐ. τοὺς, omis au texte, ont été rétablis en marge par la 2<sup>e</sup> main dans M. — <sup>2</sup> Les mss. ont ἐπισπασάμενον καὶ τραυματίσαι; αὐτοὺς ajouté seulement par EM. — <sup>3</sup> μόνων par grattage M. — <sup>4</sup> τὰς EM; ταῖς K. — <sup>5</sup> τῶν EM; τὸν K. — <sup>6</sup> Écrire peut-être EM. γινομένου. — <sup>7</sup> ἀφ' οὗ EM; ἐφ' οὗ les autres mss. — <sup>8</sup> Les mss. θαρρήσωσιν. — <sup>9</sup> ὀρμησάτωσαν EM; ὀρμήτωσαν K. — <sup>10</sup> διάθοντο reviseur de K.



τινὰ πρὸ καιροῦ ἐκδραμεῖν κἀντεῦθεν εὐφώρατον<sup>1</sup> γενέσθαι τὴν ἐνέδραν τοῖς πολεμίοις, ἀξιομνημόνευτον ἔργον Θεοῦ κατορθωθήσεται χάριτι· εἶδομεν γάρ, ὥσπερ εἴρηται, αὐτοὶ τε καὶ ἡμεῖς<sup>2</sup> καὶ οἱ ἄλλοι μυριοὶ τῷ τοιοῦτῳ τρόπῳ οὐ μόνον μεγάλως τραυματισθέντας τοὺς ἐναντίους, ἀλλὰ καὶ φρούρια ἐνίοτε  
<sup>5</sup> αὐτοδοεῖ ἀλόντα. Εἰ δὲ ἔφοδος μεγάλων πολεμίων δυνάμεων προσδοκᾶται, ἀποχωρεῖν δεῖ τῆς πολιορκουμένης πόλεως, καὶ ταύτης πορρωτάτῳ ἐν ἐπιτηδείῳ τόπῳ σίρατοπεδεύειν κἀντεῦθεν ἐτοιμάζεσθαι πρὸς τὴν τῶν πολεμίων παράταξιν.

XXVII

Περὶ τειχομαχίας.

<sup>10</sup> Ἐπειδὴ δὲ<sup>3</sup> τῆς πολιορκίας ἀρξάμενοι πρὸς ἕτερα τὸν λόγον μετηγάγομεν, νῦν καὶ περὶ αὐτῆς κατὰ τὸ ἐγχωροῦν διαλήψομεθα. Ἡ πολιορκία, ἥτοι ἡ τειχομαχία, πολυειδής<sup>4</sup> καὶ πολυμήχανός ἐστι. Γίνονται γὰρ καὶ ὑπὸ γῆν ὀρύγματα, καὶ κριοὶ κατασκευάζονται καὶ χελῶναι καὶ πετροβόλοι<sup>5</sup> λέσαι<sup>6</sup> τε καὶ ξύλινοι πύργοι καὶ κλίμακες, καὶ χωμάτων σωρεῖα εἰς βουνὸν ἀποτελουμένων<sup>7</sup>  
<sup>15</sup> καὶ ἕτερα ἐλεπολικά κατασκευάζονται καὶ ἐπιτηδεύονται ὄργανα· ὑπὲρ ὧν ταῖς τῶν παλαιῶν βίβλοις<sup>8</sup> ἐντυχὼν, ἐπιστατικώτερον καὶ πλείονα τούτων εὐρήσεις συγγεγραφεκώτας ἐκείνους, καὶ κάλλιστα καὶ χρησιμώτατα<sup>9</sup>· διὰ τοῦτο οὖν περριτίην ἡγησάμεθα τὴν περὶ τούτων ἐπὶ λεπτῷ γραφὴν, τοῦ λόγου τὸν κόρον καὶ τὴν γραφὴν<sup>10</sup> ἐκφεύγοντες. Ἐξεσὶ δὲ καὶ<sup>11</sup> τῶν ἡγεμόνων  
<sup>20</sup> ἕξ ἐναντίας ἑκάστων τοῦ ἰδίου ἀπλήκτου τὴν σίᾳσιν ἔχοντα πολιορκεῖν, ἔπειτα τὰ κρείττονα<sup>12</sup> τῶν ἐλεπολικῶν μηχανημάτων κατὰ τὸ εὐκολώτερον μέρος τῆς τάφρου τῶν πολεμίων καὶ τοῦ τείχους σαθρότερον ἔχειν τε καὶ προσφέρεισθαι, ὡσαύτως καὶ τὴν ἰσχυροτέραν δύναμιν καὶ τῶν ἀρχηγῶν τοὺς ἐμπείρους· καὶ μήτε νυκτὸς μήτε ἡμέρας ἀνίστασθαι τὴν τειχομαχίαν καθ' ὅλου τοῦ  
<sup>25</sup> τείχους τῆς πόλεως, ὅπως τῇ συνεχείᾳ καὶ σφοδρότητι τοῦ πολέμου, τὸ μὲν

<sup>1</sup> εὐφώρατον EM. — <sup>2</sup> Les mots καὶ ἡμεῖς sont répétés dans E. — <sup>3</sup> δὲ om. K. Sur ce chapitre, cf. Hase, *De script. milit. ed. inst.*, p. 19. — <sup>4</sup> πολυειδὴ B. — <sup>5</sup> πετρόβολοι E. — <sup>6</sup> λέσαι, sorte d'engin, cf. le *Lexicon* de Sophocles, p. 711, qui cite Cedrenus, II, 591, 18, λέσσα. Dans B, il y a un espace blanc à la place de ce mot. — <sup>7</sup> Les mss. ἀποτελούμενα. — <sup>8</sup> βίβλοις E; βίγλοις AKM; βίλοις B. — <sup>9</sup> χρησιμώτατα EM. — <sup>10</sup> Il faut très probablement considérer les mots καὶ τὴν γραφὴν comme une glose. — <sup>11</sup> καὶ om. ABEM. — <sup>12</sup> ἔπειτα κρείττον les mss.

ἐκλυθέντες οἱ ἐντὸς καὶ τάλαιπωρηθέντες, τὸ δὲ τραυματιζόμενοι καὶ μὴ πρὸς πάντα δυσχερῇ ἀντισχεῖν δυνάμενοι, ἀπογινῶσι τῆς ἰδίας σωτηρίας καὶ ἡ πίσ-  
 τεις<sup>1</sup> δόντες καὶ αὐτοὶ λαβόντες ὑποταγῶσιν, ἢ χαυνωθέντες νόμῳ πολέμου  
 ἀλῶσι καὶ ὑπὸ τὴν βασιλικὴν γένωνται χεῖρα<sup>2</sup>.

## XXVIII

5 Περὶ τοῦ δεῖν τὸν σίρατὸν<sup>3</sup> γυμνάζεσθαι.

Τὸ δὲ δεῖν<sup>4</sup> γυμνάζεσθαι καὶ ἀδνουμιάζεσθαι<sup>5</sup> τὸν σίρατὸν ἀπὸ<sup>6</sup> τῶν πα-  
 λαιῶν παρειλήφμεν· ἔστι γὰρ ὠφέλιμον καὶ ἐπιτηδειότατον<sup>7</sup>. Ἐκεῖνοι γὰρ  
 οὐ μόνον σύμπασαν ἐγύμναζον τὴν σίρατιαν<sup>8</sup>, ἀλλὰ καὶ καθ' ἕνα<sup>9</sup> ἑκάστον  
 σίρατιώτην ἐξασκοῦντες ἐδίδασκον ἐντεχνῶς τοῖς ὅπλοις χρῆσθαι, ἢ<sup>10</sup> ἐν  
 10 καίρῳ πολέμου ἢ ἀνδρεία συνεργῶ<sup>11</sup> χρωμένῃ τῇ ἐμπειρίᾳ καὶ τέχνῃ τῶν  
 ὅπλων ἀτήτητος ἢ<sup>12</sup>. Χρεῖα τοίνυν ἔστι τῶν γυμνασιῶν<sup>13</sup> καὶ τῆς πρὸς τὰ ὅπλα  
 ἐπιμελείας· πολλοὶ γὰρ τῶν πάλαι<sup>14</sup> Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων μετὰ πληθύος<sup>15</sup>  
 ὀλίγης σίρατιᾶς τῶν γεγυμνασμένων καὶ ἐμπείρων μυριάδρα σίρατόπεδα  
 κατετροπώσαντο. Τὸ δὲ οἱ μένειν καὶ ἀργεῖν τοὺς σίρατιώτας καὶ μήτε  
 15 γυμνάζεσθαι μήτε ταξειδεύειν<sup>16</sup> κατ' ἐνιαυτὸν, καθ' ὃν ἔξεστι καιρὸν, εἰς ἐμπόρων  
 καὶ ἀγελαίων γεωργῶν τάξιν αὐτοὺς κατὰγει<sup>17</sup>· τὴν γὰρ πολεμικὴν παν-

<sup>1</sup> πιστεῖς AEM; πιστῶν 1" main, πιστεῖς reviseur K. — <sup>2</sup> τὰ χεῖρα BM. — <sup>3</sup> Les mss. τὸν σίρατιγόν. En tête de ce chapitre, Graux avait écrit la citation suivante : « Es ist ein wesentliches wissenschaftliches Verdienst Finlay's die hergebrachten banalen Ausschauungen von der militärischen Schwäche und Unfähigkeit der Rhomäer gründlich beseitigt zu haben. » (Hertzberg, *Geschichte Griechenlands seit dem Absterben des antiken Lebens*, t. I, p. 103.) — <sup>4</sup> δεῖν ajouté par conjecture. — <sup>5</sup> « Être passé en revue ». — <sup>6</sup> A l'époque classique, on disait παρά. — <sup>7</sup> ἐπιτηδειότατος K. — <sup>8</sup> « Les anciens non seulement faisaient exécuter des manœuvres à l'armée prise en bloc ». — <sup>9</sup> On peut aussi écrire καθ' ἕν ἑκάστον. Les mss. καθ' ἕν εκ. — <sup>10</sup> Les mss. ἢνα, sauf E. — <sup>11</sup> συνεργεῖ K. — <sup>12</sup> « Afin que, dans le combat, la valeur, étant aidée de l'expérience dans le maniement des armes, soit invincible (ou aidée de l'expérience de l'escrime) ». — <sup>13</sup> γυμνασιῶν mss. — <sup>14</sup> τῶν παλαιῶν B. — <sup>15</sup> Regarder peut-être πληθύος comme une glose. — <sup>16</sup> ταξειδεύειν « aller en expédition ». — <sup>17</sup> « Pour les soldats de rester dans leurs foyers à ne rien faire, sans manœuvrer, sans aller en embuscade chaque année, quand le moment est favorable, cela les ravale au rang de marchands et de laboureurs qui élèvent des troupeaux ». Ἀγελαίων doit être ici synonyme de ἀγελαιοτρόφων ou ἀγελαιαρχῶν, sens non consigné, il est vrai, dans Pape. Cf. Synésius, Ep. IV, p. 12; éd. de Vienne : Τὸ δὲ λοιπὸν, ἀγελαῖοι, γεωργοὶ, πέρυσιν οὕτω κάπτης ἡμμένοι.

οπλίαν καὶ τοὺς ἀρίστους ἵππους ἀπεμπολοῦντες<sup>1</sup> βόας<sup>2</sup> ἐξωνοῦνται καὶ τᾶλλα  
τὰ πρὸς γεωργίαν ἐπιτήδεια, καὶ κατ' ὀλίγον ἐθιζόμενοι πρὸς ἀργίαν<sup>3</sup> μᾶλλον  
ταύτην ἀσπάζονται καὶ αἰροῦνται ὡς ἀταλαίπωρον καὶ ἀκίνδυνον ἥπερ τοὺς  
ὑπὲρ τῶν χριστιανῶν ἀγῶνας καὶ πόνους · καὶ εἰ<sup>4</sup> χρεῖα γένηται πολεμίων  
ἐπιόντων ἐξάγειν τὴν σίρατιαν, ὥσπερ ἀνάγκη τοιαῦτα τοῖς<sup>5</sup> Ῥωμαίοις ἐπιέναι  
ἐκάστοτε, οὐδεὶς εὐρεθήσεται σίρατιώτου ἔχων ἐνέργειαν · ἡ γὰρ ἀργία καὶ  
τὸ μὴ γυμνάζεσθαι πᾶντ' ἀνάνδρους καὶ ἐκλελυμένους ἀπεργάζεται, ὥσπερ τὸ  
περὶ ταῦτα ἐνεργεῖν καὶ ἐξασκεῖσθαι ἀνδρείους καὶ εἰς πλεῖστον ἰσχύος μέρος  
ἐπιδιδόντας. Καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ τῶν εἰς τὰ ἄκρα τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς κατω-  
10 κισμένων<sup>6</sup> καὶ τοῖς ἐχθροῖς γειτονούντων · ἐκείνους γὰρ τὸ ἄπαυστον καὶ ἐν-  
δελεχὲς τῶν πολεμίων<sup>7</sup> νεανικοὺς<sup>8</sup> ἔτι<sup>9</sup> καὶ γενναίους ἀπεργάζεται<sup>10</sup> · πρὸς δὲ  
τὸ τῇ γυμνασίᾳ<sup>11</sup> καὶ τοῖς ταξιδίοις<sup>12</sup> καὶ τοὺς οἴκους αὐτῶν ἐλευθέρως<sup>13</sup> ἀπὸ  
πάσης ἐπηρείας<sup>14</sup> συντηρεῖσθαι, κατὰ τοὺς<sup>15</sup> δόξαντας τοῖς<sup>16</sup> πάλαι Ῥωμαίοις  
νόμους, προσήκει τιμᾶσθαι τε κατὰ τὸ ἀρμόζον ὡς<sup>17</sup> τῶν χριστιανῶν προμά-  
15 χους, καὶ μὴ παρὰ τινος τῶν φορολόγων ἀτιμοῦσθαι καὶ καθυβρίζεσθαι κάλ-  
λιστον<sup>18</sup> · ἡ γὰρ τιμὴ καὶ ἐλευθερία διεγείρει τούτους εἰς εὐτολμίαν καταφρο-  
νεῖν τε πείθει παντὸς θανάτου καὶ προκινδυνεύειν ἐκθύμως τοῦ βασιλέως  
ἡμῶν τοῦ ἁγίου καὶ τῆς ἐαυτῶν πατρίδος, ὥσπερ τὸ ἀνάπαλιν αἱ ζημίαι καὶ τὸ  
καταφρονεῖσθαι καὶ ἀτιμοῦσθαι ῥαθύμους<sup>19</sup> καὶ ἀτόλμους εἶναι καὶ καταπλήγας  
20 παρασκευάζει<sup>20</sup>.

<sup>1</sup> ἐκπεμπολοῦντες H. Cette forme en -έω, au lieu de la forme classique en -άω, est fréquente chez les écrivains postérieurs. — <sup>2</sup> βόας au lieu de la forme attique βοῦς. — <sup>3</sup> ἀργίαν EB; les autres mss. γεωργίαν. — <sup>4</sup> ἡ M au lieu de εἰ. — <sup>5</sup> Les mots πολεμίων . . . τοιαῦτα τοῖς, omis au texte, ont été ajoutés en marge dans K par la 2<sup>e</sup> main. — <sup>6</sup> κατωκισμένων AE; κατακισμένων et 2<sup>e</sup> main de M; κατακισμένων KM. — <sup>7</sup> Écrire peut-être πολέμων. — <sup>8</sup> νεανικοὺς E seul; les autres mss. νεανίσκους. — <sup>9</sup> Les mss. ὅτι, sauf le reviseur de B qui a en marge ὅτι; il faut peut-être garder ἔτι « à notre époque ». — <sup>10</sup> ἀπεργάζετε 1<sup>re</sup> main de E. — <sup>11</sup> πρὸς δὲ τὴν γυμνασίαν mss. — <sup>12</sup> ταξιδίοις E. — <sup>13</sup> ἐλευθέρως B. — <sup>14</sup> πάσης ἐμπειρίας mss., sauf le rev. de A et celui de M : ἰσως ἐπηρείας. — <sup>15</sup> καὶ αὐτοὺς K. Les mots ἐλευθέρως ἀ. π. ἐμπειρίας συντηρεῖσθαι καὶ αὐτοὺς sont une addition de 2<sup>e</sup> main à la marge dans K. — <sup>16</sup> τοῖς om. par les mss. — <sup>17</sup> ὁ au lieu de ὡς B. — <sup>18</sup> κάλλιστον, ce mot ne concorde guère avec ce qui suit τιμᾶσθαι; il faut probablement le rejeter. — <sup>19</sup> ῥαθύμους ABEM; ῥαθύμοις K. — <sup>20</sup> καὶ κ. παρασκευάζει om. B.

## XXIX

## Περὶ ἀδνουμίων.

Τὰ δὲ καθολικὰ ἀδνούμια οὐκ ἐλαχίστη μοῖρα πρὸς ἀσφάλειαν καὶ σύστα-  
 σιν τοῦ παντός εἰσι σίρατεύματος, καὶ τοῦτο δῆλον ἐκ τῶν παλαιῶν σίρατηγῶν·  
 οὐ μετρίως γὰρ καὶ αὐτοὶ τῶν τοιούτων ἀδνουμίων ἐφρόντιζον. Ἐξεσσι τοίνυν  
 5 πρὸ τοῦ τῆς πολεμίας ἐπιβῆναι<sup>1</sup> γῆς ἅπαν ἀδνουμιάζεσθαι τὸ σίρατεύμα  
 δι' οἰκείων καὶ πιστῶν ἀνθρώπων τοῦ ἁγίου ἡμῶν βασιλέως, ὅπως γνωσθῶσιν  
 ὅσοι μὲν πρὸς τὸ ταξειδεῦσαι σύνεισι τῇ ἁγίᾳ αὐτοῦ βασιλείᾳ, ὅσοι δὲ ὑπε-  
 λείφθησαν οἴκου<sup>2</sup>, ὅσοι δὲ καὶ ἔφυγον, πρὸς τούτῳ καὶ τίνες μὲν ἐν ἀληθείᾳ  
 δι' ἀσθένειαν ὑπελείφθησαν<sup>3</sup>, τίνες δὲ καὶ τεθνήκασιν, καὶ τίνες καλῶς τοὺς τε  
 10 ἵππους καὶ τὰς πολεμικὰς πανοπλίας κέκτηνται· οὐ γὰρ ἀγνοεῖσθαι δεῖ  
 ἕκαστα, ἀλλ' εἰδέναι τίνες μὲν κοπιῶσιν, τίνες δὲ διὰ<sup>4</sup> ῥαθυμίαν τὰ οἰκεία προ-  
 ἐκριναν τῶν κοινῶν, ὅπόσοι δὲ ἄλλως ἀπελείφθησαν<sup>5</sup> καὶ μὴ ἐν ἴσῃ μοῖρᾳ  
 τάττονται, οἱ θανάτοις καὶ αἰχμαλωσίαις ἑαυτοὺς<sup>6</sup> ἐκδεδωκότες τοῖς ῥαθύμοις  
 καὶ ἀναπεπλωκόσιν, ἀλλ' ἄξια τῶν πεπραγμένων ἕκαστος ἀπολαμβάνει, οἱ  
 15 μὲν εὐεργεσίας, οἱ δὲ τὴν δοκοῦσαν τῷ νόμῳ ἄμυναν· οἱ γὰρ δι' ἀσθένειαν  
 λιποτακτήσαντες ἀπολελυμένοι παντός εἰσιν ἐγκλήματος ὥς μὴ προαιρέσει  
 ἀλλ' ἀκουσίως τοῦτο δεδρακότες<sup>7</sup>. Καὶ εἴπερ φύλαττοιο ἡ ἀκρίβεια αὕτη τῶν  
 ἀδνουμίων, τοῦ ταξιδίου<sup>8</sup> οὐ τολμήσουσιν οἱ σίρατευόμενοι ἀπολιμπάνεσθαι.  
 Ἐκ δὲ τῆς τοιαύτης τῶν ἀδνουμίων καταφρονήσεως καὶ τινας συμβαίνει δι'  
 20 ἀφοσίαν ἀπολιμπάνεσθαι εἰς τὰ ἴδια, εἴτα τοῦ σίρατεύματος ἤδη ἐμβάλλοντος  
 τῇ ἀλλοτρίᾳ, οὗτοι κατόπιν ἐρχόμενοι καὶ μόνοι τὴν ἐρημίαν διαβῆναι κα-  
 ταναγκασθέντες τὸν ἔσχατον ὑπέσθησαν ὀλεθρον. Εἶδομεν δὲ καὶ τῶν σίρατηγῶν  
 οὐκ ὀλίγους τῷ τρόπῳ τούτῳ σὺν τῷ λαῷ αὐτῶν μεγάλας ὑποσίαντας<sup>9</sup> βλάβας  
 παρὰ τῶν πολεμίων ἐν ταῖς κλεισούραις. Χρὴ δὲ καὶ ὑποσίρεφοντος<sup>10</sup> καὶ ἐν  
 25 τῇ ἰδίᾳ γινομένου τοῦ σίρατοῦ αὐθις τελεῖσθαι<sup>11</sup> τὸ ἀδνούμιον, ἵνα μὴ τις τολμᾷ

<sup>1</sup> ἐπιβῆναι EM; ἐπηχθῆναι K. — <sup>2</sup> οἴκοι les mss. — <sup>3</sup> ὑπελήφθησαν M. — <sup>4</sup> διὰ écrit seule-  
 ment en marge par la 2<sup>e</sup> main de M. — <sup>5</sup> ἀπελειφθησαν EM, les autres ἀπελήφθησαν. —

<sup>6</sup> θανάτους καὶ αἰχμαλωσίας ἑαυτοὶ K; θανάτοις καὶ αἰμαλωσίαις ἑαυτοὺς M et la 3<sup>e</sup> main en  
 marge: ἰσως θανάτω. — <sup>7</sup> τούτου ἐδρακότες K. — <sup>8</sup> ταξειδίον les mss., sauf E. — <sup>9</sup> ὑπόσιαντα E.

— <sup>10</sup> ὑποσίρεφοντες les mss. sauf E. — <sup>11</sup> τελείσθω les mss.

ἀνευ βασιλικῆς προσιάξεως ὑποχωρῆσαι, ἀλλὰ καρτερῶσι πάντες μετὰ τῶν  
ιδίῳν ἀρχόντων ἄχρι τῆς καθολικῆς ἀπολύσεως<sup>1</sup>, καὶ εἴ ποὺ τινες τοῦ πρώτου  
ἀδνουμίου ἀπολειφθέντες μετ' αὐτὸ κατέλαβον διὰ τοῦ ἐσχάτου ἐπιγίνω-  
κονται, καὶ, ἀπλῶς εἰπεῖν, εἰ μὴ τοῦτο γένηται, χείρων ἐπακολουθεῖ λύμη καὶ  
5 μείζων. Τῇ γὰρ τῶν οἰκείων ἐπιθυμίᾳ καταλιμπάνοντες οἱ σίρατιῶται τὸν βα-  
σιλέα ἡμῶν τὸν ἅγιον καὶ τοὺς ἐαυτῶν ἄρχοντας προεξέρχονται· οἱ δὲ πο-  
λέμιοι ἐπακολουθοῦντες καὶ τὴν ὀλιγότητα τοῦ σίρατοῦ θεώμενοι τούτου<sup>2</sup>  
μεγάλην εἰς αὐτοὺς ἐργάζονται τὴν ἀπώλειαν καὶ τὴν<sup>3</sup> αἰχμαλωσίαν.

XXX

10 Περὶ τοῦ διδάσκειν τὸν σίρατὸν καὶ ἐθίζειν ἔτι ἐν τῇ ιδίᾳ  
ὄντα κατὰ τάξιν ἀπληκεύειν καὶ ὁδοιοπορεῖν.

Δεῖ δὲ πρὸ τοῦ ἐν τῇ πολεμίᾳ γενέσθαι τὸ ἐκτεθὲν ἀπληκτον<sup>4</sup> διδάσκειν  
τὸν σίρατὸν τρεῖς καὶ τετράκις ἐν τῇ ιδίᾳ ὄντα χώρα ἀπληκεύσαντα κατὰ τάξιν  
καὶ πᾶσαν τηρήσαντα τὴν τοιούτου ἀκρίβειαν, ἵν' ἐκάστων μαθόντων ἀκριβῶς  
τὰς στάσεις αὐτῶν ἀσφαλῶς ἀπληκεύωσιν ἐν τῇ πολεμίᾳ, τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖν  
15 καὶ τὴν ἐκδεδομένην μετὰ τάξεως ὁδοιοπρίαν ἔτι ἐν τῇ ιδίᾳ ὄντα παιδεύειν τὴν  
σίρατιαν, ἵνα μετὰ καταστάσεως καὶ εὐταξίας ἐθισθεῖσα ὁδοιοπορεῖν<sup>5</sup> καὶ τὴν  
αὐτὴν ἐν τῇ πολεμίᾳ φυλάττουσα ἀκρίβειαν ἀνωτέρω πάσης τῆς ἀπὸ τῶν  
ἐχθρῶν συντηρῆται<sup>6</sup> κακώσεως.

<sup>1</sup> «Licenciement général». — <sup>2</sup> τούτους les mss. — <sup>3</sup> Ce second τὴν omis par EM. —  
<sup>4</sup> ἀπληκτον EM; les autres mss. ἀπλήκτου. — <sup>5</sup> ἐθισθεῖσαι ὁδοιοπορεῖν K; ἐθισθεῖσα ὁδοιοπορῇ  
2<sup>e</sup> main de M. — <sup>6</sup> συντηρεῖται les mss.

## XXXI

Περὶ τοῦ ὑπαλλάττεσθαι τὰς ἐκτελούσας τάξεις τὴν τοῦ σάκα  
διακονίαν διὰ τὸν πολὺν κόπον, τοῦ ἄρχοντος  
εἰ δυνατόν μένοντος αὐτοῦ<sup>1</sup>.

Ἐπεὶ δὲ ὁ τοῦ σάκα ἄρχων καὶ αἱ τάξεις αἱ εἰς ταύτην<sup>2</sup> τὴν δουλείαν ἀπο-  
5 κεκληρωμένοι κόπον μείζονα τῶν ἄλλων καὶ ταλαιπωρίαν ὑφίστανται, δεῖ  
ὑπαλλάττεσθαι τὰς τάξεις, τοῦ σίρατηγοῦ μένοντος εἰς τὴν τοιαύτην δουλείαν,  
εἴπερ καλῶς τὰ κατ' αὐτὴν κυβερνᾷ, ἐπειδὴ πολλὴν ἐμπειρίαν ἐκ τῆς εἰς τὴν  
τοιαύτην ὑπηρεσίαν σχολῆς ἀθροίζων χρησίμως<sup>3</sup> τὴν κοινὴν ταύτην ἀποτελεῖ  
λειτουργίαν, εἰ μὴ ποτε αὐτὸς εἴτε δι' ἀρρωστίαν ἢ διὰ τὸν πολὺν κόπον ὀκλάσῃ,  
10 (τότε γὰρ ἀντ' αὐτοῦ ἔξεσιν ἕτερον πεπειρωμένον<sup>4</sup> ἱκανότατον τὴν τοιαύτην  
πιστεῦεσθαι). Τὰ δὲ λεγόμενα μονοπρόσωπα ἐν μὲν τῇ πρὸς τὴν πολεμίαν  
εἰσόδῳ τὰ τε ἄρματα καὶ τὰ λοιπὰ τὰ πρὸς πολιορκίαν ἐπιτήδεια βασιιάζουσιν,  
ἐν δὲ τῇ ἐξόδῳ τῶν πλειόνων βελῶν καὶ τῶν λοιπῶν εἰδῶν καὶ ἀρμάτων ἀν-  
αλισκομένων· χρή ταύτας εἰς τρία διαιρῆσαι, καὶ μοῖραν μὲν ἀφορίσαι εἰς τὸ  
15 φέρειν τὰ ὑπολειφθέντα ἄρματα, τὴν δὲ ἑτέραν πρὸς τὸ τὴν δαπάνην πάντων  
μονοπροσώπων βασιιάζειν, τὴν δὲ λοιπὴν διδόναι τοῖς τοῦ σάκα ὅπως ἐκεῖνοι  
τοὺς πληγάτους καὶ τοὺς δι' ἀσθένειαν ἀπολιμπανομένους τοὺς τε τὰ ἑαυτῶν  
ἀπολωλεκότας<sup>5</sup> ἄλογα<sup>6</sup> καὶ μὴ δυναμένους πεζεῦσαι<sup>7</sup> ἐκείνους τε αὐτοὺς  
δι' αὐτῶν βασιιάζωσι καὶ τὸν φόρτον αὐτῶν.

## XXXII

20 Περὶ τῶν ἐπικειμένων δουλειῶν ὅτι χρή πρὸ ἡμέρας ταύτης  
λελογισμένως<sup>8</sup> τυποῦν καὶ διατιθέσθαι.

Τὰς δὲ ἀναγκαίας δουλείας τοῦ σίρατεύματος, ἃς<sup>9</sup> κατὰ τὴν ἐπιούσαν ἀρμόζει  
γίνεσθαι, εἴτουν τοὺς μέλλοντας στέλλεσθαι εἰς κοῦρσα εἴτε τοὺς εἰς φυλακὰς

<sup>1</sup> Après μένοντος, K ajoute ἐχθροῦ; la 2<sup>e</sup> main a souligné ce mot et a écrit en marge αὐτοῦ. C'est la conjecture proposée par Hase, *Préface du Leo Diaconus*, p. xxvi. — <sup>2</sup> αὐτὴν les mss. — <sup>3</sup> K a χρησίμως écrit en marge de 2<sup>e</sup> main. — <sup>4</sup> πεπειράμενον les mss. — <sup>5</sup> ἀπολεωκότας les mss. — <sup>6</sup> ἄλογα K. — <sup>7</sup> παιζεῦσαι K. — <sup>8</sup> Ces deux mots sont écrits en abrégé ταύτ λελοσμέ-  
ως (λελοσμενος M). — <sup>9</sup> αἱ K.

τῶν εἰς χρείας ἐξιόντων, καὶ τὰς λοιπὰς πάσας ἅς διὰ τὸ πλῆθος παρήκαμεν, τῇ παρὸ<sup>1</sup> αὐτῆς ἡμέρᾳ, μετὰ λελογισμένης βουλῆς καὶ διασκέψεως δεῖ τυποῦν καὶ ἐγγράφως ἀποσημειοῦν καὶ προσιάττειν<sup>2</sup> τοῖς μέλλουσιν ἀποστέλλεσθαι εἰς ἐκάστην δουλείαν εὐτρεπίζεσθαι τοῦ ἐτοίμου εὐρεθῆναι κατὰ τὸν προσ-  
 5 ἥκοντα καιρὸν καὶ μὴ ῥαθυμήσαντας ἐᾶσαι παραδραμεῖν τοῦτον καὶ ἀπολέσαι τὰς ἀναγκαίας δουλείας ἅς τοῦ ἐπιτηδείου παραρεύσαντος καλῶς ἀνυσθῆναι ἀμήχανον. Εἰ δέ γε παρ' ἐλπίδα συναντήσουσι μανδάτα καὶ δουλεία<sup>3</sup> ἀπρο-  
 ὁπίως συµμεταβαλλέσθω<sup>4</sup> τῷ καιρῷ καὶ τῇ χρείᾳ καὶ πρὸς τὰ ἀπαντῶντα δια-  
 τιθέσθω. — Ἐβουλόμεθα δὲ καὶ περὶ κούρσων ἐκθέσθαι πῶς δεῖ εἰσελαύνειν  
 10 αὐτὰ ἐν τῇ τῶν Ἀγαρηνῶν χώρᾳ καὶ ἐπιτηδείως καὶ ἀρμοζόντως πρὸς τὴν ἐρήμωσιν αὐτῆς διατίθεσθαι, ἀλλ' οὖν διὰ τὸ μῆκος τοῦ λόγου τίκτειν<sup>5</sup> εἰωθὼς ἀηδῖαν καὶ τὸ πλείστοις εἶναι σίρατηγούς οὐκ ὀλίγην πεῖραν εἰς τοῦτο τὸ ἐπιτήδευμα ἔχοντας παρήκαμεν τὴν ὑπόθεσιν ἡγησάμενοι περικτὶν εἶναι περὶ τῶν τοῖς πολλοῖς ἐγνωσμένων γράφειν.

15

ΤΕΛΟΣ.

<sup>1</sup> πρὸς ΕΚ. — <sup>2</sup> προσιάττειν M; l'a de 2<sup>e</sup> main sur grattage. — <sup>3</sup> δουλείαι les mss. — <sup>4</sup> συµ-  
 μεταβαλλέσθω K. — <sup>5</sup> Les mss. ajoutent τὸ devant τίκτειν.

## TABLE DES CHAPITRES.

|                                                                                                                                                                                                                                          | Pages. |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| I. Περὶ καταστίσεως ἀπλήκτου καὶ ὅτι ὁ σφραττηγὸς ἀπὸ τοῦ πληθους τῶν ὀπλιτῶν ἐν ταῖς ταξιαρχίαις τεταγμένων δύναται τὴν ὅλην τοῦ ἀπλήκτου διαγνῶναι καὶ ἀπαρτίσαι διάμετρον . . . . .                                                   | 79     |
| II. Ὅτι οὐ δεῖ ἀπληκεῖν ἐξ ἐτέρου Θέματος λαὸν εἰς ἐτέρου Θέματος ἢ τάγματος ἀπλήκτον . . . . .                                                                                                                                          | 85     |
| III. Περὶ τῶν ἐν νυκτὶ ὀφειλουσῶν γίνεσθαι φυλακῶν ἥτοι κερκίτων . . . . .                                                                                                                                                               | 86     |
| IV. Περὶ τῶν ὀφειλουσῶν γίνεσθαι ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ βιγλῶν . . . . .                                                                                                                                                                     | 87     |
| V. Πῶς δεῖ σμικρύνεσθαι τὸ ἀπλήκτον, ὁλοκλήρου τῆς πεζικῆς σφραττιᾶς ὑπαρχούσης, τῆς δ' ἱππικῆς ὀλιγοστίης· πῶς δὲ ταύτης πολλῆς οὐσης, τῆς δὲ πεζικῆς ἐλαχίστης, ἀναπληροῦν τὸ ἐνδέον καὶ ἀσφαλῶς περιφυλάττειν τὴν σφραττιάν . . . . . | 88     |
| VI. Περὶ τῶν ἱβ' ταξιαρχιῶν . . . . .                                                                                                                                                                                                    | 89     |
| VII. Ὅτι δεῖ ἐπισφαλῶν καὶ σφενῶν τόπων ἀπαντῶντων εἰς δύο διαιρεῖν ἅπασαν τὴν σφραττιάν καὶ διχῶς ἀπληκεῖν . . . . .                                                                                                                    | 91     |
| VIII. Περὶ τοῦ ὅπουσον ἀριθμὸν ὀφείλει ἔχειν τὸ ἱππικὸν σφράτευμα . . . . .                                                                                                                                                              | 92     |
| IX. Πῶς δεῖ ποιεῖν τὴν ἐκ τοῦ ἀπλήκτου τοῦ σφρατοπέδου παντὸς ἀποκίνησιν . . . . .                                                                                                                                                       | 93     |
| X. Περὶ ὁδοιπορίας . . . . .                                                                                                                                                                                                             | 94     |
| XI. Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ποιεῖν ὅτε γνωσθῶσι πολέμιοι ἐν νυκτὶ βούλεσθαι ἐπελθεῖν τῷ χάρακι . . . . .                                                                                                                                        | 97     |
| XII. Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ποιεῖν εἴπερ ὁδοιπορούσης τῆς σφραττιᾶς πολέμιοι μετὰ βαρείας δυνάμεως ταύτῃ ἐπέλθωσι . . . . .                                                                                                                    | 97     |
| XIII. Περὶ τοῦ ὅτι ἀσύμφορόν ἐστίν ἐν ἀνύδροις τόποις ὁδοιπορεῖν πολεμίων ἐπιόντων . . . . .                                                                                                                                             | 98     |
| XIV. Περὶ τοῦ εἰ ἀπαντήσῃ σφένωμα ἢ γεφύρας καὶ ποταμοῦ βαθέως περαιώσις τί δεῖ ποιεῖν . . . . .                                                                                                                                         | 99     |
| XV. Περὶ τοῦ μὴ ἐπάγεσθαι πλῆθος ἀργῶν ἐν τῇ πολεμίᾳ . . . . .                                                                                                                                                                           | 100    |
| XVI. Περὶ τῆς ἀρμοζούσης πανοπλίας . . . . .                                                                                                                                                                                             | 101    |
| XVII. Περὶ τοῦ μὴ ἔχειν τοὺς εὐτελεστέρους τῶν ἀρχόντων σκηνάς . . . . .                                                                                                                                                                 | 102    |
| XVIII. Περὶ δυνατόρων καὶ κατασκόπων . . . . .                                                                                                                                                                                           | 103    |



|         |                                                                                                                                                                                   |     |
|---------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| XIX.    | Περὶ διελεύσεως κλεισούρας μὴ κατεχομένης παρὰ τῶν πολεμίων . . . . .                                                                                                             | 104 |
| XX.     | Περὶ κλεισούρας κατεχομένης ὑπὸ τῶν πολεμίων . . . . .                                                                                                                            | 106 |
| XXI.    | Περὶ πολιορκίας . . . . .                                                                                                                                                         | 110 |
| XXII.   | Περὶ τοῦ πῶς δεῖ φυλάττεσθαι τοὺς εἰς συλλογὴν χρειῶν ἀποστέλλομένους καὶ τοὺς νέμοντας τοὺς ἵππους . . . . .                                                                     | 114 |
| XXIII.  | Περὶ τοῦ πῶς δεῖ τροπώσασθαι τοὺς πολεμίους τοὺς παρατρέχοντας καὶ ἐνέδρας τιθεμένους κατὰ τῶν εἰς συλλογὴν χρειῶν ἐξερχομένων . . . . .                                          | 114 |
| XXIV.   | Περὶ τοῦ εἰ γνωσθῶσιν οἱ ἀρχηγοὶ τῶν πολεμίων μετὰ τῆς ὑπ' αὐτοὺς δυνάμεως κρύφα μέλλοντες ἐπιβουλεύσασθαι τῷ στρατοπέδῳ ἢ τοῖς πρὸς συλλογὴν χρειῶν ἐξιοῦσιν ὑπουργοῖς . . . . . | 115 |
| XXV.    | Περὶ τοῦ πῶς δεῖ νυκτὸς τῷ ἀπλήκτῳ τῶν πολεμίων ἐπελθεῖν . . . . .                                                                                                                | 116 |
| XXVI.   | Πῶς δυνατόν ἐστι μετ' ἐπιτηδεύσεως τοὺς πολιορκουμένους πρὸς τὰ ἐκτὸς ἐπισπᾶσθαι καὶ τραυματίσαι αὐτούς . . . . .                                                                 | 118 |
| XXVII.  | Περὶ τειχομαχίας . . . . .                                                                                                                                                        | 119 |
| XXVIII. | Περὶ τοῦ δεῖν τὸν στρατὸν γυμνάζεσθαι . . . . .                                                                                                                                   | 120 |
| XXIX.   | Περὶ ἀδνουμίων . . . . .                                                                                                                                                          | 122 |
| XXX.    | Περὶ τοῦ διδάσκειν τὸν στρατὸν καὶ ἐθίζειν ἐτι ἐν τῇ ἰδίᾳ ὄντα κατὰ τάξιν ἀπληκεύειν καὶ ὁδοιπορεῖν . . . . .                                                                     | 123 |
| XXXI.   | Περὶ τοῦ ὑπαλλάττεσθαι τὰς ἐκτελούσας τάξεις τὴν τοῦ σάκα διακονίαν διὰ τὸν πολὺν κόπον, τοῦ ἀρχοντος εἰ δυνατόν μένοντος αὐτοῦ . . . . .                                         | 124 |
| XXXII.  | Περὶ τῶν ἐπικειμένων δουλειῶν ὅτι χρή πρὸ ἡμέρας ταύτης λελογισμένως τυποῦν καὶ διατιθέσθαι . . . . .                                                                             | 124 |



# LE LIVRE-JOURNAL

DE MAÎTRE UGO TERALH,

NOTAIRE ET DRAPIER À FORCALQUIER (1330-1332),

PAR

M. PAUL MEYER.

---

Les fragments qui seront publiés à la suite de cette notice sont assurément, malgré les mutilations qu'ils ont subies, l'un des documents les plus intéressants qu'on puisse consulter sur l'histoire du commerce dans le midi de la France vers le premier tiers du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Ils ont été sauvés de la destruction par une circonstance qui prouve le peu de cas qu'on en faisait, et qui en a cependant assuré la conservation. Au cours de recherches dans les archives de la petite ville de Forcalquier, mon attention se porta sur le plus ancien des registres des délibérations municipales (BB 43<sup>1</sup>), qui contient les procès-verbaux des séances du conseil de la ville depuis le 31 mai 1474 jusqu'au 19 mai 1496. La couverture de ce volume, qui a le format d'un grand in-quarto (30 centimètres de hauteur sur 21 de largeur), est formée d'une feuille de parchemin pliée en double, dont l'un des côtés, plus long que l'autre, se rabat de façon à protéger la tranche longitudinale du livre. Je remarquai, au toucher, que dans l'intérieur de cette couverture on avait introduit, afin de lui donner plus de consistance, plusieurs feuillets d'un papier épais. Ayant entr'ouvert le parchemin, je vis que ces feuillets contenaient des articles ayant l'apparence de comptes, et rédigés le plus souvent en provençal, parfois en latin; je distinguai même quelques lignes d'hébreu. J'obtins, grâce à l'intervention du Ministère de l'instruction publique, la communication à

Paris de ce registre. Je n'eus rien de plus pressé que de détacher la couverture de parchemin qui, du reste, ne tenait au registre que par quelques bouts de ficelle; je dépliai le parchemin et je retirai les feuillets de papier qui s'y trouvaient enfermés. Ces feuillets étaient en fort mauvais état, déchirés par place, et en maint endroit troués par les lanières de cuir qui consolidaient cette reliure d'un caractère très primitif. M. le Directeur des Archives voulut bien les faire réparer dans l'atelier des Archives nationales, et maintenant ils forment un cahier de vingt feuillets (dix feuillets doubles) qui prendront place dans la série II des archives de Forcalquier.

Pour avoir été solidement réparés, ces feuillets n'en restent pas moins presque tous incomplets. Ils ont été rognés dans le sens de la longueur, de telle sorte que chaque feuillet double déployé n'a plus que 32 ou 33 centimètres de largeur, tandis qu'il en devrait avoir environ 44. Deux feuillets simples seulement, ceux qui sont cotés xxvij et xxviij, ont leurs dimensions normales (22 centim.); par compensation, la partie correspondante de chacun d'eux (ff. xxiij et xviiij) n'a plus que 115 millimètres. Il résulte de cet état de choses que tous les feuillets (sauf ceux numérotés xxvij et xxviij) ont perdu, au recto, une partie de leur côté droit et au verso une partie de leur côté gauche. De plus, çà et là, des déchirures ont enlevé quelques mots du texte. Enfin, beaucoup de pages sont tachées au point que des lignes entières sont devenues illisibles. Toutefois, en des cas nombreux, il est possible de combler, soit partiellement, soit même entièrement, ces lacunes. Le texte offre en effet la répétition très fréquente de certaines formules, et, lorsqu'une lacune correspond à une de ces formules, la restitution offre peu de difficultés. Les mots ainsi rétablis sont imprimés, dans le texte ci-après publié, en italique.

Ces vingt feuillets, plus ou moins bien conservés, doivent être placés les uns dans les autres, de manière à former un seul cahier, d'une grosseur assez inusitée, qui, dans son intégrité, était composé de 22 feuilles de papier, soit de 44 feuillets. Les vingt qui subsistent sont ainsi numérotés : j, ij, iij, iiij, xvij, xviiij, xix, xxj, xx, xxiij, xxiiij, xxiv, xxv, xxvj, xxvij, xxviij, lj, liij, liiij, liiiij. Les quatre derniers numéros sont visiblement inexacts. Le milieu du cahier étant entre les folios xxiij et xxiiij, le cahier complet ne pouvait avoir que 44 feuillets. C'est donc par erreur que les quatre derniers ont été cotés lj, liij, liiij, liiiij, au lieu de xliij, xliiij, xliiiij, xliiiiij.

Après ces préliminaires indispensables, il est temps de faire connaître la nature de ce document et de dire ce que nous pouvons savoir de son auteur.

C'est le débris d'un registre commercial, en forme de livre-journal, tenu par un marchand drapier de Forcalquier, appelé Ugo Teralh. Ce marchand était en même temps notaire. Il est du moins qualifié ainsi en deux endroits (art. 50, 79); ailleurs il est désigné simplement par son nom, sans qualification aucune (art. 11, 67, 77, 80, etc.). Existe-t-il d'autres écritures de maître Ugo Teralh? Je l'ignore; peut-être une recherche chez les notaires de Forcalquier donnerait-elle quelques résultats. Car, dans les Basses-Alpes, beaucoup de notaires possèdent encore des séries de registres remontant au XIV<sup>e</sup> siècle. Je l'ai constaté, sinon à Forcalquier, du moins à Manosque qui n'est pas loin. Ce qui est certain, c'est que deux des membres de la famille Teralh ont exercé la profession de notaire. Dans l'obituaire du chapitre de Saint-Mary de Forcalquier figurent, à la date du 28 avril, un *Petrus Terralhi, notarius*, qui laissa, en 1320, cinq sous à l'église de Saint-Mary pour son anniversaire, et à la date du 1<sup>er</sup> mai, un *G. Teralli, notarius*, mort en 1303. Il est encore question, dans le même obituaire, d'un *Johannes Terralhi, presbiter de Forcalquerio*, qui testa en 1380<sup>(1)</sup>.

Venons-en maintenant à la disposition matérielle du registre. Chaque page est divisée en trois colonnes. Celle de gauche ne contient qu'un mot : le nom du lieu que l'acheteur habitait; ainsi, à la première page, nous lisons Labril-lane, Oraison, Forcalquier, localités où résidaient les clients de maître Ugo Teralh. Cette colonne manque au verso de tous les feuillets, sauf aux feuillets xxvij et xxviii, qui sont à peu près entiers. La perte est peu importante. La colonne du milieu, qui est la plus large des trois, contient le détail des opérations commerciales, qui sont toutes datées des années 1330 à 1332<sup>(2)</sup>. D'abord le nom de l'acheteur, puis la description de l'objet acheté, la date à

<sup>(1)</sup> *Obituaire du chapitre de Saint-Mary de Forcalquier* (1074-1593), publié d'après le manuscrit original par J. Roman. Digne, 1887, p. 26, 28, 58 (Publication de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes).

<sup>(2)</sup> Voici le tableau des dates :

Fol. j à iiij = 1330, du 11 novembre au 22 décembre.

Fol. xvij à xxviii = 1331, du 7 mars au 18 novembre.

Fol. lj (lire xlj) à liiij (lire xliiij) = 1332, du 2 avril au 6 juin.

laquelle le paiement sera effectué, et la date de la livraison, sous cette forme :

Doit N. . . tant de sous et de deniers pour tant de cannes ou d'empans (*palms*) de telle étoffe. Payer à telle date (d'autres fois « à ma requête », ou « maintenant »).

A cela se borne ordinairement l'énoncé de la vente, mais parfois on ajoute le nom de personnes qui se portent comme caution (*fermansa* . . .); d'autres fois, probablement quand la solvabilité de l'acheteur ne paraissait pas suffisamment établie, on mentionne que note de l'obligation a été prise par un notaire dont on donne le nom.

Dans la plupart des cas, l'article est rédigé par le commerçant; nous verrons plus loin que ces articles sont de deux mains différentes. Mais, en certains cas, l'article est rédigé par la partie prenante. Si l'acheteur est un notaire, il ne manquera pas d'écrire lui-même son obligation, en latin, avec les formules habituelles, terminant son acte par son seing manuel : *in cujus rei testimonium, hec (ou presens instrumentum) scripsi et signo meo signavi* (art. 47, 50, 79, 152, 184). Souvent l'acheteur est juif. En ce cas, il arrive très fréquemment qu'il écrit son obligation en hébreu (art. 11, 67, 77, 80, 123, 129, 158, 163), et le commerçant écrit à la suite, en provençal, les conditions de la vente, ajoutant que l'acheteur juif a écrit de sa main la mention de sa dette. Deux fois seulement nous voyons le client écrire son obligation en provençal (art. 165, 175). La différence de l'écriture et certains détails de la rédaction montrent que, dans ces deux cas, c'est bien l'acheteur qui a tenu la plume. En tout cas, ce n'est pas le vendeur.

Nous arrivons maintenant à la troisième colonne, qui occupe la droite de chaque page. Cette colonne est coupée entièrement ou partiellement au recto de tous les feuillets, abstraction faite des feuillets xxvij et xxviii, les seuls complets. Elle est consacrée à la mention des paiements, qui ont lieu soit en une fois, soit en plusieurs. Le paiement fait, l'article de la colonne centrale est annulé; si l'indication du paiement fait défaut, ce qui est rare, l'article n'est point annulé.

J'ai dit plus haut que certains articles étaient écrits de la main même des acheteurs, constituant ainsi de leur part une obligation légale. Les autres, de beaucoup les plus nombreux, émanent du marchand drapier Ugo Teralh, qui







était en même temps notaire. Assurément le livre-journal dont nous avons ici un fragment pouvait faire foi en justice. Les articles rédigés par le vendeur sont de deux écritures dont la différence se reconnaît à première vue. La rédaction et la langue se distinguent aussi par certaines particularités. L'un des écrivains, que j'appellerai A, date comme suit les opérations : d'abord le quantième du mois, puis le millésime : ainsi, à l'article 5 : *E pres [o] lo xv jorn de novembre m ccc xxx*. C'est bien ainsi que nous datons. L'écrivain B commence par le millésime ; art. 2 : *E pres o m ccc xxx, lo xj jorn de novembre*. Une autre différence est que l'écrivain A trace en toutes lettres le mot *pagar*, tandis que B met en abrégé *p<sup>a</sup>*. Il est certain que l'écrivain A est maître Ugo Teralh lui-même ; l'autre doit avoir été son associé ou son commis, qui n'est nommé nulle part. Ce qui me fait supposer que l'écriture A est celle de Teralh, c'est d'abord la variété qu'on observe dans la rédaction d'une formule qui reparaît plusieurs fois. Cette formule est tantôt *pagar a ma requista*, et tantôt *pagar a sa requista*. La première de ces deux rédactions semble bien être celle que devait employer le chef de la maison, Ugo Teralh ; l'autre convient plutôt à un employé. Or *pagar a ma requista* est toujours de l'écriture A (art. 160, 174), tandis que *pagar a sa requista* est de l'écriture B (art. 88). Ailleurs on trouve *pagar a nostra requista*, soit de l'écriture A (art. 156, 158, 166), soit de l'écriture B (art. 92). Enfin — et ceci est décisif — c'est de la main que je désigne par A que sont écrits deux articles où Ugo Teralh se nomme : *A pagat Berenguiara sa molher a mi Hugo* (art. 125), et plus loin, *Pagar a ma requista. E fesem aquest comte [ieu] Ugo Teralh el dit Raymon* (art. 160).

Le fac-similé joint au présent mémoire permet de se rendre compte, à première vue, de la disposition du registre et de la différence des deux écritures<sup>(1)</sup>. Les deux pages ici reproduites contiennent les articles 123 à 131 de l'édition. Les numéros 123 et 130 sont de la main d'Ugo Teralh ; le reste est de B.

Il est à propos de noter ici quelques-unes des différences phonétiques ou simplement graphiques qui existent entre A et B.

La diphtongue provençale *ie* provenant du latin *ē* tonique suivi d'une

<sup>(1)</sup> Le fac-similé a les dimensions de l'original. Seulement, afin qu'il fût possible de le placer sans repli dans les *Notices*, j'ai fait supprimer quatre centimètres de la marge infé-

rieure, où il n'y avait rien d'écrit, sinon des chiffres que je n'ai pas reproduits dans l'édition, et qui paraissent être la somme des créances restant à recouvrer.

mouillure, ou de la finale latine *-arius*, passe à *ia* dans A et reste *ie* dans B. Ainsi :

| A                                                                                             | B                                                         |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| <i>barbiars</i> , 168.                                                                        | <i>Barbier</i> , 100.                                     |
| <i>Berenguiaria</i> , 125.                                                                    | <i>Gautier</i> , 114.                                     |
| <i>deriar</i> , 67, 143, 171, 173.                                                            | <i>Laugier</i> , 65, 104.                                 |
| <i>Merciars</i> , 16, 72.                                                                     | <i>maselier</i> , 42.                                     |
| <i>Meysoniars</i> , 111, 174.                                                                 | <i>Mersiers</i> , <i>Mercier</i> , 15, 30, 104, 109, 147. |
| <i>miaga</i> (lat. <i>media</i> ), 16, 60, 69, 73,<br>( <i>miaya</i> ) 77, 80, 106, 156, 158. | <i>miega</i> , 21, 32, 34, 78, 84.                        |
| <i>miay</i> , <i>demia</i> y (lat. <i>medio</i> ), 11, 73, 96,<br>170-1, 178, 179.            | <i>miey</i> , <i>demiey</i> , 53, 60, 62.                 |
| <i>Redortiar</i> , 136.                                                                       | <i>Pelicier</i> , 99.                                     |
| <i>Sabatiars</i> , 10, 134.                                                                   | <i>premier</i> , 24.                                      |
| <i>Taverniars</i> , 83, 174.                                                                  | <i>Reortier</i> , 116, 146, 154.                          |
|                                                                                               | <i>Sabatier</i> , 91, 139.                                |

Ces formes, où *ia* remplace *ie*, sont fréquentes dans la plus grande partie des Basses-Alpes, principalement à l'ouest et au sud du département. Je les ai rencontrées non seulement à Forcalquier, mais à Sisteron, à Digne, et plus au sud, en des cas exceptionnels, à Berre, dans les Bouches-du-Rhône. Elles s'observent aussi sporadiquement en Languedoc<sup>(1)</sup>, mais plus tard.

Dans A, *ø* tonique, influencé par la mouillure de la posttonique, se diphtongue en *ua* : *Puay* (*Podium*), 9, 106; dans B, en *ue* : *Puey*, 147, *uey* (*hodie*), 140.

Dans A, la dentale intervocale est conservée, sauf modification du *t* en *d* et du *d* en *z*, dans B elle disparaît :

| A                                                | B                                         |
|--------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| <i>Bezes</i> , <i>Beses</i> , 73, 166, 176, 179. | <i>Bees</i> , 12, 15, 17, 127.            |
| <i>redon</i> , 16, 61, 72, 73, 77, 89, 145.      | <i>reon</i> , 70, 71, 103, 151, 153, 155. |
| <i>Redortiar</i> , 136.                          | <i>Reortier</i> , 116, 146, 154.          |

Cette différence est particulièrement caractéristique. Elle me porte à croire que l'écrivain B appartenait à une région un peu plus septentrionale que Forcalquier, soit Sisteron ou Seyne.

J'indiquerai enfin quelques différences moins sensibles :

A écrit toujours *jor*, B *jorn*; — A *Pandecosta*, 61, 68, 172, 173; B *Pande-*

<sup>(1)</sup> Voir, entre autres, un texte de Gignac (arr. de Lodève) dans la *Revue des langues romanes*, I, 295.

*quosta*, 52, 62, 65, 71; — A *Joan*, 60, 63, 76, 97, 106, 120; B *Jhoan*, 51, 81, 101, 104, 105, 139, 157, ou *Jhuan*, 82, 86, 104, 107, 128, *Juan*, 84.

Il me semble superflu de poursuivre la comparaison. Afin de mettre le lecteur à même de pousser plus loin la recherche des nuances qui séparent les deux écrivains, je donnerai ici l'indication des articles qui ont été écrits par chacun. Il ne s'agit que des articles de la colonne médiane. Les paiements marqués à la troisième colonne sont écrits tantôt par A, tantôt par B, mais, comme les mentions de cette colonne sont fort brèves et n'ont aucune importance linguistique, je crois inutile de spécifier l'auteur de chacune d'elles.

## A

5-7, 9-11, 16, 29, 55-61, 63, 67-69,  
72, 73, 77, 80, 83, 89, 96, 106, 108,  
110, 111, 117-123, 125, 130, 132-  
136, 141, 143-145, 156, 158-160,  
163, 166-174, 176-181, 183, 185-187.

## B

1-4, 8, 13-15, 17-28, 30-45, 48, 49,  
51-54, 62, 64-66, 70, 71, 74-76, 78,  
81, 82, 84-88, 90-95, 97-105, 107,  
109, 112-116, 124, 126-129, 131,  
137-140, 142, 146-151, 153-155,  
157, 161, 162, 164, 182.

Il est clair que c'est seulement dans les articles écrits par Ugo Teralh (écriture A) qu'il faudra chercher l'idiome parlé à Forcalquier vers le premier tiers du xiv<sup>e</sup> siècle. Au point de vue linguistique, ces articles sont un document d'une valeur d'autant plus grande qu'il n'existe point, à ma connaissance, pour Forcalquier, de textes de langue aussi anciens<sup>(1)</sup>. Quelques-uns des faits qui caractérisent la langue de Teralh ont été relevés plus haut. J'ajouterai ici une remarque sur un point particulier qui a son importance, ne voulant pas d'ailleurs introduire ici une étude linguistique qui exigerait des comparaisons avec d'autres documents et, par conséquent, demanderait beaucoup d'espace. Il s'agit du *c* initial (ou dernière consonne d'un groupe de consonnes) devant *a*. Dans les parties écrites par Ugo Teralh, ce *c* devient régulièrement *ch*. Sans doute le même fait s'observe aussi dans les articles écrits par B, mais nous avons vu que l'associé de Teralh laissait tomber la dentale placée entre deux voyelles, ce qui indique une région un peu moins méridionale que Forcalquier. Ugo Teralh écrit *chalenas* (10), toutefois *calenas* (133), *chapion*

<sup>(1)</sup> Les textes de Forcalquier, que j'imprime en ce moment dans la *Romania* (t. XXVII), ne sont que du xv<sup>e</sup> siècle.

(108, 122), *chausas* (12, 77, 80, etc.); de même les noms propres *Chamin* (177), (*Chastol* 72, 111), *Blanchart* (10), *Rubastench* (63, 64), etc. Certains mots font exception. Les uns sont des termes en quelque sorte techniques étrangers par leur origine à la région où est situé Forcalquier, tels que *cadis*, *camelin*, *cavellat* ou *canellat*, *escacat*<sup>(1)</sup>; d'autres comme *capellans* (132) ont pu subir une influence savante. Or il est remarquable qu'actuellement Forcalquier est dans la région où la prononciation *ca* prédomine, à l'exclusion de la prononciation *cha*, qui pourtant est conservée dans quelques mots; *cha* est considéré comme l'une des caractéristiques de la prononciation des montagnards, des *gavots*. Il est donc évident qu'à Forcalquier, comme à Digne<sup>(2)</sup>, l'usage méridional (*ca*) a gagné du terrain depuis le xiv<sup>e</sup> siècle.

Remarquons en passant que les deux écrivains ont encore une vague connaissance de la déclinaison. Beaucoup de mots, surtout parmi les noms propres, ont une *s* au cas sujet.

Mais, quelle que soit la valeur linguistique du document que j'ai trouvé à Forcalquier, ce qui doit ici être mis surtout en relief, c'est l'intérêt que présente ce livre-journal pour l'histoire du commerce et de l'industrie dans le Midi. On ne connaît pas en France, si je suis bien informé, de registre commercial aussi ancien que celui d'Ugo Teralh. Les livres qui s'en rapprochent le plus par la date sont les comptes des frères Bonis, marchands montalbanais, publiés récemment<sup>(3)</sup>, qui s'étendent de 1339 à 1368. Mais il n'y a aucun rapport entre le commerce des frères Bonis, qui vendaient de tout, et celui de notre Forcalquerois, qui vendait uniquement des étoffes de laine. La façon dont les livres sont tenus diffère également du tout au tout.

Ugo Teralh ne vend que de la draperie, et il la vend à la canne (environ 2 mètres) et à l'empan (25 centim.). Il vend aussi quelques vêtements confectionnés : des chausses, des capuchons (*chapions*), des manches (*manegas*). Les étoffes sont généralement désignées par leur couleur et par leur provenance. Il y a du *blanquet* de Béziers et de Limoux; du bleu (*blau*) de Béziers, de Carcassonne, de Limoux, de Saint-Pons (Hérault); du jaune (*cruec*) de Car-

<sup>(1)</sup> Ces mots sont enregistrés à la table avec renvois.

<sup>(2)</sup> Pour Digne, voir ce que je dis dans *Romania*, XXIV, 553.

<sup>(3)</sup> Par M. Édouard Forestié, en 2 vol. in-8° (1890-1894), pour la Société des Archives historiques de la Gascogne.

cassonne; de l'échiqueté (*escacat, eyschaquat*) de Carcassonne, de Lodève, de Toulouse; de la roussette (*rosseta*) de Limoux; du vair de Carcassonne, de Rouen, de Toulouse; du rouge (*vermelh*) de Carcassonne, de Narbonne; du vert de Limoux; du violet (*violeta*) de Carcassonne <sup>(1)</sup>. Tout cela est assez clair, et d'ailleurs on trouve en d'autres documents, notamment dans les comptes des frères Bonis, des mentions analogues, quoique non identiques <sup>(2)</sup>. Nous savons aussi à peu près ce qu'on entendait par *mesclat*; c'était le « drap meslé » des documents du Nord <sup>(3)</sup>. Il en venait de Montolieu, petite ville de l'arrondissement de Carcassonne où il y avait, récemment encore <sup>(4)</sup>, des fabriques de drap; il en venait aussi de Toulouse. Mais le *mesclat* est-il identique au *meschat* des articles 134, 150 et 159? Je ne le crois pas, d'autant plus que les articles 134 et 159 sont de l'écriture A, tandis que l'article 150 est de l'écriture B, ce qui exclut l'hypothèse d'une erreur ou d'une simple variante de forme.

Il est notable que, sauf trois exceptions qui seront spécifiées plus loin, toutes les fois que la provenance d'une étoffe est indiquée, cette provenance est une localité du Languedoc. Nous ne nous en étonnons pas. Nous savions, d'une manière générale, que cette province était renommée pour la fabrication des draps <sup>(5)</sup>. Le *pannus Sancti Pontii vel Narbone*, qui était considéré comme un drap à bon marché (*vilis*), est cité dans un acte de 1218 imprimé dans le Cartulaire de Saint-Victor de Marseille (II, 275); les *panni Narbone* figurent dans le tarif du péage de Tarascon (*ibid.*, I, LXXXIV) <sup>(6)</sup>; les gros draps de Narbonne, de Montolieu, de Toulouse, de Rodez, dans celui de Cordes, en

<sup>(1)</sup> Voir pour les références, qui permettront d'apprécier la fréquence relative de ces mentions, la table, aux formes provençales placées ici entre parenthèses.

<sup>(2)</sup> Voir le « Glossaire et table des matières » de l'édition, au mot DRAP. Mais les provenances manquent ou sont autres que dans le registre d'Ugo Teralh.

<sup>(3)</sup> Voir Du Cange, sous PANNUS MIXTUS; cf. Bourquelot, *Études sur les foires de Champagne*, I, 238 (extrait du tome V des *Mém. présentés à l'Académie des inscr.*). Bourquelot ne cite

que les « mêlés » de Provins, d'après Pegolotti, *Practica della mercatura*.

<sup>(4)</sup> Le Dictionnaire des postes les indique dans l'édition de 1876.

<sup>(5)</sup> On peut voir à ce sujet Vaissète, *Hist. de Languedoc*, éd. Privat, IX, 377.

<sup>(6)</sup> Il y a une sentence arbitrale (1274), concernant un différend entre les pareurs et les tisseurs de Narbonne dans le *thalamus* de cette ville (Mouynès, *Arch. de Narbonne*, I, Annexes de la série AA, n° LXXVII, p. 126 et suiv.). On n'y trouve rien qui puisse servir à élucider notre texte.

1278<sup>(1)</sup>. Les *panni de Langadoc* sont mentionnés dans un règlement du Conseil de Nice, en 1402<sup>(2)</sup>, et, en 1483, il est question de drap de Lodève dans une sentence arbitrale rendue dans la même ville au sujet d'un différend entre deux marchands drapiers<sup>(3)</sup>. Mais le livre d'Ugo Teralh nous donne une idée bien autrement précise de l'importance de l'industrie de la laine en Languedoc. Malheureusement les noms d'étoffes qu'il nous fait connaître ne sont pas toujours très clairs. Quelle sorte d'étoffe était l'*arangilat*, mentionné sans indication de provenance (art. 66, 71, 154, 160), ou l'*esquiat* de Toulouse (art. 52, 56)? Et la *palmella blava* de Carcassonne? Je lis dans Du Cange (Carpentier) PANNUS DE PAUMELA « granis hordaceis, ut videtur intertinctus », mais cette explication est fort douteuse. Voici deux passages, tirés d'un règlement des tisseurs de La Grasse (arrond. de Carcassonne), promulgué le 24 avril 1360, d'où il résulte qu'il existait un certain rapport, que je ne suis pas en état de déterminer, entre la *palmella* et le *mesclat* :

[III] E que lo dich cap<sup>(4)</sup> se pusque far als draps tretzes apelats *mesclats*, tenches de tenche de payrols aysi que desus es dich. E si tan sera que degus volgues far draps de *palmella* tretzes ou de mens de moyso de penche, non y auso far degun cap ni aureyra<sup>(5)</sup>.

[V] Encara mays que degus no ause tenher ni far tenher troquas ni madaychas<sup>(6)</sup> ni deguna filadura blancha no (ne?) burela per far ou per contrafar *palmelas* ou *mesclats*, exceptat madaychas tostas per aurieras<sup>(7)</sup>.

Il est certain qu'il reste bien des recherches à faire sur la fabrication des étoffes de laine en Languedoc<sup>(8)</sup>.

Trois étoffes étrangères au Languedoc sont indiquées : le *vayr* de Rouen (art. 28), le *blæu* de Saint-Denis (art. 172), et un drap de Provins (art. 112) qui, par suite d'une lacune du manuscrit, n'est pas déterminé. Nous sommes

<sup>(1)</sup> Rossignol, *Monographies communales du Tarn*, III, 168.

<sup>(2)</sup> Cais de Pierlas, *La ville de Nice pendant la domination des princes de Savoie* (Turin, 1898), p. 391.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 486.

<sup>(4)</sup> Sorte de bordure, en tête de la pièce, où était placée la marque de fabrique.

<sup>(5)</sup> Le bord, la lisière du drap, Mistral, *OU-RIERO*.

<sup>(6)</sup> « Trochets ni écheveaux », Raynouard;

cet exemple est, en effet, cité dans le *Lexique roman*, (IV, 113) d'après Doat, t. LXVII, d'où est tiré le texte de Mahul. Cf. Mistral, MADAÏSSO et TRACHEU.

<sup>(7)</sup> Mahul, *Cartulaire et archives des communes de l'ancien diocèse et de l'arrondissement de Carcassonne*, II, 500.

<sup>(8)</sup> Les recherches de M. C. Port (*Essai sur l'histoire du commerce de Narbonne*, Paris, 1854, p. 56 et suiv.), concernent le commerce plutôt que la fabrication des draps.

assez bien renseignés sur les étoffes fabriquées à Provins, grâce à Bourquelot<sup>(1)</sup>, mais on a moins d'informations sur la fabrication de Rouen qui remonte au XII<sup>e</sup> siècle sinon plus haut<sup>(2)</sup>.

Les paiements se font au comptant ou à terme. Les premiers sont indiqués par la formule *pagar maintenant* (art. 2, 5, 6, 7, 12, etc.). Il est permis de considérer comme une variété des paiements immédiats le paiement à la requête du vendeur : *pagar a ma requista* (art. 160, 174), *a nostra requista* (art. 92, 156, 158), *a sa requista* (art. 88). En des cas assez fréquents, il est spécifié que le paiement aura lieu avant que l'étoffe sorte des mains d'un tailleur qui est désigné nominativement (*pagar enans que parta de l'obraire de...* art. 3, 4, 9, 25, 28, 99, 103, 148, 169). L'étoffe achetée était remise, pour être confectionnée, à un tailleur qui ne devait pas s'en dessaisir avant que le paiement fût effectué.

Les paiements à terme sont en somme les plus fréquents; parfois, mais rarement, ils ont lieu en deux fois, par moitié (art. 16, 32, 78). Les délais sont d'au moins quinze jours (*pagar d'uey en xv jorns*, art. 140).

Les échéances sont fixées à l'une des dates dont l'indication suit :

Le jour de la foire (art. 13, 16, 37, 51, 59, 70, 73, 78, etc.);

Carême prenant (art. 8, 14, 20, 78, 155);

Pâques (art. 35);

Saint-Georges, 23 avril (art. 80);

Pentecôte (art. 52, 61, 62, 64, 65, 68, 69, 71, 75, etc.);

Fête-Dieu, *festa de Crist* (art. 87);

Saint-Jean, 24 juin (art. 82-86, 96, 97, 101, 104, 105, 163);

La moisson (art. 32);

15 août (art. 109, 170, 171, 175);

Saint-Michel, 29 septembre (art. 125, 131, 137, 176);

Toussaint (art. 123);

<sup>(1)</sup> *Études sur les foires de Champagne*, I, 227-242.

<sup>(2)</sup> E. de Fréville, *Mémoire sur le commerce maritime de Rouen depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, I, 122, 199, 245, 267, 278. — Des pièces de ruban de

Rouen sont mentionnées dans les *Comptes des frères Bonis*, I, 151. — L'auteur du *Débat des hérauts de France et d'Angleterre* (éd. de la Société des anciens textes français, § 125) cite, pour leur finesse et leur excellente teinture, les draps de Rouen et de Montivilliers.

Noël (art. 10, 133, 151).

Les sommes dues sont le plus souvent évaluées en livres, sous, deniers et mailles (*mealhas*) provençaux (*coronatz*, art. 89, 132, 133); l'abréviation *r.* ou *reff.*, venant après l'énoncé de la somme, signifie *refforsatz* (renforcés). Plus rarement la dette est évaluée en tournois à l'o rond<sup>(1)</sup> (art. 39, 61, 70, 73, 78, 80, 103, etc.). L'équivalence avec la monnaie de France est donnée en plusieurs endroits sous cette forme : comptant un tournois d'argent (ordinairement on ajoute « à l'o rond ») pour treize deniers renforcés (*refforsatz*, art. 16, 18, 61, 71, 72, 74, 76, 89, 98).

Les paiements se font en monnaies variées; ordinairement en sous et deniers de Provence, mais quelquefois en monnaies différentes. A l'article 16, un florin d'or est reçu pour 13 s. 3 den.; à l'article 171, pour 16 sous. L'origine de ces florins n'est pas spécifiée. Il en est autrement à l'article 162 où deux florins d'or « del Dalfi » sont évalués à 26 sous, tandis qu'un florin d'or du pape équivaut à 13 sous 6 deniers. Ailleurs il est question de sous du roi de Naples Robert (art. 10, 20, 104, 123), de *julhatz*<sup>(2)</sup> d'argent (art. 8, 37, 47, 132), de pougeoises, *pogea* (art. 20).

La somme due étant évaluée soit en *coronatz*, soit en tournois, et les paiements inscrits à la troisième colonne étant parfois effectués en monnaies différentes, on a là un élément de comparaison qui peut servir à établir l'équivalence de ces diverses monnaies. Je crois donc que les numismates pourront tirer parti du document que je publie actuellement.

Exceptionnellement (art. 151) un paiement est effectué en marchandises.

Nos fragments présentent enfin un certain intérêt, que d'autres seront plus aptes que moi à mettre en lumière, pour l'histoire des Juifs de Provence. Jusqu'à présent, à ma connaissance du moins, on ne savait absolument rien au sujet de la communauté juive de Forcalquier<sup>(3)</sup>. Or, cette communauté ne laissait pas d'être considérable, car le nombre des Juifs qui figurent

<sup>(1)</sup> Le *grossus Turonensis*, où l'o du mot *turonus* est rond, tandis qu'en d'autres gros cet o est ovale. La valeur de ces deux espèces de tournois par rapport à d'autres monnaies est indiquée dans un document rédigé entre 1317 et 1343 que M. Prou a publié dans la *Revue numismatique*, 4<sup>e</sup> série, I, 174.

<sup>(2)</sup> Monnaie d'argent ainsi nommée à cause des fleurs de lis qui en décoraient le revers (*liliatus*). Elle fut frappée pour la première fois dans le royaume de Naples sous Charles II; voir L. Blancard, *Revue numismatique*, 3<sup>e</sup> série, I, 432; cf. Du Cange, *gigliati, julhata, julhatas*.

<sup>(3)</sup> Aucun juif de Forcalquier ne figure dans



dans ce qui nous reste du livre d'Ugo Teralh, s'élève à plus de vingt (art. 11, 21, 31, 67, 73, 74, 75, 78, 80, 84, 118, 119, 121, 123, 129, 137, 140, 141, 145, 158, 159, 163).

J'ai reproduit la disposition du manuscrit dans la mesure où il y avait utilité à le faire. J'ai ménagé à gauche, comme dans l'original, une colonne pour les noms de lieux; le reste de la ligne est occupé par l'énoncé de la vente; mais, au lieu de réserver aux paiements une colonne qui serait restée vide pour les pages écrites au recto des feuillets, j'ai placé l'indication de ces paiements à la suite, en plus petit texte. Le déchiffrement et la restitution de ces fragments tachés et mutilés, et dont l'encre est souvent très pâle, présentait des difficultés peu ordinaires. On en jugera par les deux pages reproduites en fac-similé, que j'ai cependant choisies parmi les mieux conservées. On m'excusera si j'ai dû laisser dans ma transcription de trop nombreuses lacunes.

En terminant, j'adresse mes remerciements à M. le rabbin Israël Lévi, maître de conférences à l'École des Hautes Études, qui a bien voulu transcrire et traduire les articles écrits en hébreu.

*Fol. j.*

1. LEBREHANA<sup>(1)</sup>. Deu . . . . . ribiera xxxviij s. r. per . . . . . cannas e j palm de blau de Limos. P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre de Jaume Oronat.
2. AURAYSON<sup>(2)</sup>. Deu P. de Castelnou<sup>(3)</sup> iiij s. vj d. r. per j ters de blau. Pagar maintenant; e pres o mccc xxx, lo xj jorn de novembre.
3. LEBREHANA. Deu mos. Bt. Saurel<sup>(?)</sup> prior de Lebrehana iiij lb. iiij s. . . . . per iiij cannas de bruneta de Limos. P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre Bt. Isnart, sartre; e pres o mccc xxx, lo xij jorn de novembre.
4. FORC. Deu Ugo Isnart, tavernies, xlvij s. vj d. r. per . . . . . cannas vj palms de bordonat de Lodeva. P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre de Bt. Isnart, sartre; e pres o mccc xxx, lo . . . jorn de novembre.
5. FORCH. Deu . . . . . xv s. vj d. r. per c . . . . . e . . . . . palms de bordonat de Lodeva. P<sup>a</sup>agar maintenant; e pres lo xv jor de novembre mccc xxx.

les articles de l'*Histoire littéraire* (tomes XXVII et XXXI), sur les rabbins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, et il n'y a pas d'article concernant Forcalquier dans la *Gallia judaica* de M. Henri Gross (Paris, 1897, in-8°).

<sup>(1)</sup> Labrillane (orthographe officielle *La*

*Brillanne*), arrondissement de Forcalquier, canton de Peyruis.

<sup>(2)</sup> Oraison, arrondissement de Digne, canton des Mées.

<sup>(3)</sup> Châteauneuf-lez-Mane, dans la commune de Mane, canton de Forcalquier.

*Fol. j v°.*

6. .... *Deu* ..... iars (?) xxij s. r. .... *per* iij palms de ..... *Pagar* mantenant; *e pres o lo* ... *jor de* novembre *m ccc xxx*.

*P<sup>a</sup>* ij s. e ij d. r. — *P<sup>a</sup>* ij. s. reff., e avem en e j payrol iij s. e vij d. r. — *P<sup>a</sup>* x d. r. — *P<sup>a</sup>* vij s. r. — *P<sup>a</sup>* Alsias v s. reff.

7. .... *Deu maistre G* ..... xxxvij s. r. *per* ij cannas ..... *Pagar* mantenant; *e pres o lo* ... *jor de* novembre *m ccc xxx*.

*P<sup>a</sup>* maistre G. xij s. e iij d. r. (*Art. non cancellé.*)

8. .... *Deu Raybaut Calon* ..... s. r. *per* iij cannas e j palm ..... *P<sup>a</sup>* a caremantra[n]; *e pres o* *m ccc xxx*, *lo* ... *novembre*. *Garentia* Ugo Blogier e Guillem ..... *Nota R. Brinhola* not. <sup>(1)</sup>.

*P<sup>a</sup>* Frances de Samenegues <sup>(2)</sup> *per* Raybaut Calon xl julb. d'argent. — *Paga* Frances x s. reff. — *Paga* Is. Alart *per* Raybaut xv s.

9. .... *Deu mossen Frances*, monegues del Puay <sup>(3)</sup> vij s. r. .... *Pagar* enant que *parta del obraire* de Jac. Oronat.

*P<sup>a</sup>* mossen Frances iij s. r. — *P<sup>a</sup>* ..... iij s. r.

10. .... *Deu Blanchart Sabatiars* xlvij s. *per* ..... cannas e ij palms de blau ..... *Pagar* a chalenas. *Fermansa* ..... *molher*; *e pres o lo* xvij *jor de* *novembre* *m ccc xxx*.

*P<sup>a</sup>* Ferier Martin (?) xx robert d'argent que li portet sa molhes. — *P<sup>a</sup>* sa molhers de Feriar (?) x rob. d'argent *lo* xxvj *jorn* d'aost *m ccc xxxl*. — *P<sup>a</sup>* sa molhers x rob. d'argent *lo* xxj *jor* d'octobre *m ccc xxxi*. — *P<sup>a</sup>* mossen P. Serrayre (?) xxvj s. ij d.

*Fol. ij.*

11. FORCH. [ח] ייב לאונו מרל לב דינ וח פשו לפרו' לרצונו

(..... dois à Ugo Trel 32 sous 18 deniers à payer à son gré.)

*Deu* Creyson xxxij s. e viij d. r. *per* ..... e demia de rosseta de Limos. *Pagar* a carementran, e a o escritz de sa man. *Deu* may s iij d. r. *per* unas chausas de blau de Carcasona.

<sup>(1)</sup> Cf. art. 32, 37.

<sup>(2)</sup> Ou *des Amenegues*? Probablement Les Omergues, arrondissement de Sisteron, canton de Noyers; *locus* de *Amenicis*, Féraud, *Hist. et*

*géogr. des Basses-Alpes*, 3<sup>e</sup> éd., 1890, p. 483.

<sup>(3)</sup> Je ne puis déterminer cette localité dont le nom reparait à l'article 106. Est-ce la même que le *Puey de la Roca*, art. 147?

12. **PETRARUA** <sup>(1)</sup>. Deu mosens P. Serayre v s. r. per unas chausas de blanquet (?) de Bees. P<sup>a</sup> mantenent; e pres o mcccxxx, xvij jorn de novembre. G<sup>a</sup> <sup>(2)</sup> Joan

.....

13. **LO REVEST** Deu Gibert de Vachieras <sup>(4)</sup>, senhor del Revest de Brosa, xlix s. vj d. r. per DE BROSA <sup>(3)</sup>. ij cannas e ij palms de ..... de Carcasona. P<sup>a</sup> alla fiera; avem carta que ses Guilhelmes mcccxxx, lo xxj jorn de novembre.

14. **LIMANS** <sup>(5)</sup>. De[u] Pons Michels xvij s. vj d. r. per j<sup>a</sup> canna e vj palms de blau. P<sup>a</sup> a quarementran.

15. **FONTIANA** <sup>(6)</sup>. Deu Reybauda de La Tore <sup>(7)</sup> e Reybaust sos fils vij s. iiij d. r. per iij cannas e j palm de blanquet de Bees e per j ters de brunet. P<sup>a</sup> a caramentran. E pres o mcccxxx, lo xxj jorn de novembre. Nota M<sup>e</sup> Pons Merciers, not.

*Fol. ij v°.*

16. .... Deu Raymon e Raybaut de Miolans <sup>(8)</sup> ..... e xvj s., comtant j tornes d'argent am o redon per xij d., *per canna e miaga de camelin de* ..... Pagar la meytat a ..... e l'autra a la fiera ..... de vij libr. e iij d. Nota Pons Merciers, mcccxxx, lo ... jor de novembre.

P<sup>a</sup> Raymon e Raybaut j flor. d'aur per xij s. iij d. r. — P<sup>a</sup> Raymon e Raybaut xxxvij  $\frac{1}{2}$  s. de reff. — P<sup>a</sup> R. et Raybaut xxxij s. iij d. de reff. — P<sup>a</sup> Raymon et Raybaut xiiij s. reff. — Paga Raymon xx s. reff. .... — P<sup>a</sup> R. e Raybaut iij robert d'argent.

17. .... Deu Guillems, fils que era de ..... Martin ..... per j chapon de blau de Bees. P<sup>a</sup> Jaumes (?) Martins sos frayres e R. ....; e pres o mcccxxx, lo xxij jorn de novembre.

P<sup>a</sup> Guill. ij s. ix d. r. — P<sup>a</sup> G. xxj d. r.

18. .... Deu Mossen Isnarts de Vilamus <sup>(9)</sup>, senhers de Vols <sup>(10)</sup>, xxvij s. r., comtant j tornes d'argent per xij d. r. P<sup>a</sup> mantenent, *per j canna de blanquet de Limos, e per iij palms de cruec* ..... mosenhes o a pres sobr[e] si; e pres o mcccxxx, lo ... jorn de novembre.

(Article non cancellé; pas de mention de paiement.)

<sup>(1)</sup> Pierrerue, canton de Forcalquier. La forme latine serait *Petrarapta*, selon l'abbé Féraud (*Hist. et géogr. des Basses-Alpes*, p. 338). Mais c'est bien peu probable : les chartes de Saint-Victor de Marseille (*Cartul.*, p. p. Guérard, n° 973, 978, 979) ont toujours *Petrarua*.

<sup>(2)</sup> Cette abréviation signifie *garentia*.

<sup>(3)</sup> Revest des Dames, ou Revest des Brousses, canton de Banon.

<sup>(4)</sup> Vachères, canton de Reillane.

<sup>(5)</sup> Limans, canton de Forcaquier.

<sup>(6)</sup> Fontienne, canton de Saint-Étienne.

<sup>(7)</sup> Probablemen La Tour-de-Bevons ancien nom de la comm. de Valbelle, cant. de Noyers.

<sup>(8)</sup> Méolans, arrondissement de Barcelonnette, canton du Lauzet.

<sup>(9)</sup> Villemus, canton de Reillane; cf. plus bas, n° 24. On trouve *Villamurs* vers 1025 (*Cartul. de Saint-Victor*, n° 418, II, 424).

<sup>(10)</sup> Volx, canton de Manosque.

19. .... Deu ..... sartres, xvij s. r. per j canna de vayr de ..... e per unas manegas de blau de Sant Pons. P<sup>a</sup> mantenen; e pres o mccc xxx, lo xxij jorn de novembre. Garentia mosen ..... Pons Ploina fils e Raynaut Ploina<sup>(1)</sup>.

(Article non cancellé; pas de mention de paiement.)

20. .... Deu Raybaut iiij s. vj d. r. per ij palms de ..... de Carquasona. P<sup>a</sup> a caremantran; e pres o mccc xxx, lo xxij jorn de novembre.

P<sup>a</sup> vij d. r. — P<sup>a</sup> ix d. e pogeia. — P<sup>a</sup> xvj d. — Paga ij robert d'argent. (Article non cancellé.)

Fol. iij.

21. FORC. Deu Jacop de Relhana<sup>(2)</sup>, abitayre de Forc., ix s. r. per miega canna de vermelh de Carcasona. P<sup>a</sup> mantenen; e pres o mccc xxx, lo xxvij jorn de novembre.

22. FORC. Deu Isnars Blanch v tornes d'argent am l'o reon per unas chausas de vayr de Carcasona. P<sup>a</sup> mantenen; e pres o mccc xxx, lo xxvij de novembre.

23. FORC. Deu P. Alvernia xvj s. r. per resta de j canna e vj palms de roseta de Limos. P<sup>a</sup> mantenen; e pres o mccc xxx, lo xxix jorn de novembre. G<sup>a</sup> Bt. Isnart, sartre.

24. VOLS. Deu mosens Is. de Vilamus, senhes de Vols, xxxvij s. vj d. r. per cana e vj palms de blau de Carcasona. P<sup>a</sup> mantenen. Fermansa mosen Albert de Vachieras; garentia mosen Jaufre de Launsel<sup>(3)</sup> e Pons Ploina fils (?) e Ugo Isnarts. E pres o mccc xxx, lo premier jorn de decembre.

Fol. iij v°.

25. .... Deu ..... xxxvij s. r. per ij cannas ..... Carcasona. P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre Bt. Isnart, sartre; e pres o mccc xxx, lo .....

P<sup>a</sup> ix s. vj d. r. — P<sup>a</sup> xv s. r. — P<sup>a</sup> ix s. vj d. r. — P<sup>a</sup> iij s. r.

26. .... Deu ..... s. r. per j ters de blau de Limos. P<sup>a</sup> .....; e pres o mccc xxx, lo iij ters (*sic*) jorn de decembre.

P<sup>a</sup> P ..... vj s. reff.

27. .... Deu Maris Salvayres<sup>(4)</sup> .... per j chapion de blau de Limos. P<sup>a</sup> ... e pres o mccc xxx, lo vj jorn de decembre.

P<sup>a</sup> Maris vj s. j mealha r. — P<sup>a</sup> x d. e mealha.

<sup>(1)</sup> Plusieurs membres d'une famille ayant pour surnom *Ploina*, *Plaina* figurent dans l'obituaire de Forcalquier, cité plus haut.

<sup>(2)</sup> Reillane, arr. de Forcalquier.

<sup>(3)</sup> Probablement Lincel, canton de Reillane. Dans l'obituaire de Forcalquier est mentionné un « Gaufridus de Layncello » (17 sept.)

dont la femme mourut en 1330. On trouve indifféremment dans ce même obituaire *Layncello*, *Launcello*, *Launcellis*.

<sup>(4)</sup> Le nom de *Maris* est donné par la mention du paiement; je restitue *Salvayres* d'après l'article 181.

28. .... *Deu* ..... s. r. per ij palms de vayr de Roams. P<sup>a</sup> *enans que parta del* obrayre de Bt. Isnart, sartre; e pres o mccc xxx, lo . . . jorn de decembre.  
P<sup>a</sup> xxj d. r. (*Article non cancellé.*)
29. .... *Deu* ..... v s. e vj d. reff. per ij palms *de blau de Carcasona*. Pagar man-  
t[en]ent; e pres o lo . . . jor de decembre mccc xxx.  
P<sup>a</sup> iiij s. r. — P<sup>a</sup> xvij d. r.

*Fol. iiij.*

30. FORC. *Deu* P. Mersiers, fils de Isnart Mersier, vij s. iiij d. per j ters de blau de Car-  
quasona. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o mccc xxx, lo viij jorn de decembre.
31. FORC. *Deu* Aquinest fils d'Abram xxiiij s. r. per j cana de blau de Quarcasona.  
P<sup>a</sup> maintenant; e pres o mccc xxx, lo x jorn de decembre. G<sup>a</sup> Guillem  
Parc, Bt. Parc, frayres.
32. FORC. *Deu* maestre P. Saurnon, fabre, iiij l. iiij s. r., contant j tornes d'argent  
per xij d., per iij cannas e miega de camelin de Carcasona. P<sup>a</sup> la mieytat  
a caremantran e l'autra a meyson; e pres o mccc xxx, lo x jorn de de-  
cembre. Nota M<sup>e</sup> R. Brinhola.
33. FORC. *Deu* P. Raychas xv s. iij d. r. per v palms de blau de Carcasona e per unas  
manegas de burel. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o mccc xxx, lo xj jorn de de-  
cembre.

*Fol. iiij v°.*

34. .... *Deu* . . . gesa ix s. r. per miega *canna de vermelh* de Carquasona. P<sup>a</sup> mante-  
nent; e pres o mccc xxx, lo xij jorn de decembre.
35. .... *Deu* mays iij s. x d. r. per j terst de blau de Sant Pons. P<sup>a</sup> a Pasquas<sup>(1)</sup>; e  
pres o mccc xxx, lo xx jorn de decembre<sup>(2)</sup>.  
P<sup>a</sup> iij s. — P<sup>a</sup> ix s. x d.
36. .... *Deu* ..... Fabres, clavari de Forc., vj s. r. per ..... de cruec de Car-  
casona. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o mccc xxx, lo xiiij jorn de decembre.  
*Deu* mays iij s. e vj d. r. per ij palms. ....; e pres o lo xix jor de de-  
cembre<sup>(3)</sup>.  
P<sup>a</sup> xx d. r.
37. .... *Deu* ..... senheur en part de Dalfin<sup>(4)</sup> ..... alla fiera(?), per iiij cannas  
e vj palms ..... de Tolosa. P<sup>a</sup> a la fiera; e pres o mccc xxx, lo .....  
jorn de decembre. Nota M<sup>e</sup> R. Brinhola, not.  
P<sup>a</sup> Faraut xxx julhast d'argent. — P<sup>a</sup> Faraut xx tornes d'argent. — Paga Faraut  
ix s. j d.

<sup>(1)</sup> Pâques tombait en 1331, le 1<sup>er</sup> avril. — <sup>(2)</sup> Cet article est une addition à l'article précédent.  
— <sup>(3)</sup> Le second alinéa de cet article est de l'écriture de Teralh. — <sup>(4)</sup> Dauphin, cant. de Forcalquier.

38. .... *Deu* ... guilhaut (?) xiiij s. ix d. r. per v palms ..... *de Carcasona*. P<sup>a</sup> a caremantran; e pres o m ccc xxx, lo xxij jorn de decembre.

P<sup>a</sup> xiiij s. ix d.

*Fol. xvij* <sup>(1)</sup>.

39. PEYRARUA. *Deu* Jac. Seraires viij tornes ..... per j terst de blau de Carcasona. P<sup>a</sup> .....; e pres o m ccc xxxi, lo .....

40. .... *Deu* Bertolmieu..... palm .....

41. FORC. *Deu* ..... mesclat de Carcasona. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o .....

42. FORC. *Deu* Gasalin Berlo, maselier, ij s. j d. r. per ..... de mesclat de Montolieu. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o m ccc xxxi, lo vij jorn de marst <sup>(2)</sup>.

43. PEYRARUA. *Deu* Guillem Barlet xij s. vj d. r. per v palms de .....; e pres o m ccc xxxi, lo .....

44. .... *Deu* ..... de blau de Limos ..... de Peyrarua...

*Fol. xvij v°*.

45. .... *Deu* ..... de Limos. P<sup>a</sup> .....

P<sup>a</sup> ij s. iiij d. r — P<sup>a</sup> ij s. e viij d. r.

46. ....

47. .... de Forc. confessum (?) ..... *ex causa empcionis xij palmarum*, ... *in cujus rei testimonium hec scripsi et signo meo signavi*.

P<sup>a</sup> Bt. Joans viij julh. d'argent. — Paga vj rob. d'argent. — P<sup>a</sup> Bt. ix robert d'argent iij d.

48. .... *Deu* Ugo ..... tornes d'argent per xiiij d., ..... Tolosa e per unas chausas ...; e pres o m ccc xxxi, lo vij jorn d'abril.

P<sup>a</sup> Hugo a Las Medas <sup>(3)</sup>.....

49. .... *Deu* ..... palms ..... *Nota* R. Chabaut, not.

*Fol. xvij*.

50. .... Anno Domini millesimo ccc° xxxi°, die x<sup>a</sup> aprilis, ego Raimundus ..... debeo Hugoni Terralli, not., mercatori, ex causa emptionis duarum ..... liij s. reff. solvendos eidem ..... *in cujus rei testimonium premissa manu mea signavi. (Seing du notaire.)*

<sup>(1)</sup> Les feuillets xvij et xvij sont plus rognés que les autres. Par compensation, les feuillets correspondants xxvij et xxvij sont presque entiers.

<sup>(2)</sup> On voit par cette date que l'année commençait à Noël.

<sup>(3)</sup> Les Mées, chef-lieu de canton, arrond. de Digne.

51. AURAYSON. Deu P. de Chast .....<sup>(1)</sup> xxx ..... blau de Limos e per ..... Car-  
cassona. P<sup>a</sup> a la fiera; e pres o m ccc xxxi, lo ... jorn d'abril. G<sup>a</sup> Jhoan  
Arnals, sartre, ..... Arnaut sartre.
52. .... Deu Ugo Bertolmieu xvij s. r. per resta de vj cannas d'esguiaz de Tollosa.  
P<sup>a</sup> a Pandequosta <sup>(2)</sup>. Fermansa ..... Rosier (?), de Volona <sup>(3)</sup>, not.; e  
pres o m ccc xxxi, lo x jorn d'abril.
53. AURAYSON.. Deu R. della Rob ... de Rest ..... an l'o reon, per iiij palms e  
demiey de ..... P<sup>a</sup> alla Magdalena <sup>(4)</sup>. Fermansa P. de Chast .....;  
e pres o m ccc xxxi, lo xj jorn d'abril.

*Fol. xviii v°.*

54. .... Deu Mossen Rostanh Ros vj s. .... blau de .....  
P<sup>a</sup> mossen Rost. Ros ij s. vj d. reff. — P<sup>a</sup> mossenhe p. mossen Rost. ....  
una ..... a la Blacheta tant per ..... quant per messions.
55. .... Deu ..... m ccc xxxi.  
P<sup>a</sup> iij s. viij d.
56. .... Deu Jac ..... fils de Raymon ..... d'esguiat de Tolosa. Pa-  
gar .....; e pres o lo ... jor d'abril m ccc xxxi.  
P<sup>a</sup> Jac. x s. r. — P<sup>a</sup> x s. reff.
57. .... Deu ..... x s. vj d. reff. per ..... de Tolosa. Pagar .....  
P<sup>a</sup> x s. e vj d. reff.
58. .... Deu P. Rascas xlv s. reff. per ..... de blau de Limos ..... lo xvj jor  
d'abril m ccc xxxi.  
An pagat Bt. Raynaut e P. Rascas xlv s. reff.

*Fol. xix.*

59. .... Deu Joan. .... xlvij tornes d'argent (?) am o redon per ij cannas  
de palmella blaua de Carcasona. Pagar a la fiera; e pres o lo xvij jor  
d'abril m ccc xxxi.
60. .... Deu Hugo Esteve lxxvij s. e iij mealhas per canna e miaga de violeta  
de Carcasona e per canna e miaga de palmella blaua de Carcasona.  
Pagar mantenen; e avem en gaga una pansiera <sup>(5)</sup> e Joan Conchin per  
fermansa. E pres o lo xxij jor d'abril m ccc xxxi.

<sup>(1)</sup> Il semble qu'on puisse lire *Chastelnou*, ce  
qui serait Châteauneuf-lez-Mane, paroisse de  
la commune de Mane, canton de Forcalquier.

<sup>(2)</sup> En 1331, la Pentecôte tombe le 19 mai.

<sup>(3)</sup> Volonne, ch.-l. de c., arr. de Sisteron.

<sup>(4)</sup> Le 22 juillet.

<sup>(5)</sup> *Pansiero* (Mistral), pièce de l'armure  
destinée à couvrir le ventre.

61. NIUSELLAS<sup>(1)</sup>. Deu mossen Raymon Malpel, vicaris de Niusellas, ix tornes d'argent am o redon per iij palms de palmella blaua de Carcasona. Pagar a Pandecosta; e pres o lo xxij jor d'abril m ccc xxxi.
62. FORC. Deu Bt. de Nuastres<sup>(2)</sup> vj s. x d. mealha r. per ij palms e demiey de blau de Limos. P<sup>a</sup> a Pandequosta; e pres o m ccc xxxi, lo xxij jorn d'abril.

Fol. xix v°.

63. .... Deu Eufemia Rabastenchia xliij s., contant j tornes d'argen am o redon per xij d., per ..... de cannet de Carcasona. Pagar a ..... Garantia Joan Rieus e sa molhers ..... Rabastenchia; e pres o lo xxvj jor d'abril m ccc xxxi.

Deu mays na Rabastenchia lxxvij s. reff. per iij cannas et miaga de rosseta. Pagar mantenent e a mi mandament.

.....

64. .... Deu ..... Rabastenchia xvj s., j tornes d'argent per xij d., per vij palms de vayr de Tolosa. P<sup>a</sup> a Pandequosta; e pres o m ccc xxxi, lo xxvij jorn d'abril.

P<sup>a</sup> Machel xvj s. r.

65. .... Deu Catarina<sup>(3)</sup>, molher de Laugier Charbonel, vij s. r. per ... palms de cruec. P<sup>a</sup> a Pandequosta; e pres o m ccc xxxi, lo xxvij jorn d'abril.

P<sup>a</sup> vij s. r.

66. .... Deu ..... gres vj s. r. per unas chausas d'arangilat que pres Ugo Bernarst. P<sup>a</sup> mantenent; e pres o m ccc xxxi, lo ... jorn d'abril.

Paga Jac. iij s. r. — P<sup>a</sup> iij s.

67. .... אני יחיאל בר' אהרן חייב [ל]אוננו מיראל ז דינ וחצי סחו לפרוע ל[ו] ג טפחים אשקרלימאש רביזיש

« Moi, Yehiel, fils d'Aron, je dois à Ugo Téral 7 sous et demi que je dois lui payer ..... [pour] trois palmes d'escarletas de Beses. »

Deu Vivan Aron vij s. e vj d. r. per iij palms ..... Pagar a la fiera, e a o escritz de sa man; e pres o lo deriar jor d'abril m ccc xxx (sic, lis. xxxi).

P<sup>a</sup> Vivan vij s. vj d. de reff.

<sup>(1)</sup> Niozelles, cant. de Forcalquier. Les formes les plus anciennes sont *Nuacellas* (1030, Cart. de S. Victor, n° 713, II, 59), *Nuazella*, (1031, *ibid.*, n° 684, II, 23; 1044., *ibid.*,

n° 659, II, 6). On trouve *Niozelas* en 1057, (*ibid.*, pièce 793, II, 144).

<sup>(2)</sup> Je ne puis identifier ce livre.

<sup>(3)</sup> Restitué d'après l'article 104.



*Fol. xx.*

68. . . . . Deu G. Meolhons vj s. e viij d. r. per j ters de cannet (?). Pagar a Pandecosta; e pres o lo ij jor de may mcccxxxi.
69. LURS<sup>(1)</sup>. Deu P. Vincens x s. r. per miaga canna de blau. Pagar a Pandecosta.  
P<sup>a</sup> v s. — P<sup>a</sup> v s.
70. PEYRARUA. Deu Esteves Bt. xl s. r., j tornes d'argent an l'o reon per xiiij d., per ij cannas de blau de Limos. P<sup>a</sup> alla fierà. Nota Bt. Faraut, not., mcccxxxi, lo iij jorn de may. E es a canselar li nota.
71. FORC. Deu M<sup>a</sup> Guillem Gasalin lx s. r., j tornes d'argent an l'o reon per xiiij d., per iij cannas d'arangilat. P<sup>a</sup> a Pandequosta; e pres o mcccxxxi, lo iij jorn de may.  
Deu mays Guillem Gasalin vj s. viij d. r. per unas chausas d'aquel drap meseyme, e pres o aquel jorn meseyme.
72. FORCH. Deu Salvayres Chastol, mesages de Forch., lv s., comtant j tornes d'argent am o redon per xiiij d. Nota Pons Merciers, mcccxxxi, lo iij jor de may.
73. FORCH. Deu Aquinons filhs d'Abram e Aquinons filhs de Tobias xxxj tornes d'argent e demiay, am o redon, per canna e miaya de camelin de Beses, e deu en pagar Aquinons filhs de Tobias vj tornes el quart e j d. r. Pagar a la fierà. Nota R. Chabaut. mcccxxxi, lo vj jor de may.  
P<sup>a</sup> Aquinons. . . . — P<sup>a</sup> Aquinont de Tobias ij s. iij d. pogesa.

*Fol. xx v<sup>o</sup>.*

74. . . . . Deu . . . . Martina xxiiij s. r., j tornes d'argent per xiiij d., per resta de ij cannas de vert e per ij palms . . . . de Sant Pons. P<sup>a</sup> alla fierà; e pres o mcccxxxi, lo . . . jorn de may. Nota M<sup>a</sup> Pons Folqu[e]s not. . . . pagat de totas las autras chaus[as] que sa deviey.  
. . . . P<sup>a</sup> Baudoins iij s. viij d. — P<sup>a</sup> Baudoin viij s. v d. — P<sup>a</sup> Jac. Rasc. iij s. vj d. — P<sup>a</sup> Martin Ros xj d.
75. . . . . Deu . . . . molher de P. Fabre v s. r. per ij palms de . . . . P<sup>a</sup> a Pandequosta; e pres o mcccxxxi, lo vij jorn de may.  
P<sup>a</sup> v s.
76. . . . . Deu Raymon de Monlaur<sup>(2)</sup> xxxj s. vj d. r., j tornes d'argent per xiiij d.,

<sup>(1)</sup> Cant. de Peyruis, arrond. de Forcalquier. — <sup>(2)</sup> Montlaux, canton de Saint-Étienne, arrondissement de Forcalquier.

per xiiij palms de vermelh de Narbona. P<sup>a</sup> a . . . . .; e pres o mccc xxxi, lo vij jorn de may.

P<sup>a</sup> R. x s. refforsatz. — P<sup>a</sup> Is. son filh xij s. reff. — Paga Is. vj s. de reff. — P<sup>a</sup> iij s. vj d.

77. . . . . אני נחמיה חייב אל אונו מרל בעבור חצי קנה אר . . . וחצי קנה תכלת ובתי שוקים  
קמליא לבן ל' דינ הלבן יג פשו ומוה חייב מורנו הרב ר' פרץ ו דינ פרעתי

« Moi, Néhémie, je dois à Ugo Trel pour une demi canne de . . . . et une demi canne de bleu et des chausses en camelin blanc, 30 sous blancs, 13 deniers; et de ceci est dû par notre maître le rabbin Péreç, 7 deniers [que] j'ai payés . . . . »

Deu Creyson, juyeus, xxx s., contant j tornes d'argent am o redon per xiiij d., per miaga canna d'arangelat e per miaga canna de blau de Carcasona, e per unas chausas de camelin blanc. Pagar a la fiera, e deu en . . . . lo maystre vij s.; e a n'i escritz de sa man; e pres o lo viij jor de may mccc xxxi.

P<sup>a</sup> xxx s. reff.

Fol. xxj.

78. Deu Jacon filh d'Astruc(?) de Dinha xxx tornes d'argent per j canna e miega de canet (?) de Carcasona. P<sup>a</sup> la meitat alla fiera e l'autra a caremantran. E pres o, nota de Chabaut, mccc xxxi, lo viij jorn de may.

Deu mays Jacon iij s. per unas chausas de blau de Sant Pons. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o lo jorn e l'an sobre escrix.

Deu mais Chaquon v tornes per ij palms d'aquel darp (*sic*) meseyme.

79. . . . . Anno Domini millesimo iij<sup>e</sup> xxxj, die ix mensis madii, ego Guillelmus Ortolani, not., confiteor vobis Hugoni Terrali, not., mercatori de Forch., me a vobis presencialiter habuisse et recepissee ex causa empconis cannam et dimidiam de scacato de Tolosa, precio xxiiij s., ad rationem canne xvj sol.

Item, ex parte altera, tertiam partem unius canne panni croqui de Carcassona, precio sex sol. solvendum ad sui requisitionem. In cujus rei testimonium hec scripsi et signo meo signavi (*seing du notaire*).

80. FORCH. [א]ני יעקב חייב אל אונו מרייל מו דינ עבו חצי קנה מבגד ירק ושליש קנה בגד לבן ומוה חייב שלמה חתני ה דינ

« Moi, Jacob, je dois à Ugo Tareil 15 sous pour une demi canne de vêtement vert et un tiers de canne de vêtement blanc. Et, de ceci, il est dû par Salomon, mon gendre, 5 sous. »

Deu Jacob de Relhana xv s. cor. per miaga canna de vert e per una[s]

chausas de blanquet que pres lo ix jor de may mccc xxxi, e a o sobre escritz de sa man. Pagar a Sant Jory<sup>(1)</sup>.

*Fol. xxj v°.*

81. .... *Deu mosen Ugos Cornust, comandaires de Lardes*<sup>(2)</sup>, xvij s. r. *per* .... palms de cruec que pres (?) *per Fornier*. P<sup>a</sup> a a Sant Jhoan (?); *e pres o* mccc xxxi, lo xij jorn de may. G<sup>a</sup> Bt. Isnarst.  
Deu may mosen Ugos xxv s. (?) que li avem prestat la fa .... las bay-sauras<sup>(3)</sup>.
82. .... *Deu* .... Escurafoç xxiiij s. r. *per* de burel que pres *per* .... de Saumanna Ospitalier<sup>(3)</sup>. P<sup>a</sup> a Sant Jhuan; *e pres o* mccc xxxi, lo xiiij jorn de marst<sup>(4)</sup>.  
P<sup>a</sup> xx s. de reff. — Paga Bermon iiij s. r.
83. .... *Deu Ugo Is. e Melhons Taverniars vj s. e iiij d. r. per ij terses de cruec* de Montolieu. Pagar a Sant Joan; *e pres o* lo xiiij jor de may mccc xxxi.  
P<sup>a</sup> Hugo Is. vj s. viij d.
84. .... *Deu Samsons, juieus, xj s. vj d. r. per miega canna de mesclat de Tolosa* e *per j canna de fustani*. P<sup>a</sup> a Sant Jhoan; *e pres o* mccc xxxi, lo xv jorn de may.  
P<sup>a</sup> Samson xj s. vj d.
85. .... *Deu* .... juieus, xj s. vj d. r. *per miega canna de mesclat de Tolosa e per j canna de fustani*. P<sup>a</sup> a Sanst Juan; *e pres o* mccc xxxi, lo xv jorn de may.  
P<sup>a</sup> xj s. vj d. r.

*Fol. xxij.*

86. .... *Deu* .... s. r. *per* unas chausas de vert ... de Narbona. P<sup>a</sup> a Sant Jhuan; *e pres o* mccc xxxi, lo xv jorn de may.
87. NIESELLAS. *Deu Isnarst Rigaut, Ayselena sa molhes, v s. r. per ij palms de vermelh* de Narbona. P<sup>a</sup> a la festa de Crist. G<sup>a</sup> Esteve Blanc de La Rocha e Pons Claret; *e pres o* mccc xxxi, lo xvj jorn de may.
88. PEYRARUA. *Deu M<sup>e</sup> Bt. Artaut, not., vij s. r. per unas chausas de camelin blanc mesclat*. P<sup>a</sup> a sa requista; *e pres o* mccc xxxi, lo xvj jorn de may.

<sup>(1)</sup> Saint Georges, 23 avril.

<sup>(2)</sup> Lardiers (*Lardarius*, dans le Cart. de S. Victor, n° 657), arr. de Forcalquier, cant. de Saint-Étienne. Il y avait une commanderie de l'ordre de Malte; voir Feraud, *Hist. et géogr. des Basses-Alpes*, p. 399.

<sup>(3)</sup> Saumane et l'Hospitalet (*Hospitalarium*) sont deux villages voisins qui ne formaient anciennement qu'une commune (arr. de Forcalquier, cant. de Banon).

<sup>(4)</sup> Sic; il faut corriger *may*.

89. PEYRARUA. Deu G. Lop e Astruga sa molhers xlij s. e vj d. coronatz, com-  
tant j tornes d'argent am o redon per xij d., per ij cannas  
e iij palms de vert clar de Limos. Pagar a la fiera. E pres o  
lo xvj jor de may m ccc xxxi.
90. FORC. Deu Guillem Bernast vij lb. x s. reff. per vj cannas e ij palms de  
cavellat. P<sup>a</sup> mantenen; e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de may.  
(Article non cancellé.)

## Fol. xxij v°.

- 91..... Deu ..... Martin, sabatier, vj s. r. per unas chausas .....  
P<sup>a</sup> mantenen; e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de may.  
.....
- 92..... Deu ..... Rochiers xv s. r. per vj palms de c..... P<sup>a</sup> a  
nostra requista; e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de may.  
Mudat es.
- 93..... Deu Jac... vj s. viij d. r. per unas chausas de cruec (?) P<sup>a</sup> a .....;  
e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de may. Fermansa .....  
P<sup>a</sup> Jac. iij s. reff. — P<sup>a</sup> Jac. ij s. viij d.
- 94..... Deu ..... et, sartre, vj s. viij d. r. per unas chausas de cruec  
....., e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de may.  
P<sup>a</sup> xv d. mealha de reff. — (Article non cancellé.)
- 95..... Deu ..... na v s. vj d. r. per ij palms de camelin blanc. P<sup>a</sup>  
mantenen; e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de may.  
P<sup>a</sup> v s. vj d.
- 96..... Deu Reynaut Negre vj s. e iij d. r. per ij palms e demiay de  
mesclat de Montolieu. Pagar a Sant Joan; e pres o lo xvij jor  
de may m ccc xxxi.  
P<sup>a</sup> G. iij julb. — P<sup>a</sup> ij s. j d. reff.

## Fol. xxij.

97. LA ROCHA GIRON<sup>(1)</sup>. Deu mossen P. Richau vj s. cor. per unas chausas de b[l]anquet.  
Pagar a Sant Joan; e pres o lo xvij jor de may m ccc xxxi.
98. LOS CARITALLES<sup>(2)</sup>. Deu Biatris Lombarda, Guillem Lombart sos fils, xxvj s. r., j  
tornes d'argent per xij d., per ij cannas de blau de Sant Pons.  
P<sup>a</sup> a la fiera. Nota Pons ....., not., m ccc xxxi, lo xxij jorn  
de may.

<sup>(1)</sup> La Roche-Giron, arrondissement de Forcalquier, canton de Banon. — <sup>(2)</sup> Ce nom, que je  
ne puis identifier, doit peut-être se lire *Los Eritalles*.

99. PEYRUEYS <sup>(1)</sup>. Deu P. de Limans <sup>(2)</sup> xvij s. r. per x palms de mesclat de Tolsa. P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre de Bt. Pelicier, sartre; e pres o mcccxxxi, lo xxij jorn de may.
100. FORC. Deu Isnarts Barbier e Lumbarda sa molher xlv s. r. per resta de iiij cannas vj palms de camelin de Montolieu. P<sup>a</sup> aïla fiera. Nota R Chabaut; mcccxxxi, lo xxiiij jorn de may.
101. PEYRARUA. Deu Guillem de Villamus, senher de Peyrarua, xij s. iiij d. r. per ij parels de chausas de cannet. P<sup>a</sup> a Sant Jhoan; e pres o mcccxxxi, lo xxv jorn de may.
- Fol. xxij v°.*
102. .... Deu .... als Brachets, chapeliers <sup>(3)</sup>, ij s. vj d. r. per unas chausas de vermelh. P<sup>a</sup> mantenent; e pres o mcccxxxi, lo xxv jorn de may.  
(Article non cancellé; point d'indication de payement.)
103. .... Deu .... d'Albenas <sup>(3)</sup>, avoquast, xxxij tornes am o reon per unas chausas e per canna e miega .... P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre ....; e pres o mcccxxxi, lo xxviij jorn de may.  
P<sup>a</sup> xiiij tornes an l'o e j tornes sens l'o. — (Article non cancellé).
104. .... Deu Catarina, molher de Laugier Charbonel <sup>(4)</sup> vj s. iiij d. r. .... d'eyshaquat de Carcasona. P<sup>a</sup> a Sant Jhuan; e pres o mcccxxxi, lo premier jorn de jun que pres ....  
P<sup>a</sup> Jhoan Mersier per Catarina vj s. iiij d. reff.
105. .... Deu .... t Reusaut <sup>(3)</sup>, seus reyre, vj s. viij d. r. per unas chausas <sup>(5)</sup> de cruec. P<sup>a</sup> a Sant Jhoan; e pres o mcccxxxi, lo ... jorn de jun.  
P<sup>a</sup> vj s. viij d.
- Fol. xxiiij.*
106. LO PUAY. Deu Joan Bonifay vij s. r. per miaga canna de blau. Pagar a la fiera; e pres o lo v jor de jun mcccxxxi.
107. LEBRENHANA. Deu Jhuans Clavels v s. vj d. r. per ij palms d'escarlatat. P<sup>a</sup> a la Magdalena. G<sup>a</sup> mosen Blase; e pres o mcccxxxi, lo v jorn de jun.
108. DEL ESPITALET <sup>(6)</sup>. Deu Raymon de Gilasa iiij s. c vj d. r. per j chapion de blau de Sant Pons. Pagar a la Madalena; e pres o lo v jor de jun mcccxxxi.

<sup>(1)</sup> Peyruis, chef-lieu de canton, arrondissement de Forcalquier.

<sup>(2)</sup> Limans, canton de Forcalquier.

<sup>(3)</sup> Aubenas, canton de Reillane.

<sup>(4)</sup> Il y a bien dans l'obituaire de Forcalquier

un « Laugerius Carbonelli » (p. 72), mais sa femme s'appelait « Avizunda ».

<sup>(5)</sup> Restitué d'après les art. 93 et 94.

<sup>(6)</sup> L'Hospitalet, arrondissement de Forcalquier, canton de Banon.

109. MANOASCHA. Deu P. Cuendeiro <sup>(2)</sup> xxxviiij s. r., j tornes d'argent per xiiij d., per ij cannas de cruec. P<sup>a</sup> a miey aost. Fermansa R. Raynaut de Monferon <sup>(1)</sup>. Nota Pons Mersier, mccc xxxi, lo vij jorn de jun.
110. CUREL <sup>(2)</sup>. Deu mossen Raybaut Raols, capellans, xij s. cor. per resta de xv palms de blau de Sant Pons. Pagar a la fiera; e pres o lo xij jor de jun mccc xxxi.

*Fol. xxiv v°.*

111. .... Deu Giraut Chastol e Biatris sa mayres v s. reff. per ij palms de vermelh. Pagar a la fiera. Fermansa Jo. Meysoniar; e pres o lo xvj jor de jun mccc xxxi.  
P<sup>a</sup> Jo. v s.
112. .... Deu Raimon Malpel, vicari de Nieusellas <sup>(3)</sup>, x s. r. per miega canna ..... de Provis que pres a donar a una filhola; e pres o mccc xxxi, lo xvj jorn de jun.  
..... comtat es a s'autra parcela <sup>(2)</sup>
113. .... Deu Isnarst de Villamus <sup>(4)</sup>, prior de Fontiana <sup>(5)</sup> xvj s. r. per vij palms <sup>(6)</sup> de vayr de Tolosa que pres per donar a una filhola. P<sup>a</sup> a la Magdarena; e pres o mccc xxxi, lo xvj jorn de jun.  
P<sup>a</sup> mossen Is. xvj s. r.
114. .... Deu Bt. Gautiers, d'Aurayson <sup>(7)</sup>, xli s., contant j tornes d'argent per xiiij d., per j canna e vij palms de cruec de Carcasona. P<sup>a</sup> a la fiera; e pres o, nota R. Chabaut, mccc xxxi, lo ... jorn de julh.  
P<sup>a</sup> Bt. ix s. r. — P<sup>a</sup> Bt. Gautier vj roberst d'argent que mosen Richols p<sup>a</sup> mosen Ricols Cornilhan per Bt. ij s. e x d. reff. — P<sup>a</sup> Gautier j florin d'aur per.....  
— P<sup>a</sup> Bt. iiij s. vj d. r.
115. .... Deu ..... iiij s. vj d. r. per ix palms de cadis. P<sup>a</sup> ..... mccc xxxi, lo iiij jorn de julh.  
P<sup>a</sup> iiij s. vj d. reff.

*Fol. xxv.*

116. REORTIER <sup>(8)</sup>. De[u] Guillem de Reortier, senher en part del diu chastel, xviiij s. r. per x palms d'eychaquat de Tolosa. P<sup>a</sup> mantenant; e pres o mccc xxxi, lo viij jorn de julh.

<sup>(1)</sup> Montfuron, canton de Manosque.

<sup>(2)</sup> Curel, arrondissement de Sisteron, canton

de Noyers.

<sup>(3)</sup> Cf. plus haut, n° 61.

<sup>(4)</sup> Cf. plus haut, n° 18.

<sup>(5)</sup> Cf. plus haut, n° 15.

<sup>(6)</sup> Restitué d'après l'art. 64.

<sup>(7)</sup> Cf. plus haut, n° 2.

<sup>(8)</sup> Redortiers, arrondissement de Forcalquier, canton de Banon.

117. FORCH. Deu Arnols Bodoc<sup>(1)</sup> vij s. r. per unas chausas de camelin blanc de Carcasona. Pagar a la fiera; e pres o lo ix jor de jul m ccc xxxi.
118. FORCH. Deu Benditz, juyeus, x s. e x d. r. per dos parelhs de chausas de blanquet. Pagar a la fiera; e pres o lo xvij jor de jul m ccc xxxi.
119. FORCH. Deu Yacon filh d'Astruc, juyeu<sup>1</sup>, v s. r. per unas chausas de vermelh. Pagar a la fiera; e pres o lo xvij jor de jul m ccc xxxi.
120. PEYRARUA. Deu Joans Lions ix s. e vj d. r. per ij cannas e iij palms de caditz. Pagar mantenenent; e pres o lo xvij jor de jul m ccc xxxi.
121. FORCH. Deu Leons, juyeus, frayre de Creysson, iij s. per j canna de fustani. Pagar mantenenent.
122. PEYRARUA. Deu Raymon Alvernhas iij s. r. per resta d'un chapion de mesclat de Tolosa. Pagar mantenenent.

Fol. xxv v°.

123. . . . . יום יט בווייל לקחתי לאונו מראל ב קנים מתערוב מטולורא בערך  
יג דיג הקנה ופרעתי לו יג דיג וגשאר יג דיג לומן שקים וחתמתי שמי פה אשמוורו  
דרייניא

« Le 19 juillet (zuil) j'ai acheté à Ugo Teral 2 cannes de *mesclat* de Toulouse à raison de 13 sous la canne. Et je lui ai payé 13 deniers; il reste 13 deniers pour l'époque des saints, et j'ai signé de mon nom ici : Astoruc de Digne. »

Deu Astruc de Dignha xiiij s. r. per resta de ij cannas de *mesclat* de Tolosa. Pagar a Tout Santz; e pres o lo . . . jor de julh m ccc xxxi, e a n'i escritz de sa man.

P<sup>a</sup> mosenhes per Arstruc viij s. r. — P<sup>a</sup> Astruc iij s. vj d. reff. en un(?) robert d'argent.

124. . . . . Deu Rayschasa, molher que era de Monet Rayschaysas, v s. r. per iijij palms e miey de *mesclat* de Tolosa. P<sup>a</sup> mantenenent; e pres o m ccc xxxi, lo . . . jorn d'aost.  
P<sup>a</sup> P. Rascas v s. r.

125. . . . . Deu Aleysandris Buas (?) xxxviij s. e vj d. reff. per una canna e vj palms de vert de Limos. Pagar a Sant Michel; e pres o lo v jor d'aost m ccc xxxi.  
P<sup>a</sup> Aleysandris vj s. vj d. reff. — P<sup>a</sup> Aleysandris iij s. viij d. r. — P<sup>a</sup> Aleysandris iij s. r. — A pagat Berenguiara sa molher a mi Hugo x s. reff.

126. . . . . Deu . . . . roses xij s. r. per ij parels de chausas de . . . . P<sup>a</sup> mantenenent; e pres o m ccc xxxi, lo ix jorn d'aost.  
P<sup>a</sup> xij s. r.

<sup>(1)</sup> On pourrait lire aussi bien *Bodot*, ici et à l'art. 133, mais il faut préférer *Bodoc* qui est un nom connu à Forcalquier; voir l'Obituaire précité, p. 4, n. 3, et p. 52, note 2.

*Fol. xxvj.*

127. FORC. Deu mossen Jaufre Pichapera <sup>(1)</sup> . . . . . chausas de blanquet de Bees. P<sup>a</sup> alla fiera; e pres o m ccc xxxi, lo ix jorn d'aost.  
(Article non cancellé).
128. FORC. Deu Jhuans Sabaties, enchantayres, ij s. vj d. r. per un dt. <sup>(2)</sup> j terst d'eyschaquat de Tollosa. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o m ccc xxxi, lo xij jorn d'aost.
129. FORC. יום ב יב אאושט לקחתי חצי קנה וחצי יורת דבלנקים דגרבונא בערך הקנה יז דינ סך ט דינ וז פשו כעבור דון בונפייל וחחמתי שמי פה בוננוראש דשלון  
• Le lundi, 12 août, j'ai acheté une demi-canne et une demi-aune de blanquet de Narbonne, à raison de 17 sous la canne, total 9 sous et 7 deniers, pour Don Bonfil (ou Bonfeil), et j'ai signé de mon nom, ici, Bongodas (= Bonjuda) de Salon. •  
Deu Goions, juieus, ix s. vij d. r. per iiij palms e demiey de blanquet. P<sup>a</sup> alla fiera. E a n'i <sup>(3)</sup> escriv de sa man.
130. DEL PUAY. Deu Alayas Roch. . . ta vj s. per miaja canna de blau de Sant Pons. Pagar a la fiera.
131. FORC. Deu Aquinet filh de Tobies v s. per ij palms de vermelh. P<sup>a</sup> a Sant Michel. Fermansa Vivan Aron.

*Fol. xxvj v°.*

132. . . . . Deu G. Raynaut . . . . . coronast, comtant .j. tornes am o redon per xiiij d., per lo prior de Funtiana . . . Guarentia Is. Bermon de Cruays <sup>(4)</sup> et . . . Vincens, capellans de Uhonegues <sup>(5)</sup>. E pres o lo xvij jor d'aost m ccc xxxi.  
P<sup>a</sup> G. (?) Martin per G. Raynaut xxx s. de coronatz.
133. . . . . Deu . . . . . s. de coronastz per lo pres (?) de . . . . . Pagar a calenas. Ga-rentia Guillem . . . . . Arnols Bodoc de Forch.  
P<sup>a</sup> . . . . . viiiij jull. — P<sup>a</sup> j tornes d'argent.
- . 134. . . . . Deu . . . . . Blanchars Sabatiars xvj s. e . . . . . coronastz per x palms de meschat de Tolosa. Pagar a la fiera; e pres o lo xxvi jor d'aost m ccc xxxi.  
(Article non cancellé; point de mention de payement.)

<sup>(1)</sup> L'obituaire de Forcalquier contient les obits de « Gaufredus Picapeyra », mort en 1291 (p. 33), de « Jacobus Picapeyra », mort en 1330 (p. 57), de deux « P. Picapeyra », morts en 1271 (p. 56) et en 1330 (p. 72).

<sup>(2)</sup> Je ne sais comment transcrire cette abréviation. Voir le fac-similé.

<sup>(3)</sup> A la rigueur on pourrait lire o vi, mais cf. art. 77 et 123.

<sup>(4)</sup> Cruis, arrondissement de Forcalquier, canton de Saint-Étienne; Crois, vers 1060, dans une charte de Saint-Victor de Marseille (n° 660).

<sup>(5)</sup> Les Ybourgues, hameau de la commune de Limans, canton de Forcalquier, qui jadis formait une paroisse. Déjà Hiborgues en 1476 (Délibérations du Conseil de la ville de Forcalquier, BB 43<sup>1</sup> fol. 31).



135. .... *Deu Bt. v s. r. per ij palms de . . . . . Pagar mantenent.*  
P<sup>a</sup> Bt. v s. reff.
136. .... *Deu G. (?) de Redortiar, senhos de Redortiar, . . . . . r. per ij terses de blanquet . . . . . Pagar mantenent (?) ; e pres o lo xij (?) jor de setembre M CCC XXXI.*  
P<sup>a</sup> Bt. Girart xij d. r.
- Fol. xxvij<sup>(1)</sup>.*
137. FORC. *Deu Tanigran (?) , juyeus, iij s. vj d. r. per resta de miega canna de cruec. P<sup>a</sup> a Sant Michel; e pres o M CCC XXXI, lo xix jorn de setembre.*  
(Article non cancellé; pas de mention de payement.)
138. LEBRINHANA. *Deu Guillem de Lardes v s. vj d. per unas chausas de blanquet de Narbona. P<sup>a</sup> mantenent; e pres o M CCC XXXI, lo xix jorn de setembre.*  
P<sup>a</sup> v s. vj. d.
139. FORC. *Deu Jhoans Sabatiers, enchantayres, iij s. vj d. r. per j chapion de mesclat de Tolosa. P<sup>a</sup> mantenent; e pres o M CCC XXXI, lo xxiiij jorn de setembre.*  
(Article non cancellé; pas de mention de payement.)
140. FORC. *Deu Conprat<sup>(2)</sup>, juieus, xj s. vj. d. r. per miega canna de cruec e per miega canna de fustani. P<sup>a</sup> d'uey en xv jors. Fermana Creyson; e pres o M CCC XXXI, lo xxvij jorn de setembre.*  
P<sup>a</sup> xj s. vj d.
141. FORCH. *Deu Creysons, juyeus, xj s. iij d. r. per vj palms de cruec Pagar mant[en]ent; e pres o lo xxvij jor de setembre M CCC XXXI.*  
P<sup>a</sup> xj s. iij d. reff.
142. FORC. *Deu . . . . . per x palms el cart de blau . . . . . ; et avem j gardaços en gage. E pres o M CCC XXXI, lo xxvij jorn de setembre.*  
(Article non cancellé; pas de mention de payement.)

*Fol. xxvij v°.*

143. FORCH. *Deu mossen P. Nicholas xix s. cor. per ij cannas e iij palms d'escacat*

<sup>(1)</sup> Les folios xxvij et xxviii sont à peu près intacts, sauf quelques déchirures intérieures; voir ci-dessus, p. 130.

<sup>(2)</sup> *Comprat* est un nom fréquent chez les

juifs du midi de la France. C'est la traduction provençale du nom hébreu *Makhir*. Voir *Histoire littéraire*, XXXI, 755.

de Lodeva. Pagar . . . . . maintenant; e pres o lo deriar *jor de setembre* M CCC XXXI.

(Article non cancellé; pas de mention de payement.)

144. FORCH. Deu P. Albert xvj d. . . . . de vermelh. Pagar maintenant . . . . .
145. FORCH. Deu Creysons, juyeus, x tornes d'argent an o redon e ij d. reff., per iij cannas e iij palms de fustani. Pagar maintenant; e pres o lo ix jor d'octobre M CCC XXXI.  
P<sup>a</sup> x tornes d'argent.
146. REORTIER. Deu Melhons de Reortier, senher en part, iij s. vj d. r. per j terst d'eyshaquat de Lodeva. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o M CCC XXXI, lo xij jorn d'octobre. Deu mays vj s. vj d. reff. per unas chausas d'esguat de Carcasona<sup>(1)</sup>.  
(Article non cancellé; pas de mention de payement.)
147. SEGONSA<sup>(2)</sup>. Deu Jhoan Bodon del Puey della Roca, abitayre de Segonsa, lxx s. per iij cannas e ij palms de cavellat. P<sup>a</sup> xxxv s. a chalenas e xxx a caremantran; nota Pons Mersier, M CCC XXXI, [lo xiiij jorn<sup>(3)</sup>] d'octobre.  
P<sup>a</sup> Joan xij s. vj. d. r. . . . .
- Fol. xxviiij.*
148. FORC. Deu molher<sup>(4)</sup> de P. Bauda xxv s. reff. per resta de canna e vj palms de vayr de Tolosa. P<sup>a</sup> enans que parta del obrayre de Calotier, sartre. E pres o M CCC XXXI, lo xiiij jorn<sup>(5)</sup>.  
Deu mays . . . . . per resta de . . . . . vermelh.  
. . . . .
149. PEYRARUA. Deu Guillem de Villamus, senher de Peyrarua, v s. reff. per unas chausas de blanquet. P<sup>a</sup> maintenant. E pres o M CCC XXXI, lo .  
P<sup>a</sup> Martin iij s. — . . . . . a aquitiat Hugo Teralh vj s. ij d. — Aquitia Ugons ij s. viij d. en de tela.
150. LIMANS. Deu Pons Michel x d. reff. per ij palms de meschat blau. P<sup>a</sup> maintenant; e pres o M CCC XXXI.  
P<sup>a</sup> x d. reff.
151. PEYRARUA. Deu Laura Bertrana xij s. r., ij (*sic*) tornes d'argent per xiiij d. an l'o reon, per resta de ij cannas de blau de Carcasona. P<sup>a</sup> a chalenas; e pres o M CCC XXXI, lo xxiiij jorn de novembre.

<sup>(1)</sup> Les mots *deu mays* . . . . . Carcasona sont furent écrits, puis biffés, à la ligne précédente.  
de la main d'Ugo Teralh.

<sup>(2)</sup> Sigonce, canton de Forcalquier.

<sup>(3)</sup> Les mots entre [ ] sont omis ici, mais ils

<sup>(4)</sup> *Sic*, le nom manque.

<sup>(5)</sup> Ici et aux art. 149 et 150 la date n'a pas été complétée.

Deu mays vj s. vij d. r. per ij palms e demiey d'aquel drap me-seyme.

P<sup>a</sup> Laura ix s. reff. — P<sup>a</sup> Laura Bertrana iij s. reff. — P<sup>a</sup> Laura j sestiar de cossegalh per iij s. x d. — P<sup>a</sup> Laura ij s. ix d.

152. . . . . Anno Domini millesimo ccc xxxi, die xiiij mensis novembris, ego *Bertrandus de Limasio* <sup>(1)</sup>, not., recepi in domo seu operatorio *Hugonis Teralhi*, not., mercatoris de Forc., quatuor cannas *panni de Carcasona*, et pro resta dicti panni debeo, et restant . . . . . (*deux lignes et demie illisibles*) in *cujus* rei testimonium *ego* predictus not. scripsi et meo signo signavi (*seing du notaire*).

Item debeo ego dominus *Bertrandus*, pro quinque palmis dicti panni, duodecim sol. et sex den. dicte monete.

P<sup>a</sup> maystre Bt. xxij s. reff. — P<sup>a</sup> maystre Bt. . . . . — P<sup>a</sup> a mosenhe . . . . . — P<sup>a</sup> M<sup>a</sup> Bt. xij s.

*Fol. xxviiij v°.*

153. . . . . *Deu Guillem Manega* <sup>(2)</sup> l s. reff., j tornes d'argent an l'o reon *per xiiij d. r.*, *per* . . . cannas e iij palms de camelin de Montolieu . . . . . *e pres o m ccc xxxi lo xvj jorn de novembre.*

P<sup>a</sup> G. xxviiij s. reff. — P<sup>a</sup> G. xxij s. reff.

154. REORTIER. *Deu Guillem Meolhon* xxv s. reff. per j canna ij palms d'arangilat. P<sup>a</sup> mantenant; e pres o m ccc xxxi, lo xvij jorn de novembre. *Deu mays vj s. per unas chausas d'aquel drap* <sup>(2)</sup>.

P<sup>a</sup> . . . . . reff.

155. PEYRARUA. *Deu Franes Artaut* iij lb. e j s. iij d. reff., j tornes d'argent am l'o reon de bon pes per xiiij d. reff., per iij cannas e iij palms de camelin de Montolieu e per vj palms de mesclat de Tolosa. P<sup>a</sup> a caremantran. *Nota R. Chabaut*, not., m ccc xxxi, lo xvj jorn de novembre.

P<sup>a</sup> Franes xxx s. ij d. de reff. — P<sup>a</sup> Franes xx s. vj d. de reff. — Paga Franes . . . . . P<sup>a</sup> Franes vj robert d'argent. — Paga Franes ij s. ij d . . . . . — Paga Franes vj robert d'argent. — P<sup>a</sup> Franes ij s. . . . .

156. VIONS <sup>(3)</sup>. *Deu maistre Raymon Vedel*, not., vj libr. e x s., comtant j tornes d'argent am o redon per xiiij d., per miaga pessa de blau clar de Carcasona. Pagar a nostra requista; e pres o lo xviiij jor de novembre m ccc xxxi.

*Deu mays vij s. per unas chausas de* . . . . .

P<sup>a</sup> M<sup>a</sup> R. l s. reff. — Paga maistre R. xxx s. de reff. . . . .

<sup>(1)</sup> Limans, canton de Forcalquier. — <sup>(2)</sup> Cette addition (*Deu mays* . . .) est de la main d'Ugo Teralh. — Viens (Vaucluse), cant. d'Apt?

157. Forc. Deu Jhoan Guilhelme . . . . . (*deux lignes environ illisibles*); e pres o  
M CCC XXI, lo jor xvij de novembre.

*Fol. lj* <sup>(1)</sup>.

158. אני בונגוראש לקחתי בגד בעבור דון בנדיג יב זרתים דקמלין דקרקשונה ויג זרתים  
מתכלת דלימונש וב זרתים אדום סך ששים ותשעה דיג יג פשו המורניש  
לפרוע לבקשתו דמיישמרי אוגו מרייל ואני בונגוראש במצות דון בנדיג כתבתי  
לפני דון אשמרון דדינייא ולפני דון בונפוש ולפני דון בונפייל שנת צב ולב  
לחשבונם באבריל ועו לקחתי דמיישמרי אוגו מרייל קנה וחצי מתכלת דשינפוש  
בעבור דון שלמה סך כא דיג מממבע שוה המורניש יג פשו אני בונגוראש  
לקחתי זה הבגד במצות דון בנדיג

« Moi, Bonjudas, j'ai acheté un vêtement pour Don Bendig, 12 aunes de camelin de Carcassonne, et 13 aunes de bleu de Limons et 2 aunes de rouge, total 69 sous, 13 deniers tournois, à payer à la requête de maître Ugo Treil, et moi Bonjudas, sur l'ordre de Don Bendig, j'ai écrit devant Don Astruc de Digne, Don Bonafous et Don Bonfil, l'an [40]92, soit [13]32 du comput chrétien, en avril. En outre, j'ai acheté de maître Ugo Treil une canne et demie de bleu de Sinpos (Saint-Pons) pour Don Salomon. Total : 21 sous, de la monnaie valant le tournois 13 gros, moi Bonjudas J'ai acheté ce vêtement sur l'ordre de Don Bendig. »

Forch. Deu Benditz de Relhana, juyeus de Forch., iiij libr. e x s. reff., comtant  
j tornes d'argent am o redon per xij d., per canna e miaga de camelin de Carcasona e per xij palms de blau de Limos, e per ij palms de vermelh e per xij palms de blau de Sant Pons. Pagar a nostra requista; e, de mandament de Benditz, Bonjuous, juyeus, a escrit desobre de sa man; e pres o lo ij jor d'abril M CCC XXXII.

159. Forch. Deu Aquinons filhs de Abram, juyeus de Forch., viij s. vij d. e me[a]lha  
reff. per iij palms de meschat de Carcasona. Pagar a Pandecosta; e  
pres o lo vij jor d'abril M CCC XXXII.

*Fol. lj v* <sup>(2)</sup>.

160. . . . . Deu M<sup>e</sup> Raymon Chabaut, not., cij s. ix d. r., tant per drap, quant per lx  
jilh. d'argent que li prestiai quant pres sa molher. Pagar a ma requista.

<sup>(1)</sup> Erreur pour *xlj*. — <sup>(2)</sup> Aucun des articles de cette page n'est annulé.

E fesem aquest comte ieu *Ugo Teralh* el ditz Raymon lo vij jor d'abril *mcccxxxii*.

Paga Raymon iiij libr, de reff.

*Deu mays* xxv s. per v palms de vaer de *Carcasona* e v palms d'arangelat.

161. .... *Deu* .... de Charantes<sup>(1)</sup> xxv s. reff. per x .... t de *Carcasona*. P<sup>a</sup> a Pandequosta, *mcccxxxii*, lo ... jorn d'abril.

*Deu mays* .... baust xvij s. reff. per j<sup>a</sup> canna d'eschaqat .... P<sup>a</sup> mantenen; e pres o *mcccxxxii*, lo ... jorn d'octobre.

*Deu mays* ... tornes d'argent per resta de unas *chausas* de sarga (?) carna-siera (?) de *Carcasona*.

162. .... *Deu mosen* Jac. de Gorda<sup>(2)</sup> lv s. reff., j tornes d'argent per xij [d.] am l'o reon, de bon *pes*, per ij cannas de cavelat de *Carcasona* e per unas cau-sas de blau de Limos. Fermansa Guill. Bermon d'Aurayson. Nota R. Chabaut; e pres o *mcccxxxii*, lo vij jorn d'abril.

P<sup>a</sup> Guillem Bermon ij florins d'aur del Delfin, per xxvj s., per mosen Jac. — P<sup>a</sup> Guillem Bermon j florin d'aur del papa per xij s. vj d.

163. .... אני יצחק בר אברהם לקחתי וזרחים חכלת ע. . . יט דינ גט הלכן ינ פ ט אבריל  
לפרוע לבקשתו

« Moi Isaac, fils d'Abraham, j'ai acheté 7 aunes de bleu pour 19 sous, 3 deniers blancs, 13 deniers, le 9 avril, à payer à sa requête. »

*Deu Aquinons*, juyeus (?), filh de Abram, juyeus, xix s. ij d., comtant j tornes d'argent am o redon per xij d., per vij palms de blau de Limos. Pagar a Sant Joan, e o a escritz de sa man; e pres o lo ix jor d'abril *mcccxxxii*.

P<sup>a</sup> Abram (?) ix s. de reff. — P<sup>a</sup> Abram (?) j tornes am o reon. — P<sup>a</sup> Abram iiij robert d'argent.

*Fol. lij.*

164. Forc. *Deu Alsias* de La Tore<sup>(3)</sup>, sartre, xiiij s. reff. per ij terses de blau clar. P<sup>a</sup> a Pandequosta; e pres o *mcccxxxii*, lo iij<sup>(4)</sup> jorn d'abril.

<sup>(1)</sup> Divers membres de la famille de *Charantasio* figurent dans l'Obituaire de Forcalquier.

<sup>(2)</sup> Un chanoine nommé « Johannes de Gorda » est mentionné dans l'Obituaire de Forcal-

quier, p. 44. M. Roman identifie *Gorda* avec Gordes, canton d'Apt.

<sup>(3)</sup> Cf. plus haut, art. 15.

<sup>(4)</sup> Il faut sans doute restituer [x]ijj.

165. . . . . Deie ieu Joan<sup>(1)</sup> Achart a Ugo Teralh xxiiij s. reforsat, j tornes per xiiij d., per resta de tot cant eu avia pres de drap d'el entro al jorn d'uei. Pagar a sa requista. E a mas de fermesa ieu Joan ai escritz de ma man, MCCCXXXII, lo xiiij jorn d'abril.

Deu mays iiij s. reff. per unas chausas de blau<sup>(2)</sup>.

Paga . . . . . xiiij s. — Paga j tornes d'argent. — Paga . . . . .

166. FORCH. Deu mossen P. Nicolaus xxxiiij s. reff. per canna e miaga e j ters de burel de Beses, e per unas chausas de perseguir de Carcasona. Pagar a nostra requista; e pres o lo xv jor d'abril MCCCXXXII.

167. PEYRARUA. Deu Catarina, molhers de Bt. Feraut, not., xiiij s. vj d. reff. per vj palms d'escacat de Tolosa. Pagar a la fiera; e pres o lo xv jor d'abril MCCCXXXII.

168. NIUSELAS. Deu R. Chambarel, barbiars, v s. reff. per unas chausas de vermelh. Pagar a Pandecosta.

P<sup>a</sup> v s. r.

Fol. lij v<sup>o</sup>.

169. . . . . Deu . . . . . d'Albenas v s. iij reff. per unas chausas de pesseguir de Carcasona. Pagar enans que parta<sup>(3)</sup> de Bt. Is., sartre.

P<sup>a</sup> v s. iij d.

170. . . . . Deu Duran Plauchut<sup>(4)</sup> e G. Angeliar xxxviiij s. vj d. r., comtant j tornes d'argent am o redon per xiiij d., per canna e vj palms de blau de Limos. Pagar a miay aost. Fermansa ls. Segonsa<sup>(5)</sup>, Plauchut de Montlaur<sup>(6)</sup>; nota R. Chabaut, MCCCXXXII, lo deriar jor d'abril.

P<sup>a</sup> Duran Plauchut x s. reff. — P<sup>a</sup> Duran vij s. r. — P<sup>a</sup> Duran xvj s. r. — P<sup>a</sup> Guillem Engelier (?) ij s. ij d. mealha a mosenhor. — P<sup>a</sup> iij s. iiij d.

171. . . . . Deu Peire Gili xxxiiij s., comtant j tornes d'argent am l'o redon per xiiij d. reff., per canna e miaga de blau de Limos. Pagar a miay aost. Fermansa Esteve Eysaudacuar de Giron; nota R. Chabaut, MCCCXXXII, lo deriar jor d'abril.

P<sup>a</sup> R. Gili sos fils xx s. reff. — P<sup>a</sup> P. Gili j florin per xiiij s. reff.

<sup>(1)</sup> Ms. *Jō*, ici et plus bas.

<sup>(2)</sup> Cette ligne est de la main d'Ugo Teralh.

<sup>(3)</sup> Suppl. *del obrayre*.

<sup>(4)</sup> Plauchut est le nom d'une famille qui existe actuellement à Forcalquier.

<sup>(5)</sup> *Segoncia* est un nom qui paraît dans l'Obituaire de Forcalquier (p. 10).

<sup>(6)</sup> Montlaur, canton de Saint-Étienne, arr. de Forcalquier. Un « Poncius de Montlaur » est nommé dans l'obituaire précité.

## Fol. liij.

172. CRUAYS. Deu Joans Cornayres ix s. reff. per resta de miaga canna de blau de Sant Danis<sup>(1)</sup>. Pagar a Pandecosta. Fermana G. Raynaut; e pres o lo deriar jor d'abril M CCC XXXII.
- Dans la marge de gauche : v s. x d. mealha.*
173. FORCH. Deu P. Raschas<sup>(2)</sup>, per lo prior de Funtiana, xvij s. reff. per de drap que a pres lo prior. Pagar a Pandecosta; e obliget se denant se Sacalau<sup>(3)</sup>, en presensa de mossen Jac. Raschas son frayre e de mossen G. Magniar<sup>(4)</sup> e de Bt. Artaut de Peyrarua, lo deriar jor d'abril M CCC XXXII.
174. FORCH. Deu Hugo Is. xxvj s. reff. per resta de j deute de xvij robert d'argent e demiay, e de j deute de xlvij s. e vj d. r., e per la part que a el venia de j deute de xij s. iij d. reff., en que era obligat el e Melhons Taverniars. Pagar a ma requista. E fesem aquest comte en presensa de G. Audeiar e de Joan Meysoniar, M CCC XXXII, lo ix jor de may, e a n'i mandament de la cort.
175. FORCH. Deu P. Rascatz a Ugo Teral lxxvij s. refoursatz, journes xij d., fa compte de tout quan li demanda . . . e de tou quan avia pres maistré U. de . . . . . Pagar a ca recita<sup>(5)</sup> e en ai . . . . .<sup>(6)</sup> escrist de ma man, e ai pausat mom sagel (*traces de sceau plaqué*).

## Fol liij v°.

176. . . . . Deu mossen Is. de Vilamurs, prior de Funtiana c s. coronastz, comtant j tornes d'argent am o redon per xij d., per ij cannas de blau escur . . . . s de que fes reondon (*sic*), e per ij cannas de . . . . de Beses. Pagar a Sant Michel, Fermana . . . . Jac. Raschas, capellans de Forch.; nota R. Chabaut, M CCC XXXII, le xiiij jor de may.
- Paga P. Rascas per mossen Jac., 1 s. reff. — Paga 1 s. r.
177. . . . . Deu Raymonna, molhers de Is. Segonsa, filh de Joan de . . . . eras, e Jac. Chamin filh de Bt., lxxiiij s. iij d., comtant j tornes d'argent am o redon per xij d., e deu en pagar xxxviij d. et vj d. . . . . ma, e Jac. xxxv s.

<sup>(1)</sup> Saint-Denis en France, où il y avait au xiv<sup>e</sup> siècle beaucoup de fabriques de drap; voir Lebeuf, *Hist. de la ville et de tout le diocèse de Paris*, éd. Bournon (1883), I, 534.

<sup>(2)</sup> Un « Petrus Rascatius » a son obit dans l'obituaire (p. 71), comme aussi « Jacobus

Rascacii » (p. 6); cf. plus loin, art. 176.

<sup>(3)</sup> Pour *a sa requista*. L'article est écrit par le débiteur. La graphie est irrégulière et l'écriture très difficile à lire.

<sup>(4)</sup> Je crois lire *de framen j per* (p barré) . . . coronas, mais cela n'a pas de sens.

ix d. Pagar a la fiera. *Fermansa* Is. Segonsa e G. Angeliar. Nota R. Chabaut, mccc xxxii, lo xxij jor de may.

P<sup>a</sup> Guillem Engelier per Raimonna Segonsa xx s. reff. — Paga Dousa Chamina xv s. — P<sup>a</sup> Guillem Engelier per Raimonna Segonsa iiij s. reff. — P<sup>a</sup> Guillem Engelier per Jac. Chamin vijs. mens j d. r. — P<sup>a</sup> Dousa Chamina xij s. x d. per si. — P<sup>a</sup> per Raymunna Segonsa iiij s. vj d.

*Deu mais* R. Segonsa v s. vj d. reff. per unas chausas *de cruec*. Pagar a la fiera; e pres o lo xxij jor de may mccc xxxii.

P<sup>a</sup> Is. iiij s. e vj d. reff. — P<sup>a</sup> ij s. r. ....

178. .... *Deu G.* .... ement v s. vj d. reff. per ij palms de blau *de Beses* Pagar a miay aost. Garentia mossen P. Jordan .... et Frances Sygoyn del Revest; e pres o lo xxj jor de may mccc xxxii.

P<sup>a</sup> Guillem v s. vj d.

*Fol. liij.*

179. NIUSELLAS *Deu* Raymon de Charantes e Bt. d'Albanhan xx tornes d'argent am o E LA ROCHA. redon per x palms de blanquet de Beses. Pagar a miay aost. Nota Raymon Chabaut, mccc xxxii, lo xxj jor de may.

180. FORCH. *Deu* Pon<sup>(1)</sup> Goyran<sup>(2)</sup> de Beons<sup>(2)</sup>, habitayres de Forch., viij s. reff. per miaga canna de mesclat de Tolosa. Pagar a la fiera. Nota R. Chabaut, mccc xxxii, lo xxv jor de may.

181. SEGONSA. *Deu* Bt. Is. e Maris Salvayres xx s. reff. per resta de ij cannas e ij palms de blau de Limos. Pagar a la fiera. Nota R. Chabaut, mccc xxxii, lo xxvij jor de may.

182. LURS. *De[u]* Falgo Chaabaut lxx s. reff., j tornes d'argent am l'o reon de bon pes per xij d., per iij cannas e miega d'eyshaqat de Carcasona. P<sup>a</sup> a la fiera. Carta R. Chabaut, not., mccc xxxii, lo xxx jorn de may.  
..... — Paga Falquo v tornes d'argent. ....

183. FORCH. *Deu* Raybaut Roelh iiij s. e vij d. reff. per resta de ij cannas e miaga de brun de Bardonessa<sup>(3)</sup>. Pagar maintenant.

*Fol. liij v°.*

184. .... Anno Domini mccc xxxii, die ij<sup>a</sup> junii, Petrus .... not., de Petrarua<sup>(?)</sup> debet<sup>(?)</sup> magistro Hugoni Teralio ..... duarum pariarum caligarum .....

<sup>(1)</sup> Pon avec un signe d'abréviation sur les deux dernières lettres. — <sup>(2)</sup> Bevons, arr. de Sisteron, cant. de Noyers. — <sup>(3)</sup> Bardonnèche, en Piémont?



Item (?), Alexander Bues de Petrarua et Poncius Fulconis . . . . . de . . . . . prius conveniendo . . . . . Fulconis . . . . . et signo meo . . . . . (*Seings des deux notaires*).

185. . . . . Deu Joan . . . . . xxij s. vj d. reff. per canna e j palm de blau de Limos. Pagar a Sant Joan. Guerentia R. Chabaut, not. de Forch.; e pres o lo . . . jun m ccc xxxii.

P<sup>a</sup> Jo. xxij s. vj d.

186. . . . . Deu mossen Is. de Villamurs, senhers de Vols<sup>(1)</sup> vij s. reff. per unas chausas e . . . . . d'escacat (?) de Carcasona. Pagar . . . . . e pres o lo vj jorn de jun.

P<sup>a</sup> vij s.

187. . . . . . . . . de Lheon<sup>(2)</sup> xj d. e mealha per resta de . . . . . chausas de Bardonessa.

(Article non cancellé.)

<sup>(1)</sup> Voir n<sup>os</sup> 18 et 24. — <sup>(2)</sup> Lioux, com. de Senez, arr. de Castellane.

## TABLE.

ABRAM, 163.

ACHART, JOAN —.

ALAYAS ROCHETA (?), 130.

ALART, ISNART —.

Albenas, Aubenas, 103, 169.

ALBERT P.

— DE VACHIERAS (Mosen), 24.

ALEYSANDRIS BUAS (ou BUES), 125, 184.

ALSIAS, 6.

ALSIAS DE LA TORE, 164.

ALVERNIA, P. —.

ALVERNHAS, RAYMON —.

ANGELIAR ou ENGELIER, GUILLEEM —.

AQUINET fils de Tobies, juif, 131.

AQUINONS (ou AQUINEST) fils d'Abram, juif de Forcalquier, 31, 73, 159, 163.

— fils de Tobias, juif, 73. Cf. AQUINET.

Arangilat, 66, 71, 77, 154, 160, sorte d'étoffe de couleur orange.

ARNAUT ( . . . . . ), tailleur, 51.

ARNOLS BODOC, 117, 133.

ARON, VIVAN —.

ARTAUT, BERTRAN —.

—, FRANCES —.

ASTRUC de Digne, juif, 78, 123, 158.

ASTRUGA, femme de G. Lop, 89.

AUBENAS ( . . . . . d' ), avocat, 103, 169.

Aurayson, Oraison.

AYSELINA, femme d'Isnart Rigaut, 87.

Banon (*Banons*), 14.

BARBIER, ISNART —.

Bardonessa, Bardonnèche, 183, 187.

BARLET, GUILLEM —.

BAUDA (?), P. —.

BAUDOIN, 74.

Bees, Béziers.

BENDITZ, juif, 118.

- BENDITZ DE RELHANA, juif, 158.  
 BERENGUIARA, femme d'Aleysandri Buas, 125.  
 BERLO, GASALIN —.  
 BERMON, GUILLEM —, ISNART —.  
 BERNARST, UGO —.  
 BERNAST, GUILHEM —.  
 BERTOLMIEU . . . . ., 40.  
 —, UGO —.  
 BERTRAN, 135.  
 BERTRAN D'ALBANHAN, 179.  
 — ARTAUT, de Pierrerie, notaire, 88, 173.  
 — CHAMIN, 177.  
 — ESTEVE —.  
 — FARAUT, FERAUT, notaire, 70, 167.  
 — GAUTIER, d'Oraison, 114.  
 — GIRART, 136.  
 — ISNART, tailleur, 3, 23, 25, 28, 81, 169.  
 — JOANS, 47.  
 — DE LIMANS, notaire, 152.  
 — DE NUASTRES (?).  
 — PARC, 31.  
 — PELICIER, tailleur, 99.  
 — RAYNAUT, 58.  
 — SAUREL (?), prieur de Labrillane, 3.  
 BERTRANA, LAURA —.  
 Beziers (*Bees, Beses*), voir *blanquet, blau, bu rel, camelin*.  
 BIATRIS LOMBARDA, 98.  
 BIATRIS, mère de Giraut Chastol, 111.  
 BLANC, ESTEVE —.  
 BLANCH, ISNART —.  
 BLANCHART SABATIARS, 10, 134.  
*Blanquet*, 80, 97, 118, 129, 136, 149; — de Béziers, 12, 15, 127, 179; — de Limoux, 18; — de Narbone, 129, 138.  
 BLASE (*Mosen*), 107.  
*Blau*, 2, 14, 69, 106; — *clar*, 164; — *escur*, 176; de Béziers, 17, 178; — de Carcassonne, 11, 24, 29, 30, 31, 77; 151; *blau clar* de Carcassonne, 156; — de Limoux, 1, 26, 44, 51, 58, 62, 70, 158, 162, 163, 170, 171, 181; de Saint-Denis, 172; de Saint-Pons, 19, 35, 78, 98, 108, 111, 130, 158.  
 BLOGIER, UGO —.  
 BODON, JOAN —.  
 BODOC, ARNOLS —.  
 BONAPOUS, juif, 158.  
 BONFIL, juif, 158.  
 BONIFAY, JOAN —.  
 BONJUOUS ou BONJUDAS, juif, 158.  
*Bordonat* de Lodève, 4, 5.  
 BRACHET, chapelier, 102.  
 BRINHOLA, R. —.  
*Brun de Bardonesa*, 183.  
*Brunet*, 15.  
*Bruneta* de Limoux, 3.  
 BT., voir BERTRAN.  
 BUAS, ALEYSANDRIS —.  
*Burel*, 82; de Béziers, 166. Voir *Manegas*.  
*Cadis*, 115, 120.  
 CALON, RAYBAUT —.  
 CALOTIER, tailleur, 148.  
*Camelin blanc*, 77, 88, 95; — *blanc mesclat*, 88; — de Béziers, 73; — de Carcassonne, 32, 117, 159; — de Montolieu, 100, 153, 155.  
*Cannet* 68; de Carcassonne, 63, 78; *chausses* de —, 101.  
 Carcassonne, voir *blau, camelin, cannet, cruec, escacat, esquiat, palmella blaua, sarga, ters, vayr, vermelh, violeta*.  
*Caritalles* (*Los*), ou *Eritalles* (?), 98.  
 CASTELNOU, P. DE —.  
 CATARINA, femme de Laugier Charbonel, 65, 104.  
 — femme de Bertran Feraut, notaire, 167.  
*Cavellat* (ou *canellat*), 90, 147; — de Carcassonne, 162.  
 CHAABAUT, FALQUO —.  
 CHABAUT, notaire, 78; cf. RAYMON.  
 CHAMBAREL, R. —.  
 CHAMIN, JAC.  
 CHAMINA, DOUSA —.  
*Chapion*, 17, 27, 108, 122, 139.  
 CHAQUON, juif, 78, le même que JACON.  
 CHARANTES. Raymon de —.

- CHARBONEL, LAUGIER —.  
 CHASTOL, GIRAUT —.  
 —, SALVAYRES —.  
 CLAVELS, JOAN —.  
 CONPRAT, juif, 140.  
 CORNILHAN, RICOLS —.  
 CORNUT, UGO —.  
*Cossegalh*, 151, méteil, mélange de froment et de seigle. Du Cange, CONSEEL, CONSEGAL-LUM, CONSEGAL; Mistral, COUNSEGAU; Vays-sier, *Dict. patois-français*, COUSSEGAL.  
 CREYSON, juif, 11, 77, 121, 140, 141, 145.  
*Cruays*, voir *Cruis*.  
*Cruac*, étoffe jaune, 18, 65, 81, 92, 93, 94, 105, 109, 137, 140, 141, 177; de Carcas-sonne, 36, 79, 114; de Montolieu, 83.  
*Cruis* (*Cruays*), 132, 172.  
 CUENDEIRO, P. —.  
 CUREL, 110.  
 Dauphin (*Dalfin*), 37.  
 DIGNHA, ASTRUC DE —.  
 DOUSA CHAMINA, 177.  
 DURAN PLAUCHUT, 170.  
*Escacat*, *eschaqat*, 161; de Carcassonne, 104, 182, 186; de Lodève, 143, 146; de Tou-louse, 79, 116, 128, 167.  
*Escarlatat*, 107.  
 ESCURAFOC (.....), 82.  
*Esguiat* de Carcassonne, 146, de Toulouse, 52, 56.  
*Espitalet*, voir Hospitalet (l').  
 ESTEVE BERTRAN, 70.  
 ESTEVE BLANC, 87.  
 — EYSAUDA CUAR, 171.  
 [EUF]EMIA RABASTENCHÀ, 63, 64.  
 FABRE, P. —.  
 — (.....), clavaire de Forcalquier, 36.  
 FALQO CHAABAUT, 182.  
 FARAUT, 37.  
 FARAUT, BERTRAN —.  
 FERIER (ou FERIAR) MARTIN, 10.  
 Fontienne (*Fontiana*), 15; le prieur de, 132, 173; cf. ISNART DE VILLAMUS.  
 Forcalquier, 4, 5, 11, 21-3, 30-3, 41-2, etc.  
 FORNIER, 81.  
 FRANCES, moine, 9.  
 FRANCES DE SAMENEGUES (DELS AMENEGUES?), 8.  
 — SYGOYN del Revest, 178.  
 FRANCES ARTAUT, 155.  
*Fustani*, futaine, 84, 85, 121, 140, 145.  
 G., maistre —, 7.  
 G. AUDEIAT, 174.  
 — LOP, 89.  
 — MARTIN, 132.  
 — RAYNAUT, 132.  
*Gardaquos*, 142, corset.  
 GASALIN BERLO, boucher, 42.  
 —, GUILLEM —.  
 GAUTIER, BERTRAN —.  
 GIBERT DE VACHIERAS, seigneur de Revest, 13.  
 GILASA, RAYMON DE —.  
 GIRART, BERTRAN —.  
 GIRAUT CHASTOL, 111.  
*Giron* 171; cf. *La Rocha Giron*.  
 GOIONS, juif, 129.  
 GORDA, JAC. DE —.  
 GUILLELMUS ORTOLANI, notaire, 13 (?), 79.  
 GUILLEM ANGELIAR ou ENGELIER, 170, 177.  
 — .....ement, 178.  
 — BARLET, 43.  
 — BERMON D'AURAYSON, 162.  
 — BERNAST, 90.  
 — GASALIN, 71.  
 — DE LARDES, 138.  
 — LOMBART, 98.  
 — MAGNIAR, 173.  
 — MANEGA (?), 153.  
 — MEOLHON, 154.  
 — PARC, 31.  
 — DE REORTIER, seigneur dudit lieu, 116.  
 — DE VILLAMUS, seigneur de Pierrerue, 101, 149.

Hospitalet (1'), 108.  
HUGO, voir UGO.

ISAAC fils d'Abram, 163.  
ISNART fils de Raimon de Monlaur, 76.  
— ALART, 8.  
— BARBIER, 100.  
— BERMON de Cruis, 132.  
—, BERTRAN —.  
— BLANCH, 22.  
— MERSIER, 30.  
— RIGAUT, 87.  
— SEGONSA, 170, 177.  
—, UGO —.  
— DE VILLAMUS, seigneur de Volx, 18, 24, 186.  
— DE VILLAMUS (ou VILAMURS), prieur de Fontienne, 113, 176.

JAC., fils de Raymon, 56.  
JAC. CHAMIN, 177.  
JAC. RASCHAS, 173, prêtre de Forchalquie, 176.  
JAC. DE GORDA (Mosén), 162.  
JAC. SERAIRES, 39, 93 (?).  
JACON, fils d'Astruc (?) de Digne, 78.  
JACOB DE RELHANA, juif, 21, 80.  
JAUFRE DE LAUNSEL, 24.  
— PICHAPERA, 127.  
JAUMES MARTINS, 17.  
JAUME ORONAT, 1, 9.  
JOAN ACHART, 165.  
— ARNALS, tailleur, 51.  
—, BERTRAN —.  
— BODON, 147.  
— BONIFAY, 106.  
— CLAVEL, 107.  
— CORNAYRES, 172.  
— GUILHELME, 157.  
— LIONS, 120.  
— MEYSONIAR, 111, 174.  
— MERSIER, 104.  
— RIEUS, 63.  
— SABATIER, 128, 139.

Labrillane (*Lebrenhana*), 1, 3, 107.  
LARDÈS (Lardiers), GUILLEM DE —; cf. UGO CORNUT.  
*La Rocha*, 87, *La Rocha Giron*, 97.  
*Las Medas*, Les Mées.  
LAUGIER CHARBONEL, 65, 104.  
LAUNSEL, JAUFRÉ DE —.  
LAURA BERTRANA, 151.  
*Lebrenhana*, Labrillane.  
LEONS, juif, 121.  
Les Mées (*Las Medas*), 48.  
Limans, 14, 150.  
LIMANS, Bertran de —, P. DE —.  
Limoux (*Limos*), voir *blau*, *bruneta*, *rosseta*, *vert clar*.  
LIONS, JOAN —.  
LIoux (*Lheon*), 187.  
LODÈVE, voir *bordonat*, *escacat*.  
LOMBARDA, BIATRIS —.  
LOMBART, G., .  
LOP, G. —.  
LUMBARDA, femme d'Isnart Barbier, 100.  
Lurs, 69, 182.  
  
MACHEL, 64.  
MALPELS, RAYMON —.  
*Manegas de blau*, 19; *de burel*, 33.  
MANOSQUE (*Manoascha*), 109.  
MARIS SALVAYRES, 27 (?), 181.  
MARTIN, 17, 149.  
MARTIN, JAUMES —.  
MARTIN ROS, 74.  
MARTIN SABATIER, 91.  
MARTINA, 74.  
MELHON DE REORTIER, 146.  
— TAVERNIER, 83, 174.  
MEOLHON, GUILLEM. —.  
MERCIARS, MERSIERS, JOAN —, PONS —.  
*Meschat blau*, 150; *Meschat de Carcassonne*, 159; de Toulouse, 134.  
*Mesclat de Carcassonne*, 41; de Montolieu, 42, 96; de Toulouse, 85, 99, 122, 123, 124, 139, 155, 180.  
MICHEL, PONS —.

MIOLANS, RAYBAUT DE —.  
 MONET RAYSCHAYSAS, 124.  
 MONLAUR, PLAUCHUT DE —, RAYMON DE —.  
 MONTFERON, RAYNAUT DE —.  
 Montolieu, voir *Camelin*, *Mesclat*.  
 Narbone, voir *Vermelh*, *Vert clar*.  
 NEGRE, REYNAUT —.  
 NICHOLAUS, P. —.  
 Niozelles (*Niusellas*), 61, 87, 112, 168, 179.  
 Oraison (*Aurayson*), 3, 51, 53.  
 ORONAT, JAUME —.  
 ORTOLANI, GUILLELMUS —.  
 P. ALBERT, 144.  
 P. ALVERNIA, 23.  
 P. BAUDA (?), 148.  
 P. DE CASTELNOU, 2.  
 — DE CHAST . . . . ., 51, 53.  
 — CLARET, 87.  
 — CUENDEIRO, 109.  
 — FABRE, 75.  
 — GILI, 171.  
 — Jordan (Mosen), 178.  
 — DE LIMANS, 99.  
 — MERSIERS, fils d'Isnart Mersier, 30.  
 — NICHOLAUS, 143, 166.  
 — RASCHAS, RAYCHAS, 33, 58, 124, 173, 175.  
 — RICHAU (Mossen), 97.  
 — SAURNON, forgeron, 32.  
 — SERAYRE, 10, 12.  
 — VINCENS, 69.  
*Palmella blana* de Carcassonne, 59, 60, 61.  
*Pansiera*, 60.  
 PART (ou PARC), GUILLEM —, BERTRAN —.  
 PELICIER, BERTRAN, —.  
 PEREÇ, rabbin, 77.  
*Persequiar* de Carcassonne, 166, 169.  
*Peyrarua*, Pierrerie.  
*Peyruis*, 99.  
 PICHAPERA, JAUFRE —.  
*Pierrerie* (*Peyrarua*), 12, 39, 43, 44, 70, 88, 89, 120, 122, 155. Voir GUILLEM DE VILAMUS.

PLAUCHUT DE MONLAUR, 170.  
 PLAUCHUT, DURAN —.  
 PLOINA, PONS —.  
 PON (?) GOYRAN, de Bevons, 180.  
 PONS DE . . . . ., notaire, 155.  
 — FOLQUES, notaire, 74, 184.  
 — MERCIARS, MERSIERS, notaire, 15, 16, 72, 109, 147.  
 — MICHEL, 14, 150.  
 — PLOINA, 19, 24.  
 PONS RANCHIERS, 14.  
 Provins (*Provis*), 112.  
*Puey*, *Puay*, 10 —, 9, 106.  
*Puey de la Roca*, 147.  
 R. BRINHOLA, notaire, 8, 32, 37.  
 R. CHAMBAREL, barbier, 168.  
 R. GILI, 171.  
 RABASTENCHA, EUFEMIA —.  
 RAIMONNA, voir RAYMONNA.  
 RANCHERS (?), PONS —.  
 RAOLS, RAYBAUT —.  
 RASCHAS, P. —.  
 RAYBAUT, 20.  
 — CALON, 8.  
 — DE MIOLANS, 16.  
 — RAOLS, prêtre, 110.  
 — ROELH, 183.  
 RAYMON, 16.  
 — . . . . ., notaire, 50.  
 — ALVERNHAS, 122.  
 — CHABAUT, notaire, 49, 73, 100, 114, 160, 162, 170, 171, 176, 177, 179, 180, 181, 182, 185.  
 — de Charantes, 161 (?), 179.  
 — DE GILASA, 108.  
 — MALPEL, vicaire de Niozelles, 61, 112.  
 — DE MONLAUR, 76.  
 — VEDEL, notaire, 156.  
 RAYMONNA SEGONSA, 177.  
 RAYNAUT DE MONFERON, 109.  
 — PLOINA, 19.  
 RAYSCHASA, femme de Monet Rayschaysas.  
 RAYSCHAYSAS, MONET —.

- Redortiers (*Redortiars, Reortier*), 116, 136, 146, 154; voir GUILLEM et MELHON DE —.
- RELHANA, BENDITZ DE —, JACOB DE —.
- Reortier*, voir Redortiers.
- REUSAUT (?), 105.
- Revest des Brousses (*Lo Revest de Brosa*), 13.
- REYBAUDA DE LA TORE, 15.
- REYBAUST, fils de Raybauda de La Tore, 15.
- REYNAUT NEGRE, 96.
- RICHAU, P. —.
- RICOLS CORNILHAN, 114.
- RIEUS, JOAN —.
- RIGAUT, ISNART —.
- Roams*, voir Rouen.
- Roche-Giron (la), 97.
- ROCHETA (?), ALAYAS —.
- ROCHERS, 92.
- ROS, MARTIN —, ROSTANH —.
- ROSIER (?) DE VOLONA, notaire, 52.
- Rosseta*, 63; — de Limoux, 11, 23.
- ROSTANH ROS, 54.
- Rouen, *vayr de* —, 28.
- SABATIARS, BLANCHARS —, JOAN —, MARTIN —.
- Saint-Denis (*Sant Danis*) *blau de* —, 172.
- Saint-Pons, voir *blau*.
- SALOMON, gendre de Jacob de Reillane, 80.
- SALVAYRES CHASTOL, 72.
- SALVAYRES, MARIS —.
- SAMSON, juif, 84.
- Sargu carnasiera* (?) de Carcassonne, 161, sorte de serge.
- Saumane et l'Hospitalet, 82.
- SAUREL (?), Bertran —.
- SAURNON, P. —.
- SEGONSA, ISNART —.
- SERAYRE, P. —, JAC. —.
- Sigonce (*Segonsa*), 147.
- TANIGRAN (?), juif, 137.
- TERALH, UGO —.
- Ters, terst*, mesure; de *blanquet*, 136; de *blau*, 2, 26, 30, 35; de *branet*, 15, de *cannet*, 68, de *cruc*, 83, d'*eschaquat*, 128.
- TORE, ALSIAS DE LA —.
- REYBAUDA DE LA —.
- Toulouse (*Tolosa*), voir *escacat, esquiât, mesclat*.
- Ubonegues*, 132, Ybourgues.
- UGO BERNARST, 66.
- BERTOLMIEU, 52.
- BLOGIER, 8.
- CORNUT, commandeur de Lardiers, 81.
- ESTEVE, 60.
- ISNART, 4, 24, 83, 174.
- TERALH, notaire et marchand à Forcalquier, 11, 50, 67, 77, 79, 80, 123, 125, 149, 158, 160, 165, 175.
- Vaer*, voir *Vayr*.
- VACHIERAS, ALBERT DE —, GIBERT DE —.
- Vayr* de Carcassonne, 22, 160 (*vaer*); de Rouen, 28; de Toulouse, 64, 113, 148.
- VEDEL, RAYMON —.
- Vermelh* 102, 111, 119, 131, 144, 158, 168; de Carcassonne, 21, de Narbonne, 76, 87.
- Vert*, 74, 80; de Limoux, 125.
- Vert clar* de Limoux, 89; de Narbone (?), 86.
- Viens (*Vions*), 156.
- VILLAMUS GUILHEM DE —; ISNART DE —.
- VINCENS, P. —.
- , curé d'Ybourgues, 132.
- Violeta* de Carcassonne, 60.
- Vions*, 156, Viens.
- VIVAN ARON, 67, 131.
- Volonne (*Volona*), 52.
- Volx (*Vols*), 18, 24.
- YACON, JACON, fils d'Astruc, 78, 119.
- Ybourgues (*Ubonegues*), 132.
- YEHIEL, fils d'Aron, 67.

NOTICE

SUR

UNE «SUMMA DICTAMINIS»

JADIS CONSERVÉE À BEAUVAIS,

PAR

M. LÉOPOLD DELISLE.

---

« On conservait dans la bibliothèque de la cathédrale de Beauvais un manuscrit intitulé : *Summa dictaminis per magistrum Dominicanum hispanum*. Quel est ce maître dominicain espagnol ? Nous n'en savons rien du tout, et nous ne pouvons guère le considérer que comme un auteur anonyme. Seulement il parle si souvent de l'évêque d'Orléans et des privilèges de l'église de Meun, qu'il serait permis de conjecturer qu'il était chanoine de cette église. Il est moins difficile de fixer l'époque où il rédigeait son recueil : car, lorsqu'il donne des modèles d'épîtres du pape, de l'empereur et du roi de France, les noms propres qu'il emploie sont toujours ceux d'Urbain, de Frédéric et de Philippe. Il est donc extrêmement probable que ce manuel a été composé sous le pontificat d'Urbain III. . . . . L'écriture du manuscrit est de la fin du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, ou du commencement du <sup>xiii</sup><sup>e</sup>, et les fautes qu'on y remarque donnent lieu de croire qu'il n'est qu'une seconde ou une troisième copie. »

C'est ainsi que Daunou désignait en 1817, dans le tome XIV de l'*Histoire littéraire de la France*<sup>(1)</sup>, une *Summa dictaminis* dont il a sommairement indiqué le contenu, probablement d'après des notes trouvées dans les papiers des Bénédictins. L'analyse qu'il en a donnée a permis à M. Ch.-V. Langlois<sup>(2)</sup>

<sup>(1)</sup> Page 377. — <sup>(2)</sup> *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1893, t. LIV, p. 232.

d'y reconnaître une rédaction de la *Summa dictaminis* de maître Bernard, l'un des plus célèbres *dictatores* des écoles orléanaises à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

Le manuscrit de Beauvais analysé par Daunou passe pour ne pas exister; mais de notables extraits nous en ont été conservés dans une compilation du milieu du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle qui fait partie de la riche bibliothèque de M. le comte Le Caron de Troussures<sup>(1)</sup>, et que, grâce à l'extrême obligeance de ce bibliophile, j'ai pu examiner à loisir. Il m'a paru utile de rendre compte de mon examen et de faire connaître quelques détails sur une question d'histoire littéraire qui est à l'ordre du jour en France et en Allemagne.

Les documents que m'a communiqués M. le comte Le Caron de Troussures m'ont révélé l'origine d'une méprise dont il était assez difficile de se rendre compte. Le formulaire analysé dans l'article de l'*Histoire littéraire de la France* date du temps de Philippe Auguste et se présente avec tous les caractères d'une origine orléanaise. On se demandait comment, dans ces conditions, il avait pu être composé par un dominicain espagnol, et M. Ch.-V. Langlois n'a pas hésité à entrevoir une erreur matérielle dans la rubrique citée par Daunou. L'erreur est aujourd'hui facile à expliquer.

Suivant un catalogue dressé en 1750, la bibliothèque du chapitre de Beauvais renfermait deux formulaires ou traités de l'art épistolaire, que le rédacteur du catalogue décrit dans les termes suivants :

4. Un manuscrit sur vélin, in-octavo, relié en basane, d'une écriture du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, fine, serrée, pleine d'abréviations; il contient des formules ou modèles de lettres apostoliques, avec les règles de ces sortes de lettres. . . Il paroît que l'auteur était de Meun; il cite souvent des modèles sous le nom de personnes ou pour la ville de Meun.

57. Un manuscrit sur parchemin, de 12 pouces de haut sur 9 de large, non relié, de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.

« *Summa dictaminis composita per magistrum quendam yspanum, secundum quod notarii episcoporum debent notarii officium exercere*<sup>(2)</sup>. Et primo prohemium. Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est. . . » L'auteur se nomme dans la préface : « Idcirco ego Dominicus, oriundus de civitate Vincentina, in arte dictatoria

<sup>(1)</sup> Ce volume contient la transcription d'anciens obituaires et de divers documents relatifs au chapitre de Beauvais. Il porte au dos le titre *Mélanges* et a jadis été coté 3558.

<sup>(2)</sup> Ce titre a été reproduit par Montfaucon, dans *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, t. II, p. 1292. C'est à Montfaucon que Daunou l'a emprunté.



discipulus magistri Johannis Severini, viri utique discreti, bone memorie, quondam archidiaconi Calaguritani et thesaurarii Vincentini. »

Ce sont des modèles ou formules de quantité d'actes, dont une partie est pour matières civiles et profanes. Nous n'en rapporterons qu'une :

• Instrumentum venditionis libri.

• In nomine, etc. H. etc., in Romana curia stationarius, dixit et asseruit se vendidisse et tradidisse et liberasse domino C. canonico vi libros<sup>(1)</sup> Decretalium cum Clementinis, in uno et eodem volumine, cum apparatu Johannis Andree, pro pretio floren. aurei de Florentia boni et legalis ponderis, cujus quidem libri ultimum vocabulum libri prime pagine in textu est *venditionem*, et in glosa *compilationis*, et finit in penultima linea *no qua no*, in secunda vero columpna Clementinarum incipit secunda linea *descen.*, et in ultima columpna ipsarum incipit *processus*. Quam quidem pecunie summam idem C. venditor recognovit et confessus est coram me notario infrascripto, scilicet pro omnibus quorum interest vel intererit, ab eodem domino F. habuisse et numerando recepisse in pecunia numerata, taliter quod a dicto F. pro pacato se tenuit et contento, renuncians ex certa scientia et expresse dictus C. exceptioni doli mali, metusque, erroris et in factum actioni, et excepcioni dicte venditionis non sic facte, et pretii non habiti ac non numerate pecunie ex causa predicta, spei future numerationis, privilegio fori, petitioni ac oblationi libelli contradict[orii], ob causam et sine causa, omni beneficio restitutionis in integrum ex quacunque causa, et juri dicenti quod, si venditor ultra dimidium justii pretii decipiatur, venditio re[s]cindatur, aut quod de justo pretio defuerit suppleatur, juri autem dicenti quod si dolus det causam contractui contractus non teneat, ut<sup>(2)</sup> incidat in contractum ejusdem agi possit ad residui supplementum, transcripto et exhibitionis presentium instrumenti seu carte cujuscunque, et omnibus privilegiis, rescriptis a Sede apostolica vel alio quocunque principe, domino vel iudice sub quacunque verborum formula concessis et concedendis; promisitque dictus venditor eidem domino F. ipsum librum manutenere, onus evictionis in se assumendo, ac omnia et singula alia superscripta firma et rata habere vel tenere, et non contra facere vel venire aliqua ratione vel causa, de jure vel de facto, sub ypotheca et obligatione omnium bonorum suorum, solemnii stipulatione interposita. Acta sunt hec, etc. »

La plupart des formules sont sous des noms italiens et pour des villes d'Italie.

A la fin, lettre de tonsure conférée par Jean, évêque de Beauvais, et concession d'un office de tabellion apostolique par Nicolas, cardinal de Saint-Vital, nonce en France et en Espagne, du 22 janvier 1357. Ces deux formules sont probablement une addition du copiste.

Une dernière pièce est une requête adressée au pape Clément VII, le 14 novembre 1384, par Simon, évêque de Senlis, et par le doyen et le chapitre, pour obtenir la suppression de deux prébendes, dont le revenu devait servir à rétablir le service divin dans son an-

<sup>(1)</sup> Il faut lire *Sextum libram*. — <sup>(2)</sup> Ce membre de phrase doit être altéré.

cienne splendeur et à entretenir six enfants de chœur. L'auteur du catalogue de 1750 a copié cette requête tout au long.

Il y avait donc à Beauvais, au XVIII<sup>e</sup> siècle, deux formulaires parfaitement distincts, l'un du XIII<sup>e</sup> siècle, renfermant beaucoup d'allusions à la ville de Meung, l'autre de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, composé par un Espagnol, Dominique, originaire de Vich en Catalogne<sup>(1)</sup>. Daunou les a confondus : il a résumé le contenu du premier en lui attribuant faussement le titre du second.

C'est seulement du premier que je dois m'occuper. J'ai pu m'en rendre un compte très exact d'après les extraits qui remplissent les pages 403-418 du volume de *Mélanges* de M. Le Caron de Troussures, et qui vont être reproduits dans la présente notice.

Ces extraits signalent, parmi les premières pièces du formulaire n° 4 de Beauvais : « une charte de l'évêque d'Orléans pour le chapitre de Meun, passée dans le chapitre de Meun en 1162 ; un contrat de mariage passé à Meun en 1170, et un affranchissement auquel souscrivent des chanoines de Saint-Lifard fait à Meun ». Or M. Auvray<sup>(2)</sup> a publié en 1892, d'après un formulaire de Bernard de Meung, conservé à la bibliothèque d'Agen, sous le n° 4 des manuscrits, une charte de l'évêque d'Orléans pour le chapitre de Meung en 1162, un contrat de mariage passé à Meung en 1170 et un affranchissement souscrit par des chanoines de Saint-Liffard. Ce rapprochement me fit soupçonner qu'il devait exister une certaine affinité entre le manuscrit d'Agen et le manuscrit jadis possédé par le chapitre de Beauvais. La lecture de la notice de Daunou avait suggéré la même idée à M. Auvray. Je fus ainsi amené à comparer les extraits du manuscrit de Beauvais avec le manuscrit n° 4 d'Agen<sup>(3)</sup>, et j'acquis la certitude que le texte de ces deux manuscrits était

<sup>(1)</sup> Ce Dominique doit être le même que Dominique de Vicence, professeur de grammaire, que M. le chanoine Ulysse Chevalier (*Bio-bibliographie*, col. 588) indique sous la date de 1381-1395, d'après Mazzetti, *Repertorio di tutti i professori di Bologna*, p. 1079. Ce dernier auteur mentionne aussi en 1391 un Espagnol du nom de Dominique, professeur à Bologne en 1397.

<sup>(2)</sup> *Documents orléanais du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle, extraits du Formulaire de Bernard de Meung*. Orléans, 1892, in-8° de 23 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

<sup>(3)</sup> Volume de 96 feuillets de parchemin, 163 millimètres sur 42. Le second feuillet manque ; cette lacune est antérieure à la pagination, dont la date est ainsi indiquée sur un

identique. Il y a plus : je suis porté à croire que le manuscrit d'Agen pourrait bien être l'exemplaire même qui appartenait jadis au chapitre de Beauvais. Ce qui est certain, c'est que toutes les pièces signalées dans le manuscrit de Beauvais se retrouvent sans exception dans le manuscrit d'Agen, qu'elles s'y succèdent dans le même ordre et qu'elles y sont copiées avec les mêmes rubriques, les mêmes lacunes et les mêmes incorrections.

Ce point étant bien établi, je puis faire saisir, en peu de mots, les traits caractéristiques de la rédaction de la *Summa dictaminis* contenue dans l'exemplaire de Beauvais ou d'Agen. L'ouvrage se divise en deux parties :

La première (p. 1-62 du manuscrit d'Agen) nous offre les règles de l'art épistolaire, avec des exemples et un certain nombre de formules. Entre deux modèles (p. 34 et 35 du manuscrit d'Agen) se trouve intercalé un chapitre relatif à l'origine des indictions et à la manière de les compter. Cette partie se termine (p. 59-62 du même manuscrit) par un double exposé de la théorie du *Cursus*.

La seconde partie (p. 63-192 du manuscrit d'Agen) s'ouvre par une préface, dans laquelle le rédacteur annonce qu'il fera rentrer dans son recueil les compositions savoureuses et colorées de maître Bernard : il n'y en a pas moins de 365, dont la matière est empruntée aux sujets les plus variés et dans lesquelles on voit intervenir le pape, les prélats, les simples curés, les religieux et les religieuses, le roi, les princes, les chevaliers, les bourgeois, les écoliers, les hommes et les femmes de toute condition. On y trouve à chaque page des allusions aux événements politiques, aux goûts et aux habitudes des différentes classes de la société civile et religieuse, à tous les incidents de la vie privée dans les villes et dans les campagnes. C'est un tableau fidèle, et souvent peu édifiant, de l'état moral du pays au temps de Philippe Auguste. Toutefois ceux qui jetteront les yeux sur certains coins du tableau

feuillet de garde : « Les pages cotées par chiffres (1-192) en 1758. » Reliure en basane.

La *Summa dictaminis* que renferme ce manuscrit est une des nombreuses rédactions de l'ouvrage de maître Bernard de Meung. Elle est divisée en deux parties : la première (p. 1-62)

est écrite à longues lignes : la seconde (p. 63-192) à deux colonnes. Voir plus loin, p. 12, et la notice de M. Tholin, dans le *Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements*, série in-8°, t. III, p. 219.

ne devront pas oublier qu'il y a là plus d'une charge d'atelier qu'on ne saurait prendre au sérieux.

L'étude de la *Summa dictaminis* contenue dans l'exemplaire de Beauvais ou d'Agen m'a conduit à constater qu'il présente dans certaines parties beaucoup d'analogie avec la *Summa dictaminis* conservée dans la bibliothèque de Donaueschingen, et publiée ou analysée par M. Alexander Cartellieri<sup>(1)</sup>. Sur les 365 pièces que renferme le manuscrit d'Agen, il n'y en a pas, sauf erreur, moins de 115 dont le texte est compris dans le manuscrit de Donaueschingen. Le tableau suivant, dans lequel les pièces sont rangées suivant l'ordre alphabétique des premiers mots, indique à quel endroit la même lettre est copiée dans chacun des deux manuscrits.

| Pages<br>du ms.<br>d'Agen.         | Numéros<br>de l'édition<br>de<br>Cartellieri. |                                     |     |
|------------------------------------|-----------------------------------------------|-------------------------------------|-----|
| 104. A pudici.....                 | 13                                            | 161. Cum laborat quisquam.....      | 161 |
| 184. Ad honorem sororis.....       | 202                                           | 129. Cum minori (éd. majori).....   | 40  |
| 103. Ad majora.....                | 10                                            | 168. Cum parvorum.....              | 177 |
| 111. Ad purganda.....              | 22                                            | 166. Cum prelatus.....              | 172 |
| 111. Ad salutis.....               | 21                                            | 115. De corrupti.....               | 29  |
| 160. Adiberi.....                  | 160                                           | 117. De pollute.....                | 48  |
| 176. Amoris rigor (éd. vigor)..... | 183                                           | 183. Debitori (éd. Debitorum) gran- |     |
| 117. Ancillas.....                 | 46                                            | dis.....                            | 197 |
| 185. Circumspecti.....             | 237                                           | 155. Defraudari.....                | 52  |
| 98. Cireneus.....                  | 6                                             | 113. Delicatus.....                 | 23  |
| 160. Civitatis.....                | 159                                           | 189. Dilecte.....                   | 217 |
| 176. Comes Tolose.....             | 182                                           | 184. Egestati.....                  | 201 |
| 114. Consueti.....                 | 26                                            | 174. Expavescit.....                | 266 |
| 104. Cui nota.....                 | 11                                            | 183. Filiorum absentia.....         | 198 |
| 169. Cum a grege.....              | 253                                           | 126. Filiorum in viscera.....       | 36  |
| 175. Cum eterna.....               | 175                                           | 115. In illo[rum] fides.....        | 28  |
| 190. Cum eventum.....              | 219                                           | 136. In labore.....                 | 45  |
| 171. Cum in.....                   | 73                                            | 179. In personam.....               | 191 |
| 161. Cum incumbit.....             | 162                                           | 183. Inpedire.....                  | 200 |
| 178. Cum infertur.....             | 189                                           | 179. Inpetitus.....                 | 190 |
|                                    |                                               | 114. Libertatis.....                | 25  |
|                                    |                                               | 172. Magis letificat.....           | 258 |

<sup>(1)</sup> *Ein Donaueschingen Briefsteller. Lateinische Stilübungen des XII Jahrhunderts aus der Orléans'schen Schule*, herausgegeben und erläutert von Alexander Cartellieri. Innsbruck, 1898. In-8°, 75 pages.

|                                                         |     |                                             |     |
|---------------------------------------------------------|-----|---------------------------------------------|-----|
| 162. Majestati.....                                     | 165 | 159. Qui sue.....                           | 158 |
| 106. Male venit.....                                    | 15  | 107. Qui tenetur.....                       | 18  |
| 107. Male sedet.....                                    | 17  | 173. Quod a lingua.....                     | 260 |
| 127. Malignorum.....                                    | 37  | 154. Quod infirmet.....                     | 50  |
| 186. Multa.....                                         | 204 | 98. Quod invita.....                        | 7   |
| 177. Nemo male.....                                     | 186 | 133. Quod paterna ( <i>éd. paterne</i> )... | 43  |
| 81. Nihil asperius.....                                 | 2   | 158. Quos astringit.....                    | 155 |
| 167. Nihil magis.....                                   | 167 | 80. Religionis.....                         | 1   |
| 166. Nimis molestum.....                                | 171 | 170. Religioso.....                         | 255 |
| 181. Nisi preces.....                                   | 245 | 131. Retinere.....                          | 42  |
| 106. Non bene.....                                      | 16  | 175. Revelari.....                          | 180 |
| 168. Non consentit.....                                 | 178 | 174. Sacerdotum.....                        | 265 |
| 167. Non est bonum ( <i>éd. justum</i> )..              | 174 | 174. Sancte.....                            | 269 |
| 163. Non est dignus ( <i>éd. dignum</i> )..             | 167 | 181. Sapientem.....                         | 194 |
| 153. Non est satis.....                                 | 49  | 172. Sapientis viri consilio.....           | 259 |
| 129. Non honorat.....                                   | 39  | 127. Sapientis viri consilium.....          | 38  |
| 169. Non licet.....                                     | 169 | 165. Semper fuit et erit.....               | 170 |
| 170. Non omnino.....                                    | 254 | 186. Semper habet.....                      | 212 |
| 162. Non videtur.....                                   | 164 | 185. Sepe malum.....                        | 14  |
| 191. Nunquam fuit.....                                  | 220 | 156. Sepe decipitur.....                    | 54  |
| 108. Nunquam potest.....                                | 19  | 166. Serenissimo.....                       | 173 |
| 186. Obstinati se faciunt.....                          | 211 | 131. Si de regis.....                       | 41  |
| 164. Obstupescit nature ( <i>éd. nec</i> )..            | 168 | 90. Si mundani.....                         | 69  |
| 116. Omnis.....                                         | 31  | 187. Si quis Deo.....                       | 215 |
| 185. Ordinavit.....                                     | 185 | 187. Sortem.....                            | 213 |
| 181. Plus offendit ( <i>éd. ostendit</i> )...           | 193 | 134. Tunc accedunt.....                     | 44  |
| 175. Potentes.....                                      | 179 | 98. Ubi firmam.....                         | 5   |
| 115. Presidentium.....                                  | 30  | 175. Ubi licentia.....                      | 181 |
| 187. Promeretur.....                                    | 214 | 141. Universa negocia matris.....           | 256 |
| 173. Quem fortuna.....                                  | 261 | 172. Universa negocia que.....              | 126 |
| 177. Quem natura ponit ( <i>éd. non</i><br>posuit)..... | 185 | 124. Universa recte.....                    | 35  |
| 162. Qui deponit.....                                   | 166 | 117. Usus.....                              | 47  |
| 159. Qui edicto.....                                    | 157 | 103. Venenosis.....                         | 12  |
| 161. Qui majora.....                                    | 163 | 180. Viro forti.....                        | 192 |
| 114. Qui non intrat.....                                | 27  | 90. Verba que.....                          | 3   |
| 120. Qui prudentis.....                                 | 32  | 190. Verus amor.....                        | 218 |
| 113. Qui se ligat.....                                  | 24  | 180. Viro forti.....                        | 192 |

Il ne me reste plus qu'à reproduire les extraits contenus dans le volume de *Mélanges* de M. le comte Le Caron de Troussures, avec des renvois aux passages correspondants du manuscrit n° 4 d'Agen, auquel, comme je l'ai dit, je ferai quelques emprunts, encadrés entre crochets.

Sans entrer dans plus de détails, je crois pouvoir appeler l'attention des lecteurs sur les pièces suivantes :

Les remarques sur l'indiction (p. 34 du manuscrit d'Agen);

Le double résumé de la théorie du *Cursus* (p. 59);

La préface du compilateur anonyme qui a rédigé la seconde partie du recueil d'après les écrits de maître Bernard (p. 63);

Une dénonciation contre les Templiers, qui laissaient enterrer les cotereaux dans leurs cimetières (p. 66);

Une requête adressée au pape pour obtenir une confirmation de la sentence d'excommunication lancée contre Richard, comte de Poitiers, qui avait causé de grands dommages à l'église de Poitiers (p. 68);

Un appel du pape aux empereurs et aux rois en faveur de la Terre sainte (p. 87);

Une lettre du pape pour interdire aux fidèles tous rapports avec les cote-reaux (p. 88);

Plusieurs mandements pour convoquer les populations à venir aider les évêques à mettre à la raison les perturbateurs de la paix publique (p. 93, 94 et 101);

Une invitation de venir en aide au constructeur d'un pont sur le Rhône (p. 92);

Un mandement prescrivant de restituer aux légitimes propriétaires les objets achetés aux cotereaux (p. 152);

Une promesse faite à Philippe Auguste par les barons français de l'aider à combattre le roi d'Angleterre (p. 158);

Des requêtes de candidats à la chevalerie (p. 177 et 182);

La réclamation d'un chevalier auquel les gens de Richard, comte de Poitiers, avaient causé des dommages (p. 178);

Une lettre pour dissuader un père de famille d'aller en pèlerinage au Saint-Sépulcre (p. 187).

## PREMIÈRE PARTIE.

Ad doctrinam dictaminum accedentes et dantes operam, primo loco debemus cognoscere quid sit dictamen et quid sint ejus species. Dictamen est litteralis editio verborum venustate egregia, sententiarum coloribus adornata. [Literalis edicio est pro genere, cetera pro differentiis]. (Agen, 1.)

Sciendum est quod duo sunt ornatus dictaminis, ornatus verborum et ornatus sententiarum, de quibus plenius agitur in arte rethorica. Due sunt species dictaminis, metricum et prosaicum. Metricum in quo observatur correptio et productio sillabarum, [quale est Virgilianum, Ovidianum, etc. hujus modi. Prosaicum est ubi metri ratio non servatur, quale est Tulli[an]um, Salustianum, Gregorianum et aliorum prosaice scribencium. Prosaici dictaminis multe sunt species : decretum, preceptum, privilegium, omelia, epistole et plures alie. Pretermisiss aliis, agamus de epistola . . .] (Agen, 1.)

L'auteur rapporte ensuite comment doit débiter une lettre ou épître. Voici les règles qu'il donne pour une lettre au nom du pape, et c'est le premier modèle :

Dominus papa si scribat se anteponit, et semper utitur eadem salutatione, dicens omnibus *salutem et apostolicam benedictionem*. Sciendum tamen est quod archiepiscopos et episcopos *venerabiles fratres* appellat, hoc modo : « Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri M., Parisiensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem. » Ceteros appellat *dilectos filios*, sic : « Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nostro <sup>(1)</sup> catholico Philippo, Francorum regi, salutem et apostolicam benedictionem. » . . . — Si scribat duobus clericis qui possident ecclesiam Sancti Petri de Magduno, sic dicit : « Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis B. et D., personis de Sancto Petro Magdunensi, vel de Magduno, salutem et apostolicam benedictionem. » . . . — Si scribat preposito excommunicato, sed tamen dignitatem retinenti, si intendat eum revocare, sic dicit : « Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilecto nostro B., dicto preposito de tali loco, vel talis ecclesie, bene sapere et errori suo finem imponere. » — Si scribat abbati, etc. (Agen, 2 et 3.)

[Nunc dicamus quomodo dominus papa salutetur a personis ecclesiasticis. (Agen, 4.)

Nunc dicendum [qualiter dominus] <sup>(2)</sup> papa salutatur personas seculares. . . (Agen, 5.)

Item nunquam salutem apponit si scribat infideli [vel preciso ab Ecclesia], nec appellat eum filium. Cum enim paganus quidam, S., soldanus Iconii, se vellet transferre ad

<sup>(1)</sup> Viro. Ms. d'Agen, ici et plus bas. — <sup>(2)</sup> Le manuscrit de M. de Troussures porte *quibus verbis*, mauvaise lecture de deux mots de la rubrique à moitié effacés dans le manuscrit d'Agen.

christianam fidem, et peteret a summo pontifice ut mitteret de christianis ei aliquem qui eum instrueret in fide christiana, papa misit ei litteras, sed non salutavit eum, nec appellavit eum filium, sed virum nobilem, sic dicens : « Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, nobili viro S., soldano Iconii, bene valere, vel idolatrie finem imponere, vel a suis erroribus revocari. » — Similiter hostes nunquam debent uti salutatione; sed cum unus scribit alii, sic dicit : « Rothbertus Petro », et nichil amplius dicet. (Agen, 5.)

Seculares persone sic salutant dominum papam. Si scribat imperator pape, sic dicit : « Sanctissimo patri ac domino U., Dei gratia summo pontifici, devotus filius et fidelis suus F., eadem gratia Romanorum imperator semper Augustus, etc. » (Agen, 7.)

Comment un archevêque, un évêque, un abbé, un doyen, un chapitre, etc. écrivent. — Comment on leur écrit. (Agen, 8.)

Comment on écrit aux rois. — Comment ils écrivent à un archevêque, comment à un évêque, etc. (Agen, 12.)

Comment un père écrit à son fils, un aïeul à son petit-fils, et *vice versa*. (Agen, 14.)

Comment un seigneur, un comte, écrit à un paysan, etc. (Agen, 16.)

Comment un mari écrit à sa femme :

Si scribat miles uxori, sic dicit : « J. de Balgensiaco, uxori sue karissime B. <sup>(1)</sup>, salutem et amorem. » — Si audierit turpia de ea, sic dicit : « Dilecte uxori sue, bene valere, et turpis vite luxuriam declinare. » (Agen, 16.)

L'auteur rapporte pour modèles de véritables actes, tels qu'une charte de l'évêque d'Orléans pour le chapitre de Meun, passée dans le chapitre de Meun en 1162 <sup>(2)</sup>, qui est très curieuse; une autre pour la vente d'un moulin en 1174 <sup>(3)</sup>; un contrat de mariage passé à Meun en 1170 <sup>(4)</sup>; un affranchissement auquel souscrivent des chanoines de Saint-Lifard, fait à Meun en 1190 <sup>(5)</sup>.

Le manuscrit donne l'origine des indictions.

Exiit edictum a Cesare Augusto ut describeretur universus orbis. Misit ergo legatos per diversas provincias ut descriptionem facerent. Venientes ergo legati in provincias

<sup>(1)</sup> Le manuscrit d'Agen, p. 16, porte *uxori sue K're. b., salutem*. Le copiste du manuscrit de Troussures a lu *Katharine V.*

<sup>(2)</sup> Ms. d'Agen, p. 25. Publiée d'après ce manuscrit par M. Auvray, p. 11.

<sup>(3)</sup> Ms. d'Agen, p. 30.

<sup>(4)</sup> Ms. d'Agen, p. 31; Auvray, p. 17.

<sup>(5)</sup> Ms. d'Agen, p. 33; Auvray, p. 19. — Dans le manuscrit d'Agen la pièce est datée de 1192.



faciebant ad se venire in qualibet provincia illos qui majorem notitiam habebant regionis et querebant ab eis diligenter quot essent civitates in terra et quot oppida et quot ville. Cognito autem quot civitates essent, veniebant ad eas et scribebant capita hominum qui erant in civitatibus et in villis adjacentibus, et hec erat prima descriptio facta per legatos. Postea vero legati venientes ad imperatorem Romanum manifestabant ei quot essent capita in qualibet regione. Cognito autem quot haberet capita quelibet regio, edixit tributum cuilibet, prius quesito in quibus queque regio habundaret. Precepit autem ut istud tributum persolveretur in fine quindecim annorum, in primo quinquennio solvebatur aurum, in secundo argentum, in tertio illud in quo magis terra habundaret, sicut Saxonia, que habundat in cultellis et ensibus, cultellos mittebat et enses. Expletis tribus quinquenniis, iterum persolvebatur aurum, in secundo argentum, in tertio illud in quo terra plus habundabat, et sic faciebant per successum temporis. Erat autem officium sacerdotum indicare in templis populo quando incipiebat primus annus quinquennii, quando secundus, quando tertius, quando quintus, ut premunirent se ad solvendum tributum. Appellata est autem indictio spatium trium quinquenniorum, ab *indico*, *indicis*, dicta. [Postquam visum unde habeat originem indictio, videndum est qualiter sumenda est. Sumenda est autem hoc modo. Vide quot anni sint ab incarnatione Domini, et divide eos per quinden- nas, et quod fuerit residuum jūge aliis tribus annis qui fluxerant de indictione illa que erat quando natus est Dominus, et quot anni fuerint talis erit indictio. Ut si fuerint vi residui, jūge illos tribus et erunt novem, et ita erit nona indictio. Cum autem dicitur : « Modo nona est indictio, » talis est sensus : « modo est nonus annus indictionis. » Preterea sciendum est quod omnis carta poterit infirmari, nisi sit scripta indictio, auctoritate Hel- prici, qui dicit in tractatu suo quod Romani instituerunt quod nulla carta esset autentica nisi scripta esset indictio. Debes autem scire quod indictio incipit a Pascha Domini.] (Agen, 34.)

Après ces formules sont quelques règles pour la versification<sup>(1)</sup>.

Pedes. Tres sunt quibus utimur in versibus faciendis : dactilus, spondeus et trocheus. In faciendo vero dictamine duobus tantum utimur, scilicet dactilo, spondeo; nec hos pedes judicamus secundum metricam rationem, id est secundum productionem et correctionem<sup>(2)</sup> sillabarum, sed secundum cursum quem habent dictiones. Omnis enim dictio dissillaba, sive sit longa sive brevis, spondeus est apud nos. Dictio vero trissillaba que habet

<sup>(1)</sup> Nous reproduisons ces règles d'après le manuscrit d'Agen dont elles occupent les pages 59-62. Il est superflu de faire observer qu'il y a là deux résumés de la théorie du *Cursus*, analogues aux traités qu'a savamment analysés

M. Noël Valois dans son *Étude sur le rythme des bulles pontificales*. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, 1881, t. XLII, p. 161-198 et 257-272.)

<sup>(2)</sup> Pour *correctionem*.

penultimam correptam dactilus est, ut *dominus*; que vero habet penultimam productam spondeus est et dimidius ut *immunis*, in hunc modum et de aliis judicabis.

Hiis autem pedibus sic utimur, quod in prosa plures spondeos continue ponimus, sed plures dactilos non. Item versum nostrum non incipimus a dactilis nisi a paucis, scilicet ab his igitur, itaque, insuper, siquidem, ceterum. Sed versum nostrum frequenter incipimus a spondeis, non ab uno, sed a pluribus, ut *Caritatem vestram imploro presentibus*, ad minus ab uno et dimidio spondeo incipimus, ut hic *magister militum*. Si prima clausula terminetur in dactilum, sequens non incipietur a dactilo, tantum *quatenus, adeo*; a *quatenus*, ut hic : *Caritatem vestram imploro presentibus quatenus amicum meum, latorem presencium, honoretis*; — *adeo*, ut hic : *Lator presencium michi diligitur, adeo quod amori illius neminem antepono*. Quod de prima clausula dico, de reliquis, excepto quod finalem clausulam semper necesse est terminari in duos spondeos vel in tres, vel in quatuor, vel in tres et dimidium; in duos, ut in superioribus patet exemplis; in tres ut si dicatur : *quia scolares nostri dissentiant, eorum nos oportet intendere compo[sitio]ni*; in quatuor ut hic : *quia presumis facere contra sanctam Ecclesiam, innodamus te vinculo excommunicationis*; in tres vero et dimidium, ut hic : *P. qui presumit facere contra sanctam Ecclesiam, inhoneste presumit*; sed tunc precedet dictio tetrassillaba cum producta penultima. Sciendum tamen est quod, sive terminetur in duos spondeos, sive in tres, sive in quatuor, sive in tres et dimidium, semper dactilus antecurret. Quod de exemplis potest colligi supradictis.

Sicientes ad Pallidis (*sic*) torrentem properent, et ignominiam ruditatis ab eorum pectoribus austus scientie propulsabit. Suspirantes ad speculum artis dictaminum, rationem habent contrariam, cum novercans eis . . . . .<sup>(1)</sup> sufflamen opponat, ne perfectam dictaminum assequantur noticiam, ni prius nebula sit ignorancie fundamento scientie propulsata. Combibatis hec igitur in aure facili que sequuntur interseram et audita memorie memorabiliter affigatis.

Tres sunt pedes spondeus, dactilus, trocheus, quorum legem metra custodiunt, sed in prosaico tantum dictamine duobus utimur, et hii duo sunt dactilus et spondeus, nec in his productio sive correptio, juxta quod metrica deposcit ratio, indicatur, sed secundum cursum et accentum pedes dinoscimus dictionum. Omnis enim dictio duas habens syllabas, sive longa sit syllaba prima vel ultima sive brevis, in hac arte dictaminum appellatur spondeus, ut *marmor*. Omnis vero trissillaba que correptam habet penultimam dicetur dactilus, sicut iste ego quem *dominus*. Si vero syllaba dictionis trissillabe producat penultima, spondeum semiplenum et integrum representat. Istis sic utimur in prosa pedibus, quod spondeos plures continue licenter ponimus, sicut ibi : *Honestatem vestram imploro presentibus, ut in brevi mihi Virgilium transmitatis*. Cursus vero non sinit ratio, nec tenor regule consequenter, quod plures dactilos proferamus. Versus item principium a nullo dactilo licenter poteris inchoare, nisi ab hiis solummodo que secuntur : *igitur, itaque,*

<sup>(1)</sup> Place d'un mot laissée en blanc. Le texte de cette phrase est altéré.

*ceterum, insuper, siquidem. Siquidem* tamen post primam solent precipue dictionem ob consonanciam euphonie, per quam versus habet initium, interponi. A spondeis est licitum versus initium exordiri; nec ab uno tantummodo, sed ad minus per spondeum semiplenum et integrum suum licet exordium inchoari, sicut ibi : *Amore longo*. Cursus vero splendidus elucescet a tetrassillaba si sumatur initium, sicut patet quod sequitur in exemplo : *Promittentes persolvere debent ex merito quod promittunt*. Antecedet et tetrassillaba semper trissillabam, hoc servato tamen articulo quod inter dactilos semper discurrat sillaba, tali modo quod spondeus semper superfluat semiplenus, sicut potest videri planius in exemplo premissio, quod inter hos dactilos *solvere* et *merito* est spondeus semiplenus. Consonant[ium] asperitas et hiatus vocalium est vitandus, sed precepti quod sequitur satis cognitio demonstrabit quid sit asperitas consonant[ium]. Quandoque dactilum sic claudat : consonans sequens debet habere dictio semper exordium a vocali, potest et a semivocalibus licenter incipi, cum hec semper incipiant a vocali, ut : m, l, n, r, s, x. Hoc preceptum habemus etiam quod vitemus cacemphaton apud Grecos quod dicitur malus sonus, hoc modo scilicet in ea sillaba que finit dactilum inchoari non erit licitum que sequenter venit post dactilum dictionem, et servandum est illud caucius quod monosillaba subsequatur semper dissillabam dictionem. Terminetur in dactilum si prima clausula sequens a dactilo non potest, nisi solum a *quatenus*, necnon ab *adeo*, sicut ibi : *Quamvis presens opusculus (sic) perpolitus lepor non falleret (sic), tamen precor humiliter quatenus quos corrodit vermis invidie non presumant industrie mee primiciis oblatrare*; vel ab *adeo* ibi : *Lator presencium mihi diligitur adeo quod amori illius neminem antepono*. Ubi vero distinctio sive constructio suspensiva contigerit, ponatur dactilus, hoc servato quod nequaquam trissillabe dictiones se sequantur ad invicem quarum impar sit numerus, ut si tres fueri[n]t sive quinque; sed hoc semper in cursu caveas quod sint pares, sicut sunt quatuor sive due. Si vocal[is] preveniat *est*, erit dictilus, ut *tua est*, et in similitur, nec tamen ubique; sed si velis aliquando servare poteris, ut patebit lucidius per exemplum : *Certum est, dignum est*. Quod induxi de prima clausula, dico de ceteris, sed finalis excipitur quam finiri semper neccesse est in spondeos duos ad minimum, ut si dicam : *Precor humiliter ut latorem presentium honoretis*. Finiri sepius in spondeos in convenit, sicut ibi : *Quibus parit discordia detrimentum, nos eorum decet intendere compositioni*<sup>(1)</sup>. Finitur etiam plerumque in quatuor spondeos, ut ibi : *Qui presumit Dei servicio deputatos, juris ex debito potabit vinculum excommunicationis*. Finitur etiam in tres spondeos et dimidium, sed precedit tunc tetrassillaba cum producta penultima, sicut ibi : *Qui presumit offendere sanctam Ecclesiam, inhoneste presumit*. Illud tamen sciendum est : in quocunque finalis clausula terminetur,

<sup>(1)</sup> M. Valois a cité, d'après la *Summa magistri Guidonis*, deux exemples qui doivent être rapprochés de celui-ci et du suivant : « Quod scolares dissentiunt, nos oportet intendere

eorum compositioni; — Qui presumitis facere contra Ecclesiam, innodamus vos vinculo excommunicationis. » *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1881, t. XLII, p. 195.

spondeos (*sic*) quod semper dactilus antecurret, sicut patet superioribus in exemplis.] (Agen, 59-62.)

#### SECONDE PARTIE.

Viennent ensuite <sup>(1)</sup> les modèles des rescrits du pape à un légat, à un archevêque, etc., avec les réponses du légat, etc. Ils commencent tous par une maxime qui sert comme de texte au rescrit. La matière de la lettre paroît imaginée, mais elle sert à faire connoître les mœurs de ce temps.

[Gloriosum habent qui recte sentiunt ad comunem non ad suum solummodo suspirare profectum. Isto siquidem ductus intuitu, sociorum crebris compulsus precibus, presens opus quasi quoddam exemplar in dictandi sciencia profectum querentibus, ex magistri nostri B. <sup>(2)</sup> soporatis <sup>(3)</sup> et splendore rethorico coloratis dictaminibus, prius tamen dispersis et scriptorum corruptis vicio, secundum diversos gradus tam ecclesiasticorum quam secularium personarum, compilare proposui, et supplendo defectus corrigenda corrigere, eleganti stilo co[m]memorati magistri ubique retento, quem alumnus habere gaudet, splendor et decus sociorum, rethorica, in qua pre ceteris quos habet Francia reflorescit facundia tuliana. Relegetur itaque mordax livor, secundis anxius, quia nihil sibi promittitur hic carpere, et verborum gaudentes flosculis et urbanis translationibus librum dictaminum amplectentur ubi quod cupiunt possunt decerpere plena manu.] (Agen, 63.)

Archiepiscopus pape, ut prohibeat Templariis sepelire cotarellos in cimiterio. — Non permittit usus Ecclesie nec juris ratio quod sancta terra recipiat execratos. In commissa mihi parrochia locum habent Hospitalarii; sed eorum religio sanctitatem habet a solis vestibus et pelle decora. More rapacium emungunt pauperes; et qui venit ad gregem talium in bursa tenui, nec affectum in eis invenit misericordie nec effectum. Cotarellos recipiunt in cimiterio quos dampnavit sententia Romane curie, quos a sacro consortio Christi fidelium [execrate procul exterminant acciones. Sed illum judicant Hospitalarii virum sanctum et Dei filium cujus potest pecunia perorare. Dignum est itaque, pater sanctissime, quod eorum illicita precipitatur licencia, qui precisos recipiunt et sacrato prebent vel constituunt in cimiterio sepulturam]. (Agen, 66.)

Le pape écrit aux Templiers pour le leur défendre. [Invenire quis potest...] (Agen, 66.)

<sup>(1)</sup> C'est-à-dire après les règles sur le *Cur-sus*. Ce qui suit forme un recueil indépendant de ce qui précède. Ce recueil commence à la page 63 du manuscrit d'Agen, où il est copié

sur deux colonnes, tandis que les pages 1-62 sont à longues lignes.

<sup>(2)</sup> Maître Bernard.

<sup>(3)</sup> Il faut évidemment lire ici *saporatis*.

Un évêque demande « *utrum sibi liceat monachari, episcopi dignitate re-tenta* ». Le pape lui récrit « *quod licet* ». (Agen, 67.)

[Episcopus conquerens ad papam de quodam comite. — Cum laborat in maris fluctibus et in acri sevitia, Petri navis desiderat adiutorem.] Multo plus solito vexatur hodie mater Ecclesia. Nam ad ejus perniciem erexit, ut video, nova novum malicia Pharaonem : Picta-vensis comes, tiranni filius et tiranno tirannior, Pictavensem ecclesiam infestat, adeo quod ministros Ecclesie malitiose depauperat, et denudat eam ornamentis. Sepe quidem conveni comitem, et incepte malitie metas imponere benigne monui, sed non bene cepit mea mo-nitio, nam de prius acri se reddidit acriorem. Ego ergo excommunicationis sententiam in eum pertuli quam ipse necligit, et multum est utile Pictavensi ecclesie quod vos eam dignemini confirmare. (Agen, 68.)

Des moines écrivent au pape qu'un des leurs qui est mort vivoit très régu-lièrement et qu'après sa mort il fait des miracles : « *Rogamus igitur sanctitatem vestram quatenus ab auctoritate vestra nostro conventui concedatur licentia de sepulcro tollere sanctam glebam et sollempnem diem in illius nomine celebrare quem sanctorum collegio vere scimus et confidimus aggregatum.* » (Agen, 70.)

Le pape mande à l'évêque du lieu de se transporter à ce couvent, et que, s'il trouve que la chose soit ainsi, « *authoritate nostra voluntatem fraternam feliciter impleatis* ». (Agen, 71.)

Les chanoines de Chartres écrivent au pape contre leur évêque qui donnait des canonicats à des bâtards. — Le pape écrit à l'évêque pour le condamner en cela. (Agen, 71.)

Des chanoines exposent au pape qu'ils ont élu un évêque qui, vivant bien avant l'épiscopat, est un hypocrite; depuis qu'il est évêque, « *epularum et potuum indulget deliciis, [non] expavescit cum femina commisceri, non pudice vivens, sed turpiter impudicus. Amovete pastorem inutilem, amovete, pater sanctissime, ne commissi gregis simplicitas a corrupti pastoris contagio cor-ruptelam pertrahere compellatur* ». (Agen, 73.) — Le pape cite cet évêque pour venir répondre sur ces plaintes : « *Crapulatus vino et turgens epulis...<sup>(1)</sup> declinas coitus aut recedis in usu libidinis, et in tali medullam effundis ne-quitia quam pudicus sermo non audeat explanare.* » (Agen, 74.)

<sup>(1)</sup> Place d'un mot laissé en blanc dans le ms. d'Agén.

Des chanoines se plaignent au pape que leur évêque nomme aux canonicats des inconnus, des gens sans science, et que l'on prétend lui avoir donné de l'argent. (Agen, 74.)

Un abbé et des moines se plaignent des Hospitaliers qui attirent chez eux ceux qui leur doivent des offrandes et des dîmes et les font enterrer en leur église. (Agen, 75.)

Un curé se plaint au pape que les Templiers ont fait faire un four tout auprès de son église, et que, le vent poussant la fumée dans l'église, on ne peut pas y rester. Le pape mande à l'évêque de faire démolir ce four. (Agen, 77.)

Des chanoines se plaignent au pape que leur évêque est simoniaque. Le pape écrit à l'évêque. L'évêque s'excuse auprès du pape, et dit que les chanoines ne l'accusent que parce qu'il refuse de donner des bénéfices « eorum nepotibus aut forte spuris »; il demande que les parties comparoissent devant le pape : les chanoines n'oseront y soutenir leur demande. (Agen, 78 et 79.)

Canonici pape, ut amoveat ab eorum ecclesia suum episcopum. — Cum exurgit dolor in parte corporis, ne corruptam partem sequantur cetera, accelerate correctionis cauterio castigatur. Nostri vita pontificis inquinata parum habet quod sapit episcopum, qui fetorem suum disseminat et diffundit in naribus totius parrochie, et quos bonis moribus informare debuerat sue reddit participes corruptele. Non venit sobrius ad mensam Domini, nec jejunit a coitu solum diem, sed Guanimedum multorum innumero delectatur, nec desistit preterea commisceri cum sexu dissimili, quod natura desiderat et commendat. Castitatis repagula transilivit ab ungue tenero; veritatis fines et terminos expavescit; totus dormit in sterquilinio simonie. Talem pestem amoveat a domo Domini vestra paternitas, et concedat nobis eligere meliorem. (Agen, 84.)

Papa imperatoribus et regibus, ut orientali milicie subveniant. — [Qui pro fide catholica pugnam suscipiunt, ad superni regis ascendent gratiam et eterne vite stipendia merebuntur. Ad hoc unum suspirant increduli quod per eos fides catholica ruinam senciat, et quod possint Christi fidelibus insultare. Jam pervenit, ut dicitur, ad mundi terminos et ad vestram noticiam venisse credimus quo labore diu vexata fuerit orientalis milicia, que pro fide sancta, pro Christi nomine, se opponit periculis incessanter. Satis obtusus est illorum gladius et hebes lancea christiane qui fidei defensores se faciunt, et adversus eos, ut dicitur, in hoc anno paravit clipeum et exire proposuit refrenata malicia Pharaonis. Vestram ergo in Domino comonemus benivolenciam ut in isto negocio vos gratis unanimes, et totius malicie rancore posito, laboranti Christi milicie maturatum subsidium impendatis. Neque vos terreat infelix numerus gentis incredule, vestraque paucitas; nam de celo vobis adveniet in celesti negocio fortitudo.] (Agen, 87.)

Papa universis fidelibus prohibens ne habeant portionem cum cotarellis. — Sordet manus que munda fuerat ad tactum sordidi, et qui vivit cum gente sordida sordescit ab ea. Cotarelli vivunt ex dampno pauperum, et rapacem manum extendunt libencius ad ea omnia que ad sanctam sciunt ecclesiam attinere. De rapina vivunt ministri Sathane, nec manus est ulla pronior ad eorum incommoda qui vocantur catholici quam manus eorum. Quisquis emit aut vendit talibus, et eorum malicie se facit participem, et cum eis recipiet in districti die iudicii porcionem. Eapropter universitati fidelium preceptum facimus ut, eorum consorcia declinantes, ipsorum quoque declinent commercia, et qui sancti iudicii transgressores se fecerint, excommunicationis vinculo innodentur. (Agen, 87.)

Laici pape, ut componat cum imperatore. — [Ad ruborem cedit.] (Agen, 89.)

Les bourgeois de Montferrand se plaignent au pape que l'abbé [abbas ille qui dicitur Case Dei] empêche de faire le service divin dans l'hôpital. Le pape ordonne à l'abbé de le laisser faire et le cite devant lui. (Agen, 91.)

Archiepiscopus episcopo, ut provideat uno die de victu cardinalis. — Quid honoris oporteat impendi majoribus usu novit experientia. Cum ad partes se conferunt gallicanas sacrosancte Romane curie cardinales, sic eos recipere tenentur ecclesie quod ad victum illorum inveniant oportuna, facultatem tamen excedere non cogantur. Cardinalem unum a suo latere destinavit in Francia Romanus pontifex, ut per eum quedam negocia seccionem reciperent que sequare<sup>(1)</sup> non posset prudentia gallicana. Vestram ergo fraternitatem in Domino commonemus ut in quarta feria sequentis ebdomade studeatis ad eum mittere sapientes qui sic ei de victu provideant uno die quod a tanto viro de grato servicio debeatis accionem recipere gracionum. (Agen, 93.)

Archiepiscopus episcopo, ut indicat fidelibus sibi commissis armata manu suo conspectui se presentare. — Cum in parte corporis exurgit vexatio, festinanter necesse est apponi cauterium, ne in totum corpus infirmitas invalescat. Dum sopitum se tenuit ignis sub cinere, timeri non potuit; sed cum cepit vires in flammis sumere, magis timendum est, et multum expedit ut furori flamme celeriter occurratur. Ad auditum vestrum venisse credimus quia labor venit in nostra diocesi et non leve dampnum a rabie barbarina, que, si cito repulsa non fuerit, universa loca trahet secum, si poterit, in ruinam. Voluntatem igitur habentes in Domino quod illorum audacie resistamus in Dei clipeo, fraternitatem vestram presentibus adhortamur ut per vobis commissas ecclesias Christi fidelibus indicatis quod nobiscum retundant eorum audaciam et in die proximo kalendarum novembrium apud Biturias in armata manu nostro conspectui se presentent, nec illorum ad numerum expavescant, nam de celo nobis adveniet fortitudo. (Agen, 93.)

<sup>(1)</sup> Pour *secare*.

De eodem episcopus presbiteris, ut parrochianos suos comoneant armatos venire ad episcopum.

[Qui fatentur se filios obediencie, prelatorum debent occurrere jussioni. Non dilexit nec diligit honorem Ecclesie qui videre potest aut potuit equa mente tante matris diminui dignitatem. Ad nos venit a domino tali archiepiscopo plena grandi merore pagina, conquerente quod in sua diocesi barbarina seviet rabies et jam plagam in eam fecerat, que maturam desiderat medicinam. Habet ergo propositum idem noster archiepiscopus ut occurrat audacie pravorum hominum qui nec verbo vivunt nec opere circumciso. Ut tam sacre simus participes et consortes milicie, nos ipse monuit, et nos quoque devotionem vestram in Domino comonemus parrochianos vestros attentius exhortari, ne qua eos detineat aut moretur occasio quin accedant ad suam metropolim in kalendis septembris, et sequantur omnes vexillum Domini, tam in forti manu quam in sacra justicia preferente s. In hoc enim bello vincet rex Israel et in fugam Allofili convertentur.] (Agen, 94.)

[Archiepiscopus ministris Ecclesie, ut populum sibi commissum moneant aliquid de suis opibus<sup>(1)</sup> ad talem pontem. — Qui laborem suum apponit et operam ut possit ponere via[toribus] cerciore[m] via[m] pertingere promeretur ad eterni palatii mansionem. Quisquis difficiles emendat transitus, sublevare debet fidelium adjumento si de suo non possit perficere quod incepit.] Erat periculum in aquis Rodani; sed latori presentium inspiravit divina bonitas ut in eo loco pontem construeret ubi naves frequentius frangebantur. Ad vos ergo, dilecti filii, cum nostris litteris eum transmisimus, et monemus in Domino quod vestre custodie commissas plebeculas ad prestanda sibi juvamina moneatis. — [Quisquis autem de commissa sibi a Deo substantia quantum erit divinitus inspiratus transmiserit ad opus tam utile, x dies de injuncta sibi penitencia, potestate nobis a Deo tradita, relaxentur.] (Agen, 94.)

Episcopus episcopo, ut cum gentibus suis cotarellis occurrat. — [Procurare decet ministros Domini servos Christi ne adversus Ecclesiam et dotem Ecclesie malignorum possit audacia malignari. Ad nos venit indicio non paucorum quod adversus Deum increduli suspirantes, cum justorum se gaudeant imminere periculis, sponsam Christi multo libencius et majori cum studio persecuntur. De illorum quidem vesana rabie multo profusius explanare possemus; sed illorum furor et multa novitas incumbentis articuli<sup>(2)</sup> nos retardant et prohibent aures vestras sermonibus honerare. Hostes hii fidei nuper ingressi sunt in nostram parrochiam, assueta malicia trucidant homines, edes evacuant, et thesauris suis ecclesie pauperantur. Affectantes igitur eos depellere, fraternitatem vestram in Domino comonemus et petimus ut quas vires habere poteritis adducatis vobiscum ad talem villam, occursuri nobiscum perversis omnibus, et triumphum magnum, si Deo placuerit, habituri.] (Agen, 101.)

<sup>(1)</sup> *Operibus.* Ms. d'Agen. — <sup>(2)</sup> Sans doute pour *periculi*.



Episcopus abbati, ut corrigat monacum suum sodomiticum. [Ne descendat. . . .] — Dicunt eum quam plurimi quod abuti non timet pueris, et de claustro suo, quod est dictu nimis horribile, meretricum prostibulum sepe fecit. (Agen, 103.)

[Monachi ad episcopum ne hoc credat<sup>(1)</sup>. Venenosis insistens detractionibus. . . .] (Agen, 103.)

• Episcopus abbati, ut amoveat monacum a sacro collegio [de quo conqueritur quidam miles<sup>(2)</sup>]. — A pudici gregis consorcio removeri procul necesse est inpudicum. Si venire livor in unam ceperit, amoveri debet pars facta livida, ne livescat illius vicio pars sincera. Ad nos venit de quodam monacho vestri cenobii quod a quodam viro cum sua muliere turpi fuit in adulterio deprehensus. Argumentum habet maritus operis, ut testatur vicinia, quod sibi visa est renum excussio, et famularia<sup>(3)</sup> considebant in genibus, et viscosam invenerat ejus virgam. Mandantes itaque vobis consulimus amovere talem a sacro collegio per quem possit cenobium infamari. Scitis enim quod unius nequicia plures contaminat, et nocentis culpa participant innocentes. (Agen, 104.)

De eodem abbas excusans monachum<sup>(4)</sup>. — Sepe malum pro bono redditur, et accusat rei protervitas innocentem. Toxicatum verbum exire dicitis a quodam milite menciante de quodam nostro monacho, quod in gremio sue mulieris eum invenerat et receptum in foribus officine. Si sciretis qua vita vixerit ab ungue tenero predictus monachus, huic verbo fidem apponere non velletis, actiones suas et labia circumcidit ea tenus ut timeret infamia de ipso fingere quod vocari posset contrarium honestati. Argumentum elicitur a vita preterita, nec putatur verum nec verisimile quod pudicus homo rem fecerit impudicam. Pro salute cujusdam mulieris, hic nepharius eidem monacho promisit precium, et habere volens occasiunculam non solvendi, de servo Domini mentiri non timuit quod in sua muliere rupisset cingulum, [observante tam firmiter ab etate tenerrima castitatis. Itaque vestra paternitas absolvat monachum a manu militis et descendat flagicia (*sic*) pena quam meruit in tam magni facinoris inventorem]. (Agen, 105.)

Episcopus incusans canonicos qui habent focarias<sup>(5)</sup>. — Male venit ad mensam Domini quem pollute redarguunt actiones. Impudica manus non ponat hostiam in mensa Domini, sed ab omni prorsus sit immunis et libera pravitate. Canonicorum nostrorum flagicia sepe vobis decreveram aperire, sed affectus misericordie me diu tenuit, et quod finis esset illorum excessuum expectabam. Sepe corripui, sepe commonui ne foverent focarias, et in eis, quod multum doleo, mea crebra monicio non profecit. Nimirum inde est quod ejeci quosdam a sacro collegio, ne pravorum corruptio sancti gregis consorcium inquinaret. [Si

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 12.

<sup>(2)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 13.

<sup>(3)</sup> Ce mot est ainsi écrit dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(4)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 14.

<sup>(5)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 15, avec la rubrique : « Decanus episcopo incusans . . . », ce qui me paraît être la bonne leçon.

videtur vobis, pater ac domine, de illorum mendacio quod male fecerim, evocate partes ad vestram presenciam, et a vobis fluat iudicium equitatis.] (Agen, 106.)

Decanus de eodem<sup>(1)</sup>. — Non bene veniet ad mensam Domini minister immundus. Male tractat salutis hostiam qui recedit totus ab opere salutari. Cujus est studium ut levet malleos et sit faber in fabrica meretricis, sacerdotis ordo quam habeat dignitatem, et quam desiderat habere mundiciam, non attendit. Plerique de vestris presbiteris, scilicet in sinu suo foventes focarias, laborant jugiter in latius socium, et non habent pro vicio, cum multi spurii de illius exilient officina. Indictum igitur a vobis exeat quatenus omnes vestri parrochiales presbiteri vestro conspectui presententur in mensis junii nonis instantibus, et quicumque notati fuerint de tali spurcicia, vel in vestra manu refutent ecclesias, vel cogantur focarias abjurare. Non enim dignum est ut manus serviat in mensa Domini que ad renes erit mulieris inquinata. (Agen, 106.)

Episcopus canonicis, ut plus solito serviant ecclesie, vel suspendentur<sup>(2)</sup>. — Qui tenentur ecclesie deservire nec ei serviunt, ejus debent a beneficio removeri. Magdunensis ecclesia paucos habet qui sibi serviant, ut nobis dicitur, et sunt tamen non pauci numero tam in bursa quam in granario socientes<sup>(3)</sup>, et plus multo qui minus serviunt sorciuntur. Transvolatis celeriter ad sonum alee, sed cum ecclesie vos vocat classicum, aut auris surda est, aut habetis contemptui quod auditis. Mandantes itaque vobis precipimus ut quod male gessistis hactenus emendetis, aut personas vestras a beneficio suspendemus. (Agen, 107.)

Un évêque écrit à un chanoine que, s'il continue à être attaché à l'argent et à acquérir, il le mettra au dernier rang, et même le privera de son bénéfice, qu'il donnera à un autre, du consentement du chapitre. (Agen, 108.)

[Episcopus canonico, ut desistat aggregare pecuniam vel amitet prebendam<sup>(4)</sup>. Nunquam potest. . .] (Agen, 108.)

Episcopus presbiteris, ut pro salute regis egrotantis orent Dominum<sup>(5)</sup>. (Agen, 108.)

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 16, avec la rubrique : « Episcopus archidiacono, ut cogat presbiteros abjurare focarias vel refutent ecclesias in manibus eorum. » Cette rubrique est évidemment plus correcte que celle du manuscrit d'Agen.

<sup>(2)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 18.

<sup>(3)</sup> Ainsi portent le ms. d'Agen et les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(4)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 19.

<sup>(5)</sup> Cette lettre se trouve dans trois formu-

lares : 1° dans le ms. 29095 de Munich, d'après lequel M. Simonsfeld l'a publiée (voir *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1893, t. LIV, p. 411); 2° dans le ms. de la bibliothèque de Donaueschingen, dont le texte a été mis au jour par Cartellieri (n° 20); 3° dans le ms. d'Agen, à la page 108. Dans le ms. de Munich la lettre est écrite au nom de « M., Dei gratia Aurelianensis episcopus, »; dans celui de Donaueschingen, au nom de « C., Dei gratia Spirensis episcopus »; il n'y a point de suscrip-

Episcopus sacerdoti, ut comoneat prepositum sui castelli reddere equum clerico. [Cum presumit.] (Agen, 110.)

De eodem, prepositus episcopo, dicens esse laicum, non clericum, cui abstulit equum. — Si liceret astucie quod vellet agere, dominorum terre justicia deperiret. In tali feria precedentis ebdomade, per castellum nostrum transivit laicus, et illius equum hac causa tenui quia michi non solverat constituti pedagii rationem. Si viderem in eo tonsuram clerici, vel si testis notus in medio compareret per quem sancta probaretur professio, tanta michi presumptio non fuisset quod illius equitature me facerem invasorem. Scio quidem et certum habeo quod omni clerico defferri debeat; et quicumque nomen usurpat clerici, tonsionis saltem exhibeat argumentum. [Hanc in vobis scienciam esse non timeo, pater sanctissime, quod dampnare sine iudicio me velitis, quod in personam meam excommunicationis preceps sententia proferatur.] (Agen, 110.)

Episcopus sacerdoti, ut dimitat ecclesiam vel excludat focariam<sup>(1)</sup>. — Ad salutis officium ordinatus male tradit se turpibus officinis. Sacerdotis officium exercere debueras et tractare salutis hostiam; sed totius vicinie conclamat assercio quod non cessas levare malleos in incude focarie, nec laboris honesti studia tam pollutis laboribus anteponis. Malleator assiduus in renum fabrica, domum tuam implesti spuris<sup>(2)</sup>, et ad mensam Dei, que postulat impollutum, tam pollutus faber accedere non vereris. Mandamus igitur, imo precipimus, ut excludas focariam et omnes spurios, aut omnino relinquant ecclesiam, et in ea de cetero non ministres. Non enim dignum est quod de fructu altaris Domini pascatur focaria, sed in usu pauperum hoc quod tibi supererit erogetur. (Agen, 111.)

Responsio sacerdotis dicentis se paratum esse stare justicie in conspectu domini pape<sup>(3)</sup>. — Ad purganda flagicia securus accedit quem objecte rei mens conscia non accusat. Inportuna vobis suggestit infamia quod haberem focariam, et relicto Dei servicio super illam assidue fabricarem, et quod isti facinori prestaretur per spurios argumentum. Tale verbum suscitavit invidia, que latentes michi disponit laqueos, ut de meo posset marsupio quantamcunque pecuniam extorquere. Michi vero plurimum astruxit assercio quod innata vobis cupiditas ad meam pecuniam adjecit oculum, et ut vobis aliquid ex ea veniat in personam meam multa confingitis, et fallaces occasiunculas invenitis. Meliori via procedere vos oportet, si de meo vultis habere quidpiam. Nam immunem omnino me senciens objectorum, siquidem in Romana curia aut in vestra presenciam stare iudicio sum paratus. Non est enim viri prudentis admittere quod mentitur infamia, nec se dare precipitem ad danda iudicia, nisi consulto prius examine rationis. (Agen, 111.)

tion dans le ms. d'Agen. M. Cartellieri suppose avec beaucoup de vraisemblance que la lettre se rapporte à une maladie du roi Louis VII. Voir *Journal des Savants*, 1898, p. 126.

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 21.

<sup>(2)</sup> Le ms. d'Agen ici et ailleurs porte *puris*, *purios*.

<sup>(3)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 22.

Episcopus sacerdoti, ut, si in parrochia sua quendam monachum invenerit cum meretrice, ad abbatem mittat<sup>(1)</sup>. — Libertatis honore se privat et titulo qui se tradit in laqueum meretricis. Liber erat in grege Domini dum caste viveret quidam apostata, qui, relinquens officium sacerdotis et vitam monasticam, ad unius lupe se contulit officinam. Ab illius abbate cartam accepimus quod, si forte ad nostras manus venerit, ad suum judicem illum continuo remittamus. Mandamus igitur ut perquiri facias illum apostatam in tua parrochia, qui si forte repertus fuerit, eum non differas ad abbatem suum remittere vinculum. (Agen, 114.)

Episcopus sacerdoti, ut comoneat militem cum virgine quam defloravit pacificare<sup>(2)</sup>. — Consueti juris habet auctoritas ut quicumque deflorat virginem, aut honorem conjugii cum ea contrahat, aut de sua pecunia tantum prestet quod eam ad lectum legitimum introducat. Deflorate cujusdam virginis a quodam milite nuper ad nos venit conquestio, quod ei cum primus repagula castitatis efregerit, et eam videat omnino tenuem, ejus tamen non reprimat egestatem. Mandamus igitur ut prefatum militem attente moneas ut emendet conjugio quem fecit excessum, aut prefatam virginem a querimonia cessare faciat, aut bonorum suorum sibi pacificet interventu. Si vero nichilum istorum fecerit, ecclesiastici rigoris sententiam in personam ejus continuo promulgabis. (Agen, 114.)

Conventus episcopo, petens licenciam eligendi alium abbatem<sup>(3)</sup>. — De corrupti gimnasio preceptoris vix contigit exire discipulum incorrectum. Plus deservit peccunie noster abbas quam ordini, et plus gule quam regule, qui nec diem unam jejunit a coitu, nec potest a mensa recedere donec totus cibariis intumescat. Cum falerno scintillant illius oculi, parum curat de fratrum jejunio; tunc venire facit ad lectum Thaidem plurimumque dormit cum tenero pusione. Bona nostra dilapidat in abusu multiplici, nec suorum fratrum considerat egestatem, dum id possit efficere quod affectat nec honesta nec sobria turpitudine. Convocate partes, si vobis est placitum, ad vestram presenciam, et, polluti viri propalata spurcicia, subrogare nobis concedite meliorem. (Agen, 115.)

Episcopus abbatisse, ut castiget sorores suas<sup>(4)</sup>. — Ancillas Domini declinare neccesse est omnem lasciviam et in solo Dei servicio militare. Ad auditum nostrum inditio pervenit infamie quod de tuis quedam sororibus ad amplexus se conferunt et declinant illicitos et promissam Deo contaminant honestatem etc. (Agen, 117.)

[Responsio abbatisse, quod malignorum dictui non credatur<sup>(5)</sup>. — Usus habet. . . . (L'abbesse ne nie pas absolument, mais dit :) Non debetis accedere sermoni talium quorum lingua venenum evomit et in suis ponit successibus aliorum felicia perturbare. (Agen, 117.)

Monachales episcopo, incusantes abbatissam de turpi vitio<sup>(6)</sup>. — De pollute matris

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 25.

<sup>(2)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 26

<sup>(3)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 29.

<sup>(4)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 46.

<sup>(5)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 47.

<sup>(6)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 48.

nequicia persepe trahitur adversus filiam argumentum. Gregis nostri multa mundicia multo tempore Deo complacuit, et nunc quoque, si sineret infirmi capitis infrunita malicia, complaceret. Abbatissa nostra nec se temperat a turpi vitio, nec attendit quis malleus incudem feriat, dum exponat eam legitimo percussori. Multa plura possemus dicere de illius nequicia, sed non decet quod exeat de lingua virginis turpe verbum. Amovete quam tocius, amovete, pater et domine, tam corruptam mulierem, et magistre sancte committite sanctum gregem, ne corrupte matris nequicia refundatur in filias et injuste contaminet innocentes. (Agen, 117.)

Canonici episcopo, ut cogat abbatem solvere convivium. — Ad prelatum ecclesie pertinere dinoscitur id curare summopere ne per suam desidiam aut suarum rerum Ecclesie diminutionem sustineat aut honoris. A nostris predecessoribus institutum sic fuerit (*sic*) ut conventus ecclesie Magdunensis a Miciacensi cenobio sollemne convivium annuatim haberet. Nunc monasterii conventus recalcitrat impudenter, nobis id reddere contradicens, etc. (Agen, 118.)

Canonici episcopo, conquerentes de cantore qui eos. . . .<sup>(1)</sup> — Expavescit nature ratio cum naturam ipsam nequicia denaturat. Cum essemus olim in ungue tenero nec adesset nobis certa discretio quid natura negaret homini, cantor noster B. N. victos prece nimis et pretio nos ad turpem usum libidinis inclinavit, sed jam etas advenit maturior, et cum ea simul venit discrecio, etc. (Agen, 120.)

L'évêque mande aux chanoines de lui fournir des preuves contre leur chantre. — « Quis credat masculum abuti masculo? Quis de fonte renatum baptismatis inquinari credat libidine gomorraea? » (Agen, 120.)

Sacerdotes episcopo, consulentes eum an liceat ponere in cimiterio militem qui in tirocinio obiit<sup>(2)</sup>. [Qui majori creduntur. . .] (Agen, 124.)

L'évêque<sup>(3)</sup> décide qu'ils ne le peuvent pas, puisque le pape l'avait défendu, « quod in tali militia decedentes perversorum in numero censeantur ».

Miles episcopo, ut moneat vel cogat generum ad uxorem reverti. — Elongari virum a sinu mulieris et a sacro consorcio non permittit Ecclesia, nisi fortis causa divortium operetur. Si liceret cuilibet uxorem relinquere, jam pateret excessui fenestra liberior, nec auderet

<sup>(1)</sup> La fin de la rubrique manque dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(2)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 34.

<sup>(3)</sup> La réponse que renferme le ms. d'Agen est celle que Cartellieri a publiée sous le n° 35 : mais elle ne contient pas la phrase rapportée dans les extraits du ms. de Beauvais.

quisquam arguere corruptores. Gener meus a mea filia recessit turpiter, ad amorem se conferens cujusdam Thaidis, et in turpi fabrum se faciens officina. Vestram ergo, pater ac domine, monicionem fornicator recipiat et benignum consilium, ut, relicta polluta Thaïde, cito se referat ad torum legitimum, aut rigore plectatur ecclesiastico sicut debet. (Agen, 146.)

Parrochiani episcopo, detestantes suum presbiterum. — Male<sup>(1)</sup> ponit in mensa Domini salutis hostiam inquinata manus a renibus inquinatis. Capellanum habemus in nostra ecclesia, cujus vitam infamia predicare se minorem ea considerans expavescit. Nam, ut pauca de pluribus exponamus flagitiis, ad uxores nostras concupiscencie nimis levem ap[p]onit oculum, et in tota parrochia vix est una cujus ipse non intraverit aut intrare studuerit officinam. Quadragesimali quidem in tempore, cum ad eum se conferunt ut errores aperiant, hic injungit eis pro venia delictorum quod eum recipiant in conclavi venerie voluptatis. Revelavit nobis illorum<sup>(2)</sup> relatio quod vobis dicimus, et rogamus in Domino quod a nostra ecclesia tam pravum hominem amovere curetis, [subrogantes virum honestis moribus et testimonio meliorem.] (Agen, 150.)

Episcopus sacerdoti, ut ad se veniat pro purgatione prestanda. — Laicorum malicia semper habet accutum [oculum] ad notanda sui flagicia sacerdotis... De persona tua turpis exorta est et infelix infamia, quod tuorum parrochianorum mulieres ad mechiam pertrahere non desistis, et, quod nimis inviti dicimus, jam intrasti quam plurium officinas. Sacerdotem esse non decet impudicum. Et nos tibi preceptum facimus quod ad nostram accedas presentiam in secunda feria venientis hebdomade, purgationem debitam super tanta nobis infamia prestiturus. (Agen, 151.)

Parrochiani episcopo, ut amoveat a sua ecclesia sacerdotem leprosum. — Inquinati lepra cordis aut corporis cum accedunt ad mensam Domini, nimis timendum est ne illorum Deo displiceat holocaustum. Carne Christi nichil est mundius, et immunda manu se respuit attrectari. Capellanus noster hoc vicio vulneratus occultavit lepram quamdiu potuit; sed adversus eum jam clamant ulcera, testes ejus et indices lesionis. Amovete celeriter, amovete, pater reverendissime, leprosum a nostra ecclesia; nam ad eum accedere tota<sup>(3)</sup> commissa<sup>(4)</sup> sibi plebecula reformidat. (Agen, 152.)

De eodem episcopus sacerdoti, ut in mensa Domini non ministret. — Inquinata manus quocumque vitio et male tangit felicem hostiam et a mensa Dei condigna est elongari. Ad nos venit conquestio plebis tue quod laboras morbo quem sustinent elephantés, nec ad Dei mensam accedere pertimescis, etc. (Agen, 152.)

<sup>(1)</sup> Le ms. d'Agen porte par erreur *Tale*.

<sup>(2)</sup> Pour *illarum*?

<sup>(3)</sup> Le ms. d'Agen porte *tu* avec un signe d'abréviation.

<sup>(4)</sup> *Commissi* dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais possédés par M. le comte de Troussures.

Burgenses episcopo, ut, eo intercedente, sua a cotarellis ablata recipiant que vicini sui emerant. (Agen, 152.)

De eodem episcopus, ut reddant. (Agen, 153.)

Laici episcopo, conquerentes de sacerdote fenerator. (Agen, 153.)

Laicus episcopo, ut secernat eum a sua muliere quia ea uti non poterat<sup>(1)</sup>. — Non est satis conjugii junctura stabilis ubi causa valens divorcium operatur. Per foramen acus cameli non transeunt, et si porta angusta fuerit spatiosis corporibus introire per illius angustiam non licebit. Delicato nimis foramine dotavit natura meam mulierem, et cum ejus fabricam intrare desidero, me repellit porta valencius obserrata<sup>(2)</sup>. Sejungamur ab invicem, si vobis est placitum, quia viri non digna est habere consortium cujus fabrum non recipit officina. (Agen, 153.)

De eodem episcopus laico, qui injuste conqueritur, cum ipse sit sodomita<sup>(3)</sup>. — Quod infirmet levis occasio firmitatem conjugii, decretorum auctoritas contradicit [et] instituta canonica non permittunt. Supra tuam mentiri[s]<sup>(4)</sup> mulierem, quod ad carnis officium instrumenta<sup>(5)</sup> non habeat oportuna. Sed te falsam confingere questionem ipsa probat foraminis amplitudo. Inauditum est actenus ut defectum sustineant in hac parte mulieres, et suarum testatur assertio vicinarum, quas inde convenimus, quod fatigas eam indebita questione. Declinare te inquiunt ad sexum similem<sup>(6)</sup> et nescire mulieri commisceri. Cum accedis ad eam, extendi precipis et in tuo rectam jacere cubiculo, que se magis desiderat incurvari. Monemus igitur, immo consulimus, ut a turpi de cetero desistas officio, naturali more frequentans mulierem, quia talis occasiuncula quam pretendis nullum potest divorcium operari. (Agen, 154.)

Deflorata episcopo, conquerens de clerico qui noluit reddere promissum<sup>(7)</sup>. — Defraudari non debent promisso premio qui laborem injunctum fideliter exercent<sup>(8)</sup>. Non est major in homine versipellis versucia quam vocare mulierem intactam blandiciis ad suum coitum, et post factum ei pollicita<sup>(9)</sup> denegare. Quidam de numero civitatis illius scholarium ad me venit, et illius promissio me seduxit eatenus quod me totam ejus exposui voluntati. Quod illudit michi jam plane sencio : nam requirens quod michi pepigerat, unum verbum recipio quod ab eo me gratis volui deflorari. Attendat itaque vestra clemencia super istam mise-

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 49.

<sup>(2)</sup> *Observata* dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(3)</sup> Publié par Cartellieri, n° 50.

<sup>(4)</sup> Le ms. d'Agen et les extraits du ms. de Beauvais portent *mentri*. La bonne leçon nous a été fournie par le texte de Cartellieri.

<sup>(5)</sup> *Istrumenta*. Ms. d'Agen.

<sup>(6)</sup> Cartellieri : *Claudicare te inquiunt ad sexum dissimilem*.

<sup>(7)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 52.

<sup>(8)</sup> *Exercentur* dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(9)</sup> *Pellita*. Ms. d'Agen.

riam, et non sinat eum diutius exultare qui fortasse modo consimili jam multarum se statuit illusorem. (Agen, 155.)

De eodem episcopus clerico, ut querelam mulieris pacificet. — Cum persona presumit ecclesiastica, secularis invidia gloriatur et intendit sollicita professionis illius participes per unius infamiam infamare. Ad auditum nostrum quedam paupercula querelam detulit quod ad tuum cubile, blanditiis inescata multisque promissis, accesserit, et quod tibi concessit introitum ad frangenda repagula castitatis. Remisisti mulierem in manu vacua, nec promissam exequeris pactionem, et de multa jactancia gloriaris quod promisso eam munusculo defraudasti. Ad tam vilem descendere levitatem non decet clericum ut defloret honore virginem et defraudet precio deflorationis. Mandamus igitur, imo precipimus ut prefate mulieri te talem exhibeas quod ipsius lingua non solvatur ulterius ad querelam. (Agen, 155.)

Mulier conquerens de viro suo qui ab ea recesserat. [In scriptura sancta.] (Agen, 156.)

Mulier episcopo, conquerens de quodam qui eam in uxorem ducere pepigerat<sup>(1)</sup>. — [Sepe decipitur...] (Agen, 156.)

Cum a grege suo recedit ovicula, pastoralis debet sollicitudine revocari. Lupus enim insidians ovile circuit et predam desiderat, et non solet sibi prestare requiem nisi cum sentit sudare sanguine genas suas, etc. De commisso vobis cenobio nuper ammonuit exire monachum, qui nunc degens sub nomine scolarium in civitate Parisius in amplexus cujusdam sordide se fatigat et inquinat incessanter, etc. (Agen, 157.)

[Serenissimo domino P., Dei gratia Francorum regi, fideles sui barones regni Francie, salutem et debite fidelitatis obsequium. Fides occulta est in statu solido, sed cum fidelibus occurrunt contraria declarantur<sup>(2)</sup>. Usque modo majestas regia nostro juvamine non multum eguit, et nostre fidelitatis constancia nullo casu se potuit indicare. De tumultu belli quod ab hoste vobis exoritur, insperata nobis quidem surgit leticia, non quod pacem vestram turbare volumus, sed quod prestatur occasio majestati vestre fideliter obsequendi. Veniemus ergo Parisius ad diem positum, et habemus omnes in desiderio quod superbi regis audacia conteratur<sup>(3)</sup>.] (Agen, 158.)

Puella conquerens de monacho<sup>(4)</sup>. — Cum in omni viro dampnari debeat infrunita

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 54.

<sup>(2)</sup> Peut être pour *declaratur*.

<sup>(3)</sup> Les exemples de lettres échangées entre le roi et les grands vassaux au sujet du service militaire ne sont pas très rares dans les *Summæ dictaminis*. Outre celle-ci et celles que renferme le manuscrit de Donaueschingen (n° 103,

149, 150, 152, 153, 154 de l'édition du Dr Cartellieri), il y en a deux très curieuses dans une petite *Summa dictaminis* conservée à Angers (ms. 303 du Catalogue Lemarchand), sur laquelle je donnerai quelques détails à la fin de la présente Notice.

<sup>(4)</sup> La rubrique manque dans le ms. d Agen.



nequicia, minus debet in monacho sustineri. Atemptata multociens a quodam monacho de vestro cenobio, cum nec ei prece nec precio consentirem, tandem fui per violenciam inquinata. Victus enim prefatus monachus intemperancia sue libidinis, imprudenti michi paravit laqueos et in domo matris mee me solam inveniens, et firmans hostium objecto pessulo, scelerate nequicie morem gessit, rupto michi repagulo castitatis. Hunc honorem viro legitimo servare studueram, et procorum rogatui respuebam accedere, nec volebam alicui laxare gremium. Sed, quod michi dolori est et erit perpetuo, cucullatus vester profundius introivit. Grave flagicium gravi supplicio puniendum vel puniri dignum est, et honoris mei jactura, quam perfero, justam sibi desiderat ultionem. Dignetur itaque vestra prudencia perpetrati reo flagicii talem penam infligere, quod a culpa consimili cucullatus omnis de cetero terreatur. (Agen, 171.)

Pauper scholaris archidiacono, ut aquam sibi reddat benedictam <sup>(1)</sup>. — Sacerdotum cupiditas increvit adeo quod eleemosinatas addicunt pretio quas debent gratis egentibus erogari. Capellanus talis ecclesie, cum assensu plebecule, michi concesserat benedictam aquam per suam parrochiam deportare. Evenit postea quod quemdam alium ad hoc ipsum recipere non expavit, non attendens infamiam que deberet ex eo surgere, sed secutus odorem precii quod ad dampnum meum pro alio perorabat. Dignetur igitur vestra prudencia pretextato precipere capellano quod me recipiat in predictam helemosinam, et eum excludat quem infelix cupiditas introduxit. (Agen, 174.)

Comes Tolosæ vicecomiti Turonie, ut sibi subveniat <sup>(2)</sup>. (Agen, 176.)

Responsio vicecomitis, quod auxiliabitur ei <sup>(3)</sup>. (Agen, 176.)

Miles militi, ut faciat filium suum militem <sup>(4)</sup>. — Quem natura ponit in ordine virorum nobilium jure debet per manum nobilem ad honorem milicie promoveri. Cum obtarem plures habere filios, unum michi divina gracia concessit filium, et que michi se prestitit avaram numero, probitate et indole satisfecit. Jam affectat hic meus filius honorem militis, et barones finitimi multum habent in desiderio quod eum promoveant; nec illorum tamen assencio voluntati. Illum igitur ad vos mitto, mi domine, cum meis precibus, ut a vobis honorem recipiat affectatum, et ad patrem suum feliciter et amoto dilacionis obstaculo remittatur. Sciat enim quod jam etas mea multum est flebilis et proclivis in senium, et rectorem magnum mea desiderat habere possessio qui retundat audaciam invasorum. (Agen, 177.)

Elle a été peut-être suppléée par l'auteur des extraits du ms. de Beauvais. — Indiqué par Cartellieri, n° 73.

<sup>(1)</sup> La rubrique qui manque dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais

nous est fournie par Cartellieri qui indique cette lettre sous le n° 265.

<sup>(2)</sup> Publié par Cartellieri, n° 182.

<sup>(3)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 183.

<sup>(4)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 185.

Le chevalier renvoie le jeune homme au père, disant qu'il a à présent des affaires qui l'occupent, et que ce sera pour Pâques : « Nemo male...<sup>(1)</sup>. Ut ad Pasca nobis remittas filium ad honorem milicie promovendum. » (Agen, 177.)

Miles baroni, ut faciat sibi restitui ablata<sup>(2)</sup>. — Cum infertur alicui gravamen indebitum, ad patronum suum accedit cominus, ut per ejus consilium et vigorem recipiat irrogati gravaminis emendationem. Donec fuit vobis cum comite Pictavensi multa dissensio, multa nobis venerunt gravamina per illius satellites et ministros nequicie; sed nuper venit ad nostram noticiam et gaudemus quod cum illo componere debeatis. Rogo igitur et vestra interest ut velitis in tenore ponere compositionis, quod prefatus comes nobis faciat irrogata plene gravamina resarcire. (Agen, 178.)

Miles militi, ut habeat eum adiutorem<sup>(3)</sup>. (Agen, 179.)

Miles comiti, ut militem quem tenet in suo ducatu remittat liberum<sup>(4)</sup>. (Agen, 179.)

Miles comiti, ut castellum recipiat contra talem comitem. (Agen, 179.)

Miles captus militi, ut liberet eum sua pecunia<sup>(5)</sup>. (Agen, 180.)

Miles militi, ne recipiat in terram suam hostes. (Agen, 180.)

Serviens militi, ut a carcere faciat eum exire liberum. (Agen, 180.)

De eodem miles preposito, ut suum solvat famulum. (Agen, 181.)

Carceratus uxori sue, ut mittat v marchas<sup>(6)</sup>. — Nisi preces a precio colorem habeant, ad eventum raro perveniunt affectatum, neque mine proficiunt in nostro tempore nec preces vacue, sed cum manus est aliquo munita munere, tunc adjunctam habet petitio rationem, tunc pro certo quod petitur obtinetur. Attemptatus assidue meisque precibus et minis multis ut me solvat a carcere, Magdunensis prepositus utrique prebuit aurem surdam. Viam tamen hanc habeo liberationis et nullam aliam, ut perorent in facie pre-taxati prepositi quinque marche; nam earum erit felicior interventus. (Agen, 181.)

Cuidam<sup>(7)</sup> baroni, ut faciat eum militem. (Agen, 182.)

Vir uxori que adulterium fecerat, quod non jacebit amplius cum eo<sup>(8)</sup>. (Agen, 185.)

De eodem excusatio mulieris ad virum<sup>(9)</sup>. (Agen, 186.)

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 186.

<sup>(2)</sup> Extrait défectueux dans Cartellieri, n° 189.

<sup>(3)</sup> Publié par Cartellieri, n° 190.

<sup>(4)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 191.

<sup>(5)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 192.

<sup>(6)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 245.

<sup>(7)</sup> *Quidam* dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(8)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 203. — La rubrique du ms. de Donaueschingen, conforme à celle du ms. d'Agen, porte bien *cum eo*.

<sup>(9)</sup> Indiqué *ibid.*, n° 204.

Vir uxori, ut ad ejus consortium revertatur<sup>(1)</sup>. (Agen, 186.)

Respondet quod non revertetur nisi per bonorum virorum consilium<sup>(2)</sup>. (Agen, 186.)

Mulier pellici sue, quod relinquat sibi amasium suum<sup>(3)</sup>. — Sortem suam meretur<sup>(4)</sup> amittere qui non recte sortem ingreditur alienam. Omnis injuria querelam excitat, et cum suus amor amanti subducitur, hec est magis precipua querelarum. Amatori meo cor meum vehemencius adheret, et amoris mei consimili responderet nunc etiam, si non tuis eum seditionibus inescares. Advertisti (*sic*) cor hominis a mei dulcedine; comparasti tibi delicias de meis doloribus, et aquarum mearum irriguo modo te gaudes inferius irrigari. Ager meus non sentit aratrum quod sentire desiderat, et, quod michi molestum est, alienam trahunt in aream boves mei. Sed si Deus respicit excessus hominum, illudetur tibi quandoque similiter, et non gratis michi te sencies illuisse. (Agen, 187.)

Amicus amico monens ut non velit ire ad sepulchrum Domini<sup>(5)</sup>. — [Si quis Deo pacem desiderat in suo munere, delibutum culpa Deo non offerat holocaustum. Siquidem Deo grata convenit hostia que peccati contagio [non] commiscetur. Conjunctionis proposuit formam Deus legitime, cum, accepta costa de viri latere, formavit mulierem in sui imagine, et sic viro mulierem misceri voluit et virum mulieri, ut de duobus fieret una caro, nec posset ab homine separari. Igitur quos Deus conjunxit homo non separet, et tu nullum admittas consilium neque viam excogites ut a tua muliere separeris. Michi nuper auditum est et miror admodum quod sepulchrum dominicum visitare decreveris, pretermissa cura de filiis et uxore. Crucem sanctam accipere christianam et sequi Dominum, hoc comendat religio sanctitatis, sed peccati contagio subintrante, tale debet propositum immutari. Verum si in tua presenciam mendicant quibus ferre debes auxilium, uxor et liberi te absente securius mendicabunt, nullo sibi solatium inferente. Preterea debilis est et mollis mulier, et si forte contrarium honestati comittit, ejus culpam nativa mollicies et virilis temeritas excusabunt. Quocirca dilectioni tue sic censeo consulendum quod, relicto peregrinationis proposito tuo, a mendicitate defendas filios et uxorem legitimam ab incestu.] (Agen, 187.)

Quidam hortatur puerum ad spurcitiam<sup>(6)</sup>. — Jovis auctoritas edictum edidit estimari pium in rebus omnibus et remotum ab omni crimine quod juvaret. Cum [e] Junonis sentina Ganimedis se contulit ad amplexus, si videret infamiam in ludo pueri, commis-

<sup>(1)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 211.

<sup>(2)</sup> Indiqué *ibid.*, n° 212.

<sup>(3)</sup> Indiqué *ibid.*, n° 213.

<sup>(4)</sup> Il y a *veretur* dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais. Je rétablis la leçon *meretur* d'après le manuscrit de Donauerschingen.

<sup>(5)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 215.

<sup>(6)</sup> La rubrique a été effacée dans le ms. d'Agen. Je la rétablis d'après les extraits du ms. de Beauvais. Ces mêmes extraits m'ont permis de substituer le mot *Jovis* au mot *Omnis* par lequel cette pièce commence dans le ms. d'Agen.

ceri cum puero declinaret. Iste ludus, ut aiunt, in plano geritur, et in hujus ludi lascivia non timetur ne post ludum ludi depereant instrumenta. Sed qui ponit contum in cavea labyrinthi, quia fundum in ea non invenit, totum timet amittere quod infigit, et cum exit inde desiderat exicari. Hac nimirum formidine excitati, qui eorum de numero censentur, hodie<sup>(1)</sup>, pollutarum mulierum abjurata spurcicia, voluptatis ludos in pueros transtulerunt. Iste ludus Jacinctum puerum in florem pertulit, et pincernam facit de puero Ganimede; Hebe remota est a Jovis calice; Cipressus quoque mutatus est in cupressum. Puerorum honorem si vellem prosequi, primum certe a corpore quam jocunda materia me relinquat. Cum exemplum accipias a tantis auctoribus, ad ruborem tibi non debet cedere, mi dilecte, si ad amplexus tuos venire desidero, si affecto cum juvene juvenari. (Agen, 188.)

Responsio pueri<sup>(2)</sup>. — Illa vetus nature ratio, que diversos sexus misceri voluit, pravitatis vestre contagium expavescit. Officinam in puero natura non posuit: que de malleolo molli gaudere debeat, et si sexus dissimiles in mixturam jam venerint, universa rerum prospacia deperibit. Non descendam in vicium inquinatum, orribile, quod Deo displicet. Sodomorum casu comoneor<sup>(3)</sup> et Gomorre. Monet preterea me satis Orfei casus ille, mutatio citarissi<sup>(4)</sup>. Tuam ergo comoneo caritatem ne coneris de cetero me ad ludum infamie concitare; nam si nimis te gesseris importunum id facere, fortasse dolebis accidere quod de tua prorsus infamia te reddam infamem. Et si velis accedere consulenti commodius, abjurabis de cetero tam turpi vitio, vel jumentum eris in stercore computrescens. (Agen, 188.)

Amator mulieri<sup>(5)</sup>. — Verus amor non habet angulum, et de bono corde promissio non caret eventu. In amore vestro non fui tepidus a longuo tempore, nec tamen eventum habui quem voleham; sed me tamen vestra facta vilis promissio, promittens certissime quod ad votum meum et voti gaudium, cum essetis viro conjuncta fideliter et in thoro legitimo, pervenirem. Celebratas jam nuptias et certum habeo nec vobis se in animo concedit occasio promissionis vestre que deferat implementum. Dignum est igitur ut ignara vobis benignitas amatorem respiciat et optato diu recipiat in conclavi. (Agen, 190.)

Mulier amatori<sup>(6)</sup>. — Cum eventum non habet promissio, levitatis potest redargui qui promittit. Solet tamen frequenter fieri quod affectus alicui est dandi muneris, et affectus effectui cohibere non potest. Voluntatem ad te amoris habui cum essem integra, sed sciebam certissime quod viro nuberem, et viro nobili, nec ad meum honorem cederet et

<sup>(1)</sup> Le manuscrit porte *odie*.

<sup>(2)</sup> La rubrique est effacée dans le manuscrit d'Agen.

<sup>(3)</sup> *Comoneo* dans le ms. d'Agen et dans les extraits du ms. de Beauvais.

<sup>(4)</sup> Probablement pour *cithariste*.

<sup>(5)</sup> Il n'y a pas de rubrique dans le ms. d'Agen.

— Indiqué par Cartellieri, n° 218, avec la rubrique : *Amasius amasie noviter desponsate, ut recipiat in thalamum pudoris, sicut ante promiserat*.

<sup>(6)</sup> Indiqué par Cartellieri, n° 219, avec la rubrique : *Responsio quod veniat, habiturus quod petivit*. Le ms. d'Agen n'a point de rubrique.

mei generis ut foramen meum apertius inveniret. Cum intravit qui debuit intrare navita navem meam, invenit integram, et jocundi ludi si tecum lusero, jam habere non poterit argumentum. Male dixi si tecum lusero, quia desidero quod tu desideras; et venire te moneo cum diligencia, deliciarum mearum primicias habiturum. Equus tuus de cetero non jacebit in porticum, sed intrabit profundius in cellam Veneris, et in meam depones sarcinulam officinam. (Agen, 190.)

## APPENDICE.

---

### LA *SUMMA DICTAMINIS* D'UN MANUSCRIT D'ANGERS.

A propos d'un engagement pris par les barons français de servir Philippe Auguste contre le roi d'Angleterre (ci-dessus, p. 196), j'ai signalé deux pièces très curieuses conservées dans une *Summa dictaminis* de la bibliothèque d'Angers (n° 303 du Catalogue de Lemarchand) : 1° la lettre par laquelle Philippe Auguste convoquait la noblesse du Poitou en 1213 pour aller combattre Ferrand, comte de Flandre; 2° la réponse des chevaliers poitevins, pour prier le roi de les autoriser à rester dans leurs terres, où ils rendraient plus de services en s'opposant à l'invasion de la province menacée d'un débarquement des Anglais à la Rochelle. Ces deux lettres méritaient bien d'être publiées. J'y ai joint cinq autres lettres empruntées au même manuscrit : elles appartiennent à la correspondance politique et administrative de Philippe Auguste, telle que la comprenaient les bons « dictatores » des écoles d'Orléans.

Dans les deux premières lettres on verra Philippe Auguste intervenir pour faire respecter les droits des lépreux d'Orléans méconnus par un écuyer. La troisième est une requête adressée au roi par Manassès, évêque d'Orléans, en faveur d'un de ses chanoines, qu'un chevalier avait emprisonné sous le prétexte que ce chanoine était un de ses serfs. Les deux suivantes sont les lettres échangées entre le roi et la noblesse du Poitou. La sixième est une supplique de Philippe Auguste adressée à Honorius III pour que le pape fit obtenir à maître Étienne de Paris un canonat de la cathédrale d'Orléans<sup>(1)</sup>. Dans la dernière, Alfonso III, roi de Castille, supplie Philippe Auguste de lui envoyer des chevaliers français pour l'aider à combattre les Maures.

I. — Serenissimo domino Philippo, Dei gratia Francorum regi, F., Aurelianensis ecclesie decanus, salutem. Serenitati vestre notum facimus quod, [cum] talis scutarius leprosus Au-

<sup>(1)</sup> J'ai laissé de côté la lettre que le pape écrivit pour déférer à la demande du roi.

relianenses coram diocesano episcopo convenisset super quibusdam terris quas dicti scutarii pater vendiderat, sicut piissimi patris vestri littere continebant, quas dicti leprosi super comparatione facta dinoscuntur habere, tandem, dictis litteris intellectis, dominus episcopus, nobis presentibus, iudicando pronunciavit quod terre de quibus agebatur dictis leprosis pacifice remanerent. Sed tociens dictus scutarius eosdem leprosos super dictis terris, sententia contempta, dictos leprosos terras excolere interdicit. Cum igitur de conscientia dicti scutarii nos credamus hoc contra justiciam atentatum, vestram rogamus serenitatem quod leprosos adjudicata sibi possessione gaudere pacifice faciatis, et ipsum scuterium ad resertienda dampna leprosis illata rigore regio compellatis.

II. — Philippus, Dei gratia Francorum rex, R. preposito Aurelianensi, salutem. Dilectus noster F. decanus nobis significatione patefecit quod talis scutarius tue jurisdictionis leprosos Aurelianenses super quibusdam terris, sibi post diffinitam sententiam adjudicatis, non desinit molestare, set et ipse post non est reveritus dictis leprosis et grave dispendium irrogare. Nos ergo, conservare sententias volentes, tibi precipiendo mandamus quatinus dictum scutarium capere et res ejus occupare non differas, et donec dampna restituerit ipsum reddere non presumas.

III. — Illustrissimo domino Philippo, Dei gratia Francorum regi, M., eadem gratia Aurelianensis episcopus, salutem et debitum in omnibus obsequium. Significamus celsitudini vestre quod talis miles, nimia ductus presumptione, talem ecclesie nostre canonicum, eo quod ipsum ad se corporali servitute dicebat pertinere, in gravi carcere vincula vit, et licet canonicum nominatum ecclesie nominate sepe requisierimus, eum nobis restituere contradicit. Cum igitur idem a nobis fuerit ordinatus, et ea ratione censeatur immunis, vestre supplicamus serenitati quatinus eundem canonicum nobis restitui cum satisfactione debita faciatis, et nos parati sumus justiciam exhibere, si quid adversus eum emergerit questionis.

IV. — Philippus, Dei gratia Francorum rex, dilectis fidelibus suis nobilibus viris in Pictavia constitutis, salutem. Dilectam nostram nobilem dominam Flandriarum comitissam domino Ferrando dedimus in uxorem; et, cum Flandrensis comitatus ad nostrum dinoscatur feodum pertinere, nominatus Ferrandus debitam fidelitatem nobis exhibuit et impendit. Sed cum ipsum de novo citaverimus quod nobiscum in Angliam devenisset, ipse venire penitus recusavit, et a nobis quedam que modo postulanda non fuerant postulavit. Nos igitur, de fidelitate vestra penitus confidentes, vestre mandamus universitati quatinus apud talem locum tali die conveniatis, quia Ferrandum primo volumus expugnare, necnon in Angliam, in quam conjuravimus, postmodum transmeare.

V. — Serenissimo domino Philippo, Dei gratia Francorum regi, fideles sui viri nobiles in Pictavia constituti, salutem et sinceram ei serviendi voluntatem. Vestra nobis excel-

lencia designavit quod nos aput talem locum tali die convenire minime differamus, cum domino Ferrando, comite Flandriarum, qui suum vobis, sicut asseritis, denegavit obsequium, pugnaturi. Sed hoc vobis et Pictavie non credimus expedire, quia, si fuerimus absentes, inde grave dispendium poterit provenire. Nos igitur vobis et terre vestre providere volentes, vobis bona fide consulimus quatinus remanere nos in Pictavia permittatis, quia, nisi caute providerimus, inimici regie majestatis Rupelle portui poterunt applicare, necnon absencia nostra totam Pictaviam occupare.

VI. — Sanctissimo patri ac domino Honorio, Dei gratia summo pontifici, Philippus, eadem gratia rex Francorum, salutem et devotum cum omni humilitate famulatum. A vestre benignitatis memoria, sicut credimus, oblivio non abrasit quod preces nostras, quas pro dilecto et familiari nostro magistro Stephano Parisiensi vobis porreximus, decano et capitulo Aurelianensibus sibi scripsistis, exorantes ut eundem magistrum in fratrem admittentes et canonicum, sibi locum in capitulo, stallum in choro, justa ritum sue consuetudinis, assignarent. Super quo noverit vestra paternitas quod, sicut preces nostras pro eodem clerico repulerunt, sic vestras ducentes pro nullis, mandati vestri extiterunt penitus contemptores. Unde vestram iterum rogamus sanctitatem humiliter exorantes quatinus quod de dicto clerico incepistis vobis placeat consummare, et nobis executores super hoc negocio prebeatis, qui mandatum adimpleri faciant apostolicum et sepe fatum clericum in Aurelianensem canonicum promoveri.

VII. — Serenissimo domino Philipo, Dei gratia Francorum regi, Alfusus, eadem gratia Catellensium rex, salutem in eo qui dat salutem regibus. Dubitare mori nemo debet pro Christi nomine, cum legatur Christum mortem pro populo pertulisse. Semen Chanaam et non Juda, violenta progenies, incircuncisus populus et immundus, inaculate mentis et consciencie gentiles, regno <sup>(1)</sup> proximi sunt et confines. Vasa mortis in manibus suis continentes, nos et sancte fidei professores, tam innata malicia quam assueta perfidia, persequuntur; ab eis nichil minus quam mortem expectamus. Proh pudor! In ministros altaris non desinunt degrassari. Gaudium eorum est et affectus mutilare servos simul et filios crucifixi. Memorati quidem ydolatre, Trinitatis hostes, nostrum sanguinem sitientes, in nostras animas conjurarunt. Sed nos offerre volentes nos met ipsos sacrificium in odorem suavitatis, in instanti die maii, cum eis, qui viam pacis minime cognoverunt, ante quorum oculos timor Dei non est, sumus procul dubio <sup>(2)</sup> conflicturi, firmiter confidentes quod, licet pauci simus, et ipsi multiplicati sint in equis et curribus necnon et numero, de celo nobis adveniet fortitudo. Cum igitur murum integritati solidum debeatis et vallum fidei providere, serenitati vestre preces porrigimus cum singultu, quatinus de regno vestro

<sup>(1)</sup> Il faut sans doute suppléer ici le mot *nostro*. — <sup>(2)</sup> Le manuscrit porte *pcl duo*, avec des signes d'abréviation ajoutés aux lettres *p* et *l*.



vernaculos expeditos et armatos milites ad nostrum coadjutorium transmittatis, nichil in aliquo dubitantes quia, si sanguis noster in conflictu Christi respondet sanguini, vere poterimus inter martyres computari.

Le manuscrit auquel sont empruntées les sept lettres qui précèdent paraît avoir été copié dans la première moitié du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Il vient de l'abbaye du Jard, du diocèse de Sens, comme le prouvent : 1° les mots « Iste liber est Sancti Johannis de Jardo », tracés en caractères du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle au haut de la première page; 2° une note ajoutée, probablement en 1374, au bas du folio 40 v° :

Karole, stirps grata Francorum regis amata,  
Ac sublimata super omnes prima vocata,  
Radix dulcoris, salve, flos pulcher honoris,  
Ortu flos floris Francorum ros et amoris.  
Lilius ecce datur flos armis cui sociatur  
Et sublimatur delphynus eo decoratur.

Anno Domini m° ccc° septuagesimo quarto, in die sancti Michaelis archangeli fuit apud Jardum supradictus Karolus, qui dedit eodem die duo ornamenta aurea ad majus altare.

La *Summa dictaminis* contenue dans le manuscrit d'Angers est copiée en caractères extrêmement fins; elle en occupe les folios 17-19 v°. Elle vient incontestablement des écoles d'Orléans; l'abbaye de Saint-Euverte y est souvent mise en scène. Les noms de Philippe Auguste, d'Honorius III, de Manassès, évêque d'Orléans (1207-1221), et de Foulque, doyen d'Orléans (1210-1216), y reviennent à plusieurs reprises. La date de la compilation doit donc être fixée aux environs de l'année 1220.



NOTICE

SUR

LA RHÉTORIQUE DE CICÉRON,

TRADUITE PAR MAÎTRE JEAN D'ANTIOCHE,

MS. 590 DU MUSÉE CONDÉ,

PAR

M. LÉOPOLD DELISLE.

---

Dans les recherches auxquelles ont donné lieu les anciennes traductions françaises des auteurs de l'antiquité, il n'a point été question jusqu'ici d'un travail entrepris à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle sur un ouvrage de Cicéron, dont la mise en français présentait de grandes difficultés. Nous avons cru utile de le faire connaître par d'assez amples extraits.

Il s'agit des deux traités qu'on appelait, au moyen âge, *Rhetorica vetus* ou *prima* et *Rhetorica nova* ou *secunda*, et dont les véritables titres sont *De Inventione libri duo* et *Ad Herennium libri quatuor*. La traduction en fut exécutée par un certain maître Jean d'Antioche, à la requête d'un chevalier de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, frère Guillaume de Saint-Étienne. Elle fut achevée en 1282 à Saint-Jean d'Acre.

L'auteur de la traduction, « Johan d'Anthioche, que l'en apele de Harens, » selon ses propres expressions, est, sans aucun doute, le même que « maystre Harent d'Anthioche », dont nous possédons une traduction des *Otia imperialia* de Gervais de Tilbury<sup>(1)</sup>.

Quant à Guillaume de Saint-Étienne, chevalier de l'Hôpital, nous le con-

<sup>(1)</sup> Ms. français 9113 de la Bibliothèque nationale. Un autre exemplaire du même ouvrage forme le n° 19 du fonds Barrois dans la bibliothèque d'Ashburnham Place.

naissions pour avoir été commandeur de Chypre, depuis 1296 jusqu'en 1303, et pour avoir composé un recueil de statuts et de documents relatifs à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem<sup>(1)</sup>, sur lequel M. Delaville Le Roulx<sup>(2)</sup> a donné d'intéressants détails.

Ce qu'on sait de la vie et des œuvres de Jean d'Antioche et de Guillaume de Saint-Étienne sera exposé dans une notice du tome XXXIII de l'*Histoire littéraire de la France*. Ici nous devons nous borner à décrire le volume qui nous a conservé la traduction de la Rhétorique, et à en extraire des passages suffisants pour faire apprécier l'œuvre de Jean d'Antioche.

Le seul manuscrit jusqu'ici connu de la traduction de la Rhétorique est conservé à Chantilly, dans le Musée Condé, sous le n° 590. Nous donnerons un peu plus loin les raisons qui nous ont décidé à le considérer comme un exemplaire original.

C'est un volume de 164 feuillets de très beau parchemin, hauts de 350<sup>mm</sup> et larges de 242; il se compose de vingt cahiers, dont les deux premiers sont dépourvus de signatures, et les autres, cotés I-XVIII. L'écriture en est fort soignée; elle est disposée sur deux colonnes. Tout porte à croire que la copie a été faite soit dans l'Orient latin, soit dans une des régions de l'Europe où les scribes avaient l'habitude d'employer les *c* cédillés<sup>(3)</sup>. La date de la transcription ne doit guère s'éloigner de celle de la rédaction. C'est en effet sur cet exemplaire qu'a été faite une revision de très peu postérieure à l'achèvement de l'œuvre du traducteur.

Maître Jean d'Antioche a fondu les deux Rhétoriques de Cicéron en un seul corps d'ouvrage, qu'il a intitulé « Rettorique<sup>(4)</sup> de Marc Tulles Cyceron », et

<sup>(1)</sup> Ms. français 6049 de la Bibliothèque nationale.

<sup>(2)</sup> *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1887, t. XLVIII.

<sup>(3)</sup> Nous trouvons, entre autres exemples: *maçonerie*, au fol. 9; *ça dessous*, au fol. 9 v°; *façons*, au fol. 86, col. 2; *encomençames*, au fol. 95 v° col. 1; *françois*, au fol. 161, col. 1 et 2.

<sup>(4)</sup> Dans le manuscrit, le mot *rhétorique* est généralement écrit *rethorique*; parfois *retori-*

*que* (fol. 9 v° et 11 v°); assez souvent *rettorique*, le double *t* étant figuré par la liaison habituelle du *c* et du *t* (*ct*), sur les fol. 1 col. 1, 1 v° col. 2, 2 v° col. 2, 3 col. 1, 6 v° col. 1. Dans ce cas la liaison *ct* doit équivaloir à *tt*, comme ailleurs à un double *c*. On trouve au fol. 47 col. 2, les deux *cc* figurés par la liaison *ct* dans le mot *occupée*. J'ai cru pouvoir rendre par *tratter* le mot *traiter*, que le scribe a écrit *tracter* en employant la liaison des lettres *ct*.



oues ouuer et uenue en la foire. et ainsi ouil ont eue la pyrranie.



*Ms. 590 du Musée Condé, fol. 36*

Hélène Dugardin



Helioğ. Dujardin

*Ms. 590 du Musée Condé, fol. 45 v<sup>o</sup>*



divisé en six livres, les deux premiers répondant aux deux livres du *De Inventione*, et les quatre autres (III-VI) aux quatre livres du traité *Ad Herennium*. Il a partagé le tout en 206 chapitres, formant une série unique et numérotés I-CCVI, les cotes II-XXXVII affectées au livre I, les cotes XXXVIII-LXXV au livre II, les cotes LXXVI-LXXXIII au livre III, les cotes LXXXIII-CXIX au livre IV, les cotes CXX-CXXXIII au livre V et les cotes CXXXIII-CCIII au livre VI. Les cotes I, CCV et CCVI ont été réservées à trois chapitres étrangers à l'œuvre de Cicéron et qui servent d'annexes à la traduction de la Rhétorique.

La copie qui nous a conservé la traduction de la Rhétorique de Cicéron a été exécutée avec le plus grand soin. Le commencement de chaque livre est illustré d'une peinture à fond d'or.

En tête du livre I (fol. 13), tableau divisé en deux compartiments et représentant les inconvénients et les avantages de l'éloquence. — Dans la partie supérieure de la miniature, le peintre a figuré une scène d'émeute : un démagogue, l'épée à la main, harangue la foule; les émeutiers ont commencé la démolition d'un édifice; dans la partie inférieure, un orateur parle avec calme à un groupe de citoyens qui regardent des ouvriers occupés à la construction d'un édifice.

Au commencement du livre II (fol. 45 v°), tableau divisé verticalement en deux compartiments : à gauche, un artiste s'apprête à peindre une statue dressée sur une colonne; à droite, des jeunes gens s'exercent à la lutte et à des jeux d'adresse. Le sujet de ces peintures a été fourni par le passage dans lequel Cicéron rapporte comment Zeuxis se prépara à exécuter une « image » de Junon réclamée par la ville de Crotone.

La place réservée pour décorer le commencement du livre III (fol. 85 v°) est restée en blanc.

La miniature qui est en tête du livre IV (fol. 95) représente un jeune homme écrivant sous la dictée d'un maître.

Celle du livre V (fol. 112 v°) nous montre un maître enseignant un disciple qui est debout devant lui.

Sur la miniature du livre VI (fol. 127 v°) nous voyons un maître qui parle à un auditoire composé de six jeunes élèves.

Le manuscrit a été soumis à une revision très attentive peu de temps après qu'il eut été copié. Les résultats de cette revision ont été consignés sur les

marges et dans les interlignes avec beaucoup de délicatesse, de façon à ne pas enlever au manuscrit le caractère d'un livre de luxe. On souligna par de petits traits rouges ou par des points presque imperceptibles les syllabes, les mots et les phrases qui étaient à supprimer ou à modifier, et les leçons qu'on y substitua furent écrites en caractères d'une extrême finesse. Ces modifications portent à peu près exclusivement sur la traduction des deux livres du *De Inventione* (fol. 13-85 du ms.). Les principales seront relevées dans les extraits que nous allons publier. Il suffit d'en signaler ici un seul exemple.

Jean d'Antioche a rendu comme il suit un passage du chapitre xiv du livre I du *De Inventione*, dont il convient de reproduire le texte en regard de la traduction :

Nam non ut quidque dicendum primum, ita primum animadvertendum videtur : ideo quod illa quæ prima dicuntur, si vehementer velis congruere et cohærere cum causa, ex eis ducas oportet quæ post dicenda sunt. Quare quum judicatio et ea quæ ad judicationem oportet inveniri argumenta, diligenter erunt artificio reperta, cura et cogitatione pertractata; tum denique ordinandæ sunt ceteræ partes orationis. Hæ partes sex esse omnino nobis videntur : exordium . . .

Non pas que l'on doie en tel manière avertir et aparcevoir ce qui est premièrement dit, come quant qui est a dire après; mais por ce que, se les choses que sont dites premièrement ne se contiegnent mie covenablement aveuques la cause, ou qu'elles soient dites randonousement, pregnient afaitement et atemprance de cestes choses que puis après sont a dire. Les argumens qui covient trover meismement a la judicacion seront trovez dilizaument par artefice, et seront atraitez par cure et par pencee. Et por ce que l'argumentacion si est l'euvre et le despliement de l'argument, si ordenerons de ses parties. Les parties donques de l'argumentacion sont cestes qui viennent après, et sont vi sans plus, si com il nos est avis †. Li exordium, ce est a dire comencement . . . <sup>(1)</sup>.

Le correcteur a trouvé cette traduction peu satisfaisante. Il a prévenu que tout le passage était à réformer : « D'isi (depuis les mots *Non pas*) jusques a la cros tele †, qui est de coste l'ele d'açur (la croix tracée à côté de l'initiale bleue

<sup>(1)</sup> Fol. 20 du ms.

des mots *Li exordium*), convient amender. » Voici la rédaction qu'il proposait de substituer aux phrases condamnées :

Car ne senble si estre primièrement a consaire ce que l'en doit primièrement dire, ensi com il primièrement doit estre dit; et se les choses qui sont avant dites volés foirt engluier et ajoster a la cause, il convera que de celes qui seront primièrement dite[s] amenés celes qui seront a dire, por laquel chose, lorsque la judicacion et les argumens, le[s]que[l]s appartenent a trover a judicacion, seront trovés par diligent artifice et traités en l'apensément et en evre, adont doit l'en ordener les autres parties de l'araisonement, lesquels nos resenblent estre vi †.

Nous ignorons quel fut le sort du manuscrit de la Rhétorique depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup>. Il tomba alors entre les mains d'un véritable bibliophile, Antoine de Chourse, chambellan de Louis XI, qui fit peindre ses armes et son chiffre sur les marges de la première page du traité de Cicéron. Au siècle suivant, il échut au connétable Anne de Montmorency. Le duc d'Aumale l'a recueilli dans la succession des Condé. Nous allons en reproduire d'assez longs extraits, en regard desquels nous mettrons le texte latin correspondant. Nous donnerons en entier les deux chapitres préliminaires et l'épilogue, qui sont des compositions originales de Jean d'Antioche.

Ce qui, dans notre édition, est imprimé en caractères italiques est exponctué dans le manuscrit.

(Fol. 1.) *CI COMENSE LE PROLOGUE QUE MAISTRE JOHAN D'ANTHIOCHE FIST. — I.*

[I.] *Ci comense rettorique de Marc Tulles Cyceron, laquel maistre Johan d'Anthioche translata de latin en romans a la requeste de frère Guillaume, frère de l'ospital de Saint Johan de Jherusalem, l'an de l'incarnation m. et ccc. lxxxii<sup>(1)</sup>. — II.*

*Ci devise dou material comensement de l'art et de l'ofice et de la fin et des parties. — III.*

*Ci devise les iii matières esqueles l'art se tornoie. — IIII.*

*Ci devise briément les v pars de l'art. — V.*

*Ci devise les iii manières des constitucions esqueles tous plais sont entrepliez. — VI.*

*Ci dit coment Hermagoras est repris de ce qu'il fait iii parties en la general constitucion. — VII.*

.....

<sup>(1)</sup> Le copiste a mis par erreur m. ccc. lxxxii, au lieu de m. cc. lxxxii, qui est la date véritable de cette traduction, comme porte le titre mis en tête de l'ouvrage, au folio 13 du ms.

(Fol. 1 v°.) Ci dit de la complainte qui est la darraïne partie de la conclusion. — XXXVII.

[II.] Ci comense le segont livre de rettorique de Marc Tulles Cyceron. — XXXVIII.

Ci devise assomméement ce qui fu dit au premier livre et dou traitement dou segont. — XXXIX.

Ici comense la provable constitucion de la judicial manière. — XL.

.....

(Fol. 2 v°.) Ci comense la demoustrative, qui est une general manière de l'art. — LXXV.

[III.] Ci comense le tierz livre qui est apelé Rettorique novele, que Ciceron fist a Herenni. — LXXVI.

Ci dit quel est l'office dou rethorien, et queles iii manières de causes il doit ressevoir. — LXXVII.

Ci devise v choses que le rethorien doit avoir, et les choses par lesqueles se peuent conquerre. — LXXVIII.

.....

(Fol. 3.) Ci dit de l'assumptive et de toutes ses parties, qui est une partie de la judicial. — LXXXI.

Ci puis la constitution est trovée, coment l'en la doit atraitier. — LXXXII.

[IV.] Ci comence le quart livre de rettorique, lequel traite de la judicial cause. — LXXXIII.

Ci comense la provable cause, et que doit faire l'aversaire et le desfendeour en lor narration, et devise les vi parties de la raison de ceste constitution. — LXXXIV.

Ci dit de la provable partie de la raison, qui est la première de vi. — LXXXV.

.....

(Fol. 3 v°.) Ci devise les vices de la proposicion et de la raison et de la confermance et de l'aornement et de la complexion. — CXVIII.

Ci comense la conclusion, (fol. 4) qui est la siseime partie d'araisonement. — CXIX.

[V.] Ci comense le sinqueime livre, qui demoustre la raison de celes choses trover qui appartient a la deliberative et a la demoustrative. — CXX.

Ci comense la deliberative cause, et devise les partissemenz de lor guises. — CXXI.

Ci devise coment nos userons a confermer noz leus en la confermance et en la reprenance. — CXXII.

.....

Ci comense la memoire, qui est la quarte partie de l'art. — CXXII.

Ci devise coment l'artificieuse memoire est enformée, et premièrement des leus. — CXXXII.

Ci devise la seconde manière, qui parfait l'artificieuse memoire, ce est de prendre les ymages. — CXXXIII.

[VI.] Ici comense le siseime livre de rettorique, qui traite de l'elocucion, qui est la sinqueime partie de l'art. — CXXXIII.

Ci comense la première partie de l'elocucion, qui est devisée en III manières generaues, qui sont apelées figures. — CXXXV.

Ci devise la seconde partie que la profitable et parfaite elocucion doit tous diz avoir, (fol. 4 v°) et des soes III parties, la première est elegance. — CXXXVI.

.....

(Fol. 5 v°.) Ci devise le xviii aornement de sentences, qui est apelé briesté. — CCII.

Ci devise le disnovime aornement de sentences et le darrain, qui est apelé demostance. — CCIII.

Ici amoneste Tulles a Herenni excerciter l'art. — CCIII.

Ci devise le translateour II raisons por coi il tint l'ordre et le procès dou traitier que l'auctour porsuit. — CCV.

Ici parole de l'argumentacion de logique, por faire la conoistre a ceaus qui cele science ne peuent savoir. — CCVI.

(Fol. 6 v°.) CI COMENSE LE PROLOGUE QUE MAISTRE JOHAN TRANSLATEOR DE RETTORIQUE FIST. — I.

Tout bien très bon et toute grace parfaite s'en vient dou souverain père de clartez, vrai Deu tout puissant, sires pardurable, sanz comensement et sanz fin, qui est un en sustance et trin en persones, creatour et maistre, faiseur de toutes choses visibles et nient visibles, qui toute riens mue et change et fait movoir, et il ne change ne se remue, qui a trestoutes ses creatures et ses faitures espant et alargist comunaument la resplendor de sa vertuose bonté, et il de rien ne s'amenue n'en apetise. Quar il est la fontaine de toute bonté qui ne faut; a trestoutes choses done il estre, et les esmeut a lor propres ovraignes. Et selonc ce peut on dire qu'il est en toutes choses sanz nul remuement de leu.

Mais s'il a sa grace et sa vertu comunaument expanduez en toutes les choses qu'il a criées et faites, a la raisonnable creature ou intellectuel en dona il especiaument de sa grace et de son bien a greignor perfection et a greignor largesse, car plus noble estre li dona, et d'entendement et de haute conoissance glorieusement l'enlumina, et sur toutes autres creatures que il fist li dona il dignité et seignorie en tant que toutes les autres creatures fussent ordenées a li et por li servir, et ce fu por la franchise d'arbitre qu'il li dona. Quar la raisonnable creature soulement en est dame de sa volenté et a seignorie de faire ses ovraignes par franchise d'arbitre ou de jugement. Les autres creatures n'en euvrent pas par franc arbitre, mais par une force de nature s'esmeuvent eles a ovrer; et en tot leu cil

qui est franc doit sur- (fol. 7) monter celui qui est serf, et tous jors les sers doivent estre ordenez et atornez au servise des frans et doivent estre gouvernez d'eaus.

Dex fist ii raisonnables creatures ou intellectuelz, l'une sanz cors, que nos apelons angel, et l'autre jointe a cors, ce est l'arme de l'ome, et l'une et l'autre aorna il de noble estre et de especial dignité d'entendement et de conoissance sur toutes les autres creatures, si com est devisé dessus.

Mais ambe ii defaillirent durement vers lui. Et ce lor pot avenir por la franchise de l'arbitre. Lor faute si fu declinement et forveance de lor droiturière volenté qu'eles devoient avoir vers lor creatour. Quar errour ou faute doit on entendre tous jors en droit la chose par qui l'ome euvre, si com l'en dit d'un menestral qui a erré et failli, quant il faut en sa art. La chose par qui la raisonnable creature fait ce qu'ele fait, si est la volenté. La faute donques de la creature raisonnable fu en ce qu'ele defailli en la droiture et en l'adressesment de la volenté, laquel chose li peut encores avenir chascun jor par pechié.

Cele très grant faute et pereillouse si avint en ambe ii creatures raisonnables, ce est en angel et en home, par la devant dite raison.

Mais le pechié des angels ne pooit avoir remède ne reconciliement, car il ne se peuent repentir ne retraire de chose qu'il aient faite, por ce que lor nature n'est point muable ne convertible. Et por ce chayrent il de cel haut estat ou Dex les avoit mis, et perdirent dou tout le noble estre, la grant beauté et la grant dignité que il avoient et devindrent deables.

Autresi chay l'ome de son noble estre premerain, et fu degeté de cel haut estat de paradis ou il estoit, et perdi la perfection et l'enterine lumière de conoissance que Dex li avoit donnée, et encorut double ignorance devers l'arme et devers le cors.

Mais (fol. 7 v°) por ce qu'il se peut encores repentir por la raison d'humanité qui est flexible et convertissable, et por ce que ce qu'il fist si li avint por l'atiselement dou deable, Dex ne le forclot pas dou tout de sa grace et de sa misericorde. Mais porpensoit misericordieusement de radrecier le et de relever de celui dechéement.

Et por ce que cele lumière de conoissance et de savoir que le meisme home avoit perdue estoit mout <sup>(1)</sup> necessaire a sa lignée por vivre en ce monde, et por meaus veyr et reconnoistre lor creatour et la voie de lor radressesment, le souverain père des clartez, qui la li avoit donnée premièrement et alargie, si la li vost emprés restituyr a sa lignée. Quar l'umaine creature seroit estre come beste et eust menée vie de beste se ne fust la clarté de science et de savoir.

Quant ce avint donques qu'il plot a la misericorde Nostre Seignor de restituyr a l'umain lignage la devant dite clarté, il resveilla le corage d'aucuns anciens sages, qui lor estoit mout enrudi et endormi par le pechié dou premier home, et les mist en desirer et en enquerre les causes et les raisons des choses visibles et nient visibles, puis lor comensa a

<sup>(1)</sup> Le mot *mout* (*multum*) est souvent écrit *mout*, et un très grand nombre de fois *ml't*, forme abrégée que nous avons cru devoir rendre par *mout*.

oster poi a poi de l'entendement le nublait d'oscurté et d'ignorance por bien veyr les choses enquisés.

Ce furent les philosophes qui premièrement comensierent a enserchier les causes et les privautes de philosophie. Et ce faisoient il par l'ayde de Deu. Quar tout bien très bon, ce est science, et toute grace parfaite de li vient, si com est dit au comensement de ce prologue.

Mais ce ne firent il pas sanz grant travail et sanz maintes veillées et sanz maintes gehunes. Quar la grace qui estoit perdue par si grant faute, com est dessus dit, ne peut estre recouverte par droite desserte sanz grant travail et sanz grant estude. Et noméement que la pesantume de la char et la grant cure dou cors (fol. 8) mout encombre l'arme et li aveugle l'entendement et l'enging. Et por ce covenoit as philosophes amaigrir le cors, que l'arme fust esclarie et veyst meaus les raisons et les causes. Et ensi covient autresi faire tout home qui veaut bien estudier, non pas entendre a la goule et a emplir le ventre.

Deus choses esmurent les anciens sages a philosophier : merveillier et desirer.

Il se comensierent premièrement a merveillier dou continuel mouvement dou ciel et des estoiles et des autres merveilles qu'il veoient en l'air. Puis si les desiroient a savoir, et ensi se metoient a enquerre les causes et les raisons des merveilles qu'il veoient. Et tant enquistrent et enserchièrent de cause en cause qu'il parvindrent a la cause des causes, ce est a la conoissance de Deu. Et ce avint premièrement en Egypte, si com dit Aristot au livre de la Methafisique. En tel manière, com est dessus dit, comensa l'umaine creature par la devine ayde a trover ou a recouvrer philosophie. Puis après tant corut l'estude de philosophie de siècle en siècle qu'ele vint a perfection. Et ce fu au tens de Socrates et de Platon et d'Aristot et des autres renomez philosophes qui ont esté ça en arrières.

Philosophie est certaine conoissance des choses devines et humaines, aveuques estudielement de bone viè. Il y a iii manières de philosophie : naturel, moral et rationel. Mais toute philosophie se depart en ii parties. Quar la treuve de philosophie fu remède et medecine de l'ignorance que le premier home avoit encorue. Et por ce que cele ignorance estoit devers l'arme et devers le cors, come est devisé dessus, philosophie est departie en ii parties generaues selonc le double entendement de l'arme, ce est en theorique et en pratique.

La theorique si est science de veyr et de regarder (fol. 8 v°) soutilment les choses visibles et nient visibles, et vaut tant a dire theorique come veable ou de veyr.

La pratique est science d'ovrer les choses proposées et necessaires au gouvernement de l'umain lignage, et l'en la peut apeler active ou actuale, ce est a dire ovrable ou d'ovrer. Quar ele apartient as euvres dou cors.

La theorique est devisée en iii parties : naturele, mathematique et devine.

La naturele science est qui enserche la nature de chascune chose.

Mathematique vaut tant a dire come science de choses, que lor quantité est atraitée seulement en raison. Ceste est departie en iii sciences : geometrie, arismetique, musique et astrenomie. Geometrie est science de quantité et de grandesse nient mouable et de formes. Arismetique est science de quantité nombrable selonc soi meisme. Musique est





(Fol. 10.) La science sermocinale est mise en la devision de practique, por ce qu'ele est especiaument necessaire a la conversacion et a l'araisonement des homes. Quar gramaire nos enseigne covenablement et droitement parler; logique nos enseigne veritablement parler sanz fausseté ou desgarder le voir dou faus; rethorique nos fait atraitablement et aornéement parler avenques raison; et ensi sont necessaires cestes iii sciences a bien parler, et sont ausi come entrelacées. Quar ce que nos aprenons en gramaire de droitement parler, et ce que logique nos enseigne esgarder en desputant le voir dou faus par ague manière et poignant; rethorique nos moustre coment nos le devons prononcier aornéement et soevement, par faconde de parler.

Rethorique est plus jointe a gramaire que n'est a logique. Logique est necessaire es desputeisons et es escoles, et rethorique es jugemenz et es plais.

Gramaire fu amendée et parfaite par Precien.

Aristot fist logique.

Et Marc Tullis Cyceron fu especial auctour de rethorique. Il fu apelé Marc Tullis Ciceron par nom synonyme. Synonyme nom, si est quant plusors nons senefient une meisme chose, et ce soloient faire les anciens por difference ou por amistance : quar ou il le faisoient qu'il fusent entreconeuz les uns des autres, ou il le faisoient en signe d'amor et de bone veillance, quant ii homes ou plusours se faisoient apeler les uns par les nons des autres. Par si faite raison donques fu Tullis apelé Marc Tullis Ciceron. Cestui Tullis fu mout grant maistre a Rome en phylosophie, et noméement en la practique. Il fist plusors livres en son tens et plusours euvres renomées, et entre les au-(fol. 10 v°)tres euvres et livres que il fist, fist il ce livre de Rethorique, de la vielle art et de la novele, dont il fu mout prisé et conquist trop grant loz. Quar il ordena bien toute rethorique et l'amenda et la parfist.

Ceste art de rethorique avoit esté trovée par les Grifons, et cil qui la trovèrent et qui en furent principaus auctors furent ces iii : Gorgias, Aristot et Hermagoras. Puis après, Tullis et Quintilian la translatèrent dou grezois en latin. Mais Tullis en a ehu le nom de l'auctorité, por ce qu'il en fu mout curious d'amender l'art et de concuillir et de parfaire, et trop se pena d'enformer la et de metre ensemble ordenéement en i volume, et en ce fu sa principal entencion.

La cause et la raison qui l'esmut a faire l'euvre fu double. L'une fu por enseignier Herenni en l'art de rethorique, et l'autre fu por le comun profit de tous les Latins, et noméement de ceaus qui veulent avoir gloire d'eloquence et faconde de parler.

Quar tant est ores l'art de rethorique copiosement et enterinement faite [que] qui parfaitement la sauroit et fust de bon enging et la metroit en usage, il seroit si enluminé de lengue et de raison que creature humaine ne le porroit vaincre par force de paroles et de raison, et sembleroit avis qu'il seroit devenus de muet home enparlé.

Rethorique vaut tant a dire en grezois, ce dit Ysydre, come habondance de parlechure ou raison aornée. Ele est une partie de la science civile, si com il fu dit dessus et esclarzi, et l'auctour meisme le dit au comensement dou livre. Et por ce peut l'on bien dire que le

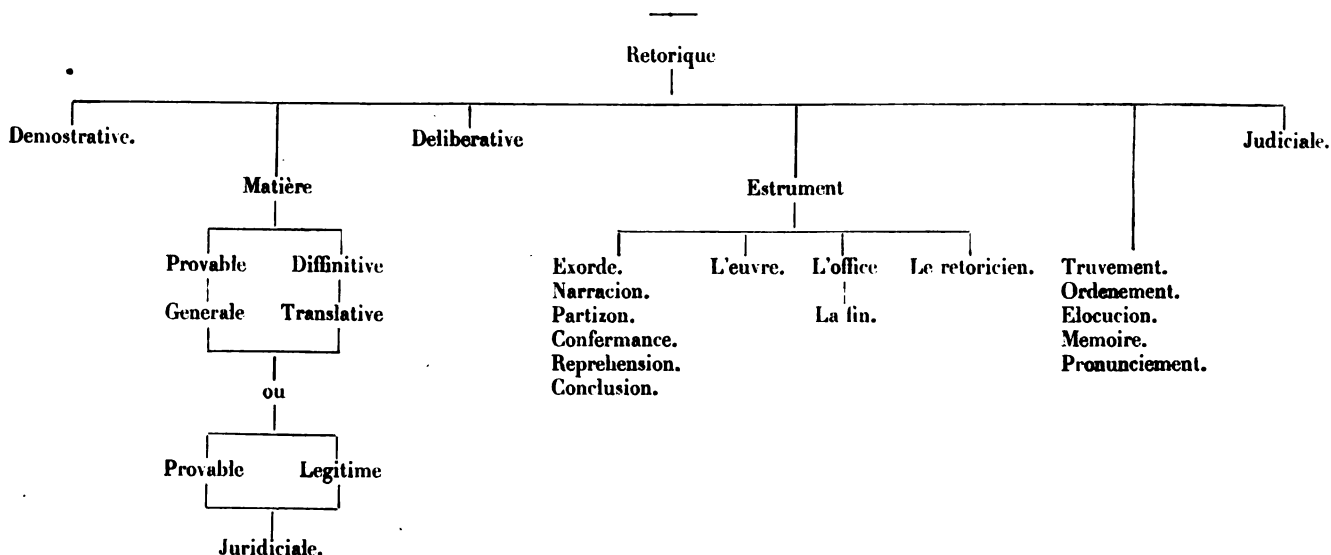
material comensement de rethorique est la raison civile, quar ce est sa naissance et son fondement sur qui ele est edefiée.

Les generaues manières ou les principaus parties de rethorique sont iii : la de- (fol. 11) moustrative, la deliberative et la judicial. Par la demoustrative l'en moustre la chose ou la persone, s'ele est a loer ou a blahmer. Par la deliberative l'en amoneste ou desamoneste que seroit a faire ou a non faire. Par la judicial l'en juge et moustre par sentence de quoi est la persone digne<sup>(1)</sup>, ou de guerredon. En cestes iii manières de rethorique repaire tout l'office dou rethorien et toute la matière de l'art.

Les offices ou les especiaus parties de l'art sont v : le treuvement, l'ordenement, l'elocucion, la memoire et le pron[on]ciement.

La matière de l'art est la question civile, ou la matière est toute chose qui est mise en dit ou en estrif, laquel chose est apelée cause ici en droites. Les parties de ceste matière sont les iii constitucions. L'estrument de rethorique est l'araisonement. Les parties de l'estrument sont vi : Exorde, narraciõ, partison, conformance, reprehension et conclusion. L'œuvre de l'estrument est enseigner et amonester. L'ovrierres de rethorique est le rethorien. L'office dou rethorien ou de rethorique est bien dire et ordenéement. La fin si est avoir bien dit et parfaitement amonesté.

#### LA REZON CIVILE (fol. 11 v<sup>o</sup>).



(Fol. 12.) Par ceste general devision de rethorique qui est ci devant l'en peut avoir l'ymaginacion de toute l'art. Quar toute rethorique est en ses manières, et les soes ma-

<sup>(1)</sup> Ici le copiste semble avoir omis un mot.

nières en forment ensi toute la matière, que en chascune manière l'en peut trover toutes les parties de la matière, et en chascune partie de la matière toutes les manières. Quant ce vient donques que les manières de rethorique viennent en matière, ce est en question civile, eles enportent au soi toute la raison de rethorique, car et les parties de rethorique ou les offices covient qu'il soient en chascune constitucion, et l'estrument aveuque ses parties, et l'euvre de l'estrument, et l'ovrières qui doit faire son office, et la fin de rethorique.

Après la devisiion de l'art doit ensiure la devisiion do livre, car ce est le leu qui contient l'art ou la science, et la conoissance et l'ymaginacion dou leu vaut trop a la memoire, si com l'auctor meisme le dit en ce livre.

Ce livre donques est departi en petiz livres parciaus, comme maint autre livre. Il y a en li vi livres, les ii contienent la vielle art, et les iii la novele.

Au premier livre et en la greignor partie dou segont l'auctor parole de la judicial manière de rethorique, et dou treuvement qui est la major partie et la plus ample des v parties de l'art, et des iii constitucions et des parties de l'araisonement, qui est l'estrument de rethorique. Et envers la fin dou segont livre l'auctor atraite briément de la deliberative manière et de la demoustrative.

Le tiers livre et le quart de ce volume, qui sont le premier et le segont de la novele art, contienent autresi de la judicial manière et dou treuvement et des iii constitucions et des parties de l'estrument. Le sinqueime livre, qui est le tiers de la novele art, si contient parfaitement de la deliberative manière et de la demostrative et des iii parties de l'art : ce est de l'ordenement, dou prononciement et de la memoire. Le siseime livre et le darain, qui est le quart de la novele art, si contient l'elocucion, qui est la (fol. 12 v<sup>o</sup>) sinqueime partie de l'art.

Ensi poez vos veyr et comprendre briément en memoire par quele ordenance ce livre contient toute l'art de rethorique. Laquele art je Johan d'Anthioche, que l'en apele de Harens, ai translatée dou latin en franceis et vulgarizée a l'onor et a la requeste del honest home et relegious frère Guillaume de Saint Estiene, frère de la sainte maison de l'ospital de Saint Johan de Jherusalem. Ce fu fait en Acre l'an de l'incarnacion Nostre Seignor Jhesu Crist m.cc.lxxii<sup>(1)</sup>.

Par ce prologue est esclarzie toute l'euvre de ce livre et le tite de l'euvre. Quar, tot ausi com le soleil enlumine le monde, en tel manière itel prologue elumine toute l'euvre qui li vient après.

L'auctour distingue generaument son prologue qui vient ci après en iii parties. La première partie contient iii membres ou iii choses. Quar il moustre premièrement quel damage peut avenir d'eloquence sanz sapience, et quel bien de sapience sanz eloquence, et quel profit peut avenir d'ambe ii ensemble. La seconde partie contient iii choses : il moustre en la première que fu la naissance et le comensement de la reasonable eloquence

<sup>(1)</sup> Cette date est fautive; il faut lire m. cc. lxxvii.

entre les gens, et en la seconde coment ele fu corrompue et tornée en hayne, et en la tierce il preuve et moustre que ce ne devoit on pas faire. La tierce partie contient autresi iii membres : par le premier membre l'auctor conseille et loe l'estudier de ceste science et la science meisme; par le segont membre il rent la raison de son conseil, et moustre quel profit peut avenir comunement et especiaument de ceste science, et quel bien et quel honor peuvent conquerre cil qui en ceste science estudieront; par le tiers membre il enseigne coment l'en peut conquerre cest art, et coment l'en porroit veyr legierement la raison et la voie de l'art, et si promet d'entremetre aucunes openions et enseignemenz des anciens. Par le comensement et par la tierce partie de ce prologue l'auctor fait les auditeurs bienveullans et ententis et volentiers oyans.

(Fol. 13.) — CI COMENSE RETTORIQUE DE  
MARC T. CYCERON, LAQUEL MAISTRE JOHAN  
D'ANTHIOCHE TRANSLATA DE LATIN EN RO-  
MANS A LA REQUESTE DE FRÈRE G. DE L'OS-  
PITAL DE SAINT JOHAN DE JERUSALEM L'AN  
DE L'INCARNATION M. CC. LXXXII.

*De inventione*, I, 1. — Sæpe et multum hoc mecum cogitavi bonine an mali plus attulerit hominibus et civitatibus copia dicendi ac summum eloquentiæ studium. Nam, quum et nostræ reipublicæ detrimenta considero, et maximarum civitatum veteres animo calamitates colligo, non minimam video per disertissimos homines invectam partem incommodorum.

Quum autem res ab nostra memoria propter vetustatem remotas ex literarum monumentis repetere instituo, multas urbes constitutas, plurima bella restincta, firmissimas societates, sanctissimas amicitias intelligo quum animi ratione, tum facilius eloquentia comparatas.

II. Mout ait ce pencé et sovent se l'abondance de parler et le souverain estude d'eloquence ait plus fait de mal ou de bien as homes et as cytez dou monde. Quar, quant je regars les amerances de nostre chose publique ou comune, et je aüne en mon corage et assemble les ancienes chaitivetez et les degastemens des très grans cytez, je voi que la greignor partie des damages est avenue par les homes trop enparlez.

Mais quant je bien *recors* <sup>(1)</sup> par les amonitions des letres et par les ancienes ystoires les choses qui par ancieneté sont esloignées de nostre memoire et ostées, je truis et entens que mointes cytez sont ordénées et establies, et plusors batailles sont restaintes et rapaisées, et très fermes compaignies et très saintes amistances sont aquises plus legierement et faites que par la raison dou corage que par la faconde de parler.

<sup>(1)</sup> *Corr.* regard.

Ac me quidem diu cogitantem ratio ipsa in hanc potissimum sententiam ducit ut existimem sapientiam sine eloquentia parum prodesse civitatibus, eloquentiam vero sine sapientia nimium obesse plerumque, prodesse nunquam.

Quare si quis, omissis rectissimis atque honestissimis studiis rationis et officii, consumit omnem operam in exercitatione dicendi, is inutilis sibi, perniciosus patriæ civis alitur; qui vero ita sese armat eloquentia, ut non oppugnare commoda patriæ, sed pro his propugnare possit, is mihi vir et suis et publicis rationibus utilissimus atque amicissimus civis fore videtur.

Ac si volumus hujus rei quæ vocatur eloquentia, sive studii sive artis sive exercitationis cujusdam sive facultatis a natura profectæ considerare principium, reperimus id ex honestissimis causis natum, atque ab optimis rationibus profectum.

I, 2. — Nam fuit quoddam tempus, quum in agris homines passim bestiarum modo vagabantur, et sibi victu fero vitam propagabant, nec ratione animi quidquam sed pleraque viribus corporis administrabant, nondum divinæ religionis, non humani officii ratio colebatur; nemo nuptias viderat legitimas; non certos quisquam

Et en cel manière longuement pensant, la *vive* raison me mena meismement a ceste sentence que je cuidasse certainement que le sens sans eloquence peut profiter *aucune chose* as contez <sup>(1)</sup>, mais eloquence ou faconde de parler sans le sens mointes fois peut trop nuire, mais profiter jamais.

Por laquel chose *je di que*, se aucun de-laisse et met arrières les très honestes et droituriers estudes de raison et d'office, et consume toute sa paine et *s'ayde* <sup>(2)</sup> *au* <sup>(3)</sup> hantement de dire *et de parler*, cestui se norrit et se fait neent profitable a soi et domageus cyteyen a son <sup>(4)</sup> pays; mais qui s'arme et se garnist en tel manière d'eloquence qu'il puisse combatre por les profis de son pays, non pas contre aus combatre, itel home, ce m'est avis, se fait (fol. 13 v<sup>o</sup>) et s'atorne amiable cyteyen et très profitable as siens et a comunes raisons et publiques de son pays.

Et se nos volons bien regarder le comencement de ceste chose qui est apelée eloquence, s'ele est venue de nature, d'art ou de estude, ou d'aucun hantement ou de science, nos troverons que ele a eu comencement et naissance de très honestes causes et très bones raisons.

Quar il fu jadis i tens que les homes aloient vagant comunaument as chans en manière de bestes, et multeploient lor vie par vivre bestial, *quasi come bestes sauvages, desmesuréement et par fierté vivoient*, et nule riens n'amenistroient par raison de courage, mais *toutes* <sup>(5)</sup> choses faisoient par force de cors. Encore la raison de la devine reli-

<sup>(1)</sup> Le mot *contez* a été surchargé; la vraie leçon doit être *citez*.

<sup>(2)</sup> *Corr.* hevre.

<sup>(3)</sup> *Corr.* eu.

<sup>(4)</sup> *Corr.* au.

<sup>(5)</sup> *Corr.* plussors.

adspexerat liberos; non jus a-quabile quid utilitatis haberet acceperat.

Ita, propter errorem atque inscientiam, cæca ac temeraria dominatrix animi cupiditas, ad se explendam viribus corporis abutebatur, perniciosissimis satellitibus.

Quo tempore quidam magnus videlicet vir et sapiens cognovit quæ materia esset et quanta ad maximas res opportunitas in animis hominum, si quis eam posset elicere et præcipiendo meliorem reddere; qui dispersos homines in agris, et in tectis silvestribus abditos, ratione quadam compulit unum in locum et congregavit, et eos in unamquamque rem inducens utilem atque honestam, primo propter insolentiam reclamantes, deinde propter rationem atque orationem studiosius audientes, ex feris et immanibus mites reddidit et mansuetos.

At mihi quidem videtur hoc nec tacita nec inops dicendi sapientia perficere potuisse ut homines a consuetudine subito converteret, et ad diversas vitæ rationes traduceret.

gion et de l'umain office n'estoit *pas* *coneu* ne cultivée; nul ne savoit *encores* quel chose fucent nocés ne leaus espousailles; nulz hom n'avoit *encores* veu ne *coneu* certains filz ou *enfans*, ne quel <sup>(1)</sup> *chose fust droit ne leauté, ne igitalité ou droiture, ne quel profit tenissent.*

Et en tel manière, par tel erreur et par tel ignorance, la seignorel covoitise de l'umain corage *estoit* aveugle et foleante, a <sup>(2)</sup> *emplir soi et complir* usoit *malement et s'aydoit* des forces dou cors <sup>(3)</sup> *ausi come de très domageus menistres.*

En icel tens, un vaillant home et sage s'apensa et aparsut quel matière et quel covenable raison et conoissance seroit es corages des homes a trop grant chose atraitier, s'il y eust qui la porroit dehlicher *et metre avant*, et qui la peust en comandant ou par comandement rendre *plus clere et meaudre*. Lors comensa il a assembler les homes qui estoient espandus es chans et par bois *et par forest* en sauvages habitacles, et par une manière de raison les aūna en un leu ausi come a force, et les comensa a aleguer et moustrer chascune raison qui profitable lor estoit et honeste. Icil qui n'avoient *pas appris ne* acoustumé d'oyr si faite chose comencièrent premièrement por la <sup>(4)</sup> *des-acoustumance orgueilleusement* a crier, puis après por les raisons et l'aornée parole oiéent plus ententivement et volentiers, et tant exploita cil et fist que de fiers homes et sauvages il en rendi et fist priez et debonaires.

Mais sertes il ne m'est pas avis que, en ce qui est dessus dit, peust avoir tant profité le sens taisible et sans faconde de parler qu'il convertist soudainement les homes de

<sup>(1)</sup> Corr. profit la raison hegable heust. — <sup>(2)</sup> Corr. a a[complir] soi. — <sup>(3)</sup> Corr. en la perillouse jouvence. [Le c du dernier mot est cédillé.] — <sup>(4)</sup> Corr. non [acoustumance].

Age vero, urbibus constitutis, ut fidem colere et justitiam retinere discerent, et aliis parere sua voluntate consuescerent, ac non modo labores excipiendos communis commodi causa, sed etiam vitam amittendam, existimarent, qui tandem fieri potuit, nisi homines ea quæ ratione invenissent eloquentia persuadere potuissent?

Profecto nemo, nisi gravi ac suavi commotus oratione, quum viribus plurimum posset, ad jus voluisset sine vi descendere, ut, inter quos posset excellere, cum iis se pateretur æquari, et sua voluntate a jucundissima consuetudine recederet, quæ præsertim jam naturæ vim obtineret propter vetustatem.

Ac quidem sic et nata et progressa longius eloquentia videtur, et item postea maximis in rebus pacis et belli cum summis hominum utilitatibus esse versata.

Postquam vero commoditas quædam, prava virtutis imitatrix, sine ratione officii, dicendi copiam consequuta est, tum ingenio freta malitia pervertere urbes et vitas hominum labefactare assuevit.

I, 3. — Atque hujus quoque exordium

<sup>(1)</sup> Le copiste avait écrit laquel chose peustre faite; on a ensuite ajouté un petit e au-dessus du mot peustre.

lor sauvage coustume et ancienne et les ramenast a diverses raisons de vie.

Qui bai- (fol. 14) llast ores les raisons de vie as cytez, et feyst que les cytez establies apreyssent a cultiver foy et a retenir justise, et acoustumacent obeyr as autres par lor volenté, il ne cuideroient pas seulement recevoir travail par l'achoisson dou comunal profit, mais cuideroient perdre la vie, laquel chose peut <sup>(1)</sup> estre faite a la parfin, se les homes ne peussent avoir amonesté par eloquence ce que il trovassent et entendissent par raison.

Sertes nul home qui eust grant pooir vodroit sans force descendre au droit, qu'il souffrist estre igal et pareil a ceaus que il porroit surmonter, et que il se departist par sa volenté de la mignote costume de son corage et orgueilleuse, se il ne fust amonesté et esmeu par soeve raison de parler et sagement aornée; laquelle coustume de corage ja tenist force de nature por l'antiquité, et seroit come naturel se n'estoit eloquence.

Par tel manière donques e tel enging est il avis que eloquence ot premièrement naissance *et commencement*, et s'en eissi et s'en avansa plus loing, et puis fu conversée et repaire en trop grans choses et grans faiz de pais et de bataille, au souverain profit des homes.

Mais puisque i petit profit qui a semblance de vertu, sans raison d'office et de sen, aquist abondance de dire et de parler engignousement, et par usance de malice, encomensa ou acoustuma de pervertir les cytez et de gaster les vies des homes.

Et por ce que nos avons dit dessus et

mali, quoniam principium boni diximus, explicemus. Verisimillimum mihi videtur quodam tempore neque in publicis rebus infantes et insipientes homines solitos esse versari, nec vero ad privatas causas magnos ac disertos homines accedere; sed quum a summis viris maximæ res administrarentur, arbitror alios fuisse non incallidos homines, qui ad parvas controversias privatorum accederent.

Quibus in controversiis quum sæpe a mendacio contra verum homines stare consuescerent, dicendi assiduitas aluit audaciam, ut necessario superiores illi propter injurias civium resistere audacibus et opitulari suis quisque necessariis cogerentur.

Itaque quum in dicendo sæpe par, nunquam etiam superior visus esset is qui, omisso studio sapientiæ, nihil sibi præter eloquentiam comparasset, fiebat ut et multitudinis et suo judicio dignus qui rempublicam gereret videretur.

Hinc nimirum non injuria quum ad gubernacula reipublicæ temerarii atque audaces homines accesserant, maxima ac miserrima naufragia fiebant.

*esclarci* le comencement dou bien, si des-  
plions ores *et disons* le comencement de  
ce <sup>(1)</sup> mal *et sa naissance*. Verité me semble  
que i tens fu que les enfans <sup>(2)</sup> et les homes  
neent sages ne soloient pas repairier es  
choses publiques *et communes*, ne les grans  
homes ausi, qui estéent trop <sup>(3)</sup> enparlez,  
s'apochéent as privées causes *des plais et  
des conseilz*. Et quant ce fu donc ensi que  
les très grans choses et les grans faiz estoient  
amenistrées soulement par les souverains  
homes *et souverains*, je cuit et croi que au-  
cuns autres homes furent visious et mali-  
cious, qui se aprochoient as petis plais et as  
estris des privées choses.

Et quant les homes se acoustumoient  
sovent en itelz estris de contraster a la  
verité par mensonge, et le faisoient assiduel-  
ment par l'assiduance de parler, lor crut  
corage et hardièce, ensi que il covenoit en-  
tremetre les plus souverains par fine force en  
cel contrast, que chascuns d'eaus par les  
injures des cyteyens contrestast as hardis et  
(fol. 14 v°) aydast ses necessaires.

Et en tele manière sovent avenoit que,  
quant cil qui estoit pareil et igal as autres  
sembloit *tousjors* en parlant qu'il fust le  
plus souverain, quiconques avoit lors laissé  
l'estude de sapience et n'avoit autre chose  
en soi mais que la pure eloquence, sembloit  
avis, par le jugement de mout de gent et  
par le sien, que il fust dignes de gouverner  
la chose publique.

Donc n'estoit pas mereveille si très chaitis  
perilz et trop grans damages avoient por-  
ce, mais a bon droit, quant les presumtueus  
homes et de fole hardièce s'aprochoient as  
governemens de la chose publique.

<sup>(1)</sup> *Corr.* dou. — <sup>(2)</sup> *Glose* : Ome qui ne set parler. — <sup>(3)</sup> *Corr.* bien.



Quibus rebus tantum odii atque invidiæ suscepit eloquentia ut homines ingeniosissimi, quasi ex aliqua turbida tempestate in portum, sic ex seditiosa et tumultuosa vita se in studium aliquod traderent quietum.

Quare mihi videntur postea cetera studia recta atque honesta, per otium concelebrata ab optimis, enituisse; hoc vero a plerisque eorum desertum obsolevisse eo tempore, quo multo vehementius erat retinendum et studiosius adaugendum.

Nam quo indignius rem honestissimam et rectissimam violabat stultorum et improborum temeritas et audacia, summo cum reipublicæ detrimento, eo studiosius et illis resistendum fuit et reipublicæ consulendum.

I, 4. — Quod nostrum illum non fugit Catonem, neque Lælium, neque horum (vere dicam) discipulum Africanum, neque Gracchos, Africani nepotes, quibus in hominibus erat summa virtus et summa virtute amplificata auctoritas, et quæ his rebus ornamiento et reipublicæ præsidio esset eloquentia.

Quare, meo quidem animo, nihilominus eloquentiæ studendum est, etsi ea quidam et privatim et publice perverse abutuntur, sed eo quidem vehementius, ne mali magno cum detrimento bonorum et communi omnium perniciæ plurimum possint, quum præsertim hoc unum sit quod ad omnes res

Por laquel chose en tant de hayne et d'envie fu eloquence que les engignous homes et bien entendans, ausi come d'une trouble tempeste en un port de bonace, en tel manière s'enfuyoient de tel nuisouse vie et plaine de tençons, s'adonoient en aucun autre estude repose.

Por coi, il m'est avis que, puis après tous les autres estudes droituriers et honestes, qui estoient mis en huisouseté, resplendirent de très vaillans homes et bons. Mais cestui fu deguerpi et delaissé de plusors en cel tens, quant l'on le devoit plus vigrousement retenir et plus estudieusement accroistre.

Quar quant plus indignement la presumptuouseté des fos et la hardièce des mauvais corrompent la très honeste chose et très droiturière a damage et a la grant amerance de la chose publique, de tant plus estudieusement lor devoit l'on contraster et a la chose publique conseiller.

Laquele chose n'en eschiva pas a faire icelui nostre Caton, ne Leli, ne lor voir disant desciple Affriquan, ne Gracs, les nevous d'Aufrican, qui resplendissoient trestous de souveraine vertu et de auctorité bien ample et espandue par lor souveraine vertu, et<sup>(1)</sup> d'eloquence autresi, qui avec ces choses seroit a l'aornement et au secours de la chose publique.

Dont nos devons, par mon los et mon conseil, estudier en eloquence. Et se privéement et en apert aucuns l'usent mauvasement, de tant devons estudier en lui plus vigrousement, que les mauvais n'aient trop grant pooir à l'amerance des bons et au

<sup>(1)</sup> Corr. et avec ces choses eloquence estoit a l'aornement et au secours de la chose publique.

et privatas et publicas maxime pertineat;  
hoc tuta, hoc honesta, hoc illustris, hoc  
eodem vita jocunda fiat.

Nam hinc ad rempublicam plurima com-  
moda veniunt, si moderatrix omnium rerum  
præsto est sapientia. Hinc ad ipsos qui eam  
adepti sunt laus, honos, dignitas confluit,  
hinc amicis quoque eorum certissimum  
ac tutissimum præsidium comparatur.

Ac mihi quidem videntur homines,  
quum multis rebus humiliores et infirmio-  
res sint, hac re maxime bestiis præstare,  
quod loqui possunt. Quare præclarum mihi  
quiddam videtur adeptus is qui, qua re ho-  
mines bestiis præstent, ea in re hominibus  
ipsis antecellat. Hoc si forte non natura  
modo neque exercitatione conficitur, verum  
etiam artificio quodam comparatur, non  
alienum est videre quid dicant ii qui quæ-  
dam ejus rei præcepta nobis reliquerunt.

Sed antequam de præceptis oratoriis di-  
camus, videtur dicendum de genere ipsius  
artis, de officio, de fine, de materia, de  
partibus. Nam his rebus cognitis, facilius et  
expeditius uniuscujusque animus ipsam  
rationem ac viam artis considerare poterit.

comunal damage de tous. Et por ce meis-  
mement que ce est une chose qui appartient  
especialement a toutes choses privées et  
publiques, par ceste chose l'umaine vie en  
devient seure et honeste, par ceste chose  
devient ele noble et joieuse.

Quar de ceste (fol. 15) chose, ce est  
d'eloquence, plusors profiz resortissent et  
vient a la chose publique, si sapience, qui  
toutes choses atempre et afaite, li est pre-  
sente. De eloquence avient a ceaus qui  
l'ont aqoise loenge, honor et dignité, et  
de ileuc en aquierent lor amis certain  
secours et très seur.

Et il me est avis que les homes, qui  
par nature en toutes choses sont plus um-  
bles et plus febles, en ceste chose meisme-  
ment que il peuent parler, *valent*<sup>(1)</sup> *il meaus*  
*que les bestes*. Por coi je di que noble chose  
et precieuse a gaaignée et aqoise celui qui  
en cele chose surmonte les homes, en la-  
quele les homes *valent*<sup>(2)</sup> *meaus des bestes*.  
Et se ceste chose par aventure ne peut l'on  
aquerre orendroit ne par nature ne par  
hantement, si la conquerra par *office et par*  
*voie d'art*<sup>(3)</sup>, non est pas en ceste euvre  
estrange chose a veyr ce que ceaus dient  
qui aucuns comandemens de cest art nos  
ont laissé.

Mais avant que dions des comandemens  
oratoires, ce est de rettorique, si devons  
dire dou material commencement de cele  
art, de son office, de sa fin, de sa matière,  
et de ses parties. Quar tandis come ces  
choses seront coneues plus legièrement et  
plus delivrement, porra le corage de chascun  
veyr et entendre la raison et la voie de l'art.

<sup>(1)</sup> *Corr.* sont eus souverains des. — <sup>(2)</sup> *Corr.* avancent les. (*Le c da mot avancent est cédillé.*)

— <sup>(3)</sup> *Corr.* arteffice.

I, 5. — Civilis quædam ratio est quæ multis et magnis ex rebus constat. Ejus quædam magna et ampla pars est artificiosa eloquentia quam rhetoricam vocant. . .

. . . . Aritoteles autem, qui huic arti plurima adjumenta atque ornamenta subministravit, tribus in generibus rerum versari rhetoris officium putavit, demonstrativo, deliberativo, judiciali.

Demonstrativum est quod tribuitur in alicujus certæ personæ laudem aut vituperationem.

Deliberativum, quod positum in disceptatione et consultatione civili, habet in se sententiæ dictionem.

Judiciale, quod positum in judicio, habet in se accusationem et defensionem, aut petitionem et recusationem. . .

I, 6. — Neque id eo dico quod ejus ars quam edidit (Hermagoras), mihi mendosissime scripta videatur; nam satis in ea videtur ex antiquis artibus ingeniose et diligenter electas res collocasse, et nonnihil ipse quoque novi protulisse: verum oratori minimum est de arte loqui, quod hic fecit;

<sup>(1)</sup> Corr. est. — <sup>(2)</sup> Add. et.

CI DEVISE DOU MATERIAL COMENSEMENT DE L'ART ET DE L'OFFICE ET DE SA FIN ET DES PARTIES. III.

La civile science est une raison ou ordonnance qui *parmaint* <sup>(1)</sup> de mout <sup>(2)</sup> grans choses. Une grant partie de li et ample si est l'artificieuse eloquence que l'on apele rettorique. . .

(Fol. 15 vº.) Mais Aristotes, qui plusors aydes et aornemens souministra a cest art, cuida bien que l'office dou rettorien se converse et repaire en trois parties ou generaues manières de choses: en demoustrative, en deliberative et en judiciable.

CI DEVISE LES III MATIÈRES ESQUELES L'ART SE TORNOIE. IIII.

La demoustrative manière ou partie si est cele qui est adonée au los ou au vitupère d'aucune certaine persone.

La deliberative si est cele qui est mise en l'estrif ou en la delivrance et au reconsiliement civil, et a en soi le dit de la sentence.

La judicial si est cele qui est mise au jugement, et a en soi acusance et desfence, ou demande ou refusement. Et selonc nostre opinion, et ensi com nos cuidons, l'art et la science dou rettorien se torne et converse en ceste matière qui est partie en trois.

(Fol. 16.) — Ne je ne di pas por ce que la soue art que il fist me semble mendousement faite et escrite; quar acès est il avis qu'il ait en li mises engignousement et dilizaument choses esleues des ancienes ars, et aucune chose a il prononciée et dite que je meisme conois, mais trop est poi au

multo maximum ex arte dicere, quod eum minime potuisse omnes videmus.

I, 7. — Eum autem qui artem rhetoricam scribat de duabus reliquis rebus, de materia artis ac partibus, scribere oportere existimamus.

I, 8. — Omnis res quæ habet in se positam in dictione aut disceptatione aliquam controversiam, aut facti, aut nominis, aut generis, aut actionis continet questionem.

Quum facti controversia est, quoniam conjecturis causa firmatur, constitutio conjecturalis appellatur.

... Nominis controversia est quum de facto convenit, et quaeritur id quod factum est quo nomine appellatur.

Quo in genere necesse est ideo nominis esse controversiam, non quod de re ipsa non conveniat, non quod de facto non constet, sed quod id quod factum sit aliud alii videatur esse, et idcirco alius alio nomine id appellet.

I, 9. — Generis est controversia quum et

(<sup>1</sup>) *Corr.* lequel chose il fist mais mout trop gregnor chose a dire par art, lequel chose nos veons qu'il ne pot.

(<sup>2</sup>) *Corr.* qui remainent a dire, ce est de.

(<sup>3</sup>) *Glose* : Au dit doit l'on entendre la deliberative, a laquelle n'en a content se tous sont en concorde.

(<sup>4</sup>) *Glose* : L'estrif est entendu par la judicial et par la demonstrative.

rettorien a parler de l'art *ce* (<sup>1</sup>) *que il fist. Nous veons que mout trop greignor chose est a dire de l'art que il ne pot dire.*

(Fol. 16 v°.) — Mais nos cuidons qu'il covient a celui qui escrit la rettorique de 11 choses *descrire* (<sup>2</sup>) *ausi des autres choses de la matière de l'art et des parties.*

CY DEVISE LES IIII MANIÈRES DES CONSTITUCIONS ESQUELES TOZ PLAIZ SONT ENTREPLIEZ. VI.

Toute chose qui a en soi aucune cause ou aucun plait qui est mis en dit (<sup>3</sup>) et en estrif (<sup>4</sup>) si contient question ou de fait ou de nom ou de qualité ou de action.

... Quant le plait est dou fait, por ce que la cause est afermée par preuves et par argumens (<sup>5</sup>), si est apelée constitucion *provable ou de preuve* (<sup>6</sup>).

(Fol. 17.) — Le plait dou num si est quant l'on (<sup>7</sup>) *parle dou fait et preuve*, et l'on demande ce qui est fait par quel num sera apelé.

En laquel manière de constitution, il est mestier que la controversie ou le plait soit del num, non pas que l'on (<sup>8</sup>) *ne preuve et covegne de cele chose, ne que l'on n'aferme dou fait*, mais qu'il semble a autre que ce qui est fait soit autre chose, et por ce uns autres l'apelera par autre nom.

Le plait de qualité si est quant l'on

(<sup>6</sup>) *Le mot argument a été exponctué sans avoir été remplacé à la marge. Le reviseur a sans doute oublié d'exponctuer les mots par preuves et par.*

(<sup>5</sup>) *Corr.* conjetural.

(<sup>7</sup>) *Corr.* audeus les parties reconoisent le fait, meis.

(<sup>8</sup>) *Corr.* la chose ne soit reconeuee et que le fait ne soit otroiés, mais qu'il senble a autre que ce qui est fait soit autre chose.

quid factum sit convenit et quo id factum nomine appellari oporteat constat. . .

I, 10. — Deinde conjecturalis causa non potest simul ex eadem parte, eodem in genere, et conjecturalis esse et definitiva.

I, 12. — Utrum Carthago diruatur, an Carthaginensibus reddatur, an eo colonia deducatur.

I, 14. — Ex hac deductione rationis illa summa nascitur controversia quam judicationem appellamus.

I, 14. — In conjecturali autem constitutione. . . non potest ex deductione rationis nasci judicatio.

. . . . His omnibus in causa repertis, tum denique singulæ partes totius causæ considerandæ sunt. Nam non ut quidque dicendum primum, ita primum animadvertendum videtur : ideo quod illa quæ prima dicuntur, si vehementer velis congruere et coherere cum causa, ex eis ducas oportet quæ post dicenda sunt.

*preuve*<sup>(1)</sup> ce qui est fait, et l'on aferme par quel nom le covient apeler. . .

(Fol. 18.) Encore plus se la *provable*<sup>(2)</sup> cause ou constitution ne peut estre ensemble d'un endroit et en une general manière et *provable*<sup>(3)</sup> constitution et diffinitive.

(Fol. 19.) Se Cartaigne sera abatue, ou se ele sera rendue a ceaus de Cartaigne, ou *colonie*<sup>(4)</sup> sera auenée.

(Fol. 19 v°.) — De ceste *manière*<sup>(5)</sup> de raison si naist cele souveraine controverisie ou plait que nos apelons judicacion.

(Fol. 20.) Mais la judicacion ne peut pas naistre de la *mene*<sup>(6)</sup> de raison en la *provable*<sup>(7)</sup> constitution.

(Fol. 20.) Et quant toutes ces choses sont trovées en la cause, si devons puis veyr et *regarder*<sup>(8)</sup> chascune partie de toute la cause<sup>(9)</sup>. *Non pas que l'on doie en tel manière avertir et aparcevoir ce qui est premièrement dit, come quant qui est a dire après; mais por ce que, se les choses que sont dites premièrement ne se contiegnent mie covenablement aveuques la cause, ou qu'eles soient dites randonousement, pregnient asaitement et atemprance de cestes choses que puis après sont a dire.*

Car ne senble si estre primèrement a consire ce que l'en doit primèrement dire, ensi com il primèrement doit estre dit; et se les choses qui sont avant dites volés foirt engluer et ajoster a la cause, il convera que de celes qui seront primèrement dite[s] amenés celes qui seront a dire; por laquel chose, lorsque la judicacion et les argumens, le[s]que[l]s appartenent a trouver a judicacion, seront trovés par diligent artifice et traités en l'apensement et en evre, adont doit l'en ordener les autres parties de l'araisonement, lesquels nos resenblent estre vi.

*Voir plus haut, p. 211.*

(1) *Corr.* reconoist.

(2) *Corr.* conjetural.

(3) *Corr.* conjetural.

(4) *Corr.* a gaagnaje.

(5) *Corr.* amermance.

(6) *Corr.* mermance (amermance).

(7) *Corr.* conjetural.

(8) *Corr.* consirer.

(9) *Note pour avertir que les lignes suivantes doivent être remplacées par celles qui ont été tracées sur la marge du feuillet, et dont la teneur va suivre : D'isi jusques a la cros tele †, qui est de coste l'ele d'açur, convent amender.*

Quare quum judicatio et ea quæ ad judicationem oportet inveniri argumenta, diligenter erunt artificio reperta, cura et cogitatione pertractata; tum denique ordinandæ sunt ceteræ partes orationis. Hæ partes sex esse omnino nobis videntur: exordium...

I, 15. — Igitur exordium in duas partes dividitur, in principium et insinuationem.

I, 20. — Nam plerisque breviter dicere videtur qui ita dicit: « Accessi ad ædes, puerum evocavi; respondit; quæsivi dominum; domi negavit esse. » Hic tametsi tot res brevius non potuit dicere, tamen, quia satis fuit dixisse, « domi negavit esse », fit rerum multitudine longus.

I, 21. — Probabilis erit narratio, si in ea videbuntur inesse ea quæ apparere in veritate, si personarum dignitates servabuntur.

I, 21. — ... Si res et ad eorum qui agent naturam et ad vulgi morem et ad eorum qui audient opinionem accommodabitur.

I, 22. — ... ex qua conficitur ut certas

<sup>(1)</sup> L'initiale de ce mot Li, tracée en bleu, est l'ele d'açur mentionnée dans la note marginale qui vient d'être rapportée.

<sup>(2)</sup> Glose: C'est « fente ». On n'a point mis en marge de mot pour remplacer ou.

<sup>(3)</sup> Omission réparée: ja soit ce que tantes choses ne pooit plus brefment dire, ne qui-

*Les argumens qui covient trover meismement a la judicacion seront trovez dilizaument par artefice, et seront atraitez par cure et par pencee. Et por ce que l'argumentacion si est l'euvre et le despliement de l'argument, si ordenerons de ses parties. Les parties donques de l'argumentacion sont cestes qui viennent après, et sont vi sans plus, si com il nos est avis †. Li <sup>(1)</sup> exordium ce est a dire comencement...*

(Fol. 20 v°.) Li exorde ou le comencement donques se departe en ii parties, en comencement et en insinuation <sup>(2)</sup> ou demoustrance.

(Fol. 23 v°.) Quar a plusors est il avis que cil dit briefment qui dit ensi: « Je alai a la maison, apelai le garsson, il respondi. Je demandai le seig- (fol. 24) nor de la maison; il le nia. » Cestui <sup>(3)</sup> fu lonc de mout de choses...

(Fol. 24.) La narracion sera provable se l'en voit et entent iceles choses en li qui ont appareissance de verité et de estre en la verité: si <sup>(4)</sup> les dignités des persones sont gardées...

(Fol. 24.) Se la chose peut estre afaitée a la nature <sup>(5)</sup> de ceaus qui l'ont faite ou la font ou la feront, et a la coustume dou peuple, et a la opinion de ceaus qui l'orront.

(Fol. 25.) Ceste si fait que l'auditor re-

dent por ce qu'il asés sufisoit dire qu'il l'avoit nié estre a maison.

<sup>(4)</sup> Glose: Se la persone est tele que seit aserable de tel colpe ou non.

<sup>(5)</sup> Glose: Si com qui acuseit i home de manjer char d'autre, laquelle chose est contre nature.

animo res teneat auditor, quibus dictis intelligat fore peroratum.

.... Deinde quid controversiæ sit, ponendum est in judicationis expositione; quæ quemadmodum inveniretur, ante dictum est. Quæ autem partitio rerum distributam continet expositionem, hæc habere debet breviter, absolutionem, paucitatem.

.... Hæc in hoc genere idcirco utilis est quod rebus ipsis et partibus causæ, non verbis neque extraneis ornamentis, animus auditoris tenendus est.

I, 24. — Hujus partis certa sunt præcepta quæ in singula causarum genera dividuntur.

I, 26. — Deinde causa ejus summæ, per quam et quamobrem et cujus rei causa factum sit quæritur. . .

Ea autem opportunitas quæritur ex magnitudine, intervallo, longinquitate, propinquitate, solitudine, celebritate, natura ipsius loci.

I, 28. — Adjunctum autem negotio id intelligitur quod majus et quod minus et

tiegne en son corage choses certaines, dont il puisse entendre ce que le rethorien allègue <sup>(1)</sup>.

(Fol. 25.) Dès emprès ce qui est de la controverse ou dou plait doit estre mis en l'exposicion <sup>(2)</sup> de la judicacion. Et coment la judicacion doit estre trovée, dessus est dit et esclarsi. Cele particion qui contient l'exposicion des choses departies <sup>(3)</sup> si doit avoir cestes III choses : briefté, absolucion et paucité. . .

(Fol. 25.) 'Tele briefté est profitable en ceste manière de particion, por ce que le corage de l'auditor doit estre retenu par celes meismes choses, et par les parties de la cause, non mie par superflueté de paroles et par estranges aornemens <sup>(4)</sup>.

(Fol. 26.) Ceste partie (la confirmation) si a certains comandemens qui seront de partis <sup>(5)</sup>, en chascuns generaues comencemens des causes.

(Fol. 27 v°. ) Dès emprès l'on demande la cause <sup>(6)</sup> de cele some, par laquelle et por quel chose et por cui achaison le fait est fait.

Icele covenableté est quise et demandée selonc la grandesse dou leu, selonc l'espace, selonc ce qu'il est loinz ou près, ou soul ou festival et selonc sa nature <sup>(7)</sup>.

(Fol. 28 v°. ) La chose donques qui est jointe et ajoustée <sup>(8)</sup> a la besoigne est enten-

<sup>(1)</sup> *Glose* : Ce est que, dites cestes choses, entende que le parlement est compli.

<sup>(2)</sup> *Glose* : Nos sons en concorde que le fis ocist la mère, ma ce est en debat se il le fist a drit o a tort.

<sup>(3)</sup> *Glose* : Ce est que l'en doit prover.

<sup>(4)</sup> *Glose* : Ce est que ne semblent estre plus curios sur aorner paroles que sur bien dire le fait.

<sup>(5)</sup> *Glose* : Ce est au segont livre, ou traité des exemples, ja seit ce que en sest en parle confusement.

<sup>(6)</sup> *Glose* : La cause est doble, par debatement de corage et par apensé esmouvement.

<sup>(7)</sup> *Glose* : Ce est s'il y a mons, flumaire, desert, bon, mauvais, par nature.

<sup>(8)</sup> *Glose* : De choses ajostées se meine l'argument en cel manière : Vrairement cest fist

quod simile erit ei negocio quo de agitur, et quod æque magnum et quod contrarium et quod disparatum, et genus, et pars, et eventus. Majus et minus et æque magnum... consideratur.

Simile autem ex specie comparabili... judicatur.

I, 29. — Complexio est in qua, utrum concesseris, reprehenditur...

.... Simplex autem conclusio ex necessaria consecutione conficitur.

I, 29. — Impiis apud inferos pœnas esse præparatas. Eos qui philosophiæ dant operam non arbitrari deos esse.

I, 30. — In contrariis hoc modo.

.... Iis qui necessario profuerunt haberi gratiam non oportet.

.... Nam si Rhodiis turpe non est portorium locare...

tel chose, car autre fois fist greignor. Vraiment il fist cel furt de gran choses, car autre fois le fist de petites.

Vraiment il ocist son enemy, car autre fois ocist son ami.

<sup>(1)</sup> *Glose* : Ausi come se aucun vosist faire o dire comparison de la mauvesté de Gai Grag a cele de Cateline; car Gai Grag vost gaster une cité, c'est Rome, et Cateline tout le monde.

<sup>(2)</sup> *Glose* : Ce est de la qalité.

<sup>(3)</sup> *Glose* : L'argument par complesion est trait des choses qui sont adonnées a persone, ce est de l'abit, car l'abit est leu de bonté o de mauvesté.

due icele chose qui sera greignor et qui sera moindre, et qui sera ygaument grande a cele besoigne de qui l'on atraite, et qui sera semblable ou contraire ou decevrée, et la general manière ou comencement, et la partie et l'aventure. L'en <sup>(1)</sup> regarde et entent la greignor et la maindre et l'igaument grande.

La semblable si est esgardée de la manière <sup>(2)</sup> comparable.

(Fol. 29.) La complexion <sup>(3)</sup> si est en qui l'on reprent...

(Fol. 29 vº.) La simple conclusion <sup>(4)</sup> si est faite de necessaire ensiuvement...

(Fol. 29 vº.) Nos cuidons que poines sont apareillées en enfer as mauvais <sup>(5)</sup>. Et cil qui estudient en philosophie sont dex <sup>(6)</sup>.

(Fol. 29 vº.) Es contraires la semblance si est ensi <sup>(7)</sup>.

(Fol. 29 vº.) Ne covient pas a ceaus doner grace qui par necessité ont profité <sup>(8)</sup>.

(Fol. 29 vº.) Quar se as Rodiens n'est pas laide chose de louer lor port <sup>(9)</sup>.

<sup>(4)</sup> *Glose* : Simple conclusion est apellée, car est delivre sens nombbre et sens complexion.

<sup>(5)</sup> *Glose* : Cestui argument est trait de ce qui ensuit la besogne.

<sup>(6)</sup> *Corr.* ne créet en Deu.

<sup>(7)</sup> *Glose* : Ce est trait dou leu qui est jont a la besogne.

<sup>(8)</sup> *Glose* : Nuire et profiter sont ii contraires choses, ma le leu est pris par le contraire dou senblable; car il a senblance a l'un et a l'autre de ce qui se seut faire.

<sup>(9)</sup> *Glose* : Ceste senblance si est de la jostei a la besogne.



.... Si multus erat in calceis pulvis, ex itinere eum venire oportebat.

I, 34. — Ratiocinatio est oratio ex ipsa re probabile aliquid eliciens...

Nam navis optime cursum conficit ea quæ scientissimo gubernatore utitur.

I, 38. — Omnes leges, iudices, ad commodum reipublicæ referre oportet, et eas ex utilitate communi, non ex scriptione quæ in litteris est, interpretari. Ea enim virtute et sapientia majores nostri fuerunt, ut in legibus scribendis nihil sibi aliud, nisi salutem atque utilitatem reipublicæ, proponerent. Neque enim ipsi quod obsesset scribere volebant, et, si scripsissent, quum esset intellectum, repudiatum iri legem intelligebant. Nemo enim leges legum causa salvas esse vult, sed reipublicæ, quod ex legibus omnes rempublicam optime putant administrari. Quamobrem igitur leges servari oportet, ad eam causam scripta omnia interpretari convenit, hoc est, quoniam reipublicæ servimus, et reipublicæ commodo atque utilitate interpretemur.

<sup>(1)</sup> *Gloss* : Les leus qui sont desus dis de choses qui sont adonées a besoges et a personnes sont communes au provable et au necesaire; mes ceus leus qui ore seront déterminé seulement sont dou provable, car par eus ne se fait argument necesaire.

<sup>(2)</sup> *Corr.* [L] e raisonnable demostrement. La même correction a été marquée sur les folios

(Fol. 29 v°.) S'il y avoit (fol. 30) mout de poudre es soliers, il covenoit qu'ele venist dou chemin <sup>(1)</sup>.

(Fol. 32.) *La provable raison* <sup>(2)</sup> si est 1 araisonement qui trait de la meisme chose...

(Fol. 32 v°.) Quar cele nef parfait très bien son cours qui uze de très sachant gouverneur <sup>(3)</sup>.

(Fol. 34 v°.) Il covient as juges qu'il reportent et enclinent toutes les lois au profit de la chose publique, et qu'il les exposent et les esclarsissent dou comunal profit et au comunal profit, non pas de l'escrpcion qui est es letres. Or noz maiors et noz anciens establisseors furent de cele vertu et de cel sens que en escrire les loys nule chose ne mirent por soi fors le salu et le profit de la chose publique, ne il ne voloient escrire chose qui nuizist, et se il l'escrivoient, quant ce venoit qu'ele fust entendue, si la tenoient et entendoient por refusée en la loy. Quar nul home ne veaut que les lois soient sauves por l'achaison des lois, mais de la chose publique. Et ce cuide l'on trop bien *por ce* que la chose publique soit aménistrée de toutes les lois. Por laquel chose donques il covient garder les lois, et covient expondre et doner a entendre tous les escriis a cele cause, ce est, quar nos servons a la chose publique, si devons expondre dou salu et dou profit de la chose publique.

32 v°, 33, 34 et 36 v°, en regard des mots provable raison.

<sup>(3)</sup> *Ce texte a été ainsi cité dans la compilation de Guillaume de Saint-Étienne* (ms. français 6049 de la Bibl. nat., fol. 263 v°) : De quoy Tullus dit au lievre de Rettorique que celle nave parfait très bien son cours qui use de très chant (*sic*) gouverneur....

I, 41. — ...si qui aut assumptionem aliquando tolli posse putent aut propositionem. Quæ si quid habet probabile aut necessarium, quoquo modo commoveat auditorem necesse est. Quod si solum spectaretur, ac nihil quo pacto tractaretur id quod excogitatum esset referret, nequam tantum inter summos oratores et mediocres interesse existimaretur.

I, 43. — Ut Curio pro Fulvio : « Nemo potest uno aspectu neque præteriens in amorem incidere. »

I, 47. — Si quum aliquis dicat se profectum esse ad exercitum, contraque eum quis velit hac argumentacione uti : « Si venisses ad exercitum, a tribunis militibus visus esses ; non es autem ab his visus ; non es igitur profectus ».

.... Ambiguum si concesseris ex ea parte quam ipse intellexeris, eam partem si adversarius ad aliam partem per complexionem velit accommodare ; demonstrare oportebit non ex eo quod ipse concesseris,

(<sup>1</sup>) *L'auteur de la revision, pour avertir qu'il ne fallait pas tenir compte des lignes imprimées ici en caractères italiques, a mis en interligne au commencement et à la fin de ce passage la note Faus jus — que ci. Il a écrit dans la marge la leçon qu'il voulait substituer au passage condamné, et en tête de cette leçon, que je vais reproduire, il a écrit le mot vrai, par opposition à l'épithète faus, par laquelle il avait condamné la traduction primitive :*

ou la proposicion ou la prise poer estre ostée aucune fois. Laquele a aucune chose provable

(Fol. 36.) Se aucun cuide (<sup>1</sup>) que proposicion ou aucune prise puisse estre ostée qui a aucune chose provable ou necessaire coment que l'auditor soit esmeu, il est mestier que, se il regardoit seulement l'argument, nule riens ne raconteroit ou ne diroit par qui cele chose fust atraitée que seroit porpencée, et nequedent il ne seroit ausi prisé (fol. 36 v°) tant ne quant qu'il fust entre souverains rettoriens et meens.

(Fol. 37 v°.) Si come nos corons (<sup>2</sup>) por le flum ou par le flum. Nul home ne peut chayr en amor par 1 soul regart, ne seulement en trespasant.

(Fol. 39.) Si aucuns disoit qu'il s'en seroit (<sup>3</sup>) alé en l'ost ou qu'il auroit esté, et aucun vodroit uzer de ceste argumentacion contre li, et diroit : « Se tu fusses venus en l'ost, tu seroies veuz des chevetaines des chevaliers, mais tu ne fus point veuz de ces chevetaines, dont n'alas tu point (<sup>4</sup>) en l'ost.

(Fol. 39 v°.) Se tu auras otrée chose doutouse de cele partie que tu meismes auras entendue, et si ton aversaire veaut afaitier (<sup>5</sup>) icele partie a une autre partie par complexion, il te covenra demoustrer

o necesaire, mestier est qu'il esmeuve en quelque mainère l'auditor. Car se l'on regardast seulement l'argument, et il ne fust difference quel mainère l'en atraitast, en disant la chose pensée, ne cuideroit l'en mie qui fust tel difference entre les souverains retorians et les meens.

(<sup>2</sup>) *Correction qui laisse beaucoup à désirer : dist Curio a Profluio.*

(<sup>3</sup>) *Corr. parti por. On a oublié d'exponctuer les mots alé en.*

(<sup>4</sup>) *Corr. ne te partis tu por aler.*

(<sup>5</sup>) *Corr. enprunter.*

sed ex eo quod ille sumpserit, confici complexionem, ad hunc modum...

I, 48. — Si aut in ipso vitium erit, aut si non ad id quod instituitur accommodabitur.

Quum<sup>(3)</sup> te expetebant omnes, florentissimo Regno, reliqui....

I, 49. — Offensum est quod eorum qui audiunt voluntatem lædit, ut si quis apud equites romanos, cupidos judicandi, Cæpionis legem judicariam laudet.

I, 52. — Atque hic, item ut in nostra persona, licebit alias singillatim transire omnes argumentationes, alias ad partitiones singula genera referre, alias ab auditore quid desideret quærere, alias hæc facere per comparationem suarum et contrariarum argumentationum. Res autem inducetur si alicui rei hujus modi, legi, loco, urbi, monumento attribuetur oratio per enumerationem : hoc modo....

<sup>(1)</sup> Corr. que sa compexion soit fause.

<sup>(2)</sup> Omission réparée : o s'il avera en lui vice, ou se non sera afaitée a la chose establee.

<sup>(3)</sup> Citation d'Ennius.

<sup>(4)</sup> Corr. Quant trestous te seguiant, en le [très florissant reyaume], je te degrepi.

<sup>(5)</sup> Add. agraria. L'exemplaire du texte latin que le reviseur avait sous les yeux contenait la leçon fautive : legem agrariam, que les éditeurs

la doute<sup>(1)</sup>, non pas de cele chose que tu auras otroiée, mais de cele chose que il aura prise, a faire la complexion, en ceste guise...

(Fol. 40.) ... S'il y aura en li vices<sup>(2)</sup>.

(Fol. 40.) Jadis te convenoit estre deguerpi et delaissé dou très florissant reyaume<sup>(4)</sup>.

(Fol. 40 v°.) L'offendue si est qui blesce la volenté de ceaus qui oient, si come se aucuns covoitous de jugier loast la loy<sup>(5)</sup> de Scipion<sup>(6)</sup>, et les choses de jugier chies les homes a cheval ou les chevaliers R., ou se deyst chies aucuns chose qui ne lor appartenist et fust contre lor volenté.

(Fol. 42.) Et de rechief icy en droites ausi come encontre<sup>(7)</sup> la volenté (fol. 42 v°) de la persone, afferra il autrement de trespasser toutes les argumentacions decevrément, et de raporter autrement as partisons chascunes generaus manières, et de requerre autrement quel chose ele desire de l'auctorité, et de faire autrement cestes choses, par la compareison des soues argumentacions et des contraires. La ou aucune chose sera entretenée, si l'araisonement si<sup>(8)</sup> adonné par le nombrement a aucune tel chose, a loy, au leu, a la cyté, a ancienne ystoire, en tel manière...

modernes ont signalée dans plusieurs manuscrits.

<sup>(4)</sup> Corr. en la presence des cnevaliers.

<sup>(7)</sup> Corr. Come est dit de nostre persone. Aucune feis par some trespasser toutes les argumentacions, aucune feis raporter chascaunes generale mainères as partisons, aucune feis requere des oiers que il desirent plus a oir, et aucune feis faire.

<sup>(8)</sup> Corr. [s] era.

I, 53. — ...imprudentiæ concedi non-numquam convenire.

De inventione, II, 1. — Crotoniatæ quondam, quum florerent omnibus copiis, et in Italia quum in primis beati numerarentur, templum Junonis, quod religiosissime colebant, egregiis picturis locupletare voluerunt.

Itaque Heracleotem Zeuxim, qui tum longe ceteris excellere pictoribus existimabatur, magno pretio conductum, adhibuerunt. Is et ceteras complures tabulas pinxit, quarum nonnulla pars usque ad nostram memoriam propter fani religionem remansit.

Et ut excellentem muliebris formæ pulchritudinem muta in sese imago contineret, Helenæ se pingere simulacrum velle dixit, quod Crotoniatæ, qui eum muliebri in corpore pingendo plurimum aliis præstare sæpe acceperant, libenter audierunt. Putaverunt enim si quo in genere plurimum posset in eo magnopere elaborasset, egregium sibi opus illo in fano relicturum. Neque tum eos illa opinio fefellit.

Nam Zeuxis illico quæsit ab eis quas-

(Fol. 43.) Mais a desporveance covient il tous jors<sup>(1)</sup> otroier ou pardonner.

(Fol. 45 vº.) CI COMENSE LE SEGONT LIVRE DE RETTORIQUE DE MARC TULLES CYCERON. XXXVIII.

Jadis, quant les Crotoniciens icele nacion de gent florissoient de toutes habondances et estoient en Italie au commencement ou entre les premerains contez et tenus por beneurez, il vostrent enrechir de nobles peintures le temple de la déece Junone, qu'il cultivoient et honoroient trop religieusement.

En celui tens y avoit il 1 noble paintour, qui avoit nom Eradeoten (*sic*) Zeuxin, qui estoit tenu por le plus surmontant et le meillor de toz les autres paintors. Cestui aloierent il par grant pris, et il lor painst au temple ce que il voloient et plusours autres tables aveuques; desquelz une grant partie est remese trusques a nostre memoire por la religion et la reverence dou temple.

Et por ce qu'il voloit que une ymage mue contenist en soi surmontant beauté de forme femenine, si dist qu'il voloit paindre l'ydél ou l'ymage d'Elene. Les Crotoniciens l'oyrent volentiers, por ce que il aveient entendu qu'a paindre cors de feme trop valoit il meaus et pooit plus de tous autres. Et si pencèrent ausi que, se en aucunes des manières de sou mestier estoit plus poestif d'ovrer et meaus entremetant, que en cele se travailleroit il mout curieusement de noblement ovrer. Et laisseroit en celi temple une noble cuvre qui li seroit en memoire, ne il ne furent pas deceus en lor cuidance.

Quar tout maintenant le devant dit Era-

<sup>(1)</sup> Corr. maite feis.

nam virgines formosas haberent. Illi autem statim hominem deduxerunt in palæstram,

deoten Zeuxin lors quist et demanda s'il en avoient point de bien beles virgenes, et cil le menèrent erramment en la palestres.

[Palestre<sup>(1)</sup> si estoit apelé et est encores un leu establi a hanter les esforcemens des cors, si come a luitier et a geter pierre et a user force de bras et de cors, et tout leu qui est (fol. 46) escole de si faites choses peut estre ensi apelé. Ou palestres si peut estre apelé autressi icy en droites escole de sciences. Illeuques donques en l'escole ou de sciences ou d'autres hantemens, com est dessus dit, fu mené le paintour.]

atque ei pueros ostenderunt multos, magna præditos dignitate.

Et li moustrèrent mout de beaus enfans et richement dignes.

Etenim quodam tempore Crotoniatæ multum omnibus corporum viribus et dignitatibus antesteterunt, atque honestissimas ex gymnico certamine victorias domum cum maxima laude retulerunt.

Quar un tens fu que les Crotoniciens surmontoient mout toute autre gent de forces et de dignitez des cors. Et soventes fois raportèrent il a maison les très honestes victoires de l'estrif et de l'aatine de ceaus geus que l'on faisoit por la gloire des cyteyens.

Quum puerorum igitur formas et corpora magno hic opere miraretur: «Horum, inquiunt illi, sorores sunt apud nos virgines; quare qua sint illæ dignitate, potes ex his suspicari.» — «Præbete igitur mihi, quæso, inquit, ex istis virginibus formosissimas, dum pingo id quod pollicitus sum vobis, ut mutum in simulacrum ex animali exemplo veritas transferatur.

Quant le paintour donques ot veues les beles formes et les beaus cors des enfans qui estoient en cele escole, et mout ententivement se merveillast de lor beauté, cil li distrent: «les suers de ces enfans que tu vois sont chiez nos, et par ces pues tu regarder de quel beauté celes sont.» — «Bailliez moi donques, fist il, je vos pri et requier, de cestes virges que vos dites les très beles, que je puisse translater verité de vif exemple de creature en merveilleous ymage, et si paindrai ce que je vos ai promis.»

Tum Crotoniatæ, publico de consilio, virgines unum in locum conduxerunt, et

Adonques les Crotoniciens, par comun conseil, amenèrent ensemble toutes les beles

<sup>(1)</sup> Le passage qui est imprimé ici entre crochets est la traduction d'une glose que le traducteur a fait passer dans le texte.

pictori quas vellet eligendi potestatem dediderunt. Ille autem quinque delegit, quarum nomina multi poetæ memoriæ tradiderunt, quod ejus essent judicio probatæ, qui verissimum pulchritudinis habere judicium debuisset.

Neque enim putavit omnia quæ quæreret ad venustatem uno in corpore se reperire posse, ideo quod nihil, simplici in genere, omni ex parte perfectum natura expolivit : itaque tanquam ceteris non sit habitura quod largiatur, si uni cuncta concesserit aliud alii commodi, aliquo adjuncto incommodo, numeratur.

II, 2. — Quod quoniam nobis quoque voluntatis accidit, ut artem dicendi perscriberemus, non unum aliquod proposuimus exemplum, cujus omnes partes, quocumque essent in genere, exprimendæ nobis necessario viderentur ; sed omnibus unum in locum coactis scriptoribus, quod quisque commodissime præcipere videbatur, excerpimus et ex variis ingeniis excellentissima quæque libavimus. Ex his enim qui nomine et memoria digni sunt, nec nihil optime, nec omnia præclarissime quisquam dicere nobis videbatur.

Quapropter stultitia visa est aut a bene inventis alicujus recedere, si quo in vitio ejus offenderemur, aut ad vitia quoque ejus accedere, cujus aliquo bene præcepto duceremur.

Quod si in ceteris quoque studiis a multis

virgenes en un leu, et donèrent pooir au paintour d'eslire celes qu'il vodroit, et il en eslut v : les noms de celes v mout de poetes mistrent en memoire, por ce qu'eles furent esprovées de beauté et loées par le jugement de celui qui de beauté devoit estre jugierres vrai.

Sinc en eslut il, quar il ne cuida pas qu'il peust trover soufizaument en 1 soul cors toutes les choses que il querroit a plaine beauté; quar, en les sengles choses et simples, riens n'en aorna nature ni ne fist parfaite de toutes ses parties. Ele done a un aucune chose de bien, et li ajouste avec aucun mahaing ou damage, autressi come, se ele otreast toutes les choses a 1, n'en eust puis que doner as autres.

Cele meisme raison regardames nos, quant ce nos vint en volenté d'escriure l'art de dire, et ne proposames pas 1 soul exemple qu'il nos covenist de nécessité dire de ses parties, en quelque general manière de l'art eles fucent; mais assemblames tous les escrivains qui de cest art en parlèrent en un (fol. 46 v°) leu, et cuillimes ce qu'il nos fu avis que chascun eust meaus comandé et plus profitablement, et ensi avons dit et fait de divers engins chascunes choses très surmontans et très dignes. Quar il ne nos fu pas avis que cil qui sont dignes de nom et de memoire en cest endroit deysent toutes choses clerement et très bien, et toute voies en distrent il aucune chose mout bien.

Por laquel chose ce semble folie de departir des bien diz d'aucun et de laisser ses bons enseignemens por aucun sien vice, ou d'ensiure ses vices por aucun bon comandement qu'il auroit dit.

Se es autres estudes les homes voissent

eligere homines commodissimum quodque quam sese uni alicui certo vellent addicere, minus in arrogantia offenderent; non tantopere in vitiis perseverarent; aliquanto levius ex inscientia laborarent.

Ac si par in nobis hujus artis atque in illo picturæ scientia fuisset, fortasse magis hoc suo in genere opus nostrum, quam ille in sua pictura nobilis eniteret. Ex majore enim copia nobis quam illi fuit exemplorum eligendi potestas. Ille una ex urbe et ex eo numero virginum quæ tum erant eligere potuit: nobis omnium quicumque fuerunt, ab ultimo principio hujus præceptionis usque ad hoc tempus, expositis copiis, quodcumque placeret, eligendi potestas fuit.

Ac veteres quidem scriptores artis usque a principe illo atque inventore Tisia repetitos, unum in locum conduxit Aristoteles, et nominatim cujusque præcepta magna conquisita cura perspicue conscripsit atque enodata diligenter exposuit: ac tantum inventoribus ipsis suavitate et brevitate dicendi præstitit, ut nemo illorum præcepta ex ipsorum libris cognoscat, sed omnes qui quod illi præcipiant velint intelligere, ad hunc quasi ad quemdam multo commodiorem explicatorem revertantur.

eslire de maintes choses aucune très profitable chose, et amassent meaus ce faire que qu'il s'adonassent a une seule chose certaine, il ne feroient pas faute qu'il la lor covenist desfendre por greignor faute, ne il ne parceveroient es vices tant curieusement, et de chose qu'il ne sevent ne s'en passeréent mie aucune fois plus legièrement.

Et se la science de cest art et de peinture fust esté ygal en nos et en cel maistre paintor desus dit, ceste nostre euvre nos resplendiroit encores plus par aventure en sa manière que cil ne feroit en sa peinture. Quar nbs avons eu pooir de eslire de greignorabondance d'exemples que cil n'en ot. Il pot eslire d'une cyté et de celui nombre des virges qui estoient adonques; mais tuit cil quiconques furent qui de cest art en parlèrent, et qui premiers l'encomencièrent, ou darreniers jusques a ce tens d'ores, nos furent en pooir et en abondance d'eslire ce qu'il nos plaisoit d'eaus.

Et le souverain philozophe Aristot auna et mist ensemble en un leu tous les anciens escrivains de cest art, venant jusques a celui prince et maistre troveor Tsysas, et les comandemens de chascun d'eaus par nom, lesquelz comandemens il avoient conquis et fais par grant cure, escrist il ensemble mout veablement et les esclarsist et les desnoa dilizaument. Et en expondre les en tant valut il meaus de ceaus qui les avoient trovez, par soefié et brieftance de dire, que nul home qui les leust ne peust conoistre de lor livres que cil comandemens eussent esté onques lor.

Mais (fol. 47) trestuit cil qui veulent entendre ce que ceaus comandent a cestui retournent ausi come a un principal troveor et mout plus profitable esclarzisseour.

Atque hic quidem ipse et sese ipsum nobis et eos qui ante se fuerant in medio posuit, ut et ceteros et se ipsum per se cognosceremus : ab hoc autem qui profecti sunt, quanquam in maximis philosophiæ partibus operæ plurimum consumpserunt, sicut et ipse cujus instituta sequebantur, fecerat; tamen permulta nobis præcepta dicendi reliquerunt.

Atque alii quoque alio ex fonte præceptores dicendi emanaverunt, qui item permultum ad dicendum, si quid ars proficit, opitulati sunt; nam fuit tempore eodem quo Aristoteles magnus et nobilis rhetor Isocrates, cujus ipsius quam constet esse artem, non invenimus, discipulorum autem atque eorum qui protinus ab hac sunt disciplina profecti, multa de arte præcepta reperimus.

II, 3. — Ex his duabus diversis sicuti familiis, quarum altera, quum versaretur in philosophia, nonnullam rhetoricæ quoque artis sibi curam assumebat, altera vero omnis in dicendi erat studio et præceptione occupata, unum quoddam est conflatum genus a posterioribus, qui ab utrisque ea quæ commode dici videbantur in suas artes contulerunt: quos ipsos, simul atque illos superiores, nos nobis omnes, quoad facultas tulit, proposuimus, et ex nostro quoque nonnihil in commune contulimus.

Quod si ea quæ in his libris exponuntur,

Et cestui si nos mist apertement au myleu soi meismes et tous ceaus qui devant li avoient esté, que par li nos peussions connoistre et soi meisme et tous les autres. Ceaus qui de ce devant dit philosophe descendirent tout soit ce qu'il estudièrent mout es très grans parties de philosophie, et mout y consumèrent de paine, come cil avoit fait cui doctrine il ensiuoient, toutevoies nos laissièrent il mout de comandemens de l'art de dire.

Autres comandeours encores et maistres de dire eissirent d'une autre fontaine, qui autresi aidèrent mout a dire au profit de cest art; quare en celui meisme tens que Aristot fu, il y ot un grant rethorien et noble qui avoit nom Socrates; l'art que cestui laissa, nos ne trovons pas, mais bien trovons moinz comandemens de l'art de ces desciples et de ceaus qui erraument de ceste discipline sont eissus.

L'une de cestes ii fontaines dessus dites repairoit mout en philosophie, et toute voies ele y metoit mout grant cure en cest art de rethorique; mais l'autre si estoit toute ententive et occupée en l'estudielement et les comandemens de rethorique. De cestes ii escoles ausi, come de ii diverses maihnées, les darreniers qui vindrent après concuillirent toutes les choses qui profitablement lor sembloient estre dites, et des uns et des autres, et afaitéement a lor maistries et a lor ars, et forgièrent ensemble un material comencement et general manière de toute l'art. Nos si avons aünez trestous et mis ensemble, et ceaus qui sont devant diz et les autres dessus motis, tant com nos pomes, et dou nostre aveuques meismes nos aucune chose en comun.

Et si celes choses qui sont exponues et



tantopere eligenda fuerunt, quanto studio electa sunt, profecto neque nos neque alios industriæ nostræ pænitebit. Sin autem temere aliquid alicujus præteriisse aut non satis eleganter secuti videbimur, docti ab aliquo, facile et libenter sententiam commutabimus. Non enim parum cognosse, sed in parum cognito stulte et diu perseverasse turpe est; propterea quod alterum communi hominum infirmitati, alterum singulari uniuscujusque vitio est attributum.

Quare nos quidem sine ulla affirmatione simul quærentes, dubitanter unumquodque dicemus, ne, dum parvulum hoc consequimur ut satis commode hæc prescripseris videamur, illud amittamus quod maximum est, ut ne cui rei temere atque arroganter assenserimus.

Verum hoc quidem nos, et in hoc tempore, et in omni vita studiose, quoad facultas feret, consequemur. Nunc autem, ne longius oratio progressa videatur, de reliquis quæ præcipienda videntur esse, dicemus.

II, 5. — Causa distribuitur in impul-

XXXVI.

mises en ces livres, tant com eles furent curieusement a eslire, tant ont esté studieusement esleues, certes il ne devroit point peser ne nos ne autres de nostre uizouze cure et de nostre soutillance. Mais s'il est avis que nos ayons par aucune foléance trespasé le comandement d'aucun, ou que nos (fol. 47 v<sup>o</sup>) ne l'avons pas ensiut assez soufizaument et bien, et aucun le nos moustre et nos enseigne, nos changerons legièrément et volentiers la sentence. Quar ce n'est pas laide chose de poi conoistre; mais de parceiverer folement et longuement en poi conoistre ou en mesconoistre seroit laide chose, por ce que l'un, ce est le poi conoistre, si avient proprement de la comune feblesse et la fragilité humaine; mais l'autre en avient dou vice et de la mauvaistié de chascun.

Por laquel chose nos dirons chascune chose sans nule affermance, querant ensemble et encerchant doutousement que ce n'aviegné de nos que, tandis com nos vodrions qu'il semblast que nos aions ceste petite chose assez parfaitement escrite et profitablement, que nos ne perdons icele chose qui est trop grant, ce est que nos n'assentons a dire aucune chose folement et orgueilleusement.

Mais ceste chose porsieurons nos estudiousement, en ce tens d'ores, et en toute nostre vie, tant come le pooir que Dex nos a doné porra souffrir. Desormais qu'il ne soit ains que nostre araisonement voise plus loinz, si dirons des autres choses qui sont a commander et a dire.

CI DEVISE ASSOMÉEMENT CE QUI FU DIT AU  
PREMIER LIVRE ET DOU TRAITEMENT DOU SE-  
GONT. XXXIX.

(Fol. 49.) La cause si est departie en de-

31

IMPRIMERIE NATIONALE.

sionem et in ratiocinationem. Impulsio est quæ...

II, 8. — Demonstrandum erit defensori neminem tanta esse stultitia qui tali in re possit veritatem ignorare. Quod si id concedatur, illud non concessum iri, ne dubitasse quidem hunc quid ejus juris esset, sed id quod falsum fuerit sine ulla dubitatione pro falso quod verum pro vero probasse.

II, 9. — Habitus autem quoniam in aliqua perfecta et constanti animi aut corporis absolute consistit, quo in genere est virtus, scientia, et quæ contraria sunt; res ipsa, causa posita, docebit, ecquid hic quoque locus suspicionis ostendat.

II, 10. — Ut enim animum alicujus improbare nihil attinet, quum causa quare peccaverit non intercessit, sic causam peccati intercedere leve est, si animus nulli minus honestæ rationi affinis ostenditur.

II, 11. — Sin autem in ante acta vita aliquæ turpitudines erunt, aut falso venisse in eam existimationem dicentur, aut ex aliquorum invidia aut obtreptione aut falsa opinione; aut imprudentiæ, necessi-

boutement de corage et en *provable raison* <sup>(1)</sup>. Le deboutement de corage si est qui. . .

(Fol. 50 v°.) Le deffendeour si moustrera que nul home n'est tant fol que en tel chose puisse mesconoistre la verité; et si ce est otroié, cele chose ne sera point a otroier; et moustrera ausi que cil ne douta pas que <sup>(2)</sup> ce ne fust *de son droit*, mais que *il prova* sans doute faus por faus et voir por voir.

(Fol. 51.) L'abit ou laeance si est une absolute et fermestant perfection de corage et de cors, si come est vertu, science et les choses qui sont contraires, et quanque ce leu moustrera de souspicion l'*ajoustée* cause le nos enseignera <sup>(3)</sup>.

(Fol. 51 v°.) COMMENT <sup>(4)</sup> L'ACUSEUR DOIT  
REPROVER LA VIE DE L'ACCUSÉ. XLIII.

Quant <sup>(5)</sup> l'on ne peut moustrer la cause por coi l'on aura fait le pechié dont il sera accusé, ou qu'ele n'en entrefu mie, ou, se ele fu, ele fu legière, et quant l'on moustre ou peut moustrer que le corage ne s'i ajousta point a raison inhoneste, lors n'appartient il de riens a reprover le corage d'aucun.

(Fol. 52 v°.) Et se il en y a aucunes laidures en la vie devant passée par aucune cuidance ou l'en doit dire qu'elles sont venues fausement en cele cuidance, et par envie d'aucuns ou par mesdisance, ou par

effet sans motif que le texte a été coupé à cet endroit pour former un chapitre.

<sup>(6)</sup> Corr. Car tout ensi com ne convient rens ne appartient de reprover le corage d'aucun se l'en ne demostre l'achaison dou mal fait, tout en cel manière legière chose est nient valable montrer l'achaison dou mal fait, qui ne mostrera que le corage de celui qui est aculé soit conjot a mauvaise raison.

<sup>(1)</sup> Corr. apensé esmouvement. — La même correction se trouve encore au fol. 49 v° et au fol. 50 v°. A plusieurs endroits, le correcteur a écrit esmouvement.

<sup>(2)</sup> Corr. [que]l [fust] le [droit] de cele cause, [mais que il] avoit prové [sans doute]... — La correction a été marquée en interligne.

<sup>(3)</sup> Corr. le meisme fait, mise l'achaison ou.

<sup>(4)</sup> Note. Ci ne deit av[oir] chapitre. C'est en

tudini aut persuasioni adolescentiæ, aut alicui non malitiosæ animi affectioni attribuentur, aut dissimili in genere vitiorum, ut animus non omnino integer, sed a tali culpa remotus esse videatur.

Ac si nullo modo vitæ turpitudine aut infamia leniri poterit oratione, negare oportebit de vita ejus et moribus quæri, sed de eo crimine quo de arguatur, quare, ante factis omissis, illud quod instet agi oportere.

II, 12. — Ex facto autem ipso suspicionibus ducentur si totius administratio negotii ex omnibus partibus pertentabitur.

II, 16. — Nunc exponemus in conjecturalem constitutionem qui loci communes incidere soleant : suspicionibus credi oportere et non oportere, rumoribus credi oportere et non oportere, testibus credi oportere

fau- (fol. 53) ce opinion; on l'en dira qu'elles sont venues par mesconnaissance ou par nécessité, ou par amonestance de jeunesse, ou par aucun simple esmouvement de courage, sans malice; ou l'en dira que ce fu en dessemblable manière de vices qu'il soit avis que de tel coulpe le courage en est osté <sup>(1)</sup> et net coment qu'il soit des autres.

Et se la laidure de la vie et le mal renom ne peut en nule guise estre assoagié et blandi par araisonement de paroles, l'en dira que l'en ne doit mie demander de sa vie ne de ses mœurs et ses coustumes, mais de celui blâme seulement de qui il est accusé; por coi il covient metre arrier et laisser toutes les choses qu'il a avant faites et entendre a traiter icele chose qui li est ores encontre.

(Fol. 53.) SI DIT COMENT L'EN PEUT TRAIRE LES SOUSPECIONS DOU FAIT MEISMES. XLVI.

L'en <sup>(2)</sup> peut traire les souspecions dou fait meismes se l'amenistrement de toute la besoigne est essaie parfaitement de toutes ses parties <sup>(3)</sup> et ses endroits. L'en doit traire cestes souspecions en partie decevrément de la besoigne, et en partie comunaument des personnes et de la besoigne.

L'en peut traire de la besoigne les souspecions, si l'en regarde dilizaument les choses que sont adonnées a besoignes...

(Fol. 55 v°.) Ores dirons quelz leus comuns soloient escheyr en la *provable* <sup>(4)</sup> constitution. Il covient croire a souspecions, et ne covient pas. Il covient croire a nouvelles, et ne covient pas. Il covient regarder la

<sup>(1)</sup> *Add.* en partie.

<sup>(2)</sup> *Ce paragraphe est une addition dont l'équivalent n'existe pas dans le texte latin.*

<sup>(3)</sup> *Add.* Les parties sont ce qui est avant le fait, et en le fait, et après le fait.

<sup>(4)</sup> *Corr.* conjectural.

et non oportere, quæstionibus credi oportere et non oportere; vitam ante actam spectari oportere et non oportere, ejusdem esse qui in illa re peccarit, et hoc quoque admississe et non esse ejusdem, maxime spectari causam oportere et non oportere.

II, 19. — Quum autem actio translationis aut commutationis indigere videtur, quod non aut is agit quem oportet, aut cum eo quicum oportet, aut apud quos, qua lege, qua pœna, quo crimine, quo tempore oportet, constitutio translative appellatur. Hujus nobis exempla permulta opus sunt, si singula translationum genera quæramus.

II, 19. — Nam et prætoriiis exceptionibus multe excluduntur actiones et ita jus civile habemus constitutum ut causa cadat is qui non quemadmodum oportet egerit. Quare in jure plerumque versantur. Ibi enim et exceptiones postulantur, et quodam modo agendi potestas datur, et omnis conceptio privatorum judiciorum constituitur. In ipsis autem judiciis rarius incidunt.

<sup>(1)</sup> *Omission réparée* : il convient croire as gars, et ne convient pas. Il convient croire as questions, et ne convient pas.

<sup>(2)</sup> *Corr.* peine.

<sup>(3)</sup> *Corr.* que est celui que l'en dit qui pecha en ceste, [et non est pas de cele meisme].

<sup>(4)</sup> *Suppression.*

<sup>(5)</sup> *Glose* : Tralacion est quant se fait de totes

vie avant passée, et ne covient pas <sup>(1)</sup>. Qui en cele chose aura pechié est de cele meisme <sup>(2)</sup> cause, et non est pas de cele meisme <sup>(3)</sup> cause que ceste chose a il perdue ce dit l'on; il covient meismement regarder la cause, et ne covient.

(Fol. 57 v<sup>o</sup>.) Quant il est avis que l'action ou l'ouvraigne <sup>(4)</sup> a mestier de translation <sup>(5)</sup> ou de muance <sup>(6)</sup> que cil n'en atratte pas qui devroit atratter, ou aveuque qui il devroit atratter, ne chiez ceaus qui li covient atratter, ne par cele loy, ne par cele poine, ne de cel blahme, ou en celui tens qui li covient, la constitucion est apelée translative. Se nos bien querons et bien encerchons chascunes manières de translations <sup>(7)</sup>, mout d'eissamples nos sont mestier de ceste constitucion . . .

(Fol. 57 v<sup>o</sup>.) Quar maintes actions ou ouvraignes sont forcloses et enostées par les excepcions <sup>(8)</sup> et les enostances des juges et de ceaus qui sont princes conseilliers et desfendeours dou peuple. Et nos avons un <sup>(9)</sup> droit civil ordené et establi en tel manière que cil choit de la cause qui ne l'atraite, ensi come il doit et com il i covient. Por laquel chose les translacions repairent aucune fois en droit. Et ileuques l'on requiert et demande excepcions, et par aucune guise l'en done puissance d'atraiter <sup>(10)</sup>. Ileuques

les parties. Ce est douteus de la peine et des autres parties.

<sup>(6)</sup> *Glose* : Muance si est lors que n'est de toutes les parties.

<sup>(7)</sup> *Add.* lequel pueent estre plusors selonc le susdites parties.

<sup>(8)</sup> *Corr.* des pretors.

<sup>(9)</sup> *Corr.* en.

<sup>(10)</sup> *Corr.* de plaidier.

..... Ut in quodam iudicio : « Quum venefici cujusdam nomen esset delatum, et quia parricidii causa subscripta esset, extra ordinem esset acceptum, quum in accusatione alia quædam crimina testibus et argumentis confirmarentur, parricidii autem solum mentio facta esset, defensor in hoc ipso multum oportet et diu consistat, quum de nece parentis nihil demonstratum, sit indignum facinus esse, ea pœna afficere eum qua parricidæ afficiuntur ; id autem, si damnetur, fieri necesse esse, quoniam et id causæ subscriptum et ex ea re nomen extra ordinem sit acceptum. »

II, 20. — « ... Agit is cui manus præcisa est injuriarum. Postulat is quicum agitur a prætore exceptionem, « Extra quam in reum capitis præjudicium fiat. » Hic is qui agit iudicium purum postulat ; ille quicum agitur exceptionem addi ait oportere. » Quæstio est : « Excipiendum sit an non. » Ratio : « Non enim oportet, in recuperatorio iudicio, ejus maleficii de quo inter sicarios quaeritur præjudicium fieri. »

(<sup>1</sup>) *Corr.* plais.

(<sup>2</sup>) *Corr.* le nom fu sy receu extraordenarément.

(<sup>3</sup>) *Add.* Et (en c).

(<sup>4</sup>) *Corr.* malefice.

(<sup>5</sup>) *Corr.* E qui le vosist daner converoit estre jujé par peine de paricide.

l'en establist tout comencement des jugemenz (<sup>1</sup>) privez. Mais les tranlacions en ceaus jugemenz en eschéent plus a tart.

(Fol. 57 v<sup>o</sup>.) Il avint que le nom d'un maufaitour fu *discovert et* accusé, et por ce que il fu souz escrit *et accusé* en cause (fol. 58) de murtre de père (<sup>2</sup>), il fu pris *et entendu hors d'ordenement ou d'ordenance*. (<sup>3</sup>) En ceste accusacion uns autres *blahmes* (<sup>4</sup>) sont confermez par garenz et par argumenz, mais dou murtre paternel l'on n'en fist fors que mencion soulement. Mout covient que le desfendeour parmaigne longuement en ceste chose *a desregner uizeusement sa cause*. Quar quant de la mort dou père n'y a riens, confirmée ne demoustrée, trop est indigne chose et grant mal de tormenter celui qui est ensi accusé par cele paine que l'on tormente les murtrisseours de père (<sup>5</sup>). *Et ce meisme covient faire qu'il ne soit dampné*. Quar le nom (<sup>6</sup>) est souzscrit a cele cause, et par cele chose (<sup>7</sup>) l'a l'on pris hors d'ordenance.

(Fol. 58.) . . . Cil qui a la main copée se clame de l'injure. Celui de cui la clamor est faite si demande dou juge exception, *et hors de l'excepcion* (<sup>8</sup>), ce dit il, l'en li feroit prejudice (<sup>9</sup>), *ce est tort ou enpeeschement et destorbement de sa cause*. Cestui qui fait la clamor demande *pur* (<sup>10</sup>) jugement. Celui de qui la clamor est si dit qu'il li covient metre excepcion. La question si est : Doit l'on metre exception ou non ? *C'est a*

(<sup>6</sup>) *Corr.* il.

(<sup>7</sup>) *Corr.* est le nom receu extraordenarément.

(<sup>8</sup>) *Corr.* laquel.

(<sup>9</sup>) *Corr.* en jugement de mort.

(<sup>10</sup>) *Corr.* le simple.

..... Judicatio : « Atrocitas injuriarum satisne causæ sit quare, dum de ea judicetur, de aliquo majore maleficio de quo judicium comparatum sit præjudicetur. » Atque exemplum quidem hoc est. In omni autem causa ab utroque quæri oportebit a quo tempore aut agi aut judicari aut quid statui de ea re conveniat.

— An occasione agendi sic sit judicium aut actio constituta...

— A translatione autem omnium fore perturbationem, si non ita res agantur et in judicium veniant quo pacto oporteat...

II, 21. — Vis et natura et genus negotii ipsius...

..... — Quidam pupillum heredem fecit; pupillus autem ante mortuus est...

— Possessio heredum secundorum est.

— Pater enim et sibi et filio testamentum scripsit...

(<sup>1</sup>) *Corr.* en plait amendable faire prejudice a l'accusé de peine de malefice d'omecide. — *Le mot prejudice est écrit ici sous une forme abrégée qui devrait rigoureusement se lire perjudice.*

(<sup>2</sup>) *Corr.* ases a l'achaison.

(<sup>3</sup>) *Corr.* soit établi.

(<sup>4</sup>) *Corr.* de l'un et de l'autre.

(<sup>5</sup>) *Add.* la requeste.

(<sup>6</sup>) *Corr.* De la translacion vient le comun

*dire doit on oster dou jugement ou non ? La raison si est : il ne covient pas (<sup>1</sup>) faire prejudice au jugement de cel malefice douquel la question est entre telz homecides ou entre telz maufaitors privez.*

(Fol. 58 v°.) La judicacion si est cele. La cruauté des injures est ele (<sup>2</sup>) *de tant de cause* que, se l'en jujoit de li, l'en feroit prejudice d'aucun greignor malefice dont ou de qui le jugement (<sup>3</sup>) *seroit acquis et fait*, et cestui si est l'exemple. En toute cause covenra enquerre et demander (<sup>4</sup>) *d'un et d'autre* quel chose il coviegne a traiter ou jugier ou establir de cele chose, et de qui et par qui et coment et en quel tens.

... Si l'action est establee ou le jugement por l'achaison de faire (<sup>5</sup>) en cel manière...

*Parturbacion et troblement vient, ce peut l'on dire, de la translacion comune (<sup>6</sup>), si la chose n'est atraitée ne faite ou ne vient en jugement en tel manière com il covient.*

... le droit (<sup>7</sup>) et la nature et la manière et la (<sup>8</sup>) *qualité de cele meisme besoigne...*

(Fol. 59.) Un home si fist de son orfenin (<sup>9</sup>) fiz son hoir. L'orfenin (<sup>10</sup>) si morut...

La possession (<sup>11</sup>) *des estables si est* des segons hoirs.

Le père si fist testament et a soi (<sup>12</sup>) et a son fiz, en dementres qu'il fu orfenin (<sup>13</sup>).

leu en tel manière, parturbacion est de tous les plais.

(<sup>7</sup>) *Le traducteur a lu jus au lieu de vis.*

(<sup>8</sup>) *Corr.* ou.

(<sup>9</sup>) *Correction et glose*: pupil. Pupil est qui a mens de XIII ans.

(<sup>10</sup>) *Corr.* Le pupil.

(<sup>11</sup>) *Corr.* ont seisie li sego[n]d.

(<sup>12</sup>) *Corr.* mei.

(<sup>13</sup>) *Corr.* pupil.

II, 22. — Ergo una in constitutione intellectum est quomodo et rationes et rationum infirmationes et præterea iudicationes plures fiant. Nunc hujus generis præcepta videamus. Utrisque, aut etiam omnibus, si plures ambigent, jus ex quibus rebus constet est considerandum. Initium ergo ejus ab natura ductum videtur; quædam autem ex utilitatis ratione, aut perspicua nobis aut obscura, in consuetudinem venisse; post autem, approbata quædam aut a consuetudine aut a vero utilia visa, legibus esse firmata: ac naturæ quidem jus esse quod nobis non opinio, sed quædam innata vis, afferat, ut religionem, pietatem, gratiam, vindicationem, observantiam, veritatem.

Religionem eam quæ in metu et cærimonia deorum sit appellant; pietatem, quæ erga patriam aut parentes aut alios sanguine conjunctos officium conservare moneat; gratiam, quæ in memoria et remuneratione officiorum et honoris et amicitiarum observantiam teneat; vindicationem, per quam vim et contumeliam, defendendo aut ulciscendo, propulsamus a nobis et a nostris qui nobis esse cari debent, et per quam peccata punimus.

Observantiam, per quam ætate aut sa-

(Fol. 59 vº.) En une constitution donques avons entendu coment il peut avoir plusors raisons et desfesmances de raisons, et coment por ce l'on peut faire plusors iudications. Veons ores les comandemenz de ceste manière. Se aucuns ou plusors se doutent en unes et autres raisons dessus dites ou en toutes autres qui porréent avenir coment le droit en est, si devons regarder de queles choses le droit parmaint. Il est avis donques que le comencement de droit si est mené et vient de nature. Il me semble qu'acunes choses sont qui, de la raison de profit qui nos est ou clere ou obscure, sont parvenues en acoustumance. Puis après, eles sont esprovées de coustume ou de verité, et sont veus profitables si sont eles afermées par loys, et ce est droit de coustume. Le droit de nature, se m'est avis, si est ce qui nos resourt et vient par une vertu naturel, non pas selonc l'opinion ou cuidance, si come religion, pitié, grace, vengeance, reverence et verité.

Religion apelons nos reliement de corage et de cuer en la paour de Deu et en son sacrefice et sa sainteté, et quanque il li appartient. Pitié si est qui nos amoneste de garder devotement office <sup>(1)</sup> vers nostre pays ou envers noz pères et noz mères ou envers cousins et prochains. Grace si doit estre tenue et gardée en la memoire et au reguerredement d'offices et d'onor et d'amistances. Vengeance si est par qui, en desfendant ou en venjant, nos en oston et reboton de nos force, injure et outrage, et des nostres et de ceaus qui nos doivent estre chiers ausi et par qui nos punissons les pechiez.

Reverence si est par laquele nos devons

<sup>(1)</sup> Glose: c'est umanité.

pientia aut honore aut aliqua dignitate antecedentes veremur et colimus.

Veritatem, per quam damus operam ne quid aliter quam confirmaverimus fiat, aut factum aut futurum sit. Ac naturæ quidem jura minus ipsa quærentur ad hanc controversiam quod neque in hoc civili jure versantur et a vulgari intelligentia remotiora sunt; ad similitudinem vero aliquam, aut ad rem amplificandam, sæpe sunt inferenda.

Consuetudinis autem jus esse putatur id quod voluntate omnium sine lege vetustas comprobarit. In ea autem jura sunt quædam ipsa jam certa propter vetustatem. Quo in genere et alia sunt multa, et eorum multo maxima pars quæ prætores edicere consuerunt. Quædam autem genera juris jam certa consuetudine facta sunt : quod genus, pactum, par, judicatum.

Pactum est quod inter aliquos convenit, quod jam ita justum putatur, ut jure præstari dicatur.

Par quod in omnes æquabile est.

Judicatum, de quo jam ante sententia alicujus aut aliquorum constitutum est.

Jam jura legitima ex legibus cognosci oportebit. His ergo ex partibus juris, quidquid aut ex ipsa re, aut ex simili, aut ex majore minoreve, nasci videbitur, attendere atque elicere, pertentando unam quamque partem juris, oportebit.

honorer et cultiver ceaus qui valent meaus de nos et sont plus avant par aage ou par sens ou par honor ou par aucune dignité.

Verité si est (fol. 60) par laquele nos aydons et conseillons que riens ne se face autrement que nos l'aurons confermée ou qu'ele ne soit faite ou qu'ele ne soit a faire. Les drois de nature sont mainz requis et demandez a ce plait, quar il ne repairent point en ce droit civil, et si sont enostez de l'entendement vulgal ou comun, mais souvent les peut on metre avant a aucune semblance ou alargir et amplefier la chose.

L'en cuide et croit que le droit de coutume si est cele chose que l'ancieneté a comprovée par la volenté de tous sans loy. En cest endroit si devez entendre qu'aucuns drois sont qui sont ja certains por ancieneté, en laquele manière mainz autres en y a dont lor greignor partie les juges ont acoustumé de dire. Et aucunes manières sont de droit, qui sont ja faites certaines par acoustumance. Ceste manière si a trois membres : covenant, igal et jugié.

Covenant si est cele chose qui est encovenancée et plevie entre aucuns, laquel chose est tant tenue por juste et por droiture que l'en dit qu'ele vaut meaus de droit.

L'igal si est qui est igalable en toutes choses.

Le jugié si est douquel ja est avant establie la sentence d'aucun ou d'aucuns.

Les drois qui sont legitimes et selonc les loys covenra conoistre des loys. De cestes parties donques de droit, quanque l'on verra naistre de la meisme chose ou de semblable ou de greignor ou de maindre, li covenra ententivement regarder, et selonc



II, 24. — Comparatio est quum aliquod factum quod per se ipsum non sit probandum...

— Infirmatio est aut conjecturalis : « non periissent », aut altera conjecturalis : « non ideo fecisti ».

II, 26. — Loci communes erunt, accusatoris, in eum qui quum de facto turpi aliquo aut inutiles aut utroque fateatur, quærat tamen aliquam defensionem et facti inutilitatem aut turpitudinem cum indignatione preferre.

II, 29. — Deinde in alterius culpa exponenda demonstrandum est quantum voluntatis et studii fuerit in ipso, et id signis confirmandum hujusmodi : ex cetera diligentia, ex ante factis aut dictis, atque hoc ipsi utile fuisse facere, inutile autem non facere, et cum cetera vita magis hoc fuisse consentaneum quam quod propter alterius culpam non fecerit.

II, 43. — Postea, quod vehementissimum est, facti aut intentionis adversariorum cum ipso scripto contentione quid scriptum sit, quid factum, quid juratus iudex.

(1) *Glose* : ce est loable.

(2) *Corr.* conjetural.

(3) *Corr.* ou.

(4) *Corr.* conjetural.

(5) *Corr.* l'acuse.

(6) *Corr.* t il (*c'est-à-dire* : quert il).

(7) *Add.* chose de.

(8) *Corr.* adonques dira l'acuseor.

(9) *Corr.* soloit estre.

(10) *Corr.* par les choses.

(11) *Corr.* ce meisme [fu] st [profitable] a lui.

ce en essayant d'eslicer et departir chascune partie de droit.

(Fol. 61.) Compareison si est quant aucun fait qui n'est pas a prover<sup>(1)</sup> par soi meisme...

La desfermance sera ou *provable*<sup>(2)</sup> : « il ne fucent pas peri », et<sup>(3)</sup> 1 autre *provable*<sup>(4)</sup> : « vos ne le feystes pas por ce ».

(Fol. 62.) Les leus comuns de l'accuseor si seront en ce que, quant il<sup>(5)</sup> gehira d'aucun lait fait ou nient profitable, ou d'un et d'autre, il querra<sup>(6)</sup> toute voies aucune<sup>(7)</sup> deffense et dira<sup>(8)</sup> le damage dou fait ou la laidure aveuques desdeing.

(Fol. 65.) Après en esclarsir et espondre la coulpe d'autrui, doit il moustrer combien cil fu volenteyf et estudious a faire cele chose, et ce doit il confermer par telz signes, ce est coment il fu certainement<sup>(9)</sup> curious et diligent et de ce<sup>(10)</sup> qu'il fist avant, et dist et que ce li<sup>(11)</sup> fu profitable a faire et damageus a non faire. Et<sup>(12)</sup> quant toutes les autres choses aient esté ensi, ceste chose est *provable* que ce ne fist il pas por aucune coulpe d'autrai.

(Fol. 73.) Puis après doit on uzer de la contencion et de l'estrif dou fait ou de l'entendement des aversaires aveuques cel escrit, laquel chose est trop forte et griève a faire<sup>(13)</sup>,

(12) *Au-dessus de ce mot Et, la main du correcteur a mis* : faus jus, *et au-dessus du mot d'autrui, quelques lignes plus bas* : que ci, *c'est-à-dire* faus jusque ci, *pour indiquer que ce passage de la traduction était fautif et devait être remplacé par cette autre leçon inscrite sur la marge* : e averoit esté plus concordant a sa pasée vie que ce qu'il remest de faire par achaison d'autrui. Voir plus haut, p. 234, une correction analogue

(13) *Corr.* et huser de contencion en tel manière.

II, 44. — Quod si voluntas scriptoris conservanda sit, se, non adversarios, a voluntate ejus stare...

II, 45. — Ideo quod, quum semel causa consideretur, nihil attineat eam ex lege considerare, quippe quæ in lege scripta non sit.

II, 46. — Hoc demonstrabitur si lex aut ad res maximas, utilissimas, honestissimas, religiosissimas videbitur pertinere; aut inutile, aut turpe, aut nefas esse tali in re non diligentissime legi obtemperare: aut ita lex diligenter perscripta demonstrabitur, ita cautum unaquaque de re, ita quod oportuerit, exceptum, ut minime conveniat quidquam in tam diligenti scriptura præteritum arbitrari.

— ... æquitatis aliquid afferat...

II, 47. — ... sui facti rationem et æquitatem causæ...

II, 48. — ... per ratiocinationem, de qua post dicemus.

II, 50. — Ex ratiocinatione nascitur controversia, quum ex eo quod uspiam est

quel chose soit écrite, et quel chose soit faite, et que a juré (fol. 73 v<sup>o</sup>) le juge...

(Fol. 74.) *Et qui vodroit bien garder la volenté de l'escrivain, l'escrivain doit parmaindre et estre de sa*<sup>(1)</sup> volenté, non pas les aversaires...

(Fol. 74 v<sup>o</sup>.) ... por ce que, quant la cause est une fois regardée, rien n'appartient de regarder la de la loy<sup>(2)</sup>, *quar ele n'est pas* écrite en la loy.

(Fol. 75 v<sup>o</sup>.) Ceste chose peut on mustrer si la loy appartient a trop grans choses, a trop profitables choses, a trop honestes et a trop religieuses, ou *qu'ele appartient a*<sup>(3)</sup> desprofitable chose, ou a laide chose, ou a desaferable chose, *ensi* que en tel chose l'en ne doit mie trop<sup>(4)</sup> dilizaument obeyr a la loy, ou<sup>(5)</sup> que la loy soit *ensi* dilizaument et parfaitement<sup>(6)</sup> écrite, et *ensi* aura l'on osté de chascune chose vizoument et sagement<sup>(7)</sup> ce qui covenoit oster, que de nule rien ne covenra<sup>(8)</sup> pencer que l'en ait trespassée a oster en tel diligent escriture et porveue.

...qu'il mete avant aucune chose d'*igalité*<sup>(9)</sup>.

(Fol. 76.) ... la raison de son fait et la *droiture et l'igalité*<sup>(10)</sup> de sa cause...

(Fol. 77.) ... par *provable raison*<sup>(11)</sup> de laquelle nos dirons après...

(Fol. 78.) Le plait si naist de la *provable*<sup>(12)</sup> raison, quant l'en se maine, et parvient de

<sup>(1)</sup> *Corr.* se la volenté de l'escrivain doit estre gardée, il est de la.

<sup>(2)</sup> *Corr.* c'est asavoeir se la cause n'est.

<sup>(3)</sup> *Corr.* qu'il est.

<sup>(4)</sup> *Corr.* obeise. On doit avoir oublié d'expunctuer le mot obeyr.

<sup>(5)</sup> *Add.* demonstrer.

<sup>(6)</sup> *Add.* et detriéement.

<sup>(7)</sup> *Corr.* osté.

<sup>(8)</sup> *Corr.* [coven]t.

<sup>(9)</sup> *Corr.* de equité.

<sup>(10)</sup> *Corr.* l'équité.

<sup>(11)</sup> *Corr.* par porveable demostrement.

<sup>(12)</sup> *Corr.* porveable demostrement.

ad id quod nusquam scriptum est pervenitur, hoc pacto : Lex est : « Si furiosus escit, agnatorum gentiliumque in eo pecuniaque ejus potestas esto. »

II, 50. — Loci communes a ratiocinatione oportere conjectura ex eo quod scriptum sit ad id quod non scriptum sit pervenire...

II, 53. — Quamobrem, omnibus ejus (virtutis) partibus cognitis, tota vis erit simplicis honestatis considerata.

II, 54. — ... ut fortitudini ignavia, et justitiæ injustitia...

..... Sic unicuique virtuti finitimum vitium reperiatur.

II, 55. — Hic, quia de civilibus causis loquimur, fructus ad amicitiam adjungimus, ut eorum quoque causa petenda videatur, ne forte qui nos de omni amicitia dicere existiment, reprehendere incipiant.

II, 57. — Quum autem ita necesse erit ut aliquid effugere aut adipisci velimus, tum adjunctio illa quid habeat utilitatis aut quid honestatis erit considerandum.

(<sup>1</sup>) *Add.* gentils o p[ayens].

(<sup>2</sup>) *Corr.* le porveable demostrement.

(<sup>3</sup>) *Corr.* conjeture o par presoncions.

(<sup>4</sup>) *Corr.* déterminées toutes soes parties sera de consirrer la force de la simple onesté.

(<sup>5</sup>) *Omission réparée* : et com injustise a justis[e].

(<sup>6</sup>) *Corr.* a chasquenne vertu son vice prochan et ajosté. — *Le mot* prochan *est écrit* procha *avec un signe d'abréviation sur la lettre a.*

ce qui est escrit a ce qui n'est point escrit, en ceste guize : « Il y a une loy qui est tele : se l'ome est forcenez et ait couzins (<sup>1</sup>) payens et d'autre cultivement, ait le seignor (fol. 78 v°) pooir en li et en sa monée. »

(Fol. 79.) Les leus comuns devers la (<sup>2</sup>) *provable* raison si sont qui covient par *preuve* (<sup>3</sup>) venir de ce qui est escrit a ce qui n'est point escrit...

(Fol. 81.) Por laquel chose *je di que*, si toutes les parties de vertu sont coneus, toute la force de la simple honesté sera bien regardée et veue (<sup>4</sup>).

(Fol. 82.) Si come fragilité et coardise a force (<sup>5</sup>).

(Fol. 82.) Et en tel manière trouverez vos que ce qui est prochain et ajousté a aucune vertu si est vice (<sup>6</sup>).

(Fol. 82 v°.) Nos ajoustons ici en droit fruit a l'amistance, por ce que nos parlons des causes (<sup>7</sup>) civiles, et qu'il soit avis que por l'achaison dou fruit ele doit estre requise et demandée; quar si par aventure aucuns cuident que nos parlons de toute amistance (<sup>8</sup>), il nos comenceront a reprendre...

(Fol. 84.) Et quant la nécessité sera tele que nos *puissions* (<sup>9</sup>) aucune chose fuyr (<sup>10</sup>) ou acquerre (<sup>11</sup>) par ajoustance, lors devons regarder quel chose cele ajoustance enportera de profit ou d'onesté.

(<sup>7</sup>) *Glose* : de causes civiles, de l'amisté qui est entre citeens, laquel est quise par cause de profit.

(<sup>8</sup>) *Glose* : ce est de la veraie amistance, de laquele il parle au livre de Leli, qui est aqise por lui meismes.

(<sup>9</sup>) *Corr.* voellons.

(<sup>10</sup>) *Glose* : desonesté.

(<sup>11</sup>) *Glose* : profitable.

II, 58. — Cujus rei certum quoddam præscriptum videtur in perpetuum dari posse. Nam qua in re fieri poterit ut, quum incolumitati consuluerimus, quod sit in præsentia de honestate delibatum, virtute aliquando et industria recuperetur, incolumitatis ratio videbitur habenda; quum autem id non poterit, honestatis. Ita in ejus modi quoque re, quum incolumitati videbimur consulere, vere poterimus dicere, nos honestatis rationem habere, quoniam sine incolumitate eam nullo tempore possumus adipisci. Qua in re vel concedere alteri, vel ad conditionem alterius descendere, vel in præsentia quiescere, atque aliud tempus expectare oportebit.

..... Atque in hoc loco mihi caput illud videtur esse ut quæramus quid sit illud quod si adipisci aut effugere velimus, aliqua res nobis sit necessaria...

Ad C. Herennium, I, 1.

Etsi negotiis familiaribus impediti, vix satis otium studio suppeditare possumus, et id ipsum quod datur otii libentius in philosophia consumere consuevimus, tamen tua nos, C. Herenni, voluntas commovet, ut de ratione dicendi conscribere-

<sup>(1)</sup> *Corr.* quel.

<sup>(2)</sup> *Corr.* aurons [conseillé].

<sup>(3)</sup> *Corr.* puisons [recouvrer].

<sup>(4)</sup> *Suppression du mot Et.*

(Fol. 84 v°.) De laquel chose il est avis que nos poons doner un certain escrit et pardurable. Quar en la <sup>(1)</sup> chose ou nos porrons ce faire que, quant nos conseillers <sup>(2)</sup> sauvement, nos <sup>(3)</sup> recouvrerons ou devons recouvrer aucune fois par vertu et par uizouzeté ce que en cele presence sera appencé d'onesté. Et <sup>(4)</sup> quant nos ne porrons avoir la raison d'onesté, et nos aurons la raison dou sauvement, si devons par tel semblant conseiller <sup>(5)</sup> au sauvement, qu'il soit avis que nos recouvrons <sup>(6)</sup> ce qui est por la raison d'onesté. Et en ici faite chose, quant ce avient, nos porrons dire *ensi* verayement nos avons <sup>(7)</sup> la raison d'onesté, quar sans le sauvement nos ne la porrions jamais acquerre. En laquel chose, il convenra *sans faille* ou d'otroier a l'une des deus, ou de descendre a la condicion de l'une des deus, ou de reposer en la presence et atendre un autre tens.

(Fol. 84 v°.) En cest endroit et en ce leu il m'est avis que ce soit principal et chief de demander <sup>(1)</sup> quel chose nos est nécessaire a ce que nos volons eschiver ou aquerre...

(Fol. 85 v°.) CI COMENSE LE TIERS LIVRE QUI EST APELÉ RETTORIQUE NOVE, (fol. 86) LEQUE[L] CYCERON FIST A HERENNI. LXXVI.

Ja soit ce, o Herenni, que nos soyons si empeschiez en noz besoignes familières qu'a paines poons estre tant huizous que nos ayons soufizanment espace d'estudier, et ce que nos avons d'espace usons nos plus volentiers et le consumons en philosophe,

<sup>(5)</sup> *Add.* en ceste chose.

<sup>(6)</sup> *Corr.* consellons meisme.

<sup>(7)</sup> *Corr.* heumes.

<sup>(8)</sup> *Corr.* encercher.

mus, ne aut tua causa noluisse nos aut fugisse laborem putares.

Et eo studiosius hoc negotium suscepimus quod te non sine causa velle cognoscere intelligebamus.

Non enim parum in se fructus habet copia dicendi et commoditas orationis, si recta intelligentia et definita animi moderatione gubernetur. Quas ob res, illa quæ græci scriptores inanis arrogantiae causa sibi assumpserunt reliquimus. Nam illi, ne parum multa scisse viderentur, ea conquisierunt quæ nihil attinebant, ut ars difficilior cognitu putaretur.

Nos autem ea quæ videbantur ad rationem dicendi pertinere sumpsimus. Non enim spe quæstus aut gloria commoti venimus ad scribendum, quemadmodum ceteri; sed ut industria nostra tuæ morem geramus voluntati.

Nunc ne nimium longa sumatur oratio, de re dicere incipiemus, si te unum illud monuerimus artem sine assiduitate dicendi non multum juvare, ut intelligas hanc rationem præceptionis ad exercitationem accommodari oportere.

Ad C. Herennium, II, 1.

In primo libro, Herenni, breviter exposuimus quas causas recipere oratorem

toutes voies ta volenté nos a esmeuz d'escriure de la raison de dire, que tu ne cuides que por achaison de toi nos ne volons rien faire, ou que nos volons eschiver le travail.

Et si avons meismes ceste besoigne emprise a faire plus estudieusement, por ce que nos entendons que ce n'est pas sans cause ne sans raison que tu veulles conoistre la rettorique.

Quar l'abondance de dire et le profit de l'araisonement n'est pas de petit fruit, s'il estoit gouverné par droit entendement et par déterminée atemprance et amesurement de corage. Por laquel chose nos avons delaisées celes choses et relenquies que les escrivains grifons empires a faire por orgueilleuse apareissance et por vaine gloire. Quar a ce que l'art semblast plus griève a conoistre et a savoir acueillirent il choses qui de riens n'atenoient a la verité de la matière.

Mais nos si avons celes choses emprises qui apartiennent a la raison de dire. Quar nos ne somes pas esmeuz a ascriure por esperance de gaaing ou de vaine gloire, si come les autres faisoient, mais que par nostre uizouseté et par nostre soutillance ta volenté soit enformée en muers et en doctrine.

Desormais que ne faisons lonc sarmon, si comensérons a dire de la matière. Mais si nos ce t'amonestons, que l'art sanz l'assiduyté de dire n'en ayde gaires, si dois tu entendre ce qui covient baillier la raison de l'art a hantement et a usance.

(Fol. 95.) CI COMENSE LE QUANT LIVRE DE RETTORIQUE, LEQUEL TRAITE DE LA JUDICIAL CAUSE. LXXXIII.

Nos t'avons expost, o Herenni, au premier livre et briément esclarzi quelz causes

oporteret, et in quibus officiis artis elaborare conveniret, et ea officia qua ratione facillime consequi posset.

Verum quia neque de omnibus rebus simul dici poterat, et de maximis primum scribendum fuit, quo cetera tibi faciliora cognitu viderentur, ita nobis placitum est ut ea quæ difficillima essent potissimum conscriberemus.

Causarum tria sunt genera : demonstrativum, deliberativum, judiciale. Multo difficillimum est judiciale; ergo id primum absolvemus. Hoc et priore libro egimus, quum de quinque oratoris officiis tractarem.

Quorum inventio et prima et difficillima est. Ea quoque nobis erit hoc in libro prope modum absoluta, et parvam partem ejus in tertium volumen transferemus.

De sex partibus orationis primum scribere incepimus. In primo libro loquutissimus de exordio, narratione, divisione, nec pluribus verbis quam necesse fuit, nec minus dilucide quam te velle existimabamus.

Deinde conjunctim de confirmatione et confutatione dicendum fuit : quare genera constitutionum et earum partes aperuimus; ex quo simul ostendebatur quomodo constitutionem et partes constitutionis, causa posita, reperiri oporteret.

covient au rethorien recevoir, et en ques parties de l'art li covient meismement travailler et ovrer, et si deymes par quel raison il porroit plus legièrément conquerre les offices de l'art.

Mais, por ce que nos ne poons pas dire de toutes choses ensemble, si deviens escriure premièrement des plus grans choses et des plus fors, que les autres choses te semblassent plus legières à conoistre. Et ensi nos plot il plus de escriure premièrement celes choses qui plus fors sont et plus grièves.

Les generaues manières des causes sont trois : la demoustrative, la deliberative et la judiciale. Mais la plus fort et la très griève de toutes les autres, si est la judiciale. Ceste donques devons nos delivrer (fol. 95 v°) premièrement et complir, et si parlames nos de li au premerain livre; quant nos atraitames des v offices dou rethorien.

Le premier desquelz offices et le très grief si est le treuvement : de cestui en serons nos en ce livre, a l'aye de Deu, presque delivrés, fors que une petite partie de li que nos laisserons jusques au tiers volume.

Nos encomençames a escriure premièrement de vi parties de l'araisonement. Nos parlames au premier livre de l'exorde, de la narracion et de la partison, et non mie par plus de paroles que mestier ne fu, ne mainz clerement que nos ne cuidions que tu vozisses.

Dès emprès nos deymes ensemble de la confirmacion et de la reprenance. Por laquel chose nos moustrames les manières des constitucions et lor parties, dont nos esclarzimes aveuques coment covenroit trover la constitution et la partie de constitution puis que la cause seroit mize.

Deinde docuimus judicationem quemadmodum quæri conveniret : qua inventa, curandum ut omnis ratio totius orationis ad eam conferatur.

Postea admonuimus esse causas complures, quibus plures constitutiones aut partes constitutionum accommodarentur.

II, 2. — Reliquum videbatur esse ut ostenderemus quæ ratio posset inventiones ad unamquamque constitutionem aut partem constitutionis accommodare, et item quas argumentationes, quas<sup>(1)</sup> Græci *ἐπιχειρήματα* appellant, sequi et quas vitari oporteret, quorum utrumque pertinet ad confirmationem et confutationem.

Deinde ad extremum docebimus, cujusmodi conclusionibus orationum uti oporteat, qui locus erat extremus de sex partibus orationis.

Primum ergo quæremus quemadmodum quamque causam tractari conveniat, et nimirum conjecturalem, quæ prima et difficillima est, potissimum consideremus.

Ad C. Herennium, III, 1.

Ad omnem judicialem causam quemadmodum conveniret inventionem rerum accommodari, satis abundanter, ut arbitrator, superioribus libris demonstratum est. Nunc earum rationem rerum inveniendarum quæ pertinerent ad causas deliberativas et demonstrativas, in hunc librum

Puis après enseignames nos coment il covenist querre et trover la judication, et puis qu'ele seroit trovée que la raison de tout l'araisonement soit a li tornée.

Dès emprès enseignames que plusors causes sont en qui l'on porroit afaitier plusors constitucions ou parties de constitucions.

Si demore a moustrer par quel raison l'on porroit afaitier les treuvemenz a chascune constitucion ou a la partie de constitucion, et autresi queles argumentacions l'en devroit ensiure et queles covenroit a eschiver. Et l'un et l'autre de cestes ambedeus choses si appartient à la confirmacion et a la reprenance.

Puis après, au darrain, si enseignerons de quelz conclusions d'arraisonnemenz convenra uzer, et ce leu fu le darrain mis au nombre des vi parties d'arraisonnement.

Premièrement donques sercherons nos coment il covenra atraitier chascune cause, et meesmement et tout avant si devons regarder la provable constitucion, qui est la première et la très fort des autres.

(Fol. 112 vº.) CI COMENSE LE SINQUEIME LIVRE  
QUI DEMOSTRE LA RAISON DE CELES CHOSSES  
(fol. 113) TROVER QUI APARTIENENT A LA  
DELIBERATIVE ET A LA DEMOUSTRATIVE. CXX.

Nos avons moustré es livres dessus assez habondamment, au mieu escient, coment il couvient afaitier le treuvement des choses a toute cause judiciaire. Si moustrerons ores en ce livre la raison de celes choses à trover, qui appartient as deliberatives causes et demostratives, que toute l'art de trover

<sup>(1)</sup> Le traducteur n'a pas essayé de rendre cette incise.

transtulimus, ut omnis inveniendi præceptio tibi quam primum persolveretur.

Reliquæ quatuor partes erant artificii. De tribus partibus in hoc libro discemus, dispositione, pronuntiatione, memoria. De elocutione quia plura dicenda videbantur, in quarto libro conscribere maluimus, quem, ut arbitror, tibi librum celeriter absolutum mittemus, ne quid tibi rhetoricæ artis deesse possit.

Interea prima quæque et nobiscum quum voles, et interdum sine nobis legendo, consequere; ne quid impedire, quin ad hanc utilitatem pariter nobiscum progredi possis. Nunc tu fac attentum te præbeas: nos proficisci ad instituta pergemus.

III, 2. — Deliberationes partim sunt hujus modi ut quæretur utrum potius faciendum sit, partim hujus modi ut quid potissimum faciendum sit consideretur. Utrum potius, hoc modo: « Carthago tollenda, an relinquenda videatur. » Quid potissimum, hoc pacto: « ut si Hannibal consultet, quum ex Italia Carthaginem accessit, in Italia remaneat, an domum redeat, an in Ægyptum profectus occupet Alexandriam. »

Item deliberationes partim ipsæ propter se consultandæ sunt: « ut si deliberet senatus captivos ab hostibus redimat, an non ». Partim propter aliquam extraneam causam veniunt in deliberationem et consulta-

ou de trovement te soit tot au premier complice et parfaitement livrée.

Puis si nos demerera a dire des autres III parties de cest artifice. Des III parties nos en dirons en ce livre, ce est dou despone-ment, dou prononciement et dela memoire. Et por ce qu'il en y a de l'elocucion plusors choses a dire, si amames meaus a escrire de li au quart livre, lequel livre nos te parferons tost a l'aye de Deu et isnelement, ensi que riens de l'art rethorique ne te soit defaillant.

Et tu tandis, quant tu vodras, si dois conquerre aveuques nos ce qu'as oy premièrement, et aucune fois sans nos en lisant. Et garde qu'aucune autre chose ne te destorbe que tu ne puisses aler avant ensemble au nos a ce profit. Apareille toi ores et fai que tu soies ententif, et nos por-siurons nostre porpos.

CI COMENSE LA DELIBERATIVE CAUSE ET DEVISE  
LES PARTISSEMENTZ DE LOR GUISES. CXXI.

Les delivrances en partie sont telz et de tel guise que l'en doit demander lequel soit meaus à faire, et en partie son telz quant l'en regarde quel chose soit meismement a faire: Lequel soit meaus a faire, si est ensi: « Veons si l'en doit destruire Cartaine ou laisser. » Quel chose soit meismement a faire, ce est ensi: « Com il avint d'Anibal, quant il fu apelé d'Italie a Cartaigne, qu'il fu en tel conseil ou pooit estre, de demorer en Ytalie, ou de retourner a maison, ou d'aler en Egypte assegier Alixandre. »

Encore les delivrances en partie sont a conseillier por (fol. 113 v°) soi meisme, si come « si le senat se conseillassit s'il racheteroit les chaitis des henemis ou non ». Et en partie eles viennent en conseillement por aucune fo-



tionem : « ut si deliberet senatus, bello italico, solvatur legibus Scipionem ut eum liceat ante tempus consulem fieri ». Partim et propter se sunt deliberandæ et magis propter extraneam causam veniunt in consultationem : « ut si deliberet senatus, bello italico, sociis civitatem det, an non ».

In quibus causis rei natura faciet deliberationem, omnis oratio ad ipsam rem accommodabitur.

In quibus extranea causa conficiet deliberationem, in his ea ipsa causa erit adaugenda aut deprimenda.

Omnem orationem eorum qui sententiam dicent finem sibi conveniet utilitatis proponere, ut omnis eo totius orationis ratio conferatur. Utilitas in duas partes in civili consultatione dividitur, tutam et honestam. Tuta est quæ conficit instantis aut consequentis periculi vitiationem qualibet ratione. Hæc distribuitur in vim et dolum : quorum aut alterum separatim aut utrumque sumemus conjunctim.

Ad C. Herennium, IV, 1.

Quoniam in hoc libro, C. Herenni, de elocutione conscripsimus, et quibus in rebus opus fuit exemplis uti, nostris exemplis usi sumus, et id fecimus præter consuetudinem Græcorum qui de hac rescripserunt, necessario faciendum est, ut paucis rationem nostri consilii demus.

Atque hoc nos necessitudine facere, non studio, satis erit signi quod in superioribus

raine cause et estrange, si come « si le senat se conseillast s'il quiteroit Scipion par les loys de la bataille ytalienne qu'il fust consele avant le tens ». Et en partie sont eles a conseiller, et por soi et plus por aucune cause foraine, si come « si le senat delivrast par conseil de doner la cyté as compaignons par bataille ytalienne ou non ».

Quant il avient es causes que la nature de la chose si fait la delivrance, lors si devons afaitier tout l'arraisonement a cele chose. Et quant il avient es causes qu'aucune foraine cause fait la delivrance, ileuques devons acroistre cele cause ou abaisier.

La raison de ceaus qui diront la sentence si covenra metre avant la fin de profit, a ce que toute raison d'arraizonement soit a li raportée. Au reconseilliement civil profit si est devizé en II parties, en seure et en honeste. La seure si est qui fait eschiver par aucune raison ou par chascune le peril qui est present, ou le peril qui doit ensiure. Ceste si est departie en force et en tricherie : de l'une et de l'autre porrons uzer ensemble ou de chascune par soi...

(Fol. 127 vº.) ICI COMENSE LE VI LIVRE DE RETTORIQUE, QUI TRAITE DE L'ELOCUCION, QUI EST LA SINQUEIME PARTIE DE L'ART. CXXXIII.

Nos avons escrit en ce livre, o Herenni, de l'elocucion, qui est la sinqueime partie de rethorique, si com est dessus dit au tiers livre, et la ou mestier nos fu de metre exemples, nos avons uzé de noz propres exemples, et ce feymes nos contre la coustume des Grifons qui de cest art ont escrit. La raison por coi nos avons ce fait te dirons nos briément, que tu puisses veyr assez

libris nihil neque ante rem neque præter rem locuti sumus.

Nunc si pauca quæ res postulat dixerimus, tibi id quod reliquum est artis ita ut instituimus persolvemus; sed facilius nostram rationem intelliges, si prius quid illi dicant cognoveris.

Compluribus de causis putant oportere quum ipsi præceperint, quo pacto oporteat ornare elocutionem, uniuscujusque generis ab oratore aut poeta probato sumptum ponere exemplum.

Et primum se id modestia commotos facere dicunt, propterea quod videatur esse ostentatio quædam non satis habere præcipere de artificio, sed ipsos etiam videri velle artificiose gignere exempla : hoc est, inquiunt, ostentare se, non ostendere artem. Quare pudor in primis est ad eam rem impedimento ne nos solos probare, nos amare, alios contemnere et deridere videamur.

Etenim quum possimus ab Ennio sumptum aut a Graccho ponere exemplum, videtur esse arrogantia illa relinquere et ad sua devenire. Præterea exempla testimoniorum locum obtinent. Id enim quod admonerit et leviter fecerit præceptio, exemplo sicut testimonio comprobatur.

apertement que ce ne faisons nos mie par volenté, mais par fine nécessité.

Quar es autres livres devant nos ne parlames rien devant la matière ne fors de la matière. Et si nos disons ores aucun poi de choses que la matière requiert a dire, ja tost après te parferons ce qui demeure de l'art en la manière que nos l'avons establi a faire. Tu entendras plus legièrement nostre raison, se tu saches premièrement que cil dient, et por ce te reciterons nos avant lor paroles et lor diz.

Quant les Grifons comandent en lor escriz et enseignent coment il covient aorner l'elocucion, il cuident par plusors causes et dient qu'il covient metre exemples de chascune autre manière de chose ou de science que l'en doit prendre d'aucun rethorien ou (fol. 128) de poète esprové.

Et premièrement dient qu'il sont esmeuz de ce faire par atemprance et par humilité : quar ce sembleroit un orgueil s'il ne se tenissent assez a payé de mousturer l'art, mais qu'il vozissent ausi forger exemples artificieusement. Ce seroit, ce dient il, une ostentacion de soi meismes, non pas de l'art. Por laquel chose, font il, ce seroit tout premièrement une honte de non faire ce qui est dessus dit, et seroit avis que nos amons soulement et loons nos meismes et mesprisons les autres.

Quar la ou nos porrons prendre exemple d'Ennius ou de Grac, ou d'autre esprové poète, et nos les laissons et retornons as nostres propres, ce semblera orgueil et outrecuidance. D'autre part, les exemples si tiennent leu de tesmoignages. Quar ce que l'art a amonesté legièrement et fait, si l'espreuve ou le doit esprover par exemple si come par garentie.

Non igitur ridiculus sit, si quis in lite aut in iudicio domesticis testimoniis pugnet et sui ipsius abutatur exemplo? Ut enim testimonium, sic exemplum, rei confirmandæ causa sumitur. Non ergo oportet hoc nisi a probatissimo sumi, ne quod aliud confirmare debeat, egeat ipsum confirmationis.

Ne seroit il donques bien confus et gabé, celui qui en estrif ou en jugement se feroit garent de soi meismes. Certes l'on meine l'exemple avant por confermer la chose, autresi come garentie. L'en ne le doit donques prendre ou traire fors de bien loable home et prodome, que ne li aviegne ensi que, la ou il devroit confermer autrui, il meismes auroit mestier d'estre confermé.

(Fol. 160.) COMENT TULLES AMONESTE  
HERENNI A EXERCITER L'ART. CC ET IIII.

IV, 56. — Omnes rationes honestandæ elocutionis studiose collegimus, in quibus, Herenni, si te diligenter exercueris, et gravitatem et dignitatem et suavitatem habere in dicendo poteris, ut oratorie plane loquaris, ne nuda atque inornata inventio vulgari sermone efferatur.

Nos avons estudieusement cuillies toutes les raisons qui font a honester l'elocucion, esqueles raisons, o Herenni, se tu te veaus diligemment exerciter et curieusement entendre, tu porras avoir en ton parler et sen et dignité et soeveté, en tel manière que ton treuvement ne sera pas nu et desaorné par vulgale parole, mais quanque tu parleras resplendira plainement de rethorique.

Nunc identidem nosmet ipsi nobis instemus. Res enim communis agitur ut frequenter et assidue consequamur artis rationem studio et exercitatione, quod alii cum molestia tribus de causis maxime faciunt: aut si cum quibus libenter exerceantur non habent, aut si sibi diffidunt, aut si nesciunt quam viam sequi debeant.

Excercitons ores nos meismes et estudions ensemble soit la chose comunement atraitée entre nos, que nos puissions conquerre par estude et par hantement la raison de l'art assidueement et sovent, laquel chose ne font pas volentiers les autres por III raisons, ou qu'il n'en ont avec qui estudier a lor plaisir por la defaute d'amistance, ou qu'il se desconfortent por la force de la science, ou qu'il ne sevent quel voie tenir en l'art.

Quæ a nobis absunt omnes difficultates. Nam et simul libenter exercemur propter amicitiam, cujus initium cognatio fecit, cetera philosophiæ ratio confirmavit; et nobis non diffidimus, propterea quod et aliquantulum processimus, et alia meliora sunt quæ multo intentius petimus in vita, ut, etiamsi non pervenerimus in dicendo

Toutes cestes difficultés et cestes grevouses raisons sont loinz de nos.

Quar nos estudierons volentiers ensemble por l'amistance qui est entre nos, qui est encomencée par conoissance et confermée par la raison de philosophie. Et nos ne desconfortons pas, por ce que nos somes auques .i. poi entrez en la science et les

quo volumus, parva pars vitæ perfectissimæ desideretur, et viam quam sequamur habemus, propterea quod in his libris nihil præteritum est rhetoricæ præceptionis.

Demonstratum est enim quomodo res in omnibus generibus causarum inveniri oportet; dictum est quo pacto eas disponere conveniret; traditum est qua ratione esset pronuntiandum; præceptum est qua via meminisse possemus; demonstratum est quibus modis perfecta elocutio comparatur.

Quæ si exsequimur, acute et cito reperiemus, distincte et ordinate disponemus, graviter et venuste pronuntiabimus, firme et perpetuo meminerimus, ornate et suaviter eloquemur. Ergo amplius in arte rhetorica nihil est. Hæc omnia adipiscemur si rationes præceptionis diligentia consequemur exercitationis.

autres choses que nos querons mout plus ententivement en la vie si sont meaudres et de greignor valor. Et s'il avenoit que nos ne puissons parvenir la ou nos volons en ceste science de dire, au mainz devons desirer que cele petite partie de vie qui nos est donée soit de très parfaite vie. Quel voie devons tenir en l'art savons nos bien, por ce qu'il n'y a riens que a l'art de rethorique appartient qu'ele ne soit dite et esclarzie en ces livres.

Nos avons (fol. 160 v<sup>o</sup>) moustré coment il covient trover les choses en toutes les generaus manières de causes, et si deymes nos coment les covient ordener. Dès emprès nos enseignames par quel raison l'en deust prononcier. Après si fu comandé par quel voie nos porriens amentevor les choses et ramener en memoire. Au darrain, si esclarzimes par quelz manières l'on porroit aquerre parfaite elocucion.

Por laquel chose, se nos metons curieuse entente et ague a bien entendre coment toute l'art de rethorique est enterinement baaillée en ses <sup>(1)</sup> livres, et coment ele est ordenéement enseignée selonc ses v parties, nos troverons tost et isnelement, nos disposerons ordenéement et distinctéement, nos prononcierons sagement et bel; nos amenterons fermement et pardurable; et si parlerons aornéement et souef. Il n'en y a donques plus a dire en l'art oratoire fors ce qui est dit. Toutes ces choses qui sont dites aquerrons nos, se nos poons diligemment conquerer les raisons de l'art.

<sup>(1)</sup> *Le manuscrit porte en les livres.*

CI DEVISE LE TRANSLATEUR II RAISONS POR COI IL TINT L'ORDE ET LE PROCÈS DOU TRAITIER  
QUE L'AUTOR PORSIUT. CCV.

Ici fenist le sizeime livre et le darrain de toute la rethorique de Marc Tulles Cyce-  
ron, qui est translatée dou latin en françois selonc l'ordenance et selonc le procès dou  
tratter que le meisme auctour tient et porsuit. Car ceste translacion si contient enterine-  
ment cele meisme manière de traiter qui est faite et disposée par l'auctour, au plus près  
qu'ele peut. Et ce fu fait noméement por ii raisons. L'une si est que les paroles et les  
diz de l'art soient de greignor auctorité et de greignor reverence en toute desputeison, se  
mestier estoit de prover, et en tout aleguement entre les sages et ceaus qui conoissent  
de l'art. L'autre raison si est por eschiver vice de presumpcion et d'orgueil, qu'il ne  
semblast que l'en vosist maistrer la manière de Tullius par detrenchement ou par  
muance, qui fu tant grant philosophe et de tant grant (fol. 161) renom. Por cestes  
ii raisons donques dessus dites porsuit le translatour la manière dou traiter de l'auctor  
a son pooir et au plus près qu'il pot. Mais il ne pot mie porsuire l'auctor en la manière  
dou parler. Car la manière dou parler au latin n'est pas semblable generaument a cele  
dou françois, ne les proprieté des paroles, ne les raisons d'ordener les araisonemenz et  
les diz dou latin ne sont pas semblables a celes dou françois, et ce est comunaument  
en toute langue. Quar chascune langue si a ses proprieté et sa manière de parler, et por  
ce nul translateour o interpreteur ne porroit jamais bien translater d'une langue a autre  
s'il ne s'enformast a la manière et as proprieté de cele langue en qui il translate; por  
laquel chose il covint au translateour de ceste science de translater aucune fois parole por  
parole, et aucune fois et plus sovent sentence por sentence, et aucune fois por la grant  
oscurté de la sentence li covint il sozjoindre et acreistre. Autresi li covint en aucun leu  
en l'elocucion de changier et muer exemples por la discordance de letres et de sillabes qu'il  
trouva entre les ii langues. Quiconques donques lira ce livre ou l'estudiera ne soit pas  
presumpcieuz de reprendre riens desporvehuement, affronté avant bien ententivement  
les ii letres dou latin et dou françois et examiné bien les ii sentences par bon entendement  
et sain, et preigne garde diligement selonc la grant force de l'art, si l'en le peut meauz  
faire sauvant la manière dou traiter de l'auctour. Et quant il aura tout ce fait, s'il a bone  
raison et saine de reprendre, si peut reprendre hardiement. Quar maintes fois avient  
qu'a bouche ~~malade~~ douce viande semble amère, et qui a males lanternes sovent se tra-  
buche en voie.

Explicit liber.

(Fol. 161 v°.) ICI PAROLE DE L'ARGUMENTACION DE LOGIQUE POR FAIRE LA CONOISTRE A CEAS  
QUI CELE SCIENCE NE PEUENT SAVOIR. CCVI.

Qui veaut savoir l'argumentacion de logique, il li covient avant savoir quel chose est  
proposicion, question, conclusion et argument selonc logique. Proposition selonc logique

est araisonement proposé, qui seneffie voir ou faus, si come qui diroit : « Le ciel est torneable. » Icel prononciement de parler, soit voir ou faus, si est apelé proposicion en logique, quar il est proposé et dit. Question est proposicion qui est proposée et dite en doutance, si come qui demanderoit se le ciel est torneable. Conclusion est proposicion qui est provée par argumenz, si come s'aucun provast par autres proposicions que le ciel fust torneable. Proposicion donques et question et conclusion si est une meisme chose, mais eles enportent tel difference que, se la proposicion est dite por soi meisme sanz doutance, ele est proposicion, s'ele est dite en demandant par doutance, ele est question, et s'ele est provée, ele est conclusion. Argument est raison ou force de raison qui done foy a la chose qui est en dotance de croire ou de non croire. Et le despliement et la conoissance de l'argument par paroles si est apelé argumentacion. Ceste petite conoissance de ces iii choses dessus dites vaut assez, qui plus n'en peut savoir, por conoistre l'argumentacion de logique.

Argumentacion en logique est despliement et manifestance d'argument par araisonement de paroles. Ce n'est pas l'argument meisme, quar l'argument est la vertu ou la discrecion et la sentence de l'argumentacion. L'argumentacion est le despliement de l'argument par paroles ordenées. L'argumentacion est devisée en ii manières : l'une est apelée sylogisme, et l'autre est apelée entremène<sup>(1)</sup>. Sylogisme est i tel araisonement, quant par aucunes choses (fol. 162) qui sont dites et otroyées aucune autre chose s'ensiut par estovoir que ne sont celes qui sont otroiées, si come par cest exemple poez veyr : « Tout home est creature animée, et toute creature animée est sustance; tout home donques est sustance. » Tout ce qui est dit est i araisonement, et en cest araisonement sont aucunes choses dites et otroyées. Ces sont les ii proposicions premeraines : « Tout home est creature animée, toute creature animée est sustance », et par celes ii proposicions de necessité s'ensiut autre chose, ce est ce qui est conclusion : « Tout home donques est sustance. » Et ensi covient que le sylogisme parfait soit de iii termes, ce est de ii proposicions et de conclusion. Et si covient que la conclusion soit diverse des proposicions qui li vont devant, si come vos poez veyr dessus. Quar le « tout home donques est sustance », si est divers de cele proposicion : « Tout home est creature animée », et de cele autre : « Toute creature animée est sustance. »

Il y a sylogismes qui sont apelez predicatis, et sylogismes qui sont apelez condicionaus. Les sylogismes predicatis sont qui ont toutes lor proposicions sanz condicion, si com en l'exemple devant dit. Les condicionaus sont qui contiennent lor proposicions par condicion, si come qui diroit : « S'il est jor, il est cler; jor est il; il est donc cler. » En cest araisonement la première proposicion tient condicion. Quar clarté est proposée par tel condicion : « s'il est jor »; et por ce est il apelé sylogisme condicional.

<sup>(1)</sup> Ici, dans la marge, se lit une note à peu près contemporaine de la transcription du texte :  
Nota quod hic actor facit differenciam inter

entremène et entimème, sicut patet infra, forte primam pro inductione et secundam pro entimemate capiendo.

Entremène est araisonement par qui l'en vait de particulères choses a generaues choses, en tel manière : « Se au gouvernement des naves le noclier est eslehu por l'art qui est en li, non pas par aventure; se a gouverner les chars et les charretes l'en retient le charretier por la conoissance qui est en lui de (fol. 162 v°) tel mestier, non pas a la volée; se por amenestrer la chose publique aucun est eslehu por le sen de governor et la discrecion qui est en li, non pas a l'aventure, et autresi en maintes autres choses; en toute chose donques qui doit estre gouvernée et amenistrée sagement, l'en doit eslire le gouverneur por art et por discrecion, non pas à l'aventure. » Veez ores coment cest araisonement court par singulères choses, tant qu'il parvient a ce qui est general. Quar puis qu'il a concuilli le gouvernement de la nave et des chars et de la chose publique, autresi come s'il fust ensi es autres choses, il concluit ce qui est general : « En toute chose donques l'en doit especiaument eslire le gouverneur por art, non pas a la volée. » Mais il avient sovent en ceste manière d'arguer que plusors singularitez meinent a la preuve d'une autre singularité, si come s'aucun diroit : « Se es naves et es charretes et es chars les gouverneors ne sont pas mis a l'aventure, sertes ne es choses publiques doivent il estre mis a l'aventure, mais par art et par discrecion. »

Il y a tel difference entre ceste manière d'arguer et cele dou sylogisme, que ceste vait de singulères choses a generaues, et aucune fois de singulère a singulère, et cele dou sylogisme tous jors court de generaues a singulères, si come vos poez vejr es exemples devant.

Le sylogisme tous jors contient ferme verité sanz doute, s'il est fait de veraies propositions. Et tout soit ce que l'entremène n'est pas tant ferme com le sylogisme, toute voies ele est mout provable et trop sovent contient ferme verité; mais ele faut aucune fois de verité, si com vos poez vejr en ceste argumentacion : « Qui seit chanter, il est chantre; qui seit luitier, il est luiteor; et qui seit edefier, il est edefieor. » Et par maintes autres propositions de semblable raison concuillies l'en peut (fol. 163) ensi concluire : « Qui seit donc le mal, il est mauvais. » Laquel chose est fausse, quar le bon ne peut estre sanz la conoissance dou mal, por ce que vertu aint soi et mesprise et refuse son contraire. Et comment le refuseroit ele, s'ele ne le coneust? Jamais, se le vice n'est avant conehu ne peut estre eschivé.

Il y a autres ii manières d'argumenter qui sont sousmises as ii generaues manières devant dites. L'une est apelée entimeme, l'autre est apelée exemple. Entimème comense com le sylogisme, mais ne le complist pas, et por ce l'apele l'on sylogisme nient parfait. Autresi l'exemple comense com l'entremène et ne la complist mie.

Entimème est i araisonement aveuques hastive conclusion, qui n'a pas toutes les propositions do sylogisme, si come qui diroit : « Home est creature animée; il est donc sustance. » En cest araisonement d'argumenter s'en faut une proposition, ce est : « Toute creature animée est sustance. » Il est ausi come semblable au sylogisme en ce qu'il vait de generaues choses a singulères, et dessemblable qui n'en a pas toutes les propositions que le sylogisme doit avoir. Par ceste raison entimème peut estre apelé sylogisme nient parfait, et ceste manière d'argumenter aiert plus en rethorique que ne fait en logique.

Exemple est 1 araisonement qui est semblable et dessemblable à l'entremène, comme l'entimème au sylogisme. Quar il encomense de si[n]gulères choses com l'entremène, et ne vait pas as generaus com fait l'entremène, mais par une singulère concluit l'autre singulère. Ensi : « Il covient que Catelin soit ocis dou consle Ciceron, quar Grac fu ocis de Scipion. Se le gouverneur des naves est eslehu par discrecion, bien doit estre eslehu le gouverneur de la chose publique par art et par porveance. »

Ensi poez donc vejr qu'il y a 11 principaus manières d'argumenter (fol 163 v<sup>r</sup>) en logique : sylogisme et entremène, et dessouz cestes 11 il en y a autres 11 : entimème et exemple, qui sont ausi come lor branches. Mais trestoutes ces manières s'en eissent dou sylogisme et de lui prenent force et pooir : quar soit entremène ou entimème ou exemple, nomée-ment dou sylogisme li covient sovent prendre foy et affermance. Le sylogisme est come mère et fontaine de toute l'argumentacion de logique. Quar entre les sylogismes predicatis et condicionaus et en lor diverses guises si contient toute la force d'argumenter en logique. Mais, por ce que il avient aucune fois que la preuve de l'argument dou sylogisme est feble, il li covient avoir parfait apuail et soustenement de verité : cest apuail n'est autre chose que le leu en logique.

Leu en logique est apelé siège de l'argument : quar, si com le cors se repose au leu corporel, en tel manière la verité de l'argument se repose au leu de cele preuve ferme et estable sanz contredit. Ce leu est maintes fois pris et trait de l'argument meismes, et maintes fois l'en le prent defors. De l'argument meismes trait on le leu en tel guise. Qui demanderoit lequel est meaudre Reaume ou Consulat, l'en arguerait ensi : « Reaume est plus lonc et plus durable de Consulat, tout soient il ambe 11 bons, et ce qui est plus durable est bien meaudre de celui qui est de petit tens. Meaus vaut donques Reaume que Consulat. » S'aucun demanderoit de ceste argumentacion plus ferme preuve, l'en li traiteroit le leu de l'argumentacion meisme qui est tel : « Quar les biens qui sont plus durables et de plus lonc tens sont de meaudre merite et de greignor desserte que les biens de petit tens. » Ceste proposicion qui est ensi traite de l'argument est apelée leu, et si est apelé autresi la proposicion très grant. Quar ele est (fol. 164) ensi conehue par soi meisme qu'ele n'en a mestier d'autre preuve, mais ele contient toute la preuve de l'argument.

Quant ce vient que le leu ou la très grant proposicion ne peut estre traite de l'argument, l'en la prent defors, si com vos poez vejr en ceste argumentacion. Qui vodroit prover que l'envieux n'est pas sage, il diroit ensi : « Qui est envieux, il se deul d'autrui bien; le sage n'aura ja deul d'autrui bien; l'envieux donques n'est pas sages. » Ici endroites le leu n'est pas enclos en largumentacion, si le covient prendre defors en tel guise : « Les choses que lor difinicion est diverse, eles meismes sont diverses, et por ce que la difinicion de l'envieux est diverse de cele dou sage, l'envieux n'est pas sage. »

Veez ores <sup>(1)</sup> coment le leu en logique aucune fois est pris de l'argument, aucune fois defors, et si est apelé très grant proposicion. Les differences des très grans proposicions

<sup>(1)</sup> On avait d'abord écrit oros; le second o paraît avoir été changé en e.



sont autresi apelées leus. Mais trop seroit sutil chose et longue à dire coment, et trop ennuieuse a home qui ne seit de logique.

Frère Guillaume, par cest escrit poez avoir general conoissance de l'argumentacion de logique, et auques emprès savoir des leus, se vos estudiez curiously. Et ce vos vaudra trop a savoir la diference entre l'argumentacion et les leus de logique, et l'argumentacion et les leus de rethorique. Et par ceste conoissance vos en serez assez plus sutil en toutes questions, et noméement es questions sanz circonstances. Quar en ce proprement a trop grant mestier rethorique de l'argumentacion de logique.



**LE MS. N° 1380 DU FONDS HÉBREU**  
**À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,**  
**SUPPLÉMENT AU VOCABULAIRE DE L'ANGÉLOLOGIE <sup>(1)</sup>,**  
**PAR**  
**M. MOÏSE SCHWAB.**

---

Au mois de juillet 1897, la Bibliothèque nationale a fait l'acquisition d'un manuscrit hébreu en écriture orientale cursive, in-4° (21 centimètres sur 14 1/2), ayant 156 feuillets de texte, outre 11 feuillets non paginés de tables. Il n'y a pas de titre spécial en tête, ni d'indication de lieu ou de date, ni de signature du copiste; mais le titre courant porte : שרשי חשמות « racines (c'est-à-dire provenances, étymologies) des noms [sacrés, cabbalistiques] ».

Quel est l'auteur de ce volume? Aucun catalogue de manuscrits hébreux, au moins parmi les catalogues imprimés, ne mentionne un tel ouvrage et n'offre, par conséquent, un point de comparaison. Pourtant, grâce aux renseignements des bio-bibliographes dignes de foi, on peut dire que cette œuvre est due à Moïse Zacuto, juif d'Amsterdam, né au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, qui émigra à Venise en 1645, puis à Mantoue en 1673, où il mourut. Cet écrivain a laissé par devers lui un assez grand nombre d'ouvrages cabbalistiques, qui ont été imprimés, savoir : 1° אנרות הרמ"ז, *Correspondance de l'auteur*, Livorno, 1780, in-4°; 2° הזן קול חדש, *Hymnes des jours de fête*, poésies mystiques, Amsterdam, 1712, in-4°; 3° יודעי בינה, *Exposé explicatif des termes employés dans le ZOHAR*, Venise, 1663; 4° קול הרמ"ז, *Commentaire sur la Mischna*, Amsterdam, 1719; 5° שאלות וחשובות, *Consult. rabbin.*, Venise, 1760; 6° ערוך תפחה, avec ce sous-titre « L'inferno figurato in rima », Venise, 1715, sans

<sup>(1)</sup> Inséré dans les *Mémoires des Savants étrangers*, t. X, p. 113 et suiv.

compter divers opuscules trop peu étendus pour être publiés isolément, que l'on trouve joints à des recueils, à des *Collectanea*.

L'ouvrage cabbalistique en question ici, le seul dont il ne reste plus d'exemplaire connu, est attribué à cet auteur : 1° par Azulaï, *Schem ha-Gdôlim*, II<sup>e</sup> partie, à ce nom<sup>(1)</sup>; 2° par Josef Almanzi, *Catalogue de la Bibliothèque orientale*, n° 81 (Padoue, 1864), le possesseur de ce volume en Italie; enfin 3° par Mor. Steinschneider, *Catalogus Bodleianæ*, s. v., à propos des œuvres imprimées du même auteur. Ce dernier bibliographe, l'homme qui connaît le mieux toute la littérature rabbinique, n'a pas vu le présent ouvrage, et il en parle avec réserve : « . . . forsan », dit-il très scrupuleusement en le citant. Désormais, il n'y a plus à douter : à deux reprises, l'auteur se nomme **אני משה זכותא** (1° f. 1<sup>b</sup>, n° א 15; 2° f. 102<sup>a</sup>, n° ב 32); en outre le copiste de notre manuscrit, dans ses additions, f. 121<sup>a</sup>, rappelle le nom abrégé de notre auteur : **הרמז**. On a donc maintenant l'orthographe exacte de ce nom : ce n'est pas **זכות** (Zacut), comme le donnent des historiens et des littérateurs<sup>(2)</sup>, mais **זכותא** avec **א** = Zacuto; cette lecture est confirmée par un volume imprimé que possède la Bibliothèque nationale, un Pentateuque de C. Estienne, 1556, in-4°, portant sur le plat de la reliure, en caractères romains, le nom « Mosse Zacuto » (Invent. A. Réserve, n° 2307), sans doute celui du possesseur.

Si malheureusement l'œuvre originale est perdue, ou du moins inconnue, nous en possédons maintenant le texte complet, transcrit par un érudit et cabbaliste de premier ordre, disciple plus ou moins immédiat de Zacuto. Ce disciple, tout en enrichissant le travail du « maître » par de notables additions, s'est effacé au point de ne pas signer la copie. C'est certainement un acte louable comme trait de modestie; mais il est regrettable pour la postérité, qui voudrait savoir quel est cet écrivain. Pourtant chacune de ses additions au texte est signée de ses initiales : **אב"א**; peut-être même est-ce lui qui signe en toutes lettres, f. 27<sup>a</sup>, Abraham ben . . . Joseph Alneqar, comme on verra plus loin<sup>(3)</sup>, au résumé de ce fol. 27<sup>a</sup>.

Pour déterminer l'époque à laquelle ce cabbaliste a vécu, il suffira de dresser

<sup>(1)</sup> Lettre **ב**, n° 121, éd. Ben-Jacob (Wilna, 1852, in-8°), f. 121<sup>b</sup> et <sup>c</sup>, ou p. 134 (les deux paginations étant simultanées). Azulaï toute-fois attribue à Zacuto des œuvres diverses de

Cabbale, sans donner le titre de notre manuscrit.

<sup>(2)</sup> Y compris même M. Steinschneider.

<sup>(3)</sup> Voir aussi, f. 8°, n° א 108.

la liste des ouvrages, imprimés ou manuscrits, qu'il mentionne tour à tour après les avoir compulsés. Sauf pour le premier, il donne chaque titre sans nom d'auteur (presque tous restitués ici). Les voici par ordre des mentions : f. 1<sup>b</sup>, n° 14, ס' גירושין, de ר' מ'ק' (R. Moïse Cordovero); même numéro, כנפי יונה (par Menahem Azariah de Fano); f. 1<sup>b</sup>, n° 15 et *passim*, ס' חשק (par Benjamin b. Cewi, édité de nos jours); f. 2<sup>a</sup>, n° 17, ס' פירוש שער השמות (par Moïse Cordovero); f. 3<sup>b</sup>, n° 38, ס' [שפת] ישנים (par Jos. Benveniste); f. 2<sup>b</sup>, n° 31, et f. 4<sup>b</sup>, n° 47, etc., כוונת שלמה (par Salomon Rocca); f. 4<sup>a</sup>, n° 45, ס' אלימה (par Moïse Cordovero); n° 49 et *passim*, מפעלות אלהים (par Joel baal Schem; Salkow, 1794); f. 5<sup>a</sup>, n° 56, ס' משנת חסידים (par Immanuel Ricchi); f. 6<sup>b</sup>, n° 92, et f. 1<sup>a</sup>, n° 133, שושן עדות (par Moïse b. Schem Tob de Léon); f. 18<sup>a</sup>, n° 179 et *passim*, שימושי תורה (? ms. de Paris, hébr. n° 806/12, « Pentateuque appliqué aux procédés cabbalistiques », daté de 5197 = 1437); f. 18<sup>b</sup>, n° 187, ס' השמושים (sans doute d'Élie Levita, ms. à la Bodleiana, n° 2290/4; à ne pas confondre avec le ס' השמוש d'Al-Zahrawi, « Traité des manipulations médicales », vers. hébr. dont il y a 5 mss à Paris, n° 1162-1166); f. 18<sup>b</sup>, n° 190, et f. 70<sup>b</sup>, n° 20, מעיין החכמה (d'Isaac Loria); f. 33<sup>a</sup>, n° 24, ס' שפע (par Sabbatai Hurwitz); f. 102<sup>b</sup>, n° 39, et f. 122<sup>b</sup>, n° 22, ס' מנחת חרשה (par Meir Calvo); f. 53<sup>b</sup>, n° 12, ס' קצור אלימה (par Hayim Vital); f. 53<sup>b</sup>, n° 13, נפחולי אלהים (par Naftali Trèves); f. 102<sup>b</sup>, n° 40, מסכת השכינה (section du חכמה, ci-dessus); f. 113<sup>a</sup>, n° 2, ס' חכם ארנו (peut-être Sr Joseph Ergas, ci-après); f. 121<sup>a</sup>, n° 8, אור אלהים<sup>(1)</sup> (?); f. 130<sup>a</sup>, n° 25, ובה פסח (par Isaac Abravanel). C'est un total de plus de vingt ouvrages.

D'autres fois, au lieu de citer des titres d'ouvrages, le copiste consciencieux nomme, en bien plus grand nombre, les savants cabbalistes auxquels il fait des emprunts; tantôt il les désigne en toutes lettres, tantôt (à tort) en abrégé, par leurs initiales. Ce sont très fréquemment הארי R. Isaac Loria (jeu de mots entre cet acrostiche et le terme ארי, lion), nom plus ou moins accompagné de qualificatifs; puis, f. 2<sup>b</sup>, n° 27, et f. 56<sup>a</sup>, n° 64, R. Juda Hassid; f. 2<sup>b</sup>, n° 30, ר' אירנס<sup>(2)</sup>; f. 4<sup>a</sup>, Moïse Botarel; f. 4<sup>b</sup>, n° 56, et f. 77<sup>a</sup>, n° 33,

<sup>(1)</sup> Ce titre serait-il mis pour הדרי קדש, Comment. de quelques textes cabbalistiques, par Meir Kornik (imprimé depuis à Dyhrenfurt,

1812)? Le *Zohar*, t. II, f. 58<sup>a</sup> et 247<sup>a</sup>, a le terme הדרינאל.

<sup>(2)</sup> Josef Ergas b. Imanuel, Italien de la fin

ריב'ל, peut-être les initiales de R. Isaac b. Latif; f. 7<sup>b</sup>, n° 99, Josef Levi; f. 8<sup>a</sup>, n° 108, et f. 102<sup>a</sup>, n° 32, Abraham Azulaï; f. 103<sup>b</sup>, n° 30, et f. 54<sup>b</sup>, n° 39, חר'ד'ע; f. 18<sup>b</sup>, n° 187, א'הריב'ש<sup>(1)</sup>; f. 20<sup>b</sup>, n° 208, R. Juda ibn 'Athar; f. 35<sup>a</sup>, n° 40, Ephraïm Alneqawah; f. 36<sup>b</sup>, n° 64, R. Iesoua ibn Sâlem; f. 42<sup>a</sup>, n° 20, מוהררש שרעבי; f. 43<sup>a</sup>, n° 2, et f. 91<sup>b</sup>, n° 21, Bahya; f. 59<sup>b</sup>, n° 23, R. Juda ibn Çor ou Çour; f. 60<sup>b</sup>, n° 31 et *passim*, רח'י, R. Hayim Vital; f. 62<sup>a</sup>, n° 48, Moïse Lonzano; f. 72<sup>a</sup>, n° 25, Ahai, fils d'Abraham שוה; f. 74<sup>a</sup>, n° 16, חנורמה (פ) רב'ד ס' ב'ט וס'פ; f. 80<sup>b</sup>, n° 67, R. Eliézer Spire et R. Moïse חנורמה de Turquie; f. 81<sup>a</sup>, n° 68, R. Mardochée Mogrebi; f. 82<sup>a</sup>, n° 83, R. Eliézer de Worms; f. 83<sup>a</sup>, n° 100, R. Jacob ben Scho'éib; f. 94<sup>a</sup>, n° 46, Amado; f. 97<sup>b</sup>, n° 23, ר'י בקיש; f. 101<sup>a</sup>, n° 22, מוהריב'ץ; f. 102<sup>a</sup>, n° 32, מהריל, R. Juda Lublin; f. 102<sup>b</sup>, n° 39, et f. 122<sup>b</sup>, n° 22, יעבץ; f. 104<sup>b</sup>, n° 63, ר'ע'א; f. 125<sup>b</sup>, n° 4, ר'א'ב'ד, R. Abraham ben David; f. 130<sup>a</sup>, n° 25 א, ר'י צהלון; f. 133<sup>a</sup>, sans numéro, R. Abr. Getschlik et R. S. Esterpoli; f. 142<sup>a</sup>, n° 33, R. Néhémie b. Israël Mendel de דרעא, Draa'; f. 153<sup>b</sup>, n° 42, R. Samaria Gaon.

De cette double série, composée des titres d'ouvrages et des noms d'auteurs, on peut conclure que notre volume a été écrit au XVIII<sup>e</sup> siècle. Voilà pour l'époque.

Reste une autre question à résoudre : Dans quel pays le copiste a-t-il écrit ce volume, ou plutôt d'où était-il originaire? A divers indices on voit qu'il était mi-parti Allemand, mi-parti Arabe, au moins par l'éducation. Il est aisé de s'en rendre compte par les extraits, donnés ci-après, du fol. 25<sup>a</sup> et du fol. 80<sup>b</sup>.

Du reste, comme on le verra plus loin par l'extrait du fol. 80<sup>b</sup>, n° 67, l'auteur nous révèle cette dualité d'éducation, en racontant qu'il a étudié la cabbale en Allemagne sous la direction d'un maître venu d'Orient. En outre notre texte comprend deux incantations en arabe, n° 64 et 163; pourtant deux fois, f. 25<sup>a</sup> et f. 130<sup>a</sup>, n° 25 א, la dénomination arabe de mots techniques, annoncée par l'écrivain, בל' ערבי, est restée en blanc, tandis que, d'autre part, on trouve employé comme poids le *Dirhem* arabe. De plus, f. 19<sup>a</sup>,

du XVII<sup>e</sup> siècle, auteur d'œuvres cabbalistiques, telles que סבוא פתחים, Index à Loria. On s'était demandé si ce nom, peu connu, n'est pas apparenté avec celui de ר'י סינאיש, donné

par Hayim Vital Calapreze dans le *Séfer Gaïgoni*, éd. D. Grünhut, f. 45<sup>b</sup>; notre manuscrit se conforme au procédé littéraire de H. Vital.

<sup>(1)</sup> Est-ce R. Iesoua' b. Salem, cité ci-après?

n° 196, l'auteur fait preuve de sa connaissance de l'italien<sup>(1)</sup>, et il cite un texte espagnol, f. 127<sup>b</sup>, n° 230. Finalement, on lit, f. 161<sup>b</sup>, ces mots : « Que Dieu ait pitié de l'Égypte et de la Pologne ! » C'est manifester tout particulièrement pour quelles provinces l'écrivain éprouve le plus d'affection.

On sait, d'autre part, que Zacuto, comme disciple de R. Benjamin Halévi, est allé en Pologne, selon les termes d'Azulaï (*ibid.*).

Il importe d'insister sur la valeur littéraire du copiste, parce qu'il ne s'est pas contenté de copier machinalement; mais il a presque doublé l'original par deux sortes d'additions : d'abord, tout en respectant la teneur de l'original, le plan, les divisions, la rédaction, il lui arrive souvent, après l'explication d'un terme émanant de l'auteur, d'en ajouter une autre, de son cru, présentée par les mots אב"ה אב"ה « le copiste Ab. A. dit », ou encore brièvement אב"ה; ou bien il citera בס"כ « d'après un manuscrit » anonyme, soit des étymologies, soit des formules de magie opératoire, soit des remèdes<sup>(2)</sup>. Ensuite, après chaque chapitre alphabétique de l'auteur primitif, il ajoute de son chef un nombre plus ou moins important de numéros. Il écrit en grands caractères la formule ש'ל'כ'ע . . . ח'ו'אות « est finie la lettre . . . grâce à Dieu, Créateur du monde »; puis commence l'addition sous la rubrique אב"ה אב"ה, à la lettre א, f. 19<sup>a</sup>, depuis le n° 195 jusqu'au n° 230, ainsi qu'une dissertation spéciale sur les amulettes, f. 27<sup>a</sup> à 30<sup>a</sup>; de même, lettre ב, f. 35<sup>b</sup>, nos 53 à 65; lettre ג, f. 39<sup>b</sup>, nos 29 à 72, et ainsi de suite pour chacune des 22 sections.

Peut-être encore se proposait-il d'ajouter des annotations ou corrections spéciales, puisque deux fois on trouve en marge de son texte les mots עיין בהנהגות « voir les notes ». Si elles ont jamais existé, elles n'ont pas fait partie de notre volume, puisque les derniers feuillets sont restés blancs.

On voit donc qu'il y a deux parts côte à côte, sans confusion possible : la part du disciple vient respectueusement se placer après celle du maître, ayant toutefois l'avantage d'être plus libérale en révélations que sa devancière, et de nous donner entre autres, f. 40<sup>b</sup>, l'alphabet mystique au complet, dûment indiqué<sup>(3)</sup>. L'une et l'autre part cependant ont ceci de commun de ne pas contenir seulement des explications étymologiques, puis un grand nombre

<sup>(1)</sup> Voir aussi, f. 19<sup>a</sup>, n° 196; f. 41<sup>b</sup>, n° 714; f. 111<sup>b</sup>, n° 236; f. 248<sup>b</sup>, n° 64.

<sup>(2)</sup> On sait que la médecine populaire confine

à la magie. Voir, p. ex., Michelet, *La Sorcière*, I, ch. XI (4<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1863), p. 117.

<sup>(3)</sup> Ci-après, l'extrait du fol. 40<sup>b</sup>, n° 235.

de noms et de formules sans explication ni provenance, mais encore d'offrir pas mal d'exemples de médecine empirique (n° 226; 30; 79, 14, 17, 19; 156; 36; 25; 37; 61, 78 et 93), et même des règles ou observations de physique (n° 237, 61).

Un des possesseurs de ce volume l'a encore enrichi de quelques remarques. En tête du fol. 1<sup>a</sup>, on lit deux lignes d'une écriture orientale moderne <sup>(1)</sup> ainsi conçues : מקנת כספי בחמשה ועשרים מאוילו די ספאנייא ואינו כנמצא אפילו : אחד בעשרים עיירות וכל אשר יראה בתוכו יתע"ה <sup>(2)</sup> ע"ה כ"ה אברהם לולו ס"ט.

« Acquisition faite de mes deniers, pour 25 . . . d'Espagne; on ne trouvera pas son pareil, si même on le cherchait dans vingt villes. Tous ceux qui le verront en comprendront le contenu. — Le servent de Dieu, l'honoré M<sup>e</sup> Abraham Lolu, ou Loli. »

Le cinquième mot est fort douteux. Quelle est la monnaie « d'Espagne » visée par le mot מאוילו, *tavello*, ou מארלו, *tarello*, la lettre médiale étant incertaine? Supposer que *tarello* est mis pour *tallero*, équivalent de la piastre, est bien hasardeux; et pourtant il est fâcheux de ne pouvoir fixer la date de ces lignes, même approximativement, par la monnaie.

L'ouvrage commence *ex professo*, n'a ni préface ni introduction; il est rédigé par ordre alphabétique, comme l'annonce déjà l'*incipit*, en ces termes :

אתחיל לכתוב ס' שרשי השמות על סדר אלפא ביתא אותיות מחכימות  
בעזרת מלך אל חי בורא כל הנשמות טוב ומטיב לבריות ויודע כל העלומות

Il ne faut pas toutefois demander à un écrivain oriental un ordre alphabétique strictement rigoureux; c'est déjà pour lui un suffisant effort méthodique de n'être pas sorti du cadre de la lettre. Ainsi, par exemple, après le n° 11, אל ארני, vient, au n° 12, le mot אכרמם; n° 13, ארמר; n° 14, אובונה; n° 15, אדיררון, etc.

Fol. 1<sup>a</sup>, commence la lettre א, qui comprend 230 numéros, si l'on y englobe les additions du scribe אב"א. Fol. 32<sup>a</sup> : blanc. Au verso, d'une main moderne, est écrite une recette pour éloigner tous les maux à venir : à cet effet, il faut prendre 5 cruches de l'eau qui maintient fraîches les branches de saule

(1) On la retrouve, f. 10<sup>a</sup>, n° 116.

(2) Abréviation des mots יבין תוכן ענין ההוא. Des deux abréviations suivantes, l'une est un

terme d'humilité, l'autre une qualification honorifique, qu'un Oriental ne considère pas comme prétentieuse. V. la traduction qui suit.



de la cérémonie du *חושענא רבה* (dernier jour de la fête des Tabernacles), les apporter dans la *Soucca*, puis y réciter des versets bibliques.

On peut dresser ainsi la table des matières :

Fol. 1<sup>a</sup>, lettre א, a 230 numéros.

|                                                  |  |
|--------------------------------------------------|--|
| Fol. 33 <sup>a</sup> , lettre ב, comprend 66 n°. |  |
| Fol. 38 <sup>a</sup> , — ג, — 72                 |  |
| Fol. 41 <sup>a</sup> , — ד, — 20                 |  |
| Fol. 48 <sup>a</sup> , — ה, — 54                 |  |
| Fol. 47 <sup>a</sup> et <sup>b</sup> , blanc.    |  |
| Fol. 48 <sup>a</sup> , lettre ו, comprend 178    |  |
| Fol. 69 <sup>a</sup> , — ז, — 24                 |  |
| Fol. 71 <sup>a</sup> , — ח, — 32                 |  |
| Fol. 73 <sup>a</sup> , — ט, — 39                 |  |
| Fol. 76 <sup>a</sup> , — י, — 157                |  |
| Fol. 91 <sup>a</sup> , — כ, — 55                 |  |
| Fol. 96 <sup>a</sup> , — ל, — 80                 |  |

Fol. 99 manque (fin de la lettre précédente).

Fol. 100<sup>a</sup>, lettre מ, comprend 80 n°.

|                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| Fol. 107 <sup>a</sup> , — נ, — 44 |  |
| Fol. 113 <sup>a</sup> , — ס, — 42 |  |
| Fol. 117 <sup>a</sup> , — ע, — 48 |  |
| Fol. 121 <sup>a</sup> , — פ, — 42 |  |
| Fol. 125 <sup>a</sup> , — צ, — 34 |  |
| Fol. 129 <sup>a</sup> , — ק, — 31 |  |
| Fol. 136 <sup>a</sup> , — ר, — 51 |  |
| Fol. 144 <sup>a</sup> , — ש, — 93 |  |
| Fol. 151 <sup>a</sup> , — ת, — 52 |  |

Voici, comme spécimen, quels sont textuellement les premiers numéros :

N° 1. Le nom אהיה (je suis) figure la 6<sup>e</sup> des *Sefiróth* ou émanations<sup>(1)</sup>, dite בינה. En procédant par supputations pleines, מלואים, des lettres qui le composent, on trouvera dans ce nom les nombres 161, 151, 143, au moyen des transcriptions suivantes : אלף 111, הי 15, יוד 20, הי 15 = 161; ou אלף 111, הו 10, יוד 20, הו 10 = 151; ou אלף 111, הא 6, יוד 20, הא 6 = 143.

N° 2 : אהיה. Ce nom se réfère à la דעת « connaissance » (divine), et il peut donner lieu aux mêmes procédés numériques que le précédent. C'est l'acrostiche de *אח השמים ואח הארץ* (Genèse, I, 1 fin).

N° 3 : אל. Il est dit de ce nom qu'il représente הכד « la grâce » (divine), sans autre explication.

N° 4 : אל עליון. Titre d'une formule pour se défaire d'un ennemi : il faut remplir une marmite neuve avec de l'eau de source, puis réciter quatre fois le Ps. VII, en disant dans chaque intervalle de ces récitation : « Dieu très

<sup>(1)</sup> Pour ces détails quasi techniques de cabbale, voir *Vocabulaire de l'Angélologie*, p. 29 et 16, auquel il suffit de renvoyer une fois pour toutes.

haut, tu sais abaisser un tel, fils d'un tel, mon ennemi. Amen Sélà. » Voici un autre moyen : prendre de la terre sur laquelle cet homme a marché, réciter le même psaume, puis dire : « Dieu très haut, tu sais retourner en ma faveur le cœur de cet homme, comme tu l'as fait pour Abraham, Isaac et Jacob, à la mention de ce nom. »

Après ces spécimens, voyons sous la rubrique de chaque lettre alphabétique ce qu'il y a d'intéressant ou de saillant pour les termes cabbalistiques, soit des formules nouvelles d'angélologie et de démonologie, soit des détails littéraires touchant l'œuvre.

## א

Fol. 1<sup>a</sup>, n° 8 : אל שרי « Dieu tout-puissant ». L'invocation de ce nom est un procédé tiré du *Séfer Yecirâ*, dit l'auteur, pour se soustraire à un ennemi et ne pas être vu de lui; lorsqu'on est placé sur la route, il faut mettre trois doigts de la main sur le front et sous les yeux, puis dire trois fois : « au nom de Dieu tout-puissant ». Ensuite on lira avec grande attention les versets bibliques de : Genèse, 1, 1; Deutéron. xxiv, 12; Genèse, xxxii, 1; Deutéron. xxxii, 1-2; Nombres, x, 35-36.

Fol. 1<sup>b</sup>, n° 12 : אכרמם, équivalent ésotérique de אלהים, acrostiche de Cantique, 1, 2; seule la lettre א n'a pas été modifiée, n'ayant pas d'équivalent. Au lieu de cette étymologie, l'*Amtahath Biniamin*, f. 28<sup>a</sup>, avait trouvé que « les lettres supputées de ce mot égalent 74, nombre de la moitié des mots du Ps. xxvii, à réciter pour obtenir le secours de la Providence<sup>(1)</sup> ».

N° 13 : ארמר, ἀρχήρ, équivalent ésotérique de אהיה, n° 1. — Le *S. Raziel*, f. 5<sup>a</sup>, a la forme amplifiée ארמריאל<sup>(2)</sup>.

N° 14 : אובונה. On appelle ce mot le nom des « huit », parce que chacune de ses syllabes, או ou בו ou נו, donne le nombre 8. L'auteur (avec de la bonne

<sup>(1)</sup> Sur l'emploi des Psaumes dans les formules de magie, voir C. Kayser, *Zeitschr. der deutsch. morgenl. Gesellschaft*, t. XLII, 1888, p. 456, et surtout la *Nachtrag* à cet article par D. Simonsen, *ibid.*, p. 693.

<sup>(2)</sup> Ce mot ainsi que le précédent et les trois suivants sont, il est vrai, déjà cités dans notre *Vocabulaire*, p. 35, 42, 49, 53 et 73, mais sans explications suffisantes.

volonté) retrouve ces trois syllabes au vs. de l'Exode, xv, 1 : **אז ישיר משה וכני : 1** , d'après le **ס' גירושין** de Moïse Cordovero.

N° 15 : **אדירירוק** — « Selon mon humble avis, à moi Moïse Zacuto (dit notre écrivain), il semble que tout revient à un même endroit, qui s'étend jusqu'à la Majesté; c'est le nom de Dieu qui, supputé numériquement, donne le nombre 26 », soit le tétragramme.

N° 17 : **אבנית**. Ce nom, qui forme la 1<sup>re</sup> section des sept éléments constituant le nom divin de 42 lettres, fait passer l'âme de l'être en état d'acte; c'est l'élément de la Création.

Fol. 2<sup>b</sup>, n° 23 : **אקנבתית ברנמקי נערבלץ ישיצטפו תמכתנוק צנשנעקש**. Mots formés du nom « de 42 lettres », que l'on retrouve en prenant l'initiale de chaque mot, puis chaque 2<sup>e</sup> lettre, et ainsi de suite, sauf qu'au dernier nom on rétrograde. — Chaque lettre est pourvue de points-voyelles, par allusion à un texte biblique, qu'il reste à deviner.

N° 24 : **אוכץ**. Ce nom équivaut à **תפלה** « prière », par la permutation alphabétique du mode **בש** **את**.

N° 25 : **אצי הכה יאו הוהת**. Amalgame des trois noms divins les plus fréquents : **אהיה יהוה צבאות**.

N° 29 : **אפפ(א)ל**. Ce nom a servi à Joseph pour expliquer les songes; et ce qui le prouve (1), c'est que la valeur numérique de ce nom, 191, équivaut à celle de **בעל החלום** « maître (interprète) du songe ».

Fol. 3<sup>a</sup>, n° 32 : **אונגיל**. C'est l'esprit du **בדולה** (?) « cristal » (Genèse, II, 12). Si à travers ce minéral on regarde le nom mystique, celui-ci aura des effets surnaturels.

N° 33 : **אאערלג ליבונג הכרקו איבבוק ושסמט כפכיו רנאהר חידלה ולדאה אעמחם שהעיו**. On doit seulement énoncer ces noms en cas de grand danger. Cette série de mots à 5 lettres dérive du vs. du Ps. XLII, 5, transposé et amalgamé, que le copiste vise implicitement par les points-voyelles, joints aux lettres. Pour reconstituer ce verset, on prend la 1<sup>re</sup> lettre de chacun de ces mots en avançant, puis la 2<sup>e</sup> lettre de chaque mot en rétrogradant, c'est-à-dire en partant du dernier mot pour finir au premier.

N° 34 : איי לאך חנא ייפ ראת אלם כתב יית עכי מאך כמב אצי נחם יי אכן לאץ חפד שעק : חזי ערא כחל ואק יו יה. Tout en déclarant que ces trilitères dérivent du verset d'Isaïe, xli, 1, l'écrivain ajoute : « Je ne m'explique pas le reliquat à la fin de ce nom, ni son mode de dérivation. »

Fol. 3<sup>b</sup>, n° 38 : אורפניאל איגרה דוהל כלימיא אסימנר פסבר בואל. Ces sept dénominations répondent à sept dominateurs d'anges, appelés aussi « les yeux de la Providence ». — Variantes du *S. Raziel* et du *S. Sifté Yeschénim*.

N° 39 : אשעלים, génie de la mer, qui protège ceux qui l'invoquent contre les pirates.

Fol. 4<sup>a</sup>, n° 40 : אלם « muet ». Acrostiche de Ps. xci, 2 ; nom à invoquer pour faire parler un muet.

N° 41 : אהצירון. C'est le mot ציצי (plaque frontale) au milieu du mot אהרון (Aron). Le livre *Pardess rimonim* raconte que ce nom était gravé sur le frontal du grand prêtre Aron, comme le constate aussi le commentaire de Moïse Botarel sur le *S. Yecirah*.

N° 43 : אלכתי. Nom à invoquer pour se mettre à l'abri des pirates. Il dérive par acrostiche des cinq initiales א du vs. de l'Exode, xv, 9, en ayant soin d'adopter, en dehors de la 1<sup>re</sup> lettre א, les quatre mutations suivantes : ל = 2<sup>e</sup> א par le mode de mutation כם אל ; ב = 3<sup>e</sup> א par le mode de mutation נר אב ; ת = 4<sup>e</sup> א par le mode de mutation בש אח ; enfin le י = 5<sup>e</sup> א par le mode de mutation dite בכר איק.

N° 45 : אסימור (de סומא). A l'aide de ce nom, on peut rendre autrui aveugle, desorte que, par cette invocation, on peut voir sans être vu, dit le *Séfer Alimah*.

Fol. 4<sup>b</sup>, n° 47 : איום. Ce nom invoqué sert à rendre la voix agréable. C'est l'acrostiche du vs. de l'Exode, xv, 1, dit le *Kewanath Schlomo* (œuvre déjà citée au n° 31).

N° 48 : אנ זע ננ כך הי לב ויש או לי. ול פכ יו אנ דם ונ מד אע יר לו ים מז וח אא בי. Mots à dire pour s'abriter des voleurs. C'est le vs. de l'Exode, xv, 15. Pour le retrouver, il suffit de lire successivement chaque initiale en avançant, puis chaque finale en rétrogradant.

N° 49 : אלה נאל רנא פא. Noms à invoquer en cas de fièvre. C'est une inter-

version du vs. des Nombres, XII, 13, ainsi transcrit d'après le *Séfer Mif'aloth El*.

N° 50 : אוהב (ami). Nom constitué par les deux initiales et les deux finales de l'expression אוהבה בסנסניו, retournées (Cantique, VII, 4), ou mieux : 1<sup>re</sup> initiale avec 2<sup>e</sup> finale, puis 1<sup>re</sup> finale et 2<sup>e</sup> initiale.

N° 52 : אמשאררי. Amalgame des mots אשרי et מאד, le premier et le dernier mot du Ps. cxii.

N° 55 : אפפרכס. Acrostiche comprenant les initiales des quatre mots du nom divin « en 22 lettres <sup>(1)</sup> » et celles des deux mots כחו סנדלפון (sa force est Sunadelfon, un ange).

N° 56 : אראריהא. Ce nom, selon les termes des œuvres mss de R. Isaac Loria, figure dans la couronne de la עשיה « action », et, selon le ms. de ר'י'ב'ל' <sup>(2)</sup>, il équivaut numériquement au mot לחוף « au bord », à la suite de diverses mutations de lettres.

N° 57 : אוו סיל דהב ברי אול ניו מרו חבב אופו. Transcription d'un vs. du Ps. II, 5, en sautant de 2 en 2 lettres, d'abord en avançant, puis en rétrogradant <sup>(3)</sup>.

N° 58 : אפויקון פנדינש אשלימת עומלי תיאל אלה חלת בשע האלי. Ce nom, qui sert à exprimer la vengeance, dérive du vs. de la Genèse, xxxvi, 12, selon l'assertion du S. *Héseq*; mais notre auteur confesse qu'il ne s'explique pas le mode de dérivation.

N° 59 : אאמ נשצ כרר יהי יצם האע וחב היי אכח למע האב ירד כצים. Transcription du 1<sup>er</sup> commandement du Décalogue (Exode, xxx, 1). On lit d'abord chaque initiale, puis chaque médiale, enfin chaque finale, toutes dans le même sens.

Fol. 5<sup>a</sup>, n° 60 : אכק ללח הסך ילל מכב סתן שנם פול טצך יד. Cette série de mots dérive du Ps. lxxii, 1, en le lisant de la même façon que le précédent numéro.

N° 66 : אהרי. Ce nom est appelé לו (noisette), parce qu'on l'écrit au milieu d'un cadre, entouré de la désignation des quatre points cardinaux, qui porte

<sup>(1)</sup> Ce sont les mots mystiques אנקחם פסתם פספסים דיונסים (*Vocabulaire*, s. v.).

<sup>(2)</sup> Sans doute R. Isaac b. Latif.

<sup>(3)</sup> Pour le même motif, en se coupant les ongles, on ne suivra pas l'ordre régulier des doigts, mais cet ordre-ci : 1, 3, 5, 2, 4.

le vs. de la Genèse, XLVIII, 3, contenant ce nom. Au fol. 15<sup>a</sup>, n° 150, on le retrouve encadré de quatre carrés concentriques. Le *Séfer Mischnath Hasidim* recommande de l'écrire le 17 Tamouz pour en tirer des effets salutaires. C'est la première partie du nom complet d'ange אהריאל, cité dans le *Zohar*, t. II, f. 249<sup>b</sup>.

Fol. 5<sup>b</sup>, n° 72 : אִיִּי הַשֶּׁשֶׁשׁ יִלְמֹס חֲחֵרֵר יַעֲכֹךְ הַזֶּמֶן וְרִכַּת הַכֹּלֶךְ אִמְרֵנוּ דְקַעֲב נִרְיָא יִשְׁכַּב. Les initiales donnent les trois noms divins יִי אֲרֵנִי אֶהֱיָה; les secondes lettres, le vs. de Ps. xx, 3; les troisièmes lettres, le vs. de Ps. cxxi, 7; les quatrièmes ou finales donnent la suite du même verset. On devra l'écrire en forme de parallélogramme, de trois lignes à quatre mots, sur une tablette d'argent pur, pour être préservé de la prison injuste (de la prévention).

N° 73 : אֶהֱשַׁעֲתֶם־מֶמֶס. Nom tiré du vs. de l'Exode, xxiii, 26, en prenant la seconde lettre dans chacun des mots de ce verset.

N° 74 : אַחַם דְּנוּ נִלְדָּ יִי יִלְם הַשֵּׁל יוֹר הַנֶּע נִלְת. Série de trilitères tirée du Ps. L, 4, transcrite ainsi par R. Hayim Vital, au nom de R. Isaac Loria.

N° 77 :

|               |               |                |
|---------------|---------------|----------------|
| אֶפְצֵלָה     | לֵן בֵּן הָא  | תִּי אִי יִר   |
| יִכּ וְכִמֶּ  | מֹו תֹו צֵן   | קֵן קֵן כִּי   |
| שׁוּ שׁוּ אֶכ | יֵשׁ יֵשׁ וֹו | בַּע בַּע תֵּן |
| נָה נָה הֹו   | וֹא וִי שֵׁשׁ | וֹל וֹה יַע    |
| הָהּ הֹו בָהּ | אִי אָה נִי   | רֵם רֵא וֹה    |

Ce nom, composé de 90 lettres, est celui du Séraphin. Pour figurer les six ailes de cet ange, chaque partie du mot a 6 lettres :  $3 \times 2$ , reproduisant les trois versets du Ps. xxx, 4, 5, 8 : ... אֱלֹהִים הַשִּׁיבֵנוּ, puis אֱלֹהִים צְבֹאוֹת הַשִּׁיבֵנוּ, et אֱלֹהִים צְבֹאוֹת, etc., avec le mot יֵה à la fin.

N° 78 : אַפְחֵל. Allusion au vs. de la Genèse, ii, 9 : ... וַיַּפֵּחַ ... חַיִּים. à réciter pour exorciser tout individu possédé du démon.

Fol. 6<sup>a</sup>, n° 84 : אֶנִּיה (vaisseau). Tiré par acrostiche de la 1<sup>re</sup> lettre

des quatre versets suivants : 1° Ps. xxx, 2; 2° Ps. lxxv, 6; 3° Ps. xxx, 3; Ps. cxix, 33. A invoquer en cas de tempête.

N° 85 : אהחירה. Amalgame des deux mots אהיה et אחר (je suis l'unique); à dire pour guérir un malade.

N° 86 : אכו נבת יוה ידי חיל ולת האי החל ורפ אלם שאי מאל יתי וגם. Série de mots, tirée du vs. d'Isaïe, xlii, 8.

Fol. 6<sup>b</sup>, n° 89 : אאשבינריהחלץ יקרועהשכטין ננאנהדניאכהש סבוטסרוצרתכנ בחוקרבמט. Amalgame du vs. de l'Exode, xv, 1, 2, avec le nom « de 42 lettres », אבניהץ, etc.

N° 90 : אכה כיה איה פיה אתה מיה אעה שיה אבה ייה אוה איה ארה ליה אבה חיה אמה ויה. C'est le vs. d'Isaïe, xliii, 2, dont chaque lettre est entourée de celles du mot אהיה. C'est une formule à dire en passant la mer.

N° 92 : אלהים צבאות. Amalgame des cinq noms sacrés אלהים, אביהם, אלה, אלהים, אלהים. שושן עד, dit le שרי אלה.

Fol. 7<sup>b</sup>, n° 95 : אקנב. Acrostiche de Genèse, ix, 14, ou des quatre premiers noms de la série des sept nombres, « de 42 lettres ».

N° 98 : אכחש שמור רוהח יכמר כענב יענג שנעא רוו אשרח לעכך מכוו ייאי כחשו אויב. Ces mots dérivent par acrostiche de Deutéron. xxxiii, 29, sauf que, lorsqu'on arrive au 12<sup>e</sup> mot, ייאי, on reprend à partir du 1<sup>er</sup> mot, à la 2<sup>e</sup> lettre. Le dernier mot, ועבת, est l'acrostiche des quatre mots de la fin du même verset. Sous une autre forme d'acrostiche, ce verset se retrouve au n° 125.

N° 99 : אארמחמא. C'est l'ensemble des finales du vs. des Proverbes, iii, 25. Ce nom sert de préservatif contre tout danger en voyage, au dire de R. Josef Halévi.

Fol. 8<sup>a</sup>, n° 102 : איי בצע רחק מקב. Ces mots sont ceux des trois patriarches אברם, יצחק, יעקב, en prenant successivement chaque initiale de ces trois noms, puis la 2<sup>e</sup> lettre de chaque mot, ensuite la 3<sup>e</sup>, enfin la 4<sup>e</sup>. Ces quatre noms servent d'amulette pour les femmes en couches.

N° 106 : אפש נני יהכ אאי מפק ררמ תיא ינת יני החל נהך. Acrostiche de Ps. xli, 5; bon pour calmer les enfants.

N° 107 : *אזח אהג ישם שאר* [פתח . . .]. Inversion des mots *ואח האנשים אשר*, Genèse, XIX, 11 (l'auteur n'en indique pas l'objet).

N° 108 : Maître Abraham b. Lag, fils de Joseph Alneqar (que l'on retrouve à la fin de ce chapitre), transcrit une amulette contre la peste, attribuée aussi à un certain R. Nathaniel.

Dans un tableau carré, le nom Gabriel, placé au-dessus des cinq premiers nombres impairs 9, 7, 5, 3, 1, répétés cinq fois diversement, est encadré de l'expression *האמת* « la vérité »; il est tourné vers le Nord, comme pour garder ce côté mystérieux, d'où l'on craignait la venue de l'épidémie. Le nom Rafaél, à l'Est, est encadré de l'expression *המלך* « le roi ». A l'Ouest, le nom Gabriel est inscrit seul, et au Sud le nom Micael<sup>(1)</sup>. — Dans d'autres transcriptions de cette même amulette, selon R. Abraham Azulai, qui l'a recueillie d'un disciple de R. Isaac Loria, le cadre de l'amulette varie légèrement, en ce que le mot Ouriel à l'Ouest est encadré du terme « vérité », au lieu du mot Gabriel, et, selon une troisième variante, c'est l'ange Rafaél qui garde l'Ouest, encadré de même; tandis qu'à l'Est veille Ouriel, encadré du terme « le roi »<sup>(2)</sup>.

Fol. 9<sup>a</sup>, n° 110 : *איק תלד קו היה*. Ces quatre mots équivalent à l'amplification du terme *אדני*, dont chaque lettre est supputée comme nom entier, selon la troisième des sept manières de compter et supputer les noms divins, ainsi qu'on l'a vu plus haut, n° 1. Par conséquent, la 1<sup>re</sup> lettre du mot *אדני*, le א, ou en toutes lettres énoncées *אלף* = 111, équivaut au premier des quatre noms, soit *איק*. La 2<sup>e</sup> lettre, le ד, ou en toutes lettres énoncées *דלה* = 434, représente renversé le deuxième nom, soit *תלד*. La 3<sup>e</sup> lettre נ, ou en toutes lettres *נון* = 106, équivaut numériquement au troisième nom, *קו*. Enfin, la 4<sup>e</sup> lettre, le י, ou en toutes lettres *יוד* = 20, équivaut numériquement au quatrième nom, *היה*.

N° 111 : *אהברסג אהבבטר סלבנרד לסלקבג רבחוקר בחורסג רגרקקא*. Selon le système d'équivalence *אב נח דש*, ou 2<sup>e</sup> mode de mutation alphabétique, ces sept mots figurent les dix premiers mots de la Genèse, agglomérés par groupes uniformes de six lettres.

N° 112 : *אפנס ויה ולו ואמ אבהוקא ונותאול*. L'auteur déclare ignorer l'origine du

<sup>(1)</sup> En outre, il y a aux quatre angles l'une des lettres *ורבח* (2, 4, 6, 8). — <sup>(2)</sup> Comp. ci-après, n° 245 et n° 241.



1<sup>er</sup> mot, en remarquant toutefois qu'il équivaut numériquement à בעל החלום « maître du songe » (Joseph) = 191. Or les mots suivants sont l'acrostiche de Genèse, xxxvii, 5, racontant le songe de Joseph.

Fol. 10<sup>a</sup>, n° 116 : אמנם. Pour ce mot inexpliqué, une note marginale, de la main d'Abraham Lulu, propose comme provenance les initiales de Proverbes, vii, 17, se succédant dans un désordre voulu.

N° 121 : אבהוהו. Amalgame des noms sacrés אהוה et כהו. Préservatif puissant contre tout mal.

Fol. 10<sup>b</sup>, n° 130 : אברקנוס, génie des gens pieux qui, au milieu de la nuit, se lèvent pour rendre hommage à Dieu et chanter sa gloire, aux termes du הר'ד'ע<sup>(1)</sup>.

N° 132 : אשראה יה פליא. Dérive du vs. de la Genèse, xv, 1, comme suit : par la 1<sup>re</sup> mutation alphabétique dite אב נר, le מ de l'avant-dernier mot vaut ל; le ה du mot précédent, ויהי, vaut פ; de même que, dans un mot antérieur, במחזה, le ב permute avec ש, selon le système אה בש, et ainsi de suite pour le reste. En énonçant ces mots, on aura en songe des conseils réalisables le jour.

Fol. 11<sup>a</sup>, n° 133 : ארני והיה מצפץ. Il faut reporter sa pensée sur ces noms (sans les énoncer) au moment de réciter la bénédiction pour les produits de la terre durant l'année, dans la section du rituel journalier dite *schmoné 'essré*. Il est bon d'ajouter alors mentalement le terme והכוהיו, amalgame de והי et כהו, selon la remarque du S. *Souzan 'Edouth*.

N° 134 : אנה, suivi des mots ננה שנה déjà connus. Le livre שומר שבת dit à ce sujet : le samedi soir, à la fin de la cérémonie de la *Habdallah*, on vide le fond du verre de vin cérémonial sur la main, que l'on se passe sur les yeux, en disant les mots précités; car, au dire de certains sages, ces reliefs du culte vous mettent à l'abri du péché et de sa punition, puisqu'ils prouvent que le devoir religieux a été accompli.

N° 135-149 : Énumération des bons effets des diverses sections composant le nom divin de 42 lettres, אבניהץ, etc.

<sup>(1)</sup> R. Isaac d'Acco, דמץ עכו, élève de Nahmanide.

Fol. 16<sup>a</sup>, n° 158<sup>3</sup>. Le nom אַנימון<sup>(1)</sup>, si l'on suppose la valeur numérique de chaque lettre comme nom entier (אלף = 111, נון = 106, etc.), équivaut numériquement à שרי = 314, conformément aux exemples donnés ci-dessus, n°s 1 et 110.

Fol. 16<sup>b</sup>, n° 160 : אהע ולע שור. Amalgame trilitère des mots אַעשה לו עור (Genèse, II, 18), énoncés au sujet de la création de la femme. Pour qu'une femme conserve avec certitude l'affection de son mari, elle prendra un œuf pondue un jeudi, le cuira dans de l'eau provenant de trois sources ou puits inconnus d'elle. Cette même eau devra être jointe au mets mangé par le mari; ensuite l'œuf sera enterré dans un endroit pendant que la femme mettra sur elle en amulette les trois susdits mots, transcrits sur vélin.

N° 161 : ארקטוסונה. On invoque ce nom pour un cas de שאלת חכם, c'est-à-dire lorsqu'on est inquiet d'un songe survenu, et qu'il s'agit d'en connaître la signification, ou de savoir quel sera l'avenir.

N° 162 : איהא מיהא קיסנא מיאסנא. Formule à énoncer dans le même but, agrémentée de la récitation de versets bibliques.

Fol. 17<sup>a</sup>, n° 164 : אידהנצי טכסירסיעה. On énonce ce nom à un agonisant pour le préserver de l'enfer, et pour que, après son décès, il vous dévoile ce que l'on désire connaître ou prévoir.

N° 165 : אעשה ענילאן ספקצר נשל עתץ עמט לכהן פאם. Pour se guérir de l'aiguillette nouée, ou de l'impuissance, on prendra deux oiseaux d'espèce pure, que l'on égorgera et brûlera jusqu'à réduction en cendres. A celles-ci on joindra une quantité égale de fine fleur de farine, et, après avoir pétri le tout ensemble, on le cuira en gâteau; sur ce gâteau, on écrira les susdits mots. On en mangera un peu avant la cohabitation.

|          |      |     |     |      |        |
|----------|------|-----|-----|------|--------|
| N° 166 : | יו   | יטש | אה  | דכלה | אהבה   |
|          | קהלא | מר  | חנו | מי   | בחגוני |
|          |      | בך  | לנב | אליר | יהו    |

Cette amulette a pour objet de donner la fécondité aux femmes stériles.

<sup>(1)</sup> Ce nom est déjà donné au *Vocabulaire*, p. 64, mais avec une variante de supputation numérique.

Fol. 17<sup>b</sup>, n° 168 : אֵלֶם קוֹמְרִים סוֹפֵר הוּא. Pour réussir et bien se porter, on prendra une branche de saule, de celles qui sont attenantes au *Loulab*<sup>(1)</sup> et qui aura été isolée la nuit; on la fendra en deux dans sa longueur, et sur les deux têtes on inscrira les susdits noms, priant Dieu de rappeler le souvenir de toutes les âmes des défunts de la famille pour le bien de l'opérateur et des assistants. Ensuite on coupera ladite branche en quatre morceaux, dont l'un sera placé au-dessus de la *Mezouza*<sup>(2)</sup> sur le linteau de la porte, et les trois autres morceaux dans trois coins divers de la maison, dont on aura soin de garder toujours la mémoire. Si l'on s'égare un jour en route, il suffit de se remémorer ces quatre cachettes, en rappelant les susdits noms, pour retrouver aussitôt le bon chemin.

N° 169 : אָבִי סַעֵב הוּא הַמֶּם. Ce nom est tiré des mots אָתָּה סֹתֵר (Ps. xxxii, 7), יָי עֲזָרָה (Isaïe, xxvi, 4) et יָי עֲזָרָה (Ps. xxix, 1), de la façon suivante : le 1<sup>er</sup> mot, אָבִי, est l'acrostiche des initiales de ces trois versets; le 2<sup>e</sup> mot, סַעֵב, est l'acrostiche des derniers mots de ces versets; le 3<sup>e</sup> mot, הוּא, offre les finales des premiers mots dans chacun de ces versets; enfin le 4<sup>e</sup> mot, הַמֶּם, a les finales des derniers mots des mêmes versets.

N° 175 : אָאָב טַשֵּׁשׁ צָקֵס רַחֵם מְבִנִּי מִיר אַחֶק פֶּשַׁע וְצָא חֶסֶם טַבַּח עוֹצַר רֵצָה פֶּשַׁשׁ. C'est la forme ésotérique du nom « de 42 lettres », אֲבִינִתָּץ, etc., dont toutes les lettres ont été interverties.

N° 177 : אַחֶפֶס הַבַּעֲלָה אָב. C'est l'acrostiche de Ps. lxxvii, 15. Il comprend aussi les initiales et les finales du 7<sup>e</sup> et du 8<sup>e</sup> commandement du Décalogue. Pour que cette amulette contribue à faire découvrir un voleur, on prendra un fromage dur, coagulé par une femme qui n'a plus de menstrues; sur le fromage on écrira la susdite formule, puis on en donnera à manger à l'individu soupçonné de vol. Aussitôt, si ce dernier est coupable, il tombera dangereusement malade.

Fol. 18<sup>a</sup>, n° 178 : אֵלֶל יְהוָה הִיל רִיא בְּהִי בְּלֹא חֲדוֹ צַחֵם הָפִי עֵי יֵלָה קֶהָךְ תִּמְרָה לִקָּה תִישׁ יְעִי יִתֵּן תָּאֵן פִּית כְּנָא וִיעַ אִמָּה רִיא אֵהֶל שְׁמוֹ וְאֵחַ יוֹךְ. Cette série de mots, selon le livre *Schimousché Torah*, dérive du vs. de la Genèse, xxxi, 42, que l'on suppose

<sup>(1)</sup> Faisceau composé de palme, myrte et saule, servant à une cérémonie de la fête des Tabernacles.

<sup>(2)</sup> Textes du Deutéron. vi, 4-9, et xi, 13-21, écrits sur parchemin dans un étui attaché à la porte d'entrée.

écrit en mots tous trilitères : לול יאל היא ביא... ; on prend les finales en rétrogradant, puis les médiales, enfin les initiales de ces trilitères. Comme l'auteur du manuscrit dit ne pas bien se rendre compte du procédé de dérivation, le copiste ajoute l'explication suivante : le susdit verset biblique, divisé en trilitères, donne 27 mots; en prenant successivement les finales, les médiales et les initiales de ces trilitères, on aura pour chaque série 9 mots. On les dispose en trois rangées superposées, puis on prend les trois derniers mots de chaque rangée, du haut en bas, que l'on écrit à la file, et, après avoir disposé de même les mots du milieu, puis les premiers mots, on reconstitue l'ordre primitif.

N° 179 : אהשומא אמש מאש. Ce sont les quatre mots du Lévitique, v, 19 : אשם הוא אשם אשם, aux lettres interverties. Selon le livre précité *Schimousché Torah*, pour que ces mots produisent bon effet, on devra les dire avant de boire en silence un verre d'eau; après quoi on récitera le Ps. III, vs. 9.

N° 180 : איאא יאניל יאלמיים. Le 1<sup>er</sup> mot est l'acrostiche de Deutéron. xxxii, 30; le 2<sup>e</sup> mot figure les finales du vs. 39, *ibid.*; le 3<sup>e</sup> mot, les finales du verset suivant. Il est bon d'invoquer ces noms pour bien comprendre et savoir bien expliquer la Torah.

Fol. 18<sup>b</sup>, n° 182 : אהו. En disant le vs. 9 du Ps. cxix, on priera Dieu, sous l'invocation du nom précité, de vous donner la satisfaction de ne pas oublier les études faites.

N° 183 : איהנ איהנ. Ces deux noms similaires sont l'acrostiche de Ps. cxviii, 25; il est avantageux de les écrire à la fin des amulettes pour en accroître l'effet.

N° 185 : אקמיאל. Esprit des songes; il a permis à Joseph d'interpréter les songes divers qui lui avaient été soumis.

N° 186 : אהעת דור מתץ כרע יהנ יכן הול יאו החר בחש עפב וסר רוו באע שחב ראה ושי. C'est le vs. du Lévit. xiii, 12; pour le reconstituer, on procède d'abord par acrostiche des initiales en avançant, puis des médiales en rétrogradant, enfin des finales en recommençant.

N° 187 : אחש. Ce nom, donné par le *Séfer ha-Schimouschim*, a pour but de

chasser les démons. Il provient par acrostiche des mots אשר חציו שנונים « dont les traits sont aiguisés » (Isaïe, v, 28). A ce propos, le *Mifaloth El*, n° 208, dit au nom de הריב'ש : Si quelqu'un est ensorcelé, on prendra de la cire du cierge ayant servi à la cérémonie de *Habdallah* (du samedi soir), et, avec un brin du vêtement de l'ensorcelé, on fera trois mèches enduites de cette cire; sur ces mèches on inscrira le nom de l'ange Samsiel, avec le nom en question ici. Une fois ces lumières allumées, on laissera la fumée envelopper le possédé. S'il hurle, c'est que le démon le domine, et pour le délivrer de cette étreinte, il faudra renouveler l'opération.

N° 188 : אסיא (guérisseur). C'est le nom du préposé aux anges des guérisons, par lequel on guérit les malades de la fièvre tierce, ou quarte, ou chronique.

N° 189 : אדיקטסור. En invoquant ce nom, en même temps que l'on conjure sept autres anges qui entourent Sunadelfon, on n'oubliera pas la Loi religieuse. On retrouve le total 270 de la somme numérique des lettres de notre mot dans l'expression ועל הזכרון (pour le souvenir).

N° 190 : אספא אספא אספא אספא. Par ces noms, dit le *Ma'yan Hokhmah*, les diverses parties du monde ont été créées. Par leur valeur numérique, ces noms font allusion aux trois patriarches.

N° 191 : אתוק נרצה תצפו צהכל טנפו ימכש צהמי פורג בשצה דקצה כלאת מיוע דקשב. Noms tirés du Deutéron. xxxiii, 4, de la façon suivante : on a eu soin de convertir chaque lettre selon le mode de mutation את בש, de façon que le 1<sup>er</sup> mot du verset, הורה, se dise אפנץ; puis on amalgame ce mot conventionnel avec le terme biblique, et ainsi de suite pour chaque mot. On inscrira cette double série de mots sur un verre neuf, dans lequel on boira la veille de la fête des semaines (Pentecôte) pour ouvrir l'esprit et le cœur.

Fol. 19<sup>a</sup>, n° 192 : אחמפ לאדם לתארוליב אארהצפם. De ces quatre noms, qui doivent préserver de la sorcellerie les femmes en couches, le 1<sup>er</sup> nom constitue l'acrostiche de Proverbes, iii, 25; le 2<sup>e</sup> nom figure les finales du même verset; le 3<sup>e</sup> nom donne l'acrostiche de Ps. cxi, 10; le 4<sup>e</sup> nom, les finales du même Psaume, vs. 5.

N° 195 : L'auteur reproduit, d'après un manuscrit anonyme, les deux tableaux suivants :

| Côté de la mort. | Côté de la vie. | Voici à quoi servent ces tableaux :                 |
|------------------|-----------------|-----------------------------------------------------|
| 6 5 4            | 3 2 1           | Pour savoir si un malade succombera, ou sur-        |
| 10 9 8           | 13 11 7         | vivra et sera guéri, il faut supputer la valeur nu- |
| 18 15 12         | 17 16 14        | mérique du nom de cet individu, ajouté au nom       |
| 25 24 21         | 22 20 19        | du jour où il est tombé malade. Après avoir sous-   |
| 30 29 27         | 28 26 23        | trait autant de fois 30 que contient ce nombre,     |

on vérifie si le reste se trouve au tableau de la vie ou à celui de la mort. — Un autre livre, dit le copiste, prescrit d'additionner les lettres qui constituent le nom du malade avec les lettres du nom de sa mère et le nom du mois où il est né; puis, au reste de la soustraction par 30, on ajoute le chiffre 2. Un procédé similaire se trouve au fol. 26<sup>b</sup>, n° 248.

N° 196 : אתיה בשיה גריה דקיה הציה. Pour arrêter une hémorragie nasale, on prendra de l'écorce de bois de santal (nommé *legno santo*, dit une note marginale), jointe à une coquille d'œuf; on pulvérisera le tout, et l'on aspirera de ce mélange par le nez, tandis que l'on s'appliquera sur le front une bandelette contenant les susdits noms. Ils sont formés de l'alphabet dit את בש, et chaque syllabe constituée par cet alphabet est enrichie du nom divin יה.

N° 197 : Carré magique, donnant le nombre 40 dans tous les sens, composé des quatre séries 8, 13, 18, 1 | 16, 3, 6, 15 | 2, 19, 12, 7 | 14, 5, 4, 17 |, succession de nombres qui a pour but de préserver les enfants de la variole. Comme le total de tous ces nombres est 160 = עץ, bois, il est bon de faire fumer du bois dans la maison pour en chasser le mal.

Fol. 20<sup>b</sup>, n° 208 : אובנוטינוס. Pour se préserver de la fièvre, on écrira notre terme sur un œuf frais, en diminuant successivement ce mot comme suit :

|            |       |                                                |
|------------|-------|------------------------------------------------|
| אובנוטינוס | טינוס | Puis on cuira l'œuf, que le malade mangera,    |
| ובנוטינוס  | ינוס  | et l'on enfumera sa chambre en brûlant la co-  |
| בנוטינוס   | נוס   | quille. C'est la recette de R. Juda ibn 'Atar. |
| נוטינוס    | וס    |                                                |
| וטינוס     | ס     |                                                |

Fol. 21<sup>a</sup>, n° 209 : אנפרוש אפיל'ש אנפרופיש אות אוריאש. Lorsqu'on est affecté

de mauvaises pensées, surtout d'idées de libertinage, il faut écrire ces noms, puis les effacer dans de l'eau que l'on boira ensuite, pour avoir des idées pures.

Fol. 23<sup>b</sup>, n° 226 : אבעבועות (ulcère). Ce nom a pour effet d'éviter la variole. On prendra du lait d'ânesse et de jument; on y trempera un chiffon, avec lequel on frottera tout le corps de l'enfant à préserver, sauf les pieds. A cette extrémité, il viendra peut-être quelques taches; mais elles n'auront pas de gravité.

Fol. 24<sup>a</sup>, n° 230 : אחשקה משהה שהה. L'invocation de ces noms sert à vous rendre favorable tel grand personnage devant lequel on se trouvera, comme ils ont servi à Moïse devant Pharaon. Il est bon, le cas échéant, de les porter sur soi, transcrits sur un morceau de vélin.

N° 237 : אש (feu). Pour faire surgir le feu de l'eau, on prend une coquille d'œuf que l'on remplit de chaux vive et de soufre vif; puis on la referme bien. Après quoi on la jette à l'eau, et aussitôt on verra en jaillir une flamme.

Fol. 24<sup>b</sup>, n° 240 : אעטאעסאפסרהכאר. Pour éviter l'effet du « mauvais œil », on écrira son nom sur du vélin, que l'on enfermera dans une noisette, et on la suspendra au bras. Cet assemblage de lettres dérive, pour les 11 premières, des initiales du vs. de la Genèse, XLIX, 22, par mutation dite אחרים « lettres postérieures », celles qui sont *derrière* les véritables lettres du texte biblique; au lieu de ב'פ'ב'פ', etc., on énonce par dissimulation les lettres en question ici . . . אעטא. De même, selon ce mode de mutation, les quatre dernières lettres de notre terme donnent les initiales des quatre derniers mots du vs. de la Genèse, XLVIII, 16, qui seraient ולכה = הכאר ici.

Fol. 25<sup>a</sup> : Remède למאחין ומאולין. Selon le conseil d'un livre de médecine, on prendra des lentilles, *Linsen*, que l'on cuira avec de la graine de betteraves, *Ruthe-Rüben-Samen*, אלפת אלחמרא, ou avec des navets, *weissen Rüben*, . . . ערבי. . . joints à l'eau de rose, *Rosen*, מי ורד; ou bien l'on prendra de l'extrait de rose mêlé au suc de scabieuse, *Rosensaft gemischt mit Skabiosen-Wasser*. — Plus loin : Pour épargner au visage les marques de variole, *Stopflen*, il faut, lorsque les boutons sont sur le point d'éclorre, les enduire d'huile fraîche

d'amande douce, deux fois par jour, et ce pendant neuf jours. A défaut de succès immédiat, il faudra mettre sur ces boutons du lait de femme<sup>(1)</sup>.

Plusieurs pages, f. 27<sup>a</sup> à 30<sup>a</sup>, sont consacrées à l'art d'écrire les amulettes, דיני הקמיעות, traité comprenant 13 chapitres subdivisés en paragraphes. On lit, f. 27<sup>a</sup> :

אמ"ה וזעיר אברהם ס"ט בן לא' ה'ח"ו ש החסיד העניו כהר"ר יוסף אלנקאר ז'ל'ה' ידיע ליהוי שראיתי ספרי השרשים שלמים וכן רבים ויש בזה מה שאין כן בזה וגם ראיתי את הלחש אשר משרים לוחשים בענין דיני הקמיעין וכתיבתן והנהגת קדושת פרישתן וכבירתן היא מהרתן ותקון תפירתן וידיעת מלאכי השליטה ומדריגתן ובפנים תדע כללי ופרטי כללי הדברים ומהותן . . .

Dans cet avant-propos à son traité, Abraham b. Josef Alneqar dit avoir lu bien des livres cabbalistiques; or celui qui veut s'arroger la faculté d'écrire des amulettes est tenu de connaître, dans les moindres détails, les diverses catégories d'anges et leur essence, afin de les traiter avec le plus grand respect.

Fol. 32<sup>a</sup> blanc. Au verso, d'une main moderne, est écrite une recette pour éloigner tous maux à venir. A cet effet, il faut prendre cinq cruches de l'eau servant à maintenir fraîches les branches de saule pour la cérémonie de הושענא רבה, les apporter dans la *Souccah*, puis réciter plusieurs versets bibliques.

## ב

Fol. 33<sup>a</sup>, n° 14 : ביט<sup>(2)</sup>. Selon l'auteur, ce mot dérive du vs. du Ps. xci, 14, et, selon la mutation alphabétique dite אל בם, il équivaut à שמר, acrostiche de רוחות, מויקין, שרין « démons, êtres malfaisants, esprits », dont ce nom doit préserver. De même, le nom ביט fait allusion par acrostiche au vs. d'Isaïe, xl, 11. Comp. le n° 65 de la même lettre ב.

N° 4 : בוני. C'est l'équivalent ésotérique du mot אובו, dont la valeur numérique 17 est égale à celle du mot טוב « bon », observe le S. *Scheftal*, Préface. Notre auteur n'indique pas quel est le mode de mutation; il semble que ce soit le mode אחרים « lettres postérieures »; car א est derrière ב, le ו derrière ו, le ב derrière ג, comme ci-dessus au n° 240.

<sup>(1)</sup> Il y a des recommandations analogues, f. 149<sup>b</sup>. — <sup>(2)</sup> Ce nom s'est trouvé cité au *Vocabulaire*, p. 83, sans justification étymologique.



Fol. 33<sup>b</sup>, n° 9 : בוהר ראויא אתומל שהחמה יאשרי תרכסם בצעפי רולתה אהפעי אאנלא : 9. Ces vingt et un noms représentent les trois premiers versets de la Genèse, que l'on retrouve en prenant d'abord les initiales de ces mots, ensuite chaque seconde lettre, puis la 3<sup>e</sup>, et ainsi de suite, toutes dans le même ordre.

N° 13 : ברפמיאל וכיערי מערבכ. Le 1<sup>er</sup> nom, en forme de nom d'ange, équivaut numériquement à קול = 136; le 2<sup>e</sup> est l'acrostiche du vs. de l'Exode, xvii, 15; le 3<sup>e</sup> mot a les initiales de chaque verset du Ps. c. Leurs valeurs numériques respectives sont égales entre elles, et ces mots ont pour effet d'éloigner les démons de la maison. L'auteur revient au 1<sup>er</sup> mot dans l'exposé du n° 50, en observant qu'il vaut le mot במוכסו = 136 (en comptant ce mot pour un : 135 + 1 = 136).

Fol. 34<sup>a</sup>, n° 18 : ביסץ. Il dérive du Ps. xcvi, 11, par mutation alphabétique du système את בש « d'une façon mystérieuse », ajoute l'auteur. En effet, on ne s'explique pas cette dérivation.

N° 19 : בקם. Acrostiche des finales en rétrogradant, des trois noms d'Abraham, Isaac, Jacob. Ces trois lettres, dans la mutation alphabétique את בש, équivalent à שרי « tout-puissant ». Ce nom a pour objet d'arrêter le saignement du nez, si l'on ajoute à cet énoncé la récitation du Ps. lxxxii, et si, avec le sang échappé, on a soin d'inscrire ce nom sur le front du patient.

N° 24 : בכו שאי תהב צאר עתך בלה ערג עתם מלל מיי רהם באם אלה ירו לעץ. Transposition du vs. de la Genèse, xxiv, 11. On le retrouve en procédant ainsi : on prend d'abord les finales de chacun de ces mots à partir du 1<sup>er</sup>, puis, en rétrogradant, les deux premières lettres de chaque mot. En l'invoquant, on raccourcira le chemin qu'il s'agit de parcourir.

Fol. 34<sup>b</sup>, n° 27 : בנל. Le ב est la 1<sup>re</sup> lettre de la Genèse; le ג, la médiale du mot התנלה, juste au milieu du Pentateuque, et le ל, la dernière lettre du Pentateuque; il est, pour ainsi dire, résumé en un mot. Ce nom sacré permet de se soustraire à la vue d'autrui.

N° 33 : במסכ שצב סכמו. Permutation des mots de la prière de Moïse en faveur de sa sœur Miriam (Nombres, xii, 13), selon le système alphabétique אב גר, pour guérir toute maladie.



avoir un empan de long, que l'on divisera en trois parties. Sur chacune d'elles, on inscrira les susdits noms. Dès la première nuit, au moment de s'endormir, on allumera ce cierge, et l'on prononcera la conjuration suivante : « Balzebouq un tel, fils de tel, Iscariote un tel, Paranès un tel, Haghias un tel, Sanasias, Epicuros, Abghesa, Esias, Pasifarès un tel, je vous conjure tous devant cette lumière, par le Dieu du ciel et de la terre, d'établir une forte affection entre tel et tel. » Il est à peine nécessaire de signaler la provenance grecque de plusieurs de ces noms, sans compter que le premier peut bien être une corruption de Belzebuth pour Baalzeboub.

Fol. 36<sup>b</sup>, n° 64 : באבונן (ter) יעוצעין אקישין אשין השירין. Amulette contre la paralysie, au dire de R. Yeschouah ibn Salem. Il raconte qu'en arrivant à Fez, il a pu constater, d'après de nombreux témoignages, les heureux effets d'une telle invocation. Sur la main du patient, on écrira les cinq mots précités, et l'on ajoutera sur les doigts : 1° תבולין, 2° שהבולין, 3° קרושן, 4° צבוחין, mots dont les initiales donnent l'alphabet à rebours : תשרק. Après avoir tracé d'autres signes, par exemple deux triangles qui s'entrecoupent et un carré coupé par un losange, on devra murmurer à l'oreille cette conjuration (conçue en arabe, on ne sait pourquoi) : עומת עליכום יא קבאל לנגון ואשיאמן אן תחדרו פהאר למכאן אנול יא בן לחמאר וצרע למוצאב בחק סידנא סולימאן ובחק סידנא אברהם לכליל ובחק סידנא מוסא עליה אסלאם אקצמת עליכום יא מועשר לנגון ולשיאמן בחק סבעתי למלוך מן אצולמאן אשמדאי ע"ס ונתין יא למורהב ונתין יא מוראת ואלחמר ואלבורקאין ואיינך יא שמהורש אמאיר ואיינך יא לבייץ ולחמיר ואלמימון אצוחאבי ואקצמת עליכום בחק קאקיווני <sup>(1)</sup> מסריעין ותסרעו ותרעו ותנסקוה.

Ce texte, écrit bien peu correctement, plutôt d'après l'audition et la prononciation que d'après les règles de la grammaire, peut se traduire ainsi : « Je vous ordonne, ô tribus de Djinn et de Satans, de rester en cet endroit. Va-t'en, ô fils de l'âne; retire-toi du patient, en vertu de notre maître Salomon, en vertu de notre maître Abraham le bien-aimé, en vertu de notre maître Moïse (la paix soit sur lui!). Je vous conjure, ô compagnons des Djinn et des Satans, en vertu des sept rois du sultan Asmodée. Et vous, ô orgueilleux (?), ô faibles, ânes et chevaux semblables au Bourâq, qui que vous soyez toutes bandes d'oiseaux blancs ou rouges, et chercheurs de trésors (?) mes amis, je vous adjure par Kakiouni, quittez-le vite, hâtez-vous, tremblez, et détachez-vous de lui! »

<sup>(1)</sup> On trouve un nom de démon קפיוני dans le livre *Hesed le-Abraham*, 7° source, f. 8°.

## ג

Fol. 38<sup>a</sup>, n° 1 : נפהססוה. Ce nom, qui est une émanation du char céleste, capable d'atteindre la première sphère du monde, devra être invoqué trois fois pour que l'on échappe aux coups meurtriers du fer et de l'arc. Numériquement il vaut 219, ce qui est aussi la valeur du mot חרבו « son fer » = 216 augmenté de trois unités figurant les trois lettres radicales, soit 219.

N° 7 : גרשנאל. L'invocation de ce nom a pour effet de détourner du désir éprouvé pour une femme; de plus, on aura soin de manger de la rue chaque matin.

Fol. 38<sup>b</sup>, n° 13 : גחבה נחפר ווייה. Cette série de mots dérive des onze versets bibliques, qui tous commencent et finissent par un ג, dans lesquels on a pris tour à tour la 2<sup>e</sup> lettre. Ainsi :

Au vs. du Lévitique, xiii, 9, la 2<sup>e</sup> lettre est un ג, qui est la 1<sup>re</sup> dans notre expression.

Au vs. des Nombres, xxxii, 32, — ח — 2<sup>e</sup> —

Au vs. du Deutéron. xviii, 15, — ב — 3<sup>e</sup> —

Au vs. du Ps. xli, 5, — ה — 4<sup>e</sup> —

Au vs. du Ps. lxxviii, 12, — ג — 5<sup>e</sup> —

Au vs. du Ps. lxxvii, 21, — ח — 6<sup>e</sup> —

Au vs. des Proverbes, vii, 17, — פ — 7<sup>e</sup> —

Au vs. des Proverbes, xx, 27, — ר — 8<sup>e</sup> —

Au vs. de Jérémie, i, 8, — ו — 9<sup>e</sup> —

Au Cantique des Cantiques, iv, 11, — ו — 10<sup>e</sup> —

Au II<sup>e</sup> l. des Chroniques, xvii, 17, — ו — 11<sup>e</sup> —

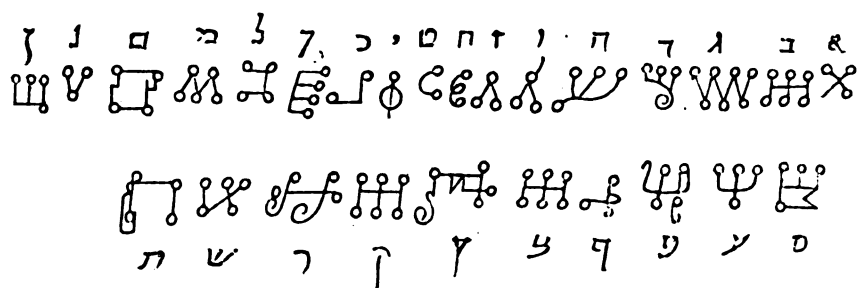
Le complément du nom sacré, qui comporte treize lettres, est le mot יה « Dieu ».

Fol. 39<sup>a</sup>, n° 18 : גורופה גורדסת פגדהחו נפגשרה דומתפה חהתששת. Ces mots figurent les dix premiers mots de la Genèse, selon le quatrième système de mutation alphabétique dit גר, אר, בנ,

Fol. 39<sup>b</sup>, n° 27 : גירחודלויה. Ce nom, formé de l'amalgame des trois mots גרול יחודו י"י « grande est son unité, Jehovah », est placé à l'angle ouest du char céleste, dit le ב"ם ב"ס.

N° 30 : גב (dos). Pour apaiser le mal au dos et le mal de reins, on prend des feuilles d'oranger que l'on pile et entasse dans un vase où il y a de l'eau de rose et du gingembre en poudre. On prend cet ingrédient, et, à l'aide d'un chiffon, on frotte le dos et les reins avec le remède autant que le patient peut le supporter, en ayant soin de préserver le malade du froid.

Fol. 40<sup>a</sup>, n° 35 : גרון (gorge). Pour le bien de la gorge, מיראל (?), on écrit sur une amulette l'alphabet suivant :



Ici, pour la première fois, la valeur de chaque lettre mystique, une à une, est désignée nominativement par la lettre hébraïque correspondante. Contrairement à l'auteur primitif, qui se confine davantage dans le mystère, le copiste se plaît à révéler le sens des lettres que l'on peut appeler « à lunettes » : elles sont composées, la plupart, de plusieurs paires d'yeux, pour symboliser la Providence. On retrouve ces lettres plus haut, f. 2<sup>a</sup>, n° 20, pour אנלא, un nom bien connu et qui n'a pas été analysé ici; puis, f. 36<sup>a</sup>, ב 59 (ci-dessus), et plus loin, f. 60<sup>b</sup>, ו 131; f. 63<sup>a</sup>, ו 163; enfin, f. 153<sup>b</sup>, ת 42. A la suite de cet alphabet se trouve un autre alphabet analogue, avec des variantes insignifiantes, sauf que le כ est figuré par un grand و arabe.

ד

Fol. 41<sup>a</sup>, n° 5 : רמכנס. Ce nom équivaut au terme קרע שטן, la 2<sup>e</sup> section du nom sacré en « 42 lettres », d'après la mutation alphabétique dite את בש.

N° 6 : רמורטירון. Numériquement et par le nombre des lettres, ce nom équivaut à יצר הטוב « bon penchant »; c'est dire qu'il sert à vaincre le mauvais penchant.

Fol. 41<sup>b</sup>, n° 14 : דם (sang). Pour arrêter une hémorragie nasale, on prend un morceau de vêtement taché de ce même sang écoulé, que l'on brûlera avec une feuille de palmier et aspirera par les narines, comme on prise du tabac, מבאקו. Le *Séfer Mif'alothe El* conseille à ceux qui crachent du sang de boire du vin rouge où l'on a fait cuire une branche de saule. Enfin, pour combattre l'hématurie, on prendra quelques dattes, que l'on pilera avec de la graisse de poulet, un peu de רומילו (?) et des coquilles de noix; on donnera à manger au malade la pâte ainsi constituée.

N° 17 : דד (sein). Si une femme a mal aux seins, on enduira les bouts avec des jaunes d'œufs. S'ils sont trop gonflés, on leur appliquera de la graine de lin, trempée à l'huile.

N° 19 : דם (sang). Pour arrêter des menstrues abondantes, on fera cuire du fromage frais dans du vin, rouge ou blanc, jusqu'à ce que la cuisson ait réduit le tout au quart, puis on le donnera à boire à la femme menacée d'hémorragie. Le livre précité, *S. Mif'alothe El*, conseille, en ce cas, de concasser une coquille d'œuf dont un poussin vient de naître, et qui n'est pas encore tombée à terre : la femme devra boire son contenu liquide versé dans une coupe d'argent.

Fol. 42<sup>a</sup>, n° 20 : Après avoir signalé, d'après Maïmoni et d'autres médecins, quels jours il est bon d'opérer la saignée et quand c'est dangereux, il indique, d'après מוהרש שרעבי, les règles de la saignée et quand naissent les maladies.

## ה

Fol. 43<sup>a</sup>, n° 2 : הסרתיו אהן נן. Ces termes dérivent du Deutéron. xxix, 28 : ...הנסתרות ליון אלהינו והנללות..., selon le commentaire de Bahya sur la section biblique *Nitsabim*, qui renferme ce verset.

N° 12 :

|     |      |      |     |
|-----|------|------|-----|
| החם | ואתו | יען  | הנך |
| ניש | דזל  | ופעו | בור |
| האל | נבו  | ההה  | לתו |
| ארה | יוה  | ווש  | יוה |

C'est, sauf déplacements de lettres, le vs. d'Isaïe, xl, 10; bon à dire au chevet des malades.

Fol. 44<sup>a</sup>, n° 23 : הסר להה ליו חנה נוב יוד ומע ואך דרה והו  
נחת יוא הנו נלל ולן נעע ללש תחל בית רהאח

Ces mots figurent le vs. du Deutéron. xxix, 28. La première ligne est formée des lettres de ce verset, prises en laissant une lacune entre chaque lettre et la suivante; la seconde ligne reprend toutes les lacunes, en terminant par les deux dernières lettres du verset.

Fol. 44<sup>b</sup>, n° 27 : צמיה ע צמיה. Le ע (œil) médial, posé comme une couronne, symbolise l'œil de la Providence qui veille sur l'homme, ayant, à droite et à gauche, l'appui de יה, dont les lettres צמ sont l'équivalent par mutation alphabétique dite *אח בש*. Ces mots attirent la faveur à celui qui les porte sur lui.

Fol. 45<sup>a</sup>, n° 35 : הוה עלום האא קאעך. Cette formule dérive du vs. du Deutéron. xxxii, 6, en prenant l'initiale du 1<sup>er</sup> mot, puis la finale du 2<sup>e</sup> mot, et ainsi de suite en continuant.

N° 39 : השאהלהוויסה. Amalgame des mots שהוי שלום אהיה, que l'on énoncera dans le but de consolider la paix si elle est menacée, dit le livre *Souschan 'Edouth*.

Fol. 45<sup>b</sup>, n° 45 : הצללפניה. Ce nom biblique, cité dans I Chron. iv, 2, — comme l'observe avec raison le commentaire de מ'הר"ש'ל sur le traité talmudique *Baba bathra*, f. 91<sup>a</sup>, — doit être énoncé pour chasser les mauvais esprits. Le *Midrasch Rabba* sur les Nombres, section *Nasso*, ch. x, dit que ce nom désigne la femme de Manoah.

# 7

Fol. 53<sup>a</sup>, n° 10 : ואשעביוואיהו. Acrostiche du vs. des Nombres, vi, 27, avec addition du nom sacré יהו.

Fol. 53<sup>b</sup>, n° 12 : ורינ מהבת ושמו לש החו. Amalgame des initiales et des finales du vs. du Deutéron. xxxiii, 2, outre une transposition des mots, à la façon suivante : après le 1<sup>er</sup> des dix-sept mots du verset biblique vient le 9<sup>e</sup> mot; le 2<sup>e</sup> mot du verset est placé ensuite, etc., dans cet ordre : 1, 9, 2, 10, 3, 11, 4, 12, 5, 13, 6, 14, 7, 15, 8, 16, 17. L'invocation de ce nom

a pour effet de donner la perspicacité. Moïse Cordovero, dans son abrégé du *Séfer Alimah*, donne des variantes à la présente formule.

N° 13 : ובה ורק יור ינש כין אוה באי      Ce sont les vs. 35 et 36 des Nom-  
 ינא ימו היא רסנ מקח מכו בלש      bres, x. On retrouve ces versets en  
 הסר אשם ופי ווא פוח רהה ופר      suivant régulièrement les 85 lettres  
 יען מהה הצב ימי נבי שיר תיאל      de haut en bas. Le livre *Schimousché*

*Torah* recommande de lire ainsi ces mots lorsqu'on est en route, pour ne pas courir de dangers. Cette opinion est confirmée par le *Séfer Nafoulé El*.

N° 18 : ווי ייח קנץ חלו אמה לון ייה הכו והה אאן תתה אהו דמי ריע תעב וור ושן יהמב : חרבה. Cette formule offre le vs. de II Rois, II, 8, que l'on retrouve en prenant les initiales dans chacun de nos 19 mots jusqu'à וור, puis la 2<sup>e</sup> lettre des mêmes mots, ensuite les finales jusqu'au ו de ושן, le 17<sup>e</sup>. Enfin ce mot et les deux derniers transcrivent la fin du verset. On rappelle ainsi qu'Élie et Élisée ont traversé miraculeusement des cours d'eau.

Fol. 54<sup>b</sup>, n° 39 :

|       |     |     |     |     |        |
|-------|-----|-----|-----|-----|--------|
| אל    | סיה | אאי | ייכ | והו | הניאל  |
| אלהי  | פלו | תצה | המב | ישח | חסריאל |
| ישראל | ויה | יגן | והו | הין | רחמיאל |
| אנלא  | יוה | והי | הנר | יתו | אהביאל |

En dehors des quatre noms d'anges formant la colonne de droite et des quatre noms divins formant la colonne de gauche, les quatre colonnes médiales constituent la moitié du vs. de la Genèse, xxxix, 2, suivi des mots ויחן חנו ויחן יהוה, outre un ה final. On retrouve ledit verset en suivant les initiales de haut en bas, dans chaque mot de notre carré, puis les médiales de chaque mot dans l'ordre horizontal, ensuite de nouveau les finales verticalement. Une amulette ainsi constituée aura pour effet de faire agréer par tous celui qui la porte, selon une tradition rapportée par מ'הר"ד'ע'.

Fol. 55<sup>a</sup>, n° 42 : ומחבי חאניה וחצחב ייהה :

נמאן עניו

Cette formule figure le vs. de la Genèse, vi, 8, comme suit : le 1<sup>er</sup> mot donne les initiales de ce verset; le 2<sup>e</sup> mot a les finales; les quatre mots suivants contiennent le verset entier, à reconstituer de la façon suivante : on lit



la 1<sup>re</sup> lettre du 3<sup>e</sup> mot avec la 1<sup>re</sup> du 5<sup>e</sup> mot écrit au-dessous du 3<sup>e</sup> mot, puis la 2<sup>e</sup> lettre du 4<sup>e</sup> mot et ainsi de suite, en opérant de même pour le 4<sup>e</sup> mot placé au-dessus du 6<sup>e</sup>. L'ensemble a pour but de donner bonne grâce à celui qui est revêtu de ce talisman.

Fol. 56<sup>a</sup>, n° 64 : ואש שסר מרחבת : וחשר מסבר תאש : משסר וחבר שתא : Genèse, XLVI, 17. On retrouve ce texte biblique en prenant : 1° les initiales de la 1<sup>re</sup> série de trois mots; 2° la dernière syllabe du 3<sup>e</sup> mot; 3° les lettres 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> du premier mot avec la finale du second; 4° la médiale du 2<sup>e</sup> mot jointe aux lettres רח du 3<sup>e</sup> mot. La 2<sup>e</sup> série de trois mots et la 3<sup>e</sup> série ne sont que les lettres interverties des mots de la 1<sup>re</sup> série. Ces soubresauts figurent la manière de fuir avec succès les attaques des brigands, selon une tradition de Ramban (Nahmanide). De plus, selon R. Juda Hassid, lorsqu'on est en route, on devra, en arrivant au premier cours d'eau, puiser de l'eau de la main droite et en boire. Ce même verset, dit le n° 169, devra être récité si l'on veut délivrer un prisonnier.

Fol. 57<sup>a</sup>, n° 78 : ויומרה ויוצג רפוחנמ פרפבוז גוילבג וילגרה נחנבבו : Ces sept mots, au nombre uniforme de six lettres, forment les dix premiers mots de la Genèse, jusqu'au ב du mot ובהו (le 1<sup>er</sup> mot), par mutation alphabétique אז בו נה, selon le *S. ha-Pliah*.

Fol. 58<sup>a</sup>, n° 93 : ור יה מך כל חי : Les dix lettres de la 1<sup>re</sup> ligne, soit horizontale, soit verticale, sont les initiales et les finales du vs. du Deutéron., VII, 15 : והסיר יי מן כל חלי. Les quatre autres lignes ne constituent que la reproduction, transposée successivement, des cinq premières séries de lettres.

Fol. 59<sup>b</sup>, n° 123 : ובי יך האו יוי בצג חפס סז עומ ההש אונ רהא ניי והך יממ אופ מקנ : רהי משך. Ces dix-huit mots trilitères dérivent des Nombres, x, 35 et 36; on prend les initiales en avançant, puis les médiales en rétrogradant, et les finales de nouveau en avançant, sauf qu'au 6<sup>e</sup> mot il y a un ח au lieu du ג. C'est ce que dit une note manuscrite de R. Juda b. צור.

Fol. 60<sup>a</sup>, n° 126 : Acrostiche horizontal et vertical des initiales et des finales

des trois mots <sup>(1)</sup> וברך פרי בטןך, Deutéron., VII, 13. L'amulette ainsi composée, avec addition de vingt noms d'anges, a pour objet d'éviter l'avortement.

Fol. 60<sup>b</sup>, n° 131 : וער מאב מאממב. Pour que ces lettres, qui sont les initiales de onze noms d'anges, produisent leur bon effet, elles doivent figurer sur l'amulette ainsi formées :



Quand on le sait d'avance, on voit aisément, par comparaison avec les termes précités, à quelles lettres carrées correspondent ces signes singuliers, sauf que, pour le מ, le cabbaliste a préféré la finale ם, figurée ici par deux carrés concentriques.

N° 132 : Une transcription du « nom en 72 lettres » par R. Hayim Vital est due à une tradition de ר' יר'ע, remontant à R. David b. Meir ha-Gôla Ramban, reçue d'autre part de R. Obadia, à qui l'a transmise R. Zerahia.

Fol. 62<sup>b</sup>, n° 156 : Pour dormir, récitez quarante-deux fois le verset de la Genèse, XXIV, 49, en vous couchant sur le côté gauche.

Fol. 63<sup>a</sup>, n° 163 : רב לעאלמין : <sup>(2)</sup> ואנעלנא רהמחך פלארץ וינפר לנא כמאנא אנתי הווא לנופאר « Fais arriver pour nous ta miséricorde sur la terre; pardonne-nous nos fautes, toi qui es celui qui pardonne; ô maître des mondes, envoie ta commisération et sois affectueux pour ce patient. » Cette prière arabe est ainsi écrite *ex abrupto* avec aussi peu de correction grammaticale que le n° 64. C'est une amulette contre la maladie cardiaque, que l'on devra compléter par les signes mystiques suivants :



ו

Fol. 69<sup>b</sup>, n° 8 : זכריה. Ce nom, dérivé du vs. de la Genèse, XXIV, 1, con-

<sup>(1)</sup> Soit les lettres פ י ב ך, soit פ י ב ך. — <sup>(2)</sup> Pour الغفر.

tient les initiales du 2<sup>e</sup> et du 3<sup>e</sup> mot de ce verset, tandis que, pour le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> mot, la dernière lettre ם est changée en ך par mutation alphabétique, selon le mode אֵיק בכר. Le tout est complété par יה.

Fol. 70<sup>a</sup>, n° 12 : זקאל. Anagramme de לא יִזָק « il ne sera pas blessé ». En effet, l'invocation de ce nom doit éviter toute blessure par les coups du fer.

Fol. 70<sup>b</sup>, n° 20 : חייאל. L'objurgation faite par ce nom est si terrible, qu'en cas de résistance les enfants qui l'énoncent sont menacés de perdre leur père, dit le *Ma'yan Hokhmah*.

N° 21 : יוכה. Pour arrêter une blennorrhagie de femme, on cuira de l'ail dans du bon vinaigre, et, après que la femme aura pris un bain de vapeur, elle se lavera la matrice avec ladite liqueur.

### ח

|                               |               |             |
|-------------------------------|---------------|-------------|
| Fol. 71 <sup>a</sup> , n° 2 : | לא יש רר יי   | חע ומ נו הו |
|                               | אה יג וב ור   | מר לא או ככ |
|                               | יי חח לס צה   | יי המ וו הב |
|                               | מכ טו אמנ נסו | סי בה יו בה |

Acrostiche des vs. 9 et 10 du Ps. xxxiv. Les initiales de ces bilitères constituent le 1<sup>er</sup> vs., et les finales le 2<sup>e</sup> vs., en commençant par le carré de droite. A la fin du 2<sup>e</sup> carré (à gauche), deux mots de formule finale ont été ajoutés. En attachant cette amulette à un enfant, on calme ses pleurs.

Fol. 71<sup>b</sup>, n° 12 : חבו צעה כוב בוע חכה ועתח נוחע ללב ולג. La première partie, comprenant six mots, figure par acrostiche le vs. du Deutéronome, xxxii, 14; la deuxième partie, en trois mots, figure le vs. des Proverbes, xxvii, 27. On invoque ces noms pour apaiser la douleur des seins qu'éprouverait une femme, ou pour obvier à la diminution de son lait. De même, au n° 23, article חלב « lait », à la femme nourrice menacée de voir diminuer son lait, le conseil est donné de cuire des feuilles de vigne dans du lait de chèvre et de boire cette décoction, ou de boire soit du vin, soit une liqueur où l'on a fait cuire des lentilles, selon l'assertion du traité *Mif-'aloth El*. On trouve d'autres conseils analogues au n° 32.

Fol. 72<sup>a</sup>, n° 15 : חולי « maladie ». Pour savoir si un malade survivra ou non, on joindra de son urine à du lait de femme : si le lait surnage, l'homme vivra ; si non, celui-ci mourra. Ou bien, on fera cracher l'homme dans un vase rempli d'eau chaude : si le crachat surnage, c'est l'indice de la mort. Ou bien encore on frottera les pieds de cet homme avec un morceau de lard, et l'on jettera le reste du lard à un chien : si celui-ci le mange, c'est que l'homme survivra. En effet, dit le copiste, j'ai entendu dire à R. Ahaï, אהאי, fils de R. Abraham שורה, que ce remède, expérimenté, a été trouvé bon.

## ט

Fol. 36<sup>b</sup>, n° 14 : מוחו חין מלה כאץ צו תשך חאל ניו במח אצה תור סגם כמר נתי : 14. C'est le nom divin en 42 lettres, אבניתץ, etc., converti en d'autres lettres, selon la mutation alphabétique du système dit אט בח.

N° 15 : ממילאך ממיישו אריכול ראהיך וימסוהו ימסואך ובוההט : 15. Ces sept mots, ayant tous uniformément six lettres (= 42), donnent les dix premiers mots de la Genèse, au nombre égal de lettres, converties selon le système alphabétique dit אי בט נח.

Fol. 74<sup>a</sup>, n° 16 : סיכהסדירסיאלה : 16. Amalgame des deux noms divins יהודיאל et מלכסיסה. Ce terme a pour but de fortifier la mémoire. Comme source, l'auteur se réfère à רב'ד' ס' ב"מ (1) וס"פ.

N° 19 : מרהד אכרממה מרהד אונ : 19. Équivalence des mots bibliques י"י אלהינו י"י פנים (Deutéron., vi, 4), en prenant chaque lettre alphabétique qui précède celles de ces quatre mots. L'א seul n'a pas été changé.

## י

Fol. 76<sup>b</sup>, n° 23 : יי באש ררא כיי כהה יוו ההה ופפ חנג ויי ווו שאא מלל ריי ככך ייי : 23. C'est la bénédiction sacerdotale (Nombres, vi, 24-26), par acrostiche des initiales, des médiales et des finales. L'avant-dernier groupe ייי est l'acrostiche repris des trois premières initiales. Enfin le dernier mot, le plus

(1) Cette abréviation désigne peut-être le livre ברית מנוחה, par Abr. b. Isaac de Grenade (Amsterdam, 1648, in-4°), surnommé Chamaï Gaon.

grand, résume par acrostiche le verset biblique suivant (*ibid.*, 27), terminé par le nom divin יהו. Le tout constitue une amulette servant à préserver les enfants des maléfices.

Fol. 77<sup>a</sup>, n° 28 : קע הרל ועב השן      C'est le verset de l'Exode, xv, 3, pour  
אמי ינא שנמ מנר      les initiales; les médiales sont prises à  
לרב חיס מכף השר      des sections du nom en 42 lettres, קרע  
יבע הטל ורח הצמ      שמן נגר יבש במר, et les finales constituent  
le verset des Nombres, xxi, 14.

N° 33 : יהן יהוש יהוד יהוהק עריה יבנן וכשרי ביאעהו לב כל : Ce nom, dit le Zohar de ר'י'ל, dérive du Ps. xv, 1, en avançant par initiales, puis en rétrogradant avec intervalles. Il détourne du mauvais penchant.

Fol. 77<sup>b</sup>, n° 41 : יהושמי צפלוהה ספצספיה איאא יאניל יאלמייים : Le dernier nom est l'acrostiche des finales du Deutéron., xxxii, 40; le 5<sup>e</sup> mot a les finales du vs. 39; le 4<sup>e</sup>, les initiales du vs. 30. L'auteur n'explique pas le sens, ou la provenance, des trois premiers mots.

N° 46 : ינ נו דש הה אמ וו אח וו הא : C'est une expression des Proverbes, xx, 27, agrémentée des lettres « amplifiées » du tétragramme, savoir : יוד הא ואו הא, toutes coupées en bilitères.

N° 48 : ינאנש סמח האנשו ובר יך יכיוא האר : C'est le Ps. xxv, 19, tout à rebours, de la dernière lettre à la première. En lisant ensuite de même à l'inverse le « nom de 42 lettres », on renversera les projets funestes d'un ennemi.

N° 49 : יים ההמ ויו השראמח      Ce carré dérive de trois versets : les ini-  
דיש והמ נוש נהע ומר      tiales figurent le vs. de Ps. viii, 2; les mé-  
מכמ אוב דרו יכא רמו      diales, le vs. de Ps. cxiii, 2, et les finales,  
שעם מתה כהו בול בעל      le vs. suivant du même Psaume.  
לדש העם אוי רלה צמו

Fol. 78<sup>b</sup>, n° 57 : יעלע. Initiales du vs. d'Isaïe, xxxviii, 14, dit le *Ma'yan Hokhmah*.

Fol. 79<sup>a, b</sup>, n°s 60-62 : L'auteur explique par étymologie les douze variantes des deux tétragrammes אהיה יהוה et les vingt-quatre variantes de ארני.

Fol. 80, n° 67 : יהוה. En invoquant ce nom sacré du tétragramme, on peut

se défaire d'un ennemi. C'est le nom ineffable, parmi ceux qu'il convient de ne pas énoncer. Aussi n'a-t-il été révélé à nul humain, sauf à R. Juda Hassid (le pieux), par l'entremise du prophète Élie. « Quant à moi, je me suis trouvé en Allemagne comme disciple au service du grand savant R. Moïse הורמה (Turquie), et lorsqu'un jour il se querella avec un Iduméen, il lui dit : Demain tu seras mort. Celui-ci crut à une plaisanterie. Que fit le docteur ? Au troisième jour, il s'habilla de blanc, prit un bain, jeûna, écrivit sur une planchette la formule de magie opératoire, se rendit à la synagogue, et, après cette opération, au coup précis de minuit, le païen mourut subitement. Le docteur dit aussitôt : l'effet a été tel, en raison de la culpabilité de l'individu... Pour effectuer une telle opération, me dit-il, sache, ô mon fils, t'entourer d'abord des détails préliminaires de pureté et de jeûne. Puis fabrique une effigie de l'individu qu'il s'agit de frapper; sur la nuque inscris son nom et celui de sa mère; en face du cœur, le mot *Lucifer*; sur les reins, le mot *Archôn*; sur le front, les mots *colère, furie, irritation*; sur le ventre, le nom *Samaël*. Allume une torche de résine auprès de cette image, qui sera alors inondée de gouttes résineuses... » Ainsi le rapporte un manuscrit de R. Hayim Vital. De plus, le docte R. Eliézer de Spire, שפירא נר', dit avoir livré ce procédé à un savant rabbin en Égypte, qui l'expérimenta en tuant son adversaire dans les mêmes circonstances.

Fol. 81<sup>a</sup>, n° 68 : Pour expliquer un songe en étant éveillé, on devra y penser, fermer les yeux pour méditer sur le tétragramme en l'ayant pour ainsi dire sans cesse figuré entre les yeux. Ainsi s'exprime un manuscrit de R. Hayim Vital, d'après une tradition de R. Mardochee Mogrebi.

Fol. 82<sup>a</sup>, n° 92 : יפה בר עשו. Initiales du Ps. xci, 12-13. Au dire des docteurs<sup>(1)</sup>, c'est le nom d'une קליפה (enveloppe impure) du côté d'Isaac, descendant de lui, à laquelle David a fait allusion par le Psaume précité. En l'invoquant, on parviendra à annuler son effet pernicieux, et l'on obviara à l'oubli.

<sup>(1)</sup> L'auteur ne dit pas de quel traité (probablement de métempsycose) il s'agit. Cf. le ms. hébr. n° 1372, f. 48<sup>a</sup>, où il est dit que le troisième fils de Noé, Japhet, représente la

« grâce », יפה = חסד. Il faut aussi noter que, selon le *Yalkut Rubéni*, sect. *Toldoth*, fin (f. 55<sup>a</sup>), Ésaü épousa 4 שרות, et c'est à l'une de ces unions qu'il est fait ici allusion.

Fol. 83<sup>a</sup>, n° 100 : Pour transmettre l'hydropisie à quelqu'un, on invoque, à l'aide de certains noms, les plus puissants démons, et l'on dit : « Où est le grand esprit qui s'est prosterné devant les savants de France, parce qu'ils avaient manifesté leur mépris des démons, שהיו שופכים נרף של רעי ; et il leur fit savoir qu'il pouvait errer d'un bout du monde à l'autre bout, en un instant. » Ceci est tiré d'un livre manuscrit écrit par R. Jacob ben Schoëb, שועיב.

כ

Fol. 91<sup>b</sup>, n° 12 : כיה מיה נוה ינה דוה לאה שרה לוה אלה היה סקה רוה ביה מאה ליה : 12 n°. Selon la remarque de R. Baḥia, c'est le vs. du Deutéron., iv, 7 : après chaque série de deux lettres, on a mis un ה pour former le trilitère. Cette formule sert à dénouer l'aiguillette. On l'inscrit sur un œuf que l'on mange et dont on suspend la coquille sur soi, *superova*.

N° 13 : כיו מיי גול ינא דוו לאנ שרא לור אלק היל סקכ רכב ימו אלג יוי כיה הול אה : 13 n°. Le même verset précité est coupé en bilitères, composés des deux premières lettres de chacun de ces mots; on prend ensuite la dernière lettre de ces mots en rétrogradant.

Fol. 92<sup>a</sup>, n° 20 : כהי חונ ולמ שעש עוע באי אצש : יחר מאח דמח והר הכל יצה יתו : 20 n°. La 1<sup>re</sup> série de mots (à droite) figure les initiales d'Amos, iv, 13; la 2<sup>e</sup> série les finales du même verset.

N° 21 : כהא יכב הכמ הסה מרכ יוו עפו קמר : 21 n°. C'est l'acrostiche d'Ézéchiél, i, 28, sauf que le dernier mot de la présente série comprend les deux lettres מר du dernier mot מדבר au verset biblique, pour la conformité trilitère; elle a pour effet de procurer des songes favorables.

Fol. 92<sup>b</sup>, n° 24 : ככי ייה יני הוח ועס המד יתכ המי ישה הנו ביה כיע סלל לעי כינ וסו : 24 n°. Les premières lettres de chaque trilitère donnent ensemble le vs. de Proverbes, iii, 26; les médiales donnent en rétrogradant le Ps. cxl, 9; les finales, le Ps. xxxiii, 22.

N° 27 : כנחו יאהש רככש לישע ותלי בוכמ ינעצ נשוע וונו גיני תיכח : 27 n°. C'est le verset de Ps. xxxi, 11; on lira d'abord les premières lettres en avançant, puis en rétro-

gradant, ensuite encore en avançant. Pour nouer l'aiguillette d'un homme, on coupera une noix en deux parties. Sur l'une d'elles, on écrira le nom de l'homme et celui de sa mère; sur l'autre partie, le nom de la femme. On enterrera chaque partie séparément, et, en invoquant les noms précités, on dira : « Ces deux êtres humains ne pourront se joindre, pas plus que les deux parties de la noix. »

Fol. 93<sup>a</sup>, n° 41 : כלב (chien). Pour conjurer une morsure de chien enragé, on pilera des noix avec de l'ail, et l'on mettra l'amalgame bien comprimé sur la plaie jusqu'à guérison.

Fol. 94<sup>a</sup>, fin du n° 46 : Formule pour raccourcir un long chemin, selon un manuscrit de R. Hayim Vital, que l'auteur a vu aux mains de « Yedidia, fils du savant R. Amado ».

Fol. 94<sup>b</sup> : Une observation, notée en écriture plus récente et plus claire que le texte ordinaire, est signée : הצעיר אברהם אבוקארה ס"ט, peut-être un possesseur postérieur à Abraham לול.



Fol. 96<sup>a</sup>, n° 2 : לדלה דלתם ילנן. Acrostiche des finales de Lévit., xvi, 8 (dérivation omise au *Vocabulaire*, p. 160).

N° 9 : ליצא אכלה תראל אעך נהק חור אנב לנב. Cette série de mots figure le Ps. xcı, 10; on retrouve ce verset en prenant tour à tour la première lettre de chaque mot, puis les suivantes, avec cette singularité d'arriver juste avec quatre quadrilitères suivis de quatre trilitères.

|                                                             |                                                                                                                                                        |
|-------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Fol. 97 <sup>b</sup> , n° 21 : לחמל<br>תמלל<br>מללת<br>ללתם | Ce carré comprend, en acrostiche tant horizontal que vertical, le verset de Ps. xcı, 5. Il a pour but de préserver les enfants des terreurs nocturnes. |
|-------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

N° 23 : למחו ביל בהע אאשש ישי מתנ רוך ייש ידו ומלו בללת. Cette formule dérive des versets de la Genèse, ii, 1 et 2, en procédant ainsi : Après avoir laissé de côté les trois premières lettres, on note la quatrième; après un même inter-



valle, on note la huitième lettre, et ainsi de suite. Ce nom est d'un bon effet pour la rectitude du jugement, dit un manuscrit de ר'י בקיש.

## ד

Fol. 100, n° 2 : מצפץ. C'est le tétragramme par mutation alphabétique אה בש, tiré de la Genèse, xxxi, 49, ... והמצפה, selon le *Kewanath Schlomo*, f. 18<sup>d</sup>.

Fol. 101<sup>a</sup>, n° 22 : Nom composé du vs. de l'Exode, xv, 11, coupé en trilitères qui forment 72 lettres, attribué comme invocation aux Hasmonéens. A la fin de ce numéro, on lit : « J'ai extrait les remarques précédentes de אבניץ, moi au nom inconnu אבניץ. »

Fol. 102<sup>a</sup>, n° 32 : מצייטראהייפניאל. Après avoir cité ce nom sacré en 23 lettres (non expliquées), que R. Isaac Loria invoquait avant d'enseigner les mystères aux compagnons, Moïse Zacuto essaie d'y trouver un acrostiche en supposant des mutations de lettres. Le copiste, dans ses additions, dit que telle était la prière récitée par אהר'ל, selon un manuscrit d'A. Azulaï.

N° 35 : משכנזחיה « ses chatons », par allusion à l'Exode, xxviii, 13, ou xxxix, 16. C'est le dixième nom des douze tiges du chandelier au royaume de Saturne, que l'on devra énoncer pour se faire bien comprendre, dit Moïse Cordovero dans son abrégé du *S. Alimah*.

Fol. 102<sup>b</sup>, n° 39 : מלח למח חמל חלם לחם מחל. Ce sont par acrostiche les initiales des trois mots de l'Exode, xxii, 17 : מכשפה לא תחיה, placées de six façons, afin de détourner les sortilèges, dit ר'י בקיש par tradition de R. Moïse ibn Sâlem. Le copiste ajoute ensuite un autre ordre de ces mêmes mots qu'il dit avoir trouvé dans le manuscrit de R. Ya'bec, au nom de l'auteur du מנחה חדשה.

N° 40 : מלכהך. Ce nom dérive du Ps. cxi. Ce sont les cinq lettres finales de chacun des mots qui précèdent immédiatement les cinq tétragrammes de ce psaume. Cf. n° 1, pour un cas analogue, et *Ma'yan Hokkmah*, ch. viii, § 7.

(<sup>1</sup>) Sans doute R. Jacob b. Çor. Voir Azulaï, *Schem ha-Gdôlim*, s. v. — (<sup>2</sup>) Probablement R. Joseph Lévy, déjà cité.

Fol. 104<sup>a</sup>, n° 59 : מאי שלכ יוע ריי אעם ייע מוא'כשה  
החע כין מכל כמה רלי מוז ריג ואו  
מלק נשח נני אנו גיו מוב ברג ומא  
ביב תרל מנן תמה יסל דוע ימם תלם  
וכם יאל יתה לעכ מים לרי ממל נכם

C'est le texte des Nombres, xxiv, 5, 6, 7, lu par lignes verticales, adressé aux fiancés, dit le שמושי תורה.

N° 60 : מנא הקם מחו עעל : וגש פיא יוא רשד : עהל ידו תחר דום : ירם נכו בים המא : C'est le vs. du Deutéron., xxxiii, 26, construit par soubresauts, une lettre omise après chaque lettre transcrite, pour dévoyer l'ennemi.

Fol. 104<sup>b</sup>, n° 63 : מרו כאב מפו ומל ווח ורב : Acrostiche d'Isaïe, i, 6, pour s'abriter des sortilèges, dit une note marginale de R. א"ע. Si ces initiales désignent R. Akiba Eiger, le manuscrit est de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

N° 64 fin : « Dans la Bible, les mots n'ont pas de *matres lectionis*; on les suppose présentes pour les calculs. »

|                                 |           |                                             |
|---------------------------------|-----------|---------------------------------------------|
| Fol. 105 <sup>a</sup> , n° 75 : | האש מקרון | Un savant raconte être arrivé d'une         |
|                                 | אש קרון   | ville atteinte de la peste, où seule la rue |
|                                 | ש רון     | des Juifs était indemne. Recherches faites, |
|                                 | ין        | on constata sous la barrière fermant cette  |
|                                 | י         | rue un papier contenant les susdits mots,   |

servant de préservatif contre le fléau. Le *decrecendo*, ou transcription « dégradée », simule la fuite du démon, sa rentrée sous terre, obéissant au *Vade retro*.

## ג

Fol. 107<sup>a</sup>, n° 6 : נמשי פרתי בדרא ומחי כמכב סתמר ופיע מכצולל : C'est le verset de l'Exode, xv, 10, que l'on retrouve en sautant d'abord régulièrement une lettre de ces huit mots et ensuite en rétrogradant, pour figurer le roulis en mer de celui que l'on veut poursuivre même en route maritime.

N° 12 : נב תרפ פסוי נב תרפ ילע גיע חונב הדעצ ילע רוש : Verset de la Genèse, xlix, 22, dont chaque mot est écrit à rebours. Cette formule doit préserver de tout mal, dit le *Kewanath Schlomo*.

Fol. 111<sup>b</sup>, n° 36 : נרה (menstruée). Pour rendre à une femme ses menstrues perdues, on lui fera boire de l'eau des feuilles de laitue cuites, ou de l'herbe dite *capilli veneris* cuite au vin.

Fol. 112<sup>a</sup>, n° 41 : נוקח. En cas de peste, on écrira une amulette ainsi conçue : les cinq chiffres 9, 7, 5, 3, 1, répétés cinq fois en cinq dispositions différentes<sup>(1)</sup>. En tête, le mot אוריאל; à droite, le mot Michael; à gauche, Rafael, et au-dessous le nom Gabriel. A la suite de ce tableau des cinq premiers chiffres impairs, encadrés des quatre premiers nombres pairs, on tracera l'écu de Salomon contenant d'autres noms consacrés, disposés de la façon suivante :



Au-dessus de l'écu, on écrira encore quatre mots mystérieux : ארנלבש קחמטות : פנסכאר נעורירון.

N° 43 : נקב (trou). Pour boucher un petit trou ou cassure de verre, on prend de la chaux pulvérisée, jointe à un jaune d'œuf. Dès que le mélange forme une pâte tendre, on l'appliquera au verre à réparer sans perte de temps; car, aussitôt que durcie, la chaux n'adhère plus.

## ד

Fol. 113<sup>a</sup>, n° 2 : בנני סננלף. Le premier mot est l'acrostiche de l'Exode, xxx, 34 : סנני נמף וסנלף יהיה; le deuxième mot fait allusion au vs. Cant., vii, 9; l'auteur hésite à tirer le troisième mot des termes סנני וסנלף, et l'annotateur אב"א donne une variante insignifiante d'après le סנני וסנלף. La plupart des livres de cabbale donnent ces trois mots, mais sans explication étymologique, ni par acrostiche<sup>2</sup>.

Fol. 114<sup>b</sup>, n° 14 : סנני סננלף סנני סננלף. Cette série de mots de

<sup>(1)</sup> Comp. ci-dessus, n° 108. — <sup>(2)</sup> V. l. Exode, xxx, 34.

vins, en 27 lettres, correspond au Ps. XLVI, 8 et 12. Elle dérive de ce verset par diverses mutations alphabétiques, סכמה א"ב, moins le tétragramme, dit un manuscrit de ר'יב"ל. Elle a pour objet de préserver des maléfices.

Fol. 115<sup>a</sup>, n° 17 : סיכוי (= 100) correspond, par la méthode dite פנינים « lettres antérieures », à נמיט, n° 37. Dans ce nom de « 100 », il est fait allusion à l'Exode, III, 4. C'est aussi ce que dit R. Bahya, qui tire de là le « nom de 100 », appelé le 6<sup>e</sup> degré d'élévation.

Fol. 115<sup>b</sup>, n° 34 : סכנה (danger). Il y a chaque mois une série de jours, les uns selon le système du calendrier hébreu, les autres selon le calendrier grec (le cycle d'or), où il est dangereux d'entreprendre un acte important.

## ע

Fol. 117<sup>a</sup>, n° 1 : עשציי. Ce nom, dont l'équivalent numérique est 480 = לילית, donne en acrostiche les initiales des cinq mots du Ps. CXVI, qui suivent le tétragramme : עושה, שומרך, צלך, ישמרך, ישמר.

Fol. 117<sup>b</sup>, n° 12 : עעי עפי ומי ינו : רוח לאור ליאור כל זרע אור בש דף איננו. Les quatre premiers mots donnent en acrostiche le vs. d'Isaïe, XIX, 7 ; la série suivante, en neuf mots, contient les lettres omises. C'est un préservatif contre l'hydroisie, ou contre le choléra.

Fol. 118<sup>c</sup>, n° 18 : עלם ללב ככא נוג כהו לנש יי דפת ירם סח. Acrostiche d'Isaïe, XIII, 7, en lisant d'abord les initiales de chacun de ces mots, puis les médiales en reculant, ensuite les finales par nouveau *processus*.

|                                                                       |                                                                                                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Fol. 118 <sup>b</sup> , n° 19 : עשציי<br>שציע<br>ציעש<br>יעשצ<br>יעשצ | Ce carré magique, dont la ligne horizontale vaut la ligne verticale, suivi de vingt noms d'ange, sert d'amulette aux femmes menacées d'avorter, ou de perdre leurs enfants en bas âge <sup>(1)</sup> . |
|-----------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

<sup>(1)</sup> Plus haut, au n° 1, se trouve expliquée la provenance de ce nom.

N° 22 : עהליסמהנון. Amalgame des trois mots על סגן י"י, dit le *Souschan 'Edouth*.

N° 25 : עין (œil). Pour obvier à l'affaiblissement de la vue, on doit prendre du sucre candi, סוקר קנריל, puis détacher une tige du sol où il pousse, coupée près d'un nœud. On bouchera l'ouverture de la tige par le bas après y avoir mis le sucre. Au bout d'un jour ou deux de dépôt, on prend des dents de poisson pulvérisées, de l'espèce appelée אלבורי, puis on y joint du miel, et le tout sert de collyre. — Viennent ensuite une dizaine d'autres conseils analogues. Cf. n° 32, ci-après.

Fol. 119<sup>a</sup>, n° 30 : לע פראה . . . עמש לארשי. Ces mots sont les deux premiers et les deux derniers des textes du *Schema*, ou les passages du Deutéron., vi, 4-9, et xi, 13-20, qui figurent au Rituel journalier. Chaque mot est écrit à rebours, pour éviter tout mal, dit un vieux manuscrit.

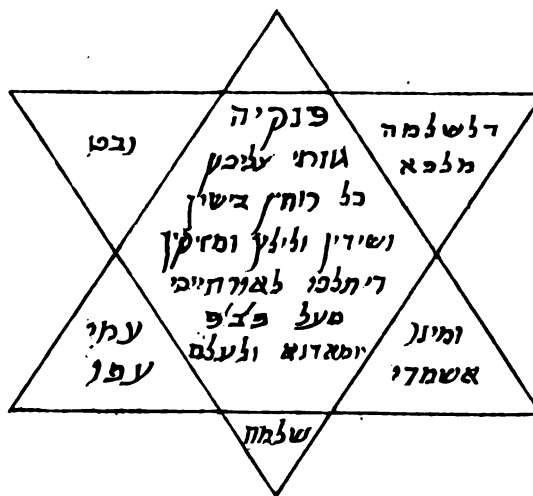
N° 32 : עין (œil). S'il vous est tombé dans l'œil un poil, ou grain de paille, on prendra de la gomme qu'à l'aide d'un bout de bois on fait passer sur l'œil, et elle enlèvera le corps étranger. Ce conseil émane d'un médecin d'Arabie. Cf. n° 25, ci-dessus.

## פ

Fol. 121<sup>a</sup>, n° 8 : פתק שגן אסנ השט כלם דגן פאל למף. C'est le Ps. cxix, 46, dont le premier mot a subi la mutation alphabétique באב; le deuxième mot a subi la mutation en נד; les deux mots suivants ont été transcrits à rebours, sauf le reliquat composé de la finale ה au deuxième mot du verset et de la désinence ים au quatrième mot; enfin les deux derniers mots du verset, le cinquième et le sixième, sont transcrits selon la méthode אל בם. L'annotateur observe, d'après l'auteur, que c'est l'avis du ס' הדריאר אל, attribué à R. Hayim Vital.

Fol. 122<sup>b</sup>, n° 22 : פני' אורי'. Anagramme des mots לא יראו (Exode, xxxiii, 23), dit R. Yabeç au סנחה חדשה.

Fol. 123<sup>b</sup>, n° 41 : פנקיה.



Pour guérir un paralytique, il est bon de lui attacher cet écu de Salomon, ainsi rempli et constitué en amulette. La formule inscrite dans l'hexagone, après le mot פנקיה, repousse les démons qui causent le mal, nouent les membres et entravent les muscles.

N° 37 : פורנרא. Pour guérir un podagre, il faut cuire une hirondelle dans de la bonne huile vieille jusqu'à réduction, et, avec le jus ainsi obtenu, frotter la partie douloureuse jusqu'à guérison. Ou bien on pétrira de l'argile fraîche dans du vinaigre très fort, dont on enduira un chiffon et que l'on posera ensuite sur le mal.

## צ

Fol. 125<sup>b</sup>, n° 4 : צורמק (avec ט ou ת). Allusion à Deutéron., xxxii, 4. Dans sa Préface au *S. Yecimah*, f. 2<sup>a</sup>, Rasbad dit que cet esprit est le prototype de toutes les figures, צור, du monde.

Fol. 126<sup>a</sup>, n° 14 : צמצם שיחרון. Nom du prince de la Loi et de la Sagesse, d'après le ר'יכל, ainsi que le rapporte « notre maître le saint R. Isaac Loria » *א"ע הכוץ*.

Fol. 127<sup>a</sup>, n° 25 : צוע אהנ עזה עק ונל. L'auteur déclare ignorer l'origine de cette formule en cinq mots. Pourtant, dit-il, on peut y voir l'acrostiche des

mots : צוה ורוע עוון אור הוד גדולתך עלם זה הבית עיני ננבים נקר ורוק גופם לחוץ, puisqu'il s'agit d'obvier aux vols. Ce procédé est invoqué par le מפעלות אל.

Fol. 127<sup>b</sup>, n° 30 : צמא (soif). Pour calmer la soif ardente des enfants, dit R. Hayim Vital, on mettra dans un vase neuf de terre un demi-citron, ou une demi-orange, ou du verjus; on y frottera ensuite un peu de *blanquete*, בלאנקטי, puis du jus de citron avec un peu de (مردة سنك) (vitriol) מרתק דהבי והוא מורדיסניקי. On râpera une amande, et, avec tout cet amalgame, on frottera le palais de l'enfant, en disant : איל עמאש פור אריבא לו אינקאנטו אי פור אבאשו סי סאלנא עמאש די לא : מאניאנא נומאש די לה מארדי « *El 'Atach* (عطش, soif), por arriba lo incanto y por abajo<sup>(1)</sup> se salga 'atach de la mañana, gottas de la tarde ».

## ק

Fol. 129<sup>a</sup>, n° 10 : קטנט. Ce nom dérive du tétragramme יהוה Jehovah, comme suit : A partir du י (10), on compte quelle est la 10<sup>e</sup> lettre : c'est ק; depuis le ה (5), la 5<sup>e</sup> lettre est ט; depuis ו (6), la 6<sup>e</sup> lettre est כ, et la 5<sup>e</sup> après ה est ט.

N° 15 : קיד פינודוס. Ce nom était mis en usage par le rabbin I. de Léon, en cas de malheur.

Fol. 130<sup>a</sup>, n° 25 A. L'annotateur, אב"א, dit avoir lu, au sujet de la peste, de nombreuses recommandations, d'après le ובה פסח : Il faut savoir, dit-il, qu'il y a deux causes d'infection, divisibles en quatre; les unes, naturelles, tiennent à la corruption de l'air par des cadavres, à la suite des guerres ou famines; d'autres émanent d'une influence néfaste due à Saturne ou Mars, ou encore à la prédominance des esprits malins. Aux premières causes il faut opposer des remèdes naturels, aux autres des amulettes et invocations de noms divins. Il rappelle que, selon les prescriptions médicales, il est bon de se munir de thériaque en allant voir des malades, et de prendre des mesures d'hygiène dans les appartements, surtout de propreté aux cabinets d'aisance. Il cite à ce propos le ד"ר צהלון, qui brûlait, par exemple, du romarin . . . בערבי<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Prononcé (en espagnol du xv<sup>e</sup> siècle) : *abacho*. — <sup>(2)</sup> Le mot arabe, que l'auteur annonce, est resté en blanc.

Fol. 133<sup>a</sup> (sans numéro). Dans les écrits du Rab. A. Getschlik, געטשליק, on raconte qu'un cabbaliste a reçu du docte S. Estrepoli une formule à réciter lors d'un malheur public, en particulier pendant une épidémie.

ך

Fol. 136<sup>a</sup>, n° 12 : רנל בנק חכשיה. Cette formule dérive de la Genèse, vi, 2, en prenant la médiale de chaque mot du verset. L'esprit ainsi nommé préside les anges appelés בני האלהים, à la fin de la *Sefira* הור.

Fol. 136<sup>b</sup>, n° 14 : רכבך י"י ישמרוך ארי י"י יופאלנך יחונך איש י"י יופאלנך יושם לך. מושל. Ce sont les versets des Nombres vi, 24-26; chaque mot a ses lettres interverties.

N° 15 : רבעחועעכ. Acrostiche de Prov., xxxi, 29. Bon à dire à l'oreille d'une femme stérile, pour qu'elle devienne mère.

Fol. 142<sup>a</sup>, n° 33 : רימא. Un savant d'Allemagne, qui l'a appris d'un docte Moghrébin, R. Néhémie ben Israël Mendel de Draa', דראא, dit : Pour guérir une excroissance au corps, on cuira une légère galette de farine; on l'enduirra de miel et safran; puis, ayant inscrit ledit nom, on l'appliquera toute chaude à la plaie.

ש

Fol. 145<sup>a</sup>, n° 16 : שהלן. Au Ps. cx, 4, on a pris dans chaque mot la deuxième lettre. Ce nom pallie les mauvais effets de la calomnie.

Fol. 148<sup>a</sup>, n° 56 : שמשיה. Ce nom, dit R. Isaac Loria, חריא נרו, a pour bon effet d'empêcher l'apostasie.

Fol. 148<sup>b</sup>, n° 64 : שנים (dents). Nombreux remèdes contre les maux de dents : brûler de la graine de jusquiame, יושקיאמו, et aspirer la fumée par un entonnoir; ou garder à la bouche du lait avec du safran, aussi chaud et aussi longtemps qu'il est possible de l'endurer.

Au n° 84 est donné un remède analogue, avec adjonction du sel *di Maladia*, mêlé à de l'ail et à du fort vinaigre; on expulsera ainsi les glaires fâcheuses qui causent la douleur.



Fol. 149<sup>a</sup>, n° 78 : שתן (urine). Remède contre la rétention d'urine : mettre des pelures d'oignon à l'extrémité de l'organe, *veretri*, ou poser un grain de sel, ou boire des émollients. On remédie à l'hématurie en buvant du lait d'amande. Cf. f. 41<sup>b</sup>, n° 714.

Fol. 149<sup>b</sup>, n° 83 : שנה (sommeil). Pour rendre le sommeil à un malade affligé d'insomnie, il y a plusieurs moyens; le quatrième consiste à lui frotter le front et les tempes avec de l'huile du poisson appelé העכט, *Hecht* (brochet). — La présence de ce nom révèle la provenance allemande du remède proposé.

Fol. 150<sup>a</sup>, n° 93 : שכרות. Pour dissiper l'ivresse, on trempe un chiffon dans du bon vinaigre et on le met *super ova*, dit le *Mif'aloth El*, d'après un médecin émérite.

### ת

Fol. 151<sup>a</sup>, n° 1 : תך נספי פסטפמ תנל תומי פנש סחק פתיא טהג סחק כתכומי טבת ופמפום : 11. On appelle ces noms les treize modes de permutation, תמורה : ils correspondent aux treize attributs divins, אל רחום... (Exode, xxxiv, 6), selon le système de mutation alphabétique אה בש.

Fol. 152<sup>b</sup>, n° 28 : תעאו. Pour voyager en sécurité, il faut porter sur soi en amulette les mots תעאו תעאו בויכ עיעי ואטט ואטט. C'est l'acrostiche de l'Exode, xv, 16.

Fol. 153<sup>b</sup>, n° 42 : תרחיב. Pour obvier à l'impuissance, on cuira un œuf frais, et l'on inscrira des deux côtés le vs. I Samuel, xxxii, 37. Après avoir coupé l'œuf en deux, on donnera une part à l'homme, l'autre à la femme, en même temps que l'on suspendra au bras gauche de l'homme un vélin contenant cette

figure d'arbre . De plus, on y joindra une noisette creusée et remplie de

vif-argent, dit R. Samarie Gaon.

Fol. 154<sup>a</sup>, n° 48 : תבואה (blé). Par tradition de R. Moïse Darschan, on peut savoir d'avance quel sera plus tard le cours du blé, à l'aide du diagnostic

suivant : on calcule quand sera dans l'année présente la חנוכה de Tébét (solstice d'hiver), à quel quantième du mois; si c'est du 20 au 30, le blé sera à bon marché; si c'est du 1<sup>er</sup> au 10, il sera cher; si c'est du 10 au 15, il sera très cher; enfin, si c'est du 15 au 20, le cours sera moyen. « Tout dépend de la Providence. »

Vers la fin, trois pages (f. 155<sup>a, b</sup> et 156<sup>a</sup>) contiennent des formules pour exorciser les individus possédés du démon, outre quelques remèdes.

Fol. 157 à 161<sup>a</sup>, blancs. — Fol. 161<sup>b</sup> : Les éclipses du soleil ou de la lune, aux mois depuis Nissan jusqu'à Élouï, sont des précurseurs de calamité publique. « Que Dieu ait pitié de l'Égypte et de la Pologne! »

Les nombreux extraits et résumés qui précèdent, pris dans chaque série alphabétique, peuvent seuls faire connaître le ms. hébreu n° 1380. Quelque longs qu'ils paraissent, ils ne sont pas superflus, puisqu'ils sont indispensables pour donner une notion complète de ce singulier monument de la mystique.

Ce qui donne à ce manuscrit une prépondérance spéciale sur ses congénères, c'est la présence des caractères mystiques, avec leur désignation alphabétique. Une version latine du *Livre d'Énoch*, ms. du British Museum cité par M. F. de Mély<sup>(1)</sup>, offre des caractères ayant quelque analogie avec les nôtres, par exemple aux mots Alboran et Alarcon, pour ne citer que les plus simples et les plus conformes aux nôtres. De même, dans la « Virga aurea LXXII encomiis B. V. Mariæ cælata » par F. de Bonav. Hepburn Scot<sup>(2)</sup>, que M. F. de Mély a eu l'obligeance de nous montrer, on retrouve des caractères mystiques « à lunettes », plus ou moins semblables à ceux de notre manuscrit. Cet ensemble est très remarquable.

<sup>(1)</sup> *Da rôle des pierres gravées au moyen âge*, p. 20. (Extrait de la *Revue de l'art chrétien*, 1893.)

— <sup>(2)</sup> Planches gravées par Philipp Thomassin. Rome, 1616, fol. plano.

**NOTICE**  
**SUR**  
**UN REGISTRE DES PROCÈS-VERBAUX**  
**DE LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS**  
**PENDANT LES ANNÉES 1505-1533.**

MANUSCRIT DES ARCHIVES DE LA MAISON DE LA TRÉMOÏLLE,  
AUJOURD'HUI À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, N° 1782 DU FONDS LATIN  
DES NOUVELLES ACQUISITIONS,

PAR  
**M. LÉOPOLD DELISLE.**

---

Les anciennes archives de l'Université de Paris ont subi les pertes les plus lamentables. Ce qui en subsiste est aujourd'hui dispersé dans beaucoup de dépôts français et étrangers. Il a fallu de prodigieux efforts de patience, d'activité et de sagacité pour rassembler les milliers de documents qui constituent les annales de l'Université pendant le moyen âge et dont se compose le recueil, justement célèbre, du R. P. Denifle et de M. Chatelain.

Il n'est donc pas inutile de faire connaître la découverte d'un important registre des archives de l'Université dont la trace était perdue depuis de longues années. L'honneur de la découverte revient tout entier à M. le duc de La Trémoille, qui, en classant le chartrier de sa maison, a mis la main sur un registre contenant les délibérations de la Faculté de théologie pendant le premiers tiers du xvr<sup>e</sup> siècle.

Ce document, où l'on peut suivre jour par jour le mouvement causé à

40.

Paris par la naissance et les premiers développements de la Réforme, pouvait passer pour irrévocablement perdu. Du Boulay ne l'a point connu au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle quand il a composé sa monumentale histoire de l'Université de Paris, et Duplessis d'Argentré déclarait, vers l'année 1731, que le Registre des conclusions de la Faculté de théologie du temps de François I<sup>er</sup> n'existait plus. Il le dit positivement en publiant <sup>(1)</sup> le texte d'une conclusion du 4 janvier 1526 (n. st.) d'après une expédition authentique, faite d'avoir le registre de cette année : *cum non habeatur registrum hujus anni*.

Le registre perdu est celui qui reparait aujourd'hui à la lumière. Je vais en donner la description, et j'essayerai d'en faire entrevoir l'importance.

C'est un volume en papier, de 269 feuillets, hauts de 275 millimètres et larges de 200. Il a été relié en veau au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle et il porte au dos le titre : *Ext[rait] de ce qui s'est passé en Sorb[onne] dep[uis] 1505 jusq[ues] en 1533*.

Il suffit de jeter les yeux sur le Registre pour constater que ce n'est pas un plumitif rigoureusement tenu au jour le jour. C'est une mise au net, dans laquelle on trouve, copiés d'une seule traite, des morceaux plus ou moins étendus, comprenant une assez longue série de séances. Pour la première partie, il a certainement existé un registre antérieur, dont celui-ci est une transcription fidèle et contemporaine. L'existence d'un exemplaire antérieur est positivement attestée par un passage qui se lit au fol. 120 du manuscrit.

Le procès-verbal de la séance du 1<sup>er</sup> décembre 1523 renvoie en ces termes à une décision prise le 22 août précédent : « *Decretum pro negotio translationum sacre Biblie concluso die xxii mensis Augusti, supra, folio 35.* » Or les feuillets de notre manuscrit n'ont été numérotés que de nos jours, et le feuillet actuellement coté 105, au verso duquel se trouve la délibération du 22 août, ne porte aucune trace d'un n<sup>o</sup> 35. Preuve évidente de l'existence d'un registre, d'après lequel a été copié en partie celui que nous passons en revue.

Le Registre contient le procès-verbal des délibérations de la Faculté de théologie depuis le 3 novembre 1505 jusqu'au 25 novembre 1533. Ces délibérations étaient appelées des Conclusions, et le véritable titre du Registre doit être : *Regestum conclusionum sacræ Facultatis theologiæ in Universitate Pa-*

<sup>(1)</sup> *Collectio judiciorum de novis erroribus*, t. II, part. 1, p. x.

*risiensi*. C'est ainsi qu'il est désigné dans un extrait authentique, imprimé en 1529, qui se lit en tête d'un ouvrage de Jérôme de Hangest : *Præconiorum sacrosanctæ Christi matris virginis semper gloriosæ Mariæ adversus Antimarianos Propugnaculum*<sup>(1)</sup>. Je mets en regard l'un de l'autre le texte de l'approbation tel qu'il se voit au commencement du livre (fol. a vi v<sup>o</sup>) et le texte de la même approbation consigné au fol. 228 de notre registre :

## TEXTE DU PROPUGNACULUM :

Extractum e Regesto Conclusionum sacre Facultatis theologiæ in Universitate Parisiensi.

Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo nono, die decima quinta mensis julii, congregata per juramentum Facultate, post ejusdem missam, apud Sanctum Mathurinum, auditaque trium ejusdem Facultatis magistrorum relatione, qui librum compositum per honorandum virum ejusdem Facultatis doctorem Hieronymum de Hangest, contra eos qui honori virginis Mariæ detrahunt, visitaverunt, post maturam deliberationem, placuit Facultati ut imprimatur et venditioni exponatur.

De mandato domini decani, ex ordinatione Facultatis : JOHANNES TANNEL, primus bidellus et scriba Facultatis theologie.

## TEXTE DU REGISTRE :

Die xv mensis julii, anno Domini MDXXIX, congregata Facultate per juramentum apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem Facultatis, audita relatione trium magistrorum ejusdem Facultatis, qui visitaverunt quemdam librum compositum per honorandum magistrum nostrum Hieronymum de Hangest contra illos qui detrahunt honori virginis Marie, quibus auditis, post maturam deliberationem, placuit Facultati quod imprimatur et venditioni exponatur.

La même observation peut être faite sur une décision que la Faculté prit le 4 janvier 1526 (n. st.), au sujet d'un écrit de Jacques Merlin, et qui est insérée au fol. 184 v<sup>o</sup> de notre Registre. Cette décision se retrouve mot pour mot dans l'édition que Du Plessis d'Argentré en a publiée, non point d'après notre Registre, mais d'après un « Extrait du Registre des conclusions de la Faculté de théologie de l'Université de Paris »<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> La souscription finale de ce livre est ainsi conçue : *Sub prelo Ascensiano, ad nonus Augusti MDXXIX, ære Joannis Parvi*. Volume in-4°, dont un exemplaire est à la Bibl. nat., D. 5855 (2).

<sup>(2)</sup> « *Extractum e registro Conclusionum Facultatis theologie in Universitate Parisiensi*.

« Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo quinto, die quarta mensis januarii,

Il semble qu'avant l'année 1520 la tenue des procès-verbaux ait laissé à désirer. Le 5 mai de cette année, les docteurs furent amenés à instituer une charge nouvelle, celle de syndic; elle devait être annuelle, mais le premier titulaire, Noël Béda, en resta investi jusqu'en 1533, et il s'en servit de façon à diriger à son gré tous les travaux de la Faculté<sup>(1)</sup>. Or le premier devoir du syndic était de veiller à la tenue de deux registres, l'un consacré aux conclusions, ou, pour parler plus clairement, aux procès-verbaux des assemblées, l'autre aux jugements prononcés sur les questions litigieuses de théologie<sup>(2)</sup>. Le Registre qui nous occupe est celui qui était en usage avant le statut de 1520 et qui a été continué jusqu'en 1533, suivant les prescriptions du statut du 5 mai 1520, sous la haute direction du syndic Noël Béda; il a été écrit presque en entier par un certain Jean Tannel, prêtre normand, originaire du diocèse de Rouen, comme on le voit par la clause finale d'un acte du 2 juin 1516 relatif à treize propositions « mal sonnantes » qui avaient été prêchées à Beauvais, pendant le dernier carême, par le jacobin Claude Cousin<sup>(3)</sup>.

Ce Jean Tannel, d'abord sous-bedeau de la Faculté, fut promu le 18 décembre 1522 aux fonctions de premier ou grand bedeau<sup>(4)</sup>; il exerçait en cette qualité les fonctions de receveur et de secrétaire ou greffier<sup>(5)</sup>. Il a écrit et si-

congregata Facultate apud collegium Sorbonæ, proposuit honorandus dominus syndicus Beda et legit quoddam arrestum datum in curia Parlamenti pro libro Origenis; quo audito, multa dixit honorandus dominus pœnitentiarius Merlin pro sua excusatione. Quo etiam audito, dedit Facultas deputatos, etiam de consensu Merlin et Beda, pro illa materia, videlicet magistros nostros Clerici, de Molendino et Loret. » Du Plessis d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. II, p. x.

<sup>(1)</sup> M. Pierre Caron a présenté en 1898 à l'École des chartes une thèse sur Noël Béda, principal du collège de Montaigu, syndic de la Faculté de théologie de Paris. C'est un travail consciencieux, approfondi et intéressant, pour l'achèvement duquel l'auteur trouvera des renseignements précieux dans le Registre qui est ici décrit. Le programme des recherches de

M. Caron occupe les pages 27-34 des *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1898 pour obtenir le diplôme d'archiviste-paléographe*.

<sup>(2)</sup> § VI des Extraits joints à la présente notice.

<sup>(3)</sup> « Presentibus ad hec venerabilibus et discretis viris magistris Johanne Tannel, presbitero subidello dicte Facultatis, Johanne Vlumencork, librario jurato Parisiensi, et Richardo Le Jeune, clerico, Rothomagensis et Constanciensis diocesum. » Fol. 48 v°.

<sup>(4)</sup> « Die jovis XVIII mensis decembris anni MDXXII..., audita supplicatione magistri Johannis Tannel, secundi bidelli, collatum est officium primi et principalis bidelli prefato magistro Johanni Tannel. » Fol. 84.

<sup>(5)</sup> « Et deinde dicto bidello manebunt in manibus ipsius bidelli tanquam graffarii dicte

gné, au bas du fol. 196 v<sup>o</sup> <sup>(1)</sup>, une note ajoutée à une décision du 18 septembre 1526, et le 1<sup>er</sup> juillet 1531 il a fait insérer sur la marge du Registre (fol. 238 v<sup>o</sup>) un reçu par lequel un religieux de l'ordre des ermites de Saint-Augustin lui donnait décharge d'une somme de 10 livres, dont lui, Jean Tannel, était consignataire : c'était le montant d'une amende qu'un autre religieux du même ordre, Jean Cahors, avait été condamné à payer, le 15 décembre 1530, pour l'insuffisance de son banquet de maîtrise <sup>(2)</sup>; il avait été convenu que l'amende devait être affectée, soit à un nouveau docteur de l'ordre des ermites, soit à l'Hôtel-Dieu :

Ego Johanes Le Blon, ordinis Augustinensium, doctor theologus, recepi a magistro Johanne Tannel, majore bidello nostre Facultatis, summam michi datam per socium meum Johannem Cahors, prout ordinavit Facultas in ista conclusione, de qua quidem summa x librarum quitto predictos. Actum anno Domini millesimo quingentesimo xxxi<sup>o</sup>, die prima julii.

J. LE BLOND.

Une particularité qu'on doit remarquer sur le fol. 175 v<sup>o</sup> achève de démontrer le caractère authentique et original du Registre. Le 3 juillet 1525, un théologien que la Faculté avait censuré, maître Martial Masurier, du diocèse de Limoges, se résigna à faire amende honorable et à payer une somme de 10 écus d'or pour les frais qu'il avait occasionnés à la Faculté. Le procès-ver-

Facultatis theologie. » A la date du 13 octobre 1526. Fol. 198.

« Contra magistrum Johannem Tannel, principalem bidellum Facultatis. » 1<sup>er</sup> mars 1527 (n. st.). Fol. 206 v<sup>o</sup>.

« Per magistrum Johannem Tannel, majorem bidellum et receptorem predictae Facultatis. » 13 mars 1527 (n. st.). Fol. 206 v<sup>o</sup>.

« Fuit expresse injunctum magistro Johanni Tannel, primo bidello, quod ut scriba Facultatis hujus modi requestam signet signo suo manuali. » 12 décembre 1528. Fol. 222.

La signature apposée au bas d'un extrait du Registre, en date du 15 juillet 1529, est ainsi conçue : « Johannes Tannel, primus bidellus et scriba Facultatis theologie. » Voir plus haut, p. 317.

<sup>(1)</sup> « Mandato domini decani, ex ordinatione Facultatis, hec conclusio fuit tradita per me subsignatum honorando magistro nostro Jacobo Merlin, die vicesima sexta mensis septembris, anno predicto millesimo quingentesimo vicesimo sexto :

« TANNEL. »

<sup>(2)</sup> « . . . Quoniam in convivio sui magisterii non dedit fercula honesta nec sufficientia, propter quod . . . fuit facta magna querimonia. » Fol. 238. La peine disciplinaire infligée à Jean Cahors fit grand bruit dans l'Université, et le roi témoigna son mécontentement à la Faculté, qui eut à délibérer sur cette affaire dans les assemblées du 9 et du 13 janvier 1531 (n. st.). On trouvera plus loin (p. 395) le procès-verbal de la séance du 9 janvier.

bal de l'amende honorable se termine par une attestation au bas de laquelle Martial Masurier a mis sa signature autographe :

Et hec omnia sponte et libere fecit ipse Masurier, quemadmodum propria voce in facie Facultatis testatus est ; que etiam propria manu signare promisit.

MARTIALIS MASURIER.

Notre manuscrit offre d'ailleurs, même dans la première partie, toutes les apparences d'authenticité que peut exiger la critique la plus rigoureuse. Le copiste est allé jusqu'à noter des additions faites en interligne. Ainsi, au fol. 22, la date *die ultima decembris* ayant été mise en interligne, l'approbation en a été mentionnée à la fin du paragraphe : *Approb. DIE ULTIMA DECEMBRIS in glosa.*

Dans cette première partie nous voyons souvent reproduites les signatures que les doyens ou d'autres membres de la Faculté avaient mises sur les minutes des procès-verbaux :

*Bricot* <sup>(1)</sup>. 14 v°, 21 v°, 22, 22 v°, 23, 24, etc. — *Decanus Bricot.* 21 v°, 22. — *Bricot pro decano.* 2 v°.

*Bertrandi* <sup>(2)</sup>. 4 v°.

*Mauterne* <sup>(3)</sup>. 14 v°, 23, 23 v°, 26 v°, etc.

*De Nery* <sup>(4)</sup>. 16 v°, 48 v°.

*Boussart* <sup>(5)</sup>. 49 v°, 50, 57, 57 v°. — *Decanus Boussart.* 55 v°, 64 v°. — *Boussart pro decano.* 60.

*Odoart* <sup>(6)</sup>. 77.

Le registre découvert par M. le duc de La Trémoille dans les archives de sa maison mérite donc une confiance absolue. Toutefois ceux qui le consulte-

<sup>(1)</sup> « Magister Thomas Bricot, insignis ecclesie Parisiensis penitentiarius. » Fol. 9.

<sup>(2)</sup> « Magister Henricus Bertrandi, notarius publicus. » Fol. 9.

<sup>(3)</sup> « Honorandus dominus decanus Mauterne. » Fol. 31.

<sup>(4)</sup> « Magister Johannes de Nery, primus et principalis bidellus Facultatis », résigna ses fonctions le 18 décembre 1522 (fol. 84), et mourut peu après, comme le prouve ce texte :

« Executores testamenti defuncti magistri Johannis de Nery, primi bidelli Facultatis. » 12 novembre 1523. Fol. 117. Voir encore le fol. 185.

<sup>(5)</sup> « Reverendus pater et egregius vir magister Gaufridus Boussart, insignis ecclesie Parisiensis cancellarius ac prefate Facultatis decanus. » Fol. 49 v°.

<sup>(6)</sup> « Organo domini decani Philippi Odoart conclusit Facultas. » Fol. 114 v°.



ront ne devront pas oublier que les procès-verbaux de plusieurs séances ou parties de séances n'y ont pas été insérés; on verra plus loin qu'on a systématiquement éliminé une bonne partie de ce qui avait trait à l'affaire du divorce du roi d'Angleterre.

Le Registre des procès-verbaux dont nous nous occupons a son complément naturel dans un autre registre de la Faculté de théologie, également du temps de François I<sup>er</sup>, que la Bibliothèque nationale possède depuis déjà longtemps. Cet autre registre est un de ceux dont la tenue fut prescrite, comme on l'a vu un peu plus haut, le 5 mai 1520, en même temps que la tenue des registres des procès-verbaux : il contient le texte des jugements prononcés par la Faculté pour fixer des points de doctrine sur lesquels des doutes avaient pu s'élever, et des contestations se produire avec plus ou moins d'éclat. La Faculté considérait ces registres comme les pièces les plus importantes de ses archives. Tandis qu'elle se contentait de faire consigner sur des cahiers de papier les procès-verbaux de ses séances, elle ordonnait, par une décision spéciale du 15 octobre 1523, que ses jugements doctrinaux fussent copiés sur des registres de parchemin, sans que rien fût épargné pour assurer la conservation d'un travail aussi utile :

*Ordinatum est quod in membranis, id est pergamenis, fieret liber, in quo omnes qualificationes propositionum per Facultatem facte et que fient describerentur, et quod pro tam utili negocio non parcat sumptibus* <sup>(1)</sup>.

Telle fut l'origine d'une série de beaux registres en parchemin, qui ont disparu, à peu d'exceptions près.

Le premier registre de cette série, qui devait s'arrêter à l'année 1524, a été employé par Du Plessis d'Argentré <sup>(2)</sup>, qui en attribuait avec raison la rédaction à Noël Bédard, et qui le cite en renvoyant à « Liber I conclusionum sacræ Facultatis », ou « Liber I sacræ Facultatis », ou bien encore « Liber I conclusionum et censurarum sacræ Facultatis ». Il est peut-être conservé à Ashburnham Place, n° 242 du fonds Barrois.

Le second, rempli par les censures des années 1525-1531, est aussi l'œuvre de Noël Bédard. L'abbé de Targny, qui l'avait recueilli, voulait le faire rentrer

<sup>(1)</sup> Registre des procès-verbaux, fol. 114 v°. — <sup>(2)</sup> *Collectio iudiciorum*, t. II, part. 1, p. II et suiv.

dans les archives de la Faculté<sup>(1)</sup>; mais ce fut la Bibliothèque du Roi qui en hérita; il porte aujourd'hui le n° 3381 B du fonds latin, et il est intitulé : « Liber secundus registri determinationum Facultatis theologie schole Parisiensis, incipiens ab anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quarto et durans usque ad annum millesimum [quingentesimum tricesimum primum]. » Il se compose de 143 feuillets de parchemin, plus une feuille préliminaire, occupée par le titre et par une table. Dimension des feuillets: 315 millimètres sur 254. Du Plessis d'Argentré, qui l'avait vu entre les mains de l'abbé de Targny<sup>(2)</sup>, a publié la plupart des censures qu'il contient et dont il a donné deux fois la liste<sup>(3)</sup>. La signature du grand bedeau Jean Tannel se voit sur les fol. 18 v° et 100.

Le registre des Conclusions ou procès-verbaux, de 1505 à 1533, et le registre des Censures ou Déterminations, de 1525 à 1531, sont à peu près tout ce qui nous reste des actes de la Faculté de théologie pour le premier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle.

Les autres ont dû disparaître sous le règne de Louis XIV, peu de temps après qu'un curé de Saint-Sulpice, Henry Baudrand, mort en 1699, les eut compulsés pour former un grand recueil des actes de la Faculté, en cinq gros volumes in-folio, dont les quatre premiers, conservés au séminaire de Saint-Sulpice, m'ont été communiqués par M. l'abbé Levesque, l'un des directeurs de cet établissement.

Les procès-verbaux retrouvés par M. le duc de La Trémoille nous font assister aux réunions de la Faculté, qui se tenaient à des intervalles irréguliers, mais souvent fort rapprochés les uns des autres, tantôt dans le collège de la Sorbonne, tantôt dans le couvent des Mathurins. Les docteurs s'y occupaient ordinairement de l'administration des biens de la Faculté, de la nomination des officiers, des autorisations de professer, de la réglementation des cours et des épreuves, de la désignation des examinateurs, des dispenses ou faveurs réclamées par différents candidats, des recommandations adressées par le roi,

<sup>(1)</sup> Note autographe de l'abbé de Targny, non datée, qui a été fixée entre les fol. 1 et 2 du manuscrit latin 3381 B de la Bibliothèque nationale.

<sup>(2)</sup> « Cujus registri... Ludovicus de Tar-

gni, secundus custos regiae bibliothecae, vir inter literatos clarissimus, authenticum exemplum apud se conservat. » *Collectio judiciorum*, t. I, part. II, p. VI de l'Index.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. IV-VI, et t. II, part. I, p. II et suiv.

par les princes ou par des prélats et de grands personnages, de la collation des grades.

Mais les questions qui reviennent le plus souvent sous le règne de François I<sup>er</sup> ont trait aux luttes engagées entre les défenseurs de la vieille orthodoxie et les partisans de la Réforme. L'ébranlement que ces luttes déterminèrent dans les esprits, à la cour, au Parlement et surtout au milieu de l'Université, a laissé des traces profondes dans le résumé des délibérations, des discussions et des jugements de la Faculté. Beaucoup de séances sont remplies par la critique des écrits suspects, par l'examen d'ouvrages que des auteurs ou des libraires timorés ne veulent pas faire imprimer sans s'être préalablement munis d'une approbation, par la censure et la condamnation des propositions qu'on signalait comme entachées d'erreurs, dans les cours publics, dans les soutenances de thèses et surtout dans les prédications.

Il m'a semblé que le meilleur moyen de donner une idée du caractère et de l'intérêt des procès-verbaux serait d'en analyser quelques pages<sup>(1)</sup> et d'en publier textuellement des extraits, en prenant de préférence les affaires dans lesquelles intervinrent François I<sup>er</sup>, Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulême.

Dès la première année de son règne François I<sup>er</sup> eut à s'occuper des questions qui s'agitaient dans les réunions des théologiens de l'Université. Le 2 mai 1515, la Faculté se demandait dans quelle mesure elle pouvait solliciter l'appui du roi pour faire approuver par le pape la condamnation du livre de Jean Reuchlin intitulé *Speculum oculare*. (I.) Mais rien n'indique que dans cette circonstance le roi ait dû se prononcer.

L'année suivante, François I<sup>er</sup> fit comprendre à la Faculté qu'il ne se désintéresserait pas des controverses passionnées qui divisaient les théologiens et qui avaient un écho à la cour et à la ville. La Faculté s'occupait alors d'un livre de Thomas de Vio, général de l'ordre des dominicains, plus connu depuis sous le nom de cardinal Cajetan; elle paraissait vouloir le condamner. Le 11 juin 1516 le président Paschal se fit introduire dans une réunion te-

<sup>(1)</sup> Dans les analyses qui suivent il n'est fait de renvois aux feuillets du Registre que pour les passages qui ne sont pas textuellement reproduits à la fin de cette Notice. Les passages

ainsi reproduits sont indiqués dans la présente Notice par des cotes en chiffres romains qui correspondent aux différents paragraphes de nos extraits.

nue à Saint-Mathurin : après de longs compliments, il exhiba une lettre que le roi écrivait à la Faculté pour lui demander de ne point se mêler d'examiner et de condamner l'ouvrage de Thomas de Vio, et il fut décidé, après délibération, que, par égard pour le roi, on surseoirait à l'examen, à l'appréciation ou à la condamnation du livre, et qu'une lettre de politesse serait écrite à Sa Majesté. (II.)

La Faculté avait tout intérêt à témoigner de la déférence au roi. C'est à lui, en effet, qu'elle devait recourir pour faire donner une sanction à ses décisions. Le 9 janvier 1518 (n. st.), à la suite d'une solennelle délibération, on chargea Guillaume Petit, confesseur du roi, de porter à son maître une lettre dans laquelle seraient exposés en détail les scandaleux abus qui se produisaient dans les prédications de la croisade : on soutirait l'argent des fidèles à ce point que, de ce chef, les sujets du roi étaient plus grevés que du fait des impositions et des gabelles. Les prédicateurs tenaient des propos erronés, ridicules et dangereux pour la foi et les mœurs, que le légat et les évêques ne devraient pas tolérer. Il conviendrait aussi de retrancher dans la bulle de la croisade des articles que plusieurs théologiens estimaient fort douteux et propres à troubler les consciences. Deux religieux, signalés par l'intempérance de leur langage, furent appelés devant la Faculté pour donner des explications sur leur conduite.

Le 6 mai suivant, une délibération spéciale aboutit à la censure d'une proposition que les prédicateurs de la croisade développaient dans leurs sermons, et à l'approbation du sens donné à un passage de la bulle du pape. (III et V.)

En 1520, la Faculté eut à aborder des questions d'une bien autre gravité. Il s'agissait de l'introduction des doctrines luthériennes en France. La Faculté, dans sa séance du 17 juillet, reçut communication d'une lettre du duc de Saxe, qui voulait avoir l'avis des théologiens de Paris sur les propositions émises par Luther. L'examen en fut renvoyé à Jacques Berthélemi<sup>(1)</sup> et à Noël Béda.

On s'en occupa le 15 septembre et le 15 novembre; mais ce fut seulement le 15 avril 1521 qu'on fut en mesure de soumettre à la Faculté l'instrument

<sup>(1)</sup> Ce docteur est ici appelé *Jacobus Barthelemi* (fol. 65 du Registre); mais son nom est le plus souvent écrit *Berthelemi*.

où étaient relevées en détail les propositions à condamner dans les écrits de Luther<sup>(1)</sup>. Les procès-verbaux de notre Register nous font connaître les formes solennelles dont la publication fut entourée. L'impression des censures fut votée d'urgence<sup>(2)</sup>, et on s'ajourna au 22 avril pour arrêter la teneur des lettres d'envoi qu'on devait adresser au roi, à l'Empereur et au duc de Saxe. Les termes de ces lettres furent définitivement adoptés dans une séance tenue le surlendemain 24. On décida qu'il serait immédiatement adressé au roi, par l'intermédiaire de son confesseur, frère Guillaume Petit, récemment promu à l'évêché de Troyes, un exemplaire des censures imprimé sur vélin et relié avec luxe (*in membrana ad hoc impressa et egregie ac preciose ligata*). La lettre à l'Empereur ne devait point partir sans qu'on eût pris l'avis du roi; mais la lettre au duc de Saxe fut expédiée sans aucun retard.

Peu de jours après, le Parlement fut mis en demeure d'agir pour arrêter la propagation des doctrines luthériennes, et les gens du roi furent invités à faire preuve d'énergie dans l'intérêt de la foi, pour justifier le titre de Très Chrétien que leur maître s'honorait de porter<sup>(3)</sup>.

Les censures ne devaient pas être un sérieux obstacle aux progrès du mal dont la Faculté s'alarmait. Des symptômes sérieux en furent signalés jusque dans la maison royale vers la fin de l'année 1522. Le 15 novembre, Guillaume Petit dénonça à ses collègues la présence à la cour d'un certain Michel, jadis ermite, qui portait actuellement le costume des prêtres séculiers<sup>(4)</sup>. Il fréquentait les appartements de la mère et de la sœur du roi; il y prêchait tous les jours, en secret, à un auditoire de femmes, et ses discours étaient loin de respirer l'orthodoxie, notamment en ce qui concerne le culte des saints; il dénigrait les théologiens et répétait que l'hérésiarque Luther était un saint

<sup>(1)</sup> Cet instrument a été publié par Du Boulay, t. VI, p. 116-127, et par D'Argentré, t. I, part. II, p. 365-374, et t. II, part. I, p. II-IV.

<sup>(2)</sup> L'édition originale, en caractères romains, sortie des presses de Josse Bade, nous est connue par un exemplaire tiré sur vélin qui se conserve à la Bibliothèque de l'Arsenal. Voir Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans des bibliothèques tant publiques que particulières*, t. I, p. 202. Une autre édition

contemporaine, en caractères gothiques, forme un livret de 12 feuillets in-4°, intitulé : *Determinatio theologie Facultatis Parisiensis super doctrina Lutherana hactenus perream visa*. A la Bibl. nat., D. 5836.

<sup>(3)</sup> Plus loin, p. 354, § VII-IX, XI-XIII.

<sup>(4)</sup> Il s'agit de Michel d'Arande, qui, après avoir embrassé le parti de la Réforme, monta sur le siège épiscopal de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Voir Haag, *La France protestante*, éd. Bordier, t. I, col. 296.

homme, qui avait pu se tromper sur quelques points, comme saint Augustin, saint Jérôme et d'autres saints. Guillaume Petit croyait devoir avertir la Faculté, pour qu'elle se préparât à la défense de la vérité; il était, quant à lui, résolu à combattre jusqu'à s'exposer à l'exil, et il en avait parlé au roi.

On décida qu'une information serait faite par les soins de l'inquisiteur de la foi et que, si la culpabilité de Michel était établie, la Faculté en écrirait à la mère et à la sœur du roi et chargerait deux ou trois maîtres d'aller conférer avec les princesses. (XVI.)

La cour fut renseignée plus ou moins exactement sur ce qui s'était passé dans l'assemblée du 15 novembre.

Des indiscretions avaient été commises, et Guillaume Petit était tombé en disgrâce. Celui-ci vint se plaindre à la Faculté le 8 décembre. On lui promit d'expulser le coupable, s'il pouvait être découvert, et on nomma quatre commissaires pour aller rendre au chancelier un compte exact de ce qui s'était passé; on espérait par là réussir à calmer le roi et les princesses. Ce résultat fut atteint, s'il faut ajouter foi au rapport que les quatre commissaires soumièrent à la Faculté le 15 décembre. (XVII et XVIII.)

De nouvelles difficultés surgirent au mois de juin 1523. Le lundi 15 de ce mois, comparut devant la Faculté un jeune Flamand, Louis de Berquin, qui se disait docteur ès lois, quoiqu'il fût revêtu d'un costume militaire. Il était porteur d'une lettre de François I<sup>er</sup>, dont il fut donné lecture et que l'assemblée se déclara disposée à prendre en considération. Il s'agissait d'examiner au plus vite des écrits qui causaient un grand scandale à Paris. (XIX.) On s'ajourna au lendemain 16 juin.

A cette séance du 16 juin assista un prélat qui était entouré d'une grande considération, le docteur Arthur Fillon, évêque de Senlis. L'ordre du jour appelait l'examen de publications suspectes, telles que les écrits de Jacques Le Fèvre sur les Évangiles, et certains ouvrages d'Érasme et de Berquin. On décida que les livres et cahiers de Berquin, envoyés à la Faculté par le Parlement, seraient partagés entre des commissaires suivant un état dressé par le bedeau; que les commissaires les examineraient d'urgence, qu'ils en parleraient aux collègues de leur voisinage; le surlendemain, à sept heures du matin, Gilles Delff devait soumettre un rapport sur le livre intitulé : *De abroganda missa privata*.

Le même jour, le doyen, accompagné de cinq maîtres, irait trouver le chancelier et le supplierait de mettre à exécution les ordres du roi pour le brûlement public des écrits de Luther, afin d'effrayer les nombreux sectateurs de la nouvelle doctrine. Le syndic Béda s'était assuré du concours du chancelier. Dans une seconde séance, tenue le 16 juin, la Faculté condamna le livre de Berquin intitulé : *De usu et efficacia missæ*<sup>(1)</sup>. (XX.)

Le lendemain 17 juin, les maîtres convinrent de se réunir tous les matins, à sept heures, dans la grande salle de la Sorbonne, jusqu'au jour où serait terminé l'examen des livres de Berquin. Le commissaire chargé d'examiner l'un de ces livres, celui qui était intitulé : *Apologia adversus calumniatores Lutheri, alias Speculum theologastrorum*<sup>(2)</sup>, était en mesure de lire son rapport : le livre fut condamné au feu. Après quoi, Berquin, introduit devant l'assemblée, demanda à conférer, soit avec la Faculté réunie en corps, soit avec des commissaires, pour connaître les erreurs qui lui étaient reprochées. Berquin s'étant retiré, la Faculté, après mûre délibération, accueillit la demande : elle chargea plusieurs de ses membres d'avoir le même jour une conférence avec Berquin. Tout ce que le Registre nous apprend de cette conférence, c'est quelle dura d'une heure à six. (XXI.)

Dans la séance du 18 juin, la Faculté paraît s'être bornée à condamner le livre de Luther *De abroganda missa privata*<sup>(3)</sup>. Mais elle fut avisée que, le lendemain 19, le doyen serait reçu par le chancelier, qui avait à lui faire, à lui et à quelques prélats, une communication de la part du roi. (XXII.)

Dans la conférence du 19, à laquelle assistaient l'archevêque de Sens et les

<sup>(1)</sup> Un rapport sur les livres et papiers de Berquin, adressé le 26 juin 1523 par la Faculté au Parlement, contient cet article : « Liber de usu et efficacia missæ, non quotatus neque signatus: de missa temerarie et ignoranter loquitur et tractat, rituique Ecclesiæ catholicæ ac omnium sanctorum doctrinæ impie detractat. » D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. I, p. XII.

<sup>(2)</sup> Le manuscrit de cet ouvrage est mentionné comme il suit dans le rapport du 26 juin :

« Liber qui dicitur APOLOGIA, quotatus nu-

mero 4 et littera D, membrana coopertus, in cujus principio dicit ipse de Berquin auctor esse, quinquaginta octo folia : est sedi apostolicæ contrarius, contumeliosus, sacris generalibus conciliis plane derogans, scismaticus atque perniciosam Lutheri hæresim manifeste asserens et defendens. Idem censemus de sex codicillis quotatis num. 21 et littera X, in quorum primo est titulus talis : SPECULUM THEOLOGASTRORUM, quoniam idem continet quod præfatus liber. »

<sup>(3)</sup> Ouvrage de Luther publié à Wittemberg en 1523.

évêques de Meaux, de Langres et de Senlis, le chancelier se fit l'organe des plaintes du roi : elles portaient sur trois points. La Faculté avait fait publier et discuter publiquement, dans les écoles du collège de Navarre, une position dans laquelle le roi, les ministres et les grands du royaume étaient critiqués en termes séditeux. Le roi ne voulait pas que la Faculté examinât et jugât les écrits de Jacques Le Fèvre sur les Évangiles, sans qu'au préalable les articles dénoncés comme suspects eussent été communiqués au chancelier et aux prélats ci-dessus nommés; la remise de ces articles entre les mains du chancelier devait être faite au plus tard le 25 juin. Enfin, il déplaisait au roi de voir traiter comme convaincu de complicité avec les Luthériens ce maître Michel, ancien ermite, qui était maintenant un prêtre séculier, attaché à la maison de la duchesse d'Alençon. (XXIII.)

Aussitôt que la Faculté eut été mise au courant des griefs du roi, probablement dès le samedi 20 juin, elle déclara qu'on ne communiquerait à personne les articles extraits du livre de Le Fèvre, et que les examinateurs n'iraient point discuter avec l'auteur en présence des prélats désignés par le chancelier : il s'agissait non pas d'une personne, mais d'un point de doctrine, dont le jugement était bien du ressort de la Faculté. Cette question vidée, l'assemblée eut encore le temps d'écouter la lecture d'un rapport sur un ouvrage de Berquin, dont le titre est resté en blanc dans le procès-verbal. Le rapporteur concluait à une condamnation, qui fut immédiatement prononcée. (XXIII.)

Le lundi suivant 22 juin, la Faculté, après avoir condamné le livre intitulé *De institutis humanis*, s'occupa du premier des sujets de plainte du roi. Elle décida que le bachelier dont les positions avaient été dénoncées comme séditeuses serait jusqu'à nouvel ordre exclu des actes de la Faculté, et qu'il expliquerait par écrit le sens de sa thèse et les raisons développées à la soutenance. Des commissaires furent invités à se réunir dans l'après-midi pour préparer d'humbles remontrances à présenter au chancelier. (XXIV.)

La séance du mardi 23 fut consacrée à l'audition des rapports que deux commissaires avaient rédigés sur deux ouvrages de Berquin, l'un relatif au sacerdoce<sup>(1)</sup>, l'autre à diverses matières, celui-ci dépourvu de titre. Les ou-

<sup>(1)</sup> Le rapport de la Faculté, en date du 26 juin, le désigne ainsi : « Liber continens rationes Lutheri, quibus omnes christianos esse

sacerdotes molitur suadere, signatus littera T, multis in locis abrasus, ad enervationem ordinis sacerdotalis et sanctissimi eucharistiæ sa-



vrages furent condamnés et les termes de la censure durent être arrêtés dans l'après-midi par les rapporteurs. (XXV.)

L'examen des livres de Berquin se continua dans la journée du 25. Il aboutit à la condamnation de la traduction française de ces trois ouvrages : 1° la *Trias Romana* d'Ulric de Hutten; 2° le livre composé par Luther pour montrer que le pape Léon X avait indûment condamné ses écrits aux flammes, et que lui, Luther, avait eu raison de faire brûler publiquement le Corps du droit canonique; 3° le *Paradisus Julii papæ*. Fut condamné en même temps un livre de Berquin intitulé « Decalus Moysi et pape »<sup>(1)</sup>. (XXVI.)

La Faculté ne travailla pas avec moins d'activité le lendemain 26 juin : elle condamna trois ouvrages dont il s'était trouvé des exemplaires entre les mains de Berquin. Les titres n'en sont pas insérés dans le procès-verbal; on y voit seulement que l'un d'eux était l'œuvre de Mélanchton. Au cours de la séance, Berquin demanda à être introduit dans l'assemblée; il entra accompagné de deux notaires, présenta une lettre du roi, en date du 24 juin, et demanda une réponse immédiate. On lui dit de se retirer un instant pour laisser les maîtres délibérer sur la réponse à lui faire. On lut alors la lettre du roi, qui parut ne pas s'accorder avec celle que la Faculté avait reçue une quinzaine de jours auparavant. Dans la seconde lettre, le roi demandait de suspendre l'examen et le jugement des écrits de Berquin; or cette opération était terminée, et le dossier en devait être porté le lendemain matin au Parlement. Berquin n'avait pas attendu la réponse. On convint que, s'il revenait, on lui dirait que la Faculté remercierait le roi de l'envoi de ses deux lettres, et qu'elle espérait le contenter en agissant pour le mieux. (XXVII.)

Dans une seconde séance tenue le vendredi 26 juin, on acheva de mettre en règle le dossier de l'affaire Berquin, et on renferma dans un sac tous les écrits provenant de la saisie; la remise en fut faite le soir même au greffe du Parlement. (XXVII.)

crificii impie contendens, multa blasphema atque hæretica complectitur. »

<sup>(1)</sup> Les quatre ouvrages condamnés le 25 juin 1523 par la Faculté étaient des traductions exécutées par Louis de Berquin. Le rapport daté du 26 juin les indique dans les termes

suivants : « Tractatus seu liber quotatus numero 18 et littera S, continens rationes propter quas Lutherus Decretales ceterosque juris canonici libros igni publice tradidit, perperam, scandalose et schismaticè e latino in gallicam linguam a dicto de Berquin traductus est. —

Le lendemain 27, la Faculté approuva définitivement le texte des censures et d'une supplique adressée au Parlement pour qu'il voulût bien accueillir lesdites censures. Ainsi fut-il fait sans le moindre délai, grâce à l'appui de quelques amis et des avocats du roi<sup>(1)</sup>. (XXVIII.) Quelques jours plus tard, le samedi 8 août 1523, les livres de Berquin furent brûlés par l'autorité de la cour de Parlement, devant la grande église Notre-Dame de Paris<sup>(2)</sup>.

L'affaire de Berquin avait tellement absorbé la Faculté qu'elle avait dû laisser de côté une des plaintes que le chancelier avait articulées dans la conférence du 19 juin : il s'agissait de la procédure entamée au sujet des Commentaires de Jacques Le Fèvre sur les Évangiles. Elle s'était bornée à affirmer dès le 20 juin qu'elle se réservait le droit exclusif de les examiner. Le 27, aussitôt après avoir renvoyé au Parlement le dossier Berquin, elle décida que les propositions extraites des Commentaires de Le Fèvre pourraient être communiquées au chancelier, non pas au nom de la Faculté, mais au nom des théologiens qui avaient fait ces extraits. Maître Guillaume Du Quesne s'offrit pour aller en faire la communication; mais trois jours plus tard, le 30 juin, il se récusa. On convint alors de ne pas aller trouver le roi avant d'en avoir reçu l'invitation; si on devait y aller, on se bornerait à exposer simplement l'affaire à Sa Majesté, sans prononcer de discours. De même, si le chancelier accordait une audience, on résumerait en peu de mots ce qui avait été arrêté dans les dernières séances. (XXIII, XXVIII et XXIX.)

Mais les préventions de la Faculté ne devaient pas empêcher le roi de prendre en main la cause de Le Fèvre. Le Parlement venait de suspendre la vente des Commentaires jusqu'au jour où la Faculté aurait prononcé sa sentence : le Grand Conseil fut aussitôt saisi de l'affaire, par des lettres d'évocation en date du 11 juillet. De là, grand émoi dans la Faculté. Elle décida, le 13 juillet, qu'il fallait saisir la première occasion pour aller conférer avec le

Idem censemus de libro quotato numero 5 et littera B, cooperto rubeo corio, qui nuncupatur *La Triade Romayne*. — Et consimiliter de libro quotato numero 20, littera U, qui intitulatur *Le Paradis du pape Jule*, et de alio libello omnino raso, legibili tamen, intitulo *Le Catholique du pape et de Moyse*, ligato cum libro qui dicitur *Apologia*, numero 4, littera D. »

<sup>(1)</sup> Le rapport adressé par la Faculté au Parlement, daté du 26 juin 1523, a été publié par D'Argentré, t. I, part. II, p. 404-406, et t. II, part. I, p. XI-XIII. — Voir aussi le registre de la Faculté, ms. latin 3381 B de la Bibl. nat., fol. 55.

<sup>(2)</sup> *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Lallanne, p. 169.

chancelier et pour lui remontrer dans quelle voie dangereuse le gouvernement s'engageait; on lui dirait que le roi n'avait pas compris la portée de l'évocation. Au besoin, on irait, si c'était possible, en parler à Sa Majesté. (XXX.)

Le 24 du même mois, la Faculté chargea Noël Béda et Guillaume Emery de se présenter devant le Grand Conseil, non pour en reconnaître la juridiction, mais pour la décliner de la façon la plus absolue. (XXXII.)

Sur ces entrefaites, on dénonça à la Faculté un augustin, Arnaud de Brouosse<sup>(1)</sup>, dont les leçons et les sermons causaient du scandale à Paris. Il serait oiseux de suivre les incidents de cette affaire pendant la première quinzaine de juillet 1543. Je n'y relèverai que deux détails qui montrent quel intérêt portaient à l'inculpé François I<sup>er</sup> et la reine Claude : le 13 juillet, le confesseur de la reine<sup>(2)</sup> fit une démarche et réussit à obtenir un adoucissement aux mesures disciplinaires qui avaient été prises contre ce religieux. (XXX.)

Le lendemain 14 juillet, sur la demande de l'avocat du roi, Lizet, se tint à la Sorbonne, à sept heures du matin, une assemblée à laquelle s'étaient rendus près de 80 maîtres. Lizet prononça un discours sur les faux rapports que des gens mal intentionnés avaient faits à François I<sup>er</sup> pour l'exciter contre la Faculté à propos des poursuites commencées contre Arnaud de Brouosse. Le roi l'avait chargé de voir ce qu'il y avait de fondé dans de telles imputations. La Faculté, après mûre délibération, reconnut la nécessité d'aller se justifier auprès du roi : ce devait être facile, il suffirait de produire les écrits mêmes des malveillants. On chargea de cette mission trois délégués, porteurs du texte de tous les articles relatifs à cette question. (XXXI.)

Arnaud de Brouosse cessa d'être inquiété pour le moment; mais les imprudences qu'il commit quelques années plus tard fournirent à ses ennemis l'occasion de revenir à la charge. De nouveaux griefs étaient venus s'ajouter aux anciens, et on accusait toujours ce religieux d'avoir fourni à un haut personnage, sur les délibérations de la Faculté, des renseignements erronés, de na-

<sup>(1)</sup> Il est appelé « Arnoldus de Bornossio (ou Bornosio), de ordine fratrum eremitarum Divi Augustini », dans la *Collectio* de Du Plessis d'Argentré (t. I, part. II, p. 403, et t. II,

part. I, p. 22 et 233), et dans l'*Index* de Jourdain (p. 329).

<sup>(2)</sup> Probablement Gilbert Nicolai. Voir D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. I, p. 2.

ture à indisposer le roi contre les théologiens<sup>(1)</sup>. Toutefois des raisons particulières déterminèrent la Faculté à le traiter avec indulgence : il dut seulement prendre l'engagement de se tenir désormais sur ses gardes<sup>(2)</sup>.

Les affaires de Berquin, de Le Fèvre et de Brouosse avaient profondément agité la Faculté pendant les mois de juin et juillet 1523 ; les derniers mois de l'année ne furent guère moins troublés.

Le 11 août, le capitaine des archers de la garde du roi, connu sous le nom de Frédéric<sup>(3)</sup>, remit à la Faculté une lettre de François I<sup>er</sup>, dont nous ignorons le contenu, mais qui devait avoir trait aux traductions de la Bible et à la condamnation des livres de Berquin. (XXXIII.) Le lendemain 12, l'assemblée commença par déclarer que les traductions du grec en latin, ou du latin en français, ne devaient pas être tolérées. On agita ensuite la question de savoir s'il fallait envoyer à Blois des commissaires pour expliquer à la cour la condamnation des ouvrages de Berquin. Il fut décidé qu'au lieu d'aller à Blois, on écrirait une lettre que l'évêque de Troyes mettrait sous les yeux du roi. (XXXIV.) Un autre avis prévalut dans la réunion du 14 : en même temps qu'une lettre serait adressée au roi, deux commissaires se rendraient à Blois, pour remontrer à Louise de Savoie et au chancelier quel préjudice causait à la foi ce qu'on faisait au nom du roi pour les livres de Le Fèvre et de Berquin. (XXXV.)

La question des traductions de la Bible fut souvent et longuement discutée depuis le 17 août jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre ; elle souleva des objections qui empêchèrent la Faculté de se prononcer nettement sur les points en litige. (XXXVI-LI.)

On n'hésitait pas moins sur les démarches à faire auprès de la régente. Après bien des tergiversations, et sans même tenir compte d'une lettre parvenue au doyen le 19 septembre<sup>(4)</sup>, on renonça à envoyer une députation à

(1) « . . . Leserat non parum matrem sanctam Facultatem, et adhuc gravius, tradendo cuidam aulico propositiones super quibus contra eum agebatur in Facultate ut illas domino regi presentaret, quia nec omnino erant eadem aut similes, nec fuerant fideliter in gallicum verse, hoc enim medio provocabatur regis animus in Facultatem innocentem. » Fol. 199.

(2) Sur les poursuites dont Arnaud de Brouosse fut l'objet au mois de novembre 1526 il faut voir le *Registre des délibérations*, fol. 198 v°-200 v°.

(3) Voir *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Lalanne, p. 170, 187 et 188.

(4) Par cette lettre, que le chancelier avait écrite au nom de la régente, la Faculté était

Blois. (XLI.) Il est évident que la régente était fort préoccupée des progrès de la Réforme. Au cours du mois d'octobre, elle députa à la Faculté un cordelier, Gilbert Nicolai, chargé de demander des conseils sur la conduite à tenir pour préserver le royaume de l'invasion des doctrines de Luther, et pour justifier de grands personnages qui se plaignaient d'être injustement signalés comme fauteurs des nouvelles doctrines. (XLVI et XLVII.) Le texte de la réponse de la Faculté et celui du mémoire qu'on y avait annexé, le tout sous la date du 7 octobre 1523, nous ont été conservés par D'Argentré<sup>(1)</sup>.

D'autre part, la Faculté n'était guère rassurée par les nouvelles qu'elle recevait des dispositions de la cour. La lettre du mois d'août avait été remise à François I<sup>er</sup> par Guillaume Petit. Celui-ci fit savoir indirectement que le roi n'avait pas caché son mécontentement en voyant que les poursuites dirigées contre Berquin ne pouvaient manquer d'atteindre Érasme, dont il admirait la science et qu'il aurait voulu attirer à Paris. (L.)

L'influence du célèbre humaniste de Rotterdam inquiétait singulièrement les docteurs de la Faculté. Je vais relever les renseignements que le Registre des procès-verbaux nous apporte à ce sujet.

L'attention de nos théologiens s'était fixée dès le 16 juin 1523 sur le scandale que pouvait causer la circulation des ouvrages d'Érasme. (XX.)

Au mois d'août, ils avaient fait part de leurs craintes à l'évêque de Troyes, Guillaume Petit, confesseur du roi, dont la réponse fut communiquée à la Faculté, le 3 novembre, par le principal du collège Mignon. Guillaume Petit déclarait qu'il avait entretenu le roi de cette question, et il répétait les paroles de François I<sup>er</sup> : « J'entends dire que les théologiens de Paris se disposent à condamner les livres d'Érasme, alors que je veux l'appeler près de moi. Je leur en écrirai. » Guillaume Petit demandait de rédiger et d'envoyer au roi un mémoire des erreurs contenues dans les œuvres d'Érasme. Mais la Faculté,

invitée à envoyer à Blois trois de ses docteurs, qui de là devaient, avec douze religieux des ordres mendiants, parcourir diverses provinces du royaume, dans lesquelles les doctrines luthériennes avaient fait des progrès. On voit dans le *Journal d'un bourgeois de Paris* (éd. Lallanne, p. 187) que le roi et la régente, en 1523, envoyèrent douze religieux des quatre

ordres mendiants par toutes les contrées de France, en Normandie, en Champagne, en Picardie, en Guienne, en Auvergne, en Lyonnais, en Languedoc et en Dauphiné, pour prêcher la foi catholique et réduire au néant les hérésies de Luther.

<sup>(1)</sup> *Collectio judiciorum*, t. II, part. 1, p. 2 et 3.

trouvant prudent de ne pas agir en corps, agréa la proposition qu'un de ses membres les plus autorisés, Noël Béda, lui fit de répondre en son nom privé à Guillaume Petit et de lui envoyer un relevé des passages suspects. (L.)

Au mois de janvier suivant (1524), la Faculté eut à s'occuper en particulier de deux ouvrages d'Érasme : la Paraphrase de l'Évangile de saint Luc<sup>(1)</sup>, et l'Exposition de l'Oraison dominicale<sup>(2)</sup>. Le Parlement l'avait consultée pour avoir son avis sur la requête d'un libraire, Courard<sup>(3)</sup>, qui voulait obtenir la permission d'imprimer la Paraphrase. La question de l'Exposition de l'Oraison dominicale était particulièrement délicate : le Parlement en avait autorisé l'impression par un arrêt rendu sur le rapport de plusieurs présidents ou conseillers. (LII et LIII.)

L'année suivante (1525), au mois de mai et de juin, la Faculté eut à examiner les traductions françaises de quatre ouvrages d'Érasme : la Déclaration des louanges de mariage, la Briève admonition de la manière de prier, le Symbole des apôtres et la Complainte de la paix. Elle n'hésita pas à les condamner dans les termes les plus énergiques, et la Complainte de la paix fut signalée au procureur du roi comme devant être livrée aux flammes<sup>(4)</sup>. (LXVIII et LXIX.) L'auteur des traductions n'est point nommé dans la délibération; mais un texte recueilli par D'Argentré les attribue à Louis de Berquin.

Au mois de mai 1526, les Colloques ne furent pas jugés plus orthodoxes. La lecture en fut interdite aux fidèles, et surtout aux jeunes gens. Des démarches durent être faites pour que le livre fût supprimé par le Parlement : *Suprema curia, que christianissimo zelo pestiferas doctrinas solet odio prosequi atque perniciosas execrari novitates.* (LXXVII-LXXIX.) Le texte de la décision<sup>(5)</sup>

<sup>(1)</sup> On n'a point signalé d'édition parisienne de la Paraphrase d'Érasme sur Saint Luc; la première édition avec date connue est celle qui parut à Bâle en 1523.

<sup>(2)</sup> « Quamdam expositionem orationis dominice nuper ab Erasmo emissam. » Fol. 125. — M. Vander Haeghen (I, 157) indique une édition de la *Precatio dominica* publiée à Paris en 1523, in-8°.

<sup>(3)</sup> Fol. 124 v°. Il s'agit peut-être de Conrad Resch, qui avait fait imprimer à Paris en 1523, par Pierre Vidoue, la Paraphrase d'Érasme sur les Épitres canoniques.

<sup>(4)</sup> *Collectio*, t. II, part. 1, p. 43.

<sup>(5)</sup> La censure des Colloques a été publiée par D'Argentré, t. II, part. 1, p. 47-52. — Le texte des censures prononcées contre les ouvrages d'Érasme est dans le registre de la Fa-

fut communiqué le 1<sup>er</sup> septembre suivant à un religieux célestin qui voulait l'envoyer à Louvain. (LXXXI-A.)

Le 9 juillet de la même année, la Faculté, sur l'invitation du Parlement, nomma une commission de douze théologiens pour examiner l'*Elenchus* d'Érasme<sup>(1)</sup>, violente critique des censures de Noël Bédæ. (LXXX.)

Mais un incident bien imprévu vint alors arrêter la Faculté dans les attaques qu'elle dirigeait contre les écrits d'Érasme. Le 16 mai, elle avait encouragé la mise sous presse du livre que Noël Bédæ avait composé pour réfuter à la fois les écrits de Jacques Le Fèvre et la Paraphrase d'Érasme sur les Évangiles et les Épîtres canoniques<sup>(2)</sup>. (LXXIX.) Or, le 17 août, le Parlement manda le doyen Philippe Odouart, le syndic Noël Bédæ et Jacques Merlin, chanoine de Notre-Dame, et leur déclara que le roi venait de donner des ordres pour saisir les écrits dirigés par Noël Bédæ contre Jacques Le Fèvre et Érasme : la vente devait en être interdite jusqu'au jour où le roi l'autoriserait; la Faculté ne pouvait rien publier contre personne sans le consentement formel du Parlement, ce qui, toutefois, selon l'opinion du président Guillard, devait s'entendre des critiques individuelles des théologiens, et non pas des conclusions ou des sentences doctrinales de la Faculté. Ceux qui avaient par surprise fait signer cette lettre au roi l'expliquaient en disant que la Faculté n'avait pas tenu compte de l'évocation faite en 1523 au sujet des Commentaires de Le Fèvre. Noël Bédæ réclama avec énergie, et fit comprendre aux magistrats que le roi n'aurait jamais envoyé pareille lettre s'il avait été exactement renseigné. Il faudrait rétablir les faits et les exposer au roi avec une respectueuse modération, aussitôt qu'il serait de retour à Paris. La Faculté ne pouvait d'ailleurs s'abstenir de signaler les dangers que couraient la foi et les mœurs. La Cour accueillit donc avec bienveillance les observations des théologiens; elle compatissait à leurs embarras, et semblait donner des conseils plutôt que des ordres. On fit un rapport de l'entrevue à la Faculté le 18 août, et après avoir pris connaissance de la lettre du roi et d'une lettre adressée au

culté, ms. latin 3381 B de la Bibl. nat., fol. 66 et 99.

<sup>(1)</sup> *In Censuras erroneas Nat. Bedæ Elenchus*. [Basileæ], Froben. s. d. in-8°.

Cet ouvrage d'Érasme a été réimprimé plu-

sieurs fois sous le titre de *Supputationes errorum in Censuris Natalis Bedæ*.

<sup>(2)</sup> Une édition de la Paraphrase des Épîtres canoniques avait été imprimée à Paris en 1523 par Pierre Vidoue.

roi par Érasme<sup>(1)</sup>, lettre qui parut très séditieuse, pleine de scandales et manifestement favorable aux hérétiques, on décida qu'une lettre serait écrite au roi, et la préparation en fut confiée au doyen assisté de quatre commissaires : Le Clerc, Clichtone, Béda et Merlin. (LXXXI.) Nous ignorons quelle suite fut alors donnée à l'affaire; mais nous la trouvons reprise trois mois plus tard.

Le 20 novembre 1526, la Faculté était convoquée pour recevoir communication d'un projet d'articles à soumettre au roi, projet qui avait été préparé par le syndic Noël Béda. L'assemblée, après en avoir délibéré, décida que le théologien qui porterait la parole n'entrerait pas dans des détails personnels à Érasme, à Le Fèvre et aux autres écrivains incriminés, à moins d'y être contraint par une urgente nécessité; mais on pourrait en glisser quelques mots à l'oreille du roi. On apporterait plusieurs exemplaires d'un mémoire des principales erreurs condamnées, pour les distribuer à la mère du roi, aux princes et aux courtisans. On en donnerait au chancelier une copie, à laquelle seraient joints les articles relevés par Béda. Plusieurs des théologiens seraient prêts à prendre la parole, si besoin était, et, en vue de cette éventualité, on désigna Le Clerc, Béda et Villepoys. Ce plan de campagne ne fut cependant pas définitivement arrêté. (LXXXIV.)

Le 1<sup>er</sup> décembre, la Faculté trouva à propos de ne pas communiquer le relevé des erreurs contenues dans les livres de Le Fèvre, d'Érasme, de Meigret, de Caroli et de Berquin, comme on avait cru pouvoir le faire, sans avoir relu et discuté les articles relatifs à Le Fèvre, le reste étant déjà bien jugé. (LXXXV.)

Ce fut seulement le 10 décembre que la discussion fut ouverte. Ce jour-là, lecture fut donnée des propositions erronées qu'on avait relevées dans les livres de Jacques Le Fèvre. On proposa d'en remettre une traduction française au roi, à la mère du roi, à plusieurs seigneurs de la cour, et d'en communiquer le texte latin au chancelier. Trois autres séances furent encore consacrées à l'examen de ces articles, qui furent définitivement adoptés le 14 décembre, pour être présentés au roi et à quelques grands personnages. Nous ignorons sous quelle forme s'en fit la présentation. (LXXXVI-LXXXIX.)

<sup>(1)</sup> Cette lettre, datée de Fribourg, le 16 juin 1526, a été publiée par Du Boulay, t. VI, p. 194 et 195.



Le texte des censures n'est point inséré dans le *Registre des conclusions*. La partie qui se rapporte aux assertions d'Érasme, et qui avait sans doute été rédigée dès le mois de juillet, nous est parvenue par une autre voie; elle n'occupe pas moins de 25 pages dans le recueil de D'Argentré<sup>(1)</sup>.

Le résultat des conférences fut très probablement porté sans le moindre retard au chancelier. Nous voyons, en effet, que, le 15 décembre, le lendemain même du vote des censures, la Faculté envoya une députation à Antoine Du Prat, pour le conjurer de prendre en main la défense de la foi catholique, comme il avait moyen de le faire en qualité de métropolitain de la province de Sens et de chancelier du royaume. La députation devait lui demander si les mesures prises ou réclamées en faveur de Caroli, de Meigret, de Berquin, de Le Fèvre, d'Érasme et de Gérard lui paraissaient justes et de nature à faire honneur au roi. Cette mission dut être remplie par Clichtoue, par Bédac et par Loret. (XC.)

La Faculté ne semble guère avoir obtenu satisfaction, et la lutte recommença avec plus de vivacité quelques mois plus tard. Le 9 juillet 1527, François I<sup>er</sup>, étant à Écouen, écrivit une lettre à l'Université de Paris, pour se plaindre de la mauvaise foi avec laquelle Noël Bédac travaillait à faire censurer les ouvrages d'Érasme. Symphorien Bullioud, évêque de Bazas, présenta cette lettre le lendemain matin à l'assemblée de l'Université, et demanda qu'il y fût répondu le jour même, en français ou en latin<sup>(2)</sup>. Le *Registre* de M. le duc de La Trémoille ne contient aucune allusion ni à la mission de l'évêque de Bazas, ni aux incidents qui suivirent, et dont le plus saillant fut l'emprisonnement des maîtres qui résistaient aux ordres du roi<sup>(3)</sup>. Nous y voyons seulement qu'à la date du 14 septembre la Faculté de théologie mit à l'ordre du jour la question du livre de Bédac dénoncé au nom du roi par l'évêque de Bazas<sup>(4)</sup> et l'examen des propositions tirées des écrits d'Érasme. Le procès-verbal est conçu dans des termes très vagues. (XCIV.)

Le *Registre* nous apprend qu'on s'occupa de ces affaires pendant les mois de septembre et d'octobre. (XCIV-XCVI.) Mais il n'entre pas dans le détail,

<sup>(1)</sup> T. II, part. 1, p. 53-77.

<sup>(2)</sup> Du Boulay, t. VI, p. 200.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>(4)</sup> Il s'agit du volume qui parut en 1526,

chez J. Bade, sous le titre de *Annotationum Natalis Bedæ in Jacobum Stapulensem libri duo, et in Erasmus liber unus super Evangelia et Epistolæ canonicas*.

et il passe absolument sous silence la censure des ouvrages d'Érasme dont le libellé fut arrêté le 16 décembre 1527<sup>(1)</sup>.

Érasme était tellement suspect à la Faculté qu'elle vit d'un mauvais œil l'édition que le libraire parisien Chevallon avait faite en 1529 des œuvres de saint Ambroise suivant la recension d'Érasme. Elle le fit savoir en termes comminatoires au pauvre libraire, le 1<sup>er</sup> février 1530 (CIX), et cependant celui-ci, pour la réimpression du Saint Ambroise d'Érasme, s'était assuré la collaboration de Guillaume Petit, l'évêque de Troyes, qui lui procura la collation de deux anciens manuscrits.

Pour éviter le retour de pareils ennuis, Claude Chevallon soumit préalablement à l'examen de la Faculté, le 15 février 1530 (n. st.), l'édition qu'il préparait des œuvres de saint Augustin (CXI), et qui parut sous la date de 1531-1532, en dix volumes in-folio. Le texte publié par Érasme en avait été revu sur d'anciens manuscrits par Jacques Hæmer, qui, dans une épître dédicatoire adressée à Jean Bordier, abbé de Saint-Victor, explique comment Érasme avait introduit dans son texte beaucoup de leçons conjecturales.

Le nom d'Érasme revient une dernière fois dans notre Registre au mois d'avril 1532. Le syndic de la Faculté lui dénonça un pamphlet dans lequel étaient attaqués en même temps la censure de la Faculté et un écrit de Josse Clichtoue. Il s'agissait évidemment du volume qui parut à Bâle en 1532 sous le titre de : *Dilutio eorum quæ Jodocus Lithoueus scripsit adversus declamationem saasoriam matrimonii*. La Faculté commença, le 3 avril, par inviter les libraires à ne point vendre ce volume, à ne point le recevoir en dépôt et surtout à ne point le réimprimer. Le 15 et le 25, elle prépara la rédaction de nouvelles censures; mais, le 2 mai, elle décida de ne pas entrer dans le détail des articles à condamner, et se borna à déclarer que le livre était à supprimer et à retirer des mains des fidèles. Elle ajourna l'examen de la forme à donner à la condamnation et de l'époque à laquelle la condamnation serait publiée. Ne sachant à qui recourir, aux juges délégués en matière de foi, au Parlement ou à l'évêque de Paris, elle aurait voulu qu'un des maîtres fît paraître en son nom personnel un écrit qui mit les fidèles en garde contre les nouvelles erreurs d'Érasme. (CXX-CXXIII.)

<sup>(1)</sup> D'Argentré, t. II, part. 1, p. 53-77.

Là s'arrêtent les renseignements que le Registre retrouvé par M. le duc de La Trémoille nous apporte sur l'opposition que souleva à Paris l'apparition de plusieurs ouvrages d'Erasme.

En lisant les procès-verbaux, dont nous venons de résumer quelques pages, on peut se rendre compte du caractère des docteurs qui étaient à la tête de la Faculté, de l'influence dont ils jouissaient, de leurs rapports avec la cour et le Parlement, de leur infatigable vigilance à découvrir les atteintes directes ou indirectes portées à l'orthodoxie par les écrivains, les professeurs et les prédicateurs. Leur zèle ne s'exerce pas seulement à Paris; il s'étend aussi sur les provinces. Ils s'inquiètent des scandales qui leur sont signalés à Beauvais<sup>(1)</sup>, à Meaux<sup>(2)</sup>, à Étampes<sup>(3)</sup>, à Rouen<sup>(4)</sup>, à Séz<sup>(5)</sup>, à Lyon<sup>(6)</sup> et sur beaucoup d'autres points du royaume. Ils s'alarment des traductions françaises de la Bible, du Symbole et des Oraisons<sup>(7)</sup>; ils se défient de l'étude du grec et de l'hébreu<sup>(8)</sup>; ils s'épuisent à épilucher mot à mot les livres qui sortent des presses françaises ou étrangères; ils en tirent des « propositions », sur lesquelles s'engagent d'interminables controverses, aboutissant le plus souvent à de rigoureuses censures et servant parfois de base à des poursuites criminelles.

Les écrits des Pères de l'Église et ceux des docteurs qui jouissaient du plus grand crédit n'étaient soustraits ni à l'examen ni même à la censure de la Faculté. Les éditeurs devaient lui adresser d'humbles requêtes pour obtenir l'autorisation d'imprimer ou de réimprimer les ouvrages d'auteurs tels que saint Eucher et saint Basile<sup>(9)</sup>, Rémi d'Auxerre<sup>(10)</sup>, saint Bruno<sup>(11)</sup>, saint Ber-

<sup>(1)</sup> Fol. 46-48 v°, 50 v°, 51.

<sup>(2)</sup> Fol. 107 v°, 202, 209, etc. — Le 3 novembre 1525, Noël Béda demande le remboursement de dépenses faites pour arrêter un tailleur (*sutor*) nommé Testelette, qui avait invectivé le vicaire de Saint-Christophe de Meaux; fol. 182.

<sup>(3)</sup> Fol. 68 v°.

<sup>(4)</sup> Fol. 77 v°.

<sup>(5)</sup> Fol. 68, 69 v°, 70, 183.

<sup>(6)</sup> Fol. 143 v° et suiv.

<sup>(7)</sup> Fol. 104 v°, 105 v°, 106, 113, 115 et v°, 119 v°, 149, 211.

<sup>(8)</sup> Fol. 233.

<sup>(9)</sup> Autorisation de publier un livre et une épître de saint Eucher, avec une épître de saint Basile. 10 septembre 1524. Fol. 150. — L'affaire avait été introduite dans une assemblée du 27 août 1524. Voir le fol. 148 v°.

<sup>(10)</sup> Autorisation d'imprimer « expositionem Remigii, antiqui doctoris, in evangelia ». 15 septembre 1529. Fol. 229.

<sup>(11)</sup> Autorisation de publier les œuvres du fondateur de l'ordre des Chartreux : « Opera Brunonis, ordinis Carturiensis institutoris et patris. » 1<sup>er</sup> avril 1524. Fol. 132.

nard <sup>(1)</sup>, Hugues de Saint-Victor <sup>(2)</sup>, Pierre Lombard <sup>(3)</sup>, saint Bonaventure <sup>(4)</sup> et Denys le Chartreux <sup>(5)</sup>.

C'est à l'aide des procès-verbaux qu'on peut suivre, dans toutes leurs péripéties, les luttes soutenues par les théologiens soupçonnés plus ou moins justement de favoriser la doctrine luthérienne, notamment : Claude Cousin, dominicain <sup>(6)</sup>, Denis Marcel, gardien du couvent des Cordeliers de Séz <sup>(7)</sup>, Martial Masurier, curé de Saint-Martin de Meaux <sup>(8)</sup>, Pierre Caroli, du même diocèse <sup>(9)</sup>, maître Pierre « de Novimagio », dominicain <sup>(10)</sup>, Charles de Bovelles <sup>(11)</sup>, Géraud, trésorier de l'église de Meaux <sup>(12)</sup>, Aimé Meigret, dominicain, qui avait causé de grands scandales à Lyon et dans le Dauphiné <sup>(13)</sup>; maître Nicolas Le Clerc, auteur d'un livre français sur les Évangiles <sup>(14)</sup>, Jacques Pouent et

<sup>(1)</sup> Refus d'autoriser la publication d'une traduction française des quatre homélies de saint Bernard sur le texte *Missus*. 26 octobre 1523. Fol. 115 v°.

<sup>(2)</sup> Demande faite par Josse Clichthoue, au nom des religieux de Saint-Victor, de mettre en vente l'édition des œuvres de Hugues de Saint-Victor, qui était à peu près achevée. 15 septembre 1526. Fol. 195 v°.

<sup>(3)</sup> Demande d'examen de l'Exposition des épîtres de saint Paul par le Maître des Sentences. 1<sup>er</sup> septembre 1526. Fol. 194 v°.

<sup>(4)</sup> Autorisation de publier l'Exposition du psaume *Beati immaculati*, par saint Bonaventure. 1<sup>er</sup> avril 1524. Fol. 132.

<sup>(5)</sup> Autorisation de publier des ouvrages de Denys le Chartreux, « paucis prius per ipsos deputatos (les examinateurs) in aliquibus locis permutatis, que potuissent hoc tempore aliquos offendere ». 1<sup>er</sup> juin 1530. Fol. 234 v°.

<sup>(6)</sup> Fol. 46, 47 v°, 48 v°.

<sup>(7)</sup> Fol. 68-70.

<sup>(8)</sup> Fol. 71, 92, 97 v°-99 v°, 102, 110 v°-112, 115-120, 125 v°-127 v°, 172 v°-178, 209, 218 et v°, 235 v°, 237 v°.

<sup>(9)</sup> Fol. 97 v°-99 v°, 102, 108 v°, 115 et v°, 118 v°, 119 et v°, 122 v°-124, 147-166, 179-

182, 197, 201, 208, 220 v°, 224 et v°, 233 et v°, 268 et v°. Cf. D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. 1, p. 21-29; le registre de la Faculté, ms. latin 3381 A de la Bibl. nat.; Haag, *La France protestante*, 2<sup>e</sup> édit., t. III, p. 770.

<sup>(10)</sup> Fol. 105 v°. Conf. fol. 120. Voir Quétif et Échard, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. II, p. 64.

<sup>(11)</sup> Fol. 147, 168 v°, 169 v°, 173 et 185.

<sup>(12)</sup> Fol. 148.

<sup>(13)</sup> Fol. 143 v°-147, 163 v°-169 v°, 189 v°. — Plusieurs de ces articles visent l'opuscule que Brunet (III, 1578) indique en ces termes : « Epistre en latin de maistre Aimé Meigret, théologien, à messeigneurs de parlement de Grenoble; plus un sermon en françois presché à Grenoble par ledit Meigret le jour de saint Marc evangeliste, l'an de grace mil cinq cens vingt quatre. » Sans lieu ni date. In-16 de 47 feuillets. — Voir le registre de la Faculté, ms. latin 3381 B de la Bibl. nat., fol. 5, *Scriptores ordinis Prædicatorum*, t. II, p. 58; D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. 1, p. 9-17; *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Lalanne, p. 226.

<sup>(14)</sup> Fol. 182 v°.

l'apologiste de celui-ci, Mathieu Saunier<sup>(1)</sup>, Jean Bernard, augustin<sup>(2)</sup>, Jean Barenton, augustin<sup>(3)</sup>, Étienne Le Court, curé de Condé, au diocèse de Séz<sup>(4)</sup>.

A plusieurs reprises, en 1530, 1532 et 1533, nos théologiens voulurent censurer les œuvres du cardinal Cajetan<sup>(5)</sup>. Le 24 juillet 1529, ils condamnèrent les changements qu'on voulait introduire dans un psautier disposé à l'usage de l'église de Soissons<sup>(6)</sup>. En 1522 ils avaient obligé leur doyen, maître Geoffroi Boussard, à supprimer un discours qu'il avait mis en tête d'une exposition des Sept psaumes et dans lequel étaient dénigrés Étienne de Poncher, archevêque de Sens, François de Poncher, évêque de Paris, quelques prélats défunts et plusieurs membres du Parlement<sup>(7)</sup>. L'année suivante, ils n'autorisèrent pas sans observations la mise en vente de l'*Antilogia* de Jérôme de Hangest<sup>(8)</sup>. En 1525, ils exigèrent des coupures dans les sermons de Michel Menot<sup>(9)</sup>, et en 1528 la correction de deux passages d'un livre de maître Pierre Cousturier (*Sutor*), de l'ordre des Chartreux<sup>(10)</sup>.

Un long mémoire serait nécessaire pour donner une idée des orages que déclancha l'Apologie d'Origène, composée par Jacques Merlin, un des plus savants et laborieux chanoines de l'église de Paris<sup>(11)</sup>. D'Argentré<sup>(12)</sup> a résumé le débat qui s'engagea au sujet de ce travail de Jacques Merlin, et d'une réfutation qu'en fit aussitôt Noël Béda. Mais il est loin d'avoir connu tous les détails de cette interminable querelle, qui dura au moins du 11 février 1522

<sup>(1)</sup> Fol. 184. — Conf. le ms. latin 3381 A de la Bibl. nat., fol. 40, et D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. 1, p. 30-34.

<sup>(2)</sup> Fol. 189 v°. — Conf. le document inséré dans le ms. latin 3181 A de la Bibl. nat., fol. 64.

<sup>(3)</sup> Fol. 233 v° et 234.

<sup>(4)</sup> Fol. 245 v°. — Cf. d'Argentré, *Collectio*, t. II, part. 1, p. 93-98.

<sup>(5)</sup> Fol. 234 v°, 251, 256-260 v°, 263 v°-264 v°. — Déjà en 1516 la Faculté avait été sur le point de censurer un traité du même auteur, qui était alors général de l'ordre des Dominicains. Fol. 50.

<sup>(6)</sup> Fol. 228.

<sup>(7)</sup> Fol. 80 v° et 81. Conf. Du Boulay, *Hist. univ.*, t. VI, p. 151.

<sup>(8)</sup> Fol. 109. — Nicolas Clément a marqué parmi les ouvrages manquant à la Bibliothèque du Roi : *H. de Hangest, Antilogia adversus pseudo-christ*. Paris, 1523.

<sup>(9)</sup> Fol. 169.

<sup>(10)</sup> Fol. 218 v°.

<sup>(11)</sup> La Faculté s'occupa le 8 octobre 1524 d'une difficulté qui s'était élevée à l'occasion d'un passage de la préface du Recueil des Conciles publié par ce Merlin, chez Galiot Du Pré. Fol. 156 du Registre.

<sup>(12)</sup> *Collectio judiciorum*, t. II, part. 1, p. ix et x.

au 1<sup>er</sup> février 1527 et à laquelle se rapportent près de trente articles du Registre des conclusions <sup>(1)</sup>. L'un d'eux a trait à une pièce de polémique qui avait été composée à Cambrai <sup>(2)</sup>; un autre a pour objet les mesures que Merlin voulait faire prendre, au mois d'avril 1522, pour empêcher maître Jean de Marnef, l'un des quatre principaux libraires jurés de l'Université, de continuer l'impression de dialogues composés par Noël Bédac comme réfutation de l'Apologie d'Origène: la Faculté se prononça contre les prétentions de Merlin <sup>(3)</sup>.

Ces luttes sont très intéressantes à suivre dans les procès-verbaux des assemblées de la Faculté; mais ce qui en forme le principal attrait, c'est qu'on y entrevoit dans quelle mesure et avec quelles hésitations François I<sup>er</sup>, Louise de Savoie et Marguerite d'Angoulême intervinrent à différentes reprises, parfois pour encourager le zèle des docteurs, plus souvent pour le modérer et pour protéger plus ou moins énergiquement les persécutés.

Les détails que j'ai donnés, et mieux encore les fragments qui seront publiés comme exemples à la fin de cette notice, montrent suffisamment quel parti on pourra tirer du Registre de M. le duc de La Trémoille pour l'histoire religieuse du règne de François I<sup>er</sup>. Je ne poursuivrai donc pas davantage l'analyse des procès-verbaux. Je me borne, en terminant, à signaler encore les renseignements qu'ils nous apportent sur des incidents qui eurent un assez grand retentissement en 1530 et en 1533: l'examen de la validité du premier mariage de Henri VIII, roi d'Angleterre; l'émotion causée par les prédications de Girard Roussel, au Louvre, en présence de la reine de Navarre, et les censures dont fut menacé un livre de cette princesse: *Le Miroir de l'âme pécheresse*.

En 1530, la Faculté se trouvait mêlée à une affaire dont les conséquences furent extrêmement graves, le divorce de Henri VIII, roi d'Angleterre. Le mariage de ce prince avec Catherine d'Aragon, veuve de son frère aîné, n'avait pu être célébré, en 1509, qu'en vertu d'une dispense accordée par le pape. Plus tard, quand le roi voulut divorcer, pour épouser Anne Boleyn, il fit soutenir par ses avocats que le pape n'avait pas eu le droit d'accorder une telle

<sup>(1)</sup> Fol. 74 v<sup>o</sup>-76, 80, 98, 101 v<sup>o</sup>, 131 v<sup>o</sup>, 132, 141 v<sup>o</sup>, 142, 145 v<sup>o</sup>, 184 v<sup>o</sup>, 192 v<sup>o</sup>, 195-201, 203-205 v<sup>o</sup>. — <sup>(2)</sup> Fol. 74 v<sup>o</sup>. — <sup>(3)</sup> Fol. 76.

dispense et qu'un mariage contracté dans ces conditions était nul et devait être cassé. Il importait de faire consacrer cette doctrine par un corps aussi autorisé que la Faculté de théologie de l'Université de Paris <sup>(1)</sup>. Les agents de François I<sup>er</sup>, gagnés à la cause de Henri VIII, réussirent dans cette audacieuse entreprise. Ils se procurèrent un acte solennel, portant que la Faculté, dans une assemblée tenue à Saint-Mathurin, le 2 juillet 1530, déclarait que le pape ne pouvait accorder une dispense pour le mariage d'un frère avec la veuve d'un frère décédé sans enfants <sup>(2)</sup> : *nuptiæ cum relictis fratrum decedentium sine liberis sic naturali jure pariter et divino sunt prohibitæ, ut super talibus matrimoniis contractis sive contrahendis summus pontifex dispensare non possit*.

Cette déclaration, dont l'authenticité a été contestée <sup>(3)</sup> et que la Faculté semble avoir désavouée, avait été obtenue à la suite d'intrigues dont les principaux meneurs furent le grand maître Anne de Montmorency, le diplomate Guillaume Du Bellay, le frère de celui-ci, Jean Du Bellay, évêque de Bayonne, Pierre Lizet, premier président du Parlement, et Guillaume Petit, évêque de Senlis. L'histoire de ces intrigues est trop compliquée pour être rapportée

<sup>(1)</sup> On a produit une déclaration de la Faculté de décret, favorable aux projets de Henri VIII, qui aurait été votée à Saint-Jean-de-Latran, le 23 mai 1530, et dont il a existé dans les archives de la couronne d'Angleterre une expédition originale signée « De Boncourt ». Le texte en a été inséré à la page 4 d'un livret in-4°, publié à Londres au mois d'avril 1530 (v. st.), sous ce titre : *Gravissimæ atque exactissimæ illustrissimarum totius Italiæ et Galliæ academiæ Censuræ, ... de veritate illius propositionis, videlicet quod ducere relictam fratris mortui sine liberis ita sit de jure divino et naturali prohibitum, ut nullus pontifex super hujus modi matrimoniis contractis sive contrahendis dispensare possit*. (Bibl. nat., Nc. 84.) Voir Rymer, éd. de La Haye, t. VI, part. II, p. 155.

<sup>(2)</sup> La déclaration du 2 juillet 1530 a été publiée à Londres, au mois d'avril suivant, à la page 6 du livret cité dans la note précédente (*Gravissimæ atque exactissimæ*, etc.). Elle est imprimée dans Rymer (éd. de La Haye, t. VI,

part. I, p. 155) d'après une expédition originale signée par J. Tannel, greffier de la Faculté. On la trouve aussi dans la *Collectio* de Du Plessis d'Argentré, t. II, part. II, p. 99° ou 100.

<sup>(3)</sup> On peut critiquer la régularité des moyens employés pour obtenir la déclaration, mais on ne saurait en contester ni la teneur ni la date. Indépendamment des témoignages anciennement connus des historiens français, nous savons aujourd'hui qu'il existe au Record Office, à Londres, une copie notariée de la déclaration expédiée le 6 juillet, et que Reginald Pole, agent de Henri VIII à Paris, se hâta d'annoncer à son maître, dès le lendemain, 7 juillet, que son affaire venait d'être achevée dans l'assemblée du samedi 2 du même mois. Voir dans la collection des *Calendars* du Maître des Rôles le recueil formé par J. S. Brewer, *Letters and papers foreign and domestic of the reign of Henry VIII*, vol. IV, part. III, p. 2923 et 2927, n° 6497 et 6505.

ici; les principaux incidents en ont été exposés par l'abbé Le Grand <sup>(1)</sup> et tout récemment par M. l'abbé Féret <sup>(2)</sup>, d'après des lettres provenues des archives de la famille de Montmorency et arrivées à la Bibliothèque nationale avec les collections de Béthune <sup>(3)</sup>. Le Registre découvert par M. le duc de La Trémoille permettra d'y ajouter quelques traits nouveaux et de fixer la chronologie de plusieurs détails importants.

Je dois me borner ici à analyser les articles du Registre qui se rapportent à cette délicate affaire. Il n'en est point question dans le Registre antérieurement au 1<sup>er</sup> février 1530 (n. st.), bien que la Faculté ait dû en être saisie avant la fin de l'année 1529 <sup>(4)</sup>.

Le 1<sup>er</sup> février 1530 (n. st.), Jacques Berthelemi se plaint de la façon dont on a recueilli et dont on recueille isolément les opinions contradictoires des maîtres au sujet des dispenses accordées par le Saint-Siège. (CVIII.) Le 4 du même mois, il est décidé que toutes les opinions recueillies à ce sujet seront remises entre les mains de maître Wayn, et qu'à l'avenir aucun maître ne devra donner isolément son opinion sur cette matière. (CX.)

Le 1<sup>er</sup> avril, la Faculté, conformément à la proposition du syndic, Noël Bédà, repoussa à l'unanimité la demande d'un théologien espagnol, maître Pierre de Garray, qui aurait voulu avoir communication de l'opinion émise par Bédà et par plusieurs autres maîtres au sujet du pouvoir du pape en matière de dispenses; cette opinion était consignée dans une pièce déposée au greffe de l'officialité de Paris. (CXII.)

Le samedi 16 juillet, Noël Bédà se plaint de la façon dont Guillaume Petit, évêque de Senlis, avait tiré des archives, pour le communiquer à Lizet, pre-

<sup>(1)</sup> *Histoire du divorce de Henri VIII, roy d'Angleterre, et de Catherine d'Arragon*. Paris, 1688. Trois vol. in-12.

<sup>(2)</sup> Article intitulé *Le premier divorce de Henri VIII*, publié dans la *Revue des questions historiques*, du 1<sup>er</sup> juillet 1898, t. LXIV, p. 72-78.

<sup>(3)</sup> La plupart de ces lettres ont été publiées dans le tome III de l'ouvrage de Le Grand.

<sup>(4)</sup> On lit dans une lettre que Jean Du Bellay adressait de Londres, le 29 décembre 1529, à

Anne de Montmorency : « Je n'ay encores veu ce roy (Henri VIII), ne ceux qui ont le crédit envers luy, en si bon train qu'ils sont; à quoy a merueilleusement aydé ce que vos theologiens ont faict, selon l'advis qui est venu des ambassadeurs; mais il y a ung Beda de ce nombre, qui est un très dangereux marchand; et ne seroit grant besoing d'en avoir beaucoup de tels en une bonne compagnie... » Le Grand, *Preuves de l'histoire du divorce*, t. III de l'*Histoire*, p. 421.



mier président du parlement, le cahier renfermant les opinions des maîtres de la Faculté touchant le divorce du roi d'Angleterre; sur quoi, il est décidé que, le lundi ou le mardi de la semaine suivante, deux commissaires, accompagnés du sous-bedeau, iront trouver Guillaume Petit, qui s'était éloigné de Paris, et réclameront la réintégration du cahier dans les archives de la Faculté. Guillaume Petit dut répondre que la réintégration dépendait du premier président Lizet. Mais la démarche qui fut faite auprès de ce magistrat, et dont il fut rendu compte à la Faculté, demeura sans résultat. (CXV-CXVI.)

Le 13 août, on convint d'attendre pendant huit jours le retour de Guillaume Petit, pour lui envoyer une députation de quatre membres chargés de réclamer en termes pressants la restitution du cahier; la Faculté verrait alors ce qui serait à faire s'il ne lui avait pas été donné satisfaction. En même temps, elle fit défendre à tous les maîtres qui n'avaient pas pris part aux délibérations antérieures de donner leur avis sur cette question, soit dans un sens soit dans un autre. (CXVII.)

Enfin, le 1<sup>er</sup> février 1531 (n. st.), Pierre de Garray ayant fait une nouvelle démarche pour obtenir communication de toutes les pièces relatives à l'affaire du roi d'Angleterre, on résolut d'en référer au premier président Lizet, qui était au courant de la question et qui pouvait donner un avis sur ce qui était à faire en cette circonstance. (CXIX.)

A dater de février 1531, notre Registre garde un silence complet sur le divorce de Henri VIII.

Il y a là d'étranges et énormes lacunes. Il est de toute évidence que le rédacteur du Registre a systématiquement omis de noter nombre d'incidents fort graves, dont on suit, non sans difficulté, la trace dans la correspondance de Montmorency. Le Registre ne contient pas la moindre allusion aux assemblées tumultueuses du 8, du 9 et du 11 juin, dont Guillaume Du Bellay rendit compte au roi dans une longue dépêche datée du 9 et du 12 de ce mois <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> « J'ay différé jusques aujourd'huy à presenter voz lettres du vii<sup>e</sup> du moys passé à messieurs les doyen et docteurs de la Faculté de theologie de ceste Université... Et y assistèrent messeigneurs les evesque de Senlys, abbez de

Premonstré, de Chailly, de Cuyssy, de Saint-Martin de Laon, de Vendosme, de Foncombault et aultres abbez, plusieurs doyens, archediocres et chantres d'eglises collegiales, prieurs, generaux, provinciaux, ministres et gardiens

Il ne mentionne pas même la séance du 2 juillet dans laquelle fut prise la délibération, ci-dessus signalée, qui pesa d'un si grand poids pour faire prononcer la nullité du premier mariage de Henri VIII.

L'année 1533 fut signalée par les agitations auxquelles donnèrent naissance ou prétexte les prédications faites par maître Girard Roussel pendant le carême, au Louvre, devant la reine de Navarre <sup>(1)</sup>. Quelques-unes des propositions émises par Roussel furent relevées dans les chaires des paroisses de Paris, notamment par le syndic de la Faculté, Noël Béda, avec une telle violence qu'on put craindre un soulèvement populaire contre ceux qui passaient pour fauteurs des doctrines luthériennes.

de l'ordre des quatre mendiants, tous docteurs de ceste Université et Faculté, gens de sçavoir, aage et auctorité, et tous assemblez et venuz par vostre commandement, es presences desquelx je proposay comment le roy d'Angleterre, vostre bon frère, se trouvant en grant scrupule etc... Pour ces raisons et pour estre la matière de consequence et digne d'estre bien veue et discutée, vous aviez faict assembler la dicte Faculté en tel et si suffisant nombre que pieça ne fut en pareil, les pryant et neantmoins enjoignant qu'en se recommandant à Dieu, après celebration d'une messe du Saint Esprit, ilz eussent à bien veoir les articles qui sur ceste matière leur seroient proposez... Cela dict, Sire, et adherent tousjours à ma première parole, je me departy, pour les laisser plus librement conclure de ce qu'ilz avoient affaire. Les premiers deliberans furent d'avis que vostre requeste estoit si juste et raisonnable que non seulement à vous, mais à la plus vile ou estrange personne du monde, ne se povoit selon Dieu reffuser, et à ceste cause que promptement vous debvoient obeir. Aultres furent d'avis qu'estant la Faculté subgette au pape etc... Aultres, pour moderer ceste seconde deliberacion, furent d'opinion que etc... Aucuns personnages d'auctorité en la dicte Faculté voulurent reprendre la parole et leur remonstrer

premierement que etc... Durant lesquels propos, et cependant que leur bedeau recolligeoit les noms et opinions des deliberans, pour veoir quelle seroit l'opinion de la plus grant partie, se leva ung des dicts seigneurs noz maistres, qui luy arracha le roolle des poings et le des-cyra. Et sur ce poinct se levèrent en troppe, et avecques grand et desordonné tumulte commencèrent aucuns à cryer que c'estoit assez faict et parlé, et que la plus grande et plus saine partie estoit d'avis de non deliberer sans escrire à vous, Sire, et au pape. Ainsi se departit la compaignye... Je allay parler à mons. le premier president, qui appela vers luy Beda, Barthelemy, Tabary et aucuns aultres principaux aucteurs de ceste discorde et brigue, et après plusieurs remonstrances obtint envers que le lendemain au matin ilz se rassembleroient... Et ce matin a esté la Faculté rassemblée, en laquelle a esté conclut comme dessus, et assigné jour à lundi prochain pour commencer à deliberer... De Paris, ce ix<sup>e</sup> jour de juing. » Original à la Bibl. nat., ms. français 3020, fol. 113-116. Conf. Le Grand, *Preuves de l'histoire du divorce*, p. 458-471.

<sup>(1)</sup> Les articles relatifs à l'affaire de Girard Roussel sont dans le Registre, du fol. 261 au fol. 266. Ils sont reproduits dans les extraits publiés ci-dessous, articles CXXVII et suiv.

Le mardi de Pâques, 15 avril, le légat Antoine Du Prat appela quelques délégués de la Faculté et leur dit que le roi l'avait chargé de faire une enquête à ce sujet; il leur ordonna de réunir immédiatement des théologiens et de relever dans un délai de trois jours toutes les propositions erronées qu'on prétendait avoir entendues dans la bouche de Roussel. Dès le lendemain, 16 avril, la Faculté tint une séance, dans laquelle il fut recommandé à tous les membres présents de mettre par écrit les propositions qui étaient venues à leur connaissance.

D'autre part, la Faculté reçut, le 21 avril, une lettre du roi, qui demandait qu'on lui envoyât deux ou trois des maîtres les plus autorisés. Le choix tomba sur Nicolas Le Clerc, archidiacre de Châlons, sur Valentin Liévin, inquisiteur de la foi, et sur Jean de Gagni. Ce dernier n'ayant pu se joindre à ses collègues, Le Clerc et Liévin rendirent compte, le 25 avril, de l'audience que leur avait donnée François I<sup>er</sup>, entouré de princes et de seigneurs : le roi les avait longuement entretenus, en termes chaleureux, de son désir d'extirper les erreurs, et il avait bien accueilli les explications qui lui avaient été données au sujet de faux rapports qui étaient arrivés à ses oreilles. La Faculté, satisfaite de ce compte rendu, remercia le roi et fit célébrer le lendemain (26 avril) une messe du Saint-Esprit dans l'église des Carmes. A l'issue de la messe, elle se réunit dans le chapitre des Carmes, pour arrêter la teneur d'une lettre qui devait être adressée au roi et à différents princes.

Le 6 mai, la Faculté, ayant pris connaissance de deux lettres, l'une du roi à Guillaume Petit, évêque de Senlis, l'autre du grand maître Anne de Montmorency, parut vivement touchée des sentiments de foi qui avaient inspiré ces lettres.

L'affaire semble être entrée dans une nouvelle phase le 7 mai. Ce jour-là, le doyen, le syndic et trois autres membres de la Faculté furent avisés que Guillaume Petit et plusieurs autres juges étaient chargés par le légat de procéder contre les prédicateurs du dernier carême, et que, de par le roi, il était enjoint à la Faculté de remettre une copie des articles réputés condamnables dans les sermons de Girard Roussel.

Le surlendemain, 9 mai, la Faculté commença par remercier le roi et le légat; puis elle décida que l'affaire serait traitée non pas dans une assemblée générale de la Faculté, mais par une commission de seize membres, com-

mission qui siégea le même jour dans l'après-midi et décida que les articles seraient livrés aux juges. Le 12 mai, elle arrêta le texte des articles à mettre sous les yeux du roi et du grand maître. Le 15, la Faculté, sur le rapport du syndic, approuve ce que la commission avait fait; elle entend deux témoins, maître Boissel et frère Jean de Salignac, qui avaient assisté aux prédications de Girard Roussel; mais Boissel refusa de parler et se réserva de déposer seulement devant les juges; quant à Jean de Salignac, il déclara n'avoir rien remarqué d'incorrect dans les sermons de Roussel. L'accusation devenait difficile à soutenir; elle ne fut cependant pas abandonnée : Jacques Berthelemy, Béda et un maître du collège de Navarre furent chargés de recueillir des dépositions qui pussent faire impression sur l'esprit des juges.

Peu de jours après, le 26 mai 1523, la Faculté fut saisie d'une lettre du roi, envoyée de Moulins le 18 mai, relative aux prédications de Béda et de quelques bacheliers pendant le dernier carême. Comme les termes de la lettre du roi, que nous ne connaissons pas, ne permettaient pas à Béda d'exercer plus longtemps les fonctions de syndic, ces fonctions furent confiées à Nicolas Le Clerc pour la durée de l'absence de Béda.

Le 27 mai, la Faculté décide que deux seulement de ses membres, Nicolas Le Clerc et Étienne Loret, se présenteront devant les juges chargés de l'affaire de Girard Roussel. Le lendemain (28 mai), Le Clerc et Loret rendirent compte aux commissaires de ce qui s'était passé dans l'entrevue avec les juges. On les remercia, et on décida qu'une députation irait trouver le roi, toutefois sous le bon plaisir de la Faculté.

Le 30 mai, la Faculté fut mise au courant de la procédure entamée et qui venait d'être ajournée jusqu'après les fêtes de la Pentecôte. Elle choisit alors pour promoteur Jacques Gilbert, dit Le Roi, et comme on parlait d'affiches séditieuses, placardées aux carrefours de la ville, le recteur fut prié de convoquer une assemblée pour interdire des manifestations dangereuses.

Le 14 juin, la Commission des seize se réunit à la Sorbonne. Le 19, la Faculté désigne Arnoul Monart, procureur de l'Université, pour remplir le rôle de solliciteur auprès des juges en matière de foi, et elle charge un de ses membres d'avoir un entretien avec le roi.

Cependant la Commission des seize n'aboutissait pas, et le 1<sup>er</sup> juillet, la Faculté se crut obligée de l'autoriser à prendre des suppléants pour remplacer

les membres qui ne pouvaient pas prendre part à ses travaux <sup>(1)</sup>. Elle la laissa libre de faire, s'il y avait lieu, une démarche auprès du roi et de désigner un syndic intérimaire pour remplacer Noël Bédà. La Commission usa sur l'heure de ces autorisations : elle se compléta en nommant huit nouveaux membres, et en choisissant, pour aller parler au roi, Nicolas Bouchart, assisté d'un dominicain, Louis Thibaud, bachelier en théologie. Jean de Gagni fut élu en même temps pour syndic jusqu'au retour de Bédà.

L'éloignement de Bédà, imposé par la lettre royale du 26 mai, avait fait perdre à la Faculté une partie de son assurance. On peut s'en rendre compte en lisant l'acte du 8 juillet 1533, par lequel elle donne pouvoir à Arnoul Monart et à Jacques Fournier de produire, en son nom, les témoins qui devaient déposer devant les commissaires enquêteurs, Guillaume Petit, évêque de Senlis, maître Léonard de La Guyonnie et Pierre de L'Estaille, conseillers au Parlement, et François Tabary, official de Paris, pour justifier les articles envoyés au roi par la Faculté en réponse à la lettre du 18 mai. Elle déclarait expressément qu'en donnant ce pouvoir elle n'entendait pas se porter partie contre Girard Roussel et qu'elle se bornait à répondre aux mandements du roi et des commissaires enquêteurs.

La suite de l'affaire dut se dérouler en dehors de la Faculté. Le Registre de M. le duc de La Trémoille ne la conduit pas plus loin.

Il est permis de croire que les accusateurs de Girard Roussel espéraient atteindre indirectement sa protectrice la reine de Navarre. L'hypothèse est d'autant plus légitime que, cette même année 1533, le bruit se répandit que la Faculté de théologie avait condamné un poème de Marguerite, *Le Miroir de l'âme pécheresse*, récemment imprimé à Alençon. Le bruit avait pris une telle consistance que l'Université, réunie aux Mathurins, le 24 octobre 1533, eut à délibérer sur une lettre de François I<sup>er</sup> qui demandait pour quelles raisons *Le Miroir de l'âme pécheresse* avait été porté sur la liste des livres condamnés <sup>(2)</sup>. Il est probable que des docteurs avaient, en effet, censuré ce livre,

<sup>(1)</sup> « Loco magistri nostri defuncti Veteris et aliorum qui non possunt interesse. » Fol. 265. Il y a là sans doute une allusion aux théologiens qui avaient été éloignés de Paris par ordre du roi, et dont le rappel fut sollicité par

l'Université le 5 juillet : « Annuit quoque Universitas supplicationi Facultatis theologicæ pro revocandis Bedda et aliis theologis ab exilio. » Du Boulay, t. VI, p. 238.

<sup>(2)</sup> Du Boulay, t. VI, p. 238.

mais il semble certain qu'une condamnation officielle n'avait pas été prononcée. La Faculté de théologie eut cependant beaucoup de peine à dégager sa responsabilité : elle dut prendre, à ce sujet, trois délibérations, et, contrairement aux usages, elle fit consigner dans un acte solennel le nom de tous les théologiens qui avaient assisté à la délibération et qui avaient attesté sous la foi du serment qu'aucun d'eux n'avait jamais condamné le Miroir, et qu'à leur connaissance le livre n'avait été condamné ni par la Faculté ni par des délégués de la Faculté.

Je ne crois pas m'être exagéré l'importance des procès-verbaux des assemblées de la Faculté de théologie pour l'histoire religieuse de la France pendant les années qui suivirent l'explosion de la Réforme. C'est un document de premier ordre, que devront consulter tous ceux qui s'intéressent au règne de François I<sup>er</sup>. L'accès leur en sera facile. En effet, M. le duc de La Trémoille, non content d'avoir découvert dans ses archives un tel document et d'en avoir reconnu la valeur, a voulu le mettre entièrement à la disposition des historiens. Il l'a offert à la Bibliothèque nationale, en même temps qu'un manuscrit du commencement du xii<sup>e</sup> siècle renfermant les Pronostiques de Julien de Tolède et les Homélies de saint Augustin sur la première épître de saint Jean <sup>(1)</sup>. Ainsi s'est accru de deux notables articles le très remarquable fonds de manuscrits que nous devons à la libéralité d'un amateur, aussi instruit qu'éclairé, connu de longue date comme un insigne bienfaiteur de nos musées, de nos bibliothèques et de nos archives.

<sup>(1)</sup> Voir plus loin, page 407.

## EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX.

1515.

I. (Fol. 42 v°.) Anno predicto (millesimo quingentesimo xv), die secunda mensis maii, fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Maturinum. . .

Quoad litteras transmissas ab urbe Roma, lectas in novissima congregatione, placuit Facultati quod dominus confessor apud regem et dominum Parisiensem obtineat litteras ad dominum nostrum papam pro commendatione condemnationis libelli qui dicitur fuisse Reuclin; non tamen placet ei pro nunc scribere ad dictum sanctissimum dominum nostrum papam pro hujus modi negocio, sed prius vult videre conclusionem per eam acceptam in predicta materia, et audire responsiones magistri Jacobi Fabri, amicabiliter interrogandi super contentis de eo in libello seu processu per fautores dicti Reuclin composito contra Facultatem.

1516.

II. (Fol. 50.) Anno predicto (MDXVI) fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Maturinum, per juramentum, die xi<sup>a</sup> mensis junii, ad recipiendum et videntum quasdam litteras quas supremus dominus noster rex scribebat Facultati, et quas dominus presidens Paschal presentavit. In dicta congregatione comparuit honorandus magnificus dominus presidens Paschal, qui, post nonnullas remonstrationes quas nomine et ex parte regis fecit dicte Facultati, tandem exhibuit eisdem quasdam litteras, quas supremus dominus noster rex predictus Facultati scribebat, in quibus litteris rex rogabat Facultatem ut ultra non se intromitteret de examinando et condemnando quemdam<sup>(1)</sup> libellum quem fecit frater Thomas de Vio, generalis ordinis Predicatorum. Super qua materia deliberavit Facultas quod, propter honorem regis, pro nunc supersederet ab examinatione, qualificatione aut condemnatione dicti libelli, et quod scriberentur ex parte Facultatis littere gratiose ad dictum dominum nostrum regem, sicut advisaretur in deputatis.

BOUSSART.

<sup>(1)</sup> *Quodam* dans le ms.

1518.

III. (Fol. 55 v<sup>o</sup>.) Anno predicto (M. D. XVII, v. st.), die nona mensis januarii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud Sanctum Maturinum, in loco solito, per juramentum, super materia cruciate.

In qua congregatione, post maturam deliberationem omnium magistrorum nostrorum in magno numero existentium, deliberavit eadem Facultas et conclusit, conformiter ad advisata per deputatos, quod fierent littere ad regem, quas portaret dominus confessor regius magister noster Guillelmus Parvi, ad informandum regem de scandalis et abusibus qui fiunt tam in predicationibus quam in subtilibus exactionibus pecuniarum occasione dicte cruciate; et quod per istam viam opprimitur populus suus multo plus quam per solita vectigalia et gabellas. Et rogat Facultas dominum confessorem quod vellet sigillatim et magis in particulari abusus predictos declarare et explanare regi, cum omni modestia et humilitate et secundum prudentiam suam.

Voluit eciam Facultas quod fient littere ad dominum legatum et episcopos regni, exhortando eos ut diligenter vigilent super gregem sibi commissum, et non permittant nonnullos falsos et indiscretos predicationes in suis parrochiis predicare, de quibus est vox publica, et multa sunt fide digna testimonia; plerique falsa, ridiculosa, scandalosa et periculosa in fide et moribus predicant ad extorquendas pecunias a pauperibus subditis regi et incolis regni sui.

Tertio dixit Facultas quod extrahantur a bulla cruciate certi articuli sive particule, de quibus potest esse major difficultas, de quibus multi dubitant et super quibus nonnulli formant scrupulos; et super illis Facultas per suam opportunitatem deliberabit, et specialiter super isto : « utrum papa possit facere per indulgentias<sup>(1)</sup> quod dans decem solidos ad opus et ad finem cruciate extrahat unam animam a purgatorio. »

Item quod vocabuntur ad Facultatem magistri nostri Pagani, de ordine Predicatorum, et Capelli, de ordine Augustinensium, audituri nonnulla que fuerunt delata ad Facultatem de ipsis et predicationibus suis in materia cruciate.

De litteris regis, decanus, confessor et de Valle faciant minutam.

DECANUS BOUSSART.

IV. (Fol. 56 v<sup>o</sup>.) Anno predicto (M. D. XVII, v. st.) fuit congregatio Universitatis per juramentum apud Sanctum Bernardum, die xxii<sup>a</sup> mensis marcii . . .

Curia, insequendo requestam matris Universitatis, admisit et recepit oppositionem ipsius contra publicationem concordatorum apostolicorum, super qua audietur ipsa, cum per curiam videbitur, loco et tempore opportunis. policitataque est eadem curia quod, si contingeret (quod absit!) predictorum concordatorum fieri publicationem, nichilominus

<sup>(1)</sup> Le ms. porte *facere quod indulgentias*.



privilegia, franchisee et libertates, simul cum oppositione, remanebunt illesa. Que responsio curie Parlamenti fuit lecta in congregatione predicta Universitatis.

BOUSSART.

V. (Fol. 57.) Anno predicto (M.D.XVIII), die sexta mensis maii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud Sanctum Maturinum, in loco solito, post missam de defunctis, ad audiendam qualificationem propositionum oblatarum ipsi Facultati per honorandum magistrum nostrum Johannem de Quercu, factam per deputatos Facultatis. Quarum propositionum et qualificationum tenor sequitur et est talis :

« Quiconque met au tronc de la croisade ung teston, ou la valeur, pour une ame estant en purgatoire, il delivre la dicte ame incontinent, et s'en va infaliblement ladicte ame aussitost en paradis. Itaque en baillant dix testons pour dix ames, voire milles testons pour milles ames, elles s'en vont incontinent et sans doute en paradis. » Qualificatio : « Hec propositio est falsa, scandalosa, suffragiorum pro defunctis subtractiva, tenorem bulle cruciate excedens, et, si fuerit predicata, fuit temerarie asserta et pro conscienciarum quietate revocanda. »

« Il n'est point certain que infaliblement toutes ames indifferemment estans en purgatoire, pour chascunes desquelles on met au tronc de la croisade dix solz tournois, s'en voient incontinent et sans doute en paradis, mais s'en fault rapporter à Dieu, qui accepte ainsi qu'il luy plaist le tresor de l'Eglise appliqué ausdictes ames. » Qualificatio : « Hec propositio est vera, doctoribus divini et humani juris consona, pietatem fovens fidelium et tenori bulle cruciate non adversa. »

Anno et die predictis, congregata theologorum sacratissima Facultas apud Sanctum Maturinum Parisiensem, missa ejusdem Facultatis ibidem celebrata, supradictas duas propositiones per magistrum et deputatos ejusdem Facultatis sepius agitatae et disputatae, modo et forma prescriptis, qualificavit easque sic esse qualificandas voluit, dixit et determinavit.

BOUSSART.

## 1520.

VI. (Fol. 62 v<sup>o</sup>.) Anno predicto (M.D.XX), die quinta mensis maii, fuit sacra Facultas congregata per juramentum, post missam ejusdem, apud Sanctum Mathurinum, super articulis sequentibus.

... Item quoad syndicum, super quo, post frequentes tractatus et conferentias, tam in Facultate quam inter deputatos, preteritis temporibus habitas, deliberavit Facultas per organum prefati domini decani necessarium habere hujusmodi syndicum, cujus officium fuit declaratum in articulis qui tunc in Facultate fuerunt lecti, et ordinatum quod ipsi articuli inscriberentur in hoc registro Facultatis, et de facto elegerunt omnes unanimiter ad hujusmodi officium exercendum per annum venerabilem et scientificum virum magistrum

nostrum Natalem Bedam; rogaverunt instanter ut subire vellet hujusmodi onus; qui, post multas excusationes quas dicebat esse legitimas, hujusmodi officium accepit, declarando tamen quod nulla stipendia pro hujusmodi negotio vellet acceptare, sed pro uno anno gratis servire ipsi Facultati in his que expressa sunt in predictis articulis, ad Dei laudem et honorem Facultatis. . .

(Fol. 63.) Sequuntur articuli domini syndici, et durabit per annum et serviet Facultati gratis.

Primus est procurare ut scripto redigantur conclusiones Facultatis, et assistere per se vel alium in fine congregationum ut conclusiones ipse scribantur in libro ad hoc conficiendo, et in sequentibus congregationibus referre tenorem conclusionum precedentium, et curare ut ille demandentur executioni.

. . . Tertius est quod materie disputate, concluse et diffinite per Facultatem, etiam preteritis temporibus, et que a modo venient et resolventur per Facultatem, redigantur scripto in membranis, et fiat de hiis liber qui ponatur in archivis Facultatis, ne depereant labores ipsius Facultatis, sed serviant posteris.

VII. (Fol. 65.) Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo, die xvii<sup>m</sup> mensis julii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud Sanctum Mathurinum super articulis sequentibus.

. . . Secundus fuit ad audiendam lecturam litterarum transmissarum ex parte ducis Saxonum. Lecte fuerunt littere misse ad decanum et Facultatem ex parte predicti ducis Saxonum, pro expeditione librorum et disputationum Leuter; quibus lectis, ordinavit Facultas quod libellus disputationum ipsius Leuter videretur per Facultatem; et primo quarta pars ipsius disputationis in qua agitur de penitencia; et nominavit duos deputatos magistros nostros Jacobum Barthelemi et Natalem Beda, qui in plena congregatione referrent propositiones contentas in dicta disputatione, super quibus videretur esse deliberandum. Et ordinavit Facultas quod deliberationes fierent in plena congregatione et non in deputatis.

VIII. (Fol. 65 v<sup>o</sup>.) Anno predicto, die xv mensis septembris, fuit sacra theologorum Facultas congregata, post missam ejusdem Facultatis, apud Sanctum Maturinum super tribus articulis.

Primus fuit ad audiendam relationem honorandorum magistrorum nostrorum qui fuerant congregati super libro de Luther.

IX. (Fol. 66 v<sup>o</sup>.) Anno predicto (M. D. XX), die xv mensis novembris, fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Maturinum, post missam ejusdem Facultatis, super articulis sequentibus. Primus fuit ad deliberandum et ordinandum super quibusdam per syndicum proponendis quoad examen quod fit de doctrina Leutheriane (*sic*); quoad hoc Facultas habuit gratias hiis qui laboraverunt in qualificatione propositionum Leutherianarum, et continuetur qualificatio.

## 1521.

X. (Fol. 67.) Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo primo, die quarta mensis aprilis post Pascha, fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Maturinum, post missam ejusdem Facultatis, ad audiendum lecturam litterarum transmissarum de Scocia super materia heresis, que fuerunt presentate ex parte Facultatis theologie Aberdonie in regno Scocie, super tribus propositionibus per quemdam fratrem Predicatore in ultima die festi immaculate Conceptionis sanctissime Virginis Matris, concionando ad populum, contra determinacionem in concilio Basiliensi factam, resolutionem nostre Facultatis et statutum de puritate hujusmodi Conceptionis, predicatis. Quarum litterarum audita lectura et ipsarum propositionum, conclusum fuit de illa re non esse ulterius disputandum, sed quod ejusdem Facultatis decisio, ante aliquot annorum lustra gravissime et solidissime facta, auctentice sub Facultatis sigillo mitteretur in epistola.

XI. (Fol. 67 v°.) Anno millesimo quingentesimo vicesimo primo, die xv<sup>a</sup> mensis aprilis, fuit sacra theologie Facultas congregata post missam ejusdem Facultatis, apud Sanctum Maturinum per juramentum.

Ad audiendum finaliter ea que facta sunt in materia de Luther. Post lecturam epistolæ ad omnes pro damnatione seu decisione doctrine prefati Lutheri, approbavit eandem, et cum singulis qualificationibus, et totum negotium unanimi consensu omnium conclusit; et ordinavit Facultas quod impressioni dilligentius intendendum esset, quod factum est.

XII. Et quoniam visum fuit expediens plurimis magistrorum ad dominum regem nostrum, imperatorem et ducem Saxonie nomine Facultatis scribere, exhortando ut hujusmodi perniciosam doctrinam de suis ditionibus eliminarent, fuerunt in magno numero convocati in collegio Sorbone die lune sequenti xxii<sup>o</sup> ejusdem mensis, ad audiendas formas ipsarum litterarum seu epistolarum per nonnullos factas, quatenus ex pluribus conflarentur convenientiores aut delegerentur, quod factum est, et ordinatum quod feria quarta proxima, aprilis xxiii, rursum per juramentum vocarentur omnes et singuli magistri ad eundem locum, refectorium Sancti Maturini, ubi, post lecturam ipsarum trium epistolarum, approbate sunt, et conclusum quod ad dominum regem que ad eum est confestim mitteretur cum sententia Facultatis, in membranis ad hoc impressa, et egregie ac preciose ligata, per regios cursores et ad dominum episcopum Trecensem, regium confessorem, fratrem Guillelmum Parvi, ejusdem Facultatis magistrum, per epistolam unius nostrum, totum dirigeretur, qui regi offerret; quod factum est. De litteris autem ad imperatorem, conclusum extitit, propter causas certas, non esse mittendas inconsulto rege; littere vero ad ipsum dominum Saxonie et ducem mitterentur.

XIII. (Fol. 69.) Anno predicto, die vi mensis maii, fuit sacra theologie Facultas con-

gregata apud Sanctum Maturinum, post missam ejusdem Facultatis, super articulis sequentibus.

Primus fuit ad audiendum ea que acta fuerunt ex parte Facultatis apud curiam Parlamenti super materia Lutheri. Quoad hoc fuit dictum quod reformetur requesta jam porrecta supreme curie Parlamenti, et eatur ex parte Facultatis ad gentes regis, ad rogandum quod accipiant materiam contra Leutherum, tanquam propriam in favorem fidei, cujus christianissimus debet esse, prout est, tutor et deffensor.

## 1522.

XIV. (Fol. 74 vº.) Anno predicto (M. D. XXI), die prima mensis marcii, fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Maturinum, post missam ejusdem Facultatis, in loco solito, super articulis sequentibus. Primus fuit ad audiendum quandam supplicationem quam intendebat facere honorandus magister noster Jacobus Merlin. Super quo predictus magister noster Merlin remonstravit Facultati quod dudum castigaverat et imprimi fecerat opera Origenis, pro quo etiam quamdam apologiam sive defensionem composuerat, quam dictis operibus preposuerat. Nuper autem intellexit quod quidam apud Cameracum quemdam libellum contra eum scripserat, in diffamationem dicti Origenis et suam. Propterea supplicavit Facultati quod honori suo, qui et ejusdem Facultatis humilissimus filius erat, consulens, vellet sibi dictum libellum communicare, ut posset videre que in eo continentur, et si opus esset pro sua excusatione et honore respondere, paratus, si in eadem Appologia erraverit, subire sententiam diffinitivam et iudicium ejusdem Facultatis, matris sue. Cujus supplicatione per Facultatem audita, quia a nonnullis magistris nostris dictum est quod jam dictus libellus erat datus impressoribus, et jam actu imprimebatur, conclusit eadem Facultas primo quod deputati viderent dictam Appologiam factam per dictum magistrum nostrum Merlin pro Origene, postea referrent Facultati; secundo quod non impediretur impressio libelli de quo querimoniam fecit in sua supplicatione prefatus magister noster Merlin, sed propter reverenciam ejus non ederetur aut venderetur nec publicaretur idem libellus, nisi prius fuerit visitatus per deputatos supra nominatos et communicatus eidem magistro nostro Merlin.

XV. (Fol. 75 vº.) Anno predicto (M. D. XXI), die lune septima mensis aprilis ante Pascha, fuit sacra theologie Facultas per juramentum convocata et in majori aula collegii Sorbone congregata . . .

(Fol. 76.) Anno, die, hora et honorando loco predictis, ante eandem sacratissimam Facultatem comparuit vir honestus magister Johannes Marnef, unus quatuor principalium librariorum juratorum Universitatis, qui supplicando eidem Facultati remonstravit et declaravit quod, admodum insequendo certas conclusiones Facultatis, ipse imprimere inceperat quosdam dyalogos compositos contra Appologiam pro Origene per magistrum nostrum Jacobum Merlin prius editam, quam impressionem cum prosequeretur, auctoritate

curie Parlamenti, per unum ostiariorum fuerunt, sibi et artificibus qui pro eo imprimebant, facte inhibitiones, ad instantiam dicti Merlin, de procedendo ulterius in hujusmodi Dyalogorum impressione. Et quoniam ipsa Parlamenti curia, respondendo requeste eidem per ipsum magistrum nostrum Merlin super hoc negotio porrecte, sic dixerat : « Ostendatur decano et Facultati theologie, quorum habito responso curia providebit, et interim fiant inhibitiones, » jam sepius in ipsa Facultate supplicuerat ut ipsa vellet eidem curie quod justum foret respondere; alioquin magnam in re sua jacturam pateretur; idcirco instancius requirebat ut negotium illud per Facultatem sine ulteriori dilatione terminaretur. Qua audita supplicatione, post omnium magistrorum deliberationem, injunxit sacra Facultas honorandis magistris nostris Guillelmo de Quercu, Nicolao Clerici, curatis Sanctorum Jobannis et Andree, Jacobo Berthelemi et Johanni du Hestray, ut, omni dillatione postposita, inter se tractarent et viderent quid esset curie pro hac materia respondendum, essentque parati in proxima congregatione suam relationem facere, quatenus ipsa Facultas finem huic rei posset imponere.

XV bis. Anno predicto, die jovis sequente, hujus mensis aprilis decima, eadem sacra Facultate in predicta collegii Sorbone aula rursum specialiter congregata, et prefatorum suorum deputatorum audita relatione facta per organum domini curati Sancti Johannis in Gravia, super negotio eis die lune ultima commissio, post maturam omnium et singulorum magistrorum deliberationem, ipsa Facultas, ex unanimi omnium voto, et nemine contradicente aut reclamante, organo domini decani, Egidio Delff tunc pro decano sedente, conclusit Facultas et determinavit bonum esse, conveniens et utile pro ampliori veritatis cognitione imprimere et venditioni exponere Dyalogos tutantes divum Hyeronimum et sacros canones, in hiis que de operibus Origenis determinaverunt.

XVI. (Fol. 81.) Die xv novembris, anno quingentesimo xxii, fuit Facultas congregata post missam in capitulo Sancti Mathurini . . .

(Fol. 81 v°.) Tunc affuit reverendus in Christo pater dominus Trecensis episcopus, magister Guillelmus Parvi, regius confessor et unus de magistris ejusdem Facultatis; postquam super in medium positis primo loco, ut ex more dominis episcopis congruit, sententiam dixisset, querimoniam subjunxit, Facultati declarans quemdam nomine Michaellem, quondam heremitam, nunc vero in habitu secularium presbiterorum, agit in regia domo, in curia morari et assidue in cubiculis dominarum matris regis et sororis versari, quotidieque in illis cubiculis predicare mulieribus, et non publice, qui asseritur non esse sane doctrine, sed errores quosdam seminare, presertim quoad cultum sanctorum et veneracionem, quodque pro viribus statui theologorum denigraret, et Lutherum heresiarcham virum sanctum diceret, nec mirum si in aliquibus errasset, quia sic erraverunt et sancti, ut Aug[ustinus], H[i]er[onymus] et alii. Hec autem Facultati referebat ipse reverendus dominus Trecensis, ut dicebat, quatenus se ad defensionem veritatis accingeret et quid agendum foret meditaretur, asserens se pro illa velle ad exilium usque certare, et

quod domino nostro regi de re hac verbum fecerat. Post maturam deliberationem, conclusum fuit quod per fidei inquisitorem super hujusmodi fieret informatio, quam Facultati presentaret, et si culpabilis inveniretur, scriberet ipsa Facultas ad ipsas dominas, matrem scilicet et filiam, et duos aut tres de magistris mitteret qui negotium cum eis tractarent, prout visa informatione deliberabitur.

XVII. [Fol. 83.) Die octava mensis ejusdem et anni (decembris M.D. XXII), in majori aula Sorbone Facultate congregata, attristati fuerunt defuncti magistri nostri Petri Tartaret obitu, et magistri nostri Claudii Rongnart, quorum quilibet pro emendis redditibus in manus bidelli posuit summam centum librarum turonensium, et se obligavit Facultas celebrari facere illos obitus, alterum die sancti Joseph, alterum die sancti Claudii, more missarum que in medio mensis dicuntur.

Tunc etiam affuit dominus episcopus Trecensis, querimoniam faciens gravem quod domino nostro regi, ejus matri atque sorori, revelatum fuisset id quod xv mensis novembris in Facultate pro bono fidei proposuerat prefatus dominus Trecensis, non eo spiritu quo fuerat loquutus sed sinistro, multa etiam perperam fingendo et addendo. Quo audito, conclusum fuit quod, si auctor inveniri possit, privandus erit a gremio Facultatis; et deputavit quatuor qui ex parte Facultatis accederent dominum cancellarium, eidem veritatem omnem et puram relaturi, quatenus cessaret regia indignatio et dominarum contra prefatum dominum Trecensem et ipsam Facultatem, si forsitan esset aliqua contracta.

XVIII. [Fol. 83 v<sup>o</sup>.) Die lune xv ejusdem mensis decembris v<sup>o</sup> XXII, congregata Facultate in capitulo Sancti Mathurini, post missam, inter alia probavit acta per deputatos apud dominum cancellarium super negotio domini Trecensis, occasione cujus cessavit commotio principis.

### 1523.

XIX. (Fol. 92 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo tercio, die xv mensis junii, fuit sacra theologorum Facultas congregata post missam apud Sanctum Mathurinum, super articulis sequentibus. . . In eadem congregatione comparuit quidam nobilis, nomine dominus de Berquin, qui presentavit quasdam litteras Facultati a christianissimo nostro rege missas; quibus lectis, Facultas habuit gratias prefato christianissimo regi, et parata est obedire.

XX. Die martis xvi mensis junii v<sup>o</sup> XXIII fuit sacra Facultas congregata. Insequendo conclusiones prius factas super examinandis variis doctrinis de quibus fiebant graves (fol. 93) querimonie et oriebantur plura scandala, quale dicebatur esse scriptum magistri Jacobi Fabri super Evangelia, quedam Erasmi opera et cujusdam nomine de Berquin, et illi congregationi affuit reverendus dominus episcopus Silvanectensis, magister Arthurus Fillon, doctor ejusdem Facultatis. Materiis autem in medium positis et discussis, post maturam deliberationem fuit conclusum per dominum Odouart, pro decano sedentem, in

primis quod libri et codices dicti Ludovici de Berquin, nobilis, qui se dicit in legibus doctorem, quamvis in habitu militari incedat, Flamigii natione, ut dicitur, qui quidem libri et codices missi sunt Facultati a suprema curia in uno sacco, ut, illis omnibus visitatis et examinatis, Facultas daret eidem curie suum de eis iudicium, nominatis tunc magistris dividerentur et traderentur, prout fuerunt traditi secundum indicem seu inventarium super hoc per bidellum scriptum, et habentibus ipsos libros injunxit Facultas ut, illis diligenter visitatis, conferrent cum magistris quibusdam vicinioribus, ut possent Facultati per ordinem referre contenta unusquisque in sibi tradito libro, et quod ante omnia ipsa Facultas, insequendo et obediendo litteris quas pro acceleratione expeditionis dominus noster rex scripserat, et ad supplicationem dicti de Berquin, qui instancius requirebat expeditionem fieri, hanc materiam terminaret, et quod postridie illius in eodem loco hora septima comparere haberent omnes et singuli magistri, deliberaturi super relatione facienda per honorandum dominum Delff, qui accepit onus visitandi libellum qui inscribitur De abroganda missa privata. — Secundo quod dominus decanus cum aliis quinque magistris post congregationem accederent dominum cancellarium, eidem supplicaturi ut executioni (fol. 93 v<sup>o</sup>) vellet mandare domini nostri regis ordinationem super publica exustione scriptorum Lutheri heretici, ut multi qui illam doctrinam pestiferam sequuntur, auctorem autem adhuc commendantes, hac animadversione terrorem habeant, et sic purgetur illud malum quod factum est. Et proposuit dominus Beda syndicus ipsi domino cancellario, qui promisit per regis officarios in suprema curia quod se facturum cum effectu.

Hora tertia etc. congregata Facultate, post relationem per unum de magistris factam de contentis in libello qui intitulatur De usu et efficacia misse, et omnium magistrorum deliberationem, damnatus est liber, juxta decretum super hoc factum.

XXI. Die mercurii xvii ejusdem mensis junii v<sup>o</sup> xxiii, fuit congregata eadem Facultas, prosecutura examen librorum dicti de Berquin, et tunc conclusit quod quotidie hora septima comparerent omnes in majore aula Sorbone, donec finitum esset illud examen. Deinde ille magister cui fuerat injunctum visitare opusculum dicti de Berquin intitulatum Apologia adversus calumniatores Lutheri, alias Speculum theologastrorum, retulit contenta in illo.

Quo audito, post maturam omnium deliberationem, illum libellum damnavit Facultas ad flammam ignis secundum qualificationes tunc appositas, de quibus tamen fuit dictum quod adhuc quoad formam in deputatis videretur. Nunciatus est etiam per bidellum eidem Facultati pro foribus adesse prefatus de Berquin, introduci requirens ut nonnulla proponeret; quo concesso, inter varia que proposuit, dixit se velle ab ipsa Facultate aut ejus suppositis instrui et informari, et quod ei monstraretur (fol. 94) in quibus erraret, quia recte se scripsisse putabat, i[d]circo supplicabat edoceri. Quo audito, post ejus abscessum et omnium deliberationem maturam, ordinavit Facultas quod hora prima in eodem convenirent loco honorandi magistri nostri Phillippus Grivelli, Judocus Clitoveus, Jacobus Berthelemi, Natalis Beda, Jacobus de Molendino, Jacobus de Gonea, Nicolaus Enche, cum

quibusdam aliis, qui, petitioni ejusdem de Berquin annuendo, cum illo conferrent, eum instruendo et errores qui viderentur per Scripturas et rationes confutando, si ille comparere vellet, injunctumque est bidello ut predicto de Berquin hanc significaret conclusionem, et si placeret ei venire ad locum illum audiretur quantum vellet. Que omnia facta fuere. Et comparuit ille qui multas de cartula proposuit questiones, ad quas responderunt presentes magistri et quosdam errores ejus confutaverunt. Et in illa conferentia manserunt usque ad horam sextam.

XXII. Die jovis sequente, eadem hora loquoque, Facultate congregata, contenta in libro qui inscribitur De abroganda missa privata, ab Luthero edito, et in manibus de Berquin invento, retulit dominus Delff, cui hoc munus fuerat impositum, et, eo audito, liber, magnis execrationibus Christi, ceu merebatur, que in censura videri possunt, damnatus est.

Illo autem die, dominus cancellarius mandavit patri decano ut postridie veneris, hora 2, cum nonnullis aliis magistris, compareret in domo sue habitationis secus Augustinensium conventum, ubi quidam prelati conveniebant, auditurus cum predictis aliis que esse[t] ipse dominus cancellarius eis ex domini nostri regis mandato dicturus. Quod factum extitit.

XXIII. (Fol. 94 v<sup>o</sup>.) Die veneris <sup>(1)</sup> sequente, congregata Facultate etc. Ante omnia retulit dominus decanus Odouart que sibi et aliis magistris, ante dominos prelatos, archiepiscopum scilicet Senonensem et episcopos Meldensem, Lingonensem et Silvanectensem, exposuisset pridie, veneris, ipse dominus cancellarius, quorum summa erat : regem non bene accipere quedam acta et attentata per Facultatem, ut dicebat. Primo ut ipsa Facultas divulgari fecerat et publice disputari unam positionem in scholis collegii Navarre, ubi in multis et rex et ejus regimen atque regnum seditiose taxaretur, et cum aliis quibusdam personis generosis. Secundo quod rex nollet scriptum magistri Jacobi Fabri super Evangelia per Facultatem examinari et definiri quin prius Facultas ipsis dominis cancellario et prelati ante nominatis omnes articulos ratione quorum dicerent ipsum Fabri scriptum suspectum esse de errore, et jusserat ipse dominus cancellarius illos omnes articulos sibi deferri intra diem jovis xxv<sup>m</sup> hujus mensis, postridie nativitatis beati Johannis Baptiste. Tercio quod etiam regi minus placeret quod Facultas quemdam magistrum Michaellem, qui alias heremita fuit, nunc vero sacerdos secularis esse dicitur, estque domesticus illustrissime domine ducisse Alençonensis, sororis sue, tangeret, tanquam esset de erroribus pravaque secta jam convictus etc. Hec, inquam, retulit dominus decanus, cum responso per deputatos facto post conferentiam inter se ipsis dominis cancellario et prelati. Super quibus, post omnium deliberationem, conclusum extitit quod nomine Facultatis nulli da-

<sup>(1)</sup> Il semble bien que le scribe ait, par inadvertance, écrit *Die veneris* au lieu de *Die sabati*. En effet la suite du procès-verbal montre

que cette réunion de la Faculté dut avoir lieu le lendemain de la conférence du vendredi 19 juin.



rentur articuli excerpti de prefato Jacobi Fabri scripto, propter multas rationes que adducte fuere. Secundo quod nec comparerent deputati nomine Facultatis ante prescriptos dominos disputaturi vel audituri dictum Fabri, de cujus persona nichil ad Facultatem, sed tamen de doctrina judicare habet, cujus interesse misceri non debet cum interesse auctoris, sed primo debet libere (fol. 95) per peritos et presertim theologos examinari doctrina, et de illa judicium fieri, quin aliquid de auctore attentetur. Tunc etiam, relatione per unum de magistris facta, de libello de Berquin quem vocat <sup>(1)</sup>, post deliberationem, damnatus est juxta modos in censura positos.

XXIV. Die lune sequente xxii<sup>a</sup> ejusdem mensis junii, fuit congregata Facultas. Audita relatione per unum de magistris de contentis in libro intitulo De institutis humanis, post omnium deliberationem, ille liber fuit damnatus secundum decretum super hoc factum.

Deinde quoad querimoniam per dominum cancellarium factam de illa disputatione cujusdam baccalarii, eo audito in Facultate, post deliberationem, conclusum est quod ille baccalarius ab actibus Facultatis abstineret donec aliter fuisset ordinatum, et interim scripto traderet Facultati sensum propositionis sue quem in scola tenuit et rationes propter quas ita tenuerat.

Tertio quod post prandium convenirent deputati nominati, deliberaturi quale responsum esset dandum domino cancellario, quod factum est et definitum quod humiliter fierent demonstrationes ad finem per Facultatem intentum.

XXV. Die martis xxiii<sup>a</sup> ejusdem mensis junii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud predictum collegium Sorbone super predicta materia de Berquin. Auditis relationibus duorum magistrorum de contentis in duobus libris de predicto Berquin, quorum alter De sacerdotio dicitur, alter [de] variis et sine titulo, post deliberationem, illi libri damnati fuere juxta dogmatum exigenciam, et ordinatum quod deputati eodem die, hora quarta, convenirent, composituri formam decretorum super premissis librorum de Berquin damnationibus, et super hujusmodi disceptaturi secundum conclusionem premisam.

XXVI. (Fol. 95 v<sup>o</sup>.) Die jovis xxv ejusdem mensis junii, congregata Facultate in predicto collegio Sorbone, audita relatione per tres magistros nostros de tribus libris de latino sermone in vulgarem per dictum de Berquin translatis, quorum primi nomen est Trias Romana <sup>(2)</sup>, et fuit a quodam germano, de Hutten vocato, scriptus; secundus ab heretico Luthero, continens rationes per quas contendit monstrare summum pontificem Leonem decimum injuste ad flammas ignium damnasse sua, id est Lutheri, scripta, et quod Luther juste in Saxonie ducatu omnes libros pontificii juris, id est Magnum Decretum, Decretales,

<sup>(1)</sup> La place du titre est restée en blanc. — <sup>(2)</sup> Le pamphlet d'Ulric de Hutten, intitulé : *Dialogi : Fortuna, Febris prima, Febris secunda, Trias romana*. Mayence, 1520; in-4<sup>o</sup>.

Sextum, Clementinas et Extravagantes, publice comburi fecit; tertius dicitur Paradisus Julii pape; post deliberationem damnati fuere libri juxta rerum exigentiam, prout in decreto videri potest; et similiter quidam libellus ab ipso de Berquin compositus, quem vocabat Decalus Moysi et pape <sup>(1)</sup>. Deinde lecte fuerunt palam et clare forme per deputatos correcte censurarum de premissis omnibus libris, ex omnium magistrorum votis seu deliberationibus collectarum, que placuerunt Facultati, excepta una particula quoad libellum De usu et efficacia misse, que adhuc, post difficultatem motam et agitatam, ad plures deputatos, post prandium hora secunda congregandos, fuit remissa, et in ipsis deputatis terminata. Et dictum est quod non clarentur curie propositiones de hujusmodi libris excerpte, propter quas tale[m] de eis fert sententiam Facultas, propter multas causas, sed reservabuntur in archivis Facultatis, nec etiam daret Facultas rationes propter quas movetur sic judicare, quia hoc esset perniciosum multis modis.

XXVII. Die veneris sequente, in prefato collegio, congregata Facultate etc. Primo facta relatione eorum (fol. 96) que per deputatos precedente die ordinata fuerunt, post omnium deliberationem, illa fuerunt approbata et definita pro sententia finali. Secundo audita relatione per unum de magistris de libro quodam Melenthonis inscripto <sup>(2)</sup>

, et alterius per alterum magistrum vocato

, item unius tercii intitulado

per alium magistrum, qui quidem libri apud prefatum de Berquin inventi fuerunt; post deliberationem, pro sua quisque qualitate damnatus est.

Item, sedente Facultate et premissa tractante, significavit bidellus ipsum de Berquin adesse, qui petebat admitti; quo concesso, presentavit litteras domini nostri regis, in data de xxiiii hujus mensis junii, ad Facultatem, et hoc coram duobus quos adduxerat notariis, et responsum in presentiarum petebat. Cui dictum est: « Recedite paulisper, dum super vobis faciendo responso sententias dicerent magistri Facultatis, et vobis continuo reddetur. » Eo itaque absente, primo lecte fuerunt littere, et quoniam non vise sunt conformes prioribus, primo ordinatum extitit iret bidellus allaturus illas priores regis litteras, ut visis utrisque certius deliberaretur. Quo facto, et post omnium deliberationem, conclusum est quod ex quo secunde littere adversari videntur primis (nam per secundas dominus rex prohibere videtur ne in examine librorum de Berquin et judicio ulterius procederet donec juberet quod stabat Facultas in deliberatione), quia, scilicet, Dei gratia jam de omnibus libellis et codicibus compositis vel translatis per ipsum de Berquin judicium suum dederat, et fere de aliis omnibus in manibus illius inventis, et quod hodie omnia terse rescribentur, et totum negocium ita expeditur ut cras mane curie supreme omnes hujusmodi libelli in sacco suo restitui valeant, cum determinatione Facultatis, ut provideat ipsa curia (fol. 96 v°)

<sup>(1)</sup> Voir plus haut, page 330, note, col. 1.

<sup>(2)</sup> Des blancs ont été réservés pour inscrire les titres des trois livres dont il s'agit ici. Voir

plus loin (p. 370, note du § XLV) les titres des ouvrages de Melancton que la Faculté condamna au feu le 5 ou le 6 octobre 1523.

prout commodius agendum viderit; item quod, si opus sit, domino regi exemplum ejusdem determinationis presentabitur, et quoad modum hoc faciendi deputati post meridiem definirent. Prefato autem de Berquin, qui non expectabat responsum, si redeat vel ad Facultatem vel dominum decanum, hec tantum dicentur verba: « Facultas consideravit duarum epistolarum domini nostri regis, cui quam humillimas pro earum communicatione agit gratias, tenorem, et faciet quod bonum videbitur, de quo, ut sperat ipsa Facultas, erit contentus. »

Eodem die veneris, hora secunda post meridiem, congregata Facultate, prius conclusa fuere, denuo promulgata, et post deliberationem omnium unanimi consensu confirmata, et injunctum nominatis tunc deputatis ut omni studio darent operam formam judicii Facultatis seu ultime omnium conclusionis pro hac materia componere, quatenus postridie, id est sabbato, curie presentari posset, et quod per bidellum, eodem die veneris, vespere, omnes prefatos de Berquin libros, in sacco coram Facultate repositos, ad graffarium remitterentur, quod factum est.

XXVIII. Die sabbato, congregata Facultate etc. Primo lecta fuit forma determinationis per deputatos facta et requeste vel supplicationis curie porrigende pro receptione ejusdem determinationis, cujus originale in registro poni fuit ordinatum; que omnia placuerunt, et sine mora per bidellum ad curiam missa sunt, et amicorum atque regionum advocatorum auxilio mox admissa fuere.

Item fuit ordinatum quod, si eundum esset ad dominum nostrum regem, quod magister noster Guillelmus de Quercu proponeret itidem ad dominum cancellarium, cui presentari possent, non nomine Facultatis, sed particularium magistrorum, omnes propositiones de Commentariis Jacobi Fabri extractas per particulares (fol. 97), si eas dare ad hoc vellent, nemo tamen cogere, et quod ipse dominus de Quercu secundum mentem Facultatis ageret.

XXIX. Die martis ultima ejusdem mensis junii, congregata Facultate in prefato collegio Sorbone, ut videret si eundum esset ad dominum nostrum regem et dominum cancellarium, et providendum de proponente, quia dominus de Quercu rogabat ab illo excusari: super quibus, post deliberationem, de more conclusum fuit quod ad dominum nostrum regem non iretur nisi ipse vocaret aut aliud audiretur. Secundo, si iretur, sine oratione plane et paucis aperiretur negotium aut ad proposita responsum daretur. Ad dominum vero cancellarium, si horam assignaret, irent deputati, et paucis etiam verbis et nudis declararet ei pater et dominus decanus Odouart conclusa per Facultatem quoad proposita nuper ab eodem domino.

Sedente autem, a pluribus magistris gravis est querimonia facta contra magistrum nostrum Arnaldum de Brouessio, ordinis Augustinensium, quod, scilicet in lecturis quas in epistolam beati Pauli ad Romanos quotidie facit, et in sermonibus ad populum, multa male examinata diceret, et scandala non levia generaret. Auditis autem bina vice nonnullis arti-

culis per eum, ut dicebatur, assertis, et requesta domini syndici Facultatis, post deliberationem conclusum est quod illi articuli et alii similes qui possent haberi scripto redigerentur, et crastina die, id est prima julii, ad congregationem post missam in Sancto Mathurino specialiter per bidellum citaretur, ut super hujusmodi responderet et audiretur; que omnia facta fuere.

XXX. (Fol. 99 v<sup>o</sup>.) Die lune xiii<sup>a</sup> ejusdem mensis julii, congregata sacra Facultate in eodem Sorbone collegio, primo unus de magistris nostris proposuit dominum confessorum regine, ordinis Augustinensium in Francia, eum obnixè rogasse ut, nomine ejusdem confessoris, Facultati supplicaret quatenus magistrum nostrum de Brouessio non cogeret in cathedra coram populo, ejusdem Facultatis nomine, quoad predicationem in die apostolorum Petri et Pauli per eundem factam, aliquam facere revocationem solemnem, sed <sup>(1)</sup> eidem domino confessori, qui est prelatum ordinarius illius, totum negotium remitteretur, qui promittebat compellere ipsum, ad populi edificationem, sic in solenni sermone predicare ut omnes plane cognoscere possent rerum male predicatarum veritatem. Quibus auditis, post maturam omnium deliberationem, fuit conclusum quod, propter varias causas, supplicationi prefati domini confessoris esset annuendum, et annuebat Facultas, dummodo in sermone illo essent duo magistri de Facultate presentes, sicut obtulerat idem dominus confessor; sed in Facultate ipse de Brouessio (fol. 100) fateri compelleretur quod simpliciter concedendum est papam esse caput Ecclesie militantis sub Cristo, quodque oppositum in concilio Constanciensi inter errores Wyclef et Hus damnatum est. Item quod comparatio qua, predicando in Sancto Mederico, dixit stultum esse credere quod gravius sit peccatum comedere carnes in die Parasceves, aut alia die veneris, quam mentiri aut proximum decipere, est minus conveniens, et propter modum quo hoc probat, quare scilicet primum est solum ab homine statutum, et tantum malum quare prohibitum; secundum a Deo immediate et malum de se, suspectum de errore, quo jam plurimi contendunt omnes humanas reicere ordinationes. Item quod ecclesiastici, jure naturali, divino et humano, sunt exempti ab impositionibus que per principes seculi laycis imponuntur, nec sunt ad contribuendum inducendi nisi secundum et in casibus juris. Et denique quod in suis predicationibus Ecclesie formam quam alii tenent, faciendo, scilicet pro impetratione gratie in principio sermonis dici duntaxat angelicam ad sanctam Dei matrem salutationem, ad quod etiam compellerentur omnes tam magistri quam baccalarii et studentes in eadem Facultate; in fine vero sermonis, pro similiter commandari (*sic*), orationem dominicam dici poterunt ordinare.

Deinde proposito per dominum syndicum quod, die sabbato xi<sup>a</sup> hujus mensis, fuerant curie supreme presentate littere patentes domini nostri regis, per quas causa que pendet in ipsa curia occasione requeste ei porrecte pro Commentariis in euangelia Jacobi Fabri, ad magnum regis consilium evocabatur, et quod ejusdem domini regis nomine littere

<sup>(1)</sup> Le ms. porte *si*.

frequentes venirent in favorem de Berquin, unde plurimum impediretur executio declarationis veritatis et errorum extirpatio, super quibus videndum quibus mediis pro bono fidei et salute populi hujusmodi rebus posset obviari; super quibus habita deliberatione, conclusum est quod, cum primum (fol. 100 v<sup>o</sup>) oportunitas se offerret, eundum esset ad dominum cancellarium, ad quod deputavit ipsum syndicum cum uno alio magistro, qui haberent ei declarare quam periculosa et perniciosa via, quodque dominus rex non intelligit quod sic fiat, et, si opus esset, eidem domino regi, si fieri posset, loqueretur.

XXXI. (Fol. 100 v<sup>o</sup>.) Die martis ejusdem mensis xiiii<sup>a</sup>, fuit sacra Facultas per juramentum in collegio Sorbone, hora septima, mane, ad petitionem domini Lizet, advocati domini nostri regis in suprema curia, congregata, qua sedente in maximo numero (erant enim circiter octuaginta magistri), accessit ipse dominus advocatus, vir plenus litteris et fide atque Dei zelo, et pulcra oratione proposuit nomine domini nostri regis nonnulla falso et malo ingenio eidem domino regi suggesta, ut in odium sacre Facultatis induceretur, propter que prudenter dominus rex in mandatis dederat prefato domino Lizet, ut dicebat, super illis eandem Facultatem convenire, quatenus nosset verane essent que fuerant relata. Quibus auditis, post maturam omnium deliberationem, conclusum fuit quod necessarium erat dominum nostrum regem accedere, et ab impositis perperam ipsam Facultatem purgare, quod perfacile visum est futurum, et per propria malivolorum scripta; et ad hoc deputarentur tres ex magistris, quibus darentur articuli continentes omnia que singula proposita respiciunt, et secundum eorum tenorem pro sua providencia agerent. Et quoniam hec turbacio occasione reprehensionis magistri nostri Arnaldi de Brouossio Augustinensis, de quo supra <sup>(1)</sup>, originem ducebat, ordinatum est quod ante deputatos, post prandium, hora secunda, vocaretur, responsurus ad objicienda per dominum syndicum, ut ex illis responsionibus cercius elici posset aliquorum veritas, que rei erant conveniencia. Quod et factum est.

XXXII. (Fol. 101.) Die veneris, ejusdem mensis julii xiiii<sup>a</sup>, sacra Facultas fuit congregata apud collegium Sorbone. Post deliberationem, ordinavit primo quod ibunt magistri nostri Natalis Beda syndicus et Guillelmus Emery, quando opus erit, ad supremum domini nostri regis concilium pro negocio evocationis de Parlamenti curia cause super prohibitionem per eandem curiam facta ne ultra vendantur Commentarii Jacobi Fabri super Evangelia quousque sit liber per sacram Facultatem examinatus, insequendo arresta prius data ad ipsum magnum concilium, qui magistri domino cancellario et concilio, non subeundo eorum judicium, sed omnino declinando, tum quia est materia fidei, tum Facultas precipuum membrum Universitatis, quod extra muros trahi non potest ad judicium, sed via remonstrationis et declarationis, ostendens secundum memorialia ad

<sup>(1)</sup> Le scribe a écrit : 2<sup>m</sup> (*secundum*). Voir plus haut, § xxx.

hoc in deputatis confecta, pro bono fidei et euvangelica libertate, que visa sunt dicenda.

Secundo commisit Facultas magistros nostros Nicolaum Enchi, alias Treverensen, et Franciscum de Combles, ad visitandum quoddam opusculum concernens utramque rem theologam, per secretarium domini ducis Lothoringie compositum, qui petit ut ei liceat per impressionem id <sup>(1)</sup> emittere, ut de illo suum iudicium ipsi supplicanti dent, utrum scilicet nichil contineat illud opusculum a vero vel probabili devians vel offensivum. Et pro quodam alio scripto visitando, ubi probatur aut firmatur omni juri consone esse sanctos a mortalibus esse orandos, deputavit magistros nostros Philippum Grivelle, Jacobum Berthelemi, Jacobum de Molendino et Natalem Bedam syndicum, ut illo visitato, etc., de utilitate ejusdem suum dent petenti iudicium.

XXXIII. (Fol. 104 v°.) Die martis xi ejusdem mensis augusti, fuit sacra Facultas congregata apud collegium Sorbone. Primo probavit rotulum super magnis ordinariis factum per deputatos. Secundo quod super litteris domini nostri regis tunc per dominum capitaneum Fredericum Facultati presentatis, et aliis materiis que non potuerunt omnino terminari, crastina die, per juramentum, vocarentur magistri nostri super omnibus deliberaturi, videlicet tam de contentis in ipsis domini nostri regis litteris quam articulis ad determinandum propositis, quorum primus erat si expedit libros sacre Biblie in vulgare pro simplici populo transferri.

Tunc etiam, audita relatione per magistros nostros Nicolaum Treverensem et Franciscum Mauray facta de quodam opusculo inscripto Ebtacum contra libros Luteri, per fratrem . . . . <sup>(2)</sup>, ordinis Predicatorum, scripto et eisdem ad visitandum commisso <sup>(3)</sup>, consensit Facultas et voluit quod imprimatur tanquam utile et conducens extirpationem errorum dicti heretici.

XXXIV. Die mercurii xii<sup>a</sup> ejusdem mensis, fuit etiam congregata Facultas per juramentum ubi prius. Primo sententias dixerunt multi super negotio translationum sacre Biblie et aliorum Ecclesie officia concernentium, ut est symbolum Nicenum, precepta quedam et alia que quotidie et de novo fiunt, tam, ut dicunt auctores, de greco in latinum quam de latino in vulgare, utrum scilicet licite sint et Ecclesie utiles et sic tolerande, necne: qui omnes uno eodemque iudicio dixerunt illas nullo modo fieri debere, et quia cedunt in multiplex incommodum, omnino reprimende nec tolerande.

Deinde super materia principali, videlicet si Facultas debet mittere deputatos ad Blesensem arcem, reddituros rationes propter quas ipsa damnavit libros Ludovici de Berquin, ante magnum domini nostri regis consilium, sicut ipse per suas litteras expresse fieri jubet: post omnium deliberationem, conclusum extitit, quod, propter plurimas rationes

<sup>(1)</sup> Au lieu de *id* le registre porte *ei*. — <sup>(2)</sup> Le nom est resté en blanc dans le manuscrit. —

<sup>(3)</sup> Il y a dans le registre *scriptum... commissum*.

per deliberantes adductas, nullatenus hoc faceret ipsa Facultas, sed solum domino nostro regi scribentur graciose littere, conficiende per nominatos deputatos, et postmodum viderentur, et per dominum Trecensem, cui etiam scribet Facultas, domino regi presentabuntur. Item quod duo magistri cum bidello accederent illum dominum Fredericum et causas paucis expone[re]nt cur sic agat Facultas, et eidem negotium fidei commendabunt.

XXXV. (Fol. 105.) Die veneris xiiii ejusdem mensis, anno v<sup>e</sup> xxiii, apud Sanctum Mathurinum fuit sacra Facultas congregata post missam. Inter alia, post deliberationes, statuit quod littere ad dominum nostrum regem per unum de magistris mitterentur, et quod duo alii irent Blesas illustrissime matri scilicet cristianissimi regis nostri et domino cancellario rationes dicturi propter quas Facultati videntur maxime perniosa que sub nomine ejusdem domini nostri regis fieri cernuntur in causis fidei, ut pote pro Commentariis et translationibus magistri Jacobi Fabri et pro libris de Berquin, per quo[s] manifeste favet damnatis scriptis per Lutherum.

XXXVI. Die lune xvii ejusdem mensis, in collegio Sorbone etc. Primo, plures ex magistris dixerunt sentencias super materia translationum, qui omnes, uno dempto, simpliciter illas reprobaverunt; ille vero, scilicet Judocus Clitoue, non simpliciter sed aliquialiter pro suo arbitrio moderabatur.

Deinde, recitato quod dominus noster rex magnis itineribus Mediolanum contenderet, conclusum est quod littere ad eum et dominum Trecensem per cursorem cum primum mitterentur.

Tertio, audito quod illustrissime domine cum cancellario in fine hujus mensis huc essent reverse, post deliberationem, conclusit quod differretur progressus magistrorum ad eas mittendorum.

Quarto, quod ad curie graffariatum portarentur omnes libri Lutheri flammis, juxta illius arrestum, flammis, prout agendum decernerat (*sic*) Facultas, dandas; si tamen curie placeret, servarentur singuli in archivis Facultatis pro futuro, etc.

XXXVI. A. Die martis xviii<sup>a</sup> ejusdem mensis augusti, anno predicto, congregata Facultate in predicto collegio Sorbone, primo fuerunt opinati nonnulli super illa materia translationum; inter duo, scilicet de La Noe et Maillart, non simpliciter illas damnarunt, sed utcunque poterant illis visi sunt favere.

Deinde, omnibus illuc vocatis baccalariis, inter alia fuit per organum domini Boussart decani injectum quatenus in suis argumentis, quantum commode fieri possent, sacras adducerent Scripturas, quia quod hoc minus facerent essent insignium personarum querimoniae.

XXXVII. (Fol. 105 v<sup>o</sup>.) Die mercurii xix<sup>a</sup> ejusdem mensis, anno predicto, in predicto collegio fuit congregata Facultas.

Primo, ordinatum est, post deliberationem, quod non scriberet Facultas ad dominum cancellarium pro causa de Berquin, sicuti suadebant nonnulli, sed quod [erat] parata Facultas ipsa, secundum arresti formam, dare deputatos domino Parisiensi, quando adessent duo de curia consilarii.

Secundo, sententias dixerunt quidam ex magistris super propositis, quoad translationes sacre Biblie de hebreo vel greco noviter factas in latinum vel faciendas, et de latino in vulgare, qui omnia hec suis damnaverunt votis; quidam tamen ex eis dixit quod non existimat jam expedire ut de hujusmodi in curia procuretur prohibitio, ne forsitan propter multos fautores minus recte succedat.

XXXVIII. Die sabbato ejusdem mensis augusti xxix\*, in eodem Sorbone collegio fuit sacra Facultas congregata in magno numero et solemniter.

Primo, qui nondum fuerant opinati de negotio traductionum sacre Biblie auditi sunt ad ultimum usque, et quia magister noster de Novimagio, ordinis Predicatorum, inter loquendum dixit quod Biblia qua utimur in Novo Testamento non erat illa que per beatum Hieronimum fuit grece veritati reddita, sed quod Ecclesia utitur Biblia incorrectissima; quod secundum dictum quia Facultatem scandalisavit, continuo per seniores reclamatum est et contradictum ferventer, monstratumque per nonnullos, ceteris audientibus, inconveniencia que ad illam secundam assertionem sequeretur, et soluta plane argumenta ex quibus ille putabat, falso tamen, habere quod impie asseruerat, huc requisivit dominus syndicus quod a domino decano interrogaretur utrum vellet stare in illa propositione et defendere suum dictum, et si sic, illo ad partem retracto, deliberaretur quid super negotio agendum; quod videns assertor cessit, dicens quod nolebat illud asserere, sed quasi disputare dixerat, nec vellet in tali dicto persistere. Deinde, auditis omnibus, conclusit sacra Facultas organo domini decani Boussart quod non sunt utiles Ecclesie nove traductiones Biblie que de greco vel hebreo in latinum fiunt, verbi causa per Erasmum et Jacobum Fabrum, sed pernitiouse, propter optimas, (fol. 106) nec id quidem paucas, que adducte sunt a magistris, rationes, et ideo nullo modo permittende aut tollerande, sed per Ecclesie prelatos omni via ab Ecclesia eliminande. Consimiliter judicavit eadem Facultas de traductione ejusdem Biblie de latino in vulgare, quod scilicet sunt omnino prohibende nec ferende, nec translatio quedam que in magna carta oblata Facultati quorundam preceptorum, ut ubi dicitur, ad Hebreos et ad Christianos, Symboli Niceni et quorundam aliorum, sed quod propter errores in fide et moribus ac absurditates que in illa carta continentur debet publice ignibus comburi.

XXXIX. Die martis xxv ejusden mensis anni predicti, congregata Facultate ubi supra, videlicet in collegio Sorbone. Primo lecta est una forma decreti emittendi super negotio translationis sacre Biblie de quo prius, et placuit substantia illius forme, verum ut amplius digeratur ad deputatos rem commisit.

Secundo adhuc auditi sunt nonnulli de ea re oppinantes.



XL. (Fol. 106 v°.) Die lune ultima ejusdem mensis v° xxiii, in eodem loco (collegio Sorbone) congregata Facultate.

Primo comparuit vir honestus Claudius Chevallon, librarius Universitatis, supplicando requirens ut ei liceret venditioni exponere scripta regis Anglie et episcopi Rossensis contra Lutherum, que, ad suasionem, ut dicebat, multorum magistrorum Facultatis, recenter impresserat, offerens librum visitandum, si opus esset. Eo autem absente, auditis nonnullis magistrorum, qui retulerunt se opera illa vidisse et quod erant Ecclesie utilia, conclusum est, post deliberationes, quod permittendum est et permittit eadem Facultas dicto Chevallon quod eosdem libros vendat et emittat <sup>(1)</sup>.

XLI. (Fol. 111.) Eodem die (xix mensis septembris), circiter meridiem, accepit dominus decanus Odouart, per manus domini Bibault conservatoris, epistolam unam quam ex jussu domine matris domini nostri regis ad Facultatem scripsit dominus cancellarius Francie, pro cujus apertione (fol. 111 v°) convocavit ipse dominus decanus hora iii deputatos in collegio Sorbone, qui, viso quod per illam epistolam solum petebatur ut Facultas tres magistros seculares de suo cetu Blesis mitteret, ut inde ad varia loca, ex ejusdem domine jussu, pergerent cum duodecim de quatuor mendicantium ordinibus, de quo non poterant ipsi deputati ordinare, statuerunt Facultatem convocandam die crastina, id est dominica xx hujus mensis, hora quarta, in collegio Sorbone et per juramentum, etc.

XLII. Die dominica xx<sup>a</sup> septembris v° xxiii, Facultate congregata in magno numero, audita lectura et intellecto tenore litterarum predictarum, post maturam deliberationem, fuit conclusum quod pro nunc nulli essent mittendi, sed quod ad eundem dominum cancellarium scribendum est nomine Facultatis, et suis litteris Facultas consultet quod id quod petit domina fieri debet per dominos episcopos mandari executioni, commendando zelum etc. Et fuerunt deputati magistri nostri qui conficerent litteras et memorialia mittenda per magistrum nostrum Villepoys, qui alioquin proficiscebatur Blesis. Que omnia facta fuerunt, et lecte in Facultate littere et notula agendorum, que omnia laudavit Facultas et probavit.

<sup>(1)</sup> Cette réimpression parisienne des écrits de l'évêque Jean Fisher et du roi Henri VIII forme un volume in-4°, divisé en deux parties :

I. *Assertionis Latherane confutatio per reverendum patrem Joannem, Roffensem episcopum, Academie Cantabrigiensis cancellarium.* (Marque de B. Rembolt.) *Prostat in ædibus Claudii Chevallon . . . . .* — (A la fin, fol. clxxx :) *Ex-*

*plicit . . . anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo tertio, vigesima secunda mensis augusti, Parisiis, in ædibus Claudii Cherallon.*

II. *Assertio septem sacramentorum adversus Martinum Lutherum, Henrico octavo, Angliæ regi, adscripta.* (Marque de B. Rembolt.) — A la fin, fol. xxviii v°, marque de C. Chevallon.

Un exemplaire de ce volume est à la Bibl. nat., sous la cote D. 7654.

XLIII. (Fol. 112.) Die veneris xxv ejusdem mensis [septembris] et anni, congregata Facultate ubi prius.

(Fol. 113.) De quinto autem articulo quo queritur utrum liceat simplici populo simul convenire ut de Biblia conferat, ita censuit sacra Facultas, conformiter ad ea que jam de negotio translationis sacre Biblie in gallicum definivit, quod, quamvis non reprobet a laycis pro oportunitate legi pios tractatus modo illic designatos, convenire tamen ipsos et de Biblia conferre, quia id non modo sanctionibus summorum pontificum et generalium conciliorum sub extremis est prohibitum censuris, sed et fidelium imperatorum legibus, omnino illicitum esse et nullatenus permittendum.

XLIV. (Fol. 113 vº.) Die veneris 1<sup>a</sup> hujus mensis [octobris] et anni, congregata Facultate in collegio Sorbone, multa fuere in consultationem posita, videlicet de libris Melanthonis, de quadam Passione Christi sermone gallico edita, de Antilogia magistri nostri de Angestz, de quodam alio opusculo contra Lutherum edito; super quibus diu disceptatum est, nichil tamen conclusum, sed totum remissum ad diem lune, et dictum quod hec primo tractarentur quam fieret prosecutio deliberationis de obitibus, et utrum beneficium titulo aut officio correspondeat proprie.

XLV. Die lune v ejusdem mensis, ubi supra congregata Facultate, post collationem exceptorum de libris Melanthonis errorum cum locis unde fuerunt per deputatos excerpti, et matura deliberatione, libri scilicet de Communibus, Apologia pro Luthero que incipit *Contra furiosum*, declamaciuncule in Pauli epistolas, de disputatione Lipsica, scripta ejusdem auctoris in epistolam Pauli ad Romanos et utramque ad Corinthios, damnati fuere ut seditiosi, scismatici, impii et heretici, cum ad defensionem damnate Lutheri doctrine omnia pronissima sint, nec alium sibi proposuerit <sup>(1)</sup> finem <sup>(2)</sup>.

XLVI. Die martis vi<sup>a</sup> ejusdem mensis [octobris], congregata ubi supra [in collegio Sorbone] Facultate, elegit tres magistros mittendos ad curiam pro negotio predicationis, insequendo litteras domini cancellarii, per quas ex jussu domine regis matris <sup>(3)</sup> hoc petiit.

Item comparuit venerabilis pater frater Gilbertus Nicolai, missus, ut dicebat, expresse ab ipsa domina ut super duobus consilium (fol. 114) ei daret sacra Facultas : primum,

<sup>(1)</sup> *Prestitunt* dans le ms. J'ai cru pouvoir corriger cette leçon.

<sup>(2)</sup> La sentence en date du 6 octobre 1523, dont le texte a été publié par D'Argentré (*Collectio*, t. II, part. I, p. XIII et XIV), indique en ces termes les livres de Melancthon que la Faculté condamna au feu : « Liber cujus titulus est : *Loci communes rerum theologicarum, Liber commentariorum in Epistolam ad Romanos unam*

*et in duas Epistolas ad Corinthios*, liber qui inscribitur *Adversus furiosum Parisiensium theologastorum decretum*, liber qui dicitur *Philippi Melancthonis declamatiunculæ duæ in D. Pauli doctrinam*, liber qui vocatur *Philippi Melancthonis Epistola de disputatione Lipsica*. »

<sup>(3)</sup> *Matre* dans le ms. — Sur ce projet de mission, voir plus haut, p. 369, à la date du 19 septembre 1523.

quibus mediis posset a regno penitus eliminari doctrina Leutheri; secundo, quomodo se justificare possent quedam altissimi status persone que dicunt se injuste notatas quod fa-verint doctrine illi. Et post maturam deliberationem fuit conclusum quod scribende sunt eidem domine littere credencie per illum patrem et dandi articuli continentes responsa ad petita, que omnia fieri ordinata sunt per deputatos et ad Facultatem afferri ut audiantur et expediantur etc.

XLVII. Die mercurii [vii] ejusdem mensis et anni, congregata Facultate ut supra. Primo, audito quod magistri tres qui fuerant nominati et electi tanquam apti ut irent ad man-datum domine Blesis, renuebant ire, non acceptantes electionem de se factam, propositis insuper pluribus quoad hec difficultatibus, post deliberationem, conclusum est quod non poterant ad id cogi juste per Facultatem ut inviti pergerent, et quod scribendum esset iterum magistro nostro Villepoys, qui cum domino Senonensi est Blesis, pro excusatione Facultatis que aliud nequit agere, et quod prestat quod ipsa domina per suum consilium eligat quos voluerit, et nominatim eos, si placet ei, ad se jubeat venire. Deinde, lecte fuere littere credencie cum articulis confectis ad ipsam pro materia per illum patrem minoritam Nicholai pridie proposita, et paucis correctis placuerunt et littere et articuli, et dictum quod signati per bidellum mitterentur; quod factum est.

XLVIII. (Fol. 114 v<sup>o</sup>.) Die jovis xv<sup>a</sup> ejusdem mensis, post missam in Sancto Mathu-rino de more celebratam, pro materiis ordinariis fuit congregata Facultas in capitulo etc. Et ordinatum est quod in membranis, id est in pergameno, fieret liber in quo omnes qualificationes propositionum per Facultatem facte et que fient describentur, et quod pro tam utili negotio non parcat sumptibus.

XLIX. Die lune xix ejusdem mensis et anni, congregata Facultate in collegio Sorbone, primo lecte fuerunt littere a curia misse per magistrum nostrum Villepoys, respondentes ad ea que ei fuerunt nomine Facultatis per dominum syndicum scripta.

L. (Fol. 116.) Die martis iii mensis novembris, eodem anno v<sup>o</sup> xxiii, post missam pro prima die mensis ejusdem, in Sancto Mathurino congregata est Facultas super articulis in cedula contentis. Proposuit autem Facultati magister noster Guillelmus Emery, pri-marius collegii de Mignon, epistolam quam de Lugduno scripserat reverendus in Christo pater dominus confessor regius, Trecensis episcopus, ad eundem Aymery, et rogabat ipse reverendus in illa ut suo nomine salutem diceret Facultati, nuncians quod, in mense au-gusti, accepisset litteras et omnia que ad eum sacra Facultas direxerat, de quibus pro oportunitate verbum domino nostro regi fecerat, pro honore ejusdem Facultatis vel potius pro bono fidei. Et adjugebat ipsum dominum nostrum regem sic sibi dixisse : « Audi-vi quod theologi Parisienses volunt damnare libros Erasmi, quem ego volo accersire ad me, de quo intendo eis scribere. » Et propterea querebat ipse dominus confessor ut, si in libris

ejusdem Erasmi errores essent, in articulis redigerentur et ad eundem dominum nostrum regem mitterentur, et in hoc res pergrata fieret. Quibus per Facultatem auditis, post deliberationem magistrorum, dictum quod nomine Facultatis aut ejus ordinatione nichil tale fieret; sed posset honorandus magister noster Natalis Beda, syndicus Facultatis, suo privato jure, si vellet (quia ad hec se ultro exhibuit), ad ipsum reverendum patrem scribere, et articulos, si haberet collectos, mittere, de quo nichil ad Facultatem.

LI. (Fol. 119 v°.) Die martis prima mensis decembris anno v° xxiii, in claustrum Sancti Mathurini, post missam, congregata Facultate, ultra consueta que tunc tractavit, et ordinavit deputatos post prandium convenire, deliberaturos et conclusuros quid sit agendum circa decretum pro negotio translationum sacre Biblie concluso die xxii mensis augusti (fol. 120), supra folio 35, et ut dictarent quid pro exordio determinationis propositionum Meldensium, de quibus supra, in actu magne ordinarie die crastina legende, et quid pro forma prohibitionis in fine ponenda. . . .<sup>(1)</sup> Deputati<sup>(2)</sup> autem insequendo prescriptam conclusionem convenerunt. Et quia urgebant illa que spectant ad actum lecture cras future, primo illa absolverunt. Et cum non suppetebat tempus, quod de translationibus agendum restabat ad aliam remiserunt horam.

## 1524.

LII. (Fol. 124 v°.) Die lune xviii januarii v° xxiii, congregata Facultate in collegio Sorbone, tractandis materiis in medium positis, ex omnium magistrorum deliberatione conclusum fuit : primo, quod, priusquam per Facultatem fiat supreme curie responsum de Paraphrasi Erasmi in Lucam, videre opus est requestam per bibliopolam Courard<sup>(3)</sup> eidem curie datam cum responsione curie, et quod ad hunc finem procuranda [est] per dominum syndicum; qua habita, convocabitur Facultas, solemniter deliberatura super dando responso, et quod mature est in tam arduo negotio procedendum. . .

LIII. Die veneris xxii<sup>a</sup> januarii, per juramentum congregata Facultate in predicto collegio Sorbone, post maturam omnium deliberationem de materiis in medium positis, fuit conclusum : primo, quod dedit Facultas et dat deputatos magistros nostros Maillart (fol. 125), Godequin et Pietrequin, injungens eis ut diligentius visitent et examinent quandam expositionem Orationis dominice nuper ab Erasmo emissam, et extrahant quicquid in ea minus rectum invenerint, relaturi omnia Facultati, que, ipsis auditis, decernet quid agendum, quia res non caret difficultate, cum curia suprema per arrestum, ad relationem quorundam presidentium et consiliariorum, ut imprimeretur consensit et cum privilegio; secundo, quod per magistros nostros Sauvaige, de Novimagio et. . . .<sup>(4)</sup> exactius visitabuntur

<sup>(1)</sup> Espace laissé en blanc. — <sup>(2)</sup> Le ms. porte *deputatos*. — <sup>(3)</sup> Conrad Resch. — <sup>(4)</sup> Place d'un nom laissée en blanc.

Paraphrases Erasmi in Lucam; et Facultati, etc., inventos errores; quo facto, si requiratur ipsa Facultas, dabit suum iudicium, et non aliter.

LIV. (Fol. 127.) Die veneris xii<sup>a</sup> februarii v<sup>o</sup> xxiii, congregata Facultate in collegio Sorbone . . . . .

(Fol. 127 v<sup>o</sup>.) Ego Marcialis Masurier, presbiter, in hac sacra Facultate magister, damno et detestor omnes et singulas propositiones in hiis tribus papiri foliis contentas<sup>(1)</sup>, et sentio cum Facultate quantum ad decisionem et determinationem earum. Et promitto nunquam contra venire hujusmodi decisioni et determinationi sacre Facultatis. Primum autem foliorum exteriori facie sic incipit : *Determinatio Facultatis theologie Parisiensis super aliquibus propositionibus certis e locis nuper ad eam delatis*, etc.; et ultimum folium sic finitur : *Parisiis apud Joannem Parvum, sub Lilio, via Jacobea*.

LV. (Fol. 128 v<sup>o</sup>.) Die veneris xix februarii v<sup>o</sup> xxiii, per juramentum congregata Facultate in collegio Sorbone, materiis in medium positis, post maturam omnium deliberationem, dictum fuit et conclusum, primo, quod omnibus licenciatis nomine Facultatis precipietur ut intra diem crastinum schedulas suorum signetorum ad dominum decanum afferant et in ejus manus reponant, ut per deputatos videantur qui satyris mordacibus usi fuerunt. Et quia jam constabat quod magistri Michael de Sancto Angelo, Johannes Fretel, Nicolaus Truyart et Johannes Dancyt notorie in hujusmodi erraverunt, ordinatum est quod illi et ceteri qui comperientur in simili presumpsisse, in actu suarum vesperiarum publice de errato a Facultate veniam postulabunt, secundum formam eis per deputatos tradendam.

Item quod pro futuro tempore fiet super hoc per deputatos decretum quoad omnia que concernunt hujusmodi actum, et presertim quoad ipsas famosas satyras, quoad modum<sup>(2)</sup> gratias agendi, quia non placet ut magistris in particulari agantur, et quoad prolixitatem.

LVI. (Fol. 137 v<sup>o</sup>.) Die mercurii xv mensis junii, anno predicto (M. D. xxiii), fuit sacra Facultas congregata post missam apud Sanctum Mathurinum . . .

(Fol. 138 v<sup>o</sup>.) Querimoniam denique fecit syndycus (Natalis Beda) de magistro nostro Maillart, dicens quod, in prefato magisterii actu<sup>(3)</sup>, die lune, secundo loco exponens hunc

<sup>(1)</sup> Cette adhésion aux principes adoptés par la Faculté se faisait, selon toute apparence, la main posée sur un exemplaire de l'édition originale de la *Determinatio*, édition qui forme un livret in-4°, intitulé : *Determinatio Facultatis theologiæ Parisiensis super aliquibus propositionibus certis e locis nuper ad eam delatis de veneratione sanctorum, de canone missæ deque sustentatione ministrorum altaris et cæteris quibusdam*.

M. D. xxiii. Sur le recto du dernier feuillet se lit l'adresse du libraire : *Parisiis, apud Joannem Parvum, sub Lilio, via Jacobæa*. Il y en a un exemplaire à la Bibl. nat., D. 7327.

<sup>(2)</sup> Le ms. porte *mod.*, avec une double abréviation.

<sup>(3)</sup> C'est-à-dire : « in actu magisterii magistri nostri Henrici Fabri ». La plainte de Noël Bédac est consignée sur le fol. 138 du Registre.

terminum *politiores litteras*, ex quarta titulorum cedula sumptum, que (*sic*) quesitum fuerat utrum Henricus politiores litteras in fornacis ingenio probaverit, usque adeo trium lingarum peritiam pro viribus extulerat, ut videretur pretendere quod sine illa nullus possit esse theologus; quod si hoc vellet, plane deliraret, et sanctis doctoribus Chrysostomo, Gregorio magno et similibus, qui unicam habuerunt, cum vernaculam linguam, et omnibus nostris scolasticis, etc. Propterea requisivit quod inprimis declararet prefatus magister, novus Fabri, quas litteras intelligeret per politiores, qui respondit quod litteras sacras puras, hoc est a mendis purgatas; secundo quod ipse doctor Maillart diceret si vellet nullum esse posse theologum qui lingarum hebree, grece et latine peritiam non habeat, qui respondens dixit hoc non velle dicere nec pretendere, et quod, licet peritiam hujusmodi commendasset, non tamen vult scolastice theologie, que stilo plano et simplici utitur, derogare. Quo audito, quamvis nonnulli magistrorum dicerent quod etiam de hoc in deputatis merito fieri tractatio deberet, nichil tamen est definitum.

LVII. (Fol. 139 v°.) Die sabbati secunda julii, anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quarto, congregata Facultate in collegio Sorbone . . .

(Fol. 140 v°.) . . . Quinto, quoad materiam magistri nostri Josse, ordinis Cluniacensis, in carceribus palatii ex domini nostri regis mandato detenti propter quasdam suas predicationes<sup>(1)</sup>, dictum fuit quod, considerata relatione oratoris qui proximis diebus de curia reddiit, quo nomine Universitatis et maxime Facultatis pro hac re missus fuerat, non erat novus orator mittendus, nec ita importune agendum. (Fol. 141.) Placebat tamen Facultati quod, quando vellent magistri collegii Cluniacensis, scriberentur littere nomine ejusdem Facultatis reverendo patri domino Roberto Cenalis, episcopo Vinciensi, in curia agenti, agendo gratias de susceptis laboribus et cura pro liberatione predicti Josse captivi, et rogando ut bene cepta dignetur perficere.

LVIII. (Fol. 146 v°.) Die veneris v<sup>a</sup> augusti v<sup>e</sup> xxiiii, in die sancti Dominici, apud Predicatores congregata Facultate post missam, (fol. 147) expositis tractandis materiis, post maturam magistrorum deliberationem, fuit dictum et conclusum, primo, quod epist[ol]a per magistrum Beraldum scripta ut in principio operum divi Chrisostomi imprimeretur et Facultati presentata, quo diceret utrum placeret quod ederetur, non imprimeretur, nec redderetur, sed quoniam detrahit et derogat scholastice theologie, et non tantum viventibus doctoribus, sed et mortuis impudenter maledicit, ita ut potius famosus libellus censenda

<sup>(1)</sup> Ce Jean Josse avait été emprisonné par ordre de François I<sup>er</sup>, à la suite d'un sermon prêché dans l'église de Saint-Séverin de Paris, « parce que, en icelle année et autres précédentes, il parloit aucunes choses contre l'hon-

neur du roy et de la police mauvaise qui estoit au royaume. » *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. de la Société de l'histoire de France, p. 187 et 188. — Jean Josse fut élargi le 20 mars 1525 (n. st.). *Ibid.*, p. 233.

sit, per deputatos duos magistros, scilicet Rustici<sup>(1)</sup> et Militis, rogaret Facultas dominum rectorem ut, convocatis Universitatis deputatis, exponeretur negocium, quia non modo in illa epistola, sicut in una alia omnino simili in substantia, quam imprimi curat in fronte operum divi Atanasii, mordet et criminatur theologos, sed et etiam philosophiam, et presertim quoad logicam, et requireretur super illo remedium adhiberi, sive per Universitatis auctoritatem sive curie supreme, et quod fieret diligens hujus materie prosecutio.

LIX. (Fol. 147.) Die martis xvi mensis augusti v<sup>e</sup> xxiiii, congregata Facultate in Mathurinensis post missam pro medio mensis, retulit magister noster Fealte contenta in quodam scripto per Karolum Bovilum carmine emissum, ubi quedam theologa tractat, et facta longa eorumdem contentorum recitatione, in quibus nichil magistrorum animos promovit, tandem dixit nichil in toto opere suspectum invenisse, preter hoc quod ad finem unius librorum prefert scientiam orationi, et quia idem est (fol. 147 v<sup>o</sup>) ac si diceretur, « noticia preferenda est amori », quod quidam sancti doctores proba[bi]le reputant, non est facta magna vis. In hoc non permisit Facultas ut emittatur liber.

LX. (Fol. 148 v<sup>o</sup>.) Die xix mensis augusti v<sup>e</sup> xxiiii, in collegio Sorbone congregata Facultate, propositis que tractanda erant, fuit dictum et conclusum primo quod placebat forma epistole quam scribebat magister Nicholaus Berarldus ponenda in principio operum divi Chrisostomi, vel sue vel note Facultatis, quod sic fit.

## 1525.

LXI. (Fol. 161 v<sup>o</sup>.) Die lune ix<sup>a</sup> mensis januarii v<sup>e</sup> xxiiii, congregata Facultate in collegio Sorbone . . .

Auditis querimoniis super eo quod dicuntur multi magistrorum lutheriani esse vel illi perditissime secte favere et secreta Facultatis eis revelare, fuit dictum quod die mercurii proxima omnes et singuli magistri per juramentum vocarentur ad eundem Sorbone locum, et quod super hoc magistri prestarent jusjurandum tunc decernendum; quod si quis renueret, a consorcio rejiceretur et contra eum via juris procederetur.

LXII. Die mercurii xi<sup>a</sup> mensis januarii v<sup>e</sup> xxiiii, sub delato juramenti convocata Facultate, et post missam sedente in collegio Sorbone, propositis articulis et in consultationem positus, post maturam omnium magistrorum deliberationem, qui erant numero sexaginta et unus, fuit decretum et ordinatum in primis quod placebat forma prestandi juramenta per singulos que sequitur :

« Primo jurabitis quod corde et ore damnatis et execramini omnia Lutheri discipulorum et sequacium illius per Facultatem damnata.

<sup>(1)</sup> Sans doute le maître qui ailleurs (fol. 150) est appelé « Sauvage ».

« Item jurabitis quod secreta tenebitis facta et que fient per eamdem Facultatem pro illorum extirpatione et correctione errantium, nec ea revelabitis. »

Quo facto (fol. 162) primus omnium dominus decanus Cappel, clara et alta voce, manu ad pectus admota, dixit ita : « Juro. » Et omnes et singuli suo ordine ita juramento sese astrinxerunt, qui erant, ut dictum est, LXI. Deinde fuit bidello injunctum ut, considerato numero presentium et scripto diligenter per eum collecto, omnes absentes in cartula describeret et predicto domino syndico daret, ut possint ad simile prestandum juramentum cogi, et quod ad juramenta que prestant novi regentes in Facultate hec adjicerentur illaque jurarent.

LXIII. (Fol. 164 vº.) Die martis xiiii<sup>a</sup> mensis februarii vº xxiiii. . .

(Fol. 165.) Proposuit etiam honorandus magister noster Natalis Beda, syndicus, primo, quod, exequendo id quod fuerat per Facultatem ordinatum, scilicet quod daretur requesta curie pro recuperando de unoquoque scriptorum Martini Lutheri unicum volumen in thesauro Facultatis reservandum, etc. Hoc factum fuisse retullit, et lecta fuit in facie Facultatis forma requeste oblate uni consiliario, Facultatis amico et zelatori, sed, quamvis optime composita requesta, ille tamen non fuit illius sentencie ut tunc presentaretur.

LXIV. (Fol. 168 vº.) Die sabbati xviii<sup>a</sup> mensis marcii vº xxiiii. . .

Ad partem autem sacra theologie Facultas retracta audivit lecturam epistole ex ordinatione illustrissimi principis domini ducis Lothoringie ad ipsam Facultatem per reverendum patrem dominum abbatem Sancti Anthonii misse, qua, in causa fidei contra quemdam presbiterum curatum<sup>(1)</sup> heresi Lutherana ita seductum ut palam uxorem duxerit, quorundam magistrorum Facultatis requirit doctrinale iudicium de certis libris et articulis scriptis, assertis vel predicatis per eundem hereticum ad hec expresse missis. Ad quod exequendum commissi fuerunt et deputati domini Cappel, de Quercu, Clerici, Berthelemi, Beda et de Combles.

LXV. Die jovis xxiii<sup>a</sup> mensis marcii vº xxiiii ante Pascha, congregata fuit Facultas in collegio Sorbone. Materiis autem in medium expositis, post maturam deliberationem, dictum fuit et conclusum : primo, quod placebant facta per deputatos in negotio fidei ex mandato illustrissimi domini ducis Lothoringie, ad Facultatem per reverendum patrem dominum abbatem Sancti Anthonii, vicarium generalem domini cardinalis de Lothoringia, misso; et post lecturam articulorum ejusdem sacerdotis natione Germani, quos in terris prefati domini ducis predicavit, audita cujuslibet articuli censura seu damnatio[ne] per predictos deputatos facta, placuit omnium unanimi voto Facultati, que eosdem articulos damnavit (fol. 169), prout damnat, juxta singulorum lectas et mature consideratas for-

<sup>(1)</sup> Il est appelé « Wolfgangus Schuch » dans un acte de la Faculté, publié par D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. 1, p. 18.



mas, voluitque et ordinavit de hujusmodi per eam acta damnatione instrumentum fieri auctenticum, Facultatis sigillo munitum post signum bidelli<sup>(1)</sup>, et expediri atque tradi, et modo consimili determinationes per Facultatem factas, unam contra Lutheri scripta, et alteram contra multa [in] diocesi Meldensi predicata, que petuntur. Et denique quod nomine Facultatis ad illum dominum duce[m] scriberetur epistola, illi congratulando pro fidei zelo quo movetur ad errorum extirpationem, fidem defendendo, et eundem ad perseverandum annuendo.

Tunc etiam audita relatione deputatorum ad visitandum opus sermonum Menoti, qui dixerunt communia continere et nichil in eis invenisse quod non possit probabiliter legi, preter unum assertum quo author reprobare videtur excommunicationes pro rebus temporalibus, et quod juramenta pro eis exiguntur, consensit Facultas quod, illa prius remota assertione, quia posset esse occasio scandali, exponantur venditioni hujusmodi sermones.

Presentatus est etiam liber quidam de nativitate beate Marie virginis per magistrum nostrum Sutoris compositus, etc. Ad quem visitandum fuerunt deputati, ut referant, magistri nostri Bouchart et Richardi.

Item alter contra Lutherum [per] quemdam Carolum Bovillum, pro quo fuerunt commissi magistri nostri Gaillart et Villepoys, ut referant, etc.

LXVI. Die xxvii mensis marcii v<sup>e</sup> xxiiii, Facultate in collegio Sorbone congregata ad concludendum fidei negocium a domino duce Lothoringie missum, de quo precedentibus conclusionibus, post maturam deliberationem, fuit dictum et conclusum primo quod placebant forme epistolarum ad dominum ipsum Lothoringie ducem et ad reverendum dominum abbatem Sancti Anthonii, a sede apostolica pro heresum extirpatione delegatum, Facultatis nomine per deputatos facte, et deinde quod placebant censure quatuor libellorum de quibus supra. Et fuit ordinatum quod per bidellum omnia in auctentica forma nuntio expectanti (fol. 169 v<sup>o</sup>) expedita sub testimonio sigilli Facultatis traderentur, omni mora seclusa; omnium autem censurarum in libris Facultatis originalia inveniri possint, quia decretum fuit cuncta hujusmodi in illis describenda esse.

LXVII. (Fol. 169 v<sup>o</sup>.) Die sabbati prima mensis aprilis v<sup>e</sup> xxiiii ante Pascha, fuit Facultas, ut moris est, post missam congregata...

Tunc retulit magister noster Villepoys contenta in quadam apologia per Carolum Bovillum composita, quo se purgare studet a suspitione qua plurimi putabant, ut dicit, eum Lutherianam doctrinam amplecti. Audito autem quod quidem scriberet de ymaginibus sacris, de peculiari devotione quorundam ad certos sanctos et aliis nonnullis, quo[d]que inveheretur in eos qui carpebant librum suum de Nichilo, post deliberationem fuit dictum quod per plures deputatos iterum videretur et examinaretur liber ille, et presertim quoad

<sup>(1)</sup> Voir l'acte publié par D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. I, p. 17-21.

illa expressa et similia. Item quod per bidellum emeretur illud scriptum de Nichilo, et etiam visitaretur per ipsos deputatos, videlicet dominos Berthelemi, Bedam syndicum, ipsum Villepoys et alios per dictum Berthe[le]mi et syndicum vocandos, si expedire viderint.

Tunc etiam requisivit dominus syndicus quatenus pro edificatione populi et bono fidei per impressionem emitterentur determinationes his diebus per Facultatem facte. Prima est super predicationibus magistri nostri Megret, doctoris Facultatis nostre et ordinis Predicatorum. Secundus est super doctrina cujusdam presbiteri Lutheriani per dominum Lothoringie ducem ad hoc missa, ut in ipsis sentenciis plene constat. Quod ut fiat, placuit Facultati et decrevit ut per magistros prenomatos congrue ordinarentur, [et] impressio sic ad honorem Dei cedat et instructionem fidelium.

LXVIII<sup>(1)</sup>. (Fol. 172). Die sabbati xx mensis maii v<sup>o</sup>xxv, audita relatione finali de contentis in tribus libellis Erasmi in vulgare translatis, qui sunt Encomium matrimonii, Brevis admonitio de modo orandi et Symbolum, fuit dictum quod, cum multa in illis contineantur vel impia vel absurda vel bonis moribus perniosa aut heretica, nullatenus permitti debet ut imprimantur Parisius sic translata, sed quod omnino deberent supprimi, cum pias offendant in multis aures; fuerant autem illi libelli per dominum regis in suprema curia procuratorem uni magistrorum Facultatis traditi, ut videret si possent sine periculo imprimi, quod ille, quia vidit rem gravem, non ausus est definire sine Facultatis consilio; unde rem ei proposuerat die prima hujus mensis maii, que deputavit alios tres qui visitarent, etc., et referrent, ut dictum est, etc.

LXIX. Die prima mensis junii v<sup>o</sup>xxv, audita relatione facta per honorandum magistrum nostrum Jacobum Berthelemi de quodam libello in vernaculum verso, inscripto Querimonia pacis, cujus author in linguam latinam fuit Erasmus, quis autem fuerat interpres non constat ex titulo; post deliberationem fuit dictum quod, ex quo ille libellus refertus est erroribus, nullo modo imprimi debet, sed, quemadmodum de nominatis in precedenti articulo dictum est, deputati debent domino procuratori regis in curia, reddendo responsum, tradere articulos perversos de libello ipso extractos, et dicere quod Facultas damnat libellum et dignum flammis judicat.

Idem fuit dictum de alio latine composito per Vutem Lutherianum de Fortuna<sup>(2)</sup>, audita relatione facta per honorandum magistrum nostrum Nicholaum Bouchart.

LXX. (Fol. 172 v<sup>o</sup>.) Die veneris in vigilia Sancti Johannis Baptiste v<sup>o</sup>xxv, xxiii mensis junii, congregata Facultate apud collegium Sorbone solenniter . . . .

<sup>(1)</sup> Cet article et le suivant ont été publiés par D'Argentré, *Collectio*, t. II, part. 1, p. 42.

<sup>(2)</sup> Il s'agit du pamphlet d'Ulric de Hutten,

intitulé: *Dialogi: Fortuna, Febris prima, Febris secunda, Trias Romana*, publié à Mayence en 1520, in-4°.

(Fol. 173.) Tunc retulerunt honorandi magistri nostri Berthelemi et dictus Beda contenta in quadam Appologia facta per magistrum Carolum Bovillum; quibus auditis, fuit dictum quod, ex quo est parum fructuosa, et, volendo se justificare a doctrina lutheriana, asserit multa erronea conformia dicte doctrine, quorum nonnulla fuerunt ibi expresse lecta, non placet Facultati quod imprimatur.

LXXI. (Fol. 176 vº.) Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo quinto, die prima mensis augusti. . . . .

Retulit honorandus magister noster Corion que, faciendo sermonem in ecclesia Sancti Martini civitatis Meldensis, die dominica xvii mensis julii ultime elapsi, prout ei fuerat per Facultatem, rogante et hoc requirente magistro nostro Marciale Masurier, ejusdem ecclesie curato, injunctum, contigerant, et quod, in odium illius sermonis, dominus episcopus Meldensis fecerat eundem Corion ex officio citari ad diem secundam hujus mensis, a qua citatione per consilium Facultatis, videlicet domini Bouchart, appellavit per procuratorem hora assignationis ad curiam Parlamenti formaliter tamquam ab abusu. Hinc supplicabat dictus Corion quod Facultas susciperet causam et eum defenderet, etc. Quibus auditis, post maturam deliberationem, etc., fuit conclusum in primis prosequeretur viriliter. . . . .

## 1526.

LXXII. (Fol. 185.) Die xv mensis januarii vºxxv, apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem Facultatis. . . . .

Tunc exhibuit Facultati honorandus magister noster Johannes de Vico librum quemdam compositum per Carolum Bovillum, inscriptum Apologia Bovilli contra Lutherum, qui alias fuerat per Facultatem refutatus propter multa in eo contenta minus recte, que dictus de Vico dicebat fuisse correcta, ideo supplicabat deputari aliquos de magistris nostris qui illum visitarent et referrent Facultati, ut ordinaret, eis auditis, si vellet illum librum imprimi. Post deliberationem autem deputatus est magister noster Valentin, cum aliis duobus de conventu Predicatorum, ut librum illum diligenter videant et fideliter referant.

LXXIII. (Fol. 186.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxv, die xvª mensis februarii, in capitulo cenobii Sancti Mathurini sacra congregata Facultate. . . . .

Proposuit etiam predictus dominus Berthelemi quod honorandus magister noster Sutoris scripserat quemdam librum qui dicitur Anterasmycum Petri Sutoris, qua respondet cuidam Apologie Erasmi. Placuit etiam Facultati quod imprimatur.

LXXIV. (Fol. 187 vº.) Die vii ejusdem mensis marcii anno predicto quingentesimo xxvº, congregata Facultate apud collegium Sorbone per juramentum.

Et primo, audita relatione dominorum deputatorum qui fuerant congregati super qualificationibus propositionum et librorum ad Facultatem per dominos judices in causa fidei missorum contra Ludovicum de Berquin; auditis autem qualificationibus dictorum depu-

tatorum, post maturam deliberationem, unanimi consensu fuit dictum et conclusum quod predictae qualificationes (fol. 188), quae incipiunt *Ludovici de Berquin libros et codicilos* etc., paucis immutatis, placebant Facultati et eas approbavit. Et quia non omnes propositiones et libri erant omnino expediti, ordinatum est quod die lune sequenti iterum per juramentum vocaretur Facultas ad perficiendum et omnino terminandum quod restat; et interim diligenter et exacte predicti deputati pro hac materia cum aliis qui fuerunt eis adjuncti, ut securius et maturius omnia examinarentur, vacarent et intenderent illi negotio, sic omnia disposita essent et preparata ad ultimum iudicium ferendum die lune, ut dictum est. Et ordinavit Facultas quod in ea forma dominis iudicibus traderentur manu bidelli Facultatis signate, ut moris est.

Item proposuit dominus syndicus Beda ea quae sequuntur.

Primo, ad obviandum erroribus qui quotidie multiplicantur, multum expediens videtur emittere per impressionem omnes determinationes per Facultatem factas contra novos errores et sectationes doctrine lutherianae, scilicet Wolfgangum, Megret, Caroli, Pouent, Matheum, Saulnier, librum evangeliorum et epistolarum cum exhortationibus galice scriptis pro dyocesi Meldensi, item contra Ludovicum de Berquin. Et quod multi conquerebantur quod jam non essent impressae huiusmodi determinationes. Super quo fuit dictum et conclusum, post deliberationem, quod imprimerentur cum primum fieri commode posset et sub propriis nominibus et connominibus auctorum.

Secundo, quod dominus episcopus Trecensis habebat onus a dominis presidentibus Guillart et Le Wiste significandi Facultati quod ipsa deberet preparare ad remonstrandum domino nostro christianissimo regi, cum primum venerit, errores currentes in regno, et praesertim contentos in prefatis determinationibus; et quod predictus dominus Guillart eadem prius omnino dixerat eidem domino syndico; supra quo fuit dictum quod darentur deputati, (fol. 188 v<sup>o</sup>) et de facto dati sunt ad advisandum super huiusmodi negotio; et nomina deputatorum sunt Berthelemi, Beda syndicus, Loret, Boucher vel Contreras, Stephanus Ruffy, de La Noe, Du Molin et Clerici. Et deputatus est dominus decanus Cappel pro oratore ad christianissimum nostrum regem.

Dixerat etiam dominus episcopus Trecensis predicto domino syndico quod episcopus Lingonensis et ipse procurarent quod nonnulli episcopi huius regni congregarentur, et de eadem materia domino nostro regi haberent verbum.

Remonstratum est etiam per predictum dominum syndicum expediens esse ut libros qualificationum et conclusionum corrigi faceret Facultas, collatione cum originalibus facta, quia dicitur quod sunt aliqui errores in scriptura et omissiones. Quo audito, ordinavit Facultas hec omnino debere fieri ac voluit.

LXXV. Die lune xii<sup>a</sup> mensis marcii v<sup>o</sup> xlv, congregata Facultate per juramentum apud collegium Sorbone, ad concludendum et ex toto perficiendum determinationem librorum et propositionum predicti Ludovici de Berquin, de quibus in precedentibus conclusionibus; audita relatione dominorum deputatorum, omnibus autem lectis, auditis et mature pon-

deratis, totum negotium conclusit Facultas, omnium unanimi consensu, quod ipsa prefata sacra Facultas damnabat, prout damnavit, predictas propositiones et libros et codices, secundum formam et modum ibi in presentiarum per eos lectum; de quo ad longum constat in registro determinationum seu qualificationum Facultatis.

LXXVI. (Fol. 189.) Die xvi<sup>a</sup> mensis aprilis post Pascha, anno quingentesimo vicesimo sexto, post missam, apud Sanctum Mathurinum congregata Facultate. . . .

(Fol. 189 v<sup>o</sup>.) Item proposuit dominus syndicus Beda illud quod alias proposuerat in Facultate, videlicet quod bonum esset quod ex parte Facultatis diceretur Universitati, que ipsa die congreganda erat apud Sanctum Mathurinum, quod, cum primum veniret cristianissimus noster rex, quod remonstraretur per honorandum magistrum nostrum Guillelmum Cappel, electum per Facultatem tanquam virum prudentem et expertum, et ex parte Universitatis, de illis erroribus, etc. Que placuit Facultati.

Item de distributionibus magistri nostri Megret et magistri nostri Bernardi, Augustinensis, qui detenti erant in carceribus, dictum fuit, primo, quod pro Megret nichil penitus ei daretur, nec bidellus aliquid reciperet pro eo; de Bernardo autem Augustinensi, quod amodo parvus bidellus poterit servare, et postea Facultas deliberabit quid agendum.

LXXVII. (Fol. 189 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvi<sup>o</sup>, die prima mensis maii, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum post missam.

(Fol. 190.) De libris Erasmi dictum fuit quod magistri nostri congregabuntur die crastina et aliis diebus, quando eis placuerit, ad qualificandum predictos libros.

Liber autem qui dicitur Colloquia familiaria datus fuit magistro nostro Tristando Rauault cum aliquibus aliis de collegio Navarre, pro visitando et referendo Facultati ac etiam aliis magistris nostris, si eis placet visitare et referre Facultati.

LXXVIII. (Fol. 190 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo [quingentesimo] vicesimo sexto, die martis xv mensis maii, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum post missam.

In primis proposuit dominus syndicus Beda quod erant aliquae Biblie de novo impresse que non sunt vere, ut audiverat ab aliquibus, ideo bonum esset quod Facultas emeret illos libros, et quod distribuerentur per collegia ad providendum. Quo audito, deputavit Facultas (fol. 191) honorandum magistrum de La Noe cum bidello Facultatis pro illis libris emendis.

De libro autem qui dicitur Familiarium colloquiorum Erasmi multa fuerunt dicta ac etiam de multis aliis; tamen totum negotium remissum est ad diem crastinam apud collegium Sorbone, in congregatione Facultatis per juramentum convocandam.

LXXIX. Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo sexto, die mercurii decima sexta mensis maii, fuit congregata Facultas per juramentum in collegio Sorbone, ad deliberandum finaliter quid esset agendum de libro qui inscribitur Familiarium colloquiorum

formule per Desiderium Erasmus, etc. Nunc autem idem liber, plurimum auctus, inscribitur « *Familiarium colloquiorum opus multis nominibus utilissimum* », etc. Super quo quidem negotio jam sepius factus fuerat sermo tam in deputatis quam in pleno magistrorum consessu, et die hesterna, post multa super ea re in ipsa Facultate sedente apud Sanctum Mathurinum post missam, ut moris est, proposita, ut maturius materia ipsa discuteretur, remissa est ad hanc diem decimam sextam, qua, in omnium magistrorum presentia, repetita sunt et rememorata que per deputatos prius diversis vicibus fuerant adducta, videlicet quod per autorem dicti libri, quisquis is esset, je[j]unia et abstinentie Ecclesie parvi penduntur; beate Virginis et sanctorum pro ludibrio habentur suffragia; virginitas, si conjugio conferatur, nullius est aut parvi momenti; religionis etiam dissuadetur omnibus ingressus; item ardue difficilesque theologie questiones grammaticalis (*sic*), contra Universitatis per magistros in artibus jurata statuta, proponuntur, unde facile in errores prolabi possunt; et pleraque consimilia perperam in dicto libro tractantur. (Fol. 191 v°.) Quibus diligenter attentis et perpensis, post maturam deliberationem, dictum fuit et unanimi omnium consensu conclusum quod predicti libri lectio omnibus, et maxime adolescentibus, erat interdicens, quoniam magis per ejusmodi lectionem sub eloquentie pretextu juvenus corrumpetur quam institueretur, et quod omnibus mediis debitis esset enitendum ut hujusmodi liber supprimeretur, et a finibus eliminaretur christianorum. Ut autem commodius id fieret, ordinatum est supreme curie porrigendam esse ad hos fines supplicationem, que christianissimo zelo pestiferas doctrinas solet odio prosequi atque perniciosas execrari novitates. Actum anno et die predictis.

Item tunc eidem Facultati exposuit magister noster Natalis Beda, syndicus Facultatis, se ad errores dudum excerptos per eum de Paraphrasibus Erasmi in Evangelia et omnes apostolicas epistolas Pauli nonnullas adjecisse confutatorias rationes ubi opus esse judicaverat, que fuerant visitate per quosdam de magistris tunc presentibus, et quod intendebat, si Facultati placeret, hujusmodi confutationes in lucem emittere, unacum annotationibus in Jacobum Fabrum. Auditis autem magistris qui perlegerant prefatas confutationes, post deliberationem, fuit dictum et conclusum quod eadem Facultas consentiebat et permittebat, et de facto consentit et permittit hujusmodi confutationes in Erasmus arte impressoria in lucem edi seu emitti.

LXXX. (Fol. 193 v°.) Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo sexto, die nona mensis julii, congregata est Facultas theologie in collegio Sorbone, sedente pro decano domino Cappel, ad deliberandum quid respondendum esset curie Parlamenti super materia Erasmi, quoad Elenchum ejusdem Erasmi, in censuras Natalis Bede, traditum per curiam ipsi Facultati. Super quo, auditis duobus de magistris qui jam fuerant deputati in eo negotio, scilicet Vallentin et Boucher, post deliberationem, conclusum extitit quod, propter arduitatem negotii, opus erat majori numero deputatorum, et ideo usque ad numerum duodenarium vel eo circa, dati sunt deputati videlicet Berthelemi, Vallentin, de La Noe, Loret, Boucher, Furci, Lohart, Gillain, Godequin, Silvanus, Tourmente, de Ortis, Bertou.

Et adjectum est quod comparerent omnes qui vellent comparere, quibus fuit injunctum ut die sequenti, hora septima, comparerent in majori aula Sorbone, et negotium prosequerentur diligenter usque ad ejus terminationem, ita tamen ut per eos acta refferrent Facultati, que super illis ut videretur definirent.

LXXXI. (Fol. 194.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvi°, die sabbati xviii° mensis augusti, fuit per juramentum congregata Facultas in collegio Sorbone, deliberatura si pro causis fidei esset scribendum domino nostro regi, aut aliis insignibus personis de curia, et super his que Senatus Parisiensis, die precedente et veneris xvii augusti, domino decano et magistris nostris Natali Bede, syndico, et Jacobo Merlin, in ecclesia Parisiensi canonico, quos vocaverat, declaraverat et dixerat ipse Senatus.

Magistris itaque sedentibus exposuit dominus decanus supremam curiam, organo domini presidis Guillard, significasse dominum nostrum regem per epistolam eis mandasse ut sua auctoritate retineri atque per inventarium reservari juberent omnia annotationum prefati Bede syndici in Fabrum et Erasmum volumina, nec vendi sinerent, donec, re discussa, permitteret ipse dominus rex; item quod non ederetur quicquid per ipsam Facultatem adversus aliquem, nisi accedente expresso curie consensu; quod tamen ipse dominus preses interpretatus est de scriptis per particulares magistros, non autem de totius Facultatis determinationibus aut sentenciis doctrinalibus, et quod ita intelligenda essent verba in epistola domini nostri regis posita, et quoniam illi qui ejusmodi a rege extorserunt epistolam colorabant prohibitiones ipsas in hoc quod Facultatem dicebant contravenisse cuidam evocationi anno v°xxiii propter Commentarios dicti Fabri procurate.

Auditis per curiam deffensionibus quas pronunciavit predictus Beda, illas probavit, et dixit nunquam dominum regem ita scripsisse si hujusmodi causas cognitas habuisset; unde et suaserunt ut, cum primum rex huc venerit, per oratorem super omnibus illum, omni qua decet modestia, informet, et constanter, quia nunc opus est maxime, pericula fidei et morum aperiat, et decrevit (*sic*). (Fol. 194 v°.) Item Senatus, qui satis innuebat rem ipsam non recte per regem intellectam, magna benignitate in omnibus egit, compatiendo potius et suadendo quam imperando.

Quibus per Facultatem auditis, et lectis exemplis prefate regie epistole ac unius per Erasmum ad dominum nostrum regem scripte, que visa est multum seditiosa, et in pluribus scandalosa ac manifeste hereticis favens, post deliberationem, fuit dictum et conclusum scribendum esse ad dominum regem meliori modo et forma que fieri poterit. Et ad hoc exequendum nominati fuerunt ac deputati honorandus dominus decanus, cum honorandis magistris nostris Clerici, Clitoueo, Beda syndico et Merlin.

LXXXI. Anno Domini millesimo quingentesimo xxvi°, die prima mensis septembris, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem Facultatis. . .

Item de conclusione Colloquiorum Erasmi, quam querebat habere quidam vir bonus de

ordine Celestinorum ut mitteret aut ferret Lovanium, post deliberationem fuit dictum quod eidem daretur sub signo bidelli.

LXXXII. (Fol. 198 v°.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvi°, die ultima mensis octobris... Placuit etiam Facultati quod honorandus magister Beda syndicus faceret aliquam parvam orationem domino legato in receptione, qui hodie erat venturus.

LXXXIII. (Fol. 199 v°.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvi°, die quinta mensis novembris, congregata Facultate apud collegium Sorbone...

(Fol. 200 v°.) Tunc, quoniam eodem die obviam pompe funebri corporis illustrissime Claudie, nuperrime regine et filie regis bone memorie Ludovici duodecimi, ire debebat Universitas, quod quidem corpus pridie aplicuerat et repositum fuerat in ede Beate Marie de Campis, requisivit major bidellus ut decerneret Facultas quidnam cuilibet magistrorum nostrorum pro distributionibus tradere deberet. Omnibus autem ponderatis, post deliberationem, fuit dictum quod pro quolibet die singulis magistris, tam his qui ut deputati perrexerunt obviam corpori ultra suburbia Sancti Jacobi, et his qui affuerunt receptioni domini legati in vigilia Omnium Sanctorum, quam his qui aderant cum Universitate in conductu a porta Sancti Jacobi ad ecclesiam Beate Marie, et die sequenti usque ad predictum locum, quinque solidos turonensium.

LXXXIV. (Fol. 201.) Anno predicto millesimo quingentesimo xxvi°, die xx mensis novembris congregata Facultate apud collegium Sorbone...

(Fol. 201 v°.) Auditis deinde multis que proposuit honorandus dominus syndicus Beda quoad acta in deputatis Universitatis die sabbati pro articulis per oratorem ipsius domino nostro regi proponendis, et audita lectura eorum que idem syndicus descripserat super illo negotio, post deliberationem, fuit dictum quod dominus orator non descenderet ad particulares personas Erasmi, Fabri et aliorum que (*sic*) circa fidem erraverunt, nisi res urgeret, sed quod domino regi quasi auriculariter dicerentur et in scriptis traderentur excerpti errores magis notabiles, etc., qui per deputatos signarentur et extraherentur. Item quod plura exempla eorum fierent et darentur domine et principibus vel aulicis, domino vero cancellario similiter cum scriptis articulis per predictum dominum syndicum. Item quod expedit quod plures sint parati loqui si sit opus, et nominantur ad hec domini Clerici, Beda, Villepays. Non tamen omnino fuit istud conclusum.

LXXXV. (Fol. 202.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvi°, die prima mensis decembris, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam, ut moris est, expeditis que in talibus ordinarie accidere, honorandus magister noster Jacobus Berthelemi proposuit quod dominus advocatus regis in suprema curia Lizet dixerat ei, presentibus aliis quibusdam magistris nostris, se habuisse colloquium cum domino episcopo Meldensi, super negotio fidei, quem invenerat, ut opinabatur, in proposito bono quoad multa; et



volebat idem dominus Lizet illud Facultati significari, ut videret si esset bonum quod deputarentur nonnulli qui cum ipso domino Lizet adirent predictum dominum episcopum Meldensem, in charitate eum monituri ut vellet in propositis stare et salute (*sic*) sue dyocesis consulere, modis qui ei per Facultatem traderentur. Quo audito, post deliberationem, fuit conclusum quod placebat predictae Facultati ut ita fieret, et ad hoc deputati fuerunt magistri nostri Le Cyrier, Clictoueus, ipse Berthelemi, Du Hestray et Godequin, aut tres ex ipsis, qui cum prefato domino advocatione Lizet, quando opportunum fuerit, accederent ipsum dominum episcopum Meldensem.

(Fol. 202.) Quoad materiam vero domino nostro regi et principibus pro fide proponendam, fuit dictum quod, extractis articulis erroneis de dictis Fabri, Erasmi, Megret, Caroli et Berquin domino regi et aliis tradendis, sicut fuit prius ordinatum, priusquam presententur, legentur in Facultate et audientur illi articuli qui de libris Fabri fuerunt extracti, quia nichil adhuc egit Facultas contra illos. De aliis autem secus, quia jam fuerunt iudicati.

LXXXVI. Anno predicto millesimo quingentesimo xxvi<sup>o</sup>, die decima mensis decembris, congregata Facultate in collegio Sorbone, lecta fuit et correctae pars articulorum erroneousorum de libris magistri Jacobi Fabri extractorum et in vulgare versorum, et dictum de illis quod debent presentari domino regi, domine matri ejus et quibusdam aliis dominis, et quod presentandi domino cancellario non transfunderentur in vernaculum, sed latine ut sunt dabuntur. Item dictum fuit quod pro expeditione reliquorum articulorum comparerent omnes magistri nostri post prandium.

LXXXVII. (Fol. 202 v<sup>o</sup>.) Anno et die predictis, post prandium, comparuerunt in collegio Sorbone nonnulli magistrorum nostrorum, insequendo conclusionem ultimam, qui propter certas rationes dixerunt non esse tunc procedendum in examine articulorum de libris Fabri exceptorum, sed alio die cum primum fieri posset.

Item proposuit tunc magister noster syndicus Beda imponendum esse finem negociis de com[m]i[t]tendis per impressionem determinationibus a Facultate factis contra Caroli, Megret et alios, et de responsione facienda curie supreme quoad injuncta per eam superscriptis Erasmi. Quibus auditis, honorandus magister noster Jacobus Berthelemi, qui senior est in deputatis pro illis materiis, requisivit determinari per dominos presentes utram illarum duarum materiarum vellent primo expediri, ut illi omnino intenderet. Post deliberationem autem fuit conclusum quod ante omnia primo esset respondendum curie de doctrina Erasmi, et inunctum prefato Berthelemi ut, omnibus postpositis, incumberet expeditioni rei illius.

LXXXVIII. Die xii<sup>a</sup> ejusdem mensis decembris, anno predicto millesimo quingentesimo xxvi<sup>o</sup>, congregata Facultate in collegio Sorbone, processit in expeditione articulorum

de doctrina Fabri extractorum, domino regi et ceteris tradendorum, et fere omnes conclusit.

LXXXIX. Die autem xiiii<sup>a</sup> ejusdem mensis decembris v<sup>o</sup>xxvi, deputati Facultatis convenerunt et quod restabat de dictis articulis terminaverunt, concludentes omnes, sicut fuerant correcti, dandos domino regi et aliis inclitis personis.

XC. Die xv mensis decembris, anno predicto millesimo quingentesimo xvi<sup>o</sup>, post missam ejusdem Facultatis, more solito congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, expeditis materiis ordinariis, proposuit honorandus magister noster syndicus Beda statum causarum fidei que sunt in terminis, requirens ut deputarentur aliqui de magistris nomine Facultatis; (fol. 203) adirent dominum cancellarium, illum exhortaturi ut rebus fidei succurreret, quod jure duplici facillime posset, tum quia provincie hujus Senonensis metropolitanus, tum quia justicie regni hujus christianissimi caput, et in particulari dicerent videndum ab eo esse utrum ea que facta sunt et que fieri queruntur in favorem Caroli, Megret, Berquin, Fabri, Erasmi, Gerardi et aliorum justa sint et Deo grata et que honori regis possint cedere. Item quod deputarentur alii qui pro Facultate a domino primo preside audienciam postularent pro terminanda appellatione facta per magistrum nostrum Jacobum Merlia super negotio Origenis a Facultate ad curiam tamquam ab abusu, et videretur si essent requirendi domini episcopi Trecensis et Vinciensis ut domino cancellario pro Facultate loquerentur presentibus aliis deputatis. Quibus auditis, post deliberationem, fuit conclusum primo conveniens esse Facultatem per simplices magistros debere loqui domino cancellario quam per predictos dominos Trecensem et Vinciensem, qui alio jure ad id tenentur, sed quod ex parte Facultatis debent rogari aut moneri ut suas partes pro his fidei causis agerent, ad quod fuerunt deputati magistri nostri Boucher et Symart. Ad verbum autem habendum cum domino cancellario nominati fuerunt magistri nostri Clitonneus, Beda syndicus, Loret, qui etiam possent adhuc alios quos vellent secum ducere...

1527.

XCI. (Fol. 204.) Anno predicto, die xvi<sup>a</sup> mensis januarii, congregata Facultate in collegio Sorbone...

(Fol. 204 v<sup>o</sup>.) Deinde recitavit predictus honorandus syndicus Beda aulicum quemdam dixisse illi sese in mandatis habuisse ab illustrissima domina vidua defuncti domini ducis Alençonii, que soror est domini nostri regis, ut transcribi curaret omnes determinationes Facultatis in causis fidei factas ab inicio Lutherane factionis, quoniam illas videre cupiebat ipsa domina, rogabat eam ob rem ut Facultatis registra alicui fidei scriptori traderentur, qui ejusmodi determinationes transcriberet, cui quidem aulico jam dicebat idem syndicus tradidisse propositiones erroneas que per deputatos fuerant extracte de libris Fabri, Erasmi et Berquin et de predicationibus Megret et Caroli, doctorum Facultatis, et lecte

in Facultate, ut domino regi et aliis de curia communicarentur, quatinus veritatem possent pro bono fidei intelligere, atque multa super hiis predictus dominus syndicus retulit. Quibus auditis, post deliberationem, fuit dictum quod laudabat predicta Facultas dicto aulico traditas fuisse prefatas propositiones, sed plures tradere absque cerciori requisitione aut mandato pro nunc non erat opus, et quod hoc posset respondere ipse dominus syndicus illi aulico. Offert tamen ipsa Facultas se velle morem gerere bene placito prefate ducisse, dummodo certis mediis illud significet ipsi Facultati, et quod omnino est danda opera per deputatos ut imprimantur hujusmodi Facultatis determinationes, sicut fuit dudum ordinatum.

(Fol. 205.) Item proposuit honorandus predictus syndicus Beda lectam fuisse ab honorandis magistris nostris Majoris, Berthelemy, Tempette, Godequin, a se et aliis epistolam domini Henrici, regis Anglie, qua respondet quibusdam litteris quas ad se miserat Luther, que plurimum utilitatis habet et contra Lutheranam factionem multa efficaciter disserit. Ideo requirebat ut consentiret Facultas illam Parisius imprimi<sup>(1)</sup>. Auditis autem prefatis doctoribus qui idem affirmarunt, post deliberationem, consensit quod imprimatur, correcto titulo ejusdem epistole ubi dicitur author rex Francie.

XCII. (Fol. 207 v°.) Die xviii<sup>a</sup>, eodem anno v<sup>o</sup>xxvi, mensis marcii, apud collegium Sorbone, fuerunt per dominum syndicum lecte quedam littere regie ad instanciam Caroli, Fabri et Girardi impetrata etc., virtute quarum fuerat intimata et citata Facultas, loquendo ad personas honorandorum dominorum decani Cappel et prefati syndici Bede, ut comparerent die xx<sup>a</sup> mensis presentis marcii coram christianissimo nostro rege. Auditis autem deliberationibus, fuit conclusum quod, in favorem fidei, cujus cause tanguntur in prefatis litteris, compareret pro Facultate predictus dominus syndicus Beda, cum duobus magistris et bidello, si opus esset, die assignata, et agerent id quod juris et rationis.

XCIII. (Fol. 208.) Die viii<sup>a</sup> mensis aprilis anno quingentesimo vicesimo sexto, ante Pascha, congregata Facultate, per juramentum apud collegium Sorbone, in primis super instructione oratoris ad dominum nostrum regem et comitibus sibi dandis, dictum fuit quod differatur ad tempus.

Item, super negotio Universitatis, quoad litteras mittendas ad summum pontificem, videatur per deputatos Universitatis si honeste scribatur inconsulto rege et cancellario.

XCIV. (Fol. 210.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvii<sup>o</sup>, die xiiii mensis septembris, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum.

Item ordinavit prefata Facultas quod die lune xxiii mensis hujus septembris vocaretur Facultas per juramentum (fol. 210 v°) apud collegium Sorbone, deliberatura super his

<sup>(1)</sup> Il n'y a pas, à la Bibliothèque nationale, d'édition parisienne de la lettre de Henri VIII répondant à cette autorisation donnée par la Faculté.

que facta sunt per multiplices deputatos Facultatis in examine Annotationum magistri nostri Bede, Elenchi Erasmi et Parafrasum ejusdem, necnon libellorum ad hec pertinentium, et quoad libellum missum per dominum nostram regem ad Universitatem. Audita relatione dominorum deputatorum qui in eo examinando vacaverunt, fuit ordinatum quod qui non deliberaverunt poterunt infra octo dies dare suas deliberationes in scriptis, et rogantur ut dent eisdem deputatis, et quod honorandus magister noster Berthelemi faciet unam formam responsionis dande domino nostro regi super prefato libello, que quidem forma examinabitur primo per deputatos, deinde per Facultatem.

Item quoad alia omnia scripta Erasmi, in quibus dicuntur esse multi errores perniciosi in fide et moribus qui lectores inficiunt, ordinatum fuit quod distribuentur diversis deputatis, ut unusquisque eorum oblatum sibi librum legat et examinet diligenter et ex eo extrahat que in illo perversa et male sana videbuntur; quo facto, referat Facultati, et illa ordinabit quid sit agendum.

XCV. (Fol. 210 v<sup>o</sup>.) Die lune xxiii<sup>a</sup> mensis septembris, anno predicto v<sup>o</sup>xxvii, congregata Facultate apud collegium Sorbone per juramentum, in primis fuerunt assignati libri magistris nostris, videlicet magistro nostro Majoris Annotationes in Matheum, Berthelemi in Matheum et Lucam, etc.

Die autem crastina, que erat xxiiii<sup>a</sup> septembris, fuit continuata congregatio apud predictum collegium (fol. 211) super predicta materia.

XCV A. Die xxviii mensis septembris, anno predicto millesimo quingentesimo xxvii<sup>o</sup>, congregata Facultate per juramentum apud collegium Sorbone.

In primis retulit honorandus magister noster Johannes de Castro de quodam libro hymnorum gallice conscriptorum. Quo audito, fuit dictum quod Facultas non impediabat impressionem libri, quia nichil ad eam.

Quantum ad modum procedendi in materia propositionum Erasmi, fuit conclusum quod ipse propositiones communicarentur per collegia magistris nostris priusquam aliquid de eis concludatur. Quibus communicatis, in Facultate legentur bis vel ter cum censuris jam factis per deputatos. Quo facto, quilibet tenebitur respondere *Placet* vel *Non placet*. Qui autem dixerint *Non placet*, rationes et causas moventes eos quare *Non placet* dicere poterunt, sed paucis et breviter, nichil jam per alios dictum repetendo. Post deliberationem autem presentium ad pluralitatem, ut moris est, fiet conclusio.

XCVI. (Fol. 212.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxvii<sup>o</sup>, die xii mensis octobris, fuit congregata Facultas in collegio Sorbone, deliberatura super mediis quibus possent induci honorandi magistri nostri ut omnes comparerent in Facultate quando procedit in causa fidei, hoc est in examine eorum que per deputatos acta sunt quoad quoslibet libros et scripta Erasmi, quia interdum vix assunt quindecim. Post deliberationem autem maturam, fuit ordinatum quod ter in ebdomada sedebit pro hujusmodi materia predicta Fa-

cultas, scilicet diebus lune, mercurii et veneris, vel aliis diebus secundum discretionem et deliberationem magistrorum nostrorum, id est si contingat aliquo illorum dierum impedimentum, alius dies capietur, sic quod ter singulis ebdomadis incumbet Facultas illi rei, et quod hora octava precise comparebunt predicti magistri nostri et sedebunt usque ad decimam horam, singulisque tradet bidellus in fine actus xii denarios turonenses pro distributionibus.

## 1528.

XCVII. (Fol. 216.) Die xv<sup>a</sup> mensis maii, anno predicto (M. D. xxviii), congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam. In primis fuerunt lecte littere christianissimi nostri regis transmissae Facultati. Quibus auditis, habuit gratias Facultas predicto nostro regi de communicatione suarum litterarum; parata est obedire ei non solum pro contentis in predictis litteris, sed in omnibus aliis.

XCVIII. (Fol. 218 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxviii<sup>o</sup>, die xv<sup>a</sup> mensis julii, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum post missam. . . Deinde narravit multa bona honorandus dominus syndicus Beda pro causis fidei, et presertim de quodam librario incarcerato. Quo audito, laudavit Facultas et habuit gratias prefato syndico de zelo quem habet et semper habuit.

XCIX. (Fol. 219.) Anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo octavo, die prima mensis augusti, congregata Facultate per iuramentum, post missam, apud Sanctum Mathurinum. . . Item proposuit dominus syndicus Beda quod esset bonum visitare reverendissimum dominum cancellarium regium; et fuit electus honorandus magister noster de Molendino, vel magister noster Bertou; et dandas ei gratias de zelo quem habet ad Facultatem.

Item retulit prefatus multa que facta fuerant hiis diebus de processu de Berquin, que placuerunt Facultati.

C. (Fol. 220 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxviii<sup>o</sup>, die ultima mensis septembris, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam ibidem celebratam, in primis comparuerunt venerabiles viri magister Nicolaus d'Origny, insignis ecclesie Parisiensis canonicus, Hanequin et Piédefer, qui quidem d'Origny proposuit multa tam ex mente regis quam illustrissime regine Navarre, super reductione magistri nostri Petri Caroli ad Facultatem; et ut melius hoc fieret, presentavit quasdam litteras regias, que fuerunt lecte in facie Facultatis. Presentavit etiam ex parte prefati Caroli oblationem scriptam continentem certos articulos. Deinde multa dixit prefatus d'Origny, et certe multa elegantia, que multum placuerunt Facultati. Deinde circa illustrissimam reginam Navarre dixit, in primis rogabat Facultatem ut orarent Deum pro ea, et multa alia; hiis factis, vocatus est prefatus Caroli, si vellet aliquid dicere. Qui quidem Caroli intravit.

sine capa tamen, et requisivit Facultati solum ut sibi daret duplum responsionum suarum signatarum suo signo manuali. Hiis dictis, recesserunt. Post deliberationem, dictum fuit quod post prandium domini deputati congregarentur et viderent quid super omnibus fieri posset ut regi complaceretur, salva tamen fide et justicia. Et quantum ad illustrissimam reginam Navarre, ordinavit preces et orationes fieri pro ea, et quod crastina die in missa fiat specialis oratio pro ea.

CI. (Fol. 221 vº.) Die prima mensis decembris anno Domini millesimo quingentesimo vicesimo octavo. . .

Tunc etiam proposuit honorandus prefatus dominus syndicus Beda quod intellexerat pro certo dominum nostrum regem venturum intra paucos dies peregre ad sacram cappellam pallacii, et quod quidam de aulicis consulerent quod tunc deberet fieri verbum nomine Universitatis et precipue Facultatis eidem domino nostro (fol. 222) super causis fidei. Quibus auditis, fuit electus et ad hoc deputatus honorandus magister noster Jacobus de Molendino, cantor et canonicus ejusdem sacre capelle, qui libenter acceptavit onus.

CII. Die autem xiiª mensis decembris, anno predicto, congregata fuit prefata Facultas in collegio Sorbone super tribus articulis. Primus erat ad audiendam relationem honorandi magistri nostri Du Moulin, qui allocutus est dominum nostrum regem, insequendo ordinationem de qua in conclusione precedente. Audita autem relatione, post deliberationem, gratias egit Facultas Deo qui gratiam dedit oratori in oculis domini nostri regis, ita [quod] responsum pro causis fidei et extirpatione heresum, pro quibus fuerat locutus, favorabile ac gratum ipse dedisset. Gratias etiam egit prefato oratori. Et quoniam dominus prefectus Parisiensis, primus etiam cubili regis custos eique plurimum familiaris, consilium dederat ut, pro complemento inchoati negotii, ipsi domino nostro regi porrigeretur in scriptis requesta, ipse prefectus expeditionem illius procuraret, cujus jam formam fieri fecerat dominus syndicus Beda; qua lecta et mature a Facultate considerata, placuit et ordinatum fuit quod ipsa sic per magistrum nostrum Clodoaldum Cenalis dirigeretur ad dominum episcopum Venciensem, nostre Facultatis doctorem, dominum Robertum Cenalis, ejusdem Clodoaldi fratrem, qui in curia jam residet, ut illam predicto domino prefecto Parisiensi presentet aut presentari curet. Et fuit expresse injunctum magistro Johanni Tannel, primo bidello, quod ut scriba Facultatis hujusmodi requestam signet signo suo manuali, et alias, si plures sint pro causis fidei inchoatis cuiquam porrigende, si eidem illud precipiatur per deputatos Facultatis ad promovendum causas fidei, scilicet dominos clavigeros, cum aliis quatuor aut quinque, quod <sup>(1)</sup> ipsi ubi opus erit communicabunt et nomine Facultatis agent, aut si eis expedire videbitur referent Facultati.

<sup>(1)</sup> Le ms. porte *quos*.

1529.

CHI. (Fol. 224.) Die III<sup>a</sup> mensis februarii (M. D. XXVIII), congregata Facultate per juramentum apud collegium Sorbone, ad audiendam relationem honorandorum magistrorum nostrorum deputatorum qui fuerant missi ad illustrissimam reginam Navarre. In primis retulerunt predicti domini deputati, per organum magistri nostri Nicolai de Gradibus, acta cum ipsa illustrissima. Quibus auditis, post deliberationem, fuit ordinatum quod duo ex predictis deputatis redirent ad eandem reginam, acturi gratias ex parte Facultatis pro humana receptione eorum, etc.; et quod, favore ejus, Facultas parata erat consentire quod dicta regina inveniret aliquod medium pacis inter magistrum nostrum Petrum Caroli et ipsam Facultatem, a qua est privatus predictus Caroli, per quod, salvo interesse fidei et justicie, Facultas possit illum sibi reconciliare et in suum consortium admittere.

CIV. Die XI<sup>a</sup> mensis februarii, anno predicto V<sup>o</sup> XXVIII<sup>o</sup>, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum. In primis retulerunt (fol. 224 v<sup>o</sup>) domini deputati, per organum honorandi magistri nostri Stephani Ruffy, ea que proposuerant illustrissime domine regine Navarre, presente etiam rege Navarre, et que ipsa responderat. Quibus auditis, post deliberationem, fuit dictum et conclusum quod Facultas gratias humillimas agebat prefate regine de gratiosa receptione, etc., et quod, obtemperando desiderio prefate regine, consentiit quod dictus Caroli eligat tres viros jurisperitos et tres doctores theologos, et Facultas totidem consimilis qualitatibus nominabit, qui simul ordinabunt, viso processu, quidnam pro reparatione scandalorum et edificatione populi agere debeat prefatus Caroli.

CV. Die XV<sup>a</sup> mensis februarii, anno predicto V<sup>o</sup> XXVIII<sup>o</sup>.

Item retulit honorandus dominus magister noster syndicus Beda ea que facta fuerant cum illustrissima regina Navarre pro materia de Caroli, de qua in precedentibus conclusionibus. Quibus auditis, cum predicto Caroli, qui requisivit audiri in Facultate et intravit sine capa, prout fecit a tempore sue privationis a Facultate, respondit predicta Facultas predicto Caroli et conclusit quod desiderabat purgationem ejus coram quibuscumque iudicibus non suspectis, et quod, facta purgatione, libenter et cum gaudio restituet eum ad honores et in suum consortium, et monuit eundem Caroli in visceribus caritatis ut procuraret suam purgationem etiam cum diligencia qua fieri poterit.

CVI. Die IX<sup>a</sup> mensis marcii, anno predicto, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum per juramentum, super aliquibus articulis.

Primus erat ad audiendum aliqua proponenda Facultati ex parte domini nostri regis qui hoc jubet; et comparuit in Facultate (fol. 225) dominus confessor Chantereau, ordinis Sancti Augustini, qui proposuit predicte Facultati dominum nostrum regem misisse eum ad eam ut coram predicta Facultate vocaretur, in ejusdem Chantereau presentia,

quidam religiosus ordinis Sancti Benedicti qui actu predicat in ecclesia Sancti Severini; quod factum est. Et audita responsione ejusdem predicatoris ad <sup>(1)</sup>proposita per prefatum confessorem, post deliberationem, fuit dictum quod in primis habebat Facultas gratias christianissimo domino nostro regi, et quod modus predicandi ipsius predicatoris videbatur multum suspectus de illusionem quoad comminationes quibus utitur, et quod ex nunc debent ei prohiberi hujusmodi comminationes, et denique quod non videtur malum, si placet domino nostro regi, eum audire, quia per hoc magis probabitur an vera sint ea que loquitur. Negavit tamen multa que ei imponebantur, et dixit quod non facit comminationes illas nisi sub conditione.

CVII. (Fol. 226.) Hac die sabbati xviii<sup>a</sup> mensis aprilis, anno quingentesimo xxix<sup>o</sup>, post Pascha, fuit Ludovicus de Berquin condempnatus ad flammam, quod eodem die datum fuit executioni <sup>(2)</sup>Parisiis in Gravia, et hoc propter multa perversa dogmata illius que damnata fuerant, ad petitionem judicum per Facultatem theologie, quam propterea in partem coram iudicibus acceperat, qui quidem iudices eandem Facultatem absolverunt, et condempnaverunt hereticum in illius expensas.

## 1530.

CVIII. (Fol. 230 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxix<sup>o</sup>, die prima mensis februarii, congregata Facultate per juramentum apud Sanctum Mathurinum . . . Tunc honorandus magister noster Jacobus Berthelemi proposuit Facultati quod inconveniencia quedam possent oriri in prejudicium veritatis et honoris Facultatis ipsius ex modo qui practicatus fuit et de presenti practicatur colligendo oppiniones diversas et contrarias a magistris nostris separatim, in materia dispensationis per sedem apostolicam, quia, sic agendo, videretur Facultas divisa, etc. Quibus auditis, post deliberationem fuit unanimi omnium consensu prohibitum singulis magistris nostris ne ulterius tali modo se subsignarent, et quod nullus hoc prosequeretur quod ita fieret, et hoc sub pena privationis a gremio Facultatis secundum arbitrium ejus.

CIX. Item fuit injunctum principali bidello quod accederet quemdam librarium nomine Chevalon, et ei diceret ex parte Facultatis quod non placet eidem Facultati quod impresserit Opera Ambrosii secundum dispositionem Desiderii Erasmi, et cavet ne similiter agat de Operibus sancti Augustini; alioquin contraveniret arrestis curie Parlamenti cum maximo suo damno.

<sup>(1)</sup> Le ms. porte *ac proposita*.

<sup>(2)</sup> Il y a des détails sur le jugement et l'exécution de Berquin, dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Lalanne, p. 378-384. Il est

bon de remarquer qu'à la page 378 de ce document, le prononcé du jugement est rapporté au « vendredy vingt sixiesme avril », et qu'il faut lire « vendredy seizième avril ».



CX. Die quarta ejusdem mensis februarii, anno predicto, congregata Facultate apud collegium Sorbone, ad deliberandum super quibusdam auditis quoad materiam conclusionis facte prima hujus mensis, scilicet quoad prohibitionem ne quis signet ulterius in negotio serenissimi regis Anglie : auditis deliberationibus magistrorum nostrorum, conclusit Facultas quod omnia signeta reponerentur in manibus magistri nostri Wayn; et a modo caveant magistri nostri ne sua signeta dent separatim pro tali materia.

CXI. (Fol. 231.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxix, die xv mensis februarii, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum. . . . Item comparuit quidam librarius nomine Chavalon, qui presentavit Opera Augustini per Erasmum ordinata et, ut dicebat, correcta, rogans ut visitarentur per Facultatem, ut ei liceret illa imprimere; pro quo faciendo dati sunt deputati.

CXII. (Fol. 232 v°.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxix°, die prima mensis aprilis, ante Pascha, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem Facultatis. In primis proposuit honorandus dominus syndicus Beda quod se opposuerat formaliter, tam nomine proprio quam ut syndicus Facultatis, ad hoc quod magister Martinus Mesnart, graffarius curie officialis Parisiensis, traderet magistro nostro Petro de Garray, natione Hispano, oppinionem quemdam (*sic*) super potestate summi pontificis in dispensatione graduum affinitatis, signatam per prefatum dominum syndicum et alios magistros; quam quidem oppinionem servavit prefatus Mesnart, primo ex ordinatione dicti domini officialis ad requestam prefati domini syndici Bede, et post hoc ex mandato domini Lizet, primi in curia Parlamenti presidentis, quam oppinionem habere volebat dictus Garray, medio quarumdam litterarum regiarum, quod illicitum dicebat prefatus dominus syndicus propter causas in oppositione contentas, et presertim nisi hoc de consensu Facultatis fieret, que in hoc habet interesse. Et ideo requirebat ut, attentis et consideratis rationibus qua[s] Facultati declaravit, prefata Facultas ordinaret hujusmodi oppinionem sibi tradi, aut quod maneret in manibus dicti Mesnart, et nullo modo traderetur prefato Garray. Audito autem prefato Garray ad longum, injunxit prefata Facultas ipsis prefatis domino syndico et Garray ut se retraherent et quod de illa materia deliberet Facultas. Auditis autem deliberationibus omnium et singulorum magistrorum nostrorum, fuit dictum per organum domini decani Le Sirier quod nullus erat oppinionis quod traderetur hujusmodi oppinio prefato Garray. Quid vero de eadem deberet fieri varie fuerunt deliberationes, et propterea super hoc puncto nichil fuit conclusum.

CXIII. (Fol. 233.) Anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo, die ultima mensis aprilis, congregata Facultate per juramentum apud Sanctum Mathurinum, post missam.

Supplicuit deinde honorandus magister noster Quintinus Mengin, ordinis Fratrum Minorum, ut dignaretur predicta Facultas dare suum judicium doctrinale de duabus propositionibus contentis in determinatione sequenti, que talis est : « Determinatio Facultatis theo-

logie Parisiensis facta ultima die mensis aprilis, anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo, super duabus propositionibus, quarum prima est : *La sainte escripture ne se peult bonnement entendre sans la langue grecque, hébraïque ou autres semblables*. Hec propositio temeraria est et scandalosa. — Secunda propositio : *Il ne se peult faire que ung predicateur explique selon la vérité l'épistre ou l'évangille sans les dictes langues*. Hec propositio falsa est, impia et populi christiani ab auditione verbi Dei pernitiöse aversiva. Utraque autem assertionum authores de lutheranismo vehementer reddit suspectos. • Post deliberationem, placuit Facultati predicta determinatio.

CXIV. (Fol. 233 v°.) Die xiiii mensis maii, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam medii mensis.

Quantum ad remonstrationem factam per magistrum nostrum Stephanum Loret pro et nomine magistri nostri Petri Caroli, ut posset recipi in consortium Facultatis, inter deliberandum, comparuit reverendus in Christo pater episcopus Silvanectensis, qui, in sua deliberatione, dixit quod de illo Caroli habuerat verbum cum christianissimo nostro rege in hunc modum, videlicet quod ipse Caroli, priusquam recipiatur, tria debet facere, videlicet : primo debet procurare apud iudices suam purgationem; secundo predicare in cathedris ubi male predicaverat, dicere oppositum sue predicationis pro edificatione populi; et tertio abjurare in scriptis et signare propositiones. Quo audito, multum placuit et sine ulteriori deliberatione unanimi consensu conclusum est.

CXV. (Fol. 235.) Die sabbati xvi<sup>a</sup> mensis julii, anno predicto millesimo quingentesimo trigesimo, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem Facultatis. . .

(Fol. 235 v°.) Item proposuit magister noster Tristandus Rauault quasdam indulgencias publicari in dyocesi Senonensi, que videbantur ei esse irrationabiles et non discrete. Propterea rogavit ut Facultas deputeret deputatos qui examinarent cedullas et exemplum unius confessionalis quod secum detulit ad hunc finem, cui annuit Facultas, et supplicationi facte per magistrum nostrum Petrum de Cornibus pro quodam predicatore qui propositionem male sanam in cathedra predicavit de materia sacramenti eucharistie.

Item querimoniam fecit honorandus predictus syndicus Beda de codice in quo descripserunt magistri nostri oppiniones suas deliberando in causa divortii regis Anglie, quem acceperat reverendus in Christo pater episcopus Silvanectensis, et quod dixerat se traditurum domino primo presidenti Lizet, dum ab eo peteretur in facie Facultatis; et quoniam hoc minime fecit et recessit a villa Parisiensi, post deliberationem, conclusum fuit et ordinatum, de consensu omnium et nemine (fol. 236) reclamante, quod, die lune vel die crastina, magister Jacobus Fournier, subbidellus predictae Facultatis, iret ad prefatum reverendum episcopum, et in presentia magistrorum nostrorum Michaelis Morioet et Andreæ Benoist, qui asseruerunt se ituros ad eundem, loquerentur prefato domino episcopo et dicerent quod Facultas rogat eum plurimum ut remittat per ipsum Fournier et ipsos pre-

dictos magistros nostros predictum codicem, quia omnino vult Facultas hujusmodi codicem servari, ut equum est, in suis archivis.

CXVI. Anno Domini millesimo quingentesimo trigesimo, die prima mensis augusti, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud Sanctum Mathurinum, post missam. . . . .

(Fol. 236 v°.) Quantum ad magistros nostros qui fuerant missi ad dominum episcopum Silvanectensem, audita relatione magistri nostri Benoist, fuit dictum quod magistri nostri Berthelemi et Beda irent ad dominum presidentem Lizet, et eum rogarent ex parte Facultatis ut scribat ad predictum dominum Silvanectensem ut reddat librum determinationum magistrorum nostrorum super materia divortii regis Anglie.

CXVII. Die xiii<sup>a</sup> mensis augusti, anno predicto, congregata Facultate post missam apud Sanctum Mathurinum, audita relatione magistri nostri Frizon, et lectis litteris reverendi patris domini episcopi Silvanectensis in facie Facultatis, post deliberationem, fuit ordinatum quod per dies octo expectaretur adventus predicti reverendi, et cum primum venerit, quatuor deputati illum accedent et ex parte Facultatis pro tercio instabunt ut codicem petatum restituat; quod si adhuc deneget, videbit Facultas quid agendum. — Item ordinavit Facultas et precepit bidellis quod dicant omnibus magistris nostris qui non deliberaverant in Facultate de materia divorcii regis Anglie quod non dent sua signeta cuicunque, nec pro parte affirmativa nec pro parte negativa.

## 1531.

CXVIII. (Fol. 238 v°.) Anno predicto millesimo quingentesimo xxx<sup>o</sup>, die ix<sup>a</sup> mensis januarii, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum. In primis proposuit dominus decanus se habuisse in mandatis a domino primo presidente Lizet ut vocaret singulos magistros Facultatis, audituros querimoniam factam in curia, ita ut ad aures domini nostri regis pervenerit de emenda decem librarum imposita per Facultatem magistro nostro novo Cahors, ordinis Augustinensium, de qua superius mentio facta est<sup>(1)</sup>, et quod in hujusmodi relatione plurimum fuit scandalisata Facultas. Et ulterius dixit predictus decanus quod prefatus dominus primus presidens dixerat ei remittendam esse illi doctori illam emendam. Quibus auditis et mature ponderatis, fuit dictum quod, re ipsa per

<sup>(1)</sup> Cette amende avait été prononcée le 15 décembre 1530, « quoniam in convivio sui magisterii non dedit fercula honesta nec sufficientia, propter quod etiam per alios magistros nostros fuit facta magna querimonia, non propter suas personas, sed propter solennitatem et honorem gradus magisterii. » Fol. 238. — Quant à l'emploi de l'amende, la délibération

portait : « summam decem librarum turon. convertendam non in erarium Facultatis, neque ad utilitatem magistrorum nostrorum, sed in alios pios usus, et quod si secundus licenciatus de eadem domo, qui (*sic*) fuit ultimus vocatus in sua licencia, fiat doctor, daretur predicta summa ei; si minus, daretur Domui Dei. »

dominum nostrum christianissimum regem, cui Facultas vult in omnibus obedire, bene intellecta, laudaret quod factum est. Et deputavit aliquos de magistris nostris qui a[l]loquuntur dominum episcopum Matisconensem, ut per eum informaretur de veritate ipse dominus noster rex pro justificatione Facultatis. Et quoniam dictum fuit per predictum Cahors (fol. 239) hoc non fuisse factum per eum, nec per magistros domus, nec per predictum episcopum Matisconensem, sed per dominum episcopum Silvanectensem Guillelmum Parvi, doctorem Facultatis, deputati sunt decanus cum duobus aliis ut adirent eum et super ista causa eum interrogarent cur talia fecisset, et quod primo debebat loqui Facultati aut aliquibus de senioribus pro honore Facultatis, que est mater sua, et referent Facultati responsum ejus, que ordinabit ulterius quid agendum de eo.

CXIX. (Fol. 239 vº.) Die prima mensis februarii, eodem anno vº tricesimo, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum. . . Item supplicavit magister noster Petrus [de] Garray, in presentia duorum notariorum quos secum a[d]duxit, ut preciperet Facultas bidello principali sibi dari omnia acta et conclusiones factas in materia regis Anglie. Quo audito, recesserunt notarii. Post autem deliberationem, dictum fuit quod duo de magistris nostris cum predicto Garray (fol. 240) et primo bidello irent ad dominum primum presidentem Lizet, qui hanc materiam intelligebat, ad inquirendum et consulendum quid super hac materia agendum fuerit.

## 1532.

CXX. (Fol. 249.) Die III mensis aprilis, anno predicto millesimo quingentesimo xxxiiº, post Pascha, congregata Facultate post missam apud Sanctum Mathurinum. . .

Tunc proposuit dominus syndicus materiam responsionum quas fecit Erasmus ad censuras Facultatis et magistrum nostrum Judocum Clictoueum. Quibus auditis, fuit conclusum quod predictus primus bidellus Facultatis accederet aliquos librarios Universitatis, et unicuique eorum diceret quod Facultas rogat eos ut non vendant nec recipiant aut imprimant huiusmodi responsiones Erasmi, alioquin predicta Facultas recurret ad remedium justicie. Item dedit deputatos et injunxit eis ut diligenter excerptent de ipsis responsionibus errores novos et quos sine apparencia defendit; quo facto, referent Facultati et tunc videbit quid agendum.

CXXI. Die xv aprilis, anno predicto, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, in primis proposuit dominus syndicus Beda acta per dominos deputatos quoad declarationes factas per Erasmus ad censuras Facultatis.

(Fol. 249 vº.) Quibus auditis, fuit ordinatum quod cum prefatis deputatis comparent alii magistri in collegio Sorbone eodem die et sequentibus, qui excerpta et annotata per precedentes iterum examinarent, et ex omnibus signarent propositiones illas que sunt manifestiores in errore.

CXXII. Die xxv predicti mensis aprilis, congregata Facultate apud collegium Sorbone, ut audirent singuli magistri propositiones annotatas ex libro Erasmi, qui nisus est censuris Facultatis respondere, lectis autem illis, post deliberationem, fuit dictum quod una pars illarum scriberetur in multis schedulis, et daretur omnibus magistris nostris priusquam de negotio disputaretur et concluderetur.

CXXIII. Die ii<sup>a</sup> mensis maii, anno predicto millesimo quingentesimo xxxii<sup>o</sup>, congregata Facultate post missam pro prima die mensis apud Sanctum Mathurinum celebrata[m], in primis proposuit dominus syndicus quod, secundum conclusionem Facultatis factam die xxv mensis aprilis, tradite fuerant propositiones aliquot excerpte per deputatos de annotatis de multitudinē annotatarum contra Erasmus, dicens quod ex quo ille et alie annotate jam in particulari formaliter vel equivalenter damnate sunt per Facultatem, jam non est laborandum circa singulas earum, sed videndum quid de libro fieri debeat. Post longam autem et maturam deliberationem, fuit conclusum et dictum quod liber non est declaratio veritatis, sed involutor et errorum defensio, et propterea, cum sit perniciosus plurimum, iudicio doctrinali censuit Facultas quod sit omnino suprimendus et a manibus fidelium deponendus. De forma autem seu modo huiusmodi damnationem faciendi, et quando publicabitur, et si iudicibus delegatis in causis fidei, aut curie (fol. 250) Parlamenti, vel Parisiensi episcopo sit recurrendum, et per dominum syndicum Facultatis, eorum pro autentiqua damnatione seu juridica, recurrendum, postea videbitur. Laudaret tamen Facultas plurimum quod si aliquis magister nomine privato scriberet contra predictum Erasmus, aperiendo et monstrando fidelibus quomodo, dum vult palliare et excusare errores suos, novos<sup>(1)</sup> superaddit.

CXXIV. (Fol. 255.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxii<sup>o</sup>, die xv mensis octobris, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam, retulerunt honorandi magistri nostri, per organum magistri nostri Jacobi Berthelemi, vidisse Bibliam de novo impressam per Robertum Stephanum, grossis characteribus, cum multis annotationibus in marginibus et in textu quo Ecclesia usa est, non perceperunt aliquid esse immutatum. Quo audito, placuit Facultati quod vendatur<sup>(2)</sup>.

## 1533.

CXXV. (Fol. 258.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxii<sup>o</sup>, die secunda mensis januarii, in congregatione Facultatis, post missam de Spiritu Sancto pro die prima mensis celebrata, retulit honorandus dominus syndicus Beda primo errores contentos in quodam

<sup>(1)</sup> Novo dans le Registre.

<sup>(2)</sup> Cette Bible est un gros volume in-folio, à la fin duquel l'imprimeur a mis cette sous-

cription : « Parisiis excudebat Robertus Stephanus, in sua officina, ann. M. D. xxxii, viii idus novemb. »

libello nuncupato Christiana studiose juventutis institutio per Christophorum Hegendorphinum, et De disciplina et institutione puerorum Othonis Brunfelsii parenesis <sup>(1)</sup>, ad Facultatem misso ut de illo suum daret doctrinale iudicium. Audita autem lectura hujusmodi errorum, post deliberationem maturam, fuit, nemine reclamante, dictum et conclusum quodlibellus ille, cum in Germania a predictis Christophoro et Otone, perfidie Lutherane sectatoribus et defensoribus, compositus fuerit, et erronea multa ac schismatica contineat, secteque hujusmodi Lutherane impie saveat, est a catholicis omnibus abjiciendus et omnino supprimendus.

CXXVI. (Fol. 259 v<sup>o</sup>.) Anno predicto millesimo quingentesimo xxxii<sup>o</sup>, die xxix mensis marcii, ante Pascha, congregata Facultate in collegio Sorbone, ut deliberaretur quid agendum esset contra errores qui dicuntur hac quadragesima in pluribus cathedris (fol. 260) hujus civitatis Parisiensis publice predicari, et de certis scedulis passim super indulgentiarum publicatione que dicuntur communi omnium consensu <sup>(2)</sup> scandalose. Re autem per dominum syndicum proposita, et explicatis querimoniis ad eum his de rebus delatis, post maturam deliberationem, fuit communi omnium voto conclusum : in primis quod monendi erant baccalarii Facultatis actu Parisius predicationis officium exercentes, qui erant sex numero, et propterea fuerant vocati, ut contra hujusmodi errores et perversam Lutheranorum doctrinam predicarent, modestiam tamen servantes; et eis expresse fuit prohibitum personas aut loca specialiter nominare, hoc est in vicia et errores agerent, non in authores. Item rogati fuerunt honorandi magistri nostri omnes qui sermones audiunt ut annotent et scripto redigant quecumque audierint populo tradi et predicari non recte, et domino syndico ea presentent, ut, illis perpensis, videatur quid pro remedio sit agendum.

Quoad negotium scedularum que pro indulgentiarum promulgatione compitatum et ecclesiarum valvis affiguntur, que plane displicent ut abusive et scandalose, quia promittunt facientibus pauca quedam veniarum numerum supra omnem rationem, ut puta uno loco viginti octo millium annorum cum innumeris quadragenis, alio loco octodecim millium annorum, et alio decem millium cum quadragenis sine fine; item, et quod non minus a vero abhorret, liberationes animarum a penis purgatorii unius uno die quadragesime, alterius altero, et sic de multis. Deputati fuerunt tres doctores qui, nomine Facultatis, accederent dominos vicarios reverendi in Christo patris et domini Parisiensis episcopi, et eis significarent ista rogarentque ut providerent ne in posterum hujusmodi abusus locum Parisius habeant, quia maximam generare possunt in qualibet Ecclesie parte scandalum materiam; eosdem preterea dominos vicarios, nomine quo supra, exorarent ut vigila-

<sup>(1)</sup> Nous connaissons une édition parisienne de ces deux traités publiée en 1541 : « Christiana studiose juventutis institutio, per Christophorum Hegendorphinum. De disciplina et

institutione puerorum Othonis Brunfelsii Parenensis. » Parisiis, ex officina Roberti Stephani, typographi regii. M. D. XLII. » In-8° de 40 pages.

<sup>(2)</sup> Le mot *consensu* omis par le copiste.

rent et inquirerent an vera sint que ad Facultatem deferuntur de quibusdam actu predicantibus Parisius, quod scilicet sectam videntur omnino tenere (fol. 260 v°) aut saltem fovere lutheranam, et quod istud ad officium maxime pertinet episcopi. Facultas autem nichil potest nisi de doctrinis fidem tangentibus ferre iudicium, et regere eos qui de suo sunt gremio recte in fide ambulare et moribus.

CXXVII. (Fol. 261.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii°, post Pascha, die xvi<sup>a</sup> mensis aprilis, fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Mathurinum ad audiendam relationem dominorum deputatorum qui hesternam die fuerant vocati a domino legato et aliis dominis de consilio stricto, sedentibus autem magistris nostris retulit honorandus dominus syndicus Beda multa que predictis dominis deputatis proposuerat predictus reverendissimus dominus legatus, inter que dixit quod habebat in mandatis a christianissimo nostro rege inquirendi et iusticiam faciendi de quibusdam predicatoribus qui indiscrete, ut dicebat, predicaverant quasi vellent commovere populum contra magistrum Girardum Roussel, qui predicaverat cadragesimam ante illustrissimam reginam Navarre in castro Lupari, et de doctoribus theologis, baccalariis, si invenirentur culpabiles; et, post multas remonstrationes, injunxit predictus dominus reverendissimus legatus quod die sequenti venirent ipsi theologi in magno numero, et interim colligerent omnes articulos erroneos quos audire potuerunt predicatos fuisse per predictum Roussel, et quod presentarentur intra triduum sibi aut consilio, et quod rex volebat omnino iusticiam fieri de quibuscumque qui probarentur predicare aut tenere doctrinam Lutheranorum. Quibus auditis, habuit gratias predicta Facultas dominis reverendissimo legato et ceteris; et ordinatum fuit quod singuli magistri qui interfuerant sermonibus predicti magistri Girardi Roussel scriberent omnia que annotaverunt male predicata ab illo, (fol. 261 v°) et quod per iuramentum vocarentur post prandium hora prima in collegio Sorbone, ad audiendum lecturam predictorum articulorum et ad deliberandum quid agendum in hac materia pro bono fidei. Quod factum fuit. Et quia non erant adhuc omnes predicti articuli collecti propter absentiam aliquorum magistrorum, deputati sunt aliqui magistri de collegio Navarre qui perficerent ut infra terminum assignatum presentarentur.

CXXVIII. Die xxi<sup>a</sup> mensis aprilis, anno predicto millesimo quingentesimo xxxiii°, post Pascha, fuit predicta Facultas congregata in collegio Sorbone, ad audiendum lecturam litterarum regiarum ad eam transmissarum, quibus cavebatur quod, illis visis, mitteret predicta Facultas ad eum duos vel tres de sufficientioribus magistris. Quibus auditis, delecti sunt et deputati honorandi magistri nostri Nicolaus Clerici, archidiaconus Cathalacensis (*sic*), et Vallentinus Lievin, inquisitor fidei, et Johannes de Gaigny, ut irent ad predictum [dominum] nostrum regem. Quia tamen predictus de Gaigny fuit impeditus, non potuit ire cum aliis.

CXXIX. Die xxv predicti mensis, fuit etiam predicta Facultas congregata in predicto collegio Sorbone ad audiendum relationem deputatorum Clerici et Lievin, qui jam redierant de curia, qui retulerunt medio multorum dominorum et principum habuisse audienciam promptam a christianissimo nostro rege, qui eis multa pro fide et extirpatione errorum proposuit et cum animi fervore. Audita autem responssione eorum cum magna clementia, eos allocutus est et excusationes eorum, quoad nonnulla ad eum de Facultate falso relata, benigne<sup>(1)</sup> suscepit. Quibus auditis, gratias habuit predicta Facultas eidem domino nostro regi, et ordinavit quod die crastina celebraretur missa sollemnis de Sancto Spiritu apud Carmelitas ad intentionem domini nostri regis.

CXXX. (Fol. 262.) Die xxvi ejusdem mensis aprilis, post missam celebratam de Spiritu Sancto, fuerunt congregati domini deputati in magno numero in capitulo Carmelitarum, ad conficiendum litteras dirigendas domino nostro regi et aliis principibus et dominis zelatoribus fidei; et visis illis et correctis, ordinatum fuit quod mitterentur per nuncium expressum sumptibus Facultatis.

CXXXI. Die vi<sup>a</sup> mensis maii, anno predicto, fuit sacra theologie Facultas congregata apud Sanctum Mathurinum ad audiendum lecturam litterarum transmissarum Facultati per dominum magnum magistrum de Montmorency, et aliarum litterarum a domino nostro rege transmissarum domino episcopo Silvanectensi. Quibus auditis et lectis, et ponderatis in earum tenoribus contentis, omnes magistri gratias Deo et domino nostro regi ac prefato magno magistro egerunt, quoniam pleni sunt zelo contra hereses pro defensione fidei. Et ordinavit prefata Facultas quod omnes et singuli magistri Dominum Deum nostrum orarent continue prout ipse det illis perseveranciam in sanctis illis propositis, et laboret unusquisque conformiter ad desideria eorum adjuvare causam fidei nostre.

CXXXII. Die ix<sup>a</sup> mensis maii, anno predicto millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, fuit sacra theologorum Facultas congregata per juramentum apud collegium Sorbone, ad audiendum ea que reverendus in Christo pater et dominus Silvanectensis episcopus, et alii iudices commissi a reverendissimo domino legato pro causis fidei, contra predicatorum qui Parisius in quadragesima novissima predicaverunt, proposuerat honorandis magistris nostris decano, syndico et aliis tribus magistris Facultatis, quos (fol. 262 v<sup>o</sup>) per bedellum vocaverunt die mercurii vii predicti mensis. Sudentibus autem omnibus magistris nostris, in magno numero congregatis in ipso collegio Sorbone, recitavit Facultati honorandus dominus syndicus Beda quemadmodum prefati domini iudices, per organum unius illorum, videlicet de Stella, dixerant eisdem magistris quod receperant litteras a domino nostro rege, cum litteris commissionis reverendissimi domini legati, quibus, inter alia, eis

<sup>(1)</sup> *Beginne dans le ms.*



injungebat predictus dominus noster rex ut continuo illa Facultati communicarent, ut eadem Facultas, obediendo mandatis domini nostri regis et prefati reverendissimi legati, traderent (*sic*) articulos ad eandem Facultatem delatos tanquam male predicatos per magistrum Girardum Roussel, et quod haberent ipsi decanus et syndicus convocare Facultatem die predicta ix<sup>a</sup>; et quod interim ipsi iudices traderent copias predictarum litterarum domini nostri regis et commissionis domini reverendissimi legati, ut videret ipsa Facultas quidnam agere deberet; et preceperant magistro Andree Riboteau, quem pro suo scriba seu grafario elegerant, traderet predictae Facultati huiusmodi copias; quod fecit, et ad Facultatem per bidellum nostrum. Quibus lectis et bene intellectis et auditis que premissa sunt, post maturam deliberationem, habuit predicta Facultas gratias christianissimo domino nostro regi, domino legato et prefatis dominis iudicibus; et ordinavit Facultas quod hec materia non tractaretur amplius coram tota Facultate, sed per dominos deputatos, quorum nomina sequuntur : Dominicus Le Sirier, decanus, Jacobus Berthelemi, Natalis Beda, syndicus, Valentinus Lievin, inquisitor fidei, Nicolaus de Gradibus, Jacobus Pasqueti, Anthonius Abbatis, Stephanus Loret, Stephanus Ruffy, Marcus Le Preu, Guillelmus de Villiers, Thomas Veteris, Nicolaus Maillart, Johannes Probi, Alanus Quefurus, et Robertus Bouchyny, qui haberent potestatem totius Facultatis agendi omnia que videbuntur utilia pro hac materia fidei acsi esset tota Facultas, et quod post prandium convenirent deliberaturi super agendis. Hec omnia fuerunt conclusa unanimi omnium consensu et nemine contradicente.

CXXXIII. Eodem autem die et anno, congregati sunt domini deputati post prandium in predicto collegio Sorbone, (fol. 263) et concluserunt dandos esse articulos dominis commissariis nisi aliter consilio jurisperitorum videretur, quod tamen non se faceret Facultas partem neque astringeret ad probandum; nominaret tamen testes quos scire posset utiles ad presentem causam. Et ordinaverunt quod honorandus magister noster Johannes de Gaigny compareret cum eis in hac materia, quia laboravit multum in colligendis articulis et describendis.

CXXXIV. Die xii<sup>a</sup> mensis maii, anno predicto millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, congregatis dominis deputatis pro causa fidei Facultatem representantibus in collegio Navarre, lecti fuerunt articuli mittendi ad christianissimum dominum nostrum regem, cum litteris, necnon copia predictorum articulorum, cum litteris mittendis ad dominum magnum magistrum, que omnia placuerunt. Et conclusum fuit, nemine contradicente, et unanimi consensu, quod traderentur predictis dominis commissariis aut per alios mitterentur, eaque signarentur signo manuali primi bidelli Facultatis et sigillo predictae Facultatis sigillarentur.

CXXXV. Die xv mensis maii, anno predicto millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem Facultatis, expeditis

materiis ordinariis, supplicuit quidam religiosus de ordine Predicatorum, nomine frater Ludovicus Theobaldi, ut posset recipi de gracia speciali et more secularium, et obtullit obedienciam datam per magistrum nostrum de Fenario, doctorem Facultatis, quem recepit Facultas respectu habito ad labores quos accepit nomine Facultatis pro causis fidei in curia ad dominum nostrum regem et alios principes, occasione noticie et familiaritatis quam habet cum domino majore magistro et ejus uxore.

Item retullit honorandus dominus syndicus Facultatis omnia acta in ipsa fidei causa cum dominis commissariis (fol. 263 v°) Silvanectensi episcopo et aliis in precedentibus conclusionibus nominatis. Que omnia laudavit et approbavit Facultas. Et habuit gratias predictis dominis deputatis et diligenciis et laboribus per eos assumptis nomine ipsius Facultatis.

Item declaravit prefatus dominus syndicus quod fecerat convocari specialiter per bidellum magistrum nostrum Boissel et fratrem Johannem de Salignac, qui frequentissime affuerunt sermonibus predicti magistri Girardi Roussel, ut coram Facultate plane dixerant (*sic*) quid de eis sermonibus videretur. Interrogatus igitur dictus Boissel respondit nichil in presentiarum se velle dicere, sed coram iudicibus, si vocaretur, deponeret id quod sentit. Dictus vero de Salignac, baccalarius formatus, interrogatus quotiens interfuisset predictis sermonibus, respondit se frequentissime, tamen numerum dierum non posset exprimere. Interrogatus preterea quidnam sentiret de doctrina illius, et si catholice instrueret populum seu auditores, ad quod audacter respondit quod et de meritis et veneratione sanctorum, de fide, de Ecclesia et ejus potestate et aliis nichil audiverat ipsum Roussel predicare aut dicere quin in scola Facultatis diceretur aut sustineretur et quod non legerit in sacris Ecclesie doctoribus antiquis. Qua responsione audita, mirati sunt magistri nostri, et fuit dictum quod postea de omnibus hiis videretur quid agendum. Et deputavit unanimi consensu magistros nostros Jacobum Berthelemi, Natalem Beda syndicum, et unum de collegio Navarre, qui soli interrogarent, si opus esset, predictos Boysel et de Salignac et alios, si aliquid scirent de hujusmodi sermonibus et redigerent scripto audita et nomina testium qui possent testimonium perhibere.

CXXXVI. (Fol. 264.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii°, die xxvi<sup>a</sup> mensis maii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud collegium Sorbone per juramentum, ad audiendum lecturam cujusdam copie litterarum regiarum super facto domini Bede et baccaliorum qui predicaverant kadragesimam, et unius cordigeri. Quibus lectis, habuit predicta Facultas christianissimo nostro regi gratias, et unanimi consensu conclusum est quod negotium communicaretur ejus consilio ad videndum quid super hoc agendum sit.

In eadem congregatione ordinatum est quod honorandus magister noster Nicolaus Clerici supleret vices magistri nostri Natalis Bede in officio syndici usque ad ejus reditum, vel quoadusque Facultas aliter ordinaverit, et voluit predicta Facultas quod in subsidium predicti magistri nostri Le Clerc, syndici, assumet magistros nostros Bouchyny et de Gaigny, vel alium quem voluerit.

CCCCVII. Die xxvii<sup>a</sup> mensis maii, anno predicto, congregati sunt deputati pro causis fidei in collegio Sorbone, qui unanimi consensu voluerunt et ordinauerunt quod solummodo irent duo de predictis deputatis, videlicet domini et magistri nostri Nicolaus Clerici et Stephanus Loret, ad dominos iudices pro causis contra magistrum Girardum Roussel.

CCCCVIII. (Fol. 264 v<sup>o</sup>.) Die autem xxviii<sup>a</sup> predicti mensis maii, anno predicto, congregatis deputatis in predicto collegio Sorbone, retullerunt honorandi magistri nostri Clerici et Loret ea que facta sunt coram dominis iudicibus. Quibus auditis, habuerunt gratias illis, et ordinauerunt quod mitteretur aliquis magistrorum nostrorum specialiter et expresse ad dominum nostrum regem, sub beneplacito tamen Facultatis.

CCCCIX. Die penultima predicti mensis maii v<sup>o</sup> xxxiii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud Sanctum Mathurinum post missam. In primis, materiis ordinariis expeditis, retulit honorandus magister noster Jacobus Berthelemi ea que facta sunt per dominos deputatos Clerici et Loret apud dominos iudices super materia Girardi Roussel, quod scilicet predicti iudices differunt negotium usque post festa Penthecostes. Et nominaverunt pro promotore magistrum Jacobum Gilbert alias Regis. Quo audito, placuit Facultati.

Et quia dicebatur quod fiebant libelli famosi per compita affixi, ideo conclusit Facultas quod rogaretur dominus rector pro congregatione fienda super inhibitione fienda super predictis.

CXL. Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, die xiiii<sup>a</sup> mensis junii. . . Comparuerunt domini deputati ipso die, ante prandium, in collegio Sorbone, super materia fidei.

CXLI. (Fol. 265.) Die xix<sup>a</sup> mensis junii, anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, fuit sacra theologorum Facultas congregata per iuramentum apud Sanctum Mathurinum. In primis, materiis ordinariis expeditis, proposuit honorandus dominus magister noster Jacobus Berthelemi quod bonum esset habere aliquem virum honestum qui sollicitaret pro materiis fidei apud dominos iudices et alios, et nominavit magistrum Arnulphum Monart, procuratorem Universitatis. Quo audito, placuit Facultati, et quod pro suis laboribus solveretur expensis Facultatis, et rogat eum.

Proposuit etiam honorandus dominus decanus Le Sirier quod videretur si esset expediens mittere aliquem vel aliquos ad dominum nostrum regem ad informandum predictum dominum nostrum regem de materiis fidei, et ita placuit Facultati, etiam expensis Facultatis, si videatur consilio quod mittatur.

CXLII. Die prima mensis julii, anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud Sanctum Mathurinum, post missam ejusdem

Facultatis de Spiritu Sancto celebratam. In primis, materiis ordinariis expeditis, quantum ad materiam que concernit fidem, conclusit Facultas quod ad supplendum impedimenta nonnullorum suorum deputatorum quibus commissum erat dictum fidei negotium, ipsi deputati vocarent eos ex magistris nostris quo[s] idoneos et utiles cognoscerent; simili modo ipsi deputati viderent inter se de mittendo ad regiam majestatem, et de syndico constituendo in absentia magistri nostri Bede.

CXIII. Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, die predicta prima mensis julii, congregati sunt deputati apud Sanctum Mathurinum, post predictam congregationem. In primis electi sunt per eos primo, loco magistri nostri defuncti Veteris et aliorum qui non possunt interesse, Clerici, Gillain, Richardi, Bouchart, Groteau, Des Fossés, de Cornibus et Laurentii. Item elegerunt (fol. 265 v<sup>o</sup>) pariter pro oratore ad regiam majestatem magistrum nostrum Nicolaum Bouchart, unacum fratre Ludovico Theobaldi, ordinis Predicatorum, baccalario in theologia. Item pro syndico, in absentia magistri nostri Bede usque ad suum reditum, electus est honorandus magister noster Johannes de Gaigny.

CXLIV. Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, die viii<sup>a</sup> mensis julii, fuit sacra theologorum Facultas congregata apud collegium Sorbone, que unanimi consensu passavit procuratorium modo et forma sequentibus :

« Universis presentes litteras inspecturis, decanus singulique magistri Facultatis theologie in venerabili florentique et fructifero studio Parisiensi, salutem in eo qui est omnium vera salus. Notum facimus tam presentibus quam futuris quod, die viii<sup>a</sup> mensis julii, anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, Facultate debite congregata apud collegium Sorbone, creavimus et constituimus procuratores nostros videlicet magistros Arnulphum Monart et Jacobum Fournier, presbiteros, et eorum quemlibet in solidum, ad nominandum et ministrandum testes reverendo in Christo patri et domino episcopo Silvanectensi et dominis magistris Leonardo de La Guyonnye et Petro de L'Estoille, domini nostri regis in sua Parlamenti curia Parisius consiliariis, et Francisco Tabary, officiali Parisiensi, in hac parte commissariis, causa informandi super contentis in articulis per nos ad eundem dominum nostrum regem transmissis, conformiter et insequendo dicti domini nostri regis ordinationem et mandatum, in suis litteris patentibus apud opidum de Molins die xviii<sup>a</sup> mensis maii novissime fluxi datis et expeditis contentum, necnon ad faciendum et peragendum nostro nomine ea et <sup>(1)</sup> omnia que ex hiis dependent, ratam habentes nominationem testium jam per dictum Monart coram prefatis dominis commissariis factam, protestantes tamen, prout per antea pluries protestati sumus, quod per hoc non intendimus nos partem adversus (fol. 266) magistrum Girardum Roussel constituere, sed duntaxat prenomatos procuratores creavimus et constituimus causa obediendi mandatis dicti domini nostri regis et premissorum dominorum commissariorum. In cujus rei testi-

<sup>(1)</sup> Au lieu de *et*, le ms. porte *que*.

monium, sigillum prefate nostre theologie Facultatis litteris presentibus duximus appendendum. Datum Parisius, in nostra congregatione generali apud collegium Sorbone, anno et die predictis. »

Item, eodem die, ordinatum fuit per dominos deputatos in predicto collegio Sorbone et conclusum quod scriberentur littere ad dominum magnum magistrum, et signarentur signo magni bidelli sub hac forma : « Du commandement et ordonnance de messeigneurs les doyen et maistres de la Faculté de théologie en l'Université de Paris. »

CXLV. Anno Domini m<sup>mo</sup> d<sup>mo</sup> xxxiii<sup>o</sup>, die ii<sup>a</sup> mensis augusti, congregata Facultate apud Sanctum Mathurinum. In primis, materiis ordinariis expeditis, fuit electus in absentia honorandi magistri nostri Bede, in officio syndici honorandus magister noster Johannes Gillain, qui, licet propter multas causas recusabat, tamen obediendo Facultati acquievit.

CXLVI. (Fol. 266 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, die octava mensis augusti, fuit congregatio deputatorum sacre Facultatis theologie apud collegium Sorbone quibus data fuerat omnimoda potestas pro agendis Facultatis pro materiis fidei, sine regressu ad Facultatem, et quicquid agerent, nomine Facultatis agerent; in qua fuerunt lecte littere mittende ad christianissimum nostrum regem, dominum legatum et magnum magistrum super hujusmodi materia; quibus lectis et bene intellectis, placuit predictis dominis deputatis quod mittentur ad predictos dominos cum signo nostri scribe sive magni bidelli, sine regressu ad Facultatem, etiam nomine totius Facultatis.

CXLVII. (Fol. 267.) Anno Domini m<sup>mo</sup> d<sup>mo</sup> xxxiii<sup>o</sup>, die xxiii<sup>a</sup> mensis augusti, fuit congregatio deputatorum sacre Facultatis theologie apud Sanctum Mathurinum quibus data fuerat omnimoda potestas pro agendis Facultatis pro materia fidei, sine regressu ad Facultatem, et quicquid agerent, nomine Facultatis agerent; in qua fuerunt lecte littere mittende ad dominum Silvanectensem episcopum, quibus auditis et bene intellectis, placuit predictis dominis quod mittentur ad predictum dominum Silvanectensem episcopum, signo nostri scribe sive magni bidelli, sine regressu ad Facultatem, etiam nomine Facultatis.

CXLVIII. (Fol. 267 v<sup>o</sup>.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, die xxvii<sup>a</sup> mensis octobris, fuit sacra theologie Facultas congregata per juramentum apud collegium Sorbone, in qua subsequentes magistri affirmaverunt medio juramento in facie Facultatis nunquam condempnasse neque scire condempnatum librum intitulatum *Le Miroir de l'âme pécheresse* per predictam Facultatem aut per deputatos ejusdem : Dominicus Le Sirier, decanus, Nicolaus Clerici, Jacobus Berthelemi, Nicolaus de Gradibus <sup>(1)</sup>, Jacobus de Gouca, Marcialis

<sup>(1)</sup> Ici et ailleurs ce nom est écrit *Grabus* avec un trait au-dessus de la première syllabe.  
— Un *Nicolaus de Granibus*, in *artibus magister*

et in *theologia licentiatus*, figure dans un acte de l'Université du 2 mars 1507. Jourdain, *Index*, p. 320.

Masurier, (fol. 268) Phillippus Prevost, Johannes Sudoris, Stephanus Ruffy, Petrus Richardi, Nicolaus Maillart, Johannes Probi, Nicolaus Pastoris, Johannes Bertou, Johannes Bouliochoy, Nicolaus Martelli, Johannes de Castro, Margarinus Quenel, Johannes Loquet, Phillipus Maugarny, Phillibertus Haresche, Matheus Ory, Michael Doe, Thomas Laurencii, Jacobus Feré, Alanus Quefurus, Johannes Prothais, Stephanus Allart, Robertus Bouchyny, Stephanus Bailly, Petrus Luillier, Nicolaus Frizon, Petrus des Fossés, Michael Berthelemi, Radulphus Cazet, Gobertus Pastour, Vincentius Cabot, Johannes Benedicti, Nicolaus Boysel, Jacobus Du Moustier, Petrus Aurati, Aigulphus Lamberti, Guillelmus Ribou, Guillelmus Furbeti, Jacobus Mainnet, Emericus de Courselles, Adam Caynart, Jacobus Emery, Robertus Vaucost, Johannes Barenton, Alvarus de Moscoso, Claudius de Mailly, Jacobus de Barnyères, Hieronimus Fragus, Petrus de Cornibus.

CXLIX. Die III<sup>a</sup> mensis novembris, anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, fuit sacra theologie Facultas congregata per juramentum apud Sanctum Mathurinum. In primis proposuit reverendus in Christo pater et dominus Silvanectensis episcopus de libro intitulo *Le Miroir de l'âme pécheresse*. Post deliberationem, conclusit Facultas, per organum honorandi magistri nostri Jacobi Berthelemi, pro decano sedentis, quod non dampnaverit predictum libellum; quod si contingit aliquem vel aliquos dampnasse nomine dicte Facultatis, predicta Facultas non approbat. Et ordinavit predicta Facultas quod singuli magistri scribent nomina sua manu propria in approbationem hujus conclusionis, affirmantes se nunquam condempnasse dictum libellum, neque scire dampnatum fuisse per ipsam Facultatem aut per deputatos ejusdem.

CL. (Fol. 268 v<sup>o</sup>.) Die VI<sup>a</sup> mensis novembris, anno predicto millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, congregata Facultate per juramentum apud Sanctum Mathurinum...

Item fuit vocatus quidam (fol. 269) Augustinensis qui predicabat apud ecclesiam Sancti Salvatoris, et multum reprehensus in facie Facultatis propter suas predicationes. Et in eadem congregatione comparuit unus promotor, missus a domino officiali Parisiensi, qui requirebat si aliquam inquisitionem fecerat predicta Facultas contra predictum Augustinensem, aut si aliqui testes deponebant contra eum, quod mitterent ad eum, quia erat in causa in curia domini officialis.

CLI. (Fol. 269.) Anno Domini millesimo quingentesimo xxxiii<sup>o</sup>, die octava mensis novembris, congregata fuit sacra theologie Facultas per juramentum apud Sanctum Mathurinum, super libello intitulo *Le Miroir de l'âme pécheresse*; que quidem Facultas insequendo priorem deliberationem in congregatione Universitatis xxiii<sup>a</sup> mensis octobris factam unanimiter conclusit, presente reverendo in Christo patre domino Guillelmo, episcopo Silvanectensi, confessore regio et doctore theologo, non condempnasse, reprobasse neque approbasse dictum libellum per se aut deputatos ejusdem, cum non viderit neque examinauerit, idcirco iudicium ferre non potuit, eundem approbando vel reprobando. In quo-

rum fidem et testimonium, inscribi jussit nomina singulorum magistrorum nostrorum qui interfuerunt dicte congregationi et sigillari sigillo Facultatis et signari signis manualibus domini decani et scribe nostri. Nomina autem illorum qui interfuerunt huic congregationi sunt magistri nostri Dominicus Le Sirier, decanus, Clerici, Berthelemi, Morterii, Du Moulin, de Gradibus, Masurier, Prevost, Sudoris, Finet, Aymery, Le Preu, Maillart, de Cornibus, Probi, Pastoris, Martelli, de Villiers, Adam, Mailly, de Castro, Haresche, Quenel, Bertou, Marichal, Bouchyny, de Mailly, Groteau, de Moscoso, Prothays, Ruffy, Ory, Luillier, Doe, Bailly, Frizon, des Fossés, Pastour, Feré, Brullé, Le Cointe, Loquet, Cazet, Berthelemi, de Barnyères, Benedicti, Lamberti, Quefurus, Deaurat, Mainnet, Sonnet, Vaucost, Ribou, Furbeti, de Courselles, Laurencii, Cabot et Boysel.

*Note sur le manuscrit mentionné à la page 350.*

(N° 673 du fonds latin des Nouvelles acquisitions.)

Les Pronostiques de Julien de Tolède et dix homélies de saint Augustin sur la première épître de saint Jean.

Volume de 135 feuillets de parchemin. 196 millimètres sur 150.

Écriture à longues lignes du commencement du XII<sup>e</sup> siècle. Il a été formé par la réunion de deux manuscrits, copiés à la même époque, mais dont chacun a une série distincte de signatures.

*Première partie* (fol. 1-62), dont les cahiers portent les signatures I-VIII.

Fol. 1. « Incipiunt capitula libri primi de origine mortis humane. »

Fol. 1 v°. « Incipit liber Pronosticorum futuri seculi Juliani, Toletane civitatis episcopi, de origine mortis humane. Quomodo mors primum subintraverit in mundum. Peccato primi hominis actum esse ut mors in mundum intraret Paulus apostolus docet. . . »

Fol. 13 v°. « Incipiunt capitula libri secundi. »

Fol. 14 v°. « Incipit liber secundus de animabus defunctorum et quomodo se habeant ante ultimam corporum resurrectionem et de differentia paradisorum. Unus est terrenus paradus, ubi primorum hominum corporaliter vita extitit. . . » — Fol. 61 v°. « . . . Nam quis alius noster est finis. Explicit. Deo gratias. Amen. »

Sur le folio 62 on a ajouté, en caractères du XII<sup>e</sup> siècle, des vers qui devaient être peints ou gravés à l'entrée du réfectoire et du dortoir du monastère :

IN REF[ECTORIO].

Hujus adire sacre tendis qui fercula cene  
Pallida visque cibo jejunia pellere sumpto,  
Huc thalamis aptum regalibus affer amictum,  
Atque magis verbo mentem saciare memento,

Sortitus vite panem sine labe perhennem.  
 Sic gemino foveas artus animamque parato,  
 Corporis ut pastus cordis non inquinat actus;  
 Spiritus intus alat, caro quo saciata quiescat,  
 Et caro feta cybis animę sit subdita vinclis.  
 Sic, visente sue convivia rege catterę,  
 Ipse tenens dextram poteris ridere sinistram,  
 Quo capies cenam novit quę cedere nunquam.

IN DORMIT[ORIO].

En monachorum adsum custos, defensor et auctor.  
 Provideat quę quisque gerat qualisque resurgat.

*Seconde partie* (fol. 63-135), dont les cahiers portent les signatures I-VIII, non compris le dernier feuillet.

Fol. 63. « Incipit liber sancti Augustini de Caritate. Omelia prima. Meminit sanctitas vestra euvangelium secundum Johannem ex ordine lectionum nos solere tractare, sed quia nunc interposita est sollempnitas sanctorum dierum quibus certas ex [ev]angelio lectiones oportet in ecclesia recitari. . . »

Fol. 74. « Incipit II. » — Fol. 83. « Incipit III. » — Fol. 90 v°. « Incipit IIII. » — Fol. 96 v°. « Incipit V. » — Fol. 103. « Incipit VI. » — Fol. 112. « Incipit VII. » — Fol. 117. « Incipit VIII. » — Fol. 123. « Incipit VIII. » — Fol. 129. « Incipit X, ab eo quod ait : *Omnis qui credit quod Jhesus sit Christus, ex Deo natus est*, usque ad id quod ait : *hec est enim dilectio Dei ut precepta ejus servemus*. Meminisse vos credo, qui adfuistis hesterno die, ad quem locum in progressu hujus epistolę pervenerit nostra tractatio. . . » — « . . . quam tu credas Christo predicanti. »

C'est la série de sermons qui a été publiée dans les œuvres de saint Augustin sous le titre de : « In epistolam Joannis ad Parthos tractatus decem ». Voir Migne, vol. XXXV, col. 1977-2062.



# PUBLICATIONS

DE

## L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

- MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE.** Tomes I à XII épuisés; XIII à XXXVI, 1<sup>re</sup> partie; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume ..... 15 fr.  
Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents ... 7 fr. 50  
A la première partie du tome XXXII est joint un atlas in-folio de 11 planches, qui se vend ..... 7 fr. 50  
Table des tomes XLV à L de l'ancienne série des Mémoires ..... 15 fr.
- MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE :**  
1<sup>re</sup> série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à IV; tomes V à X, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie.  
2<sup>e</sup> série : Antiquités de la France. Tomes I à III; tomes IV à VI, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie.  
A partir du tome V de la 1<sup>re</sup> série et du tome IV de la 2<sup>e</sup> série, chaque tome forme deux parties ou volumes in-4°. Prix du volume ..... 15 fr.
- NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,** publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXVI; XXVII, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> fascicule de la 1<sup>re</sup> partie, et XXVII, 2<sup>e</sup> partie; XXVIII à XXX, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie (contenant la table des tomes XVI à XXIX); XXXI à XXXV, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie; XXXVI, 1<sup>re</sup> partie.  
A partir du tome XIV jusqu'au tome XXXV, chaque tome est divisé en deux parties; du tome XIV au tome XXIX, la première partie de chaque tome est réservée à la littérature orientale. Prix des tomes XI, XII, XIII et de chaque partie des tomes suivants ..... 15 fr.  
Le tome XVIII, 2<sup>e</sup> partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similés, se vend ..... 45 fr.  
Le premier fascicule de la première partie du tome XXVII (Inscriptions sanscrites du Cambodge), avec un atlas in-fol. de 17 planches de fac-similés, se vend ..... 20 fr.  
Le second fascicule, avec un atlas in-fol. de 28 planches de fac-similés, se vend.. 30 fr.
- DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, NUNC nova ratione ordinata, plurimumque aucta, jubente ac moderante Academia inscriptionum et humaniorum litterarum. Instrumenta ab anno cdxvii ad annum dccli. 2 volumes in-fol. Prix du volume ..... 30 fr.**
- TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE.** Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (L'ouvrage est terminé.) Prix du volume. 30 fr.
- ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE,** recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XXI (tomes I à XIX épuisés), et volume de table, in-fol. Prix du volume . . 30 fr.
- RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE.** Tomes I à XXIII (tomes I à XX épuisés), in-fol. Prix du volume ..... 30 fr.

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

### RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

|                                                                                               |           |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>Lois. (Assises de Jérusalem.)</i> Tomes I et II, in-fol. Prix du volume .....              | 30 fr.    |
| <i>Historiens occidentaux.</i> Tome I, en 2 parties, in-fol. Prix du volume.....              | 45 fr.    |
| _____ Tomes II, III et IV, in-fol. Prix du volume.....                                        | 30 fr.    |
| _____ Tome V, en 2 parties, in-fol. Prix du volume .....                                      | 55 fr.    |
| <i>Historiens arabes.</i> Tomes I et III, in-fol. Prix du volume.....                         | 45 fr.    |
| _____ Tome II, 1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> partie, in-fol. Prix de chaque demi-volume.. | 22 fr. 50 |
| _____ Tome IV, in-fol. Prix du volume.....                                                    | 50 fr.    |
| <i>Historiens arméniens.</i> Tome I, in-fol. Prix du volume.....                              | 45 fr.    |
| <i>Historiens grecs.</i> Tomes I et II, in-fol. Prix du volume .....                          | 45 fr.    |

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXXII (tomes XI à XXIX épuisés), in-4°. Prix du volume .....

21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tomes XVI, in-fol. Prix du volume.....

37 fr. 50

OEUVRES DE BORGHESI. Tomes VII à VIII, in-4°. Prix du volume.....

20 fr.

\_\_\_\_\_ Tome IX, 1<sup>re</sup> partie. Prix du demi-volume.....

12 fr.

\_\_\_\_\_ Tome IX, 2<sup>e</sup> partie. Prix du demi-volume.....

8 fr.

\_\_\_\_\_ Tome IX, 3<sup>e</sup> partie (contenant la table des tomes VI, VII et VIII). Prix du fascicule.....

4 fr.

\_\_\_\_\_ Tome X, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> partie. Prix de chaque demi-volume.....

15 fr.

|                                              |   |                                                                              |           |
|----------------------------------------------|---|------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>CORPUS INSCRIPTIONUM<br/>SEMITICARUM.</i> | { | 1 <sup>re</sup> partie, tome I, fasc. I et II. Prix de chaque fascicule..... | 25 fr.    |
|                                              |   | <i>Idem</i> , tome I, fasc. III et IV. Prix de chaque fascicule.....         | 37 fr. 50 |
|                                              |   | <i>Idem</i> , tome II, fasc. I. Prix du fascicule.....                       | 25 fr.    |
|                                              |   | 2 <sup>e</sup> partie, tome I, fasc. I et II. Prix de chaque fascicule.....  | 50 fr.    |
|                                              |   | 4 <sup>e</sup> partie, tome I, fasc. I. Prix du fascicule.....               | 37 fr. 50 |
|                                              |   | <i>Idem</i> , tome I, fasc. II. Prix du fascicule.....                       | 25 fr.    |

### EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXXVI, 2<sup>e</sup> partie.

Une 3<sup>e</sup> partie du tome XXXIII contiendra la table des tomes XXIII à XXXIII.

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS ÉTRANGERS À L'ACADÉMIE, 1<sup>re</sup> série : tome XI, 1<sup>re</sup> partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXXVI, 2<sup>e</sup> partie, et XXXVII.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

Nouvelle série, in-4° : *Inventaire de Robert Mignon, Obituaires, Pouillés*, etc.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES. *Historiens arméniens*. Tome II.

HISTOIRE LITTÉRAIRE. Tome XXXIII.

GALLIA CHRISTIANA. Table générale.

CORPUS INSCRIPTIONUM SEMITICARUM, 1<sup>re</sup> partie, tome II, fasc. II; — 2<sup>e</sup> partie, tome I, fasc. III; — 4<sup>e</sup> partie, tome I, fasc. III.

**TIRAGES À PART**  
DES  
**PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES**  
EN VENTE  
À LA LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, RUE DE LILLE, 11, À PARIS.

---

- AMÉLINEAU (É.). Notice des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale renfermant des textes bilingues du Nouveau Testament, avec six planches (1895)..... 4 fr. 70
- BABIN (C.). Rapport sur les fouilles de M. Schliemann à Hissarlik (Troie), avec deux planches (1892)..... 2 fr.
- BARTHÉLEMY (A. DE). Note sur l'origine de la monnaie tournois (1896)..... 0 fr. 80
- BERGER (Ph.). Mémoire sur la grande inscription dédicatoire et sur plusieurs autres inscriptions néo-puniques du temple d'Hathor-Miskar à Mokhtar (1899)..... 4 fr.
- BERGER (S.). Notice sur quelques textes latins inédits de l'Ancien Testament (1893). 1 fr. 70  
— Un ancien texte latin des Actes des Apôtres, retrouvé dans un manuscrit provenant de Perpignan (1895)..... 2 fr.
- CUQ (Ed.). Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine, d'après l'inscription d'Henchir Mettich (1897)..... 3 fr.
- DELISLE (L.). Notice sur un Psautier latin-français du XIII<sup>e</sup> siècle (ms. latin 1670 des Nouvelles acquisitions de la Bibliothèque nationale), avec fac-similé (1891)..... 1 fr. 10  
— Anciennes traductions françaises du traité de Pétrarque *sur les Remèdes de l'une et l'autre fortune* (1891)..... 1 fr. 40  
— Notice sur la Chronique d'un anonyme de Béthune du temps de Philippe Auguste (1891). 1 fr. 70  
— Fragments inédits de l'histoire de Louis XI par Thomas Basin, tirés d'un manuscrit de Goettingue, avec trois planches (1893)..... 2 fr. 60  
— Notice sur les manuscrits originaux d'Adémar de Chabannes, avec six planches (1896). 6 fr. 50  
— Notice sur la chronique d'un dominicain de Parme, avec fac-similé (1896)..... 2 fr.  
— Notice sur un livre annoté par Pétrarque (ms. latin 2201 de la Bibliothèque nationale), avec deux planches (1896)..... 1 fr. 70  
— Notice sur les Sept psaumes allégorisés de Christine de Pisan (1896)..... 0 fr. 80  
— Notice sur un manuscrit de l'église de Lyon du temps de Charlemagne, avec trois planches (1898)..... 1 fr. 70  
— Notice sur une *Summa dictaminis* jadis conservée à Beauvais (1898)..... 1 fr. 70
- DELOCHE (M.). Saint-Remy de Provence au moyen âge, avec deux cartes (1892)... 4 fr. 40  
— De la signification des mots *pax* et *honor* sur les monnaies béarnaises et du *s barré* sur des jetons de souverains du Béarn (1893)..... 1 fr. 10  
— Le port des anneaux dans l'antiquité et dans les premiers siècles du moyen âge (1896). 4 fr. 40

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

- DELOACHE (M.). Des indices de l'occupation par les Ligures de la région qui fut plus tard appelée *la Gaule* (1897)..... 0 fr. 80
- DEVÉRIA (G.). L'écriture du royaume de Si-Hia ou Tangout, avec deux planches (1898)..... 2 fr.
- DIEULAFOY (M.). Le Château-Gaillard et l'architecture militaire au XIII<sup>e</sup> siècle, avec 25 figures (1898)..... 3 fr.
- La bataille de Muret (1899)..... 2 fr.
- FOUCART (P.). Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis (1895)..... 3 fr. 50
- FOUCHER (A.). Catalogue des peintures népalaises et tibétaines de la collection B.-H. Hodgson, à la bibliothèque de l'Institut de France (1897)..... 1 fr. 70
- FUNCK-BRENTANO (Fr.). Mémoire sur la bataille de Courtrai (1302, 11 juillet) et les chroniqueurs qui en ont traité, pour servir à l'historiographie du règne de Philippe le Bel (1891)..... 4 fr. 40
- GRAUX (Ch.). Traité de tactique connu sous le titre *Περὶ καταστροφῶν ἀπλῆκτου*, *Traité de castrametation*, rédigé par ordre de Nicéphore Phocas, texte grec inédit, augmenté d'une préface par Albert Martin (1898)..... 2 fr. 60
- HAURÉAU (B.). Notices sur les numéros 3143, 14877, 16089 et 16409 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale, quatre fascicules (1890-1895). 0 fr. 80, 1 fr. 40, 1 fr. 70 et 2 fr.
- Le poème adressé par Abélard à son fils Astralabe (1893)..... 2 fr.
- HELBIG (W.). Sur la question Mycénienne (1896)..... 3 fr. 50
- Les vases du Dipylon et les Naucreries, avec 25 figures (1898)..... 1 fr. 70
- LANGLOIS (Ch.-V.). Formulaires de lettres du XII<sup>e</sup>, du XIII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup> siècle, six fascicules avec deux planches (1890-1897)..... 8 fr. 10
- LASTEYRIE (R. DE). L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle (1891)..... 2 fr. 60
- LE BLANT (Edm.). De l'ancienne croyance à des moyens secrets de défier la torture (1892)..... 0 fr. 80
- Note sur quelques anciens talismans de bataille (1893)..... 0 fr. 80
- Sur deux déclamations attribuées à Quintilien, note pour servir à l'histoire de la magie (1895)..... 1 fr. 10
- 750 inscriptions de pierres gravées inédites ou peu connues, avec deux planches (1896). 8 fr. 75
- Les commentaires des Livres saints et les artistes chrétiens des premiers siècles (1899). 1 fr.
- Artémidore (1899)..... 1 fr.
- LUCÉ (S.). Jeanne Paynel à Chantilly (1892)..... 4 fr. 70
- MAS-LATRIE (Comte DE). De l'empoisonnement politique dans la république de Venise (1893)..... 2 fr. 90
- MENANT (J.). Kar-Kemish, sa position d'après les découvertes modernes, avec carte et figures (1891)..... 3 fr. 50
- Éléments du syllabaire hétéen (1892)..... 4 fr. 40

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

- MEYER (P.). Notices sur quelques manuscrits français de la bibliothèque Phillipps à Cheltenham (1891)..... 4 fr. 70
- Notice sur un recueil d'*Exempla* renfermé dans le ms. B. iv. 19 de la bibliothèque capitulaire de Durham (1891)..... 2 fr.
- Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français, avec planche (1893)..... 1 fr. 70
- Notice sur le recueil de miracles de la Vierge, ms. Bibl. nat. fr. 818 (1893)..... 1 fr. 70
- Notice de deux manuscrits de la vie de saint Remi, en vers français, ayant appartenu à Charles V, avec une planche (1895)..... 1 fr. 40
- Notice sur le manuscrit fr. 24862 de la Bibliothèque nationale, contenant divers ouvrages composés ou écrits en Angleterre (1895)..... 2 fr.
- Notice du manuscrit Bibl. nat. fr. 6447 : Traduction de divers livres de la Bible; légende des saints (1896)..... 3 fr. 20
- Notice sur les *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam (1897)..... 2 fr.
- Notice sur un Légendier français du xiii<sup>e</sup> siècle, classé selon l'ordre de l'année liturgique (1898)..... 3 fr.
- Le Livre-Journal de maître Ugo Teralh, notaire et drapier à Forcalquier (1330-1332), avec une planche (1898)..... 2 fr. 50
- MORTET (V.) et TANNERY (P.). Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, avec deux planches (1896)..... 2 fr. 60
- MÜNTZ (E.). Les collections d'antiques formées par les Médicis au xvi<sup>e</sup> siècle (1895). 3 fr. 50
- La tiare pontificale du viii<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle, avec figures (1897)..... 3 fr. 80
- NOLHAC (P. DE). Le *De viris illustribus* de Pétrarque, notice sur les manuscrits originaux, suivie de fragments inédits (1890)..... 3 fr. 80
- Le Virgile du Vatican et ses peintures, avec une planche (1897)..... 4 fr. 70
- OMONT (H.). Journal autobiographique du cardinal Jérôme Aléandre (1480-1530), publié d'après les manuscrits de Paris et Udine, avec deux planches (1895)..... 5 fr. 30
- RAVAISSON (F.). La Vénus de Milo, avec neuf planches (1892)..... 6 fr.
- Une œuvre de Pisanello, avec quatre planches (1895)..... 2 fr. 30
- Monuments grecs relatifs à Achille, avec six planches (1895)..... 4 fr.
- ROBIOU (F.). L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre, deux fascicules (1893-1895)..... 4 fr. et 4 fr. 40
- SCHWAB (M.). Vocabulaire de l'Angélologie, d'après les manuscrits hébreux de la Bibliothèque nationale (1897)..... 12 fr.
- SPIEGELBERG (W.). Correspondances du temps des rois-prêtres, publiées avec d'autres fragments épistolaires de la Bibliothèque nationale, avec huit planches (1895).... 7 fr. 50

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

- TANNERY (P.). Le traité du quadrant de maître Robert Anglès (Montpellier, xiii<sup>e</sup> siècle), texte latin et ancienne traduction grecque, avec figures (1897)..... 3 fr. 50
- TOUTAIN (J.). Fouilles à Chemtou (Tunisie), sept.-nov. 1892, avec plan (1893)... 1 fr. 70  
— L'inscription d'Henchir-Mettich. Un nouveau document sur la propriété agricole dans l'Afrique romaine, avec quatre planches (1897)..... 3 fr. 80
- VIOLLET (P.). Mémoire sur la *Tanistry* (1891)..... 2 fr.  
— La question de la légitimité à l'avènement de Hugues Capet (1892)..... 1 fr. 40  
— Comment les femmes ont été exclues en France de la succession à la couronne (1893). 2 fr. 60  
— Les États de Paris en février 1358 (1894)..... 1 fr. 70
- WEIL (H.). Des traces de remaniement dans les drames d'Eschyle (1890)..... 1 fr. 10



